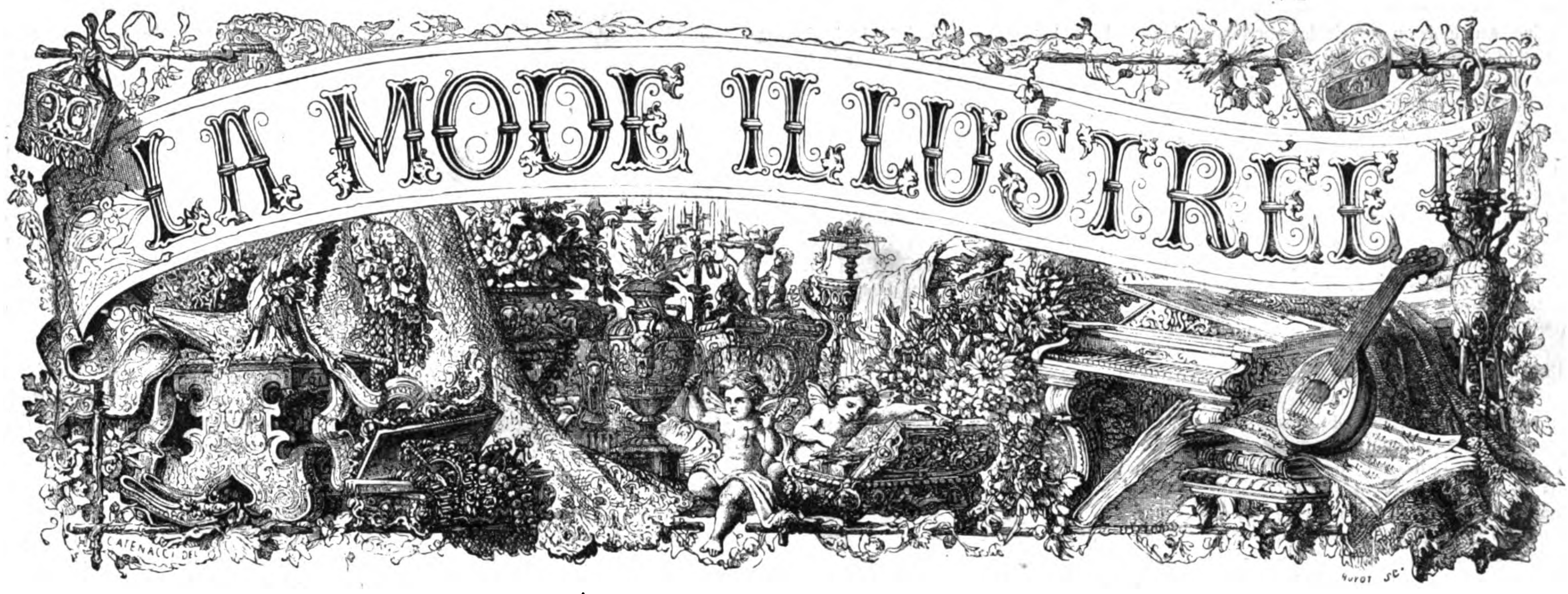
N° 36 SEPTIÈME ANNÉE. Dimanche, 2 septembre 1866.



Le numéro, vendu séparément,
25 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 30 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée,
50 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Fichu

A BERTHE CARRÉE.

Ce fichu, pris dans la ceinture devant et derrière, est fait en mousseline plissée et entre-deux de dentelle posés sur un ruban mauve; par devant sa forme simule une berthe carrée faite en mousseline plissée, tandis que les pans sont en mousseline unie; derrière, la berthe simule



FICHU A BERTHE CARRÉE (DEVANT).

un fichu à pointe, auquel se rattache la continuation des pans de devant, également faite en mousseline unie. Ceinture en ruban mauve recouvert d'un entre-deux en dentelle, avec *chou* en ruban et entre-deux.

Deux dessins de tapisserie

POUR PANTOUFLES, TABOURETS, ETC.

N° 1. On l'exécute en laine fine sur du canevas pas trop fin; ce point est presque la reproduction de la *couture en croix*, souvent mentionnée par nous. On pique toujours l'aiguille sur trois fils à gauche, sur quatre fils à droite; la tapisserie est exécutée avec deux nuances fauves; entre les *nattes* formées par le dessin on fait une couture *piquée* avec de la soie noire; chaque point de cette couture est exécuté sur deux fils du canevas en ligne droite.

N° 2. On fait ce damier soit avec deux couleurs, soit avec deux nuances de la même couleur; la dernière combinaison est préférable à la précédente. Chaque carreau est fait sur huit fils en hauteur et largeur; aux points de jonction on exécute une double croix avec de la soie maïs; ce *point* composerait un joli fond de tapis ou de coussin.

L'ART DE LA COUTURE.

IV.

Chemise de jour pour homme. Pour faire une chemise d'homme on emploiera 3 mètres 35 centimètres de toile, ayant 84 centimètres de largeur. Si l'on désire faire le col, les manchettes et les devants de la chemise en toile plus fine (ce qui est le procédé le plus généralement suivi), on prendra 67 centimètres de toile fine, et seulement 2 mètres 68 centimètres de toile moins belle. Après avoir taillé en droit fil les deux extrémités transversales du morceau de toile destiné au corps de la chemise, on coupe pour celui-ci 2 mètres 1 centimètre de toile, de telle sorte que la longueur totale de la chemise est d'un mètre 1/2, tandis que sa largeur est représentée par la largeur de la toile.

Le milieu supérieur du corps de la chemise est marqué par un fil transversal tiré d'une épaule à l'autre épaule (voir la fig. 1); sur la ligne ainsi formée on plie la toile; cette ligne est indiquée par les lettres *a* et *b* sur la figure 1. Depuis ces deux extrémités *a* et *b* on mesure sur cette ligne 4 centimètres pour la largeur supérieure de l'entournure (celle-ci est marquée *c* et *d* sur la fig. 1); de plus on mesure 16 centimètres 1/4 (voir les points désignés par les lettres *e* et *f* sur la fig. 1) pour la longueur de l'entournure sur chaque ligne de côté; on fend la toile pour l'entournure depuis le point *c* et *d* devant et derrière, d'abord sur une longueur de 19 centimètres en droit fil, puis on taille l'entournure en l'arrondissant depuis les points *e* et *f*, ainsi que l'indique la ligne ponctuée qui, sur la figure 1, s'étend depuis *e* jusqu'à *f*, — depuis *d* jusqu'à *e*.

On coud le corps de la chemise sur le côté depuis *e* jusqu'à *f*, jusqu'à ce qu'on laisse une fente dont la longueur sera de 25 centimètres; cette fente est désignée sur la figure 1, d'un côté par les lettres *g*, *h*, de l'autre côté par les lettres *i*, *k*. Aux places marquées *g* et *i* sur ces fentes on pose une pointe, coupée en triangle. Pour cette pointe on coupe d'abord un morceau de toile ayant 8 centimètres en carré (c'est-à-dire en tous sens); on la plie comme si l'on pliait un châle, en deux moitiés bien égales, ce qui produit un triangle; le contour, de chaque côté de ce triangle, est ployé en dedans, puis on le coud par ses côtés en droit fil dans la fente; le côté en biais du triangle est ployé en dedans, puis ourlé.

Après avoir ourlé le bord inférieur du corps de la chemise, on prépare les devants, désignés souvent par le mot de *chemisette*. Celle-ci doit avoir pour le moins une longueur de 40 centimètres, et, après que les plis ont été cousus, après que les larges ourlets des bords de de-



FICHU A BERTHE CARRÉE (DERRIÈRE).

vant sont posés l'un sur l'autre, la largeur totale de la chemisette doit être de 25 centimètres. L'espace qui se trouve entre l'entournure et la chemisette doit être de 12 centimètres 1/2; il est limité sur la figure 1 par les signes *l*, *m*, *n* et *o*.

Il ne saurait y avoir de règle déterminée pour la disposition et les ornements de la chemisette, car la mode est changeante sur ce point dont elle s'est emparée, comme sur tous les autres points qui font partie de son

empire. Autrefois on portait des chemises à devants brodés en plastron; aujourd'hui on ne saurait envisager cette ornementation sans en rire. Le seul luxe qui demeure toujours de bon goût, lorsqu'il s'agit des chemises d'homme, est représenté par l'extrême finesse de la toile et le soin minutieux avec lequel ont été exécutés les plis plus ou moins larges qui décorent la chemisette. Quand celle-ci est préparée, on fronce le bord inférieur du corps de la chemise depuis *m* jusqu'à *n* (voir la fig. 1); on les divise bien régulièrement en les mesurant à la largeur de la chemisette; on joint cet espace froncé à une bande de toile coupée en droit fil, ayant environ 1 centimètre de largeur; l'autre côté long de cette bande est *piqué* sur la chemisette. Une seconde bande semblable est posée et ourlée à la même place, mais à l'envers, de telle sorte que les deux bandes sont *plaquées* l'une contre l'autre, et renferment à la fois le côté froncé et le bord inférieur de la chemisette.. Avant de poser la *pièce d'épaule* on échancre de 2 centimètres le corps de la chemise devant et derrière, — devant, depuis l'entournure jusqu'aux plis de la poitrine, — derrière, à la même place, indiquée du reste sur la figure 1 par la ligne *p, q*, et par la ligne *r, s*. Cette entaille est indispensable à la bonne coupe de la chemise, et, dans le cas où celle-ci serait destinée à un homme qui aurait le cou long et les épaules basses, on devrait la faire sur un espace de *quatre* centimètres au lieu de *deux* centimètres; dans le cas opposé (cou très-court et épaules hautes) on supprimera totalement cette entaille biaisée. On fronce le côté de derrière du corps

on pose une épingle à chaque extrémité de cette couture pour la fixer sur la toile (on trouvera sur la fig. 3 cette couture désignée par les lettres *a* et *b*); à la place même occupée par cette couture il sera aisé de se représenter le pli de la toile qu'elle couvre, et qui représente le milieu de la toile; depuis *e* vers la droite, et depuis *f* vers la gauche, on mesure sur chaque côté 25 centimètres 1/2 pour la largeur supérieure de la manche (voir les points *c* et *d* de la fig. 3); on plie la toile double depuis *c* jusqu'à *d*, en imprimant aussi fortement que possible ce pli qui doit traverser la couture exactement au milieu de sa longueur (voir la ligne ponctuée de la fig. 3); on coupe la toile double sur la ligne formée par ce pli, de telle sorte que l'on a les deux manches; la figure 4 représente l'une de ces manches étendue. Sur son bord supérieur la manche est un peu échancrée de chaque côté (sur 1 centimètre 1/2 de profondeur environ), et cette échancrure est marquée sur la figure 4 par les lignes *g, h*, et *i, k*.

Sur la fente inférieure de la manche on fait un ourlet dont la largeur est de 3/4 de centimètre, depuis *e* et depuis *m*.

En coupant la manchette droite ou arrondie, — selon que l'exige la mode ou que le goût le veut, — on devra observer le détail suivant : le fil en longueur de la toile (opposé au fil transversal) doit être en *travers* de la manchette, tandis que dans toutes les *pointes*, *pièces*, *bandes*, etc., il est de règle absolue que le fil se trouve toujours dans le même sens que celui de la chemise même, et suive une direction parallèle.

La manchette est toujours *double*, et se compose par conséquent de la partie de dessus et d'un morceau pareil que l'on désigne par le mot *doublure*; on pose ces deux morceaux l'un sur l'autre, puis on les pique tout autour à un demi-centimètre de distance du bord extérieur; le côté qui doit être réuni à la manche n'est point cousu ni *piqué*. On retourne la manchette comme l'on retournerait une poche, de telle sorte que les remplis se trouvent à l'intérieur; puis on la pique une deuxième fois au-dessous de la *piqûre* primitive. On divise la largeur du bord inférieur de la manche en trois parties égales; on fronce la partie du milieu, on écarte et l'on distribue régulièrement ces fronces, puis on coud la manchette comme l'on a cousu la pièce d'épaule, c'est-à-dire qu'on l'ourle sur les fronces, tandis qu'on la *pique* sur les parties non froncées de la manche. La doublure de la manchette est ourlée à l'envers sur les points mêmes qui fixent le dessus de cette manchette.

On coud la manche ensemble jusqu'à la fente inférieure, en faisant une couture en ourlet; on doit tenir compte de ce détail : la *piqûre* de cette couture en ourlet doit avoir lieu *sur le côté qui n'a point de pointe*, afin que ce côté soit ourlé plus tard sur celui auquel on aura mis une pointe. Dans la fente on place une petite pointe en triangle comme garantie de solidité. Les boutonnières de la manchette doivent être faites sur le côté de dessous de la manchette, par conséquent sur le côté de la manche qui a une *pointe* sur son bord supérieur. Le col de la chemise se compose généralement d'une bande double en toile, plus ou moins large, selon que la mode l'exige, ayant pour le moins 40 centimètres de longueur; on l'arrondit légèrement sur le bord inférieur de chaque coin de devant. L'encolure de la chemisette est arrondie sur le pli du milieu sur un espace de 4 centimètres environ en droit fil, et cette échancrure s'étend jusqu'au *w* de la pièce d'épaule. Si, nonobstant cette échancrure, l'encolure n'est pas encore suffisamment large, on la coupera sur la ligne *v, w* de la pièce d'épaule.

Le col est *piqué*, puis garni avec cinq boutons destinés à fixer le faux-col; on doit faire les boutonnières et coudre les boutons faisant partie du col de telle sorte que les deux plis du milieu de la chemisette soient posés exactement l'un sur l'autre; la même remarque s'applique aux boutons et aux boutonnières du devant de la chemisette. Pour faire les boutonnières, et en dessous du pli du milieu de la chemisette, à gauche, on pose une bande de toile ourlée sur laquelle on exécute les boutonnières. Sur leur bord inférieur les deux plis du milieu de la chemisette sont croisés sur un espace d'un centimètre environ, et *piqués* ainsi réunis sur la bande qui a été ourlée sur les fronces de la chemise.

Fig. 3.

Fig. 4.

de la chemise, de telle sorte qu'il reste de chaque côté un espace de 12 centimètres absolument plat (non froncé).

En coupant la pièce d'épaule (voir fig. 2) on pose le patron avec la ligne *t, u* sur le droit fil de la toile, de telle sorte qu'en posant cette pièce à sa place, la trame se trouvera dans la même direction que la trame de la toile du corps de la chemise. Cette pièce d'épaule devant être double, on coupe quatre morceaux d'après la fig. 2, on les assemble deux par deux, et on les coud depuis *t* jusqu'à *v*; le dessus de cette pièce est *piqué* sur la moitié de derrière du corps de la chemise, depuis l'entournure jusqu'à la place où commencent les plis; sur le reste du contour cette pièce est ourlée de telle sorte que *t* de la figure 2 se trouve sur le milieu par derrière, tandis que l'*u* de la figure 2 se joint au *p* ou bien à l'*r* de la moitié de derrière du corps de la chemise. La pièce d'épaule est piquée à plat sur la moitié de devant du corps de la chemise depuis *w* jusqu'à l'*x*, et l'*x* doit se trouver sur le *p*. L'échancrure du devant (depuis l'entournure) doit s'étendre jusqu'au *w* de la pièce d'épaule. Le dessous de cette pièce (ou si l'on veut sa *doublure*) doit être ourlé bien régulièrement sur les points mêmes qui fixent sa partie de dessus.

Pour faire les deux manches, on emploiera 61 centimètres de toile. On coud ensemble les deux lisières de ce morceau de toile jusqu'à moitié de sa longueur; on retourne la toile et l'on fait à l'*endroit* la seconde moitié de cette couture; on obtient ainsi une couture faite à moitié à l'*envers*, à moitié à l'endroit, ce qui est indispensable pour former une manche gauche et une manche droite.

On pose ce morceau de toile de telle sorte que la couture repose, dans toute sa longueur, sur le pli du milieu de la toile;

Fig. 2.

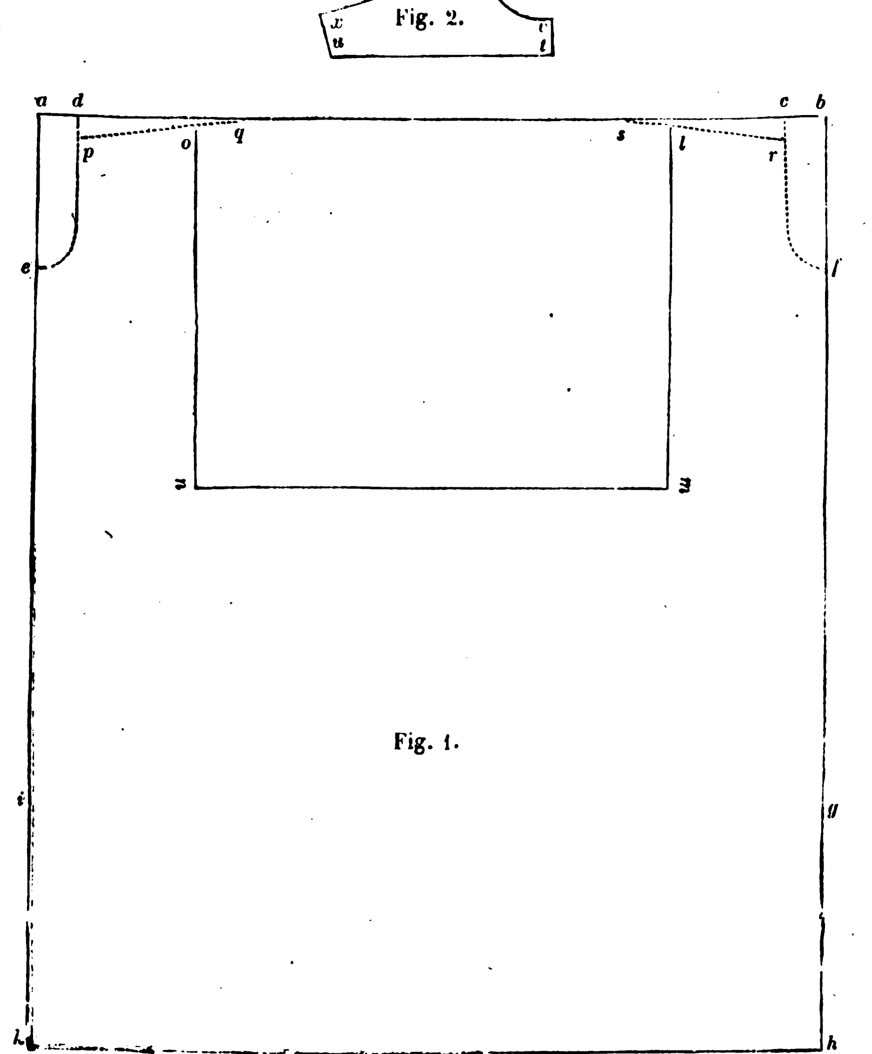


Fig. 1.

Pour poser la manche on retourne la chemise à l'envers et la manche à l'endroit; on pose celle-ci dans l'entournure, de telle sorte que la couture en ourlet de la manche se trouve sur la couture de côté du corps de la chemise, mais en veillant à ce que la *pointe*, posée dans la manche, se trouve vers le dos de la chemise. Le milieu du bord supérieur de la manche est fixé sur la moitié supérieure de l'entournure, et doit dépasser celle-ci tout autour d'un demi-centimètre au moins. La largeur de la manche doit être de peu de chose supérieure à la largeur de l'entournure, et la manche est seulement *soutenue* tandis qu'on la fixe dans l'entournure; si celle-ci était trop étroite, on l'échancrerait légèrement vers *e* et *f* de la figure 1. Il vaut toujours mieux pouvoir *soutenir* un peu la manche, car, lorsqu'on réunit deux morceaux d'étoffe dont les fils sont en *longueur* pour l'un, et transversaux pour l'autre, le dernier doit être *soutenu*, eu égard à la solidité.

A l'intérieur (envers de la manche) on pique la manche dans l'entournure à 1 centimètre de distance environ de son bord; on replie ce bord et on l'ourle *à plat* sur la chemise.

En observant les règles ci-dessus indiquées, il sera facile d'exécuter une chemise de nuit ordinaire pour homme ou pour femme.

Deux toilettes

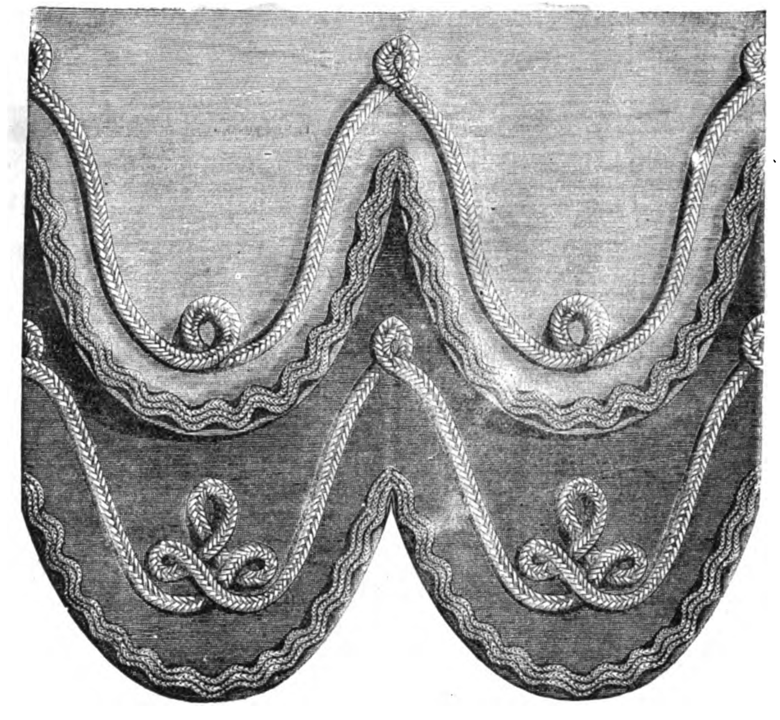
POUR PETITES FILLES DE HUIT A DIX ANS.

Nº 1. *Robe et paletot en nansouk blanc.* A 5 centimètres de distance du bord inférieur est une garniture se composant de morceaux de mousseline plissée, posés en biais, ayant 1/2 centimètres de hauteur, 5 centimètres 1/2 de largeur, qui alternent avec des entre-deux en guipure, ayant 3 cen-

timètres 1/2 de largeur; cette garniture est découpée de chaque côté en *dents* arrondies; ses coutures sont cachées sous une bande de nansouk, ayant un demi-centimètre de largeur, ornée de points d'arêtes; au bord inférieur de la garniture se rattache un faux ourlet, ayant 3 centimètres de largeur, garni avec une guipure ayant 2 centimètres 1/2 de largeur.

L'entre-deux en guipure qui orne le paletot est placé à 3 centimètres de distance du bord de ce paletot.

N° 2. *Robe et paletot en mohair gris clair.* Les contours dentelés sont ornés de galons et de soutache en laine noire; sous les contours de la robe et du paletot on fixe une bande en cachemire rouge également dentelée, et ornée comme les *dents* précédentes; nous publions cette garniture *double* en grandeur naturelle. Les *dents* du paletot seront coupées un peu plus petites que notre dessin.



GARNITURE POUR LA ROBE N° 2, POUR PETITE FILLE DE HUIT A DIX ANS.

Serviette au crochet,

POUR PLAT DE POMMES DE TERRE, ŒUFS A LA COQUE, ETC.

MATÉRIAUX : Coton à tricoter à cinq brins, n° 30 ; un peu de cachemire bleu ; ouate.

Cette serviette sera employée à conserver chaudes les pommes de terre cuites en *robe de chambre;* on l'utilisera aussi pour les œufs à la coque, les marrons, etc.

On commence cette serviette en faisant une chaînette de 119 mailles, sur laquelle on travaille toujours en *allant et revenant*, c'est-à-dire que l'on ne coupe pas le brin, et que l'on retourne l'ouvrage à la fin de chaque tour en faisant une maille en l'air; on exécute de la sorte 5 tours de mailles simples, en piquant toujours le crochet dans le côté de derrière de la maille.

N° 1. DESSIN DE TAPISSERIE.

6e *tour.* * 3 mailles simples, — un *pois;* pour celui-ci on fait 6 brides dans la maille qui se trouve *sous* la maille suivante, et par conséquent dans le tour précédent; on passe la maille qui se trouve au-dessus du pois; on recommence depuis *. Après chaque tour *avec* pois, on fait un tour composé uniquement de mailles simples, et l'on fait toujours une maille dans la maille qui a été passée entre les pois.

Le 8e *tour* est pareil au 6e, mais on *contrarie* les pois.

Du 9e au 21e *tour* (inclusivement), on travaille toujours en mailles simples, en piquant le crochet comme cela a été indiqué; mais au commencement de chaque 2e tour, on fait, alternativement, une fois 3 mailles simples et un pois, — la fois suivante 5 mailles simples et un pois; on procède de la même façon à la fin de chaque tour *avec pois*, mais en sens inverse, c'est-à-dire que l'on fait d'abord le pois, ensuite les mailles simples. Comme cette bordure se répète dans *chaque* tour, nous ne la mentionnerons plus.

Dans le 22e *tour* on fait un pois *après* les premières et *avant* les dernières 29 mailles; ce pois commence les carrés des coins. Dans chacun des tours suivants (du 24e au 32e) les pois s'écartent de deux mailles du premier pois, et se rapprochent dans la même proportion du 34e au 42e tour; celui-ci clôt les carrés; mais dans le 30e tour, au milieu des 11 mailles qui se trouvent entre les pois dans l'intérieur des carrés, on fait un pois; — on en fait deux dans le 32e tour, en les séparant par 3 mailles simples, — un dans le 34e tour entre les deux pois précédents.

Le dessin du milieu, qui se compose d'un carreau de *pois*, entouré de deux rangs de pois, commence, dans le 32e tour, par un pois fait au milieu de l'espace qui sépare les deux carrés des coins; ce pois représente la pointe inférieure de la première rangée, et les autres pois de cette rangée s'écartent de deux mailles dans chaque tour jusqu'au 68e tour. Il en est de même pour la seconde rangée, qui commence dans le 42e tour; le carreau intérieur commence dans le 50e tour par un pois, et l'on fait toujours pour ce carreau 3 mailles simples après chaque pois, afin de pouvoir contrarier les rangées suivantes. Le 68e tour marque le milieu de la serviette; on répète donc, après ce 68e tour, tout ce qui vient d'être fait, mais en procédant en sens inverse. Quand la serviette est terminée, on l'encadre tout autour avec une rangée de mailles simples, en augmentant un peu à chaque coin.

Bord. Dans chaque maille du tour précédent on fait une bride.

2e *tour du bord.* * 3 mailles simples, — 2 demi-brides, — 3 brides, — 6 doubles brides, — 3 brides, — 2 demi-brides, — 3 mailles simples. Recommencez depuis * 5 fois pour chaque côté de la serviette. Entre deux *dents* des coins on fait 6 mailles en l'air, auxquelles on attachera plus tard un gland fait en coton ayant 6 centimètres de longueur.

Passementerie.

GALONS POUR ROBES, PALETOTS, ETC.

N° 1. On exécute ce galon avec de la ganse ronde, en coton, recouverte de soie, avec de la chenille noire, et des perles. On enfile sur la ganse prise double un certain nombre de grosses perles, après avoir mesuré pour cette ganse la longueur qui doit être donnée au galon; on sépare les deux bouts de la ganse, en prenant l'un avec la main droite, l'autre avec la main gauche, et l'on fait un nœud après chaque perle (voir le dessin). La ganse doit former une courbe sur chaque côté de la perle, et l'on y passe de la chenille noire.

N° 2. Ce galon se compose de deux rangées de bouclettes doubles, semblables à celles qui composent les deux derniers tours du galon décrit ci-dessous. On travaille d'abord avec un fort long morceau de ganse ployé en deux, et l'on fait les grandes bouclettes du milieu (chaque rangée avec l'un des morceaux de la ganse) que l'on entrelace; on forme de petites bouclettes sur chaque côté extérieur; on peut poser ce galon sur un *transparent* de couleur.

N° 3. On prend une ganse double, et l'on fait une rangée de nœuds (bord inférieur) en disposant pour chaque nœud la double ganse en deux bouclettes, l'une horizontale, l'autre perpendiculaire (voir la partie du dessin représentant le dernier nœud), et, dirigeant la ganse dans le sens indiqué par la ligne, on l'enlace aux bouclettes. Sur le bord supérieur du galon on forme des bouclettes avec la ganse, simple cette fois, et dans celle-ci on passe la ganse en la dirigeant d'après les indications de la ligne ponctuée.

N° 2. DESSINS DE TAPISSERIE.

Bouteille

DE VOYAGE.

MATÉRIAUX : Une bouteille plate; ficelle très-fine; baleines à peine aussi larges qu'un fétu de paille 1 mètre 50 centimètres de cordon vert en laine.

L'un de nos dessins représente la bouteille revêtue de ficelle, l'autre indique le travail en cours d'exécution.

On coupe 18 à 20 baleines très-étroites et très-flexibles, on les range autour de la bouteille en les fixant sur le goulot avec un fil très-fort; mais au préalable on aura collé sur chaque côté du goulot deux petites courroies en cuir, dont l'une sera percée de petits trous, l'autre garnie d'une boucle, et qui sont destinées à fixer le bouchon. On commence le travail tout près du goulot, en employant de la ficelle double, dont on laisse en dehors un bout d'un mètre 70 centimètres, destiné à entourer plus tard le goulot; on passe la ficelle double, alternativement *sur* et *sous* chaque baleine (voir le dessin), en pressant les rangées autant que possible. Quand on a atteint environ le milieu, on prend un crochet, et l'on fait 7 mailles en l'air avec l'un des deux morceaux de ficelle. Cette petite anse est faite aussi sur le côté opposé; le second bout de ficelle est posé *sur* ou *sous* la plus proche baleine, et l'on continue le travail, qui rencontrera quelque difficulté vers le bord inférieur de la bouteille ; a en dimi-



N° 1. DEUX TOILETTES POUR PETITES FILLES DE HUIT A DIX ANS. N° 2.

nuera cette difficulté en humectant le verre avec un peu de colle forte, qui retiendra la ficelle. On fait encore à quelque distance deux petites anses pareilles aux précédentes, et l'on continue jusqu'à 2 centimètres du bord inférieur; là on abandonne l'un des bouts, on travaille seulement avec l'autre, et enfin on les fixe soigneusement tous deux, quand le travail est terminé. On entoure le goulot avec les ficelles réservées au commencement, après avoir enlevé le fil qui maintenait les baleines; on coupe le bout des baleines à chaque extrémité; on couvre le fond avec une petite natte, composée de trois brins de ficelle tressés ensemble, on tourne cette tresse sur elle-même, et l'on fait un point çà et là; on borde le goulot avec une tresse quadruple faite en ficelle; on passe le cordon vert de bas en haut dans les anses, et l'on fait un nœud à chacune de ses extrémités.

SERVIETTE AU CROCHET.

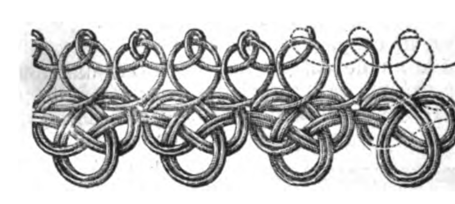
Patte pour ornements de robes,

PALETOTS, ETC.

Pour le fond de cette patte, on exécute les nœuds ci-dessus indiqués (voir le galon nº 1) en les disposant en sens inverse. On commence par la pointe supérieure, en employant deux morceaux de ganse, ployés chacun de façon à former deux bouts égaux; on a par conséquent quatre bouts de ganse; deux de ces bouts (un de chaque morceau) forment la *trame* sur laquelle on noue les autres bouts, en laissant toujours une bouclette au-dessus de chaque nœud. Pour la seconde rangée de nœuds, on sépare les quatre morceaux en deux parties (chacune de deux ganses) et l'on fait deux nœuds, — trois nœuds dans la 3e rangée, — quatre nœuds dans la 4e rangée; on diminue ensuite sur chaque côté en abandonnant deux bouts, qui plus tard seront enlacés dans le cours de l'encadrement, puis coupés. Cet encadrement, dont la teinte est plus claire sur notre dessin que celle de la patte, n'est autre chose que l'un des côtés du galon nº 2. Les petites rosettes sont une frange faite en soie, de deux teintes, sur du fil d'archal, puis tournée en spirale, et ornée d'une grosse perle.

Nº 2. GALON POUR ROBES.

Nº 1. GALON POUR ROBES.



Nº 3. — GALON POUR ROBES.

EXÉCUTION DE LA ROSETTE (PATTE).

DESCRIPTION

DE TOILETTES.

Jupon en foulard bleu, orné au-dessus de l'ourlet avec une bande de foulard fond blanc avec palmes cachemire. Robe de même foulard dentelée et bordée avec une bande étroite de même foulard fond blanc; cette robe est relevée et fixée par des pattes en foulard fond blanc; une palme forme le milieu de chaque patte qui est retenue par un bouton recouvert en cachemire blanc avec broderie *cachemire*, corsage en cachemire blanc, orné de plis avec broderie *cachemire*. Toque en paille brune dorée, avec garniture de plumes de paon.

Robe en sultane blanche, à rayures jaunes alternativement larges et fines; les dernières, au nombre de trois, représentent une largeur pareille à celle de la rayure large. Le bas de la robe est garni, par devant, avec un volant tuyauté ayant 15 centimètres de hauteur, garni sur son bord supérieur avec une dentelle noire, étroite sur son bord inférieur, avec deux dentelles pareilles, cousues pied contre pied, et séparées par un étroit ruban jaune; ce dernier ornement est aussi posé sur le volant, perpendiculairement, et se répète de plus sur toutes les coutures réunissant les lés. Trois bandes de taffetas jaune, coupées en biais et ornées de dentelle noire, sont étagées à partir de chaque côté du lé de devant, fixé par un gros chou jaune, et *figurent* une robe ouverte; le volant s'arrête de chaque côté à ces bandes; il est posé seulement sur le lé de devant. Le corsage est décolleté en carré; les manches sont longues; il est complété par une veste sans manches en dentelle noire.

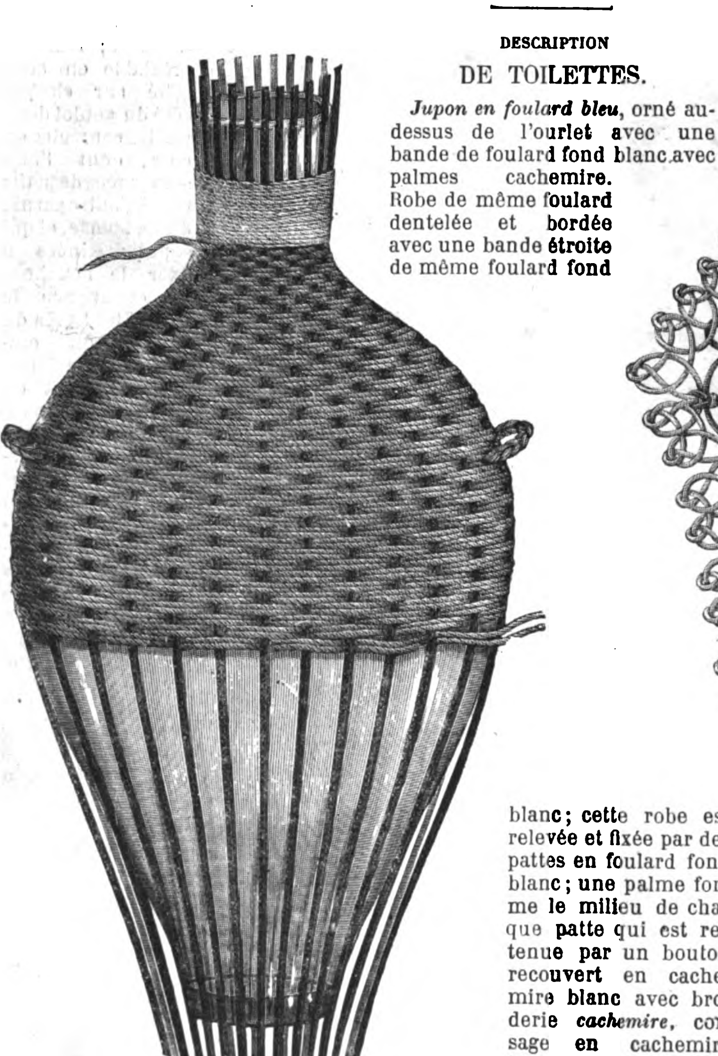
MODES.

Si j'en juge d'après les questions qui me sont adressées, on suppose que le règne des robes courtes s'est établi sans lutte, sans contestation, en écrasant l'ancien parti des robes longues.

C'est là une erreur radicale, et il importe de rétablir la vérité dans l'historique de cette question importante.

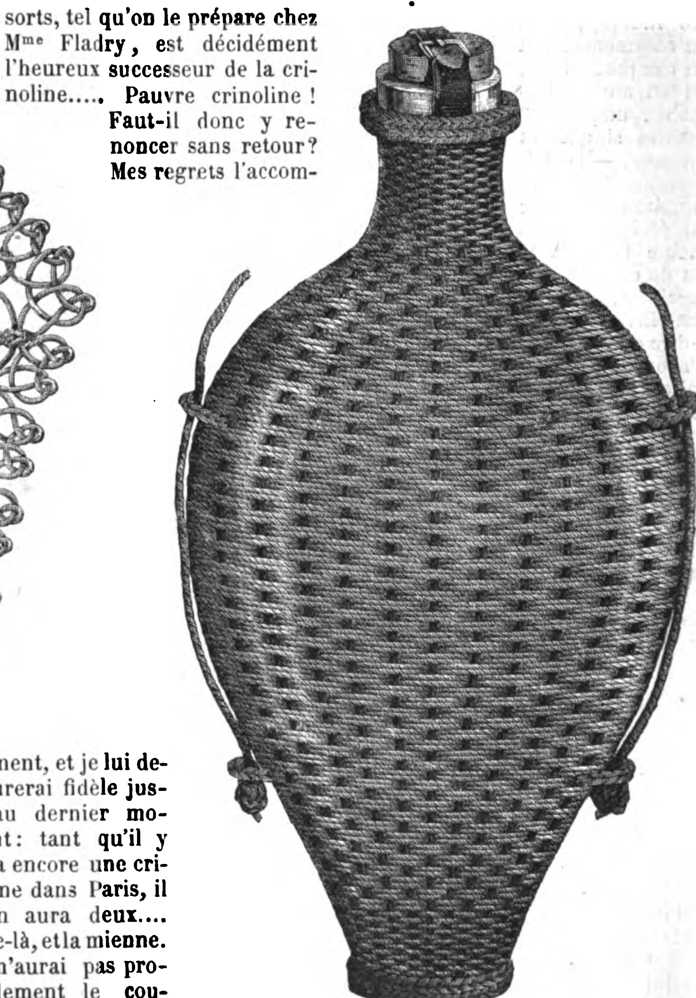
Les robes courtes sont encore à l'état d'exception. Les robes longues, relevées et fixées sur un jupon plus ou moins orné, constituent toujours la règle. Les premières ne se produisent à Paris, sur le pavé parisien, qu'à la faveur des prétextes qu'offrent en cette saison les voyages, et les promenades aux campagnes environnantes; personne ne met, de propos délibéré, une robe courte pour faire une visite ou une course dans Paris. La saison prochaine tranchera ce grave différend; on verra alors la mode s'établir définitivement dans l'un des deux sens qui se disputent la prééminence.

Le jupon de crin garni seulement d'un ou deux ressorts, tel qu'on le prépare chez Mme Fladry, est décidément l'heureux successeur de la crinoline..... Pauvre crinoline! Faut-il donc y renoncer sans retour? Mes regrets l'accompagnent, et je lui demeurerai fidèle jusqu'au dernier moment: tant qu'il y aura encore une crinoline dans Paris, il y en aura deux.... celle-là, et la mienne. Je n'aurai pas probablement le courage de rester complétement isolée dans



REVÊTEMENT DE LA BOUTEILLE DE VOYAGE.

PATTE POUR ORNEMENTS DE ROBES, PALETOTS, ETC.



BOUTEILLE DE VOYAGE.



ma fidélité, mais je céderai au torrent seulement à l'heure où je me verrai abandonnée par ma dernière alliée. Alors..... alors, il faudra bien faire comme tout le monde.

J'ai pensé qu'il serait peut-être utile à quelques-unes de nos abonnées de connaître le genre de chapeaux qu'on leur prépare pour l'automne, et je me suis rendue rue Neuve-des-Mathurins, n° 6, chez Mme Aubert; j'y ai noté trois jolis chapeaux dont voici la description:

Chapeau carré, long et plat, en tulle noir, brodé de jais, entouré d'une dentelle noire, ayant 8 centimètres de largeur, à *motifs* exécutés en perles de jais; en guise de brides, de longues écharpes en tulle brodé, entourées de la même dentelle; *motifs* de dentelle en *x* à longues guides tombant sur le chignon; une fleur rose est placée sur l'*x*, — même fleur à gauche du tour de tête, — même fleur attachant les écharpes sous le menton.

Observation. Ce chapeau sera extrêmement commode pour le spectacle; il convient à tous les âges, au-dessous de cinquante ans; il peut même convenir à tous les goûts. Tel qu'il est, il suit de fort près la mode fringante du jour; une femme raisonnable pourrait le porter même à quarante ans, en supprimant les *guides*, et en substituant une fleur de nuance plus sérieuse que la fleur rose.

Chapeau Lamballe forme *plateau*, en tulle *façonné*, en chenille, orné d'une frange de cristal, d'une guirlande de fruits brillantés à feuilles cristallisées, et d'une aigrette. Un grand nœud de blonde forme deux barbes par derrière; les barbes de devant sont attachées par un petit bouquet de fleurs.

Chapeau genre catalane (pouff) en tulle de Malines blanc, brodé, entouré d'une large grecque en velours pourpre; entre chaque dent de la bordure, se trouve une frange à grelots de satin blanc. Collier en même velours et même frange; sur le côté de gauche longues guides en velours pourpre, et fleur de velours.

J'ajouterai qu'un grand nombre de chapeaux, très *parés* et jeunes, sont disposés de telle sorte que les brides se nouent non sur le menton, mais sous le chignon. On comprend qu'un visage un peu fatigué ne pourrait soutenir au grand jour cette épreuve redoutable, et se montrer sans être encadré et protégé par des brides qui sont aujourd'hui, pour ainsi dire, l'unique héritage légué par le chapeau ancien au chapeau moderne.

L'envergure des nouveaux jupons de crin que l'on trouve chez Mme Fladry, rue du Faubourg-Poissonnière, 14, n'a rien d'absolu; les toilettes de jour sont bien moins volumineuses que celles du soir, quoique celles-ci, comme celles-là, soient désormais volumineuses seulement sur leur bord inférieur. La crinoline *de jour* a 2 mètres, ou 2 mètres 10, 25 ou 30 centimètres de largeur. Crinoline, jupons et robes, tout est coupé en pointe, de façon à imiter un abat-jour.

Les étoffes nouvelles dont je pourrai rendre compte prochainement se conforment aux règles établies depuis un certain nombre de saisons: beaucoup d'*uni*, beaucoup de *chiné*, un certain nombre d'imitations du *knickerbocker*, mais en sens inverse de la règle ordinaire, c'est-à-dire que l'imitation française de ce lourd tissu anglais est faite en qualités de tissus infiniment plus belles que l'original, et que le modèle ne pourrait soutenir aucune comparaison avec sa copie. En dehors de ces trois genres et des *pointillés*, on ne verra, tant en soie qu'en laine, et en étoffes de fantaisie, aucun autre dessin que les rayures.

On prédit un grand succès aux jupons *écossais* faits en étoffe de laine à grands carreaux. Le vert et le bleu retrouveraient, dit-on, à l'état de jupon la vogue dont ils ont joui en qualité de robe. C'est égal: c'est toujours une déchéance, et à leur place je ne me consolerais pas de devenir jupons après avoir été robes. E. R.

H. COLIN

EXPLICATION DE LA GRAVURE DE MODES.

Jeune fille de douze à treize ans. Robe en cretonne bleue, à filets noirs; corselet à pattes en taffetas noir.

Petite fille de neuf ans. Robe en mohair blanc, imprimé à dessins noirs; lacets noirs en soie, disposés en tunique et bande étroite de mohair, festonné en laine noire.

Robe de foulard brun. Pardessus de taffetas noir avec pattes formées de galons et de guipures noires.

CONSEILS D'UNE EX-MUSICIENNE.

Il n'est guère de jeune fille aujourd'hui qui ne prenne des leçons de musique. De sept à vingt ans, c'est-à-dire pendant douze ou treize ans, on paye des professeurs, on achète de la musique, on impose à l'enfant, à la jeune fille, un travail quotidien de plusieurs heures; ce sont là des efforts considérables, des dépenses fort onéreuses pour certaines familles, et malheureusement le résultat est bien loin d'être proportionné aux sacrifices que l'on s'impose. Pendant son enfance la petite fille, et plus tard la jeune fille, s'acquittent de leurs études quotidiennes avec la tiédeur, la langueur et l'ennui qui s'attacheraient à l'accomplissement d'une pénitence. Dès que l'on est libre de distribuer à son gré l'emploi des heures de la journée, c'est-à-dire dès que l'on est mariée, on s'accorde à soi-même des vacances illimitées; le piano reste muet, enseveli sous son couvercle comme dans un cercueil, et l'on se venge du travail forcé par l'oisiveté complète. Le temps employé à l'étude est perdu..... perdu aussi l'argent consacré aux professeurs..... perdues et inutiles les privations que certains parents se sont imposées durant une longue succession d'années, pour donner un talent à leur fille.



Je crois que tous ces résultats négatifs sont dus uniquement à l'absence de tout système raisonné, de tout but défini. En payant les professeurs de leurs enfants, un grand nombre de parents leur font étudier la vanité, d'autres leur font enseigner le piano, et une faible minorité seulement songe à leur faire apprendre la musique.

La vanité..... En effet, les études musicales des petites filles sont dues en grande partie à l'impossibilité absolue de demeurer en dessous des *petites* X..... et des *petites* Z..... qui apprennent à jouer du piano; notre *petite* ne peut rester en arrière de ses compagnes! Et pourvu qu'il y ait au salon un meuble dont l'apparence ressemble à celle d'un piano, pourvu que l'enfant y tapote n'importe quoi, et n'importe de quelle façon, l'amour-propre est sauf, les parents se reposent avec la conscience d'avoir rempli leur devoir; il n'est pas étonnant que cet enseignement, aussi étranger que possible à la musique, ne produise point de musiciennes.

D'autres assimilent complétement le piano à la musique; pourvu que l'on fasse beaucoup de bruit en jouant plus ou moins correctement les notes imprimées dans un cahier, on est satisfait du résultat. Malheureusement (ou plutôt heureusement) cet enseignement, qui, pas plus que le précédent, n'a parlé à l'esprit ni au cœur de l'enfant et de la jeune fille, doit être rangé, comme le précédent, parmi ceux qui ne laissent aucune trace, qui demeurent stériles, et représentent l'inutilité à son plus haut degré. Réussit-on par aventure à accomplir sur le piano des tours de gymnastique plus ou moins habiles, on atteint, à force de labeurs pénibles, cet étrange résultat d'infliger à son auditoire l'ennui le plus intense qu'il soit donné d'inspirer et d'éprouver. Ceux qui aiment la musique, en effet, ne peuvent prendre le change sur la *difficulté* substituée à la musique, et subissent une véritable torture en assistant à l'exécution de certains charivaris, composés de torrents de doubles croches, de cascades de triples croches, et de tout le bagage qui constitue les morceaux dits à *effet*. Oh! les morceaux *di bravura*, qui nous en délivrera! C'est à eux que revient la responsabilité des animosités soulevées contre le piano et la musique.

Ces charivaris chromatiques et autres causent-ils du moins une jouissance quelconque aux personnes qui se déclarent incompétentes en fait de musique et tout à fait incapables d'y trouver quelque plaisir? Pas davantage; leur temps d'audition est assimilé par elles à un temps de pénitence, dont l'issue se marque par les compliments chaleureux que l'on se croit obligé d'adresser à l'exécutant mis en nage par le violent exercice gymnastique auquel il s'est livré, sous prétexte de faire de la musique.

Il existe, à propos de musique, plusieurs lieux communs qu'il importe de combattre, dans l'intérêt de la vérité d'abord, puis aussi dans celui d'un bon et fécond enseignement musical. Ainsi le monde se divise (j'entends en dehors des personnes qui aiment et connaissent la musique) en deux classes: les ignorants qui font hautement la profession de foi de leur ignorance, et ceux qui la cachent en la masquant de quelques prétentions au *dilettantisme*. Les premiers disent à tout propos: « Je n'aime pas la musique *savante*..... Quant à moi, voyez-vous, je n'ai pas étudié la musique, et je ne comprends rien à la musique *savante!* Je préfère l'autre musique, celle qui n'est pas *savante*. »

Autant vaudrait dire: « Je n'aime pas les livres dans lesquels on peut lire..... c'est trop *savant!* Je préfère les autres livres, ceux qui ne sont pas *savants*. »

La musique n'existe pas, en effet, en dehors de certaines règles déterminées; mais l'on n'est pas obligé de les connaître pour jouir de l'effet que produit l'alliance de ces règles avec l'inspiration du compositeur. Repousser la science, en ce qui concerne la musique, équivaudrait à répudier l'alphabet en ce qui concerne la littérature, c'est-à-dire les signes mêmes par lesquels la pensée se révèle, et sans lesquels elle ne pourrait frapper l'entendement humain.

C'est donc un non-sens puéril que d'affirmer que, n'aimant pas la musique *savante*, on aime l'*autre*. Dites que vous n'aimez pas la musique, c'est votre droit; mais n'ajoutez pas que vous aimez l'*autre*, car on ne peut aimer ce qui n'existe pas.

Direz-vous que la musique des *grands* compositeurs est plus difficile à comprendre que celle des *petits* compositeurs? C'est le contraire qui est la vérité, car, plus l'inspiration est élevée, plus sa forme est simple et compréhensible. Il est possible qu'une organisation particulière vous rende inaccessible aux jouissances de l'art, mais il est impossible que, n'aimant pas l'art dans les œuvres qui constituent son affirmation, vous l'aimiez dans les élucubrations informes qui sont sa négation.

Quant aux ignorants, qui n'ont pas, comme ceux dont nous venons de nous occuper, le mérite de la franchise, leurs prétentions doublées d'ignorance les exposent à de cruelles erreurs; ils se pâment devant les œuvres de maître Aliboron, et demeurent insensibles aux inspirations élevées. De grâce, ne forçons pas notre nature, ne la fardons pas, ne lui imposons pas les admirations qu'elle est incapable d'éprouver; soyons simplement ce que nous sommes, ne nous vantons ni d'ignorer ni d'éprouver les jouissances exquises que nous offre la musique. Il ne m'est nullement démontré d'ailleurs qu'il y ait réellement en ce monde des êtres absolument récalcitrants à la jouissance musicale, nés avec une infirmité qui équivaut à une sorte de surdité intellectuelle..... et je soupçonne fort les personnes qui n'aiment pas ce qu'elles appellent la musique *savante* de n'avoir jamais entendu ou jamais écouté de la musique; je crois que sur ce point leur éducation a été faussée, qu'on leur a présenté le *compliqué* avant de leur faire connaître ce qui est beau et par conséquent *simple*.

Mais revenons à l'enseignement musical, dont nous ne nous sommes pourtant pas éloignés autant qu'on pourrait le croire. Si les études musicales avortent en tant que résultat durable, dix fois sur douze, c'est surtout parce que l'on n'a pas su choisir les études de façon à faire connaître et par conséquent aimer la musique à l'élève; et, afin de mieux faire comprendre la thèse que je soutiens, je prendrai l'enseignement musical dès ses premiers bégayements.

J'affirme tout d'abord qu'une mère, pourvu qu'elle connaisse les premiers éléments de la musique, peut donner à sa fille des leçons non-seulement suffisantes, mais excellentes, à la condition, bien entendu, d'avoir un bon plan d'études, et de le suivre exactement, sans se laisser distraire par des conseils et des plans contradictoires.

La première méthode que je placerais sur le pupitre du piano, si j'entreprenais d'enseigner la musique à ma fille, serait le *Cours de piano élémentaire et progressif*, de M. Lecouppey, adopté au Conservatoire, et mis en vente chez M. Maho, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 25, à Paris. Dès les premières notes effleurées sur le piano, c'est-à-dire dès que les deux mains jouent ensemble, il est essentiel de ne jamais passer à l'*air* suivant, sans que l'enfant soit parvenue à jouer en mesure, et *tout à fait* correctement, la petite mélodie qui lui a été apprise. Il s'agit, en effet, de faire percevoir à son oreille, dès les premiers débuts de l'enseignement, le rhythme, sans lequel la musique n'est plus qu'un assemblage de notes confuses, un chaos informe. La mesure imposée à l'origine de l'enseignement s'imposera d'elle-même dans les développements ultérieurs; *elle ne pourra pas ne pas être*. Il est en effet aussi impossible de jouer en mesure, quand on a pris la funeste habitude de ne pas tenir compte de la durée diverse attribuée aux notes, que de jouer sans mesure, quand cet ordre a été enseigné à l'enfant dès ses premières leçons. Quant à la correction, ce n'est rien de plus qu'une habitude à prendre, car la difficulté croît seulement avec les forces. Il n'est pas plus difficile de jouer correctement un morceau dont la difficulté est en rapport exact avec l'habileté de l'exécutant, que de jouer ce même morceau incorrectement; au contraire l'incorrection, c'est-à-dire les notes passées, les traits tronqués, exige une sorte de dextérité d'équilibriste pour se retrouver en place. L'incorrection est la conséquence, non pas de la difficulté, mais du désordre, de l'inapplication et de la paresse; j'ajouterai même qu'il n'est point, dans l'ordre des difficultés raisonnables, une difficulté qui ne puisse être vaincue par un exécutant relativement inhabile; il s'agit seulement d'y mettre le temps. Mais il vaut mieux attaquer la difficulté en détail qu'en bloc, et l'on agira sagement en suivant l'exemple ingénieux, donné par le dernier survivant des trois Horaces: plutôt que d'entreprendre la lutte avec une composition trop difficile, il faudra se familiariser avec la *monnaie* de cette composition, c'est-à-dire avec des œuvres graduées en tant que difficultés. L'enfant trouvera à cette méthode plus de variété, d'intérêt, et se perfectionnera sans s'en douter, sans subir les ennuis attachés à une trop constante répétition des mêmes passages.

Toutes les mères n'ont pas le temps ou la patience nécessaires pour remplir près de leur fille les fonctions d'un professeur de piano. En préconisant l'enseignement maternel, je ne cours donc pas le risque de causer un tort considérable aux professeurs de piano; mais enfin, comme il peut y avoir parmi mes lectrices quelques mères désireuses de donner un talent à leur enfant, et qui ne peuvent s'imposer les dépenses causées par cet enseignement, je ne puis me dispenser de dire la vérité sur ce point, peut-être important pour elles.

Les professeurs de piano sont indispensables seulement pour les leçons de perfectionnement.

Les meilleurs professeurs de piano que l'on puisse donner à un enfant ne coûtent rien..... en tant qu'argent bien entendu; ils se nomment:

La régularité. Sous aucun prétexte, un enfant ne doit être dispensé de son étude quotidienne; je dis *prétexte*, et non pas motif, car il est sous-entendu, je pense, que la barbarie ne doit pas figurer parmi les moyens d'enseignement, et que l'on ne peut forcer un enfant malade à s'imposer une étude fatigante.

La correction, représentée par le contrôle infatigable de la mère.

La mesure, qui est la musique même.

Un bon plan d'études graduées. Ce sujet est assez important pour mériter quelques développements.

La musique n'est pas tout entière dans la dextérité des doigts, quoique celle-ci lui soit indispensable; il faut donc, en même temps que l'on exerce les doigts, apprendre à connaître, c'est-à-dire à aimer la musique, en se familiarisant avec les œuvres des grands compositeurs, dès que l'élève aura franchi sa première étape, c'est-à-dire dès qu'elle aura joué l'*A B C du piano*, premier cahier du *Cours de piano élémentaire et progressif* de M. Lecouppey. Cet habile professeur a admirablement gradué les difficultés, dans les quelques cahiers composant son *Cours*, et intitulés: l'*Alphabet*, — le *Progrès*, — le *Rhythme*, — l'*Agilité*, — le *Style*, — *École du mécanisme*.

Simultanément avec l'étude des cahiers nos 2 et 3, on fera jouer à l'élève la série intitulée: *très-facile*, dans la collection des *Classiques du piano*, publiée chez M. Maho*, sous la direction de M. Lecouppey; avec les cahiers 4 et 5 du *Cours de piano*, on abordera la série *facile* et *moyenne difficulté*, ainsi de suite pour le reste du cours et de la collection des *Classiques du piano*, qui contient en outre des études (entre autres celles de Cramer) à la fois excellentes, au point de vue du perfectionnement du mécanisme, et superbes comme compositions musicales.

Je suis souvent revenue, et à dessein, sur cette collection des *Classiques du piano;* elle fait le plus grand honneur, à qui?.... à son directeur, ou bien à son éditeur? Je l'ignore, mais j'aime à croire que l'honneur en revient à tous deux. A mes yeux, cette collection représente la musique même, ou du moins sa plus parfaite essence condensée, dosée de façon que l'élève, dès ses premiers pas, soit mis dans la bonne voie, dans la seule qui soit bonne, et ne puisse plus s'en écarter, depuis les premiers enseignements jusqu'aux derniers perfectionnements. Aucun système absolu s'attachant à la glorification, à l'idolâtrie d'un petit nombre de noms seulement, n'a prévalu dans le choix judicieux qui a été fait tant dans les œuvres anciennes que dans les œuvres modernes ou même contemporaines. On a parfaitement compris que l'on ne doit pas se renfermer dans un cercle déterminé, inflexible, si parfait que soit ce cercle, et que le perfectionnement exige des horizons élargis, comme le jugement veut des points de comparaison. L'admiration ne saurait se concentrer sans s'amoindrir, et l'esprit humain, s'il s'obstinait à fixer perpétuellement le même point, s'égarerait, comme la vue de certains dévots hindous, qui réussissent à loucher, en ne détournant jamais leurs regards de l'idole choisie par leur fétichisme. Sans doute il faut connaître les pères de la musique, Haydn, Mozart, Beethoven; mais près de ces astres souverains il est des satellites fort estimables, qui méritent leur part d'étude et d'admiration. Leur place a été faite avec infiniment de tact et de goût dans la collection des *Classiques du piano*, qui suffira pleinement à une éducation musicale.

Mais supposons cette éducation faite; supposons que l'on veuille élargir encore les connaissances acquises: l'entreprise est facile, la voie est toute tracée, et le goût, irrévocablement formé, n'a plus aucune déviation à redouter. Il s'agit uniquement de développer les conséquences des prémisses posées dans la collection des *Classiques*. Là se trouvent, en effet, réunies les œuvres des plus illustres compositeurs tant anciens que modernes; faites connaissance avec celles de leurs œuvres qui n'ont pas été comprises dans la collection, puis le cercle s'élargira encore de lui-même, et le goût, toujours plus sûr, toujours plus délicat, saura désormais discerner dans les compositions qui surgissent chaque jour celles qui méritent de prendre place parmi les auteurs préférés.

J'ai dit déjà quel puissant stimulant, quel vif intérêt et quelle aide précieuse une éducation musicale trouve dans la musique dite *de chambre*, c'est-à-dire dans l'exécution de duos et sonates (piano et violon), de trios (piano, violon et violoncelle), de quatuors (piano, violon, alto et violoncelle). Il n'est pas toujours aisé, je le reconnais, de rassembler les éléments d'un trio et d'un quatuor, mais on peut toujours faire de la musique à quatre mains, et quelquefois de la musique à deux pianos. Pour la musique à quatre mains, j'indiquerai les symphonies d'Haydn, Mozart, Beethoven, les partitions des meilleurs opéras éditées par M. Maho. La musique à deux pianos s'alimente surtout de concertos, parmi lesquels je recommande, entre autres, les deux concertos de Mozart en *ré* mineur et *mi* bémol majeur. Le premier contient, en place d'*adagio*, une romance qui est l'une des plus belles et des plus pures inspirations de ce divin compositeur. On a aussi de lui une ravissante sonate pour deux pianos. Le grand septuor de Beethoven a été également arrangé pour deux pianos. Je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur cette combinaison qui, exigeant deux pianos réunis dans un seul salon, demeurera toujours un peu exceptionnelle; je dirai seulement à celles de mes lectrices qui veulent et peuvent s'accorder le plaisir de jouer à deux pianos qu'elles trouveront chez M. Maho les meilleures éditions allemandes tant des *arrangements* que des œuvres originales pour deux pianos.

* Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 25.



Ainsi que je le disais tantôt, on ne peut s'immobiliser dans le culte unique du passé; après les grands maîtres du siècle dernier, il faut connaître Mendelssohn, qui est digne de les suivre. Ses compositions ne causeront pas des émotions aussi puissantes, ou bien aussi douces, que celles suscitées par Beethoven ou Mozart, mais seront toujours *intéressantes*..... Je ne saurais trouver de mot qui rende plus exactement l'effet produit par les œuvres de Mendelssohn sur l'exécutant et sur l'auditoire. Seulement cette musique exige une sorte de noviciat, une initiation graduelle: fine, élégante, distinguée, elle plaira rarement à la foule, qui y chercherait en vain les inspirations simples, sublimes, saisissantes, qu'apportent sans efforts à son cœur et à son cerveau les compositions des grands maîtres allemands, ses devanciers et ses maîtres. Cette musique est parfaite pour un petit cercle d'érudits, de délicats, qui cherchent à étendre leurs jouissances, et à se reposer de l'admiration intense que leur imposent Beethoven et Mozart. Si vous n'avez pas joué et *re*joué les œuvres de ceux-ci, ne jouez rien de Mendelssohn: il demeurera lettre close pour vous, et vous seriez bientôt fatiguées par cette inspiration un peu ténue dans ses méandres, qui ne laissent pas que de compter quelques lacunes regrettables. Mais, quand vous aurez étudié, joué, et vingt fois répété les trios, duos, quatuors de Haydn, Beethoven et Mozart, vous ne pourrez vous croiser les bras: jouez alors la sonate et le duo de Mendelssohn pour piano et violon ou violoncelle, ses deux trios pour piano, violon et violoncelle, et commencez par le trio en *ré mineur*. Pour être moins intense, le plaisir ne sera pas médiocre cependant; de plus cette musique est écrite par un pianiste consommé, et obtient du piano moderne beaucoup d'effets interdits à l'ancien clavecin. Jouez en même temps les trios de Schubert, peu connus en France, et pourtant magnifiques; les trios de M. Rosenhain, notre contemporain par les années seulement, car, soit dit sans faire tort à *tous* nos contemporains, son talent de compositeur et sa réserve trop ombrageuse appartiennent à un autre âge. L'un des trios de M. Rosenhain, joué témérairement au milieu d'un cénacle réuni pour le culte exclusif des classiques anciens, a obtenu, nonobstant cette particularité, un succès qui doit être compté parmi les triomphes les plus difficiles. Je m'en souviens, puisque j'y étais: la partie de piano était jouée par Mme Saint-P***; celles de violon et de violoncelle par MM. Allard et Chevillard, c'est-à-dire avec une perfection qui ne peut être dépassée.

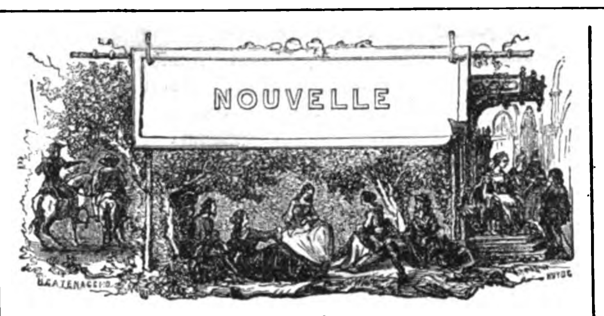
Parmi les morceaux de musique récemment mis en vente chez M. Maho, je signalerai les études d'Ernest Lübeck, pianiste et compositeur de la meilleure école. Chacune de ces études forme une petite œuvre complète, bien proportionnée dans sa taille menue, et douée de qualités qui font trop souvent défaut à des compositions de plus longue haleine; une danse *alsacienne*, une danse *suédoise*, et les romances sans paroles de M. Schiffmacher, qui sont de charmants morceaux de salon, dans lesquels l'alignement des notes ne tient pas lieu de la déduction des idées, ainsi que cela arrive trop souvent; et aussi une jolie idylle, la *Babillarde*, de Richard Loffler.

Il est temps de résumer cet article, peut-être trop long pour quelques-unes de nos abonnées: que celles-ci veuillent bien m'excuser; je suis forcée de tenir compte d'intérêts bien opposés, et de satisfaire des demandes bien différentes. Je réponds aux mères qui m'ont interrogée, et je les engage instamment à faire elles-mêmes l'éducation musicale de leurs enfants, pour peu qu'elles aient le courage nécessaire pour ces fonctions qui exigent par-dessus tout une régularité tenace, un contrôle patient. Trois quarts d'heure suffisent pour la leçon quotidienne, et, pour les *commençantes*, l'étude sera d'une heure chaque jour (en dehors de la leçon) divisée en deux demi-heures.

Moyennant ce système ponctuellement appliqué et le plan d'études que je leur conseille, elles pourront se passer de professeur, pour peu qu'elles veuillent faire de leur fille plutôt une musicienne qu'une pianiste; dans le cas opposé, si l'on se propose de briller au moyen de la difficulté vaincue, on devra vers l'âge de quatorze ou quinze ans, faire prendre à l'élève des leçons de perfectionnement données par un bon professeur.

Plus le talent sera sérieux, plus l'éducation musicale aura eu des bases solides, mieux se trouvera conjuré le péril d'avoir prodigué vainement le temps de l'élève et les soins du professeur, quel qu'il soit. C'est uniquement dans ces conditions que l'on peut espérer avoir donné un talent à une jeune fille: car, si celle-ci s'affranchit dès qu'elle le peut du travail rebutant imposé par la gymnastique du piano considérée comme but principal de l'éducation musicale, elle ne renonce jamais à un talent véritable, qui lui a donné déjà et lui promet encore des jouissances nobles et charmantes.

EMMELINE RAYMOND.



PILE OU FACE.

Suite.

« Qu'on est donc bien ici! » dit Paul en s'asseyant. « Il y fait frais et tiède tout ensemble, et je vois d'ici cette grande plate-bande d'œillets qui me rappelle mes essais de jardinage, mes beaux jours sans pensums, et mes chasses aux papillons..... Mais, ma tante, vous m'avez trompé..... il y a du monde ici! » s'écria-t-il soudain, en se levant et en prêtant l'oreille aux sons d'un piano qui lui venaient de la pièce voisine, mêlés aux éclats d'une voix jeune et à quelques rires argentins.

« Je te l'ai dit, mon neveu, il n'y a que mes pâquerettes, » répondit Mme Fermoy en allant ouvrir la porte du petit salon.

Au bruit de sa voix, au bruit de ses pas, deux jeunes filles accoururent auprès de la porte entr'ouverte. C'était Berthe et Jeanne se donnant la main, fraîches, souriantes, et vêtues de blanc toutes deux.

Paul fit un pas en arrière et rougit, à moitié de dépit, à moitié de plaisir; puis il les salua le plus gravement qu'il put pendant qu'elles embrassaient sa tante.

« Eh quoi! monsieur Paul ici?.... Ah! mon Dieu! Monsieur, comme vous êtes maigri et changé! » s'écria en joignant les mains la gentille Berthe.

« Vous avez été dangereusement malade, Monsieur, » lui dit Jeanne en le considérant avec intérêt. « Je puis vous assurer que la nouvelle de votre rétablissement causera beaucoup de joie à mon père.

— Et encore à d'autres amis, n'est-ce pas, mademoiselle Jeanne? » répartit en souriant la maligne tante Fermoy.

« Certainement, Madame, à tous les amis de M. Paul, qui sont probablement en assez grand nombre, » répondit Jeanne sans se déconcerter.

— Les amis sont une chose bien précieuse, » poursuivit la joyeuse tante. « Que mon neveu veuille bien l'apprendre et s'en souvenir; il n'a point été abandonné des siens..... Les uns ont veillé à son chevet, les autres ont fait sentinelle à sa porte. Il y en a qui ont couru lui chercher des médecines, et d'autres enfin qui ont prié pour lui, témoin ma sœur Mme de Sauvron, à Saint-Roch, qui...

— C'est bien naturel, » interrompit ici Jeanne tranquillement. « On a souvent plus de foi dans les faveurs d'en haut que dans les remèdes de ce monde; et il n'y a rien de consolant comme de prier pour les souffrants, pour les affligés et les malades.

— Eh! mon Dieu! moi aussi, j'aurais bien prié si j'avais cru qu'il y eût de quoi! » s'écria Berthe avec un petit air repentant. « Mais je ne sais qui m'avait dit que monsieur Paul avait un rhume..... Et penser qu'on peut se tuer pour avoir ouvert une fenêtre en finissant une valse! La mort pour un bal, n'est-ce pas terrible?.... A présent, sur la première feuille de mon carnet de danse je ferai mon testament. »

Tout le monde se prit à rire à cette saillie de Berthe; mais Mme Fermoy s'interrompit bientôt pour dire à son neveu:

« Mon ami, la cloche du dîner sonnera bientôt, et notre toilette de voyage ne fera nullement honneur à ces demoiselles... Je sais bien que les convalescents ont leurs privilèges; mais il ne faut point en abuser. Viens donc, que je te conduise à ton appartement. »

Tous deux furent à peine sortis, que Paul arrêta Mme Fermoy dans le corridor.

« C'est un bel et bon guet-apens, une vraie trahison, ma tante, » dit-il avec un sourire. « Et ce n'est pas du tout loyal ni généreux de vouloir achever un blessé.

— L'achever?..... tu déraisonnes: je veux le guérir, au contraire. Il n'y aurait rien de tel qu'une gentille inclination et un été à la campagne pour faire disparaître complétement les ravages du bal.... Et d'abord, il n'y a pas de trahison, puisqu'il y a deux ennemis en présence. Si je ne t'en avais opposé qu'un seul, c'est bien; ç'aurait été te livrer à lui pieds et poings liés. Mais je n'ai agi que par excès de sollicitude, mon cher ami. Comme je craignais pour toi la solitude des Rosoies, j'ai invité ici Berthe pour te désennuyer, et, pour désennuyer Berthe, j'ai invité Jeanne. Ma sœur sainte Ursule, elle-même, n'a rien trouvé à dire à la convenance de mon arrangement.

— Mais je vais faire une fort sotte figure ici entre ces deux jeunes filles..... Je ne saurai à laquelle me vouer, » répondit Paul en souriant.

« Oh!.... à Berthe, mon ami. C'est un petit oiseau folâtre qui, pour bien chanter, a besoin qu'on l'écoute; une petite fleur capricieuse, qui, pour briller, a besoin qu'on la regarde..... Pour Jeanne Cayrol, va, elle ne tient pas au monde, elle ne demande pas qu'on l'amuse: c'est une savante, une artiste ou une sœur de charité, et il ne lui manque jamais rien tant qu'elle trouve un piano, une fleur, un crayon et une école..... Mais, assez de recommandations comme cela, mon ami; habille-toi, et allons dîner. »

Et Paul eut en effet plusieurs occasions de vérifier la justesse des paroles de sa tante ce soir-là. Tandis que Berthe, aimable, franche, animée, mais avant tout préoccupée d'elle-même, ne mettait guère en avant que les sujets qui pouvaient lui plaire, les jeux où elle pouvait réussir, les projets qui lui permettaient de briller, Jeanne, qui était par nature plus réservée et moins exigeante, et qui, auprès de son père, s'était accoutumée au dévouement, montrait dans toute sa conduite une entière abnégation, une vraie condescendance pour les désirs d'autrui, et surtout pour ceux des gens âgés, des faibles, des malades. Et puis on n'était ce soir-là que quatre personnes en tout dans le grand salon des Rosoies. C'était un cercle infiniment restreint pour Berthe; en revanche, il était excessivement avantageux à Jeanne.

« Comme l'état du cœur varie avec l'état de la santé! » se dit Paul le même soir avant de s'endormir. « Berthe est l'idéal de la femme du monde, et c'est elle qui me plaisait à Paris; mais maintenant que je suis languissant dans cette vieille maison, c'est Jeanne, la sœur de charité, que je préfère. »

VIII.

Mme Fermoy s'était promis que les Rosoies ne seraient pas une Thébaïde; elle savait fort bien, l'aimable femme, qu'autant que la campagne les distractions sont nécessaires à une Parisienne et à un convalescent. Aussi, peu de jours après son arrivée, sa grande maison commença-t-elle à recevoir de joyeux hôtes: jeunes gens en vacances, jeunes femmes en villégiature dans les châteaux des environs, habitants les plus aimables et les plus civilisés de la petite ville voisine, qui s'empressaient de se rendre aux invitations de la châtelaine, attirés par le triple charme de sa grande fortune, de ses brillantes réceptions et de son inaltérable bonne humeur.

Seulement, tous les plaisirs des Rosoies étaient réglés d'après l'état de convalescence de Paul. Ainsi, on y déjeunait, on y organisait des parties en calèche ou en bateau, on y faisait de la musique et on y jouait des charades, mais on n'y dansait pas encore. Berthe avait beau prendre ses petits airs câlins, et pencher sa petite tête bouclée, et baiser les mains de la châtelaine, et demander de sa petite voix suppliante: « Un bal, un beau bal! » la châtelaine allait tâter le pouls à son neveu, et répondait en hochant la tête: « Oui, ce serait pour retomber de Charybde en Scylla. Dans deux mois d'ici le bal, ma petite! » Pourtant, quoique Berthe ne dansât pas, elle n'en rayonnait pas moins. Avec les visites, avec les promenades, avec les concerts, toute sa belle humeur était revenue. Paul s'émerveillait chaque jour en voyant combien il y avait d'esprit dans cette petite tête blonde, combien de charme, d'aisance, et parfois de grandeur dans les manières de ce lutin. Personne ne s'entendait comme Berthe à organiser une partie, à mettre en train une charade, à faire les honneurs d'un salon. Mme Fermoy, qui l'aimait d'autant plus qu'elle la connaissait davantage, l'appelait son aide de camp, son bras droit, son autre elle-même. Seulement, c'était par Jeanne qu'elle se faisait aider, ou même remplacer de préférence lorsqu'il s'agissait de régler quelque difficulté survenue dans l'intérieur du ménage, quelque désordre à la cuisine, quelque calamité à la ferme, ou bien quelque accident au village le plus voisin.

« Je suis une reine heureuse, » disait-elle, « j'ai la plus aimable et la plus charmante des cours. Voici Berthe, qui est le directeur général des plaisirs de Sa Majesté, et qui est impayable pour arranger aujourd'hui une cavalcade, demain un lunch sur l'herbe et un concert, et après-demain un feu d'artifice. Jeanne est un chambellan dévoué, un excellent ministre de l'intérieur, sous le gouvernement duquel l'État fleurit et les sujets prospèrent; et voici enfin le futur héritier, mon cher prince Charmant, auquel on ne demande que de se reposer, de s'amuser et de redevenir leste et rose. »

Et Paul se reposait, mais il ne s'amusait pas toujours. Son inactivité et sa faiblesse persistantes lui causaient des moments d'humeur, surtout lorsque les hôtes de sa tante se livraient à quelque plaisir actif auquel il ne pouvait pas se joindre. Un jour, il les vit se disposer à une bruyante cavalcade; il se sentait, ce jour-là, particulièrement faible, et il dut se résigner à contempler le départ du haut du balcon, dans son fauteuil. Qu'il éprouva de regret, de désir et de dépit, surtout lorsqu'il vit paraître Berthe, si gracieuse et si sémillante dans son amazone gris-perle; une longue plume blanche se mêlant à ses cheveux blonds, sautant joyeusement sur son cheval blanc, partant, rieuse et brillante, à côté d'un beau cavalier, et s'enfonçant sous les vastes allées du parc, sans laisser un sourire et un adieu, sans même jeter un coup d'œil derrière elle!

« Ah! » se dit Paul amèrement, « il faut être joyeux, et brillant, et fort, pour plaire aux jeunes filles..... Ces papillons légers s'envolent vers la fleur qui éclôt; ils détournent leurs ailes éclatantes de celle qui se penche et se fane..... On me souriait, on me recherchait quand j'étais fleur, moi aussi. Maintenant je ne suis rien, plus rien, qu'une herbe fanée..... »

Le jeune homme poussa un soupir de tristesse et de colère, et, rêvant tristement, il laissa tomber sa tête sur sa main. Mais, au même moment, des pas légers se firent entendre dans la pièce voisine, et Paul, en se relevant, vit Jeanne entrer dans le salon, accompagnant une dame âgée qui ne pouvait point prendre part à la course, et que Mme Fermoy avait confiée à ses soins.

« Eh quoi! Mademoiselle, vous n'êtes point partie? » s'écria Paul, qui, en ce moment peu occupé de la jeune fille, n'avait pas remarqué si elle se trouvait ou non dans le groupe des cavaliers.

« Non, monsieur Paul; je ferais fort mauvaise figure à côté de ces hardies amazones; j'ai fort rarement monté à cheval, à peine une ou deux fois dans ma vie; et, pendant ce temps, Mme de Flers, qui aime la musique,

a bien voulu me dire qu'elle entendrait avec plaisir quelques morceaux. Nous allons donc essayer d'égayer un peu notre solitude..... Voici justement un air de chasse; tâchons de nous figurer que nous suivons les absents. »

Elle s'assit au piano, et Paul, resté sur le balcon, l'écouta en silence. Il fut ému d'abord de cette abnégation modeste, de cette résignation joyeuse; il se dit « que la fille du minéralogiste, élevée avec des ressources modiques, privée des plaisirs luxueux, avait courageusement appris à se passer des uns et à se contenter des autres, et que sa douceur, sa bonne humeur, sa grâce, savaient encore jeter des teintes lumineuses sur l'étroit horizon qui lui avait été donné. Mais soudain, aux sons de la fanfare éclatante imitant les sons du cor résonnant sous la feuillée, son esprit s'envola ailleurs; ses pensées prirent une autre direction. Il vit Berthe, glissant comme une ombre parmi les arbres verts, ou dans les plaines dorées, sa joue rougissant au grand air, au chaud soleil, à la rapidité de la course, peut-être aussi aux flatteuses paroles de son compagnon; il admira sa taille souple, sa main fine, sa fière allure; il crut entendre sa voix légère et son rire enfantin, et il se dit qu'il était doux d'écouter Jeanne, mais qu'il serait délicieux de suivre Berthe. « Je voudrais, » se dit-il en soupirant, « que Jeanne fût ma sœur, et Berthe ma fiancée! » Puis il pensa qu'une fiancée n'était pas fiancée toujours, et devait se changer en épouse..... Ici, il s'arrêta, s'effraya un peu, réfléchit, n'osant pas lire au fond de sa propre pensée, et se dire avec résolution, avec courage, avec franchise, laquelle des deux offrirait à son mari le plus de chances de bonheur, de la brillante amazone courant les bois avec délices, ou de la paisible jeune fille amusant les vieillards et les malades à la maison.

Mais si les hôtes de Mme Fermoy étaient naturellement un peu dispersés pendant la journée, ils se réunissaient le soir, et mettaient leurs plaisirs en commun. Puisque le bal n'était pas encore permis, on se rabattait sur les charades, les tableaux en action, les proverbes, ces sortes de distractions n'étant pas au-dessus des forces du convalescent. Est-il besoin de dire que Berthe en était l'âme? Qu'elle fût reine, ou lutin, ou soubrette, ou marquise, ou coquette accomplie, ou rougissante ingénue, elle enchantait, elle étonnait, elle captivait ses auditeurs par sa souplesse, son esprit, sa grâce, son aisance, ses beaux yeux et son sourire. Elle donnait de la vie à tous les rôles et de l'attrait à tous les costumes, portant avec le même charme le petit bonnet de la paysanne, la poudre de la marquise, le chapeau sur l'oreille de la cantinière, le turban de la sultane et la mantille de l'Andalouse. Du reste, Jeanne l'aidait bien dans tous ces travestissements; elle mettait tant de soin, la bonne Jeanne, à composer artistement tous les costumes de sa jeune amie, à lui enseigner comment on prend des airs nobles et une démarche imposante, comment on réprime à l'occasion l'espièglerie de la pensionnaire et les petits gestes enfantins! C'est que Jeanne était aussi vraiment un personnage important, une précieuse actrice; seulement, avec sa complaisance habituelle, elle se chargeait ordinairement des rôles sacrifiés. S'agissait-il de représenter une antique baronne ridicule, une mère grondeuse, une grand'maman-gâteau, une vieille fille à bichon et à perroquet, une grosse paysanne peu délurée, tous les jolis petits fronts se plissaient, et toutes les petites bouches roses faisaient la grimace. Mais Jeanne était là, et le rôle fâcheux était bientôt pris. Mademoiselle Cayrol, sans embarras et sans regret, cachait ses beaux cheveux bruns sous une perruque grise, ou sous une coiffe de vieille guipure; elle poudrait ses fins sourcils noirs, traçait des rides sur ses joues blanches, si fermes et si pures; elle alourdissait sa démarche gracieuse, et épaississait sa fine taille sous la jaquette de bure ou les falbalas; elle faisait aigre, sévère ou chevrotante sa voix claire, sonore et douce. Mais ce qu'elle ne pouvait pas changer, ce qui lui restait toujours, c'étaient ses beaux yeux noirs, ses grands yeux brillants et doux, qui, pourtant, changeant de langage, exprimaient tour à tour la fierté de la baronne, la naïveté de la paysanne, l'austérité de la quinteuse maman, et surtout, mieux que tout, la tendre indulgence de la grand'mère.

Paul, qui était grand connaisseur en fait de beauté et de noblesse, admirait plus que personne cette inépuisable complaisance de Mlle Cayrol. Il se disait aussi qu'il était assez commun de voir de jolies espiègles, de spirituelles étourdies, de charmants lutins comme Berthe; mais que, pour rencontrer une jeune fille aimable, sensée, dévouée, et vraiment utile comme l'était Jeanne, il fallait chercher longtemps, et qu'encore l'on ne trouvait pas toujours.

(La suite au prochain numéro.) ÉTIENNE MARCEL.

Nous détachons ces vers d'un nouveau recueil publié récemment par MM. FIRMIN DIDOT :

LES GARDIENS DU FEU.

I.

En décembre les jours sont de courte durée;
Notre zone brumeuse est à peine éclairée:
A la pointe du Raz, dès quatre heures du soir,
Le soleil tombe en mer, la nuit jette son voile,
Et jusqu'au lendemain pas un rayon d'étoile
Sur la côte où le flot se brise, tout est noir.

De la pointe du Raz aux bancs de la Gironde,
Écumeur éternel, partout l'Océan gronde,
Sur des milliers d'écueils multipliant son bruit.
(Autant d'écueils, autant de souvenirs funèbres.)
Cette voix de la mer, parlant seule aux ténèbres,
Est sinistre durant quatorze heures de nuit.

Et surtout quand on pense aux nombreux équipages
Qui, par les soirs d'hiver, poussés dans nos parages,
Reviennent fatigués d'un voyage au long cours.
Ils ont vu le cap Horn, ou les mers boréales,
Mais les cœurs sont restés sur les grèves natales,
Comptant les jours des mois, et les heures des jours.

Du golfe de Biscaye aux passes de la Manche,
Le grand Océan sombre est dans sa fureur blanche;
Il ne reconnaît pas les navires errants.
Ceux que nous attendons nous arrivent peut-être,
Et pas un astre au ciel ne daigne reparaître:
Tout le ciel est peuplé d'astres indifférents.

Mais de riches lueurs, vertes, rouges et bleues,
Apparaissent en mer jusqu'à neuf et dix lieues
Au marin dans la houle et dans la nuit perdu.
D'où vient-elle si tard, cette clarté bénie?
Est-ce un regard puissant de quelque bon génie?
Non. — Du bord de l'abîme un homme a répondu.

Quand le ciel éteindra ses étoiles avares,
Pour éclairer l'espoir, l'homme a planté des phares
Sur les rocs, les écueils, la pointe des îlots;
Dès que meurt le soleil, la côte illuminée
Déploie avec lenteur une large traînée
De sa lumière ardente à l'horizon des flots.

Si le ciel est peuplé d'étoiles inutiles,
A Noirmoutiers, Penmarch; à Barfleur, aux Sept-Iles;
A l'avant de la terre, aux roches d'Ouessant;
Aux dunes de Saintonge, aux deux caps de la Hève,
Partout, à la même heure, une flamme se lève
Et jette dans la nuit un cercle éblouissant.

II.

Pour les navigateurs qui s'approchent des côtes,
Un homme toujours sûr veille à ces flammes hautes,
Prisonnier volontaire enfermé dans les tours;
Et le plus grand vaisseau vient du large sans craindre
Que la lampe du phare un instant laisse éteindre
Le rayon de salut qui doit briller toujours.

Ceux qui gardent le feu, les veilleurs invisibles,
Par les gros temps d'hiver ont des heures terribles,
Sur un roc, détaché du monde des vivants,
Où le nuage pleure, où le flot se lamente. —
Les phares sont debout au cœur de la tourmente,
Dans l'aveugle chaos des lames et des vents.

Il faut avoir le pied marin par intervalles;
Leurs tiges de granit, sous le fouet des rafales,
Oscillent brusquement comme de longs roseaux.
Il semble que parfois la tour déracinée,
Par la rafle du vent tout d'un bloc entraînée,
Comme un arbre arraché disparaît dans les eaux.

Mais le phare est solide et tient bon. — L'homme veille.
Tous les bruits de la mer ont usé son oreille.
Il n'entend pas les cris d'oiseaux tourbillonnants,
Hors d'haleine, accourus dans un vol de tempête,
Affolés de lumière à se briser la tête
Aux grands vitrages clairs de ces faux rayonnants.

Comme il ne peut rien voir, il ne peut rien entendre;
Mais l'oreille est au cœur. — Il croit, à s'y méprendre,
Reconnaître des voix dans le flot déferlant...
Un adieu qui s'éloigne, un long sanglot qui passe...
Il écoute.... Quelqu'un heurte la porte basse,
Comme un ami perdu qui frappe en le hélant.

L'étrange illusion du veilleur est si forte
Qu'il bondit pour descendre à sa petite porte,
Dans le débordement des eaux, prêt à l'ouvrir.
Il touche au verrou froid. — Il s'apaise, il remonte,
Songeant qu'à l'horizon plus d'un navire compte
Sur la clarté d'en haut qui ne doit pas mourir.

Elle étouffe son cœur, la pauvre sentinelle,
Dans cette longue nuit qui lui semble éternelle.
Une bande grisâtre annonce enfin le jour.
Le ciel blanchit au large. — On voit clair. — La marée,
Comme un mince fil bleu, s'est au loin retirée;
Et l'homme, respirant, s'échappe de sa tour.

ANDRÉ LEMOYNE.

ERRATA.

Il nous importe d'insérer ici l'historique d'un ***plagiat involontaire.***

Pressée par une justification de pages, la rédaction du journal *la Mode illustrée* a puisé dans un recueil allemand, mis à sa disposition par le directeur même de ce recueil, un article qui fut traduit de l'allemand en français, et pourvu d'une conclusion lui faisant défaut dans le recueil allemand. On signa d'un nom de fantaisie cet article remanié, qui parut dans le n° 33 sous ce titre: *le Soir.*

Or l'article allemand était la reproduction, sans nom d'auteur, des dernières pages du livre *l'Esprit des Femmes et les Femmes d'Esprit*, par Stahl. La logique, qui est *une*, lui restitua sa conclusion, dont on l'avait dépouillé dans le texte allemand.

Si nous avions à nous défendre de l'accusation d'un plagiat, nous nous bornerions à dire que la prudence l'eût interdit à défaut de conscience, et que l'auteur véritable, c'est-à-dire M. Stahl, nous aurait pleinement autorisés à reproduire ses pages. Nous n'avions donc aucun motif pour *copier* des pages écrites en français, et nous avons cru, de la meilleure foi du monde, le livre de M. Stahl nous étant inconnu, que *le Soir* était l'un de ces petits contes allemands si nombreux au-delà du Rhin. Nous nous empressons de reconnaître cette erreur, et de restituer ces lignes à leur véritable auteur, assez riche pour prêter son esprit à tout le monde, pour se voir traduit en allemand, et retraduit en français, le tout à son insu. EMMELINE RAYMOND.

AVIS.

Nous publierons, avec le prochain numéro, la 10e livraison des ***Patrons illustrés***, contenant les objets suivants: Pèlerine coin du feu. — Robe à encolure carrée pour jeune fille de treize à quinze ans. — Camisole. — Bonnet pour dame âgée. — Cravate pour dame.

Nous prévenons nos abonnées qu'à partir du 1er septembre prochain le prix des abonnements pour les ***États-Romains*** sera fixé comme suit:

1re édition, un an	....	20 fr.
2e »	»	24
3e »	»	28
4e »	»	36

PATRONS ILLUSTRÉS.

Un an.................................... 6 fr.

Ce changement résulte d'une convention postale (conclue entre la France et le saint-siége) qui réduit le prix des imprimés à 10 centimes par 40 grammes, à partir du 1er septembre prochain.

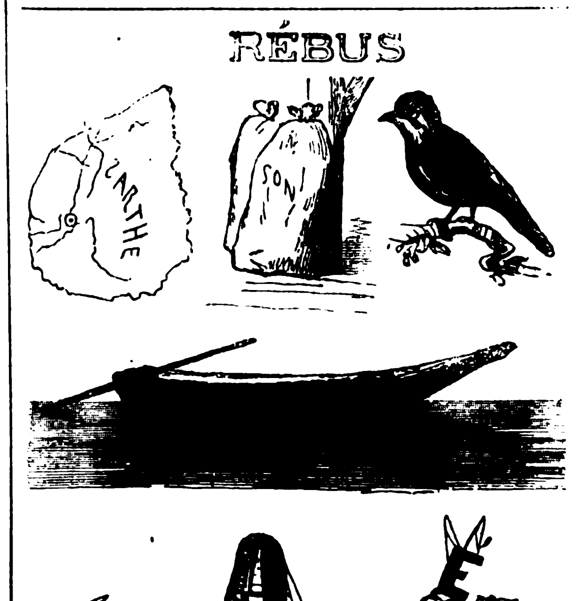
Explication de la Charade.

Le mot de la Charade insérée dans notre dernier numéro est: *Bon-bon.*

Le Directeur-Gérant: W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

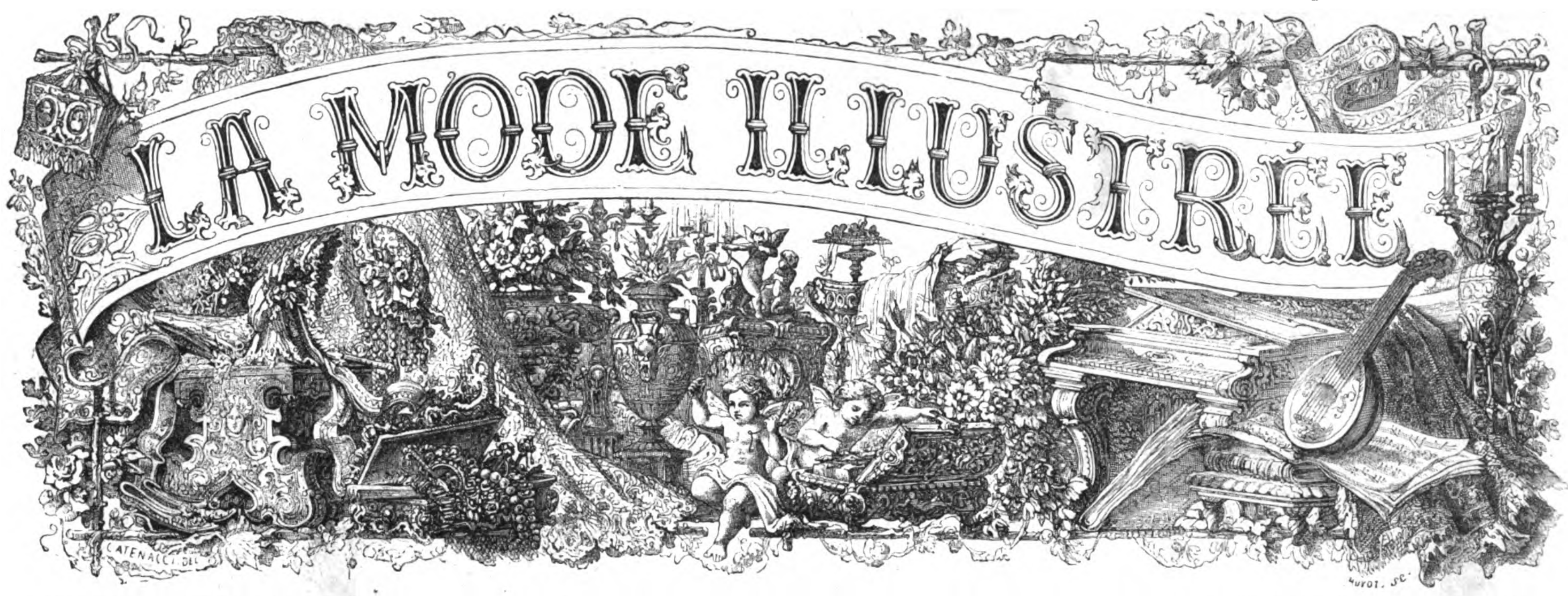
RÉBUS





EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.
Les gens capricieux sont insupportables.

N° 37. SEPTIÈME ANNÉE. Dimanche, 9 septembre 1866.



Le numéro, vendu séparément, 25 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, 50 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cᵉ, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Sommaire. — Corselet à basques, modèle de chez Mme Gérard, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 40. — Ceinture avec pattes, modèle de chez Mme Gérard. — Corbeille à journaux. — Tricot pour couvertures, bordures ou entre-deux. — Guimpe brodée au plumetis. — Deux dentelles au crochet. — Entre-deux au crochet avec mignardise. — Sixième partie d'un voile de fauteuil, application sur tulle. — Explication de la gravure de modes. — Description de toilettes. — Modes. — IV. Ameublement. — NOUVELLE : Pile ou Face.

Corselet à basques,

MODÈLE DE CHEZ Mme GÉRARD, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 40.

La toilette de cette jeune fille se compose d'une robe blanche en linos, d'un corsage montant en mousseline, avec en-



CORSELET A BASQUES, MODÈLE DE CHEZ Mme GÉRARD.

tre-deux de guipure doublés de ruban bleu vif, et enfin d'un corselet à basques, exécuté en taffetas bleu vif; ce corselet a quatre basques (deux par devant, autant par derrière), non pas *séparées*, mais coupées d'un seul morceau avec les diverses parties du corselet proprement dit; celui-ci est garni avec une frange à boules faite en soie bleue.

Ce corselet, exécuté en taffetas noir, pourra accompagner toutes les robes.

Ceinture avec pattes,

MODÈLE DE CHEZ Mme GÉRARD, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 40.

Les diverses pattes qui tiennent à la ceinture sont cousues l'une à l'autre; les pattes ont 13 centimètres de hauteur depuis la séparation inférieure des pattes de derrière. Les pattes triangulaires qui garnissent le bord supérieur de la ceinture ont 10 centimètres 1/2 de hauteur au milieu (en les mesurant depuis leur pointe); la ceinture a 4 centimètres de largeur.

Cette ceinture est faite en taffetas violet bordée de corde violette en soie, ornée enfin de glands; on peut aussi couper la basque d'un seul morceau, découper son bord inférieur, et imiter les pattes en conduisant la corde jusqu'à la ceinture.

Corbeille à journaux.

MATÉRIAUX : Un pied en jonc bruni; un morceau de canevas Java, ayant 52 centimètres de longueur, 30 centimètres de largeur; laine fine noire; soie d'Alger verte; 2 mètres de ruban de taffetas vert, ayant 3 centimètres 1/2 de largeur, carton, papier glacé de même teinte que le canevas.

Le pied de cette corbeille a 41 centimètres de hauteur, 23 centimètres de largeur; il soutient le *sac* destiné à contenir les journaux, lequel est brodé sur du canevas Java; la bordure se compose d'un petit semé. Nous reproduisons en grandeur naturelle une petite partie de la broderie, dans laquelle chaque croix est encadrée avec quatre points (deux perpendiculaires, deux horizontaux), faits avec de la soie verte; les croix sont exécutées en laine noire.

On colle la broderie terminée sur un morceau de carton, et l'on recouvre l'autre côté du morceau de carton avec du papier glacé, qui déborde de façon à former autour de la bordure un encadrement d'un demi-centimètre. On ploie ce carton ainsi *habillé* en réunissant ses extrémités, que l'on fixe sur le pied; on met à chacun des quatre coins un nœud fait avec 50 centimètres de ruban vert.

Tricot pour couvertures,

BORDURES OU ENTRE-DEUX.

On choisira du coton plus ou moins gros, selon l'usage auquel on destine ce tricot, qui se fait, si l'on veut, par bandes séparées. On travaille en *allant* et *revenant*, en montant un nombre de mailles, divisible par vingt; on compte en plus une maille pour le commencement, une maille pour la fin.

1er *tour*. — Une levée (c'est-à-dire une maille levée sans être tricotée; — * 2 à l'endroit, — diminution) (c'est-à-dire 2 mailles tricotées ensemble à l'endroit), — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, — 3 à l'endroit, — diminution, — 2 jetés, — diminution, — 3 à l'endroit, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin du tour.

2e *tour*. — Une levée; — * 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, diminution à l'envers (c'est-à-dire 2 mailles tricotées ensemble à l'envers). — Il faut toujours veiller à maintenir l'envers et l'endroit du dessin; — 2 jetés, le jeté suivant, appartenant au tour précédent, est *levé* et reste sur l'aiguille, — diminution, — 2 à l'envers, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers (le jeté est tricoté ensemble avec la maille, et à l'envers), — 1 jeté, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin du tour.

3e *tour*. — Une levée; — 2 à l'endroit, — diminution, — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers,

CEINTURE A PATTES, MODÈLE DE CHEZ Mme GÉRARD.

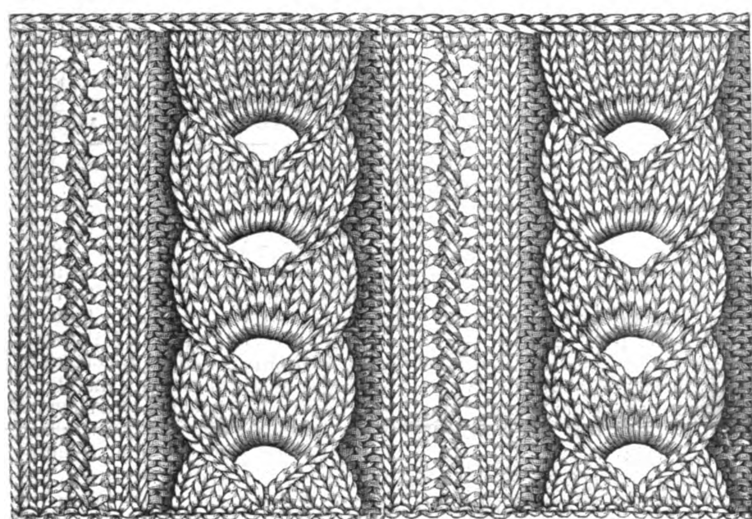
— une à l'endroit, — diminution, — 2 jetés (on *lève* les deux jetés du tour précédent), — diminution, — une à l'endroit, — 2 l'envers. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin du tour.

4e *tour*. — Une levée; — * 2 à l'endroit, — diminution, — 2 jetés (les jetés des trois tours précédents sont levés), — diminution, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, — diminution, — 1 jeté, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin du tour.

5e *tour*. — Une levée, — * 2 à l'endroit, — diminution, — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, — une à l'e



CORBEILLE A JOURNAUX.



TRICOT POUR COUVERTURE.

droit; avec les 4 jetés du tour précédent on forme 8 mailles, en ce que, pour chacune de ces 8 mailles, on pique l'aiguille tenue par la main droite sous les jetés, et l'on tricote comme si l'on faisait une maille à l'endroit; — une à l'endroit, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis *.

6e *tour.* — Une levée; — 2 à l'endroit, — 10 à l'envers, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, — diminution, — 1 jeté, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis *.

7e *tour.* — Une levée, — * 2 à l'endroit, — diminution, — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, — 10 à l'endroit, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis *.

8e *tour.* — Une levée, — * 2 à l'envers, — 2 à l'endroit, — 10 à l'envers, — 2 l'endroit, — 2 à l'envers, — 1 jeté, — diminution, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis *. On répète du 1er au 8e tour inclusivement, jusqu'à ce que l'on ait la longueur voulue.

Guimpe brodée au plumetis.

Le dessin reproduit la moitié de la guimpe, dont le milieu est marqué par une ligne blanche. On exécute ce dessin au plumetis avec œillets festonnés, pour y passer un étroit ruban en velours; l'encolure est également festonnée. On pose les boutons et les boutonnières sur les ourlets du dos, la guimpe fermant par derrière.

Deux dentelles au crochet.

No 1. On fait une chaînette ayant la longueur voulue.

1er *tour.* — * On passe le brin avec le crochet dans la 1re, 3e et 5e maille de la chaînette; on reprend le brin et l'on forme, avec ces bouclettes gardées sur le crochet, une seule bride, — 5 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 2 mailles. — Recommencez depuis *.

2e *tour.* — * 5 mailles en l'air; — on passe le brin dans la 1re, 3e, 5e maille des plus proches 5 mailles en l'air du tour précédent; on fait une bride avec ces 3 bouclettes. — Recommencez depuis *.

3e *tour.* — Six mailles simples sur chaque feston formé par 5 mailles en l'air.

Sur l'autre côté de la chaînette on fait une maille simple dans chaque 2e maille de la chaînette.

No 2. On fait une chaînette ayant la longueur voulue; du 1er au 7e tour on passe toujours sous les mailles en l'air un nombre de mailles du tour précédent égal au nombre de ces mailles en l'air.

1er *tour.* — Alternativement une bride, — une maille en l'air.

2e *tour.* — * 4 mailles simples; — 4 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

3e *tour.* — Une maille simple dans la première maille du tour précédent, — 3 mailles en l'air; — * 4 mailles simples sur les 4 mailles en l'air du tour précédent; — 4 mailles en l'air, — 12 mailles simples. — Recommencez depuis *.

4e *tour.* — 4 mailles simples, — * 4 mailles en l'air, — 20 mailles simples. — Recommencez depuis *.

5e *tour.* — 16 mailles simples; — * 4 mailles en l'air, — 20 mailles simples. — Recommencez depuis *.

6e *tour.* — 12 mailles simples; — * 4 mailles en l'air, — 4 mailles simples, — 4 mailles en l'air, — 12 mailles simples. — Recommencez depuis *.

7e *tour.* — 8 mailles simples; — * 6 mailles en l'air sous lesquelles on passe 3 mailles du tour précédent, — 4 mailles simples sur les 4 mailles en l'air du tour précédent, — 6 mailles en l'air au-dessus des 4 mailles en l'air du tour précédent, — 4 mailles simples, — 6 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 3 mailles simples du tour précédent, — 6 mailles simples. — Recommencez depuis *.

8e *et dernier tour.* — 6 mailles simples; — * 6 mailles en l'air, — 2 mailles simples, ces dernières toujours au milieu des 6 mailles en l'air ou des 6 mailles simples du tour précédent, alternativement. — Recommencez depuis *.

Entre-deux au crochet

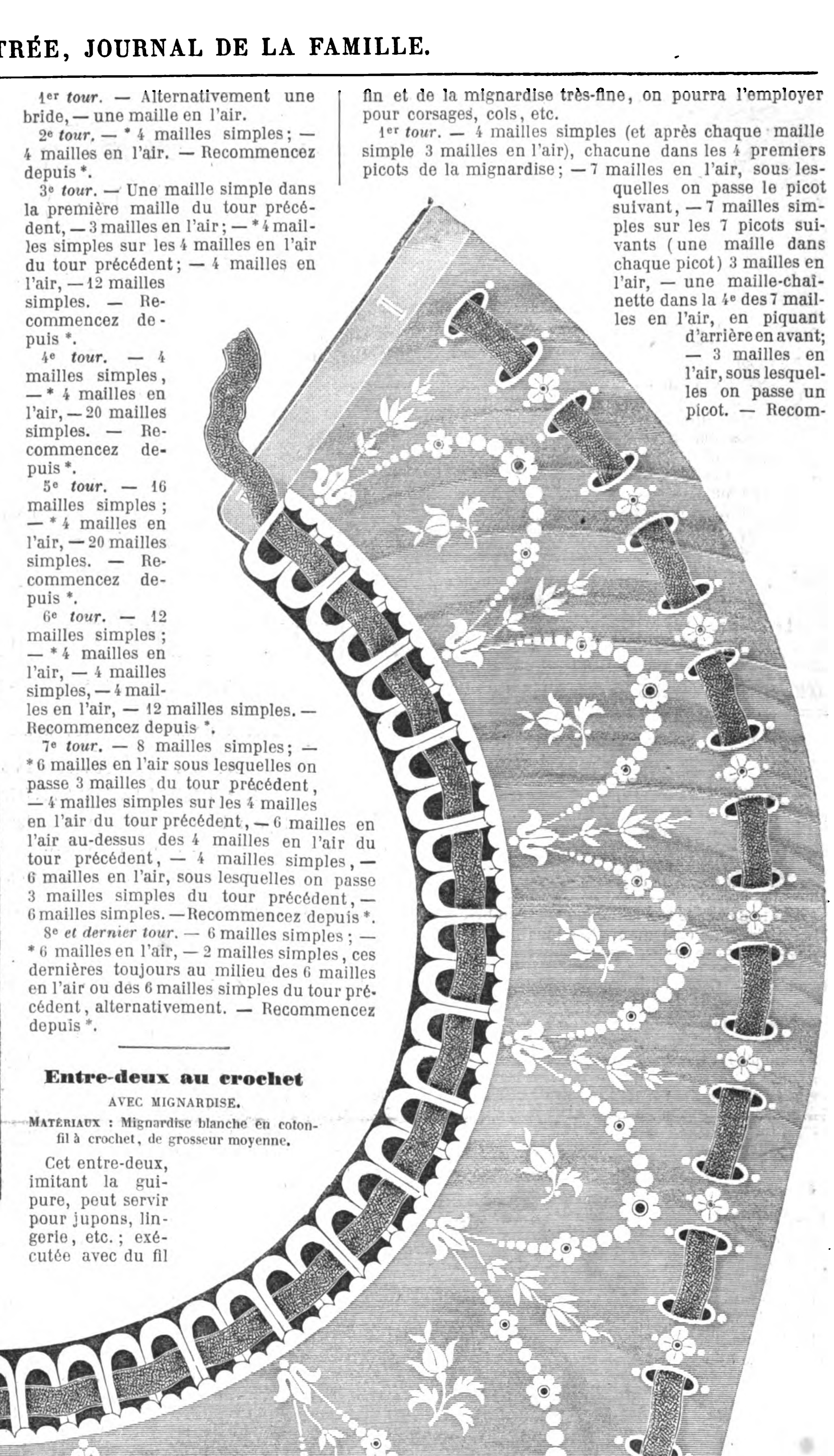
AVEC MIGNARDISE.

MATÉRIAUX : Mignardise blanche en coton-fil à crochet, de grosseur moyenne.

Cet entre-deux, imitant la guipure, peut servir pour jupons, lingerie, etc.; exécutée avec du fil fin et de la mignardise très-fine, on pourra l'employer pour corsages, cols, etc.

1er *tour.* — 4 mailles simples (et après chaque maille simple 3 mailles en l'air), chacune dans les 4 premiers picots de la mignardise; — 7 mailles en l'air, sous lesquelles on passe le picot suivant, — 7 mailles simples sur les 7 picots suivants (une maille dans chaque picot) 3 mailles en l'air, — une maille-chaînette dans la 4e des 7 mailles en l'air, en piquant d'arrière en avant; — 3 mailles en l'air, sous lesquelles on passe un picot. — Recommencez toujours depuis * jusqu'à ce que ce tour ait la longueur voulue pour l'entre-deux.

2e *tour.* — * Une maille simple dans le vide du milieu des trois premiers vides formés dans le tour précédent chacun par 3 mailles en l'air, — 7 mailles en l'air, — une bride croisée, c'est-à-dire : on jette le brin deux fois sur le crochet, comme si l'on s'apprêtait à faire une double bride, on passe le brin dans la 2e des plus proches mailles du tour précédent; on passe encore le brin dans la maille qui vient d'être formée et dans le premier des *jetés* du crochet, on fait une



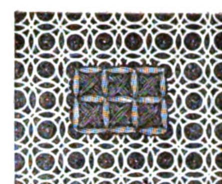
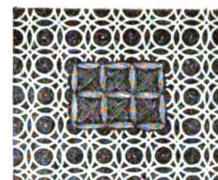


GUIMPE BRODÉE AU PLUMETIS.

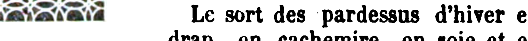
bride simple dans la plus proche maille du tour précédent; on prend le brin, on le passe dans la moitié des bouclettes qui se trouvent sur le crochet; on reprend le brin, on le passe dans le reste des bouclettes qui se trouvent sur le crochet; — 2 mailles en l'air, — une bride dans le milieu de la bride croisée, ce qui forme une croix, — 7 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

3e *tour.* — Alternativement une bride, — une maille en l'air, sous laquelle on passe une maille du tour précédent.

La moitié de l'entre-deux est terminée : l'autre moitié se fait comme la précédente, mais sur l'autre côté de la mignardise; seulement (ainsi que l'indique le dessin) on doit placer les 7 mailles simples dans le creux de chaque feston formé par la mignardise, par conséquent au-dessus des mailles simples, séparées par 3 mailles en l'air.

BRODERIE DE LA CORBEILLE A JOURNAUX.



N° 1. DENTELLE AU CROCHET.

Sixième partie d'un voile de fauteuil,

APPLICATION SUR TULLE.

Le dessin est fait en application de mousseline sur du tulle; les contours sont tracés avec du coton de grosseur moyenne, puis brodés au point de cordonnet avec du coton fin. Les contours extérieurs sont festonnés; on découpe la mousseline en dehors du dessin.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Robe en organdi blanc. Sur le bord inférieur, au-dessus de l'ourlet, se trouve une bande de taffetas maïs, ayant 10 centimètres de largeur, dentelée de chaque côté, et recouverte avec un entre-deux de dentelle noire bordée de chaque côté d'une étroite dentelle noire, légèrement froncée. Cette garniture se reproduit à 20 centimètres de distance; elle est posée de façon à simuler une tunique, ouverte par devant; corselet en taffetas maïs avec ruche découpée, et *choux* sur les épaules retenant les bretelles. Corsage montant en organdi pareil à la robe avec manches longues.

Robe en taffetas gris, taillée d'un seul morceau (corsage et jupe), tout à fait plate, montante et boutonnée. Sur

N° 2. DENTELLE AU CROCHET.

chaque couture, liséré de taffetas rose. Au bas de chaque lé, trois volants étroits découpés à l'emporte-pièce; fichu carré, pareil à la robe, garni d'un volant découpé, à pointes légèrement arrondies par derrière, et posé à la Charlotte Corday. Derrière les pointes descendent jusqu'à la taille; devant, elles sont fixées sur les côtés; manches plates ornées d'un petit volant et de boutons de nacre en forme de coquilles pareils à ceux qui sont placés sur le devant de la robe, depuis le col jusqu'aux pieds. Chapeau de paille bordé de roses et fixé par deux écharpes de tulle blanc en guise de brides, retenues par une rose; même fleur placée devant sur le fichu. Ombrelle en moire rose, avec manche en bois sculpté.

MODES.

Le sort des pardessus d'hiver est définitivement fixé; on fera en drap, en cachemire, en soie et en velours le paletot-sac; les ornements seront plus ou moins riches, selon la destination du vêtement; mais cette forme restera la forme *type*, l'unique pardessus créé par la mode pour l'hiver 1866-67. Si d'autres formes se révèlent contre l'attente générale, elles demeureront toujours à l'état d'exception, la règle étant représentée par le paletot-sac. Cependant, comme nous sommes de ceux qui pensent qu'il faut tenir compte des goûts de la minorité, au lieu de les sacrifier totalement à ceux de la majorité, nous donnerons, s'il y a lieu, les patrons des autres pardessus, de ceux qui pourraient paraître d'ici aux derniers jours du mois de septembre. Disons aux personnes très-pressées qu'elles ont reçu, ce printemps, le patron des paletots-sacs, et qu'elles peuvent dès à présent, et sans crainte d'être démenties par la mode future, tailler leur pardessus d'hiver sur ce patron.

Les pardessus en poult-de-soie noirs, brodés ou ornés de galons mélangés de perles, font concurrence aux pardessus de cachemire noir; les uns et les autres sont coupés sur le patron des paletots-sacs; les uns et les autres peuvent être portés en hiver, en employant un procédé qui m'a été indiqué dans le salon des confections aux *Magasins du Louvre*. On taille, en taffetas, trois morceaux, un pour chaque devant, un pour le dos, lesquels doivent s'étendre depuis l'encolure jusqu'à la taille; ces morceaux de taffetas sont ouatés et *bâtis* à leur place respective; cette précaution permet d'avoir un vêtement à

ENTRE-DEUX AU CROCHET AVEC MIGNARDISE.

deux fins, puisqu'on peut aisément poser et enlever les morceaux ouatés, et le même pardessus sert pour l'automne, le printemps, voire même l'été... si nous devons avoir souvent, hélas!... des étés pareils à celui que nous subissons.

Le *genre* nouveau, en fait de garnitures, consistera plutôt en ornements disposés sur

13364

SIXIÈME PARTIE D'UN VOILE DE FAUTEUIL.

le paletot même qu'en ornements posés *à bord;* une bande large, ou deux bandes étroites partant de l'encolure pour s'arrêter à quelques centimètres de distance du bord inférieur du paletot, deux demi-entournures, le tout en galon mélangé de perles, telle sera la disposition des paletots les plus simples faits en velours; quant aux ornements plus riches, leur complication est telle que la plume se trouve absolument réduite à l'impuissance lorsqu'elle s'avise de vouloir les décrire. Attendons nos dessins.

Parmi les tissus pour robes d'automne, je vois de jolis *granités* et *chinés*, dont les *Magasins du Louvre* me donnent connaissance au moment même où j'écris ces lignes. Il y a des nuances grises un peu claires dont la largeur est de 75 centimètres, le prix de 2 francs 95 centimes le mètre, qui feront de jolies demi-toilettes pour l'automne, le printemps et même l'été, en continuant à supposer que l'été futur ressemblera à celui de cette année. Ce n'est plus la robe d'été, sans être tout à fait la robe d'hiver; c'est la transition nécessaire entre les tissus légers et ces étoffes épaisses. On me promet de me montrer très-prochainement les étoffes d'hiver, proprement dites; dès que j'en aurai pris connaissance, je signalerai celles qui me paraîtront être les plus jolies.

Les popelines à carreaux écossais (en laine ou soie), à couleurs très-vives, demeurent plus que jamais acquises à la toilette des petites filles jusqu'à l'âge de dix ans, des petits garçons jusqu'à l'âge de trois ans, c'est-à-dire aussi longtemps qu'ils portent des jupes. Les petits garçons portent ces jupes soit avec un corsage montant à encolure carrée, soit avec une veste fermée ou arrondie; la dernière combinaison (veste et jupe) est plus *masculine* que la première; à cet âge les pantalons ne sont pas *apparents*; l'enfant les porte en percale, plus ou moins ornés, et ils ne dépassent pas le genou. A trois ans, ou trois ans et demi, les petits garçons adoptent la veste et les pantalons, bouffants le plus souvent, et complétés par des guêtres, — ou bien les pantalons et la blouse, qui constitue une toilette beaucoup plus négligée que la veste; dans tous les cas, le gilet est pareil aux pantalons et à la veste.

Les fillettes, jusqu'à douze ans, ont adopté la robe plus courte que le jupon, ce qui est bien commode pour cet âge, où la croissance se trouve trop souvent en opposition avec l'économie : plus de robes trop courtes! On les porte avec un bas de jupon quelconque, lorsqu'on ne veut pas faire la dépense d'un jupon entier, c'est-à-dire que l'on fait un jupon *trop court* en percaline, et qu'on l'allonge en lui donnant une longueur suffisante pour dépasser la robe de 8 à 12 centimètres; la *prolongation* seule se fait en tissu, tel que du cachemire, de la popeline unie, voire même de la soie, s'il y en a dans les armoires maternelles. L'étoffe *ajoutée* doit, bien entendu, s'élever un peu en dessous de la robe courte, afin que celle-ci, en s'écartant, ne révèle pas la percaline économique qui continue le jupon jusqu'à la ceinture. Parfois on économise même cette percaline, et l'on se borne à coudre sous la robe courte une bande d'étoffe de couleur tranchante plus ou moins ornée, figurant le jupon; celui-ci tombe jusqu'à la cheville du pied, de douze à quinze ans; la robe est de 8 à 12 centimètres plus courte. Je crois que cette mode (robe courte sur un jupon presque long) ne sera pas encore adoptée par les *grandes personnes* cet hiver; mais elle sied parfaitement à l'âge qui vien' d'être indiqué, à cet âge mixte où l'on ne porte plus les robes franchement courtes, et où l'on ne permet pas encore les robes *à queue*.

E. R.

EXPLICATION DE LA GRAVURE DE MODES.

Jeune homme de quinze à seize ans. Pantalon, gilet et veste en drap chiné, gris, blanc et noir.

Jeune fille de seize ans. Robe en nansouk blanc, garnie sur le bord inférieur avec une bande brodée, posée *à plat ;* mêmes bandes placées sur la jupe à intervalles réguliers, festonnées de chaque côté, et s'arrondissant sur leur bord inférieur, où elles se terminent par un *chou* en ruban vert. Ceinture-corselet en taffetas vert.

Toilette de ville de chez Mme Fladry, rue du Faubourg-Poissonnière, 14. Robe en poult-de-soie gris clair. Les ornements se composent de poult-de-soie violet, traversé de distance en distance par d'étroites bandes grises, et bordé d'une frange épaisse en soie violette. Paletot pareil à la robe à deux pointes, derrière et devant ; ornements pareils à ceux de la robe.

AMEUBLEMENT.

CHAMBRE DE JEUNE FILLE. — DÉCORATIONS DIVERSES. — OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Désirant nous conformer au désir exprimé par un nombre considérable de nos abonnées, nous entreprenons la publication d'une série de dessins, *illustrant*, c'est-à-dire *expliquant* la plus grande partie des articles *Ameublement* qui paraîtront désormais. Nous commençons cette série de dessins par celui qui représente une chambre de jeune fille.

Je demande tout d'abord à ouvrir ici une parenthèse concernant un fait personnel. Je ne puis juger qu'en comparant, parce qu'il n'a pas encore été découvert une autre méthode pour former le goût ou les opinions; ce n'est pas en moi seule que je pourrais trouver les embellissements, les perfectionnements, la forme des meubles que nos lectrices désirent connaître ; j'ai donc dû demander et recevoir les conseils de peintres-décorateurs, — de tapissiers, — d'ébénistes, — de *fabricantes* de tapisseries, et il est de stricte équité d'indiquer les sources aux-




Héloïse Leloir
Leroy imp. Paris

quelles j'ai puisé. Ces indications ne sont point des *réclames*; je ne prétends pas entreprendre de démontrer que les maisons dont je parlerai sont les *seules* auxquelles on puisse s'adresser; je ne donne pas mon goût comme *bon*, *mais* comme *mien*; je ne dirai pas : « Hors de ces maisons point de salut,» mais seulement ceci : « Après avoir cherché et comparé, je me suis formé une conviction bonne ou mauvaise, et je l'exprime; notre public n'est point forcé de l'adopter et de suivre aveuglément mes indications. Si je me suis trompée, tant pis, non pas pour lui, mais pour moi, car le crédit que l'on veut bien m'accorder s'en trouverait ébranlé; mon intérêt bien entendu me commandait l'examen minutieux, et par conséquent l'erreur serait bien involontaire. »

Je dois aussi aller au-devant d'une objection qui me sera très-probablement adressée : on me dira que ces ameublements imposeraient des dépenses qui ne sont pas à la portée de toutes nos lectrices; cela est vrai, mais, d'une part, ces dépenses sont accessibles à une certaine quantité de nos abonnées, et, d'une autre, il m'est complétement impossible de faire composer les dessins que l'on me demande sans tenir compte d'un certain luxe. Représenter une chambre nue, dépourvue de tentures, contenant seulement le strict nécessaire en fait de meubles, serait, au point de vue de la simplicité, obligatoire en certains cas, une entreprise aussi inutile que celle de nous vouer, au nom de l'économie, à la reproduction de gravures de modes composées de toilettes absolument dépourvues d'ornements. De même que l'on peut aisément se figurer une robe complétement dégarnie, il est facile de se représenter une chambre dépourvue de toute recherche; dans l'un et dans l'autre cas notre ministère devient inutile; il ne l'est pas, si l'on veut bien réfléchir qu'il est loisible à chacune de nos lectrices de modifier les indications que nous leur donnerons sur l'ameublement, en se dirigeant d'après leur goût personnel, et surtout en tenant compte des ressources dont elles disposent. Ce dernier point, très-important pour nous, tiendra toujours une place considérable dans nos préoccupations, et nous espérons que si *toutes* nos abonnées ne peuvent se procurer les meubles élégants dont elles vont recevoir l'image, chacune d'entre elles trouvera du moins, dans les observations et les règles générales figurant dans le texte qui accompagne ces dessins, quelques détails dont elle pourra faire son profit.

La *chambre de jeune fille* est entièrement meublée en perse fond bleu à dessins *grisaille* (style ancien); les murs sont recouverts de papier assorti comme teinte et comme dessin à la perse employée pour les rideaux; ce papier varie (suivant les teintes) de 3 francs 50 centimes



CHAMBRE DE JEUNE FILLE.

à 6 francs le rouleau; les fonds rouges en nuance solide sont les plus chers. Cette combinaison, déjà fort élégante, est tout à fait suffisante. Il est plus riche, plus cher surtout, de recouvrir entièrement les murs avec de la perse pareille à celle des rideaux; mais l'effet général n'est pas sensiblement préférable, et cette dépense est inutile, sinon au point de vue du luxe, du moins à celui de l'élégance. Je dois cependant en tenir compte pour celles de nos lectrices qui *peuvent* et veulent faire cette dépense; je leur conseillerai, dans ce cas, de se garder du plafond pareil, si elles emploient de la perse à grands ramages : l'effet en serait lourd, écrasant, *inélégant*; le plafond pareil, c'est-à-dire tendu en perse, ne peut être fait qu'avec les perses à dessins légers, dits *Pompadour*. Pour toute autre perse on devra préférer les plafonds unis à corniches plus ou moins riches; on les fera en papier gris de teinte douce quand la chambre sera tendue en papier, ou bien en perse à grands dessins *grisaille* ou Louis XIII. La corniche sera grise aussi, mais de teinte plus foncée que le plafond, avec la perse à dessins *grisaille*.

L'alcôve de la chambre de jeune fille est tendue à l'intérieur en perse semblable à celle des rideaux; cette règle doit du reste être observée pour toutes les alcôves dès que l'on peut s'accorder cette recherche. J'ajouterai à ce sujet une observation déjà répétée en bien des circonstances, et que je renouvelle obstinément, parce que je voudrais la faire pénétrer dans les convictions de nos lectrices. Des tentures très-*étoffées* sont plus élégantes, même faites en tissu peu coûteux, que des tentures mesquines exécutées en tissu fort cher. Supposons une chambre à coucher dont les fenêtres et l'alcôve seront garnies en rideaux de damas de soie; le prix de ces rideaux sera fort élevé; l'effet général sera moins élégant, moins confortable, moins agréable que celui d'une chambre avec rideaux, portières et alcôve tendue extérieurement et intérieurement d'une étoffe si modeste qu'on la suppose, fût-ce du *croisé* en laine.

Les meubles *meublants* se composent du lit, d'un prie-Dieu, d'une bibliothèque, d'une table à ouvrage, d'une table-bureau, le tout en bois noir, avec incrustations de filets d'ivoire, exécutés chez M. Hunsinger, rue la Roquette, 56. J'ai déjà mentionné une fois le nom de M. Hunsinger, qui a créé un genre nouveau dans l'art de l'ébénisterie; les meubles que l'on exécute dans ses ateliers sont copiés sur les modèles les plus purs de la renaissance; la copie est faite avec tant d'intelligence qu'un certain nombre des spécimens de son industrie sont admis dans les collections des marchands et des amateurs d'antiquités. La table-bureau que l'on voit au centre de notre dessin est à deux tiroirs, — un de chaque côté; un tiroir forme le centre de la table, dont le milieu est recouvert d'un drap tendu, nuance sang de bœuf. Le prix de ce meuble élégant, si pure

qu'en soit la forme, n'est pas aussi élevé que l'on pourrait le croire. J'ajouterai que ce genre de meubles n'est point soumis à la loi de l'*assortiment;* tout meuble un peu artistique est admis à figurer parmi d'autres meubles, quel que soit leur style et le bois dont ils sont faits. Nous avons placé dans cette chambre plusieurs meubles provenant de chez M. Hunsinger, en nous promettant d'avertir nos lectrices que rien ne les oblige à se priver de l'un de ces objets, dans le cas où elles ne pourraient les posséder tous.

Les siéges recouverts en perse sont élégants, il est vrai, et complètent admirablement l'harmonie de la chambre, mais leur durée est éphémère, — mais ils perdent très-vite leur fraîcheur, — mais les taches et les fentes ne tardent pas à s'y produire et à offrir un aspect lamentable; toutes ces raisons militent pour l'alliance de la tapisserie avec la perse en fait d'ameublement, c'est-à-dire que les siéges seront faits entièrement en tapisserie, ou bien en bandes de tapisserie et reps, ou drap de même teinte que le fond de la perse, ou bien en bandes de drap avec applications jointes à du drap uni. Ces diverses combinaisons méritent des développements particuliers.

Les siéges faits entièrement en tapisserie, et destinés à figurer dans une chambre meublée en perse à dessins *grisaille,* seront de même style que la perse : bouquets ou *ramages* grisaille sur fond en laine ou soie, de même teinte que le fond de la perse. Ceci est rigoureusement obligatoire au point de vue de l'harmonie et de l'élégance.

Si l'on préfère les bandes de tapisseries alliées au drap ou bien au reps, on fera ces bandes à dessins *grisaille* sur fond semblable à celui de la perse, tandis que le drap ou le reps seront gris.

Enfin, si l'on veut tenir compte d'une nouveauté charmante qui m'a été récemment indiquée par Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 14, on brodera soit des bandes de drap, — soit le siége entier sur drap. Il n'est plus question, sous aucun prétexte, de la naïve et primitive broderie exécutée à la croix sur du canevas posé sur du drap : on tirait les fils du canevas et l'on obtenait de gros effets.... affreux, il faut bien l'avouer; ces croix, non entourées par un fond qui dissimule leurs angles, composaient une broderie heurtée, et aussi laide que possible; ce n'est point à la croix que s'exécute la nouvelle broderie sur drap.

Nous revendiquons un peu, au nom de *la Mode illustrée,* l'honneur d'avoir vulgarisé en France la broderie en application de drap sur drap. A Mme Michaud revient le mérite de l'avoir rendue aisée, accessible même aux moins actives, aux moins habiles des femmes. Elle prépare, soit des bandes pour siéges, rideaux, portières, soit des chaises, des coffres à bois, etc., entièrement en drap, avec tous les contours des dessins tracés en blanc, ou bleu, ou noir ; tous les *motifs* de drap sont découpés à l'avance, et le travail est livré, échantillonné, de telle sorte qu'on n'a plus qu'à poser chaque *motif* sur la place qui lui est réservée, et à le fixer par des points de feston très-écartés, des nervures, des points *noués* exécutés en soie; les lacets qui interviennent dans le dessin sont fixés par des coutures en croix et des points de feston. Celles de nos lectrices qui ne voudraient pas avoir recours à Mme Michaud trouveront dans la collection de *la Mode illustrée* un grand nombre de dessins pour ce genre nouveau, sans compter ceux qu'elles recevront; il s'agira seulement de découper bien régulièrement chacun des motifs en drap.

Cette broderie s'applique à tous les objets grands et petits; on en fait des pelotes, des écrans, des pantoufles, et surtout beaucoup de chaises *volantes* pour salon, chacune sur fond différent : drap noir, —blanc, — gris, — Havane, — rouge, — nuance saumon, — paille, etc.

Dans l'ameublement de la chambre de jeune fille, comme dans celui de toute autre pièce, il faut tenir compte de la disposition des panneaux pour le choix des meubles. Le plafond est-il très-élevé? on devra nécessairement choisir des meubles élevés; sur un panneau plus large que long, on devra placer un meuble assorti, c'est-à-dire plus large que long, et agir en sens inverse pour les panneaux étroits.

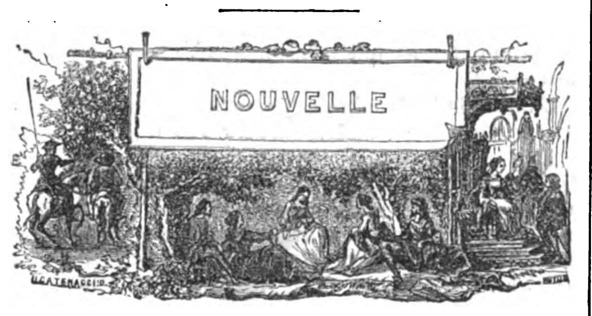
La console est un meuble de salon, déplacé par conséquent dans une chambre à coucher, où doivent figurer principalement les meubles utiles. Si la pièce a deux fenêtres, on posera sur le panneau qui les sépare, et qui n'est jamais très-large, un chiffonnier, meuble étroit et élancé; au-dessus du chiffonnier on placera une glace plus ou moins simple; sur le chiffonnier une statuette, — ou bien une coupe, — ou une petite jardinière, — ou bien une potiche. Point de candélabres sur la cheminée; une pendule simple, — même si l'on désire la choisir très-riche, — simple de forme par conséquent, deux potiches de Chine, du Japon, ou deux cornets en faïence de Rouen.

La commode peut être remplacée avantageusement soit par le chiffonnier, soit par un meuble moitié *armoire,* garni de quelques tiroirs, qui sera plus élégant, plus *décoratif* que la vulgaire commode. M. Hunsinger m'a fait examiner quelques-uns de ces meubles dont la partie inférieure se compose de trois tiroirs surmontés de deux panneaux formant armoire, avec fronton plus ou moins riche. Si ce meuble n'est pas très-élevé, ou plutôt si le plafond est trop haut, on pose sur l'armoire deux ou trois potiches.

Il n'y a point de canapé dans une chambre à coucher destinée à une jeune fille, point de chaise longue non plus, car la paresse, l'oisiveté, la mollesse, lui sont interdites. L'accoudoir de son prie-Dieu s'ouvre, et sert à contenir ses livres de piété; la bibliothèque renferme les volumes d'instruction et d'éducation qui ont été choisis par ses parents; la table à ouvrage contient les éléments de tous les travaux utiles ou gracieux que la jeune fille doit apprendre à exécuter. Sa table à écrire, infiniment plus gracieuse et plus commode que les bureaux *droits,* moins prétentieuse qu'un bureau proprement dit, contient, rangés en bon ordre, les cahiers de papier à lettre et les enveloppes assorties aux diverses dimensions de ces cahiers; son encrier est soigneusement posé sur un plateau fait en laine au crochet ou bien en tapisserie, destiné à préserver de toute maculation le drap incrusté dans la table.

Quel que soit le luxe que l'on aura pu prodiguer dans l'ameublement d'une chambre de jeune fille, ce luxe sera insuffisant, et même déplaisant, si les divers objets mis à la disposition de la jeune fille ne témoignent pas d'un soin minutieux et d'une propreté rigoureuse. En s'habituant à nettoyer elle-même ses porcelaines, ses petits meubles, ses livres, elle prendra peu à peu le goût de l'ordre, en veillant cependant à ce qu'il ne dégénère pas en manie; il y a, dans ce petit gouvernement intérieur, un juste milieu qu'il faut savoir discerner quand on désire éviter le désordre, sans cependant devenir l'esclave d'une règle qui, par son rigorisme, confinerait au ridicule. Il y a des soins utiles et nécessaires, comme il y en a qui sont superflus et absurdes; il est évident qu'il ne faut pas placer une lampe sur le drap de la table à écrire, sans interposer entre la lampe et la table un petit plateau destiné à préserver celle-ci de toute tache d'huile; mais, quand on voit recouvrir le tapis d'une table avec un second tapis plus grossier, destiné à préserver le précédent, quand on aperçoit les bronzes et les dorures empaquetés de papier ficelé, la pendule revêtue d'une gaze, les meubles cachés sous des housses, on ne saurait s'interdire un léger sourire; l'élégance ou la richesse d'un mobilier représentant une jouissance de tous les moments pour leur propriétaire, cette jouissance est réduite à néant par cet emballage général. Dès lors, pourquoi s'imposer des dépenses dont nul ne jouit? Mieux vaut n'avoir point de bronzes, point de dorures, que de s'imposer la vue de leurs enveloppes préservatrices, et, si l'on tient à vivre en face de siéges empaquetés de housses, on fera une économie intelligente en se dispensant de recouvrir ces siéges avec une étoffe coûteuse, qui, perpétuellement recouverte, devient complétement inutile. Sérieusement parlant, les housses, les enveloppes de gaze et de papier ne peuvent élire domicile que dans un appartement inhabité, ou dans les salons de cérémonie qui servent seulement cinq ou six fois dans l'année. Dans tous les autres cas, ces précautions signalent à tous venants l'alliance de la vanité avec la parcimonie, et suffisent à enlever tout charme à l'ameublement le plus somptueux : si, l'ayant, on ne peut s'en servir, on a tort de l'avoir; si, l'ayant, on ne veut s'en servir, on a encore tort de l'avoir, car, dans le premier cas on confesse la vanité, et dans le second la parcimonie.

Que le vain désir de briller ne nous fasse jamais sacrifier le véritable *confort,* l'harmonie et l'élégance relative que nous pouvons donner à notre demeure; limitons nos dépenses, afin de pouvoir, le cas échéant, renouveler un mobilier trop fané, et surtout afin de nous accorder à nous-mêmes et à nos hôtes la permission d'user librement de nos siéges et de nos tables. Toute autre combinaison est mesquine, déplaisante, et, qui plus est, inintelligente, parce que les housses les plus conservatrices ne préservent que bien imparfaitement le meuble qu'elles cachent entièrement. EMMELINE RAYMOND.



PILE OU FACE.

Suite.

Un mois s'était passé depuis l'arrivée de notre convalescent aux Rosoies. La santé lui revenait chaque jour avec l'aide du printemps, du clair soleil, de l'air rafraîchissant, des doux plaisirs et de la campagne amie. Comme il se sentait plus fort, il devenait aussi plus actif, et il commençait à reprendre ses anciennes habitudes, qui, dans son enfance, l'avaient si fort attaché aux Rosoies; c'est-à-dire qu'il se levait matin, pour aller chercher le soleil, et boire du lait fraîchement tiré à la ferme voisine. Les jeunes gens qui avaient connu Paul à Paris, et qui avaient vidé avec lui tant de *decanters* de port ou de verres de champagne, auraient ri de voir le beau buveur, le joyeux convive, s'en aller, aux lueurs roses de l'aurore, parmi les hautes herbes brillantes et moites de rosée, vers l'étable où ruminaient lentement les belles vaches blanches et noires, et où il attendait avec impatience et vidait avec délices sa grande jatte de lait crémeux, tiède et parfumé. Les goûts simples procurent de si nombreux plaisirs! On retrouve tant de petits bonheurs quand on se rapproche de la nature! Certes, il y avait loin des murs mal plâtrés de l'étable aux brillantes tapisseries de la Maison-Dorée; une seule coupe en cristal ciselé, débordant de champagne rose, n'aurait pu être payée par cent bols de ce lait fumant, et pourtant Paul se délectait de son breuvage modeste, ne regrettait pas cette splendeur en présence de cette simplicité. S'il se rappelait parfois ses plaisirs et ses fêtes de Paris, il lui semblait que là-bas il subissait la fièvre, et qu'ici, il goûtait le repos de la vie.

Un matin, il se leva un peu plus tard que d'ordinaire. Mme Fermoy avait donné un grand dîner la veille; Paul était revenu au champagne : aussi sa tête en était-elle restée lourde et son sommeil agité. Voyant que le soleil commençait à scintiller déjà entre les branches basses des grands arbres, il s'habilla à la hâte pour se rendre à la ferme avant que ses nourrices fussent allées aux champs. Mais, au moment où il traversait le vestibule, il fut arrêté par la femme de chambre de sa tante, qui vint à lui d'un air agité :

« Monsieur Paul, est-ce que vous allez sortir? » lui dit-elle. « C'est que madame est malade, il me semble, et qu'il faudrait peut-être aller chercher le médecin.

— Ma tante malade! » s'écria le jeune homme en s'arrêtant sur le seuil de la porte. « Que lui est-il donc arrivé?

— Mais..... je ne sais, Monsieur. Elle a commencé à se plaindre cette nuit; elle avait un grand mal de tête, puis la fièvre l'a prise..... En ce moment elle est très-abattue, elle paraît sommeiller. »

Paul remonta précipitamment l'escalier, et entra dans la chambre de sa tante. Celle-ci ne parut pas l'apercevoir, plongée qu'elle était dans un assoupissement vague, agitée de temps à autre par des mouvements fébriles, et poussant parfois des gémissements faibles et douloureux.

« Un exprès va partir sur-le-champ pour ramener le médecin de la ville voisine, » dit Paul à la femme de chambre; « mais peut-être serait-il bon de donner quelques soins à ma tante, en attendant..... Ah! si ma tante de Sauvron était ici! Moi, par malheur, je suis tout à fait incapable et inutile à un malade, et vous, Françoise, ce n'est pas votre affaire non plus..... Ah!..... j'y *suis*; allez vite prévenir Mlle Jeanne. Elle doit avoir quelque expérience sous ce rapport, elle qui s'associe aux bonnes œuvres de ma tante de Sauvron. »

La femme de chambre disparut, et revint bientôt, annonçant que Mlle Cayrol était sortie.

« Comment!..... sortie? » répéta Paul, qui fronça le sourcil par un mouvement presque involontaire.

« Oui, Monsieur; Thérèse m'a dit qu'elle sort ainsi tous les matins, au moins pour une ou deux heures.

— Ah!..... à la messe, sans doute?..... » dit le jeune homme qui, sans qu'il sut pourquoi, se sentait le cœur un peu serré.

« Oh! Monsieur, » répliqua Françoise avec un sourire, « la messe se dit à présent à cinq heures du matin, et l'église est tout près d'ici..... Si Mlle Cayrol y allait, il y a une bonne demi-heure qu'elle pourrait être revenue.

— Ah! c'est peu de chose après tout, » dit Paul, qui voulait se dissimuler à lui-même son trouble..... « Et ma tante n'a peut-être qu'une forte migraine; en ce cas, Mlle de Piennes connaîtra bien quelques poudres ou quelques gouttes qui puissent la soulager..... Allez donc prier Mlle Berthe de venir, si toutefois elle est réveillée. »

Françoise partit. Cette fois elle resta plus longtemps, et revint encore seule, annonçant que Mlle Berthe dormait encore, et qu'on n'osait pas la réveiller. Il avait même été très-difficile de se faire entendre de sa femme de chambre, car la soubrette et la maîtresse, préparant une toilette nouvelle pour une fête qui devait avoir lieu le lendemain, avaient veillé une grande partie de la nuit : l'une consultant, arrangeant, inventant; l'autre s'épuisant à exécuter toutes les charmantes fantaisies et à satisfaire tous les petits caprices. Il était donc hors de la question de penser à les réveiller.

« Je vais pourtant sortir un peu, » dit Paul; « restez près de ma tante en attendant. Si je trouve Mlle Jeanne, je vous l'enverrai. D'après ce qu'on vous a dit de ses habitudes, il est probable qu'elle sera bientôt de retour de la promenade..... Et puis, il faut bien que j'aille faire partir le messager. »

Paul descendit et quitta le château; mais il n'alla point boire de lait à la ferme. Triste, inquiet, mécontent, sans qu'il sût trop pourquoi, il s'affligeait de la maladie de sa tante, mais il s'irritait surtout de l'absence de Jeanne. Il se disait qu'elle était ingrate, cavalière, mal élevée, et qu'une jeune fille qui se respecte ne doit point courir les champs si matin : « Qui l'accompagne dans ses promenades journalières? » se disait-il. « Personne, assurément..... A cette heure les chemins sont presque déserts, et elle est si belle, si élégante!..... Que peut-elle faire tous les jours? où peut-elle aller? »

Tout en méditant et en se tourmentant ainsi, il errait sur la grand'route et dans le parc; il parcourait les clairières, les sentiers, les allées, cherchant de l'œil et prêtant l'oreille, trouvant le temps bien long, puisque Jeanne



ne paraissait pas. Mais dans l'un des endroits les plus isolés du parc, comme il s'approchait du tournant d'une *petite* allée, il crut entendre dans les feuillages la voix de la jeune fille qui disait :

« Oh ! venez, venez, partons vite; le soleil est déjà bien *haut*, et je voudrais tant arriver à la maison avant que Mme Fermoy fût levée ! »

En entendant ces simples mots, le soupçon et le dépit l'emportèrent, chez notre ami Paul, sur les plus rigoureuses lois de la politesse. Il s'avança précipitamment jusqu'à l'ouverture du sentier, plongea dans toute sa longueur un regard curieux, et aperçut, à une trentaine de pas devant lui, Jeanne qui marchait assez rapidement, *suivie* d'une robuste paysanne.

Ah ! qu'elle était jolie ce matin-là, la vagabonde jeune fille !..... Jolie, mais assez bizarrement accoutrée. Une boîte de fer-blanc peinte en vert, semblable à celle que portent les herboristes, était retenue à son côté par une bretelle verte passée en sautoir sur sa simple robe grise. La boîte, entr'ouverte, laissait passer quelques feuilles, quelques brindilles, quelques grappes colorées arrachées au grand trésor des champs. Mais Jeanne ne s'était pas bornée dans le cours de ses conquêtes ; outre les plantes que renfermait sa boîte, elle portait encore deux longues et épaisses gerbes dans ses mains : c'étaient des plantes sauvages, puissantes, champêtres, que Paul dédaignait, ou qu'il ne connaissait pas. Il y avait là des calices roses, des épis bleus, des grappes blanches, des corolles d'or, des pétales ou pourprés ou vermeils, et les plus longs d'entre les épis, les plus folâtres d'entre les grappes, s'élevant jusqu'au doux visage de la jeune fille, se mêlaient aux épaisses tresses brunes, luisant avec des reflets dorés sous l'ombre du petit chapeau gris.

La paysanne qui suivait la demoiselle était pareillement chargée. Seulement, au lieu de boîte, elle portait en sautoir un carton à dessin..... Paul vit d'un coup d'œil l'album, les fleurs, la verdure, la boîte, et commença à respirer. Jeanne faisait l'école buissonnière avec les fleurs des champs, et allait aux rendez-vous que lui donnaient les agrestes beautés de la nature.

Son visage exprima malgré lui des impressions joyeuses, et ce fut avec une mine rayonnante qu'il mit le chapeau à la main.

« Eh quoi ! mademoiselle Jeanne, » s'écria-t-il, « déjà levée ! vous butinez de si grand matin, comme les abeilles et les papillons?

— Comme les abeilles, vous l'avez dit, monsieur Paul. Je fais ma provision de miel pendant que je suis à la campagne. C'est un plaisir dont je ne jouis pas souvent, et il n'est que juste d'en profiter.

— Ainsi, Mademoiselle, vous herborisez, vous peignez des fleurs, vous faites un album et un herbier, et vous gardez les plantes mortes à côté de l'image des plantes fleuries ?

— Justement, monsieur Paul, je chasse deux lièvres à la fois. Seulement, je dessine les fleurs pour mon plaisir, et je recueille des plantes médicinales pour l'usage de notre dispensaire. C'est madame de Sauvron qui me l'a recommandé, elle qui est si soigneuse et qui n'oublie jamais rien.

— Oh !..... des plantes médicinales !..... » répéta Paul en faisant une légère grimace. « .... Du chiendent, de la guimauve, de la bourrache, et un tas de broussailles de cette espèce !.... Est-ce qu'elles méritent d'être cueillies, et cueillies par vous, ces stupides herbes qui sentent la tisane?

— Ah ! monsieur Paul, puisque vous parlez ainsi, c'est que vous ne les connaissez pas, » répondit Jeanne avec un malin sourire. « Vous calomniez ces humbles plantes.... Croyez-vous donc que, parce que Dieu les a faites utiles, il n'ait pas voulu aussi les faire belles, gracieuses, parfumées?.... Pauvres fleurs ! on les dessèchera bien assez vite pour en faire des sirops ou des infusions; qu'elles se parent en attendant, qu'elles éclosent et qu'elles sourient ; qu'elles égayent la verte orée du bois avant d'aller sécher aux rayons du pharmacien !..... Tenez, monsieur Paul, regardez ces longs épis bleu pâle, si souples, si frêles, si gracieux; je suis sûre que si vous les aviez trouvés sur votre route, charmants et inconnus, vous les auriez cueillis pour les voir tressés dans les cheveux de Berthe.... Eh bien ! c'est tout bonnement la véronique-gentiane, et sa racine s'emploie en infusion... Et ces petites fleurs bleu d'azur, si bien découpées, un peu velues, mais si mignonnes ! ce n'est rien que de la cynoglosse, et le suc de la plante sert à faire des pilules pour la toux... Est-ce qu'on ne pourrait pas faire une jolie couronne blanche avec ces disques si fournis, si purs, floconneux et éclatants comme des cristaux de neige? En latin, ils s'appelleraient *anthemis nobilis;* et notre langage ordinaire les baptise tout uniment camomille romaine.... La reine et la *beauté* de ma gerbe, n'est-ce pas cette gentiane splendide, si rayonnante et si fière de ses grandes fleurs bleues toutes parsemées de points d'or ?... On dirait qu'elle s'est habillée en princesse pour la grande fête de la nature; et elle ira pourtant infuser dans du vin blanc, pour fortifier les convalescents et les travailleurs affaiblis...... Voyez si elle ne fait pas un effet merveilleux, si elle ne forme pas un groupe composé pour le pinceau d'un artiste, à côté de cette valériane rouge dont la corolle vermeille et veloutée s'étale si orgueilleusement ?..... Oh ! oui vraiment, monsieur Paul, mes pauvres fleurs de pharmacie sont belles; je les respecte et je les aime. C'est pour cela, qu'avant de les dessécher dans mon herbier, je les dessine dans mon album, afin qu'elles me laissent au moins leur portrait et leur souvenir, les pauvrettes ! »

En parlant ainsi, Jeanne avait tour à tour tiré de ses épaisses gerbes ses trésors les plus parfumés et les plus radieux, et, avec l'éloquence de son admiration naïve, elle les montrait à Paul, qui se taisait, écoutait, regardait, ému, rêveur, admirant les douces fleurs, et surtout la douce fille.

« Ah ! Mademoiselle, vous avez raison, » dit-il enfin ; « je parlais comme un étourdi et un ignorant que j'étais tout-à-l'heure ; et, en me montrant ces fleurs, en me les faisant aimer surtout, vous m'avez appris à les connaître. Qui pourrait résister au charme de votre langage et à l'attrait de leur beauté ?..... Voulez-vous bien me permettre, en guise d'expiation, de me charger d'une partie de votre gerbe et de la porter au château ?.... Peut-être, en y cherchant bien tous les deux, y trouverons-nous quelque plante salutaire qui puisse offrir un remède à l'indisposition de ma tante.

— Est-ce que madame Fermoy est malade ? » demanda Jeanne vivement.

« Oui, Mademoiselle..... On est venu m'avertir il y a une heure environ, et je vous cherchais pour vous prier de vous rendre auprès d'elle.

— Oh ! quel malheur qu'on ne me l'ait pas dit ce matin !... Mais tout le monde dormait encore dans la maison quand je suis partie pour faire ma ronde par la campagne..... Vite, monsieur Paul, hâtons-nous de rentrer ! »

Et la jeune fille, pour presser le pas, remit une partie de ses fleurs au jeune homme et l'autre à sa compagne. En un quart d'heure elle fut arrivée au château, et entra, suivie de Paul, dans la chambre de Mme Fermoy.

« J'ai quelque habitude de soigner les malades, » dit-elle au jeune homme au bout d'un instant, « et je crois qu'il se présente quelques symptômes d'éruption. Une infusion de bourrache ne pourrait être que profitable..... Avec cela il y a de l'accablement, et la fièvre est assez forte. Avez-vous fait prévenir le médecin ?

— Certainement, » dit Paul, « il sera ici dans une heure.

— Alors, attendons-le, » dit Jeanne. « Mais d'ici-là je resterai ici; et vous, monsieur Paul, veillez, je vous prie, à ce que personne n'entre dans la chambre de la malade. »

Elle alla fermer soigneusement les rideaux des fenêtres, arrangea les oreillers du lit, et prépara pour la tante Fermoy une boisson rafraîchissante, pendant que Paul s'éloignait en silence, presque tranquille sur l'état de sa tante depuis qu'elle avait Jeanne à ses côtés.

IX.

Le médecin vint en effet au bout d'une heure, et resta assez longtemps enfermé avec Jeanne et Paul dans la chambre de la tante Fermoy. Il n'y voulut admettre aucune autre personne, et recommanda fortement à la jeune fille de placer auprès de la malade une garde intelligente et dévouée; puis il partit, en assurant qu'il reviendrait le lendemain, car il trouvait l'état de sa cliente un peu grave.

A peine était-il sorti que la cloche de la cuisine appela les habitants du château au second déjeuner. Jeanne voulait se dispenser de s'y rendre; mais Paul la supplia de n'en rien faire, lui représentant qu'en l'absence de Mme Fermoy, c'était elle qui, mieux que personne, pouvait présider au *luncheon*. Heureusement, ce jour-là il n'y avait point de visiteurs aux Rosoies; mais les deux jeunes gens eussent été assez embarrassés de leur long tête-à-tête dans la salle à manger, si bientôt Berthe n'y eût fait son apparition, toute mignonne et fraîche, et souriante dans son léger peignoir rose.

« Oh ! comme je suis en retard !..... Tante Fermoy va me gronder..... (Elle avait pris l'habitude, en riant, d'appeler Mme Fermoy ma tante : elle le faisait ainsi, peut-être en partie pour se moquer de Paul.).... Mais c'est que j'ai veillé si tard!... Jeanne, le croirais-tu? j'avais encore l'aiguille à la main à deux heures.....

— Vraiment ! » dit celle-ci. « Que cousais-tu donc?.....

— Eh ! ma mignonne, les volants de ma robe de grenadine..... Ils étaient si lourds, si mal posés !.... de véritables paquets; enfin, une horreur. J'avais bien recommandé à Lise de les remonter autrement; mais cette fille est si lente, si maladroite ! Ne m'a-t-elle pas déclaré qu'il lui était impossible de refaire et de remonter douze petits volants dans une nuit?...... Des volants pas plus hauts que ça, ma chère...... Et elle avait le mantelet pareil et un corsage blanc à me faire aujourd'hui, c'est certain.... Alors, j'ai dû l'aider, me fatiguer, passer la nuit.... Ah ! que c'était impatientant ! Comme je me suis piqué les doigts, et combien j'ai cassé d'aiguilles !..... Est-ce que je n'ai pas encore les yeux tout rouges ce matin ?.... Mais pourquoi donc déjeunons-nous?...... Ce n'est pas gentil de commencer avant d'avoir dit bonjour à la tante.

— Vous ne verrez pas ma tante aujourd'hui, mademoiselle Berthe, » répondit Paul un peu gravement. « Elle s'est trouvée indisposée cette nuit, et le médecin, qui vient de partir, craint fort que la maladie ne se prolonge.

— Ah ! quel malheur ! Est-il possible ? » s'écria Berthe en pâlissant. « Et vous êtes là tous les deux, tranquilles, à déjeuner, au lieu d'aller soigner la pauvre bonne tante, la chère malade ?..... Ah ! Jeanne, je n'aurais pas pensé cela de toi ?...... Monsieur Paul, je croyais que vous aviez bon cœur ?..... Eh bien ! moi, j'irai; je n'ai pas faim ; j'irai la soigner, tout de suite..... Il est vrai que je ne sais pas faire la tisane ; mais enfin, Françoise m'aidera; et puis, cela fera toujours plaisir à cette pauvre tante, de voir quelqu'un qui l'aime à côté de son lit. »

En parlant ainsi, la joyeuse étourdie avait jeté sa serviette, quitté sa chaise, et se dirigeait vers la porte, quand Paul, qui la regardait avec intérêt, la retint par un mot :

« Rassurez-vous, mademoiselle Berthe, » dit-il, « ma tante est fort bien soignée. Mademoiselle Jeanne et moi, nous venons de quitter sa chambre, et mademoiselle Jeanne est assez bonne pour se charger de la veiller, en attendant que nous ayons une garde...... De plus, le médecin a recommandé que personne n'entrât dans la chambre, à moins d'absolue nécessité..... Il pourrait y avoir du danger si.... si la maladie était contagieuse.....

— Monsieur Paul, vous dites cela d'un air..... Il n'y *aurait* pas, il y *a* du danger; et voilà pourquoi vous préférez que je n'aille pas voir votre tante; mais dites-moi lequel, dites, dites vite.... Vous verrez que je suis brave. J'ai déjà eu autrefois la fièvre typhoïde, et je n'ai pas peur du choléra.

— Mademoiselle, ce ne sont point là, à ce qu'il paraît, les maladies dont souffre ma tante..... Mais il se présente une éruption..... on craint la petite vérole..... »

Ces derniers mots de Paul parurent produire sur la jeune fille une foudroyante impression. Debout devant la porte, elle recula de quelques pas, lâchant précipitamment la poignée de cristal qu'elle tenait, comme si elle eût craint que ce contact seul ne lui eût été funeste, et se rapprocha de la table, les yeux grands ouverts et pâlissant.

« La petite-vérole, Jeanne ?..... Et tu y es allée ? » s'écria-t-elle dans un transport de crainte plus fort que sa prudence et que sa volonté.

« Oui, » répondit tranquillement celle-ci. « Je ne pense pas en être atteinte, j'ai été vaccinée. Du reste... Mais calme-toi, Berthe; je ne crois pas que, pour toi non plus, il y ait aucun danger.

— Ah ! tu crois ?..... C'est probable; j'ai été vaccinée aussi, » dit la jeune fille sortant peu à peu de son trouble..... « Mais c'est égal, c'est effrayant..... Cette pauvre madame Fermoy ! Une si terrible maladie !..... Mourir, ou être défigurée.... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! je ne saurais lequel des deux choisir.

— Ah ! Mademoiselle, laissez-nous espérer qu'il n'y aura à redouter pour vous aucune de ces cruelles alternatives, » répliqua Paul sérieusement.

« Mais comment cela est-il arrivé?..... Est-ce que la petite vérole règne dans la contrée? » reprit Berthe, qui était retombée sur sa chaise, et qui, dans sa préoccupation, oubliait de manger.

« Un ou deux cas se sont présentés, à ce qu'il paraît, » dit Paul, « mais l'épidémie ne semble pas devoir s'étendre, et ma tante Fermoy était prédisposée plus que toute autre personne à quelque maladie : elle était déjà souffrante depuis un certain temps.

— Ah ! vraiment, c'est terrible..... Cette pauvre tante Fermoy !..... La petite vérole ! » répétait Berthe, pâle, rêveuse, et prise par moments d'un léger frisson de terreur. Sa gaieté ne lui revint pas, sa vivacité même disparut, et les trois jeunes gens achevèrent de déjeuner en silence.

Une fois le repas fini, Jeanne, la première, se leva, et se disposa à sortir.

« Tu y retournes ? » lui dit Berthe, la retenant par la main et parlant à voix basse.

« Oui, » répondit Mlle Cayrol simplement.

« Ah !..... c'est bien..... Moi, je vais sortir un peu..... L'air me fera du bien; le chagrin m'a donné un vilain mal de tête..... Et puis, je crois même que j'irai jusqu'à la station; j'ai besoin de tulle, de rubans.... une masse de petites bêtises..... Je trouverai tout cela peut-être.

— Françoise vous accompagnera, Mademoiselle, si vous voulez, » hasarda Paul, qui voulait s'efforcer de distraire la pauvre Berthe, morne et effrayée.

— Oh ! non, non..... ce n'est pas nécessaire.... Lise me suffira bien, » dit la jeune fille avec un visible embarras.

Paul n'insista point; il accompagna Jeanne à la chambre de sa tante; et bientôt il vit, par une des fenêtres, mademoiselle de Piennes qui, suivie de sa femme de chambre, sortait de la grande cour, et se dirigeait d'un pas agile vers la station du chemin de fer.

On ne se revit qu'au dîner; mais ce repas encore fut silencieux. On n'avait pas de meilleures nouvelles à donner de l'état de Mme Fermoy, et Berthe ne parla plus de se hasarder dans la chambre de la malade.

Vers la fin de la soirée, Paul, en compagnie de Berthe, prenait le frais dans une des allées du jardin, lorsqu'un exprès arriva dans la cour, apportant de la station un télégramme pour Mlle de Piennes.

La jeune fille le prit et le lut en rougissant.

« Oh ! que c'est contrariant ! Maman me rappelle, » balbutia-t-elle d'une voix mal assurée..... « Une de nos parentes est arrivée à Paris; elle désire me voir..... Elle ne restera qu'une semaine.... N'est-ce pas bien pénible d'avoir à quitter ses amis quand on les voit affligés?..... Enfin, monsieur Paul, je prierai maman de me laisser revenir sous peu, et j'espère qu'alors je trouverai la pauvre tante parfaitement rétablie, et encore..... encore fraîche et aimable comme toujours ! »

Paul s'inclina et ne répondit rien. Il avait conçu des soupçons au sujet de ce télégramme de Paris, de cette recommandation pressante, et il se doutait bien que la gentille Berthe, effrayée d'un mal dangereux, qui menaçait sa belle santé et son joli visage, avait employé un prétexte honnête pour se préserver du péril.

Ce soir-là, Berthe ne veilla point; elle fit au contraire emballer ses parures et fermer ses malles; et le lendemain, de grand matin, ayant affectueusement embrassé Jeanne, et salué Paul d'un dernier sourire qui brillait à travers quelques pleurs, elle se mit en route pour Paris.

« Et vous, n'allez-vous point partir aussi ? » demanda Paul tristement à la fille du minéralogiste, lorsqu'il eut vu disparaître au bout de l'allée de frênes la voiture où brillaient encore la plume bleue et les boucles de cheveux blonds.

« Non, » répondit-elle paisiblement, « je ne m'éloignerai pas tant que votre tante sera malade...... Moi, je n'ai pas de mère, et mon père ne s'effrayerait pas pour moi d'un danger aussi incertain.

— Mais, moi, ne vous gênerai-je point ici? » dit Paul avec une émotion secrète.

« Oh ! nullement, monsieur Paul; vous m'aiderez, au

contraire. Vous veillerez à ce que les domestiques entretiennent beaucoup d'ordre et de repos dans la maison ; vous me remplacerez quand je serai lasse, vous amuserez avec moi, mieux que moi, votre tante lorsqu'elle ira mieux ; et, au cas qu'elle allât plus mal..... vous ne vous fâcherez point, n'est-il pas vrai? si je tâchais de la fortifier en lui donnant quelques espérances célestes ?

— Oh ! non, je vous le promets! » s'écria Paul ému, en serrant, dans l'élan de son serment chaleureux, la main de la jeune fille.

Celle-ci, sans se troubler, la retira doucement et s'éloigna. « C'est l'heure, » dit-elle, « où je dois donner cette potion à votre tante. Du courage, monsieur Paul ! nous allons peut-être nous réjouir à l'arrivée du médecin. »

Elle disparut, et notre ami resta seul, soucieux, fatigué, agité par des sentiments vagues et indéfinissables; inquiet sur les événements du lendemain ; partagé entre ces deux images de jeunes filles; admirant, presque malgré lui, celle qui restait, et regrettant au fond du cœur celle qui était partie. Et le médecin vint : mais il ne donna pas d'espoir. L'état de Mme Fermoy était grave; la maladie se développait avec une violence effrayante. Déjà l'éruption hideuse, avec ses pustules rouges et tuméfiées, envahissait la poitrine, les mains, le visage de la tante de Paul. Ils étaient clos et gonflés, ces brillants yeux noirs qui avaient conservé tant de vivacité et de jeunesse ! Elles étaient muettes, desséchées et livides, ces lèvres fines et jadis vermeilles, d'où s'échappaient récemment encore tant de mots brillants, tant de gracieux sourires ! Ce visage de femme heureuse, encore expressif et charmant, devenait par degrés une chose sans traits et sans couleur, un masque informe, un objet d'horreur et de dégoût pour les uns, de pitié pour les autres. Mais, pour la courageuse Jeanne, c'était encore un objet d'amour. Chose étrange ! elle n'avait eu jadis qu'une affection très-modérée pour la brillante et légère Mme Fermoy ; mais, depuis qu'elle la voyait souffrir, elle s'y attachait davantage. Elle éprouvait, dans toute sa plénitude, cette récompense du dévouement, qui est l'indulgence et la tendresse. On est plus heureux du bien qu'on fait que du bien qu'on reçoit ; involontairement on donne une partie de son cœur à ceux auxquels on donne une part de son temps et de sa vie.

(*La suite au prochain numéro.*) ÉTIENNE MARCEL.

LIVRES.

La maison Firmin Didot publie en ce moment par livraison et par volumes séparés la deuxième édition de la *Biographie universelle des Musiciens*, par M. F.-J. Fétis. Chaque livraison est du prix de 50 centimes ; il en paraît deux par semaine. L'ouvrage sera terminé en 128 livraisons, formant 8 volumes grand in-8° de 500 pages chacun. L'ouvrage complet est du prix de 64 francs.

Les Éditeurs ont ouvert cette nouvelle souscription par livraisons et volumes séparés, afin de faciliter l'acquisition de cet important ouvrage à tous les amateurs de musique. Ils y ont en même temps attaché une prime, qui sera accordée à toutes les personnes qui souscriront avant le 31 décembre 1866.

Cette prime consiste en six volumes, au choix, des *Chefs-d'œuvre de la Littérature française*, format in-18 anglais, dont le prix réel est de 3 francs chaque volume, soit 18 francs. Le détail des volumes de cette collection se trouve indiqué dans le catalogue annexé au présent numéro *pour les abonnés de Paris*. Les abonnés des départements et de l'étranger qui désireraient recevoir ce prospectus-catalogue peuvent en faire la demande par lettres affranchies; il leur sera immédiatement envoyé *gratis* et *franco*.

La prime indiquée ci-dessus sera également donnée aux souscripteurs par volumes, ainsi qu'aux personnes qui prendront immédiatement l'ouvrage complet.

L'ouvrage étant entièrement terminé *en volumes*, les personnes qui enverront la somme de 64 francs en un billet de banque de 50 francs, plus 14 francs en timbres-poste ou mandat-poste, dans *une lettre chargée*, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56, à Paris, recevront immédiatement *francs de port et d'emballage* (pour toute la France) *l'ouvrage et la prime*, c'est-à-dire les huit beaux volumes de la *Biographie universelle des Musiciens* de F. Fétis, et les six volumes des *Chefs-d'œuvre de la Littérature française* qu'elles auront choisis pour prime, tels que *Lettres de Mme de Sévigné*, 6 vol. ; Racine, *Théâtre* ; Fénelon, *Télémaque, Éducation des Filles ; Traité de l'Existence de Dieu* ; Bossuet, *Histoire universelle*, *les Chefs-d'œuvre comiques du Théâtre-Français* ; Scarron, Marivaux, Sedaine, etc.

Une des quatre premières livraisons de l'ouvrage sera délivrée *gratis* et *franco* sur demande affranchie, afin qu'on puisse en prendre connaissance avant de souscrire.

Les abonnés de la *Mode illustrée* nous demandent souvent quel est le nombre de volumes parus de la *Bibliothèque des Mères de famille*, et leur titre. En voici la liste :

Lettres d'une Marraine à sa Filleule, 2e édition, 1 vol. in-12, 3 fr.
Journal d'une jeune fille pauvre, 2e édition, suivie des *Conseils d'un vieux Jardinier*, 1 vol., 3 fr.
Histoire d'une Famille, 1 vol., 3 fr.
Les Rêves dangereux, 1 vol., 3 fr.
La Civilité non puérile, mais honnête, 1 vol., 4 fr.
Aide-toi, le ciel t'aidera, 1 vol., 3 fr.
Le Legs, 1 vol., 3 fr.
Une Femme élégante, 1 vol., 3 fr.
Le Secret des Parisiennes, 1 vol., 3 fr.
Une Corbeille de noces, 1 vol., 3 fr.
Choix de lectures. Littérature française au dix-neuvième siècle, 2 vol., 6 fr.
Le Grand-Père et ses quatre petits-fils, 1 vol., 3 fr.
A quelque chose malheur est bon, 1 vol., 3 fr.

(*Le cartonnage tranche dorée, 1 fr. 25 par volume en plus.*)

Cette *Bibliothèque* forme la collection d'ouvrages la plus convenable et la plus utile qui puisse être offerte en lecture aux jeunes filles, sous le double rapport de l'intérêt et de la parfaite moralité.

On trouve ces livres à la librairie de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires de la France et de l'étranger.



Toute lettre demandant des renseignements, non accompagnée d'une bande portant le nom de l'abonnée et le numéro d'abonnement, est considérée comme non avenue, et ne reçoit pas de réponse.

Il est totalement *impossible* de recevoir une réponse dans le prochain numéro.

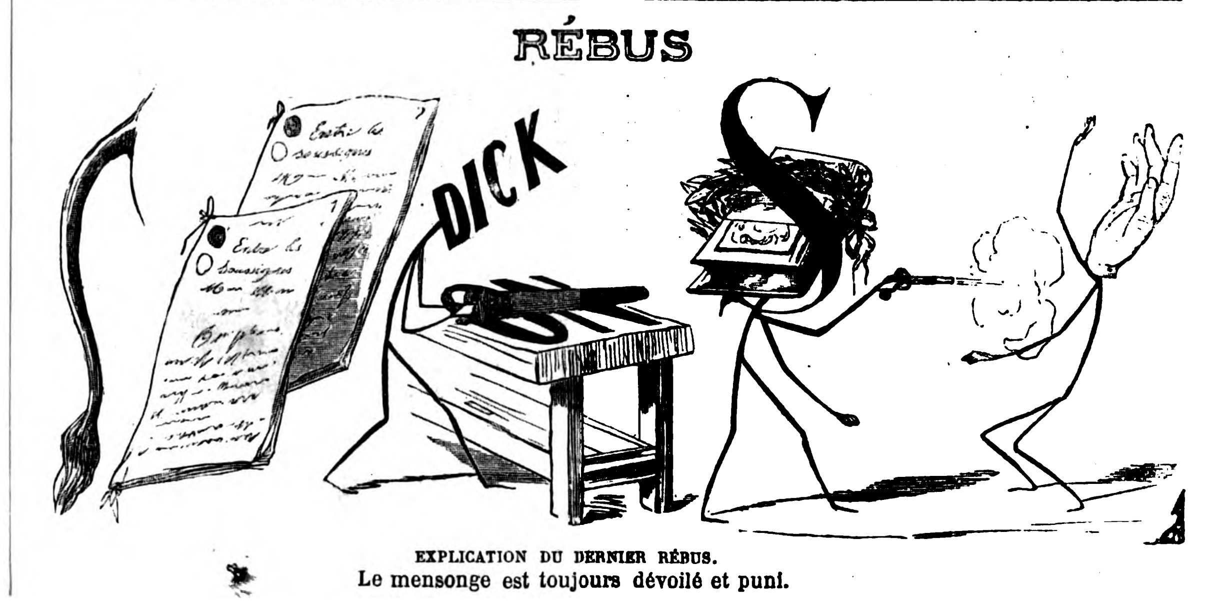
No 21,379, *Rhône*. Il nous est impossible de consacrer une planche entière aux divers objets composant une layette, cette planche n'offrant aucune utilité à un grand nombre de nos abonnées ; nous disséminons en conséquence les objets de layettes dans les planches qui paraissent pendant toute l'année, et l'on en a reçu, entre autres, une certaine quantité dans le no 10 de cette année. — *N°* 64,759, *Vaucluse*. Merci mille fois pour cette gracieuse lettre. On recevra des patrons de ce genre, mais non celui que l'on m'indique, parce que nous ne pouvons revenir en arrière sur les dessins déjà publiés. — *No* 2,628, *Amiens*. Oui pour *les Enfants*, de Victor Hugo, tous les volumes de Miss Brontë (il n'y en a malheureusement que trois), tous les livres de Dickens. — *No* 63,915, *Isère*. On ne s'élève jamais en abaissant autrui; voilà ma réponse à *la blonde*, et j'ajouterai que plus on est poli, plus on mérite et l'on *obtient* de considération, les airs méprisants étant généralement méprisés ; on dira donc sans inconvénient *mademoiselle* à une femme de chambre étrangère ; et d'ailleurs, ne connaissant pas son nom, comment la désignerait-on ? Comment pourrait-on l'appeler ? L'usage fréquent du cold-cream est mauvais : il *encrasse* l'épiderme; la poudre de riz ne lui fait rien du tout : ni bien, ni mal. On a reçu des cols entièrement en guipure dans le no 14. Voir les derniers articles de modes, et entre autres le no 33. Point de veste en *satin* pour jeune fille surtout. Le cachemire est bien préférable. Merci pour l'appréciation et la propagande. Cette *consultation* ne va-t-elle pas me brouiller avec *la blonde?* — *No* 66,560, *Tours*. On est abonnée à la 3e édition, qui n'a pas droit à une gravure coloriée dans le no 31. Voir les conditions d'abonnement des quatre éditions de *la Mode illustrée*. — *No* 15,548, *Isère*. On double le cachemire *après* avoir exécuté la broderie. Voir l'article de modes du numéro 33. — *No* 21,858. Ce patron n'offrirait aucune utilité à la totalité (moins *une*) de nos abonnées. Nous ne doutons pas que l'équité de notre abonnée ne nous absolve pleinement de n'avoir pu consentir à priver toutes nos lectrices d'un patron utile, pour leur en envoyer un qui serait complétement inutile. — *No* 4,304. *Seine-et-Oise*. A trois ans, un petit garçon très-développé pour son âge peut porter des pantalons courts et une veste ; mais on ne lui mettra pas un paletot d'*homme* ; il portera des paletots courts, en drap gris. — *No* 274, *Suisse*. On recevra, mais il m'est totalement impossible d'assigner à aucun objet une date certaine..... on le comprendra si l'on veut bien réfléchir que, pour peu qu'un objet soit livré par les dessinateurs, graveurs, couturières, le *lendemain* du jour où la planche de patrons est arrêtée, cet objet ne peut paraître qu'un mois plus tard ; mais, en feuilletant l'année 1866, on doit trouver le costume désiré ; ces dessins s'accommoderont parfaitement du reps nuance bois, mais il faut atténuer autant que possible les teintes, éviter les tons modernes qui sont trop vifs pour un mobilier *vrai* Louis XIII ; or le fauve doit être beaucoup plus clair que l'échantillon de laine qui m'est communiqué. Merci pour cette charmante lettre. — *No* 72,524, *Charente*. Je ne connais aucun journal s'occupant spécialement de teinture ; je ne crois pas qu'il en existe.

Açores. Les recettes ont été données telles qu'on les a envoyées. Il faut toujours suivre les usages du pays que l'on habite. En France, si le visiteur arrive d'un point éloigné, il ne vient pas seulement pour faire une visite, et il prend ses repas avec ses hôtes, à moins que l'heure de ces repas ne soit passée, et, dans ce cas, on le fait servir à part. Quand on fait une visite à la campagne, aux environs de Paris, les maîtres de la maison n'offrent pas un repas, lorsque l'heure du déjeuner ou du dîner est passée ; on propose, selon les saisons et les goûts, des boissons fraîches, ou bien des vins de dessert avec quelques biscuits, et du thé le soir. Cette collation se sert là où la famille est réunie, au salon, ou dans le jardin, indifféremment. — *N°* 86,138, *Seine-Inférieure*. L'Administration ne peut livrer les patrons sans les numéros ; le prix des numéros *avec* patrons étant indiqué en tête de chaque exemplaire, notre abonnée pourra faire aisément elle-même le petit calcul qu'elle me demande. — *Coblentz*. Une lettre non affranchie a été refusée. — *Bourg*. La robe de noce fait partie du trousseau, non de la corbeille. Le paletot en cachemire noir sera tout à fait convenable pour toilettes de demi-saison. Je conseille de le choisir à deux pointes sur chaque côté, cette forme étant plus *parée* que celle du paletot-sac ; on les trouve aux *Magasins du Louvre* tout prêts, de 60 à 200 francs ; s'adresser directement au chef de ces magasins, rue de Rivoli. On ne fait pas ces pardessus ajustés à la taille. — *No* 76,071, *Aube*. Robe longue à *queue* en poult-de-soie blanc, bordée avec un bouillonné de même étoffe ; ce bouillonné sera non pas froncé, mais plissé de chaque côté, et les plis dirigés d'un seul et même côté. Voici la *base* de la toilette de la mariée : on recouvrira cette première robe avec une robe courte, en mousseline, beaucoup plus longue derrière que devant, et coupée de telle sorte que le volant de mousseline ou de dentelle qui y sera attaché ne couvre pas le bouillonné de la robe de dessous. Corsage montant à manches longues en mousseline, boutonné avec des boutons en perles, ou bien en cristal. Ceinture ronde avec chou, contenant une fleur d'oranger, à laquelle se rattache une branche ayant 15 à 20 centimètres de longueur. Oui pour la toilette en foulard. — *No* 86,190, *Landes*. Voir l'article *Ameublement* du no 36. — *No* 18,490. *Italie*. On porte le deuil même d'un cousin, tout en noir, pendant six semaines, ou bien on ne le porte pas du tout, et l'on ne va pas au théâtre pendant la durée d'un *grand deuil* ; le deuil de cousin n'étant que de six semaines, cette privation n'est pas bien redoutable. — *No* 78,055, *Var*. Plus tard ; impossible immédiatement. — *No* 15,501, *Neuilly*. On a reçu la réponse pour les devoirs des parrains et marraines, l'article spécial qui leur est consacré dans la *Civilité non puérile mais honnête*, formant actuellement un volume composé de tous les articles publiés sur ce sujet par Mme Emmeline Raymond; ces articles, ayant paru dans *la Mode illustrée*, ne peuvent y être réimprimés. La mère de l'enfant ne fait aucun présent au parrain et à la marraine. — *X*, à *Venise*. Je ne recommanderai jamais ce cosmétique, connu pour être l'un des plus dangereux parmi ceux que l'on peut employer. Mille remerciments à nos *douze abonnées* de la même famille. — *No* 6,062, *Aisne*. Nous ne pouvons revenir en arrière sur nos dessins, pour en donner le patron. On recevra des patrons de vestes de toutes formes. — *No* 17,375, *Angleterre*. Voir la réponse ci-dessus. S'adresser, pour tous les patrons *non publiés* dans *la Mode illustrée*, à Mme Gérard, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 40. — *N°* 78,933, *Deux-Sèvres*. On remplacera le corsage usé, par un corsage en foulard, ou cachemire noir, fait sur le patron du corsage en toile écrue, publié dans le no 32 ; on ne fait pas ces corsages en velours noir. On ne fait plus de plis sur le bord supérieur des robes ; les lisérés noirs seront inaperçus..... mieux vaudrait un liséré violet. On ne garnit pas les corsages. J'ignore ce que peut être le *chapeau Clotilde*. — Une mère ne porte pas le deuil de ses enfants..... ou du moins elle n'y est pas obligée..... ou plutôt elle ne songe guère à la couleur de ses vêtements !.... — *No* 17,645, *Hérault*. On ne porte plus autre chose que les robes coupées en pointes, et leur durée sera, en tous cas, de plus d'une année. La robe blanche à filets mauve peut avoir l'une des nombreuses garnitures décrites dans chaque numéro (voir *Descriptions de toilettes*), ou bien être faite sans aucune garniture, seulement avec de gros lisérés mauve sur toutes les coutures : c'est ce que je préférerais. Un ou deux biais mauves sur le paletot pareil. Merci mille fois pour cette aimable lettre, et pour le jugement porté sur *A quelque chose malheur est bon*. — *No* 9,454, *Paris*. Je ne comprends pas bien la question qui m'est faite sur la méthode d'*encoller la tapisserie*. Les plumes pour lits, coussins, etc., se nettoient avec une machine à vapeur. — *No* 93,936, *Aix*. Les jupons en cachemire de couleur sont plus que jamais à la mode. — *N°* 6,122, *Yonne*. Lettre datée du 13 août, demandant une réponse dans les renseignements *avant* le 18 août ; or le numéro le *plus prochain* paraissait le 19 août seulement, et il nous est tout à fait impossible de répondre dans *le plus prochain numéro*, et nous ne pouvons faire de réponse directe, ainsi que nous en avertissons souvent nos abonnées. — *No* 33,760, *Haute-Vienne*. Pour les dessins qui ne sont pas très-compliqués, j'ai toujours calqué tous les contours avec un crayon ordinaire sur le nansouk même, posé sur le dessin ; pour les autres dessins, et lorsqu'il s'agit de broder sur des étoffes épaisses, il n'y a pas d'autre procédé à employer que celui indiqué plusieurs fois, et connu de tout le monde : piquer les contours du dessin avec une épingle, le poser sur l'étoffe, passer sur tous les contours un *nouet* en mousseline claire contenant de l'indigo ou de la craie pulvérisée, enlever le dessin, passer un crayon sur tous les contours. Merci pour cette approbation et pour les encouragements qui l'accompagnent. — *Marseille*. Point de robe de tulle, mais seulement une robe en poult-de-soie blanc, pour la toilette de noce. Le tulle ne peut être mis au grand jour. La demoiselle d'honneur ne peut mettre une toilette toute blanche, ni surtout une robe de mousseline vers le 15 octobre ; elle met une robe de ville en soie de couleur claire, et, bien entendu, un chapeau. Le paletot de velours peut être fait dès le mois de septembre, mais non un *grand* nombre de robes, car on ne sait au juste ce que la mode nous réserve. Un joli patron de robe de chambre a paru dans le no 51 de l'année 1864 ; en dehors de ce modèle, très-connu maintenant, il n'y a que les vestes non ajustées avec jupe pareille. S'adresser, pour le trousseau, en toute confiance, aux *Magasins du Louvre*, rue de Rivoli. Jamais le père de la mariée ne fait de présents à la famille de son gendre, et les bonbons ne s'offrent qu'aux baptêmes.

Le Directeur-Gérant : W. UNGER.

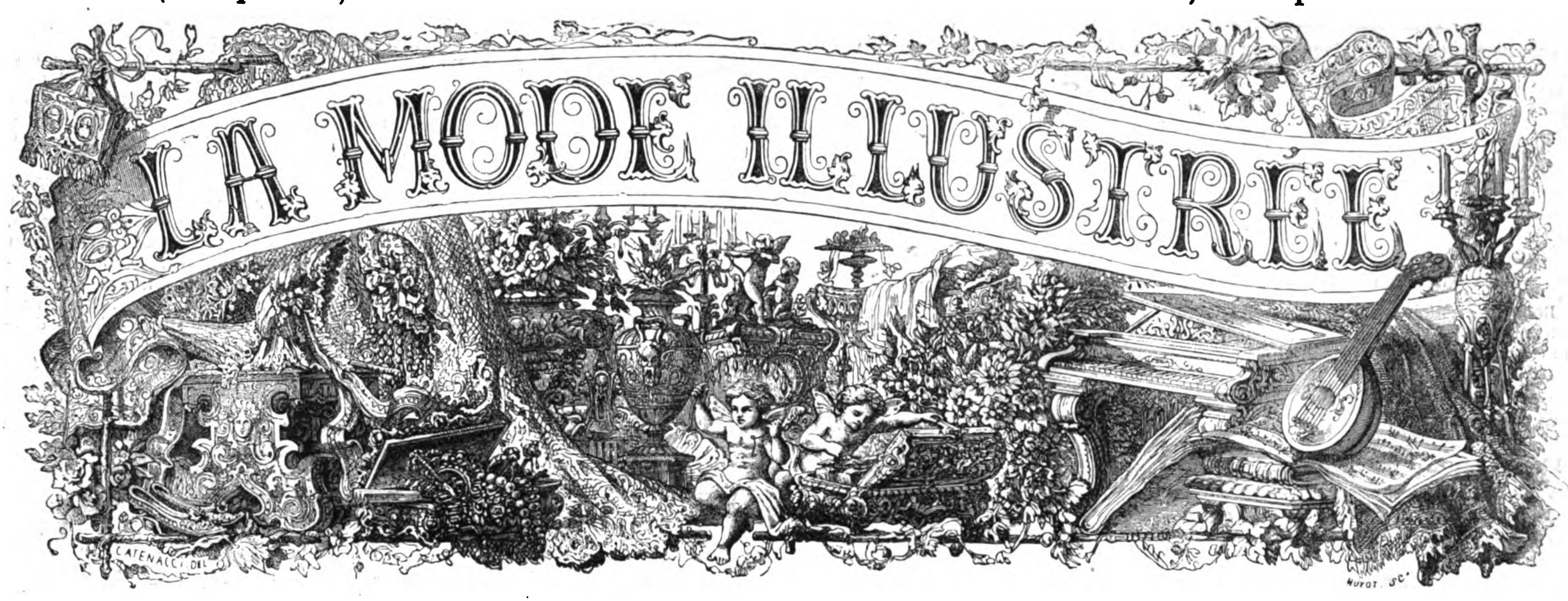
Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.
Le mensonge est toujours dévoilé et puni.

N° 38 (*avec patrons*). SEPTIÈME ANNÉE. Dimanche, 16 septembre 1866.



Le numéro, vendu séparément, **25 centimes.** AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 30 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, **50 centimes.** AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cᵉ, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

EXPLICATION DE LA PLANCHE DE PATRONS.

Veste-boléro.

Les figures 32 à 34 (*verso*) appartiennent à ce modèle.

Cette veste, faite en poult-de-soie violet, est garnie de guipure blanche et de galons en soie noire et blanche, ayant 1 centimètre 1/2 de largeur.

On coupe les devants (étoffe et doublure) d'après la figure 32, le dos sans couture d'après la figure 33, qui en représente la moitié. On assemble tous les morceaux

VESTE-BOLÉRO (DERRIÈRE).

en rapprochant les chiffres; les coutures sont couvertes par l'un des côtés de la doublure que l'on ourle par-dessus.

L'épaulette (fig. 34) est préparée avec une bande de poult-de-soie, ayant 10 centimètres de largeur, 70 centimètres de longueur, coupée en biais, diminuée à chaque extrémité, puis plissée sur ses côtés longs. On pose l'épaulette entre l'étoffe et la doublure, en la fixant depuis 27 jusqu'à 28 ; six bouclettes, faites en galon, sont posées sur l'épaulette, de façon à l'entourer, c'est-à-dire *à cheval*; un galon pareil, terminé par une guipure ayant 1 centimètre 1/2 de largeur, borde l'entournure et couvre la couture des bouclettes; la même garniture se répète sur le contour de la veste et sur le milieu du dos; pour les devants, et aussi pour le dos, la guipure est posée sur chaque côté du galon.

Toilette de ville.

Jupon en cachemire bleu vif, orné de rubans de velours noir; robe en *granité* gris clair; le lé de devant est garni avec trois plis, ayant chacun 3 centimètres 1/2 de largeur; sur chaque côté du lé de devant le bord de la robe est dentelé en dents successivement plus profondes, bordées de corde noire en soie. Paletot en molleton d'été blanc à fines rayures noires.

Ceinture tricotée pour homme.

La figure 35 (*verso*) appartient à ce modèle.
MATÉRIAUX : Gros coton blanc à tricoter.

On commence par l'une des extrémités, et l'on travaille en allant et revenant sur 28 mailles que l'on a montées. On tricote en réglant le travail d'après le patron (fig. 35), mais en veillant à ce que les augmentations comme les diminutions aient toujours lieu sur le côté inférieur; le côté supérieur doit être maintenu en ligne droite. La fente qui se trouve sur le patron, à 49 centimètres de distance du commencement, est destinée à contenir l'extrémité opposée; on la forme en démontant les mailles, à l'exception des 10 premières et des 10 dernières mailles. Dans le tour suivant on monte un nombre de mailles égal à celui des mailles démontées; on fait de la même façon la boutonnière indiquée sur le patron, et l'on pose un bouton sur l'extrémité opposée.

On peut exécuter cette ceinture en flanelle d'après notre patron.

Garniture brodée pour corsages,

ROBES D'ENFANTS, ETC.

Cette garniture se compose d'une bande de nansouk festonnée de chaque côté; ce feston est traversé de points en soie noire. Les petites branches sont exécutées au *point d'arêtes* avec de la fine soie noire, les pois au plumetis avec du coton blanc. Les boutonnières sont festonnées en coton blanc, et l'on y passe un ruban de velours ayant un demi-centimètre de largeur.

Rouleau pour cahier de musique.

MATÉRIAUX : 46 centimètres de reps brun en soie, ayant 38 centimètres de largeur; même quantité de marceline noire; un petit morceau de taffetas brun clair; un écheveau de soie de cordonnet brun et 3 mètres 50 centimètres de soutache brune en soie, plus claire que le reps; petites perles noires; soie fine brune, et même soie noire; 2 mètres 35 centimètres de ruban de taffetas brun, ayant 1 centimètre 1/2 de largeur; 25 centimètres de corde brune en soie; ruban élastique brun; 2 petits boutons noirs; un petit morceau de papier blanc, roide et fort ayant 36 centimètres de longueur et 38 centimètres de largeur.

Toutes nos lectrices musiciennes nous sauront gré de leur offrir les dessins de ce rouleau, qui servira à contenir leurs cahiers de musique sans les froisser quand on veut les transporter. Ce rouleau est fait en reps brun,



VESTE-BOLÉRO (DEVANT).

et doublé en marceline noire, recouvrant un morceau de carton flexible, ou plutôt de papier épais.

On reporte les contours de la broderie sur le morceau de taffetas brun clair, et l'on exécute ce dessin au point russe avec de la soie noire; la bordure qui sert d'encadrement est faite avec de la soutache, des perles et de

la soie de cordonnet, avec laquelle on exécute les *points d'arêtes*.

On recouvre le carton avec l'étoffe et la doublure; les morceaux d'étoffe dépassant le carton sont repliés en guise de *poche* et fixés sur chaque côté; le rouleau est bordé avec le ruban brun posé à cheval; on pose la poignée qui est formée par la corde de soie, les boutons, et enfin les deux bouclettes faites chacune avec un morceau de cordon élastique, ayant 12 centimètres de longueur.

Toilette de voyage.

Robe en *granité* gris clair, ornée de losanges et de boutons en taffetas violet; paletot pareil, garni de ruches et de *chous* en ruban violet. Ce pardessus, sans manches, a deux ouvertures au travers desquelles on passe les bras; corsage à manches, pareil à la robe et au paletot, avec garniture assortie.

Pardessus d'intérieur.

Les figures 26 à 31 (*verso*) appartiennent à ce patron.

On fera ce pardessus en toute étoffe, en mousseline, foulard, cachemire ou drap: de la guipure blanche dans les deux premiers cas; des galons, ou bien une broderie en soutache si le pardessus est fait en cachemire ou drap, formeront la garniture.

Pour ce pardessus en mousseline ou foulard, la guipure aura 2 centimètres de largeur, — l'entre-deux en guipure 3 centimètres 1/2 de largeur, les rubans de velours 2 centimètres 1/2, et 1 centimètre 1/2 de largeur.

On coupe deux morceaux d'après chacune des figures 26, 27 et 30, en laissant, sur les bords de la figure 26, l'étoffe nécessaire pour faire sur les devants un ourlet de 2 centimètres. La garniture du dos est préparée d'après la figure 28, et ornée d'entre-deux; sous cette bande on coupe et l'on enlève la mousseline; il est superflu d'ajouter que l'on n'enlève rien si le pardessus n'est pas fait en mousseline. Pour former une pointe à chaque entre-deux on y coud une pince, on coupe l'entre-deux, et l'on coud ses deux morceaux ensemble.

Quand l'ourlet de chaque devant est fait, on pose la patte à boutonnières préparée d'après la figure 29, on coud les boutons sur l'ourlet de gauche, puis on assemble tous les morceaux en réunissant les lettres pareilles, et faisant des coutures doubles; le bord inférieur du pardessus est ourlé, et le contour (à l'exception du côté de gauche) est garni avec la guipure. L'encolure est *prise* entre les deux côtés du *tour de cou*, taillé d'après la figure 30, et garni d'une guipure et d'un étroit ruban de velours. L'épaulette (fig. 31) est ourlée sur son côté creusé, garnie de guipure posée, 19 et 20, sur les mêmes chiffres du dos et du devant, dans l'entournure garnie d'un passe-poil. La garniture de ruban est disposée selon les indications du dessin; les bouclettes sont fixées, non sur l'étoffe du pardessus, mais sur le ruban qui le surmonte. On ajoute, si l'on veut, des manches de même étoffe que le pardessus, en les coupant d'après l'un des nombreux patrons de manches que nous avons publiés parmi les corsages et les pardessus de toute nature.

Pour cachemire ou drap, la guipure blanche serait remplacée par de la guipure noire ou par un dessin de soutache de même dimension que l'entre-deux de guipure.

Veste-sac.

Ce modèle diffère du précédent seulement par ses contours inférieurs, qui sont arrondis. Les entre-deux de guipure peuvent être remplacés par une broderie faite en soutache, ou bien au point russe, avec de la soie blanche ou noire, de façon à imiter la guipure.

Paletot en cachemire noir.

(Voir sur la gravure de modes, page 301, la figurine n° 2.)

Les figures 22 à 26 (*verso*) appartiennent à ce patron.

On coupe en cachemire noir et marceline noire (doublure) deux morceaux d'après chacune des figures 22 et 23; le dos sans couture d'après la figure 24, qui en représente la moitié; et enfin chaque manche d'un seul morceau, d'après la figure 25, qui représente la moitié de la manche, mais en tenant compte de la différence des contours pour la moitié de dessous.

On assemble tous ces morceaux en réunissant les lettres pareilles, on pose sur tous les contours la guipure noire étroite, qui est surmontée d'un large galon de passementerie mélangé de perles en jais. Le galon étroit est disposé en rayons qui sont en partie indiqués sur le patron et sur le dessin; les lignes de galons placés sur les manches et sur le dos se terminent par un gland. La manche est cousue ensemble depuis 7 jusqu'à 8, puis fixée, 7 sur 7, dans l'entournure garnie d'un passe-poil; cette couture est ornée d'une épaulette formée de galon large et de guipure; on ferme le paletot devant avec agrafes.



COSTUME DE VILLE.

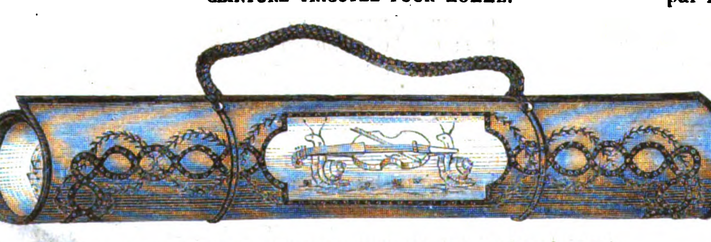
DESCRIPTION DE TOILETTES.

Bal d'été. Robe en poult-de-soie vert d'eau, ornée d'un large entre-deux en guipure blanche, disposé en ondulations; dans chaque *creux*, un bouquet de roses. Robe de dessus plus courte que la précédente, composée de bandes en guipure blanche, alternant avec des bandes formées d'entre-deux de guipure et d'entre-deux en mousseline unie; le lé de devant de cette robe en guipure forme un immense feston; par conséquent la robe est beaucoup plus courte sur les côtés, que devant et que derrière, surtout; sur le côté droit une guirlande de roses. Corsage à ceinture de ruban vert; ce corsage très-*bas*, bordé d'une guirlande de roses, est complété par une haute chemisette en mousseline plissée.

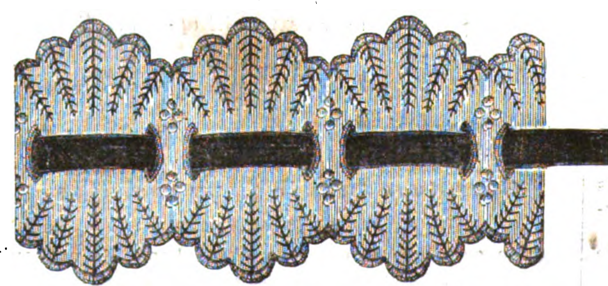
Robe de dessous en poult-de-soie nuance fuchsia pourpre. Au-dessus du bord inférieur, large volant de dentelle noire, posé *à plat*, surmonté d'une dentelle noire étroite. Robe de dessus décolletée, de forme *princesse*, faite en gaze de soie blanche; cette robe, plus courte que la précédente, est bordée avec deux dentelles noires étroites, cousues pied contre pied, *à plat*, de telle sorte que l'une repose sur la robe de dessous, l'autre sur la robe de dessus; ces dentelles remontent sur chaque couture réunissant les lés, et par conséquent sur le corsage jusqu'aux épaules. Les deux lés de derrière de la robe de dessus sont séparés et noués ensemble, en un gros nœud très-lâche. Manches courtes en poult-de-soie nuance *fuchsia*.



CEINTURE TRICOTÉE POUR HOMME.



ROULEAU POUR CAHIERS DE MUSIQUE (VU A L'EXTÉRIEUR).



GARNITURE BRODÉE POUR CORSAGES, ROBES D'ENFANT, ETC.

MODES.

On prévoit déjà que rien ne sera plus à la mode, cet automne et cet hiver, que le noir. Ce n'est pas une nouvelle que je prétends donner ici, car le noir fait depuis longtemps partie de l'uniforme féminin; mais il y a recrudescence, et il faut bien que je note cette particularité. Ainsi, l'on ne voyait plus guère de pardessus noirs en drap; tous les vêtements de demi-toilette se portaient, durant les derniers hivers, bruns, gris, violets, ou gros bleu. Le noir dominera cette année pour tous les vêtements, et principalement le drap mat sans aucun brillant.

De plus, on prépare çà et là des robes en cachemire noir, brodées en perles, à l'instar des paletots de cachemire noir. Il est possible que l'on porte ces robes, mais on se demande avec inquiétude comment on les supportera. A juger de leur poids d'après celui des paletots ci-dessus mentionnés, cette mode ne sera accessible qu'aux femmes très-robustes.

Ces robes se préparent un peu plus courtes que le jupon de laine; celui-ci sera parfois à carreaux écossais, ou bien en tissu uni. Les robes *dentelées*, ou bien en ligne droite, seront bordées avec une frange étroite, mais très-courte, bien entendu, servant surtout à *faire tomber* la robe.

En ce moment il arrive souvent que les rôles soient intervertis, et que le jupon entre autres, se porte par-dessus la robe; ainsi l'on fait des *robes princesse* entièrement plates, à corsage faisant partie de la jupe. Ces robes ne sont pas très-longues, bien entendu, et dépassent de fort peu la longueur habituelle des jupons que l'on met par-dessus la crinoline — ou sa remplaçante. On fait ces robes en tissu uni, laine, ou taffetas, ou foulard, et l'on met par-dessus une jupe soit courte, soit fixée sur la robe de dessous, avec paletot-sac pareil à la jupe, laquelle est faite en mohair, ou poil de chèvre, ou cachemire. La soie est généralement réservée pour la robe de dessous. Le tissu de fantaisie est employé pour la jupe et le paletot. Je ne discute pas, je n'explique pas; je raconte, sans essayer de définir l'utilité ou l'agrément de ces toilettes à plusieurs étages.

Quant aux robes de cachemire, sur lesquelles je prévois que l'on m'adressera bien des questions, je déclare à l'avance que j'ai dit tout ce que j'en savais, imitant la sage prévoyance d'Arlequin, qui répondait à une lettre avant de l'avoir reçue. Leur avenir dépend du sort qui est réservé aux robes courtes, et ce sort ne sera pas décidé à Paris avant la première ou la deuxième quinzaine du mois d'octobre. Il ne faut pas juger de leur succès par le rôle qu'on leur voit jouer dans les villes d'eaux.

Chacun sait que dans ces diverses localités la mode se livre à un steeple-chase d'extravagances, dont elle réprime les écarts lorsqu'elle est revenue à sa résidence habituelle, après avoir pris ses vacances. La mode des villes d'eaux est toujours la mode exagérée; elle a soin de se dépouiller de certaines excentricités avant de rentrer à Paris..... Mais, hélas!.... il y en a bien quelques-unes pour lesquelles elle fait une audacieuse contrebande, et qui viennent grossir le total déjà exorbitant des excentricités parisiennes. Ce n'est pas que je condamne absolument les robes courtes, si l'on consentait à leur assigner des attributions spéciales; je les trouverais à leur place dans la rue pour les courses à pied, parce que là, avec la nécessité de relever les robes, la plus jolie garniture était réduite à l'état de paquet informe..... Mais dans un salon, mais le soir, les robes courtes seront ridicules, même si elles sont à la mode. Avec la robe courte, conférant à toutes les femmes l'aspect et l'allure des bergères des Alpes, on se demande ce que deviendront la dignité de l'âge





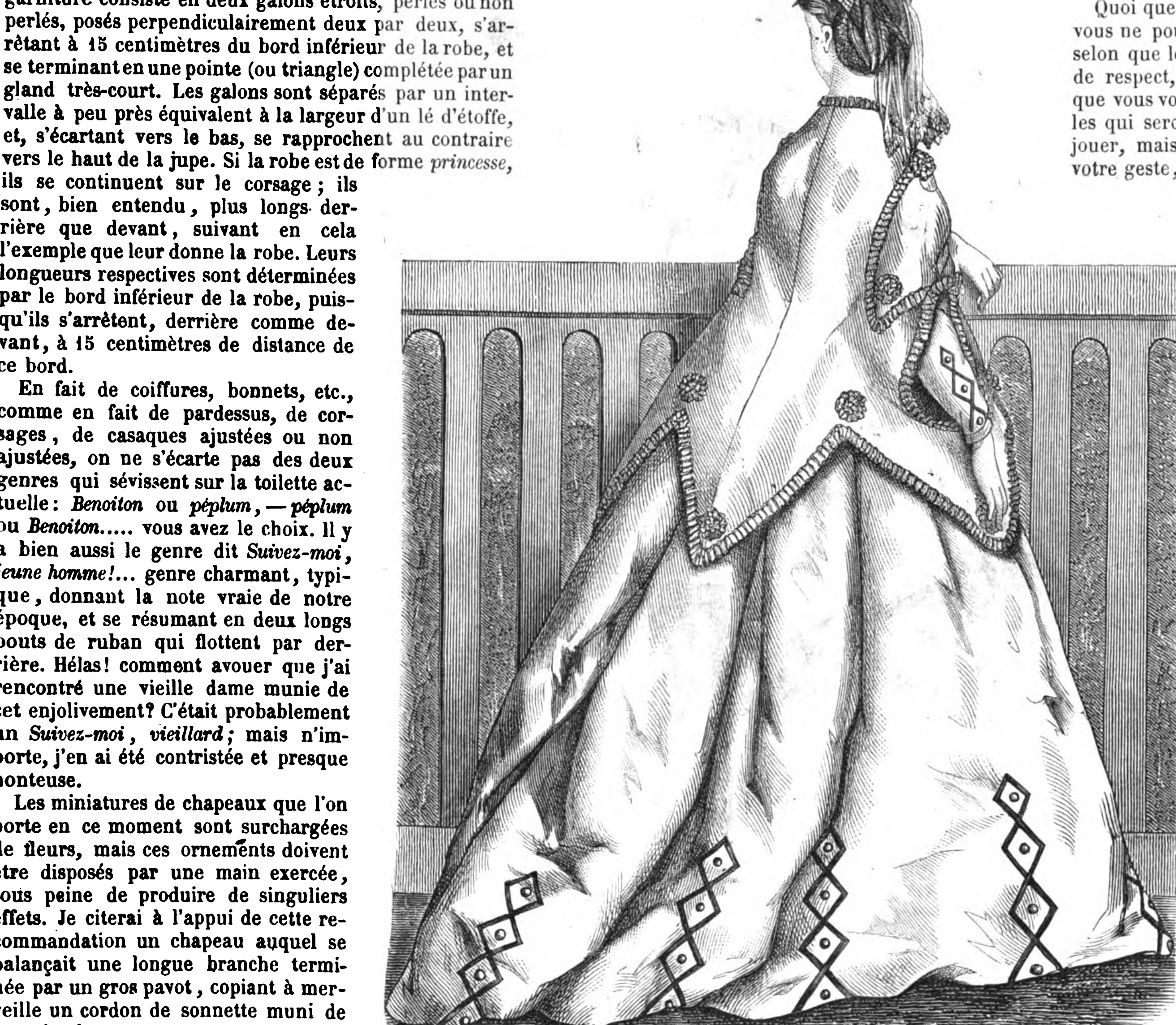
n° 38 - 1866

mûr, la décence et la noblesse du maintien..... Elles iront probablement où va toute chose.

J'indiquerai, au courant de la plume, une garniture simple et jolie, pour les robes de demi-toilette. Cette garniture consiste en deux galons étroits, perlés ou non perlés, posés perpendiculairement deux par deux, s'arrêtant à 15 centimètres du bord inférieur de la robe, et se terminant en une pointe (ou triangle) complétée par un gland très-court. Les galons sont séparés par un intervalle à peu près équivalent à la largeur d'un lé d'étoffe, et, s'écartant vers le bas, se rapprochent au contraire vers le haut de la jupe. Si la robe est de forme *princesse*, ils se continuent sur le corsage; ils sont, bien entendu, plus longs derrière que devant, suivant en cela l'exemple que leur donne la robe. Leurs longueurs respectives sont déterminées par le bord inférieur de la robe, puisqu'ils s'arrêtent, derrière comme devant, à 15 centimètres de distance de ce bord.

En fait de coiffures, bonnets, etc., comme en fait de pardessus, de corsages, de casaques ajustées ou non ajustées, on ne s'écarte pas des deux genres qui sévissent sur la toilette actuelle: *Benoiton* ou *péplum*, — *péplum* ou *Benoiton*..... vous avez le choix. Il y a bien aussi le genre dit *Suivez-moi, jeune homme!*... genre charmant, typique, donnant la note vraie de notre époque, et se résumant en deux longs bouts de ruban qui flottent par derrière. Hélas! comment avouer que j'ai rencontré une vieille dame munie de cet enjolivement? C'était probablement un *Suivez-moi, vieillard*; mais n'importe, j'en ai été contristée et presque honteuse.

Les miniatures de chapeaux que l'on porte en ce moment sont surchargées de fleurs, mais ces ornements doivent être disposés par une main exercée, sous peine de produire de singuliers effets. Je citerai à l'appui de cette recommandation un chapeau auquel se balançait une longue branche terminée par un gros pavot, copiant à merveille un cordon de sonnette muni de son gland. E. R.



TOILETTE DE VOYAGE DE CHEZ Mme GÉRARD, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 40.

VARIÉTÉS. — LE GESTE.

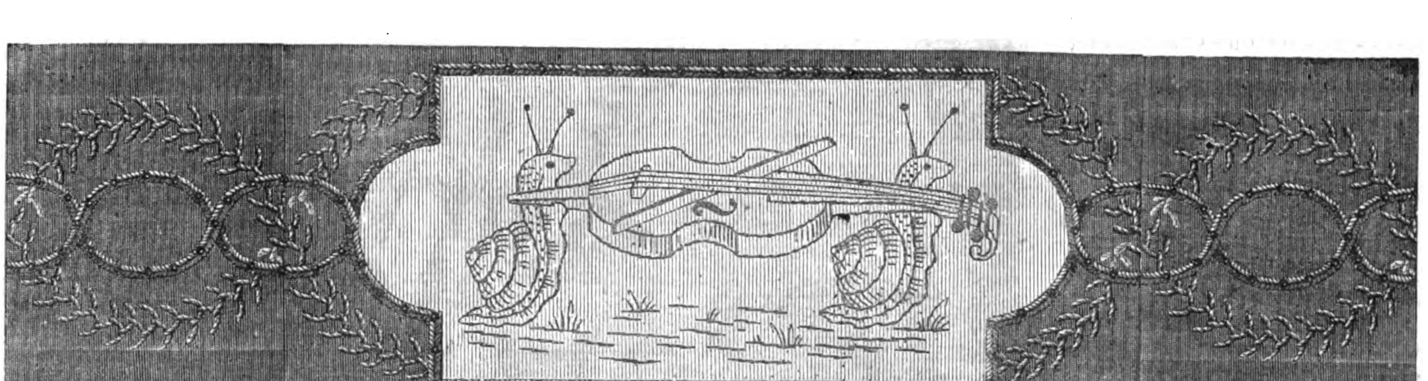
Si la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, ainsi que l'affirmait, je crois, un célèbre diplomate, le geste lui a été infligé pour infirmer le mensonge, pour le signaler, le combattre et l'anéantir.

Est-ce donc pour noter la signification des gestes, pour mettre en garde contre les révélations qu'ils contiennent, pour enseigner enfin à les contraindre eux-mêmes au mensonge, que j'entreprends cette étude? Non certes, car la peine serait inutile. On peut, à force d'application, paralyser, supprimer le geste, mais on ne parviendra jamais à le façonner au mensonge. Les hommes d'État qui se croient très-habiles, ceux-là du moins qui ont la petite habileté représentée par la ruse, les faux-fuyants, les ambiguïtés de langage, réussissent à prendre l'habitude de l'immobilité extérieure : ils ne réussissent jamais à mettre leur geste d'accord avec leur fausseté.

N'est-il pas consolant de constater qu'il est en nous, quoi que nous fassions, une forteresse inexpugnable dans laquelle réside la sincérité? N'est-il pas utile de signaler à l'observation générale ce critérium qui fait partie intégrante de nous-mêmes, qui dévoile nos véritables sentiments, nonobstant les sentiments d'emprunt superposés à ceux-là, pour donner le change sur leur portée et sur nos mobiles? L'unique défense permise aux traîtres, aux menteurs, aux gens indignes de confiance, est, ainsi que je le disais tantôt, la suppression du geste, qui est toujours le dénonciateur de la vérité; mais cette suppression même n'est-elle pas une preuve accusatrice? L'immobilité ne dénonce-t-elle pas l'effort accompli pour éviter de se dénoncer? N'est-elle pas la marque indélébile de la fausseté qui essaye de se dérober à l'observation? Ne nous dit-elle pas clairement que la méfiance est légitime, nécessaire peut-être, quand elle est provoquée par cet effort surhumain, qui consiste à se paralyser pour éviter de se laisser deviner?




ROULEAU DE MUSIQUE VU A L'INTÉRIEUR.



DESSIN DE BRODERIE POUR LE ROULEAU DE MUSIQUE.

Quoi que vous fassiez, mes semblables, vous le voyez, vous ne pouvez échapper à la vérité, et pour paraître, selon que le veut votre amour-propre, dignes d'estime et de respect, il faut absolument vous résoudre à *être* ce que vous voulez *paraître*. Vous pourrez trouver les paroles qui seront d'accord avec le rôle que vous désirez jouer, mais vous ne parviendrez jamais à contraindre votre geste, à le rendre complice de l'apparence que vous désirez revêtir; il se produira toujours, à un moment donné, une discordance imprévue, et la contradiction naîtra en vous, malgré vous, pour mettre en garde ceux que vous alliez peut-être convaincre..... c'est-à-dire tromper.

Tous les sentiments, toutes les passions, se révèlent malgré que l'on en ait, et surgissent, dans leur laideur ou dans leur beauté, dans chacun des gestes humains. Si l'on craint d'exprimer des inclinations mauvaises ou vulgaires, il faut donc travailler en soi, sur soi, pour les dissiper, car on doit absolument renoncer à l'espoir de les soustraire à l'observation : quoi que l'on fasse, quoi que l'on dise, le geste sera toujours là, pour révéler la vérité *vraie* et la substituer à ses apparences.

Voici une femme vêtue de soie et de velours; diverses circonstances lui ont permis de frayer avec la bonne compagnie; elle a réussi à en prendre certaines formes de langage qui sont irréprochables, elle a même étudié quelques attitudes qu'elle imite avec succès; tant qu'elle restera immobile, elle pourra faire illusion..... mais elle parle..... rien encore ne révèle sa véritable nature..... elle s'anime..... elle gesticule..... C'en est fait, le masque est tombé, la distinction s'efface, la délicatesse disparaît, la modération s'évanouit..... La vulgarité, la cupidité, l'emportement, c'est-à-dire tous les défauts qui sont les plus opposés à l'apparence de *bonne compagnie* qu'on avait essayé de revêtir, se substituent aux qualités dont on avait tenté de les recouvrir. Tant d'efforts dépensés en pure perte! N'eût-il pas été plus facile, plus efficace surtout, d'appliquer sa volonté à transformer le caractère, plutôt que de l'employer à farder la réalité?

L'impossibilité de classer les gestes, de déterminer leur signification, constituera toujours le principal obstacle aux efforts tentés pour les métamorphoser en auxiliaires du mensonge ; grâce aux gestes, la vérité même inarticulée devient évidente et palpable..... tout en échappant à l'analyse; on ne peut dire pourquoi la lumière se fait..... mais elle se fait ; réprimée, voilée sur un point soigneusement gardé, une fissure imprévue la signalera bientôt sur un autre point, en dépit de toutes les prévisions, et nonobstant toutes les précautions. Ce n'est rien, mais c'est tout..... La main se déploiera sous une apparence crochue, la main osseuse, aux doigts noueux, qui représente un râteau toujours prêt à attirer toutes choses vers lui..... Ce simple mouvement dénoncera l'esprit d'accaparement, qui ne veut tenir compte ni des droits ni des convenances d'autrui..... L'épaule aura un brusque mouvement de grossière insouciance.... Qu'est-ce que cela, sinon la traduction exacte des sentiments de suffisance qui nous portent à nous *moquer* du *qu'en dira-t-on?* Et cette attitude générale qui reste affaissée, ce dos arrondi, ces bras qui s'appuient au gré de la nonchalance, qu'est-ce, sinon la paraphrase d'un sentiment de dédain général, dont l'origine se rattache à une imperturbable confiance en soi-même? Vanités vulgaires, se dénonçant malgré qu'elles en aient par les gestes les plus vulgaires.

Et ce monsieur qui *fait*, comme le dit le peuple dans son langage pittoresque et imagé, *les beaux bras?* Il pourra



veiller sur son langage, et lui interdire toute manifestation de la bonne opinion qu'il nourrit sur lui-même; mais s'il s'assied, et qu'appuyant ses deux mains sur ses genoux, il mette ses coudes en dehors, en les plaçant dans la direction donnée aux pieds par un maître de danse, c'en est fait: son geste a dénoncé les prétentions qu'il masquait soigneusement, et le marque de cette estampille impitoyable : *Vanité vulgaire.*

Personne, j'entends même parmi les créatures les plus intelligentes et les mieux douées, ne peut répondre d'éviter le ridicule, au moins transitoire, se produisant à un moment donné, et le plus souvent sous l'empire de l'exagération d'un sentiment quelconque. Le geste dénonce aussitôt cet état du cœur ou de l'esprit; il le commente, le traduit et l'affiche, car le geste devient emphatique, et, participant du défaut d'équilibre qui se produit dans le jugement, il se dépouille subitement de la proportion qui est la loi de l'harmonie. Dans ce cas, le geste n'éveille pas la méfiance..... mais il prête à rire, même quand les paroles qu'il accompagne n'offrent aucune prise à la raillerie; ici, comme toujours, c'est le geste qui indique le véritable état de l'âme.

Un homme parvient inopinément à une situation inespérée; il a assez de bon sens pour garder certaines apparences qui suffisent, selon lui, pour lui épargner les reproches adressés aux parvenus; mais si les sentiments de modération, de dignité véritable, de bonté, n'existent pas réellement en lui, son geste traduira involontairement son infatuation, sa morgue secrète, la sécheresse et l'indifférence de son cœur; ce geste se fera majestueux, s'exercera à déployer une grâce affa-


PARDESSUS D'INTÉRIEUR.

VESTE-SAC (DEVANT).

ble, toute d'emprunt, destinée à faire naître simultanément le respect pour la situation, l'admiration pour l'individu qui y est arrivé..... Peine perdue! Le contraste entre les paroles et le geste se produira cette fois sous une forme grotesque..... on espérait éblouir.... on réussit seulement à faire rire..... Et comme le geste a tenté de faire comprendre que désormais on habite des cimes interdites au vulgaire, celui-ci, c'est-à-dire tout le monde, vous laisse sur vos cimes..... après avoir ri de l'attitude que vous y prenez.

Tel individu affirme qu'il a une volonté et des principes inflexibles; il a réussi à si bien grimer son visage qu'on le croit sans peine, d'autant plus qu'il s'est exercé à jouer de la parole comme d'un instrument complaisant; sur ce clavier toujours tenu à sa disposition, il attaque seulement les notes qui lui conviennent, celles qui doivent porter dans l'âme de ses auditeurs la conviction de sa fermeté. Attendez cependant, attendez, observateurs superficiels, avant de vous prononcer. Qu'est-ce à dire? A examiner le geste de cet homme qui se donne pour être *tout* [illegible] *pièce* au moral, on s'aperçoit qu'au physique [illegible] être construit avec une multitude de charnières; tout est souple en lui, tout plie en tout sens, avec cette facilité qui est l'apanage de la race féline... En constatant la contradiction qui règne entre le geste et la parole, vous agirez prudemment en ajournant un jugement définitif. Le temps ne tardera pas à vous fournir l'occasion de fixer votre opinion; cet homme qui se déclare prêt à mettre flamberge au vent pour la défense de la justice, fera une impudente volte-face dès que les circonstances l'y convieront; ce caractère inflexible se démentira chaque jour, et à toute heure de la vie; cet être fait, si on l'en croit, d'acier pur, brillant et inflexible, est fabriqué en jonc, toujours prêt à s'incliner dans les sens les plus opposés. N'espérez pas en son amitié, ne redoutez pas son inimitié: il ne peut être ni un ami ni un ennemi, son geste vous l'a dit, ce geste souple, facile, qui semble appartenir à des membres disloqués, prêts, comme l'individu lui-même, à tourner dans tous les sens.

Il serait peut-être salutaire de nous pénétrer de cette vérité, que nous ne pouvons, quels que soient nos efforts, quelle que soit l'habileté que nous nous attribuons, ou que nous possédons en réalité, parvenir à voiler complétement notre véritable caractère; en acquérant la conviction que nous serons toujours, quoi que nous fassions, vus tels que nous sommes, peut-être nous appliquerions-nous plus efficacement à combattre nos ridicules secrets et nos défauts, sur lesquels nous nous bornons en général à appliquer un placage de qualités. Non, la vanité ne peut prendre les dehors de la modestie, l'indifférence ne peut revêtir les apparences de la bienveillance; l'affectation, quelle que soit la sphère dans laquelle elle opère, ne parvient pas à tromper longtemps, ou du moins trompe seulement les êtres dépourvus de jugement, incapables de raisonner sainement, et d'observer avec justesse. L'affectation, qui est le mensonge en permanence, est toujours dénoncée par ce témoin infatigable, qui est à notre caractère ce que l'ombre est à notre corps, avec cette différence qu'il le dénonce tel qu'il est, et se refuse à le reproduire tel qu'il voudrait paraître. Le geste est toujours là pour accuser ou pour absoudre; c'est lui qui dénoncera l'âme vulgaire ou basse, quelles que soient les apparences sous


VESTE-SAC (DERRIÈRE).

lesquelles elle se déguise; lui encore, qui tirera de la foule, qui signalera à l'observation, à la considération, une organisation véritablement noble et belle, lors même qu'elle serait cachée sous les dehors les plus simples ou les plus ingrats.

Le *monde* proprement dit est si bien pénétré de ces vérités qu'il a inscrit à la première page de son code une loi qui est pour lui une mesure de salut public: il blâme, il condamne, il proscrit l'exubérance des gestes, sous prétexte que ceux-ci sont opposés aux principes de la distinction, mais en réalité parce qu'ils rendent la tâche du mensonge trop difficile à accomplir. Aujourd'hui, et avec les principes qui sont généralement acceptés, tout individu trop enclin à *gesticuler* est considéré comme un être mal élevé. Quand donc on ne veillerait pas sur les gestes par hypocrisie, il faut encore les réprimer pour obéir au savoir-vivre. Il est


PARDESSUS D'INTÉRIEUR.

certain que le prétexte est plausible, que rien n'est plus incommode qu'un voisin gesticulant, et enfin que l'on doit s'interdire la multiplicité des gestes, comme celle des paroles, dans la crainte d'incommoder et d'ennuyer son prochain. Mais si la prescription est bonne, en tant que faisant partie du savoir-vivre, la précaution est insuffisante au point de vue de l'hypocrisie; celle-ci ne réussira pas à dissimuler la vérité, même en supprimant l'exubérance du geste, et, si elle parvenait à le supprimer totalement, cet effort même, loin d'assoupir la méfiance, la tiendrait en éveil.

Aujourd'hui l'élégance proscrit tout geste qui *tient trop de place*. N'étendez pas le bras pour appuyer vos paroles.... la distinction exige que vous ayez au moins l'apparence du calme; n'arrondissez pas vos bras à l'instar du paon qui déploie sa queue. Le ridicule ferait prompte et bonne justice de la prétention qui s'afficherait d'une façon si naïve. N'introduisez pas vos pouces dans les entournures de votre gilet; ce geste, destiné à attirer l'attention, est à peine à sa place dans les estaminets de troisième ordre. N'entreprenez pas de placer votre main dans votre gilet, à l'instar de la pose attribuée aux hommes d'État de la Restauration, sur toutes les lithographies du temps.

Oserai-je dire à quelques-unes de mes contemporaines que les gestes cavaliers adoptés par quelques-unes d'entre elles ont la plus fâcheuse signification? Que la vivandière au bivouac prenne ces attitudes, on ne saurait s'en étonner ni l'en blâmer, car l'on comprend l'influence que peuvent exercer sur elle les habitudes du corps de garde. Mais que des jeunes femmes, des jeunes filles même, bien élevées, ou plutôt en situation de recevoir une bonne éducation, adoptent les gestes pittoresques qui sont le témoignage d'habitudes qu'elles ne peuvent avoir, et de sentiments qu'elles ignorent très-certainement, voilà ce qui déroute l'observation. En ce cas particulier, je n'aurai pas la cruauté de conduire la logique du raisonnement jusqu'à la limite extrême; je n'entreprendrai pas d'établir que le geste exprime la *vraie* vérité, et rend témoignage du caractère réel; je crois, au contraire, mais seulement en cette circonstance, que le geste est trompeur, qu'il exprime ce que l'on n'éprouve pas; que, masculin, militaire et cavalier, chez les femmes qui appartiennent à une classe instruite, il représente non pas l'oubli de toute dignité, mais seulement l'un des plus pitoyables et des plus répréhensibles travers de l'époque actuelle; en un mot, il n'est plus en ce cas le dénonciateur d'habitudes ridicules et vulgaires, mais le diagnostic d'une infirmité morale qu'il faut combattre et guérir; c'est une maladie d'esprit, une sorte d'excroissance fort laide, non moins déplaisante, mais qui peut être extirpée; c'est le résultat d'une erreur de jugement, qui porte certaines femmes à adopter tous les ridicules, sous prétexte de *mode*. Il y a, Dieu merci, à côté de toutes les œuvres de mode déraisonnables, la mode permise par la raison; — c'est seulement celle-ci qu'il importe de connaître et de suivre, et de même que l'on n'était nullement obligé de grasseyer sous le Directoire, personne ne peut être contraint aujourd'hui de gesticuler à l'instar des gardes-françaises, dont on a essayé de copier l'attitude en même temps que le costume.

EMMELINE RAYMOND.



EXPLICATION DE LA GRAVURE DE MODES.

N° 1. Petite fille de six ans. Jupon en cachemire rouge, garni avec un étroit volant tuyauté. Robe en popeline grise, unie, ornée de ruches et de *chous* en ruban gris.

N° 2. Paletot en cachemire noir, modèle des Magasins du Louvre, rue de Rivoli. Le patron de ce paletot figure sur la planche jointe au présent numéro. Robe en taffetas à rayures grises et noires.

N° 3. Paletot en cachemire noir brodé en perles, modèle des Magasins du Louvre. Robe en diagonale brune (tissu en laine).

N° 4. Jeune fille de quinze ans. Jupon de cachemire bleu vif, orné d'une bande de cachemire blanc et d'applications en taffetas noir. Robe courte dentelée en *grisaille* (tissu en laine et soie), bordée avec une soutache noire.

PILE OU FACE.

Suite.

Aussi, que la malade fût dans la prostration de l'accablement, ou dans l'ardeur de la fièvre, ou dans l'agitation du délire, c'était Jeanne qui était là toujours : pendant les longues nuits où tout se reposait autour d'elle, où le bruit des gémissements sourds ou des plaintes aiguës de Mme Fermoy lui parvenait seul au milieu de ce silence glacé; pendant les jours plus longs encore qui se passaient dans l'immobilité, dans l'attente, dans la crainte, et presque dans les ténèbres, derrière l'ombre épaisse des persiennes baissées et des doubles rideaux, dans cette chaude et lourde atmosphère qui pesait sur ce lit de douleurs. Qui aurait pu, aussi bien que Jeanne, prévenir les désirs et deviner les besoins de la patiente, comprendre avec zèle et intelligence les instructions du médecin, et les exécuter avec une régularité infatigable? Qui aurait pu surtout, comme elle, s'agenouiller parfois auprès de ce lit de souffrance, et, tout en replaçant doucement sur l'oreiller cette pauvre tête endolorie, prier Dieu de faire descendre sur elle les trésors de sa miséricorde et de ses bénédictions?

Cela dura quinze grands jours. Au bout de ce temps, la fièvre s'affaiblit, la torpeur diminua, et l'éruption devint moins violente. Une nuit, Mme Fermoy, sortant d'un assoupissement long et lourd, aperçut près d'elle Jeanne épiant son réveil, immobile, soucieuse, inclinée. La tante de Paul jeta autour de la chambre un regard vague, qui devint peu à peu plus clair, plus assuré, plus intelligent. Elle vit les rideaux baissés, les fioles, les tasses, la cuiller, posées sur un guéridon, la veilleuse brûlant sur la table : et aussitôt elle comprit tout.

« Ah! » dit-elle faiblement, « je le vois, j'ai été bien malade. Chère Jeanne! c'est vous qui m'avez veillée..... Mais combien y a-t-il de temps ?

— Quinze jours, » répondit Mlle Cayrol.

« Quinze jours! ma pauvre enfant!..... Et tous ces mauvais jours, toutes ces affreuses nuits, vous les avez passés près de moi!..... Je le sais bien, allez, je me rappelle vaguement avoir entrevu là, toujours à mon côté, votre aimable visage, votre forme penchée, votre calme sourire..... Mais quel mal ai-je donc eu pour avoir une pareille fièvre pendant quinze jours ? »

Jeanne, avant de répondre, hésita un moment.

« Je dois être bien changée..... je suis sûre que j'ai l'air d'un fantôme, » poursuivit Mme Fermoy, passant d'une idée à l'autre avec quelque trace de son ancienne vivacité..... « Donnez-moi mon miroir, s'il vous plaît, ma mignonne, que je voie ma face pâlie. »

Cette fois Jeanne hésita plus encore avant de se lever.

« Eh bien! qu'est-ce donc?..... Est-ce que j'y verrais une trop laide figure?..... Est-ce que je suis devenue vieille et maigre à faire peur?.... Ah! qu'est-ce donc sur mes bras, et mon cou, et mes mains?..... Mon Dieu! est-ce possible..... J'ai eu la petite vérole!.....

— Mais le danger est passé maintenant; et le médecin assure qu'il n'en restera que des traces fort légères, » répondit Jeanne avec douceur.

Mme Fermoy ne répliqua rien d'abord. De son regard vif et pénétrant, de son regard qui renaissait, elle examina attentivement le visage doux et résolu, la contenance tranquille et ferme de la jeune fille, puis elle lui dit d'une voix tremblante, se penchant vers elle et saisissant une de ses mains:

« J'ai eu la petite vérole, et vous m'avez soignée?... vous n'êtes pas partie?

— Comment aurais-je pu vous quitter, Madame, au moment où vous aviez besoin de soins et de secours? » répondit la jeune fille.

« Et vous n'avez pas eu peur pour votre santé, pour votre beauté, pour votre jeunesse?

— Madame, » dit Jeanne avec douceur, « Dieu ne m'a pas donné un visage seulement, il m'a donné une âme aussi, et à cette âme son code divin dans les commandements et les exemples de l'Évangile. Il nous a enseigné que notre premier devoir et notre premier bonheur, c'est d'être utile à autrui, et que celui qui présente un verre d'eau à son prochain le présente à Dieu lui-même.

— Ah! ma courageuse petite héroïne, ma bonne et charmante chrétienne, comment Dieu vous récompensera-t-il d'avoir agi si vaillamment à mon égard?..... En vous préservant de mon mal, sans doute, en vous conservant tout l'éclat de ces beaux yeux noirs et la pureté de votre beau teint blanc. Mais mon neveu Paul?....

— Il se porte bien, Madame; et tout le temps qu'a duré le péril il ne vous a point quittée. Nous vous avons soignée ensemble..... Mais il se repose en ce moment.

— Ah!..... » fit Mme Fermoy avec une intonation singulière..... » Et Berthe? » reprit-elle au bout d'un instant.

« Berthe est partie depuis à peu près quinze jours. Sa mère l'a rappelée à Paris pour voir une de ses parentes.

— Oh! elle a certes bien fait. C'eût été un crime de l'exposer à perdre ici son mignon visage et ses fraîches couleurs!..... La pauvre petite!..... Je ne me serais jamais consolée si elle eût été défigurée à cause de moi..... Mais pour vous, mon aimable sœur de charité, » dit-elle après un moment, « priez pour moi ce Dieu qui m'a tirée du danger, et qui vous a préservée du mal, et parlez-moi de ses bienfaits souvent, pour que nous puissions l'en remercier ensemble.

— De tout mon cœur, » dit Jeanne d'une voix douce, avec des regards brillants de reconnaissance et de plaisir.

La conséquence de tout ceci fut que Mme de Sauvron, arrivant à l'improviste aux Rosoies quelques jours plus tard, après s'être débarrassée de ses visites, trouva la chambre de sa sœur transformée en un pieux et touchant tableau de famille. Mme Fermoy, étendue sur une chaise longue, et appuyée sur des coussins, convalescente et tranquille, mais pâle et faible encore, aspirait, par la fenêtre ouverte, l'air frais de la plaine, qui s'était parfumé en secouant les branches des lilas. Non loin d'elle, Paul, assis devant une table, copiait, à l'aquarelle, une des fleurs favorites de Jeanne, la belle gentiane bleu d'azur à points d'or; et Mlle Cayrol, dans un fauteuil auprès de la châtelaine, lisait à haute voix ce beau chapitre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, que l'auteur de ce livre recommande aux souffrants et aux malades.

« Ah! ma bonne sœur, on m'avait annoncé une maladie, mais c'est une guérison que je trouve! » s'écria la baronne en entrant.

« Une guérison et une conversion, ma chère, » repartit Mme Fermoy en souriant. « Il n'y a plus de fêtes aux Rosoies, ni chasses, ni festins, ni promenades, aucune de ces petites vanités. Nous ne sommes plus mondains du tout, et nous allons devenir saints sous l'aile de cette petite sainte..... Allons, ma chère Ursule, tu es arrivée au bon moment. »

Et la joyeuse femme, en tendant la main à sa sœur, se pencha pour embrasser Jeanne.

X.

En dépit du besoin toujours croissant des habitudes de luxe et de bien-être qui poussent chaque année un peuple de voyageurs vers les flots et les rivages, il y a en France bien de pittoresques villages de pêcheurs, bien des baies hospitalières et presque ignorées, où l'on peut passer un ou deux mois à rêver, à flâner et à se refaire, sans retrouver le monde du bois de Boulogne et le luxe du boulevard des Italiens. De ce nombre est le petit bourg de P***, l'un des ports les plus ignorés et des bains de mer les plus modestes de la vieille Bretagne, qui baigne avec tant majesté ses rives de granit dans les lames vertes de l'Océan.

Il est probable que le bourg dont nous parlons n'attirera jamais beaucoup de visiteurs. D'abord la nature ne s'y met nullement en frais de grâce et d'élégance. Elle s'y montre âpre, rude, sauvage toujours, grandiose et puissante souvent. Il n'y a point là de plage douce, de grève dorée qui s'étende nonchalante et molle sous les pieds des promeneurs. Les rocs gris et nus qui forment la ceinture de la baie lavent leurs pieds dans les vagues, et n'en sont séparés que par une étroite bande de sable que la mer recouvre en montant. Dégradés par le temps, assaillis par les tempêtes, ils affectent les formes les plus étranges; ils se découpent en silhouettes des plus bizarres, simulant ici les tours et les créneaux d'un manoir anti- [illegible] la rondeur massive d'une tête de géant; plus loin, la flèche élancée et l'abside puissante d'une cathédrale; ailleurs, les ruines croulantes d'un mur de Titans dévasté. Quelques énormes fragments de cette ceinture granitique, ébranlés par les vents et les vagues, et peu à peu détachés du sommet, sont allés rouler dans les eaux vertes de la baie, et y forment çà et là des îlots, quelques plateaux stériles, ou des sortes de collines auxquelles, en temps de basse marée, on peut atteindre à pied sec, et que la mer en se retirant recouvre d'algues, de débris marins, et parfois de légers coquillages; et ces îlots, tout noirs et tout nus qu'ils sont, donnent cependant à la baie un certain caractère, un certain charme, surtout lorsque la mer, en s'y brisant, les entoure d'une frange diamantée de légère écume blanche, ou qu'on voit apparaître à l'improviste, derrière leur muraille de roches, la voile tendue et la coque frêle d'une barque de pêcheur rentrant au port. Dans ce petit bourg, peu fréquenté, en face de cette ceinture de flots et derrière cette ceinture de roches, nous retrouvons les personnages de notre histoire, que nous avions laissés aux Rosoies. Il doit être bien évident à nos lecteurs que le choix de cette retraite maritime avait été fait par Mme de Sauvron. Ce n'est pas elle qui eût consenti à conduire ses deux convalescents au milieu de ce tourbillon de fêtes, de toilettes et de plaisirs qu'on trouve à Biarritz, à Dieppe, à Boulogne, à Ostende. — Elle avait déclaré qu'il leur fallait surtout un air vivifiant, une vie réglée et tranquille, quelques promenades et du repos; et, dans ce but, elle avait choisi le petit bourg.

En dépit de la solitude et de l'obscurité de P***, une autre personne encore s'était jointe à la caravane: c'était Berthe, qui s'était hâtée de revenir aux Rosoies, en apprenant que l'on irait aux bains de mer, et que le danger de la contagion avait disparu. Peut-être la mignonne étourdie avait-elle été bien désappointée dans ses espérances; peut-être, sous ce nom élastique de bains de mer, avait-elle rêvé Biarritz, Arcachon ou Fécamp; mais quelque désillusion qu'elle eût éprouvée en arrivant à P***, elle n'en laissa rien paraître, et était redevenue la fée joyeuse, le brillant lutin de la petite troupe, par son intrépidité, son babil, sa gaieté et sa bonne humeur.

Mais si Berthe était à P*** la joie de la maison, Jeanne en était la cheville ouvrière. Les humbles habitants du bourg étaient assez mal organisés pour recevoir de pareils hôtes. Il y avait à supporter de fréquents déboires, toutes sortes de futiles privations. Le service, d'abord, était fort défectueux, et les femmes de chambre de la tante Fermoy et de Berthe se montraient souvent de fort mauvaise humeur en s'acquittant de diverses besognes qui, d'ordinaire, ne leur étaient pas confiées. Mais Jeanne ne se décourageait jamais, ne se froissait de rien, était toujours prête à payer de sa personne ou à rendre service. Qu'il fallût préparer le café de la tante Ursule ou la côtelette de la tante Fermoy, empeser les cols de Paul, ou repasser les robes de Berthe, elle était également active, également joyeuse, également prévenante, qu'elle eût le fer, la bouilloire ou la poêle à la main. Souvent Paul, qui n'avait pu trouver de place convenable dans la modeste petite maison, et qui s'était logé, comme il l'avait pu, à la meilleure auberge du village, la voyait de son balcon, à une cinquantaine de pas de lui, apparaître le matin à la fenêtre de la cuisine, ses beaux bras nus jusqu'au coude, ses belles tresses brunes rattachées par un simple nœud, entourant sa fine taille d'un gros tablier de coton gris, et, tout en passant le café, penchant sa jolie tête à la croisée pour aspirer l'air matinal qui avait caressé les vagues.

Souvent aussi elle sortait de grand matin, accompagnant la tante de Sauvron, qui se levait de fort bonne heure, et Paul voyait les deux dames s'éloigner, se dirigeant vers la petite église du bourg dont la cloche annonçait l'heure de la messe, ou commençant une promenade sur les rives de la baie, sur la falaise et parmi les rochers.

Quoique le petit bourg de P*** fût presque inconnu au beau monde parisien, dans le courant du mois de juillet il y arriva cependant quelques touristes. Parmi eux se trouvait un jeune peintre assez habile, mais plus excentrique encore, et que sa réputation avait précédé chez les baigneurs du petit port. La première fois que notre société rencontra ce personnage sur la falaise, il s'approcha de Jeanne, au grand étonnement de Paul, la salua d'un air à la fois courtois et dégagé, et échangea quelques paroles avec elle. La jeune fille l'accueillit comme elle accueillait tous les étrangers, avec assez d'indifférence, une aisance véritable et une réserve mêlée de politesse; puis elle dit aux deux dames, lorsque cette nouvelle connaissance se fut éloignée, qu'il était venu plusieurs fois chez son père, et qu'il avait dû même, autrefois, lui donner des leçons de dessin. La chose en resta là; mais Paul n'en conserva pas moins une impression désagréable. L'artiste était jeune, élégant, fort beau garçon, un peu bizarre et cavalier, ce qui ne déplaît pas aux jeunes filles; il s'était montré très-empressé envers Jeanne, et fort peu à l'égard des deux douairières, ce qui n'était pas précisément poli. Aussi notre héros sentait-il germer une sourde rancune dans son cœur, et se promettait-il d'épier avec soin les moindres incidents de la prochaine rencontre de Jeanne et du touriste.

Mais ses projets furent inutiles, car ils ne se rencontrèrent plus. Parfois ils se virent de loin, et l'artiste salua les dames, mais sans faire la moindre tentative pour s'en rapprocher. Aussi Paul se rassura-t-il bientôt et commençait à oublier ses petits soupçons malveillants, si une circonstance, qui lui parut grave, n'était venue réveiller ses doutes et troubler sa tranquillité. Un matin, il s'était levé aux premiers rayons de l'aurore, qui doraient ses rideaux et empourpraient les vagues. Il s'habilla à la hâte, et se disposait à aller respirer l'air matinal sur son balcon, lorsqu'il vit courir dans la rue, avec la plus extrême rapidité, un petit paysan du bourg qui tenait un billet à la main, et paraissait chargé d'un mission importante. C'était un rose et vigoureux *gars* breton de dix à onze ans; ses cheveux noirs emmêlés flottaient derrière lui, et ses pieds bruns volaient lestement sans trop se soucier des galets et des pavés de la rue. Paul qui, pour le regarder courir, était resté appuyé la main sur l'espagnolette de la croisée, fut surpris de le voir s'arrêter devant la maison qu'habitaient ses tantes. Là, le jeune garçon parut d'abord réfléchir et hésiter; puis, se dirigeant vers la fenêtre de la chambre de Jeanne, il frappa au volet, doucement, mais à plusieurs reprises, et bientôt la jeune fille parut, écartant le panneau de bois peint en gris. Elle prit le billet du petit messager, écouta quelques mots qu'il lui adressa avec une grande précipitation et un certain trouble, puis fit un signe de tête comme pour exprimer son consentement. Immédiatement après, le jeune garçon partit, reprenant la route qu'il avait parcourue; Jeanne rentra et referma son volet. Mais bientôt après, Paul la vit reparaître sur le seuil de la maison. Elle était habillée et marchait vite, se dirigeant vers l'une des extrémités du village, où commençait le haut rempart de rochers.

Paul sentit redoubler sa curiosité à cette vue, peut-être ses soupçons aussi. Quant à ces derniers, pourtant, il les calma bientôt, se rappelant le jour où, aux Rosoies, il s'était inquiété de ces promenades matinales, et avait surpris l'aimable Jeanne faisant sa récolte de fleurs. Puis il pensa qu'elle parlerait peut-être de son petit messager et de son excursion du matin, dans le courant de la journée..... Mais il l'espérait inutilement, Jeanne ne parla de rien. Le lendemain, de bonne heure, Paul était aux aguets derrière les rideaux de sa fenêtre; le messager ne parut pas, mais il n'en était plus besoin, car Jeanne, sans message, sortit. Sans doute les entrevues étaient déjà arrangées: le jeune homme le pensa ainsi, et il se sentit le cœur plein d'amertume. « Pourquoi, » se disait-il, « n'ont-elles pas lieu du moins ouvertement? Qui s'y opposerait, qui les blâmerait si elles ont un but avouable?... Et si Jeanne s'ennuie avec nous, si la société et la surveillance de ma famille lui pèsent, pourquoi ne nous quitte-t-elle pas pour retourner à Paris? » En méditant, en soupçonnant ainsi, Paul fut toute la journée assez inquiet et assez maussade. Il crut bon de se permettre quelques allusions discrètes, vantant la magie du lever de l'aurore sur la falaise, et assurant qu'il serait ravissant de le contempler à deux. En débitant ce petit échantillon poétique, il regardait Jeanne; mais Jeanne ne rougit et ne sourcilla point, et Paul se dit qu'elle avait décidément un cœur de bronze et un front de marbre. « Et puis, si elle ne sort pas demain, » pensa-t-il, « je penserai qu'elle est allée à la messe ou en pèlerinage; je ne soupçonnerai plus et je ne dirai rien. »

Mais il était probablement destiné à parler, car Jeanne sortit encore. Alors notre ami Paul, perdant une fois pour toutes l'usage de ce tact exquis dont il se glorifiait comme une de ses plus brillantes qualités d'homme du monde, n'écouta plus que son indignation et ses craintes, et se dirigea en toute hâte vers la petite maison. De loin, derrière le premier groupe de rochers, il vit la robe bleue de la jeune fille flotter et disparaître, et, le cœur battant, plein de dépit et de trouble, il courut frapper à la porte de la tante de Sauvron.

« Qu'y a-t-il donc, mon Paul? » lui demanda la baronne un peu surprise de la brusque arrivée et de la contenance agitée de son neveu.

« Il y a, ma tante, que je suis inquiet..... c'est-à-dire que je voulais vous avertir..... vous parler à propos de Mlle Jeanne.

— A propos de Jeanne? » reprit la tante Ursule en souriant. « Mais tu devrais t'y prendre alors avec un peu plus de cérémonie.

— Pardon, ma tante, vous vous méprenez, » répondit Paul avec une tristesse dédaigneuse. « Mais vous devez être éclairée dans ces circonstances délicates; il vous faudrait avertir le père de cette demoiselle; elle se trouve confiée à vos soins, et placée sous votre surveillance.....

— Bon Dieu! de quoi donc s'agit-il? » s'écria la tante, au comble de la stupéfaction.

« Il s'agit, ma tante, que mademoiselle Jeanne est sortie..... qu'elle sort tous les matins à la dérobée, à l'insu de tous..... » Et ici Paul entama le récit des solitaires excursions de la jeune fille, laissant voir, bien malgré lui, son dépit et ses terreurs. La tante de Sauvron l'écouta attentivement, et, à la fin de son discours, laissa échapper un léger sourire.

« Et tu dis que le messager qui l'est venue prévenir le premier jour était un petit gars bien éveillé, aux pieds nus et à la chevelure noire?

— Oui, ma tante; et il est arrivé de ce côté, du côté même où Mlle Jeanne disparaît.

— Alors, rassure-toi, mon ami; les rendez-vous ne sont pas dangereux, ils sont même très-méritoires et parfaitement honorables. Si tu nous suivais, dans le courant de l'après-midi, tu pourrais voir ta tante partir aussi pour le lieu du rendez-vous, qui est une bien intéressante petite chaumière..... Seulement je laisse à Jeanne les entrevues du matin..... Deux rendez-vous par jour parmi les rochers, ce serait trop pour mes vieilles jambes..... Mais aujourd'hui je ferai une exception en ta faveur; voici déjà quelque temps du reste que je me proposais de vous conduire tous là-haut... Renoue ta cravate, et arrange tes cheveux, mon ami, pendant que je vais prévenir ma sœur et Berthe, pour qu'elles nous accompagnent en cet endroit mystérieux..... Rassure-toi, mon Paul, nous n'y trouverons pas d'artistes, mais bien quelques braves pêcheurs, et un tout petit nouveau-venu qui n'est pas chrétien encore, et qu'il s'agit de baptiser. »

Et pendant que Paul, rougissant et honteux, réparait le désordre de sa toilette, la tante Ursule allait frapper à

la porte de Berthe et de la tante Fermoy. Toutes deux, Parisiennes et paresseuses, étaient à peine éveillées; mais la tante Marie se montra promptement, et Berthe s'habilla bien vite lorsque la baronne lui eut solennellement promis, au travers de la porte, qu'il s'agissait d'un plaisir à leur faire et d'une surprise à leur ménager.

« Une surprise?..... où donc?..... » demanda la rieuse Berthe quand elle se montra toute fraîche et encore mal éveillée sur le seuil de la petite maison.

« Là-haut, parmi ces rochers, » répondit tranquillement la baronne.

« Sur la falaise? vraiment?..... C'est donc un gouffre béant ou un nid de mouette?

— Non, c'est un rendez-vous..... un rendez-vous de Jeanne! » répondit Mme de Sauvron en souriant et regardant Paul.

« Un rendez-vous! Oh! tante Ursule..... que ce doit être curieux! Un rendez-vous à Jeanne!..... La petite rusée, doit-elle être heureuse!..... On ne m'en a jamais donné à moi! » s'écria la joyeuse espiègle, sautant en avant et battant des mains. « Ah! je vous en prie, ne le manquons pas; prenons le plus court chemin, et marchons vite. »

Et la petite troupe, que précédait Berthe, commença à gravir l'escarpement de la falaise, se dirigeant vers le sommet des rochers.

Le sentier était désert, le silence régnait dans cette sorte de corridor roide et anguleux, entre-croisé de sentiers étroits pratiqués par le temps entre les assises des roches. Ce ne fut guère qu'au bout d'une demi-heure de marche que notre petite troupe aperçut, dans une échappée de cet horizon de pierre, une légère fumée grise et transparente s'élevant sur le bleu pâlissant du ciel. Et Berthe se dit alors que, sans doute, le rendez-vous de Jeanne n'était pas loin; puisqu'il y avait de la fumée, il devait aussi y avoir une maison. En effet, nos promeneurs l'aperçurent bientôt; mais cette maison n'était qu'une cabane.

Petite, basse, un peu enfoncée en terre, mais abritée contre le vent du nord par un bloc de rochers gris, elle ouvrait son huis rustique et son unique fenêtre sur l'étendue des vagues qu'elle dominait de toute la hauteur de la falaise, semblable au nid d'une mouette isolée qui y eût placé son lieu d'amour et de refuge bien loin audessus des ravages et des rumeurs de l'Océan.

« C'est là? » demanda Berthe à Mme de Sauvron en indiquant du doigt la cabane.

« Oui, » répondit-elle doucement.

« Alors, approchons-nous sans faire de bruit..... Il faut surprendre Jeanne, » dit l'espiègle.

En effet, on se rapprocha, on se tut, on fit quelques pas encore, et bientôt, par la porte entr'ouverte, on découvrit un tableau à la fois humble, touchant et gracieux.

Dans le fond de l'unique chambre, une femme était couchée sur un lit bas, étroit, misérable, un lit qui eût été un grabat s'il n'eût été recouvert de draps bien blancs, d'un oreiller bien doux et d'une couverture bien épaisse, indices qui, à eux seuls, révélaient les visites de la tante de Sauvron. Pas d'autres meubles dans la chaumière qu'une huche, une table et deux banquettes; pas d'autre ornement à ce séjour d'une famille qu'un crucifix de bois sculpté et attaché au mur, et un petit berceau auprès du lit de la mère. Oui, vraiment, le berceau était une parure, tant il était propre et mignon sur son support de bois verni, et avec ses rideaux et sa couverture de perse blanche et bleue. Trois enfants roses et éveillés se trouvaient encore dans la chambre. L'aîné, celui que Paul avait vu apporter le message, était assis à terre, les jambes repliées, et raccommodait un filet; une petite sœur, un peu plus jeune, mettait sur le feu une marmite de pommes de terre, et le plus jeune de tous, qui venait de se lever, n'ayant qu'une grosse chemise de toile bien blanche pour tout vêtement, se roulait aux pieds de Jeanne.

La jeune fille, comme la plus en évidence et la plus occupée, formait à peu près le centre du tableau. Assise sur un coffre devant le feu, les pieds appuyés sur une escabelle, elle faisait, avec une précaution et une adresse de mère, la toilette du nouveau-né, et, en ce moment, nouait un béguin tout frais sous le petit menton bien rose. La petite créature n'était pas absolument satisfaite de l'opération; elle jetait dans l'air ses jambes rondes et ses petites mains marbrées. Aussi Jeanne, un peu décontenancée par ses cris et ses mouvements, mettait tant d'attention et d'activité à son ouvrage, qu'elle ne s'aperçut pas de l'entrée des promeneurs.

« Oh!..... voici la bonne dame! » s'écria l'aîné des enfants; et à cette exclamation seulement Jeanne releva la tête.

En apercevant les visiteurs, elle rougit. Douce Jeanne! elle rougissait parce qu'on la trouvait faisant le bien, comme d'autres pourraient le faire si on les surprenait faisant le mal. C'était la première fois depuis qu'il la connaissait que Paul l'avait vue rougir, et il trouva qu'elle était bien belle avec ses grands yeux noirs un peu voilés, et cette légère teinte rose passant comme un voile de pudeur sur son front et sur ses joues.

Mais elle n'était pas la seule à se trouver embarrassée. La mère s'était levée sur son séant; la petite fille avait précipitamment lâché sa marmite de pommes de terre; les deux garçons, debout et roides, ouvraient de grands yeux fixés sur les nouveaux arrivants. Berthe, toute charmée de la gentillesse et de l'imprévu de la scène, s'était précipitée vers Jeanne avec une curiosité ravie.

« Un enfant! un *baby!*..... Oh! qu'il est rose, qu'il est mignon! Et si petit, si petit, on dirait une poupée..... Donne-le-moi, Jeanne, je l'habillerai..... Oh! je suis très-adroite, va..... Je croirai encore jouer avec ma poupée parlante. »

La bonne Jeanne posa doucement dans les mains de Berthe son léger fardeau, et s'approcha alors du feu pour faire chauffer la boisson de la petite créature.

« Restez bien tranquille, Madeleine; » dit Mme de Sauvron en s'approchant du lit. « Nous ne venons pas vous déranger, mais vous voir, et tâcher d'arranger vos petites affaires. Vous savez..... je vous avais prévenue que mon neveu devait venir..... »

La femme malade fit un signe d'assentiment, et, d'une voix faible, invita ses visiteurs à prendre place dans la chaumière, ordonnant à son petit Michel d'éloigner la table et d'essuyer les bancs.

Alors Mme de Sauvron s'adressant à son neveu :

« Voici, mon cher Paul, » lui dit-elle, « ce que j'ai voulu te montrer pour répondre à ta grande question de ce matin : Quel est donc ce mystère? Tu le vois, l'explication est bien facile à donner. Il y a une quinzaine de jours que Jeanne et moi nous avons rencontré le petit Michel, qui pêchait des crevettes sur la côte. En ce moment, le tonnerre commençait à gronder, et les nuages s'amassaient gros de pluie. Nous eûmes l'idée de demander à l'enfant où nous pourrions chercher un refuge; il nous conduisit ici, et nous y trouvâmes une véritable désolation. Le mari de cette pauvre Madeleine, qui est un brave et honnête pêcheur, avait vu sa barque brisée par une tempête, et son frère, qui la montait, était mort deux jours après des blessures qu'il avait reçues en se heurtant contre les rochers. La jeune femme, foudroyée par le chagrin, avait été saisie d'une forte fièvre, et elle attendait la naissance de son enfant..... Son pauvre homme la voyait souffrir, et ne pouvait pas lui procurer de remèdes; il pouvait même à peine donner du pain à ses enfants.... Il n'avait plus de barque. Parfois il trouvait à se louer chez quelques pêcheurs du voisinage : mais il rapportait fort peu, car en ce moment le poisson ne donne pas..... Naturellement, nous avons remercié Dieu qui nous avait mises à dessein en présence d'une telle misère. Nous avons d'abord songé au plus pressé : c'était de soigner Madeleine..... Cela ne nous a pas trop mal réussi, et enfin ce petit innocent est venu... C'est ce jour-là que son frère Michel est allé nous annoncer tout courant la joyeuse nouvelle, avec un petit billet et une ordonnance du docteur. Enfin, grâce à quelques morceaux de perse, de toile et de flanelle que Jeanne et moi nous avions dans nos bagages, le nouveau-venu a un petit trousseau..... Seulement, pour lui, la plus grande affaire n'est pas terminée..... Il n'est pas encore chrétien; c'est là-dessus qu'il faut tenir conseil.

— Il me semble que ce sera facile à régler, » dit vivement la tante Fermoy... « Dieu merci, l'église n'est pas loin. Il y a quatre dames, ou plutôt quatre fées autour de ce petit berceau, il sera donc fort aisé de choisir une marraine. Quant au parrain, il est tout trouvé, puisque c'est mon cher neveu qui fait ici cavalier seul..... Ainsi, exécutez-vous, mon beau chevalier; donnez votre nom d'apôtre à ce pêcheur futur, et que votre gentil filleul reçoive de vous une barque en guise de dragées.

— Accepté, » répondit gaiement Paul; « à condition que dans quinze ans d'ici, lorsque je reviendrai à P***, mon filleul me fasse manger un excellent plat des produits de sa pêche.

— Ainsi tout est arrangé, Madeleine, » dit Mme de Sauvron.

« Mais qui sera la marraine? » s'écria Berthe; « ce n'est pourtant pas vous, monsieur Paul, qui tiendrez l'enfant tout seul.... Veux-tu choisir toi-même, petit mignon?.... Dis-moi laquelle d'entre nous devra te broder un bonnet, et renoncer, en ton nom, à Satan, à ses pompes et à ses œuvres?..... Tu ne sais pas?..... Décide-toi, pourtant..... Veux-tu que je te présente toutes les personnes de notre cercle?.... Voici la tante de Sauvron, qui est toute bonne; la tante Fermoy, qui est toute joyeuse; mademoiselle Jeanne Cayrol, qui est la Charité; et mademoiselle Berthe de Piennes, qui est l'Espièglerie... Allons, dis, petiot, quelle marraine veux-tu?

— Mademoiselle, si vous vouliez être assez bonne..... si cela ne vous chagrinait pas, de tenir mon petit avec ce jeune monsieur?..... » dit alors la mère du nouveau-né en s'adressant à Berthe.

« Moi, moi?..... Vous voulez de moi? » s'écria la rieuse jeune fille. « Eh bien! de grand cœur, si cela vous fait plaisir..... Monsieur Paul, voudrez-vous bien m'accepter pour commère, et trouverez-vous ma main assez mignonne pour mériter la paire de gants blancs?..... Mais, pour toi, mon petit, je te promets une fameuse marraine. D'abord, on ne te baptisera pas avant huit jours; et, d'ici là, Lise ira à la ville pour te rapporter une pelisse et un bonnet..... Et puis, tu ne mangeras plus dans cette vilaine écuelle de bois; je te donnerai une timbale d'argent, mon prince.

— Donne-lui plutôt un livret de la Caisse d'épargnes, » lui dit Jeanne doucement.

« Il aura les deux! » s'écria la vive Berthe.... « Ah! mon mignon filleul, figurez-vous que vous aurez pour marraine une fée; seulement, comme sa baguette n'est pas fort puissante, elle ne pourra pas, à volonté, vous faire beau, sage et intelligent; mais, autant qu'elle pourra, elle vous fera riche. Maintenant, *baby*, allez dormir, en attendant votre nom et votre bonnet. »

Ici la blonde étourdie posa doucement l'enfant dans son berceau, et se mit à le balancer doucement, chantant de sa voix argentine : « *Do, do, l'enfant do...* » et posant son doigt blanc sur ses lèvres pour recommander le silence. Paul et Mme Fermoy la regardaient faire avec un ravissement intime. Quant à Mme de Sauvron, elle paraissait sérieuse, et elle songeait. Il était pour elle évident que Jeanne aurait dû être la marraine de l'enfant de Madeleine. N'était-ce pas Jeanne qui avait soigné le petit, soigné la mère; qui avait, avant même qu'il fût né, travaillé et veillé pour lui?..... Mais depuis trois semaines que Jeanne s'occupait des pauvres habitants de la cabane, ils s'étaient accoutumés en quelque sorte à ses soins et à son dévouement; et puis elle était vêtue si simplement, la modeste jeune fille!... Madeleine avait été éblouie par l'élégante toilette de Berthe, par la robe d'organdi rose garnie de nœuds de ruban et de volants tuyautés. Elle n'avait pas pensé qu'une marraine dévouée est une autre mère, une sorte d'ange gardien. Elle s'était dit sans doute qu'une marraine élégante devait être une marraine riche, et qu'une marraine riche pourrait *faire un sort* à son filleul. Et Mme de Sauvron, à laquelle il en coûtait de devoir reconnaître les misères de l'âme humaine, faisait quelques réflexions amères sur l'ignorance des pauvres et l'ingratitude des petits.

« Allons, qu'il en soit ainsi, » se dit-elle à la fin. « Berthe est bonne, mais bien légère; elle aura bientôt oublié son filleul.... Heureusement que nous penserons à lui, Jeanne et moi. »

XI.

Huit jours après, le baptême eut lieu, ainsi que l'avait décidé Berthe. Ce fut un baptême splendide, qui fit du nouveau-né un véritable objet d'envie, et excita, au plus haut point, l'admiration des habitants de P***. La joyeuse marraine voulut tout avoir : le bouquet de fleurs au côté, le *violoneux* annonçant l'approche du cortége, les cloches sonnant à grandes volées, les enfants de chœur en robe rouge et en aube blanche, recevant le nouveau chrétien, les cornets de dragées et les pièces de quatre sous jetés au vent et à l'avidité des marmots sur l'esplanade devant l'église. Elle-même, toute rayonnante, rose et fière, avec sa parure de mousseline blanche balayant le sable d'or et les blancs galets, elle s'appuyait sur le bras du beau parrain, qui, parfois, jetait un regard presque tendre sur le petit gant blanc tranchant sur le drap noir de son habit, et qui se disait, avec une certaine émotion, combien Berthe serait plus fière et plus ravissante encore, si on changeait son bouquet de marraine pour une couronne de fiancée. Derrière les deux jeunes gens venait une robuste femme de pêcheur, portant dans ses bras le mignon filleul, tout radieux dans sa grande pelisse et son petit bonnet de dentelle. Puis Mme de Sauvron et Mme Fermoy s'avançaient lentement, et parfois la veuve du banquier, poussant le coude de sa sœur, lui disait avec un sourire, en indiquant du regard le parrain et la marraine :

« Dis-moi donc, chère Ursule, est-ce qu'ils ne feraient pas un joli couple?

— Ce n'est pas tout de faire un joli couple; feraient-ils un couple heureux?

— Et pourquoi non, ma chère? Ils sont beaux, ils sont élégants, ils sont aimables, ils sont riches. Il pourra bien naître entre les deux un petit brin d'inclination; et c'est tout à fait suffisant pour faire un gentil mariage, un petit bonheur bien réglé.

— Un bonheur qui ne résisterait peut-être pas aux tristesses des mauvais jours, aux épreuves de la vie commune, » répondit Mme de Sauvron doucement. « Mais à quoi bon parler de ceci?..... Paul t'a-t-il témoigné quelque désir d'épouser Berthe?

— Non, jamais, jusqu'à ce jour. Et à toi, t'a-t-il laissé voir quelque inclination sérieuse pour Jeanne?

— Non; je ne puis pas le dire..... Ou, du moins, je n'oserais rien affirmer.

— Il ne faut pas pourtant qu'il nous échappe ainsi; ce serait une trahison véritable..... Notre neveu vieux garçon, il y aurait de quoi désespérer!..... Je suis presque sûre, ma chère, que dans cinq ans il deviendrait chauve... Voyons, qu'est-ce qui pourrait bien le décider, le dégourdir, réveiller ce cœur paresseux? Est-ce que nous ne pourrions pas inventer pour cela quelque petit moyen de roman, ma chère?

— Il faut attendre, et remettre son avenir à Dieu, » répondit Mme de Sauvron.

— Ta, ta, ta, ma chère. Dieu est patient parce qu'il est éternel; mais, en attendant, notre neveu perdra ses dents et prendra du ventre. C'est ce qui fait que, dans cinq ans d'ici, il sera beaucoup plus difficile à marier.... Et pourtant Berthe est si gentille! Décidément, Paul n'a pas d'yeux!..... Il faudra que je lui parle ce soir. »

Pendant que le cortége se rendait à l'église pour accomplir son devoir pieux, il se faisait aussi de grands préparatifs à la cabane. Le parrain et la marraine avec leur famille avaient consenti, pour ce jour-là, à s'asseoir à la table des pêcheurs, et des deux côtés on s'occupait naturellement des apprêts nécessités par la circonstance. Dès le matin, le domestique de Paul avait apporté dans la pauvre maison du pain blanc, des rôtis, des paniers de fruits, des bouteilles. Plus tard, la femme de chambre de la tante Ursule y était venue pour nettoyer le petit ménage et aider Madeleine à se lever. Mais c'était Jeanne qui s'y était rendue la première, et qui avait fait le plus d'ouvrage. Elle avait d'abord paré le filleul de Berthe pour la grande solennité du jour; puis elle avait habillé les autres enfants, fait déjeuner la mère et l'avait conduite à un grand fauteuil placé près de la fenêtre ouverte, et d'où la convalescente pouvait respirer l'air de la côte, voir briller au soleil les vagues de la baie, et distinguer de loin sur le sentier, au bas de la falaise, son nouveau-né qu'on lui ramenait au son des cloches et au bruit des acclamations.

Quand le cortége joyeux rentra dans la cabane, Jeanne, les bras nus et en grand tablier blanc, mettait le couvert, et avait grand' peine à contenir l'impatience des trois marmots éveillés, rôdant autour des plats. Elle s'empara alors du nouveau chrétien, après qu'il eut été comblé des amitiés et des baisers de Berthe.

« Viens, petit Paul, » lui dit-elle, « tes beaux atours te gênent, et la promenade t'a fatigué; il est temps d'aller dormir. »

Elle le déshabilla, le posa dans son berceau et l'endormit, pendant que les convives se mettaient à table.



Le repas fut long, cordial et joyeux. La nouveauté de la scène, la simplicité des hôtes, la naïveté de leurs pensées, de leurs observations et de leurs récits intéressaient vivement Mme Fermoy, Paul et Berthe. Les deux dernières surtout ne pouvaient se lasser de faire raconter au pêcheur ses aventures de mer, ses succès et ses dangers, ses impressions du beau temps, des nuits d'hiver et des jours d'orage. Ils s'étonnaient devant le tableau de cette vie pénible, obscure, agitée, exposée à des dangers sans fin, et qui cependant n'empêchait pas que ceux à qui elle était échue eussent l'humeur joyeuse, le front tranquille et le cœur résolu. Il y eut un moment pourtant où la voix du pêcheur s'affaiblit, où son regard se troubla: ce fut lorsqu'il en vint à raconter cette dernière tempête dans laquelle son frère était mort et sa barque avait été brisée. Mais le pauvre Breton, après un instant de silence, jeta un regard sur le crucifix qui faisait le seul ornement de sa cabane, puis un autre sur la barque neuve dont Paul avait fait présent à son filleul, et qu'on voyait, tout au bas de la falaise, se balancer sur les eaux calmes de la baie. Alors il poussa un soupir de soulagement et d'espérance, sa voix redevint ferme, son front se rasséréna, et il dit:

« Enfin, Mesdames, en toutes choses, que la volonté de Dieu soit faite! Je sais bien qu'il y a sur la mer et dans le monde de mauvais jours pour les hommes et de grosses bourrasques pour les pêcheurs; mais tout cela peut encore se supporter quand il vous reste quelqu'un qui vous console et qui vous aime..... J'ai bien senti le cœur me manquer quand j'ai vu la mer ballotter les dernières planches de ma barque, et le fossoyeur combler la fosse sur le cercueil de mon frère; mais savez-vous, mon jeune Monsieur, ce qui m'aurait le plus affligé, ce que je craignais encore plus que tout cela?

— Non, assurément, » dit Paul, ne sachant à quoi tendaient les paroles de son hôte.

« Eh bien! Monsieur, ce qui m'aurait brisé le cœur, ce que je craignais plus que tout, ç'aurait été de perdre ma pauvre Madeleine..... Elle était si malade alors, et faible à faire pitié..... Je puis bien le dire à présent qu'elle est rétablie..... C'est que, voyez-vous, Monsieur (vous ne le savez pas encore), une bonne femme, une femme qu'on aime, vaut mieux que tout au monde, vous devient plus chère que tout: père, mère, frère, sœur, pays, maison, enfants..... Une femme qui ne vaut rien, qui ne vous aime pas, c'est une ruine; mais une femme vaillante, c'est un trésor, c'est une bénédiction. Que celui qui en a une pareille y tienne bien, et que Dieu la lui conserve; que celui qui n'en a pas encore trouvé une, la cherche comme il chercherait sa fortune, et que Dieu la lui fasse trouver! »

Et le brave homme, en achevant cette sorte d'invocation, levait les yeux et son verre au ciel, comme pour lui demander d'exaucer sa prière, tandis que ses regards, plus expressifs que discrets, allaient de Berthe à Jeanne, et puis encore de la modeste brune à la joyeuse blonde, avec un coup d'œil interrogateur qui semblait dire: « Laquelle de vous deux, mes jolies demoiselles, ferait la meilleure épouse pour mon beau jeune parrain? »

Cet épanchement subit, et plus encore ces regards éloquents du pêcheur, semblèrent répandre un certain embarras parmi les joyeux convives. On ne trinqua plus, on parla moins, et bientôt les dames et Paul quittèrent les habitants des rochers et redescendirent au village. Sur le chemin encore une gêne visible se trahissait dans leur contenance et dans leurs discours. Ainsi, lorsqu'on voulut faire des efforts pour causer gaiement, on passa en revue les moindres incidents du baptême, mais personne ne se hasarda à rappeler ni à commenter les paroles du pêcheur. Il n'y fut pas fait non plus la moindre allusion pendant le cours de la soirée.

Mais un destin taquin et la persévérante tante Fermoy avaient décidé que notre ami Paul n'en serait pas quitte ainsi; et voici ce qui lui arriva de fort grand matin le surlendemain de ce présage fatal et de ce mémorable baptême.

Notre héros se levait à peine lorsqu'on vint frapper à la porte de sa chambre, en le priant de se rendre à l'instant auprès de la tante de Sauvron et de la tante Fermoy. La messagère lui annonçait qu'il trouverait ces dames seules, parce que mademoiselle Berthe et mademoiselle Jeanne étaient sorties.

« Qu'y a-t-il? » se dit Paul en se frappant le front. « Les deux demoiselles sont sorties de si grand matin, et voici qu'on me convoque en audience particulière et solennelle. Y aurait-il quelque projet sous roche?..... Par ma barbe! je n'ai qu'à me bien tenir. »

Il ne se trompait point trop, notre ami; il vit bientôt que ses pressentiments ne l'avaient pas égaré en entendant le début de la conversation, et en considérant la gravité des personnages.

« Paul, mon ami, » commença la tante Fermoy, « il m'a toujours semblé que tu jouissais d'une excellente mémoire. Ne te rappelles-tu point, par exemple, ce que le pêcheur Jérôme nous disait vers la fin du dîner avant-hier?

— Mais je crois que oui, ma tante, » répondit Paul en souriant. « Il faisait, s'il m'en souvient bien, l'éloge des bonnes femmes.....

— Des femmes bonnes, ce qui fait deux; entends-tu! étourdi?

— Des femmes bonnes, si vous voulez, d'une façon générale, en même temps que l'éloge de la sienne en particulier.

— C'est bien, mon ami; et maintenant, dis-nous ce que tu en penses.

— Ce que je pense de l'éloge de Madeleine? Ma foi! pour le peu que j'en sais, je crois qu'il est mérité.

— Il s'agit bien ici, » dit Mme Fermoy vivement, « de l'éloge de Madeleine!

— De celui des femmes, alors?..... Eh bien! mes deux tantes chéries, je vous dirai, qu'à en juger par vous, elles sont toutes aimables, charmantes, charitables, gracieuses, tendres, discrètes, dévouées, parfaites en un mot. Voilà l'éloge fait en prose..... Si j'avais mon volume de Legouvé ici, je vous l'aurais donné en vers.

— Paul, ce n'est point de tout cela qu'il est question; tu le sais bien, mon ami, » reprit à son tour la baronne de Sauvron avec une gravité douce. « Tu te rappelles ce que le pêcheur a dit: qu'un mariage heureux était un inépuisable trésor, la source des bénédictions les plus douces. N'as-tu point trouvé qu'il disait vrai? et ces paroles ne t'ont-elles point semblé un avertissement bienfaisant envoyé d'en haut à ton cœur?

— Ah! vous êtes cruelle, ma tante Ursule, » répondit Paul en frisant sa moustache et en se frottant le front. « Vous avez une manière serrée de poser les questions, qui ne permet ni délais, ni subterfuges, ni échappatoires. Chère tante! on voit que vous allez souvent à confesse; vous avez appris la bonne manière d'interroger..... Il n'y a donc plus qu'une ressource, celle de parler franchement, et de déshabiller ma modeste conscience?

— Assurément, » répondirent les deux tantes d'un commun accord.

« Eh bien! » reprit Paul, « la vérité, la voici: exposé aux feux continuels des deux batteries que vous avez dressées contre moi, mes bonnes tantes; ballotté que je suis entre une tout aimable brune et une ravissante blonde, je suis certainement plus ébranlé qu'autrefois, plus ému, plus partial et plus tendre, mais je ne suis pas plus décidé. Par moments, Jeanne me ravit; d'autres fois c'est à Berthe que je donne la préférence; je me mets à adorer l'une, puis à admirer l'autre, et il me semble parfois que je les aime toutes les deux..... Et pourtant, quand j'y réfléchis, je me dis que cela n'est pas possible.... Il doit bien y avoir au fond de mon cœur une secrète préférence qui m'entraînera définitivement de l'un ou de l'autre côté; mais cette préférence, rien ne me l'a révélée encore; et qui me la fera connaître jamais?... Sera-ce quelque accident, le hasard, un instant d'émotion, un entraînement involontaire?

— En vérité, Paul, » interrompit Mme Fermoy d'un ton impatienté; « tu joues l'indécision d'un enfant, et tu as pourtant l'âge et la barbe d'un homme. Comment, depuis près de six mois, ne pas t'être encore décidé?

— Surtout, » reprit Mme de Sauvron doucement, « quand tu te trouves journellement en présence de ces deux jeunes filles; comment l'aimable caractère, les solides vertus de l'une.....

— Et le visage charmant, la dot rondelette de l'autre...

— Ne t'ont-ils pas déterminé à prendre une résolution?

— En vérité, mon ami, tu n'as pas d'yeux, » reprit la tante Fermoy avec un petit mouvement de tête. « Peux-tu désirer une alliance plus honorable et plus avantageuse que celle de Berthe, des regards plus éclatants, des traits plus mignons, un esprit plus malin, des dehors plus soignés, une personne plus accomplie?..... En un mot, tout ce qu'il y a d'élégant, de distingué, d'enchanteur et de brillant.

— Mais, ma tante, Jeanne aussi est brillante, » reprit Paul un peu animé. « N'avez-vous pas jugé son esprit, n'avez-vous pas entendu sa voix, n'avez-vous pas apprécié son âme de poëte et ses talents d'artiste?

— Non-seulement elle est brillante, mais elle est bonne, ce qui vaut mieux, » dit à son tour la tante de Sauvron. « Crois-tu, Paul, qu'elle n'aimera pas tendrement son mari, celle qui aime tendrement son père? N'aura-t-elle pas un vrai cœur de mère pour ses enfants, celle qui en a déjà un si dévoué pour les pauvres et pour les orphelins?

— Mais, ma tante, Berthe aussi est bonne, » reprit Paul vivement. « Ne comble-t-elle pas son petit filleul de baisers et de cadeaux? ne s'est-elle pas privée d'une nouvelle robe pour acheter du linge à la pauvre famille?

— Allons, le voici maintenant qui soutient l'une et qui défend l'autre!..... C'est fini, ce garçon-là ne se décidera jamais! » s'écria la tante Fermoy d'un air désespéré.

« Vraiment, vous l'avez dit, ma tante! » repartit Paul d'un ton humble et presque triste. « Cela me désole moi-même, de me sentir si faible et si irrésolu. En vérité, je suis souvent si las de mon indécision et de mon imbécillité, que je suis parfois tenté d'épouser Berthe ou Jeanne indifféremment, et, pour trouver un moyen de me décider, il me prend envie de jouer mon destin conjugal à pile ou face.

— Tais-toi, mon enfant, c'est une action impie de tenter ainsi le destin, » dit doucement la tante Ursule. « Il est mal de se jouer des choses sérieuses, d'où dépendent à la fois notre bonheur et notre salut. Avec le mariage, il ne faut pas plaisanter, mon Paul. Il faut consulter ta raison et ton cœur; prie Dieu, réfléchis et attends.

— C'est cela, ma chère tante, attendons, » répéta Paul satisfait. « Et, en attendant, allons nous promener. Le soleil n'est pas encore bien haut, et la matinée est belle... Allons retrouver ces demoiselles, nous les ramènerons pour déjeuner.

— Oui, partons, » répliqua la tante Fermoy..... « Mais, mon pauvre garçon, quand je pense à ton sort, je désespère. Quand on te parle de mariage, toi, tu songes à déjeuner..... Enfin, enfin, que ta volonté se fasse! Mais tu te repentiras bien un jour, quand tu seras seul avec une gouvernante revêche, et que tu auras une grosse taille et des cheveux blancs. Tu diras alors: « J'ai été peu prévoyant et peu sage, la tante Fermoy avait raison. »

— Toujours raison, » répliqua Paul. « Mais, tante, nous pourrons continuer la discussion en plein air; venez achever votre sermon sur la plage. »

Les deux dames, tentées par la beauté du temps, eurent bientôt fait leurs préparatifs de promenade; et tous trois sortirent de la maison, se dirigeant vers la falaise, où la mer, qui allait monter, commençait à écumer au pied des rocs.

(La suite au prochain numéro.) ÉTIENNE MARCEL.



No 88,594, *Eure*. On recevra. — *Manche*. On recevra plus tard. — *No* 87,455, *Dordogne*. Il nous serait complétement impossible de faire une semblable proposition à nos abonnées; elles auraient tout d'abord le droit d'exiger que les recettes fussent infaillibles, ce que nous ne pourrions affirmer, ne les connaissant pas; de plus, la souscription ne pourrait être que facultative; nous nous verrions donc obligés de faire imprimer des numéros *avec* recettes pour les souscripteurs, les numéros *sans* recettes pour les abonnées n'ayant pas souscrit, et tenir une comptabilité spéciale pour les deux catégories; enfin, dernière raison, qui pourrait dispenser de toutes les autres, la loi nous interdit formellement toute souscription, quelque excellent et charitable que soit son but; on trouve aussi que payer vingt-cinq mille francs pour quelques recettes serait peut-être un prix un peu élevé. On servira l'humanité bien plus facilement et plus sûrement en les publiant gratis..... Mais que l'on me permette une manifestation incrédule, dans laquelle je serais, du reste, appuyée par l'Académie de médecine: la recette pour faire repousser les cheveux sur toutes les têtes est aujourd'hui assimilée à la pierre philosophale..... il en est de même pour les recettes relatives aux taches de rousseur. — *Bougival*. On recevra. — *No* 24,443, *Bas-Rhin*. Voir l'article *Modes* du no 37. Le jupon n'étant pas *évident*, rien n'oblige à le faire de même étoffe que la robe du petit garçon. — *J. D.*, *Paris*. Malheureusement impossible, car nous avons des manuscrits pour deux ans et plus. — *No* 93,870, *Italie*, Nous avons fait paraître ce patron de robe de chambre dans le no 51 de l'année 1864; nous ne pouvons le répéter. On peut demander le numéro dans nos bureaux. Merci d'avance pour les recettes promises.— *No* 66,869, *Indre-et-Loire*. Il est de toute impossibilité, comme nous le répétons sans cesse, de recevoir une réponse *dans le numéro de la semaine prochaine*. Avec une robe blanche on met des souliers blancs.— *No* 9,988, *Cher*. Hélas! le deuil d'un enfant n'est pas réglé par l'étiquette; on peut ne pas porter ce deuil du tout..... ou le porter à sa guise. J'ai dit au contraire que les châles longs en cachemire noir demeuraient acquis à l'uniforme du deuil. — *No* 16,014, *Paris*. S'adresser à Mme Ribes, rue du Télégraphe, 9, à Passy, près le boulevard du Roi-de-Rome.—*No* 15,052, *Paris*. Rien ne s'oppose aux portraits, quoique leur place soit plutôt marquée dans les chambres à coucher. On est toujours libre de ne mettre que des rideaux de mousseline ou de guipure. Quant à trouver cette combinaison bonne et jolie, cela m'est impossible; de grands rideaux en mousseline brodée ou bien en guipure coûtent relativement fort cher, plus cher qu'un rideau en modeste tissu de laine, ce n'est donc pas par économie que l'on choisit les rideaux blancs, car ceux-ci ont de plus contre eux l'entretien, l'usure, etc. Quel que soit le nombre de fois que l'on m'adresse cette question, ma réponse sera toujours la même: Une chambre dont les fenêtres sont garnies *seulement* de rideaux en mousseline n'est pas meublée. Même réponse pour la chambre à coucher. La salle à manger pourrait être meublée en tissu *indien*, étoffe très-décorative, que l'on trouve aux *Magasins du Louvre*. Dans ce cas, les chaises seraient recouvertes en cuir ou basane. Je cherche moi-même ledit ouvrier *consciencieux*, et ne l'ai pas encore trouvé. — *No* 73,119, *Jura*. Il ne saurait y avoir le moindre doute à cet égard. Un prêtre, quel que soit son rang dans la hiérarchie ecclésiastique, doit avoir partout la place d'honneur; ce n'est pas le rang en effet, mais le caractère qu'il importe d'honorer. Une maîtresse de maison qui connaît les devoirs imposés par le savoir-vivre donnera partout le *pas* au prêtre sur tous ses autres hôtes, ceux-ci fussent-ils d'un grade très-élevé dans la hiérarchie administrative ou sociale, celui-là fût-il l'humble desservant de la plus modeste église; si elle a deux prêtres à dîner, ils auront tous deux les premières places, c'est-à-dire à sa droite et à sa gauche; aucun de ses autres hôtes ne pourra se trouver blessé de cette déférence, car elle est élémentaire dans le code du savoir-vivre. On peut se procurer le no 29. La lessive *délayée* est l'eau encore mêlée aux cendres.

Le Directeur-Gérant: W. UNGER.

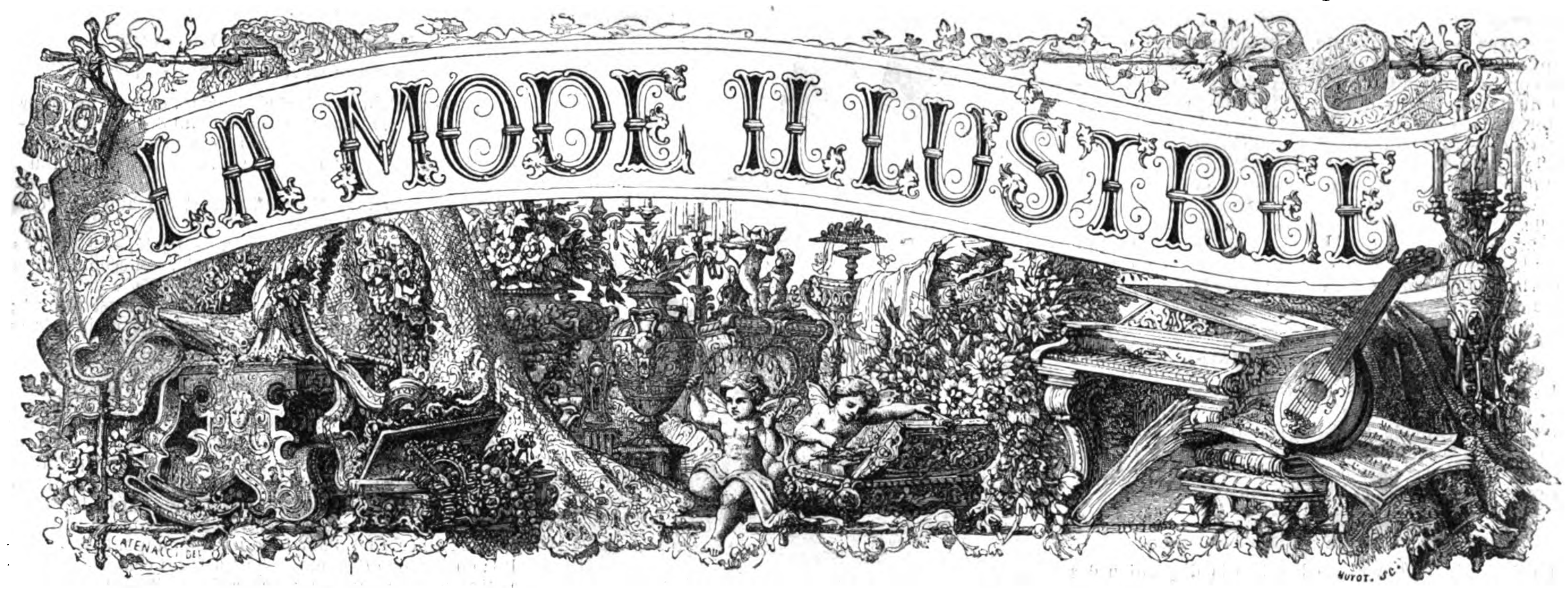
Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.
Que de contradictions dans l'esprit humain!



N° 39. SEPTIÈME ANNÉE Dimanche, 23 septembre 1866.



Le numéro, vendu séparément, **25 centimes.**
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, **50 centimes.**
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Toilettes

POUR PETITES FILLES DE QUATRE A SIX ANS.

No 1. Robe de piqué blanc; le devant du corsage est coupé d'un seul morceau avec la jupe; celle-ci a 35 centimètres de longueur, et, en plus, un ourlet de 5 centimètres; sa largeur est de 2 mètres 35 centimètres; la garniture se compose d'un ruban de taffetas bleu, posé à plat, traversé, de distance en distance, par des morceaux d'entre-deux en guipure Cluny, fixés à chaque extrémité par un bouton recouvert de taffetas bleu. Toque en piqué blanc, avec grelots en paille.

No 2. Robe en popeline d'été à carreaux écossais; tablier en nansouk blanc, orné de trois plis larges et trois plis étroits; la pièce et les épaulettes sont plissées et ornées d'entre-deux en mousseline brodée; une grosse guipure garnit l'encolure et les épaulettes. Toque en piqué blanc.



TOILETTES POUR PETITES FILLES DE QUATRE A SIX ANS.

Lisière pour enfant.

Cette lisière, très-commode et très-facile à exécuter, est faite en piqué blanc ou tissu de laine, etc., doublé de forte percaline; elle se compose d'une bande ayant 56 centimètres de longueur, 11 centimètres de hauteur; on l'échancre au milieu par devant en *cœur*, de telle sorte qu'en dessous de cette ouverture sa hauteur n'est plus que de 6 centimètres. A 10 centimètres de distance de chacune de ses extrémités on pratique l'entournure, dont l'*écartement* est de 6 centimètres 1/2, la profondeur de 4 centimètres 1/2. Sous cette entournure on fait une petite pince qui part du bord inférieur de la lisière; la longueur de cette pince est de 5 centimètres. Par derrière, c'est-à-dire à chaque extrémité, on pose deux baleines; on fait des boutonnières sur chaque extrémité. Sous chaque entournure on pose un petit coussinet rempli de crin. Les lisières proprement dites, c'est-à-dire les deux boucles qui servent à soutenir l'enfant, sont coupées en étoffe double; leur largeur est de 4 centimètres; on y met un bouton, et l'on y fait une boutonnière, afin de *fermer* chaque lisière au-dessus du bras de l'enfant; les lisières sont également garnies de coussinets.

Dessin de tapisserie pour canevas Java.

MATÉRIAUX : Laine vert foncé; soie d'Alger nuance fauve; soie de cordonnet noire; même soie vert clair; soutache vert clair.

Ce dessin pourra servir de bordure ou de *plein* pour les travaux exécutés sur du canevas Java; les doubles croix du milieu sont exécutés avec de la laine verte; la croix placée au milieu de quatre doubles croix est double elle-même, mais exécutée avec de la laine noire pour les points de dessous, de la soie vert clair pour les points de dessus. Sur chaque côté de cette ligne du milieu se trouve un dessin fait au point russe avec de la soie fauve; vient ensuite un treillage fait en soie noire sur quatre fils en hauteur et largeur; afin d'imiter une sorte de natte, on passe le brin de la deuxième et de la troisième rangée sous le premier et le troisième brin de la rangée précédente. Sur chaque côté de ce treillage on passe une soutache vert clair, alternativement *sur* et *sous* deux fils du canevas.

Flacon recouvert au crochet.

MATÉRIAUX : Un flacon; soie grise de cordonnet; perles d'acier.

Grâce à un travail facile et très-vite exécuté, on ornera à peu de frais un flacon très-simple. Cet ornement peut s'adapter à tous les flacons.

On enfile des perles d'acier sur la soie, et l'on fait une chaînette de 10 mailles; on fait quatre tours de mailles simples en travaillant d'abord sur l'un des côtés de la chaînette, puis sur l'autre, en spirale. Dans chaque tour on augmente de quelques mailles à chaque extrémité, afin de maintenir ce fond ovale et bien plat. On revient sur les dernières, afin que dans la suite du travail l'envers se trouve en dehors, et l'on fait le

5e *tour*. — * On glisse trois perles, — on tend la bouclette qui se trouve sur le crochet, de telle sorte qu'elle atteigne la hauteur de l'espace occupé par les trois perles; on passe le brin dans la bouclette, puis on fait une maille en l'air (sans perles), — on glisse encore trois perles, on reprend le brin pour le passer dans la bouclette, comme cela a été indiqué ci-dessus; sous le feston ainsi formé on passe une maille du tour précédent, et l'on fait une maille

simple dans la maille suivante. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin du tour. Avant de commencer les tours suivants on fait des mailles-chaînettes pour atteindre le milieu du dernier feston, de celui-là même que l'on vient de terminer.

6e *tour*. — Alternativement 5 mailles en l'air, — une maille simple dans le milieu d'un feston.

7e *tour*. — Comme le 5e tour, mais on fait les mailles simples dans le milieu de chaque feston composé de mailles en l'air appartenant au tour précédent.

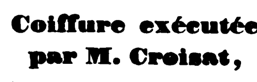
On fait alternativement le 5e et le 6e tour jusqu'à la fin du travail. Pour fixer cette enveloppe sur le flacon on passe un brin de soie dans le dernier tour, on le tend, on le serre et on le noue autour du goulot.

Bord de robe dentelé.

La mode des robes plus courtes que le jupon est acquise tout au moins à la toilette des petites filles et des jeunes filles, et cette mode a affermi la durée des *bords dentelés* dont nous publions un dessin. Chaque dent est bordée avec un lacet de couleur vive, fixé par une couture en croix; le dessin est exécuté en soutache.

Chapeau avec voile-écharpe.

Ce dessin indiquera à nos lectrices la disposition des écharpes de tulle ou de gaze employées en guise de voile. On fixe l'une des extrémités de l'écharpe au milieu du chapeau par derrière, on la dirige autour du chapeau par devant, et on laisse flotter les deux bouts par derrière; la largeur de l'écharpe doit être de 56 centimètres; on la fronce dans le sens de sa longueur sur tout l'espace destiné à entourer le chapeau, mais seulement sur le côté supérieur, bien entendu.



DESSIN DE TAPISSERIE POUR CANEVAS JAVA.

Coiffure exécutée par M. Croisat,

Rue Richelieu 81 (entrée par la rue Ménars, 2).

Nous engageons nos lectrices à tenir note du changement de domicile de M. Croisat. La maison qu'il occupait, rue Richelieu, 76, va être démolie pour cause d'utilité publique.

Exécution de la coiffure. On attache les cheveux de derrière au niveau de la partie supérieure de l'oreille; on les divise en deux parties pour former deux coques se dirigeant toutes deux du côté droit de la tête; les cheveux de devant sont relevés *à la chinoise*. Le côté gauche est garni d'une touffe de boucles, sorte de cache-peigne qui s'étage jusqu'à la couronne. On pose par devant une bandelette ornée de perles, et soutenant la touffe de boucles de devant, dite *Joséphine*. Lorsque ces diverses frisures ont été disposées de façon *seyante* pour la physionomie, on place la couronne de lilas derrière les ondulations, et même on les soulève un peu, de telle sorte qu'elles envahissent un peu le feuillage de la couronne: celle-ci est fort longue, et, comme l'un de ses bouts est formé de feuilles, on le fait serpenter pardessus la coiffure d'arrière en avant; on ajoute une branche sous les coques, et l'on forme, avec un fil de perles, deux anneaux qui flottent derrière l'oreille gauche.

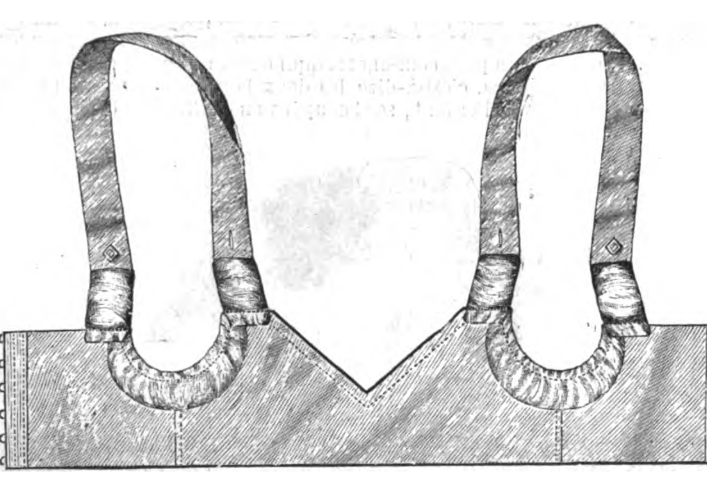


LISIÈRE POUR ENFANT.

Ornement pour robes d'enfant,

CONFECTIONS, ETC.

On pose une bande de taffetas bleu, rouge ou violet, coupée en biais, sur l'objet qui doit être garni; on encadre les carrés au point de chaînette et au point russe, exécutés avec de la soie blanche et de la soie noire; on remplit ces carrés au passé, partie en soie blanche, partie en soie noire; la chaînette qui les divise est faite en soie blanche.



ENVERS DE LA LISIÈRE.

Tricot pour cache-nez,

CHALES, BORDURE DE JUPONS, BORDS DE BAS, ETC.

On fait ce dessin en *allant* et *revenant*, et pour marquer la différence des rayures on fait sur l'un des côtés, à l'*endroit*, la maille tricotée à l'*envers* dans le tour précédent, — à l'*envers* la maille tricotée à l'*endroit* dans le tour précédent.

1er, 2e, 3e *tours*. — Alternativement 3 mailles à l'endroit, — 3 mailles à l'envers.

4e *tour*. — * 3 mailles à l'envers, — 1 jeté, — 3 mailles à l'endroit, tricotées ensemble, — 1 jeté. — Recommencez depuis *.

On répète toujours du 1er au 4e tour inclusivement; chaque jeté est toujours tricoté comme une maille dans le tour suivant.

Bordure tricotée.

L'usage auquel on destinera cette bordure déterminera la grosseur du coton que l'on emploiera. S'agit-il de garnir une couverture ou bien un couvre-pied, on prendra du coton très-gros. Veut-on utiliser le dessin pour faire des cols aux petits garçons et aux petites filles, le coton sera fin, et tordu comme celui que l'on emploie pour les travaux au crochet. Pour faire un col, on monte 220 mailles; on fait, en *allant* et *revenant*, 6 tours composés alternativement de quatre mailles à l'endroit, — 2 mailles à l'envers. Il faut, bien entendu, tenir compte de l'endroit et de l'envers de l'ouvrage, et, par conséquent, dans les 2e, 4e, 6e tours on tricote 4 mailles à l'envers et 2 à l'endroit.

7e *tour*. — * 2 à l'envers, — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin.

8e *tour*. — Alternativement 5 à l'envers (les jetés sont tricotés aussi à l'envers), — 2 à l'endroit; tous les tours *pairs* étant tricotés comme celui-ci, nous décrirons seulement les tours impairs, en notant cependant que dans les tours pairs les mailles tricotées à l'envers s'augmentent de deux mailles par chaque tour.

9e *tour*. — * 2 à l'endroit, — 1 jeté, — une à l'endroit, 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers, — Recommencez depuis * jusqu'à la fin du tour.

FLACON RECOUVERT AU CROCHET.

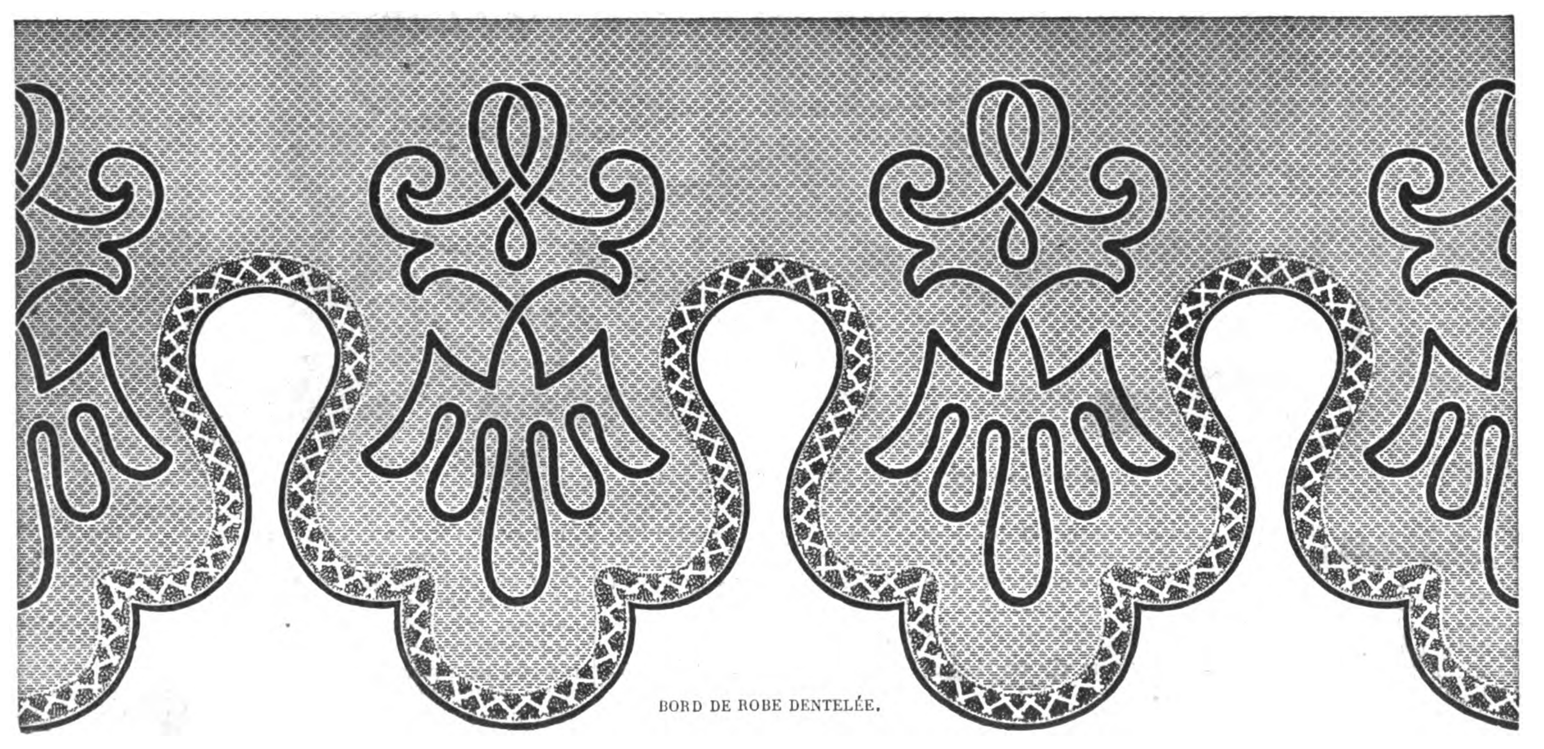
11e *tour*. — * 2 à l'endroit, — 1 jeté, — 3 à l'endroit, — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis * jusqu'à la fin.

13e *tour*. — * 2 à l'endroit, — 1 jeté, — 5 à l'endroit, — 1 jeté, — 2 à l'endroit, — 2 à l'envers. — Recommencez depuis *.

L'ouvrage se continue toujours de la même façon; on voit que les pointes placées entre les raies côtelées augmentent de 2 mailles dans chaque 2e tour; ces pointes comptent chacune 13 mailles dans le 21e tour, qui est le dernier. On démonte, et la partie tricotée est terminée. On prend un crochet, et, avec du coton pareil à celui employé pour le tricot, on fait une maille dans chaque maille de la lisière, puis les petites dents extérieures.

1er *tour*. — Alternativement une bride, — une maille en l'air, sous laquelle on passe une maille du tour précédent.

2e *tour*. — Alternativement une maille simple sur une bride du tour précédent, — 1 picot, c'est-à-dire 5 mailles en l'air, et une maille-chaînette dans la première de ces 5 mailles, en passant sous le picot une maille du tour précédent. Sur le tour par lequel on a commencé le tricot, on fait un tour composé de mailles simples: le petit col est terminé; on le coud sur l'encolure d'un vêtement d'enfant.



BORD DE ROBE DENTELÉE.

Bande en tapisserie.

Cette bande servira pour chaises, rideaux, portières, etc.



COIFFURE EXÉCUTÉE PAR M. CROISAT.



CHAPEAU
AVEC VOILE-ÉCHARPE.

COIFFURE EXÉCUTÉE PAR M. CROISAT.



TRICOT POUR CACHE-NEZ, CHALES, BORDURES DE JUPONS.

Deux bordures pour robes,

JUPONS, ETC.

On exécutera ces dessins en soutache, ou lacets fins, et l'on pourra les orner de perles, cousues sur le milieu de la soutache.

Bonnet de nuit (résille) au crochet.

On commence par le milieu de l'étoile à onze branches, en faisant une chaînette de 11 mailles, dont on réunit la dernière à la première; sur chaque maille de ce cercle on fait une bride, suivie d'une maille en l'air; la première bride de chaque tour est formée par une maille-chaînette et 3 mailles en l'air.

2e *tour.* — Dans chaque bride on fait une bride, suivie d'une maille en l'air.

3e *tour.* — * Dans la première bride du tour précédent on fait 3 brides, — puis 3 mailles en l'air. — Recommencez dix fois depuis *.

4e *tour.* — Sur ces trois premières brides on fait 5 brides, — puis 3 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

5e *tour.* — * 3 brides, — une maille en l'air et 3 brides sur les 5 brides du tour précédent; — 3 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

6e, 7e *et* 8e *tours.* — Comme le 5e tour; mais dans chaque tour on augmente d'une maille le nombre de mailles en l'air qui séparent deux groupes de 3 brides.

9e *tour.* — *Sur les 6 brides du tour précédent, séparées par 4 mailles en l'air, on fait 8 brides, dont la première sur la 2e bride, la dernière sur l'avant-dernière des 6 brides; — 3 mailles en l'air, — une bride dans le milieu des 3 suivantes mailles en l'air du tour précédent, — 3 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

10e *tour.* — * 6 brides sur les 4 brides du milieu des 8 brides du tour précédent, — 4 mailles en l'air sous lesquelles on passe 4 mailles du tour précédent, — 3 brides dans la maille en l'air suivante, — 4 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

11e *tour.* — * Dans les 2 brides du milieu des 6 brides du tour précédent on fait 2 brides, — 4 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 4 mailles, — 4 brides sur les 3 mailles suivantes; — une maille en l'air, — une bride dans la suivante maille en l'air du tour précédent, — une maille en l'air, sous laquelle on passe une maille, — 4 brides sur les 3 mailles suivantes, — 4 mailles en l'air.

12e *tour.* — Après chaque deuxième bride du tour précédent on fait une bride, — 4 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 4 mailles, — 4 brides sur les 3 mailles suivantes, — 3 mailles en l'air, — 2 brides sur la bride isolée du tour précédent, — 3 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 3 mailles, — 4 brides sur les 3 mailles suivantes, — 4 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

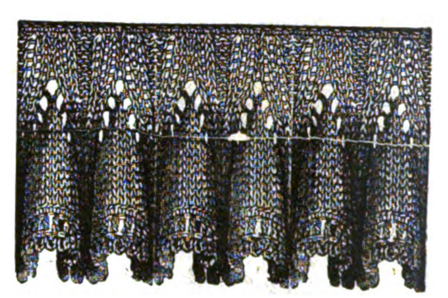
L'étoile du milieu est terminée; on continue le travail d'après le dessin, qui est d'une exactitude scrupuleuse; nous ajouterons seulement que la résille se compose de 30 tours, et que le 30e est fait entièrement en mailles simples; dans le 31e tour on fait alternativement 2 brides et 3 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 3 mailles; c'est dans ce tour que l'on passe un cordon, ou bien un ruban étroit; le 32e tour se compose de mailles simples. La résille est terminée : il ne reste plus que la dentelle à exécuter.

1er *tour de la dentelle.*—Alternativement 3 mailles simples, — 7 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 3 mailles du tour précédent.

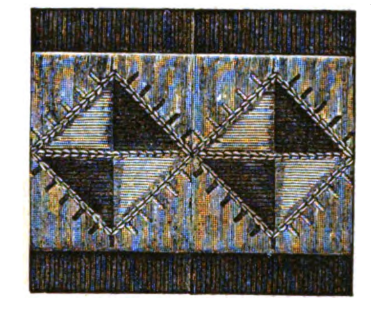
2e *tour.* —*Dans le milieu des 3 mailles simples on fait une maille simple, — puis 4 mailles en l'air, — 4 brides, — 4 mailles en l'air (les brides sont posées *à cheval* sur les 7 mailles en l'air du tour précédent).

3e *tour.* — Dans chacune des mailles en l'air qui se trouvent de chaque côté des 4 brides on fait une maille simple; après chaque maille simple on fait 3 mailles en l'air, — 1 picot (celui-ci se compose de 5 mailles en l'air et d'une maille-chaînette dans la première de ces 5 mailles), — et 3 mailles en l'air.

Le cordon se compose de mailles en l'air faites avec du coton pris triple; on le termine à chaque bout par un gland.



BORDURE TRICOTÉE.



ORNEMENT POUR ROBES D'ENFANT, ETC.

Broderie en reprises sur filet.

Ce dessin servira pour bordure de petits rideaux; on sait que la broderie en *reprise* s'exécute avec du coton plat plus ou moins fin, selon la grosseur du filet.



BORDURE POUR ROBES, JUPONS, ETC.

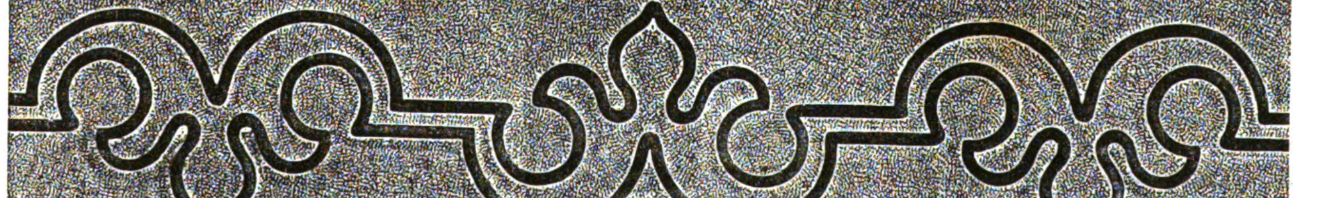
Deux chaises

DE LA FABRIQUE DE MEUBLES DE MM. ALLARD, Rue du Faubourg-du-Temple, 50.

TAPISSERIE ET APPLICATIONS SUR DRAP, De chez Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 15.

Chaise fumeuse. Le dossier de cette chaise forme une boîte destinée aux cigares, et entourée d'un lambrequin de drap brun, orné d'applications *emblématiques*, exécutées en drap brun clair. Le siége est également en drap brun; la tête et l'encadrement sont *appliqués* et faits en drap noir; le lambrequin, en drap brun, est orné d'applications en drap brun clair.

Chaise. Bande en tapisserie et drap bleu; le dossier est entièrement recouvert en tapisserie.



BORDURE POUR ROBES, JUPONS, ETC.

DESCRIPTION

DE TOILETTES.

Robe de chambre en cachemire bleu, exécutée par la *maison Guigné-Dusacq (M. et Mme Cassin successeurs)*, **rue du Bac, 46.** Cette robe de chambre de forme *Watteau*, c'est-à-dire sans aucun pli, est ornée de deux bandes en cachemire,

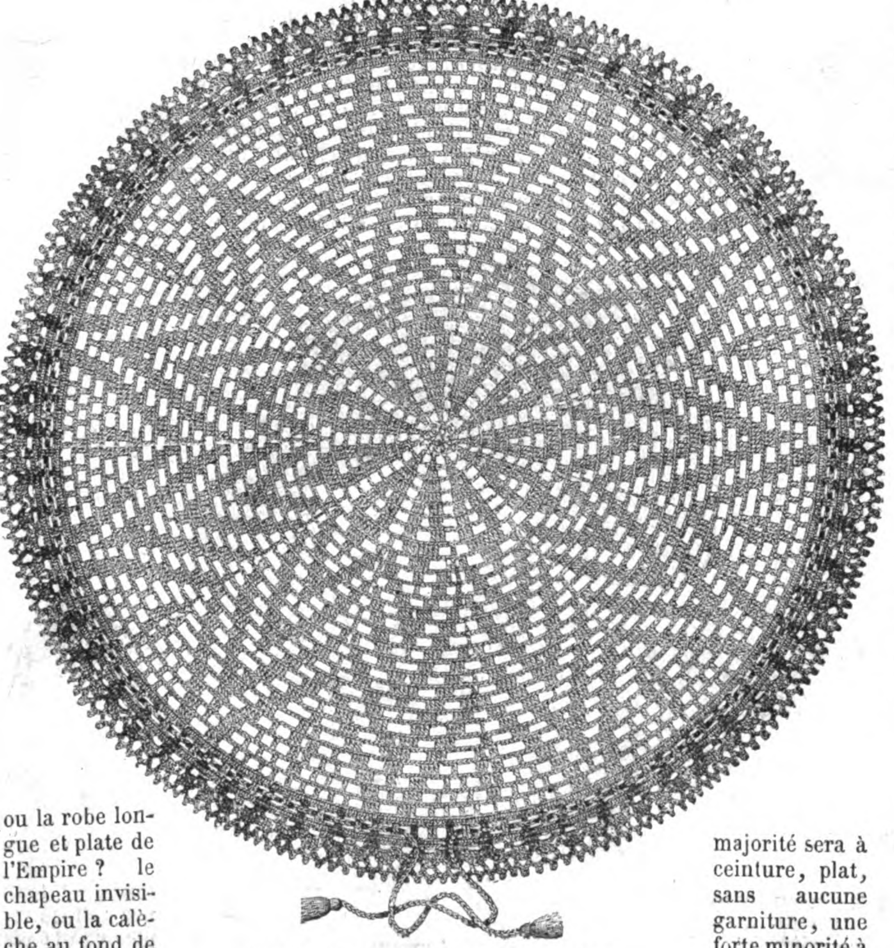
fond noir, appliquées sur le cachemire bleu, et encadrées d'une broderie assortie; des palmes et des bouquets sont appliqués sur le bord inférieur au-dessus des bandes; une broderie-cachemire forme à distances régulières des colonnettes, qui retiennent chacune un groupe de trois palmes. Poches et manches ornées de même. La robe ouatée est doublée de taffetas jaune paille, et ouverte sur un jupon blanc à deux volants tuyautés, surmontés d'un entre-deux en guipure doublée de ruban bleu. Une longue cordelière en soie bleue est nouée à l'encolure. On fait ces robes de chambre avec d'anciens cachemires français ou des Indes. On peut aussi se procurer, rue du Bac, 46, à l'adresse ci-dessus indiquée, les palmes et les bandes nécessaires à ces robes.

Petite fille de quatre ans. Robe en piqué blanc, avec entre-deux en guipure, doublés de ruban rouge. Large ceinture rouge.

Fillette de dix ans. Robe de taffetas noir, avec corselet à bretelles. Chemise en cachemire blanc, ornée d'entre-deux doublés de ruban bleu. Les bretelles sont couvertes d'une ruche en ruban noir avec nœuds de rubans flottants.

MODES.

Il est bien difficile en ce moment de transmettre des indications quelque peu exactes sur le sort qui nous est réservé à partir de l'hiver prochain. Que porterons-nous? la jupe courte Pompadour, ou la robe longue et plate de l'Empire? le chapeau invisible, ou la calèche au fond de laquelle les mères de nos grand'mères enfouissaient leurs visages il y a de cela soixante ans? J'ai vainement essayé de fixer mes incertitudes en questionnant adroitement quelques-unes des couturières dont les mains détiennent notre destinée; leurs réponses sont si évasives, si contradictoires, que j'ai appliqué aux couturières cette maxime qui m'a été inspirée par l'étude de quelques grands hommes anciens : Il n'y a rien de si profond que le vide, — rien de plus mystérieux que les personnes dépourvues de plans, de principes arrêtés, et qui marchent au hasard, en essayant de tirer bon parti du hasard.



BONNET DE NUIT (RÉSILLE) AU CROCHET.



CHAISE FUMEUSE.

Je vais essayer de résumer en quelques mots les renseignements très-contradictoires qui m'ont été donnés.

On portera, surtout pour aller en voiture, des redingotes ouatées, sans autre pardessus; les robes *princesse*, c'est-à-dire coupées d'un seul morceau (corsage et jupe) auraient, dit-on, frayé la voie à cette mode. Je n'ai rien à en dire, sinon que, insuffisamment chaude pour la rue, elle sera infiniment trop chaude pour les salons; en tous cas, elle restera, je crois, fort exceptionnelle.

Les manches des robes et des pardessus seront fort étroites.

Les manches des robes et des pardessus seront fort larges.

Et le froid?

On portera des doubles manches, les unes presque ajustées, les autres longues et ouvertes.

Soit; mais je parie.... non pas cent mille francs, enjeu devenu célèbre, et qui obligerait peut-être la *Mode illustrée* à me désavouer, ce qui lui serait désagréable, et à moi aussi..... je parie donc, non pas cent mille francs, mais tout ce que l'on voudra, que ces manches longues et ouvertes resteront aussi exceptionnelles que les redingotes ouatées.

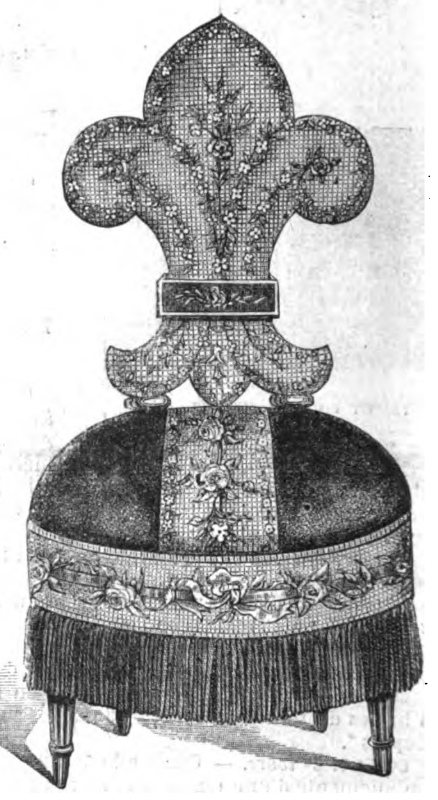
Quant aux corsages de robe, l'immense majorité sera à ceinture, plat, sans aucune garniture, une forte minorité à basques.

En place de l'entournure plus ou moins garnie, on verra fréquemment un bouillonné destiné à rappeler les *gigots* d'heureuse mémoire. Ceci n'est pas un *on dit*, mais bien un fait positif.

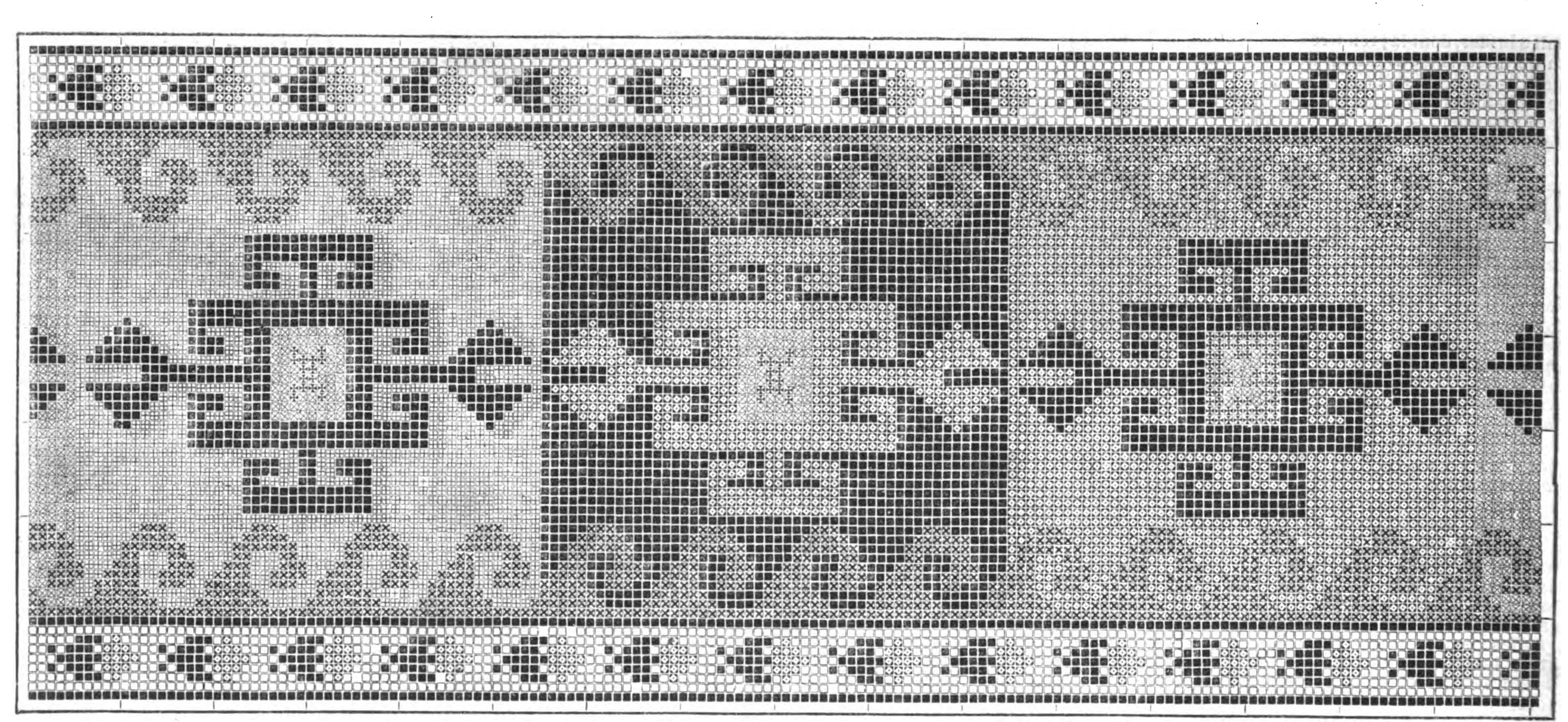
Même observation en ce qui concerne les volants des robes; on reportera des volants; mais, comme la mode favorise tout ce qui est plat, les volants seront, non pas froncés ni même tuyautés, mais *écrasés*, après avoir été plissés; petite tête déchiquetée; galon *clouté* quelconque pour séparer cette tête.

Beaucoup de robes *de rue*, ni longues, ni courtes, dont la garniture simulera un jupon long et une robe courte d'étoffe différente, ce qui sera bien commode

FILET BRODÉ EN REPRISES.



CHAISE, MODÈLE DE CHEZ M. ALLARD.



BANDE EN TAPISSERIE POUR CHAISE. — Explication des signes : ■ Noir. □ Blanc. ▣ Ponceau. ■ Grenat. ▣ Orange. ⊞ Bleu bluet. ▣ Soie d'Alger blanche.


Leroy imp. Paris

fond noir, appliquées sur le cachemire bleu, et encadrées d'une broderie assortie ; des palmes et des bouquets sont appliqués sur le bord inférieur au-dessus des bandes ; une broderie-cachemire forme à distances régulières des colonnettes, qui retiennent chacune un groupe de trois palmes. Poches et manches ornées de même. La robe ouatée est doublée de taffetas jaune paille, et ouverte sur un jupon blanc à deux volants tuyautés, surmontés d'un entre-deux en guipure doublée de ruban bleu. Une longue cordelière en soie bleue est nouée à l'encolure. On fait ces robes de chambre avec d'anciens cachemires français ou des Indes. On peut aussi se procurer, rue du Bac, 46, à l'adresse ci-dessus indiquée, les palmes et les bandes nécessaires à ces robes.

Petite fille de quatre ans. Robe en piqué blanc, avec entre-deux en guipure, doublés de ruban rouge. Large ceinture rouge.

Fillette de dix ans. Robe de taffetas noir, avec corselet à bretelles. Chemise en cachemire blanc, ornée d'entre-deux doublés de ruban bleu. Les bretelles sont couvertes d'une ruche en ruban noir avec nœuds de rubans flottants.

MODES.

Il est bien difficile en ce moment de transmettre des indications quelque peu exactes sur le sort qui nous est réservé à partir de l'hiver prochain. Que porterons-nous? la jupe courte Pompadour, ou la robe longue et plate de l'Empire ? le chapeau invisible, ou la calèche au fond de laquelle les mères de nos grand'mères enfouissaient leurs visages il y a de cela soixante ans? J'ai vainement essayé de fixer mes incertitudes en questionnant adroitement quelques-unes des couturières dont les mains détiennent notre destinée; leurs réponses sont si évasives, si contradictoires, que j'ai appliqué aux couturières cette maxime qui m'a été inspirée par l'étude de quelques grands hommes anciens : Il n'y a rien de si profond que le vide, — rien de plus mystérieux que les personnes dépourvues de plans, de principes arrêtés, et qui marchent au hasard, en essayant de tirer bon parti du hasard.

Je vais essayer de résumer en quelques mots les renseignements très-contradictoires qui m'ont été donnés.

On portera, surtout pour aller en voiture, des redingotes ouatées, sans autre pardessus; les robes *princesse*, c'est-à-dire coupées d'un seul morceau (corsage et jupe) auraient, dit-on, frayé la voie à cette mode. Je n'ai rien à en dire, sinon que, insuffisamment chaude pour la rue, elle sera infiniment trop chaude pour les salons; en tous cas, elle restera, je crois, fort exceptionnelle.

Les manches des robes et des pardessus seront fort étroites.

Les manches des robes et des pardessus seront fort larges.

Et le froid?

On portera des doubles manches, les unes presque ajustées, les autres longues et ouvertes.

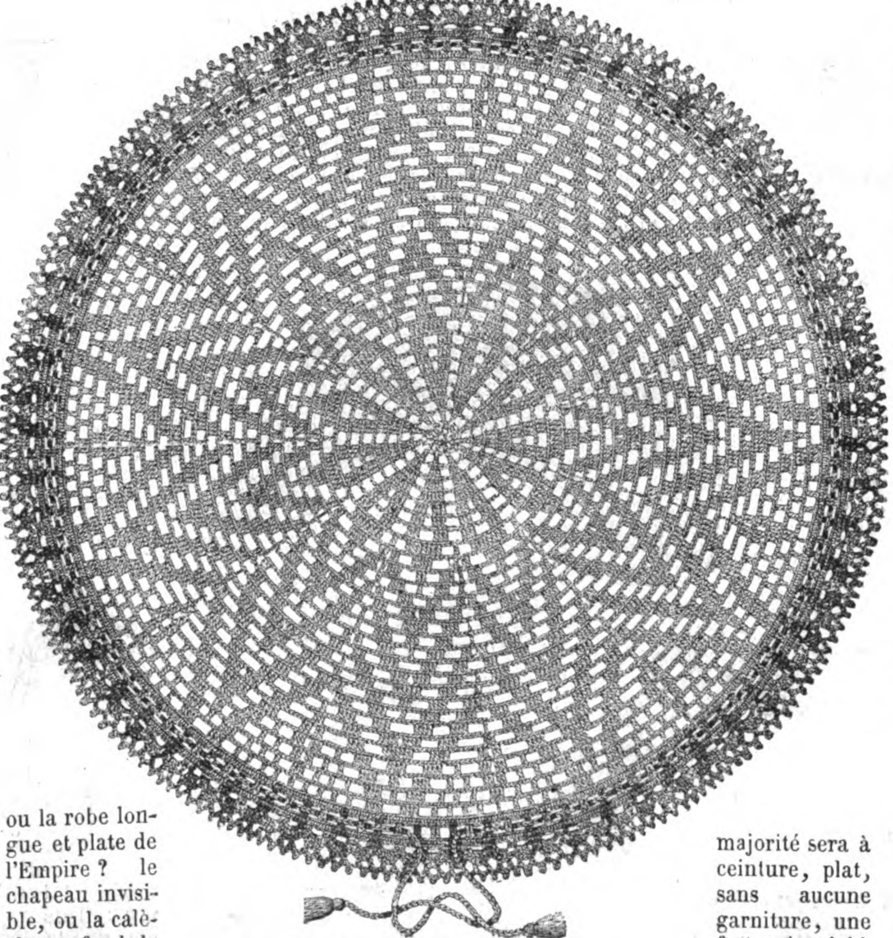
Soit; mais je parie.... non pas cent mille francs, enjeu devenu célèbre, et qui obligerait peut-être la *Mode illustrée* à me désavouer, ce qui lui serait désagréable, et à moi aussi..... je parie donc, non pas cent mille francs, mais tout ce que l'on voudra, que ces manches longues et ouvertes resteront aussi exceptionnelles que les redingotes ouatées.

Quant aux corsages de robe, l'immense majorité sera à ceinture, plat, sans aucune garniture, une forte minorité à basques.

En place de l'entournure plus ou moins garnie, on verra fréquemment un bouillonné destiné à rappeler les *gigots* d'heureuse mémoire. Ceci n'est pas un *on dit*, mais bien un fait positif.

Même observation en ce qui concerne les volants des robes; on reportera des volants; mais, comme la mode favorise tout ce qui est plat, les volants seront, non pas froncés ni même tuyautés, mais *écrasés*, après avoir été plissés; petite tête déchiquetée; galon *clouté* quelconque pour séparer cette tête.

Beaucoup de robes *de rue*, ni longues, ni courtes, dont la garniture simulera un jupon long et une robe courte d'étoffe différente, ce qui sera bien commode



BONNET DE NUIT (RÉSILLE) AU CROCHET.

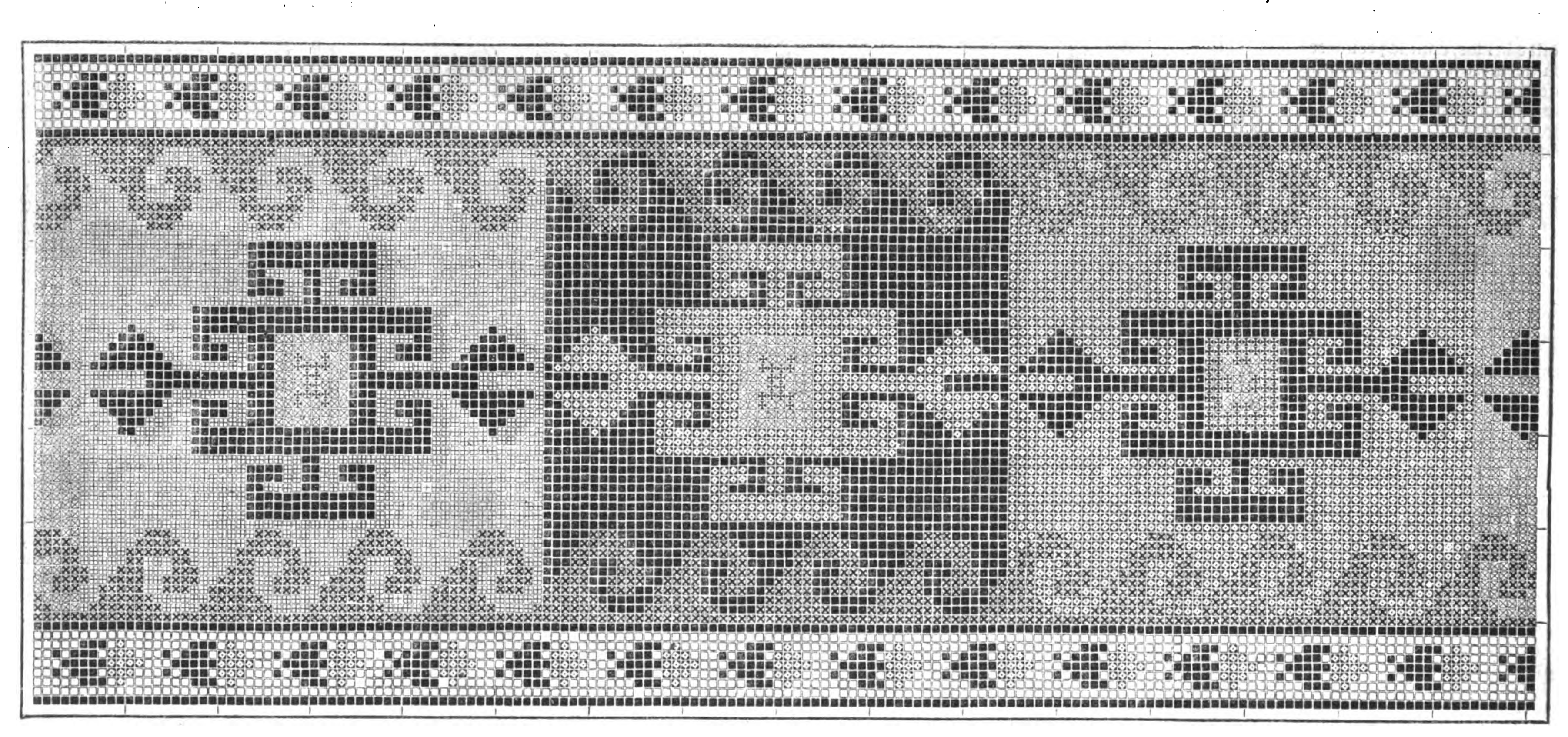


CHAISE FUMEUSE.

FILET BRODÉ EN REPRISES.



CHAISE, MODÈLE DE CHEZ M. ALLARD.



BANDE EN TAPISSERIE POUR CHAISE. — Explication des signes : ■ Noir. □ Blanc. ⊡ Ponceau. ■ Grenat. ⊠ Orange. ⊞ Bleu bluet. ■ Soie d'Alger blanche.



Leroy imp. Paris

n°39 - 186

pour faire une robe neuve avec deux vieilles robes. Les carreaux écossais eux-mêmes se prêteront à cette combinaison, à la condition de figurer, bien entendu, le jupon.

Quant aux chapeaux, la question est bien embarrassante; il semble difficile de les diminuer; et, comme la mode actuelle exige des changements continuels, il est à croire que nous tomberons dans les *calèches* dont on nous menace. Ne me contentant pas des renseignements de seconde main, j'ai voulu remonter jusqu'à la source même où s'élaborent les destinées du chapeau féminin. Vous pensez peut-être..... et je pensais comme vous..... que les chapeaux voyaient le jour dans les élégants salons dorés des modistes parisiennes? J'admettais tout au plus, mais dans une perspective nébuleuse, l'intervention de l'atelier; je supposais qu'il y avait quelquepart un mont Sinaï, sur lequel les modistes se retiraient pendant la morte saison pour y chercher, pour y attendre l'inspiration; et qu'après avoir esquissé quelques croquis sur ces Tables de la Loi de la mode, elles redescendaient dans leurs demeures respectives pour y conformer leurs créations à la loi nouvelle..... Erreur!.... décevante illusion! Les chapeaux se préparent dans des fabriques; les modistes les garnissent..... Tout au plus interviennent-elles par leurs conseils dans la préparation de ces *formes* que des usines spéciales fabriquent par milliers.

Ces fabriques ne savent plus à quel saint..... non, je veux dire à quelle forme se vouer. « Nous ne nous pressons pas, » m'a dit le chef de l'une de ces maisons avec mélancolie, « l'été dernier une brusque révolution nous a fait perdre cent mille francs.

— Une révolution?

— Oui, dans la forme des chapeaux, nous nous étions mis au grand..... Le petit nous a écrasés; dans notre industrie, c'est le dernier venu qui l'emporte le plus souvent; c'est la forme la plus bizarre qui triomphe au détriment de ses devancières. Et il n'y a pas à dire, on n'a pas affaire à des goûts divers..... Tout le monde obéit à la fois à un mot d'ordre donné, par qui? on l'ignore. Et les avances sont perdues..... Nous ne pouvons pas même nous sauver par l'exportation; car on ne porterait pas à Cayenne même des chapeaux de moyenne dimension, quand les Parisiennes s'avisent de mettre sur leur tête des chapeaux de rien du tout. »

Mes lectrices savent maintenant pourquoi je ne puis cette fois leur donner des explications plus précises. « On ne sait où l'on va! on ne sait où l'on va! » tel fut le dernier mot du fabricant de formes de chapeaux; tel sera le mien.

E. R.



EXPLICATION DE LA GRAVURE DE MODES. — TOILETTES DE CHEZ Mme ROSSIGNON, RUE LAFFITTE, 41.

Robe en linos gris, ornée de bandes en taffetas bleu, sur le lé de devant; les autres lés sont garnis avec des *éventails* en taffetas bleu, qui se répète sur les manches.

Robe de foulard brun clair, avec ornements en taffetas brun foncé.

Toilette de promenade. Robe de dessous à manches longues, en cachemire mauve, avec ornements de taffetas noir et cachemire blanc, sur le bord inférieur. Jupe de dessus en mohair blanc, fixée par des nœuds de ruban mauve. Paletot sans manches, pareil à la jupe.

LETTRE A UNE AMIE.

Je t'avais annoncé dans ma lettre du 3 juin que je reprendrais seulement au mois de novembre ma correspondance avec toi; mais tu as réclamé contre cette décision, affirmant qu'à cette date la saison serait trop avancée pour qu'il te fût possible de modifier à ta guise les dispositions que j'aurais prises en ce qui concerne mes toilettes d'hiver. Tu veux que je te fasse connaître mes projets d'avance, afin de pouvoir dresser tes plans de ton côté.

Soit!.... Mais tu me permettras de te faire remarquer qu'en antidatant mes projets, je ne pourrai éviter d'y laisser des lacunes, car je ne saurais prévoir, dès le mois de septembre, les circonstances qui, surgissant au mois de novembre ou de décembre, m'obligeront à adopter une ou plusieurs combinaisons pour les toilettes de diner, de soirées et de concerts; ne t'en prends qu'à toi si les renseignements que tu désires te parviennent incomplets.

Et d'abord, tu penses bien que je ne vais pas faire garde-robe rase; l'hiver passé a légué à son héritier l'hiver prochain un certain nombre de robes dont il faudra bien que celui-ci s'accommode; moyennant certaines concessions faites au style dominant de la saison prochaine, ces toilettes pourront d'ailleurs éviter de paraître trop surannées.

Procédons avec ordre et méthode, et passons du simple au complexe, nous élevant, par gradation, des humbles robes destinées à affronter les brouillards et la pluie, aux robes mieux partagées, qui iront en voiture, et ne connaîtront d'autre contact que celui des tapis.

Comme robes d'omnibus, robes vouées à ce compagnon fidèle et modeste qui a nom parapluie, robes sacrifiées en un mot, je me garde soigneusement de choisir des étoffes neuves, si peu coûteuses qu'elles soient; pareilles au cheval fringant qui, sur ses vieux jours, traîne péniblement un fiacre après avoir emporté au grand trot un coupé élégant, mes robes subissent une déchéance représentée par le changement qui se produit dans leurs attributions; telle robe de visite descend au rang de demi-toilette, pour aboutir enfin au rang de robe de pluie.

Jamais de robe neuve *en hiver* pour les toilettes destinées aux courses du matin; tel est le principe que je t'engage à méditer.

Mais enfin, me diras-tu, il y a de beaux jours, même en hiver; le soleil se montre même à Paris, et l'on a un aspect si piteux lorsque ses rayons éclairent tous les détails fanés d'une toilette trop *fatiguée!* Attends! Tu verras que ce degré a été prévu.

Examinons d'abord mes robes de pluie : robe en alpaga noir, sans aucune garniture, à bords dentelés garnis d'un lacet de soie noire ; celle-ci est condamnée à ne jamais apercevoir les rayons du soleil; elle représente les courses faites par une pluie acharnée, ou par l'un de ces brouillards intenses qui nécessiteraient l'usage d'un falot; elle sera relevée par des *tirettes* sur le plus modeste des jupons gris en laine, à bordure noire imprimée; un châle de cachemire rayé l'accompagnera, et se montrera avec un chapeau de velours noir, sans aucun ornement, avec brides de taffetas noir.

Le second degré dans cette catégorie sera représenté par une robe de taffetas noir uni, qui n'est plus neuve, et une robe de poult-de-soie teinte en noir, avec très-fines rayures blanches imprimées. Le jupon est en cachemire violet, avec deux étroits volants tuyautés, en alpaga noir, bordés d'une soutache violette en laine. Même châle et même chapeau que ci-dessus.

La demi-toilette, représentant le pavé à peu près sec et l'espoir d'un rayon de soleil, est une robe jadis écrue, et très-richement brodée en soutache noire; le tout est devenu brun, grâce à la teinture, mais tout ce qu'il y a de plus brun dans le marron, c'est-à-dire presque noir; la robe sera, non pas courte, mais relevée et fixée sur un jupon de cachemire bleu assez foncé, sans être cependant *gros bleu;* celui-ci aura un volant étroit fait en cachemire double, c'est-à-dire plié en deux; les pattes fixant la robe seront brunes, avec lisérés de même nuance que le jupon; le pardessus sera en drap brun, de forme sac, puisque cette forme prévaut sur toutes les autres. Le chapeau en taffetas noir, bordé de velours noir, chapeau-couvercle..... que veux-tu que j'y fasse?..... mais avec *oreillères*, car je n'entends pas m'exposer aux fluxions pour le bon plaisir de la mode. Ces *oreillères*, ainsi désignées, parce que je ne saurais comment les indiquer autrement, sont la continuation du chapeau sur les côtés du visage, et seront représentées, en ce qui me concerne, par du taffetas noir, recouvert avec de fort larges brides de même nuance que le jupon de cachemire.

Au-dessus de la demi-toilette règnent les robes destinées aux visites faites, tant à pied par les jours très-beaux, qu'en voiture si le temps est douteux, ou la distance à parcourir trop longue. C'est une robe en faye noire, avec ornements et broderies en soie noire et blanche; avec cette robe je mettrai un paletot de cachemire noir, brodé en perles noires, et orné de galons et de franges; ceci pour les temps *doux;* en cas de froid, un paletot en velours noir ouaté, avec passementeries noires. Viendra ensuite une robe de velours noir; à mon grand regret, je me vois obligée de la faire faire cette année, sous l'empire des robes coupées en pointes; or une robe de velours noir dure en moyenne huit ou dix ans.... La mode durera-t-elle autant que la robe? Je le crois; mais il n'en est pas moins désagréable de faire découper ce pauvre velours...... désagréable, sans doute, mais inévitable, et je m'y résigne, comme à tous les inconvénients qu'on ne peut écarter. Cette mode, qui permet de faire une notable réduction de *lés* quand il s'agit d'étoffes unies, n'offre pas même cette compensation pour les robes de velours, car ce tissu a un *sens*, comme le disent les commis des maisons de nouveauté, c'est-à-dire que la différence de ses reflets ne permet pas d'utiliser pour la jupe les pointes que l'on enlève. Je la ferai faire à deux corsages, bien entendu, car le corsage décolleté suffit pour transformer, en une foule de circonstances, la robe de visites en robe de dîners ou de concert. Selon toute probabilité, j'y ferai poser quelques dentelles noires; mais je ne saurais encore t'indiquer la disposition que j'adopterai; je t'en ai avertie : quand on veut être renseignée trop tôt, on court le risque d'être renseignée incomplétement. Dix-huit mètres de velours sont nécessaires pour faire une robe à deux corsages; ce serait une économie inintelligente que de prendre du velours de soie inférieur à celui de vingt ou vingt-deux francs le mètre, car le bon marché, dans ce cas, est en opposition avec la solidité.

Pour les visites, la robe de velours noir sera accompagnée d'un paletot de velours noir. Le chapeau-couvercle sera en velours bleu, de nuance moyenne, bordé d'une frange de marabout. Brides très-larges, en velours, non pas nouées, mais fixées sous le menton par une broche en filigrane d'argent.

En fait de toilettes pour petites soirées et dîners, j'entrevois une robe noire à raies blanches satinées, très-rapprochées (plus de blanc que de noir), et une robe de moire antique verte, de nuance presque claire, à fines rayures satinées, mais clair, encadrées d'un imperceptible filet noir; aucune garniture, mais le corsage montant aura des ornements presque uniques à Paris..... dont tu pourras cependant te préparer un quasi-équivalent.

Je compte faire disposer sur le corsage montant de cette robe, sur les entournures, l'encolure et les manches, des *chevrons* en satin vert uni, de même teinte que la moire; ce satin sera couvert avec une fort belle guipure faite à l'aiguille en soie blanche. Ce travail, absolument inconnu en France, est fabriqué à Constantinople, dans la colonie grecque, et se nomme *bibilla.* Ces détails sont placés ici pour nos abonnées de Constantinople, et afin de leur signaler l'emploi des *bibillas* dans la toilette actuelle.

Comme on n'en trouve pas ici, et que leur prix très-élevé les rendrait inaccessibles à un certain nombre de personnes, j'ajouterai que l'on peut aisément les remplacer en faisant des entre-deux ou de la dentelle soit en *frivolité*, soit au crochet, avec des soies de cordonnet de toute nuance. On reculerait devant une semblable entreprise s'il s'agissait de garnir une robe; mais aujourd'hui, et surtout pour les étoffes belles et épaisses, on se borne à orner le corsage, les manches, et parfois la ceinture; l'emploi de ce travail est assimilé à celui des galons de toute nature. On assortira la teinte de la soie à celle de la nuance qui représente l'accessoire dans la toilette, et on la posera sur une bande unie de même couleur que celle du fond de l'étoffe de la robe; ainsi, mes rayures maïs extrêmement pâle m'autorisent à employer ces guipures blanches, qui, faites en soie, ont une teinte un peu jaune. Avec une robe noire à rayures *capucine*, la guipure sera faite en soie *capucine*, et posée sur du satin noir uni..... Ainsi de suite pour toutes les robes et pour toutes les couleurs. J'approuverais beaucoup de la guipure bleue posée sur du satin blanc, employée en guise d'ornements pour une robe de poult-de-soie blanc à rayures bleues, destinée à un dîner *prié*.

La largeur de ces guipures et de leurs *transparents* ne doit guère dépasser 2 centimètres; mes *bibillas* blanches ont 3 centimètres de largeur, et composeraient par conséquent un ornement un peu lourd, s'il n'était employé avec une extrême sobriété. Le corsage, montant, sera boutonné avec des boutons en filigrane d'argent.

Outre les chapeaux ci-dessus énumérés, et parmi lesquels deux subissent une restauration, puisqu'ils datent de l'hiver dernier, j'en aurai un autre fait en tulle noir et dentelle noire. Mme Aubert y mettra un peu de jais, si elle réussit à me démontrer que le jais est indispensable, et une rose cerise; brides noires et écharpes de tulle noir. Il sera destiné aux divers théâtres dans lesquels le *costume de ville*, et par conséquent le chapeau, sont indispensables; plus tard, il m'aidera à commencer le printemps, et représentera le trait d'union entre les chapeaux de velours et ceux de paille.

Je ne te dis pas tout, car cela est impossible, certaines toilettes *de grandes soirées* ne pouvant être arrêtées dès à présent. Si la mode des toilettes de deux couleurs différentes s'établit dans mon cercle raisonnable et parmi les personnes qui ont notre âge, je ferai *composer* une robe avec deux robes, l'une en satin vert, l'autre en satin mauve.

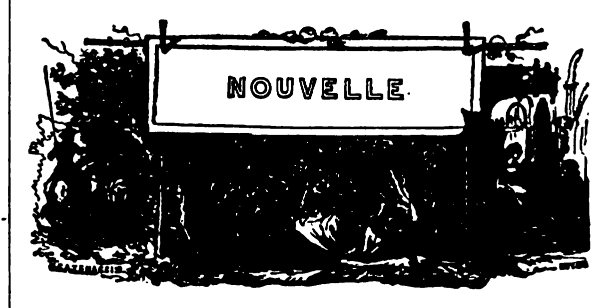
Tu veux me voir, même au coin du feu, même assise devant mon petit bureau, préservée de la perspective du brouillard parisien par une jardinière placée entre la fenêtre et le bureau...... Sache donc que j'habiterai cet hiver une confortable robe de chambre en cachemire bleu, ouatée, accompagnée d'un bonnet-*catalane* de guipure Cluny, avec larges *barbes* en mousseline et guipure.

J'ai eu tout récemment la visite de notre amie Laurence, et je l'ai adroitement questionnée sur les projets relatifs aux toilettes de ses filles. Marion a déjà treize ans, le croirais-tu? Ces abominables petites filles grandissent avec une telle rapidité que l'on n'a pas, autour d'elles, le temps de se préparer à vieillir. Pauline est une belle jeune fille de seize ans, et les deux sœurs m'ont, plus d'une fois, suggéré quelques *idées* pour mes articles de modes. Laurence m'a dit qu'elle adopterait très-certainement pour Marion les robes plus courtes que le jupon; elle affirme, et je suis de son avis, que cette mode est une véritable *bénédiction* pour cet âge ingrat, où l'on n'est plus une petite fille, pas encore une jeune fille, où les robes franchement courtes doivent être supprimées, sans pouvoir cependant être remplacées par les robes *à queue*. « Elle pourra grandir tout à son aise, » ajoute Laurence, « car je lui maintiendrai ces robes avec jupon long jusqu'à l'âge de quinze ans. » Quant à Pauline, elle ne se *risquera* pas de suite à lui faire adopter cette mode; l'une et l'autre auront pour cet automne des robes en knickerbocker gris de fabrication française, avec jupons en cachemire bleu uni de nuance foncée. La robe de Marion sera dentelée et plus courte que son jupon; celle de Pauline, dentelée aussi, à l'exception du lé de devant, c'est-à-dire pareille au costume de promenade qui se trouve dans le n° 38. Leurs paletots, de forme *sac*, seront en drap noir, très-sobrement garnis d'un galon noir modérément perlé. Ces robes constitueront les costumes de visites des deux jeunes filles; car tu sauras que les tissus de *fantaisie*, en laine et soie, sont trouvés suffisants même pour les toilettes de visites des jeunes filles les plus riches..... Je ne devrais pas dire *même*, et remplacer ce mot par celui de *surtout*.... Les jeunes filles dont les parents possèdent une fortune considérable, mais solide, sont *surtout* celles qui se montrent le plus simplement vêtues. Cette rédaction ainsi modifiée est, plus que la précédente, conforme à la vérité. Grâce à ses treize ans, Marion conservera encore cet hiver sa toque de velours noir..... La mode actuelle des chapeaux diffère d'ailleurs fort peu des chapeaux dits *ronds*, naguère encore l'apanage exclusif des jeunes visages. Pauline aura, pour s'habiller, un chapeau en velours bleu foncé, de même nuance que son jupon. En fait de robes de soie destinées aux petites réunions du soir, elles auront chacune une robe de taffetas léger à petit damier blanc et noir, sans garniture; corsage montant, pareil à la robe, avec corselet *à pattes*, fait en velours bleu vif. Il est superflu d'ajouter que ce corselet peut être fait aussi en taffetas, si l'on veut réduire la dépense, ou même en cachemire. Enfin l'une et l'autre utiliseront, pour les *sauteries* sans prétentions, les robes de mohair blanc qu'elles ont portées cet été. On les nettoie en ce moment, et on les rendra comme neuves; ces robes ont été faites sans corsage, destinées qu'elles étaient à être mises avec le paletot pareil. Pauline et Marion les porteront, selon l'occurrence, soit avec un corsage montant, soit avec un corsage décolleté, faits l'un et l'autre en mousseline blanche plissée, ornée d'entre-deux et de rubans roses, bleus ou cerise. Le corsage décolleté, en mousseline blanche, est en effet destiné à jouer un rôle considérable cet hiver dans la toilette féminine; tout comme son aîné, le corsage montant entre dans la carrière avec la charge d'accompagner toutes les jupes privées de leur corsage légitime; il sera essentiellement jeune, conviendra par conséquent seulement aux jeunes filles et aux très-jeunes femmes; enfin il ne pourra, sous aucun prétexte, s'allier aux jupes noires ou de nuance foncée. Je mentionne cette particularité pour aller au-devant des questions qui pourraient m'être adressées à ce sujet. Dans quelques pays, en effet, l'élégance se mesure surtout au prix de la robe..... non à la nuance; une robe de soie, fût-elle brune ou noire, paraît à quelques jeunes filles plus élégante qu'un tissu de *fantaisie*, celui-ci fût-il de nuance très-claire : c'est le contraire qui est la vérité; c'est la teinte de la robe qui règle son emploi et détermine son degré d'élégance, et une robe foncée, quel que soit son prix, constituera une toilette infiniment plus *négligée* qu'un tissu de fantaisie de nuance claire, quelle que puisse être la modicité de son prix d'achat.

Laurence constatait avec moi la réprobation qui frappe toutes les couleurs autres que le noir, le gris, le violet, le brun, en tant que robes du jour; et encore j'ajoute le brun, parce que je projette une robe brune..... Mais, pour rester scrupuleusement sincère, je dois dire qu'il n'y a plus de *robes de ville* de nuances autres que le noir, le gris et le violet. Une robe verte ou bleue, de teinte même foncée, cause à Paris une sorte de surprise quand on la rencontre à pied dans la rue. Si tu veux rester Parisienne, n'oublie pas ce détail.

Laurence et moi sommes convenues, puisque les corsages blancs décolletés, mentionnés ci-dessus, nous sont interdits, d'avoir cet hiver un corsage décolleté en taffetas noir, à manches longues faites en tulle noir moucheté, dont les poignets seront fixés par des bracelets. Nous porterons sur ce corsage un fichu quelconque, fait en tulle noir et dentelles noires; ce corsage pourra s'allier à bien des jupes noires, et nous servira pour quelques petites soirées, et aussi pour le spectacle quand il y fait trop chaud..... c'est-à-dire presque toujours; il n'exigera pas une coiffure en cheveux, et s'accommodera fort bien de nos petits chapeaux en tulle noir et dentelles noires, guère plus grands qu'une coiffure d'autrefois.

J'espère que ces détails te suffiront pour le moment; je m'engage à compléter les lacunes que tu pourrais me signaler, et même à ne pas attendre tes réclamations, pour te faire parvenir toutes les indications qui te sembleraient utiles. EMMELINE RAYMOND.



PILE OU FACE.

Suite.

XII.

Il y avait environ deux heures que Berthe et Jeanne étaient parties, riant, causant, rêvant, respirant la brise fraîche légèrement parfumée de sel, épiant les premiers sillons d'or qui commençaient à se jouer dans les vagues, regardant les nuages roses qui s'envolaient, lointains et légers, à l'orient, s'arrêtant souvent pour examiner un rocher, pour ramasser une algue verte, un galet, un coquillage, toutes paisibles et tout égayées sous ce beau ciel souriant, sur ce beau rivage encore endormi.

« N'est-ce pas qu'on est bien au bord de la mer? » disait Jeanne. « On dirait qu'elle vous appelle, qu'elle vous



berce et vous accueille; qu'elle vous conseille aussi et vous chante dans son murmure : « Laissez bien loin en arrière vos troubles, vos fatigues et vos préoccupations. Priez, admirez, rêvez seulement, humains qui êtes si petits chaque fois que vous vous approchez de moi, qui suis si grande! »

— Ah! c'est vrai, ce que tu dis là, » reprit Berthe. « Depuis que je suis ici, il me semble que j'ai oublié Paris, son monde et ses fêtes, et je n'ai pas eu une seule fois envie d'aller au bal..... Mais c'est pourtant dommage que nous ne soyons pas allées à Biarritz. L'impératrice y viendra, et il y aura tant de monde!..... Et puis, on aurait vu mes toilettes, j'en ai emporté de si gentilles!.... Mais qui est-ce qui les regarde? qui s'en occupe ici?

— Presque personne assurément, et pas même toi, ma Berthe chérie. Tu leur accordes bien un rapide coup d'œil d'admiration, ou un léger soupir de regret en passant, mais l'obscurité qui les condamne ne t'empêche pas d'être gaie, gentille et joyeuse. A notre âge, il faut si peu pour le bonheur, ma Bertha!... Tiens, regarde cette belle coquille blanche que tu viens de ramasser; vois comme sa forme est sculptée finement, comme les dentelures de ses bords sont élégantes et délicates, comme l'émail rosé qui la double a des tons suaves et chatoyants!... Et pense que cette charmante enveloppe de nacre, que ce joli petit palais de fées, a été donné par la Providence pour patrie et pour demeure à un être incomplet et indéfini, à une créature qui vit, mais qui ne sent et ne se meut presque pas!..... Crois-moi, la main qui s'est montrée si libérale envers elle n'est pas moins généreuse envers nous..... Nous avons la jeunesse, la force, l'espérance et des cœurs qui nous aiment; nous n'avons rien à désirer, ma Berthe, pas même un voyage à Biarritz.

— Que c'est heureux d'être la fille d'un savant! » répondit Berthe avec un petit soupir d'admiration sincère. « On apprend à réfléchir, à penser, à regarder; on devient heureuse en devenant sage, et on ne s'ennuie jamais, parce qu'on trouve toujours quelque chose à admirer..... Jeanne, quand nous serons de retour à Paris, je prendrai des leçons, j'irai en demander à ton père... Cela me semblera du grec d'abord; mais peut-être je finirai par y prendre goût comme toi; et, du moins, j'aurai à la maison une occupation nouvelle les jours où je n'irai pas en visites ni au bal.

— Ah! ma petite Berthe, » reprit Jeanne en souriant, « pour apprendre à t'occuper, il n'est pas besoin des leçons de mon père. Ne pense jamais à toi, et rarement au monde; prie, travaille, aime et apprends à regarder. Tout deviendra pour toi plaisir, but et distraction... Ainsi, crois-tu qu'à Biarritz la mer soit plus belle qu'ici, l'air plus transparent et les vagues plus brillantes?..... Tiens, regarde ce gros rocher rond qui s'étale là-bas tout noir et tout hérissé au milieu de cette bande de sable jaune: on dirait une puissante boule que les mains d'un géant ont lancée de là-haut un soir qu'il jouait aux quilles. Depuis, il lui est poussé une barbe de mousse, une chevelure d'algues et de varechs que la mer lui apporte quand elle le lave. Avec sa masse bien posée, un peu rejetée en arrière, son profil découpé, et l'échancrure qui s'est faite au pied, il ressemble à la tête colossale du Sphinx, immergée dans les ondes des sables d'Égypte.

— Tu as raison; ce rocher est vraiment drôle, » répondit Berthe en suivant la direction du regard et du doigt de sa compagne..... « Mais qu'est-ce donc? Il y a quelque chose qui remue au sommet.... on dirait deux petits bras qui s'agitent..... Et ces sons-là que nous apporte le vent.... Oui, c'est..... ne le crois-tu pas?..... une voix d'enfant qui pleure.

— En effet, » dit Jeanne, « il me semble qu'il y a quelqu'un sur ce rocher. C'est sans doute un enfant qui y est grimpé, et qui n'en peut pas descendre. Allons le trouver; nous sommes lestes; nous escaladerons le roc, et nous remettrons ce petit Robinson en lieu de sûreté. »

Les deux jeunes filles, se prenant par la main, quittèrent alors en courant la plage étroite et rocailleuse que jusqu'alors elles avaient suivie. Elles s'engagèrent sur cette longue grève de sable fin, mi-parti blanc, mi-parti doré, qui formait le fond et le sol de la baie, et que les vagues envahissantes recouvraient tous les jours en montant. Le rocher vers lequel elles se dirigeaient n'était pas à une très-grande distance du rivage; pourtant il leur fallut encore plus d'un quart d'heure pour l'atteindre, car le sable, ténu, mouvant et légèrement humide, se déplaçait sous leurs pas et s'attachait à leurs pieds. Mais, à mesure qu'elles avançaient, elles apercevaient plus distinctement la forme agenouillée de l'enfant, et entendaient sa voix suppliante. Elles le virent à quelques pieds au-dessus de leur tête quand elles furent parvenues à la base du roc. C'était, à en juger par ses vêtements et par la petite manne déposée à côté d'elle, une enfant de la côte, une petite fille de pêcheurs, qui avait gravi jusque-là, sans doute à la recherche des crevettes, des moules, des crabes et d'autres coquillages que la mer laisse en se retirant accrochés aux algues ou perdus dans les creux des rochers. Mais la petite n'en ramassait point en ce moment : elle pleurait et appelait, accroupie sur le sol, tenant un de ses pieds dans ses deux petites mains brunes.

« Qu'as-tu donc, mon enfant? Pourquoi restes-tu là-haut? » demanda, en s'approchant, Jeanne de sa voix douce.

« Mamselle, je voudrais ben descendre; mais j'ai ben du mal, allez. Tout à l'heure, quand je voulais grimper sur cette pointe pour ramasser les moules qui sont emmêlées dans les herbes, une grosse, grosse pierre est tombée de là-haut, et a roulé sur mon pied.... J'ai été renversée, ma manne aussi; maintenant tous mes coquillages sont là, perdus dans le sable ou sur la roche; et j'ai tant de mal, tant de mal, que je n'ai plus la force d'aller les ramasser, ni de retourner à la maison avec ma manne vide.

— Attends, » dit Jeanne, « nous allons voir ce qu'il faut faire pour venir à ton aide..... Voyons, Berthe, à nous deux, nous tenterons bien l'escalade. »

Elles s'élancèrent en effet, et gravirent assez facilement le roc, mettant leurs pieds dans les angles des pierres, et s'accrochant aux tiges flottantes des varechs. Jeanne, plus grande et plus hardie, parvint la première au sommet du rocher, et s'inclina sur le bord pour tendre la main à sa compagne.

« Maintenant, montre-nous ton pied, ma petite, » dit-elle en s'agenouillant auprès de l'enfant, qui regardait ses protectrices avec de grands yeux étonnés. La petite enleva ses mains maigres avec un soupir d'angoisse et de terreur, et les deux jeunes filles ne purent retenir une exclamation de pitié douloureuse lorsqu'elles virent ce pauvre petit pied nu enflé, sanglant, bleui, froissé par la chute de ce bloc pesant, et déchiré par les angles de la pierre.

« C'est bien vrai, tu ne pourras pas marcher, pauvre enfant, » dit Jeanne en soulevant avec précaution cette jambe malade et frêle..... Il faudrait aller prévenir tes parents ou te reporter chez toi..... Il me semble qu'à nous deux nous en viendrions bien à bout. La côte n'est pas loin, et tu n'es pas bien grosse..... Et puis, nous pourrons rencontrer un voisin, un pêcheur.

— Ah! mamselle, je le voudrais bien; mais comment partir d'ici sans avoir rempli ma manne?..... Ma mère aura déjà assez de peine de me voir revenir estropiée à la maison..... Pendant quinze jours au moins je ne pourrai pas venir chercher des moules..... Et ma mère est une pauvre femme veuve, mamselle, et elle a ben de la peine à nourrir ses cinq enfants..... C'est pour ça qu'elle m'envoie tous les matins chercher des coquillages..... Mon Dieu! mon Dieu! faut-il que nous ayons du malheur!

— Eh bien, écoute, ma petite, » dit Berthe, qui n'avait pas encore parlé : « d'abord, ne te tourmente pas pour tout le temps où tu auras mal à la jambe; nous irons voir ta mère, et nous aurons soin de vous... Et puis, en attendant, pour que tu ne retournes pas à la maison aujourd'hui les mains vides, je vais ramasser tous tes coquillages perdus, et encore j'en chercherai d'autres... J'ai le pied leste et de bons yeux, va, et je te ferai une bonne récolte..... Par exemple, je ne te promets pas de t'attraper des crabes, ils me font trop grand' peur.

— C'est bien, Berthe, » dit Jeanne en souriant. « Pendant que tu vas pêcher des moules et chercher des huîtres dans tous les creux des rochers, moi, je vais bander le pied de cette petite. Il y a des fragments de pierre et de gravier qui sont entrés dans les écorchures, et cela pourrait les envenimer.... Avec un peu de patience, nous pourrons remédier à une partie du mal. »

Aussitôt Jeanne s'agenouilla, appuya le pied de la petite sur un lit d'algues fraîches, et commença à le nettoyer, à le laver avec un soin minutieux; puis elle l'enveloppa de son mouchoir qu'elle lia solidement en manière de bandage, et, s'asseyant à côté de l'enfant, essaya de la distraire de son mal et de sa douleur en lui parlant de son village, de ses travaux et de sa mère. La conversation se prolongeait, car Berthe n'avait point fini. De temps en temps elle venait verser dans la manne sa récolte de coquillages, puis disparaissait, en annonçant qu'elle en avait beaucoup vu encore, et les deux causeuses, adossées à une éminence de terre végétale que les vents et les flots avait déposée sur le roc, ayant devant les yeux un gros bloc de rochers plats et aigus qui s'élevait sur cette tête de géant comme une sorte de diadème, ne voyaient que le ciel bleu qui s'étendait en voûte profonde, que les oiseaux de mer qui, parfois, y passaient en tournoyant; n'entendaient que les chansons de Berthe, poursuivant sa besogne, que ses exclamations de terreur lorsqu'elle apercevait un crustacé ou un mollusque d'un aspect peu attrayant; et puis le murmure éternel, la plainte menaçante des vagues. Soudain Jeanne, en prêtant l'oreille, crut entendre que cette grande voix se rapprochait.

« A quelle heure la mer monte-t-elle? » demanda-t-elle à la petite.

« A quelle heure, mamselle?..... Je n'sais pas: mais c'est lorsque le soleil n'est pas haut encore; à peu près comme maintenant..... Et puis, je n'reste jamais si longtemps ici..... A l'heure qu'il est, j'suis revenue au village..... Il faut nous en aller, mamselle, parce que, quand la mer monte, ce roc-ci est caché sous l'eau.

— Vraiment? » dit Jeanne avec terreur. « Viens vite, il faut partir, Berthe.

— Oh! ma chère, une petite minute encore, » cria celle-ci de derrière les rochers. « Il y a de si belles moules là-haut, de grosses coquilles larges, avec des reflets superbes!..... Et il ne m'en faut plus guère qu'une vingtaine pour avoir rempli le panier.

— Non, non, pas un instant! » cria Jeanne. « Voici l'heure où la mer monte; quelques minutes de retard, et nous serions en danger de mort. Laisse ta récolte, et partons, Berthe. »

Un instant de silence avait suivi ces paroles de la jeune fille; mais presque aussitôt un cri de terreur leur répondit, et au moment où Jeanne se levait inquiète, elle vit paraître entre les rochers Berthe toute pâle, les yeux hagards, les traits bouleversés par la frayeur.

« Tu as raison, Jeanne, la mer monte, la mer est là! » dit-elle en désignant du doigt la base du rocher.

Jeanne s'élança à son tour à la brèche qui s'ouvrait dans le roc, et jeta un coup d'œil attentif sur la mer et sur la plage de sable..... Berthe avait dit vrai; la mer était bien là. Déjà de grosses lames vertes, profondes et pressées, roulaient avec un écho sonore sur le fin gravier jaune et blanc, tandis qu'à leur sommet de petits flots clapotants, léchant la surface noire du rocher de leurs langues de blanche écume, montaient à chaque seconde, toujours plus haut, toujours plus loin..... A quelques pieds du rocher la grève de sable se voyait encore, mais diminuait de minute en minute, et disparaissait sous ces larges ondes roulantes qui s'y ébattaient comme sur un lit doré.

« Il me semble que nous pourrons marcher; nous n'aurons de l'eau que jusqu'à la ceinture..... et plus loin le sable est encore à sec..... Viens, Berthe, prends courage. Si nous voulons vivre, il faut nous hâter.

— Mais, Jeanne, crois-tu que nous pourrons tenir contre ces flots qui nous heurtent, contre ces lames qui roulent?..... Est-ce que la mer ne monte pas avec une force épouvantable?..... Et surtout nous aurons un fardeau..... Cette petite..... nous ne pouvons pas la laisser ici!....

— Non, assurément, » dit Jeanne qui avait soulevé l'enfant dans ses bras, et qui attachait sur elle un regard où la pitié se mêlait à la tendresse.

« Eh bien! tu le vois..... que ferons-nous toutes trois ensemble?..... Entrer là, dans ces grosses lames froides et vertes, sans savoir à quelle profondeur nous trouverons le sable sous nos pieds.... Non, c'est effrayant! c'est impossible..... Jeanne, j'ai peur; Jeanne, je ne te suivrai pas.... Et il n'est pas possible que la mer monte jusqu'ici tout au haut. Asseyons-nous là, au sommet..... Quelqu'un viendra bien à notre secours; nous apercevrons bien une barque.

— Dieu le voudra peut-être! » répondit Jeanne en jetant sur la tremblante Berthe un regard empreint d'une grande douceur; « mais cette enfant me disait tout à l'heure qu'à la marée haute les vagues recouvrent cette roche. Tu vois qu'ici le péril est certain, seulement il est plus éloigné... Si nous descendons là, il existe aussi peut-être, et il est imminent..... Il nous faudra bien peu de temps pour parvenir au rivage, ou pour être entraînées par les flots.

— Oh! n'y allons pas..... restons ici, Jeanne, ma chérie, » répondit Berthe palpitante de terreur. « Vois comme ces vagues sont grosses, comme elles bondissent et comme elles écument!...... Pourrions-nous leur résister, surtout quand il faudrait porter cette enfant?..... Non, ma bonne Jeanne, ma seule amie; ne me laisse pas seule ici mourir de froid et de peur; montons encore plus haut, montons bien vite..... C'est l'heure où les barques se mettent en mouvement, où les baigneurs se rassemblent..... Nous ferons des signes, nous pousserons des cris, nous prierons Dieu, et quelqu'un sûrement viendra à notre secours. »

Jeanne n'insista plus; elle voyait au-dessous d'elle les vagues bondissantes et la mer profonde, et elle sentait bien que, devant soutenir Berthe défaillante et la petite fille blessée, elle n'aurait pas la force de résister à l'élan des flots. Alors, suivant le conseil de Berthe, elle monta au sommet du rocher, y déposa l'enfant que la terreur rendait insensible et muette, et, attirant près d'elle son amie, porta ses regards vers le rivage et sa haute ceinture de rochers.

Berthe détacha sa longue ceinture bleue, et la fit flotter en l'air, agitant avec un tremblement visible sa jolie petite main blanche. Le large ruban d'azur flottait dans l'air transparent du matin comme un signal de joie et d'espérance, et pourtant la mort s'avançait au-dessous, bercée sur la crête des vagues, et le désespoir planait au-dessus. Puis les deux jeunes filles, unissant leurs voix, appelèrent, crièrent ensemble..... Mais, tout était vain; les sons affaiblis de leur appel venaient mourir en échos contre la muraille de rochers du rivage, et sur cette plage déserte, sur cette haute falaise grise, ne paraissait ni pêcheur, ni baigneur, ni paysan qui entendit les voix, et qui vît flotter la ceinture.

Et cependant les regards des deux jeunes filles exploraient avec une ardeur fiévreuse, avec une croissante anxiété, les sinuosités, les brèches, les défilés, les escarpements du rivage; ils se fixaient avec avidité sur tous les points de l'horizon, espérant voir surgir sur la côte une forme humaine, sur la mer une voile amie. Puis, après une recherche longue, palpitante, vaine, ils se croisèrent avec une expression désespérée. Le secours ne venait point. Sur la grève et sur les flots ils n'avaient rien aperçu.

Puis ces mêmes regards se reportèrent précipitamment sur la base du petit plateau de granit qui formait le sommet de la roche. Alors Berthe cacha son visage dans ses mains en poussant un cri de terreur. Entre les brèches et les fissures de cette sorte de balustrade de roc qui formait le diadème du géant, les premières vagues courtes, sautillantes et frangées venaient d'apparaître; elles clapotaient en se brisant contre l'obstacle, elles se heurtaient les unes aux autres en s'étendant de moment en moment sur la plate-forme du roc noir et uni; bientôt elles firent flotter comme un berceau et emportèrent comme une épave la manne de la petite et les coquillages que Berthe venait de recueillir; et un instant après elles léchaient les pieds des jeunes filles et mouillaient le bas de leur robe..... A ce contact froid et menaçant, Berthe poussa un cri de terreur et se renversa en arrière.

« Oh!..... les vagues! » dit-elle, « les vois-tu, Jeanne? elles arrivent!..... Et personne ne nous voit..... personne ne viendra nous secourir..... Nous allons mourir ici..... seules..... sans un regard fixé sur nous...... Oh! c'est affreux!.... je veux vivre.... je veux me sauver..... Ma jeunesse, ma vie, ma mère!

— Berthe, Berthe, pense à ton Dieu..... lui est encore là..... près de nous, qui nous voit, et peut-être nous sourit..... Appelle-le, prie-le, pour qu'il nous regarde et nous sauve..... ou demande-lui qu'il nous fasse mourir en paix, si telle est sa volonté...... Mais l'eau monte, Berthe, et tu vas faiblir. Pourtant il faut lutter encore..... Monte, monte, chérie, sur l'extrême pointe du rocher... tu pourras t'y maintenir en appuyant ta main sur mon épaule... Et puis, tâche de conserver tes forces et d'attirer l'enfant près de toi; je vous soutiendrai toutes les deux.... je n'ai pas peur, et je n'ai pas froid..... A présent, vous êtes là-haut, le flot ne vous atteindra pas avant un quart d'heure peut-être.... D'ici là il faut prier..... Répétez avec



moi : « Mon Dieu, mon Dieu ! faites-nous mourir dans votre paix et dans votre amour, ou envoyez-nous une barque ! »

« Une barque ! » répétèrent faiblement Berthe et la petite pêcheuse. Mais leur voix s'éteignait en prononçant ces mots; le délire de la peur et de la mort commençait à troubler leur vue, et elles ne voyaient pas de secours venir sur la vaste étendue des flots. Jeanne, pour les soutenir, se levait sur la pointe de ses petits pieds, et roidissait les bras; ses yeux étaient à demi fermés avec l'expression de la résignation et de la prière; ses lèvres s'agitaient pour formuler une silencieuse invocation, mais son espoir s'en allait, ses forces étaient épuisées. Autour du rocher nul mouvement, nul bruit, et le flot montait toujours.

. . . .

En quittant la maison Paul et ses tantes s'étaient d'abord demandé quelle direction il fallait prendre.

« Où sont allées les jeunes filles ? » avait dit notre héros.

« Je crois qu'elles ont été faire une visite à la cabane de Madeleine, » répondit la tante Fermoy.

« Non, » répliqua Mme de Sauvron; « n'ont-elles pas dit qu'elles iraient d'abord à la chapelle ?

— Alors, nous ne savons pas de quel côté les chercher, » fit observer Paul.

La tante Fermoy rentra dans la maison, et interrogea les domestiques. Mais tous étaient occupés de leur besogne matinale, et aucun d'eux n'avait vu dans quelle direction les jeunes filles avaient tourné.

« Je voudrais pourtant bien les trouver, » dit Paul. « Elles ne croient pas que nous nous levons si matin ; elles veulent faire l'école buissonnière sans nous, et, si nous les rencontrons, nous leur causerons une si grande surprise...... Peut-être trouverons-nous mademoiselle Jeanne dessinant un marsouin, ou mademoiselle Berthe courant après une mouette.... Le tout est de savoir, par exemple, de quel côté se diriger.

— Vers la chapelle, mon enfant, » dit Mme de Sauvron. « C'est aujourd'hui samedi, et Jeanne devait chanter à l'orgue les Litanies de la Vierge.

— Vers la cabane de Madeleine, c'est certain, » reprit Mme Fermoy avec vivacité. « Berthe a reçu hier une caisse de Paris, et elle voulait porter à son filleul une robe neuve et des langes de flanelle.

— Mais, mes chères tantes, permettez-moi de vous dire que je me demande comment suivre votre avis..... L'une incline pour aller à droite, l'autre se prononce pour tourner à gauche ; nous ne pouvons cependant pas prendre les deux partis à la fois. Avec toute la considération que je vous dois, je suis cependant forcé de vous dire qu'une de vous deux se trompe..... Mais laquelle ?..... Je suis trop respectueux pour me permettre de décider..... Nous allons donc, si vous y consentez, nous en remettre au hasard, et faire sauter une pièce en l'air, ni plus ni moins que si nous étions à l'école..... Quand je suis dans un grand embarras, c'est là ma manière de décider..... Vous n'y voyez pas d'objections, n'est-ce pas, ma tante Ursule ?... Il est vrai que c'est consulter le sort; mais il s'agit d'un projet si peu important.....

— Oh ! parfaitement, » répondit celle-ci. « Tu es entièrement libre de jouer une promenade à pile ou face.

— C'est bien, alors, » dit notre héros. « Tenez, ma tante, voici un écu de cinq francs frappé sous la République. Face sera la cabane de Madeleine ; pile la chapelle et les Litanies..... Je n'oserais pas représenter l'Église et l'autel de la Vierge par cette tête de déesse grecque, coiffée d'épis et de bandelettes de sphinx..... Allons, déesse, montre-nous le bon chemin une fois dans ta vie, et fais-nous trouver les Grâces que nous cherchons.... Tenez, tantes, la voici qui nous montre son beau profil; c'est qu'il nous faut aller à la cabane de Madeleine.

— Eh bien ! allons, puisque la République l'a décidé, » répondit Mme de Sauvron avec un sourire.

« Tante Ursule, je vous en prie, ne gardez pas rancune à mon petit jeu... Cette fois il a tourné contre vous, c'est possible ; mais, si j'ai bonne mémoire, il vous a favorisée jadis... ce jour où je vous ai lu les lettres de Nouka-Hiva, et où j'ai vu pour la première fois, chez vous, mademoiselle Jeanne.

— Comment, grand étourdi, tu avais donc encore cette fois consulté le sort ?

— Assurément. Quel autre parti me restait-il à prendre quand je me trouvais invité pour la même soirée par deux tantes également tendres, également aimables, également chères toutes deux ? Que voulez-vous que fît votre neveu entre vos deux invitations fort pressées ?

. . . . Qu'il mourût,
Ou que son *pile ou face* alors le secourût.

..... Eh bien ! tante Ursule, il m'a secouru; il m'a envoyé chez vous..... Vous voyez donc, qu'après tout, ce n'est pas là un jeu si condamnable.

— Hélas ! grand enfant, » dit la tante Marie, « quand donc auras-tu une volonté à toi ?

— Avec le respect que je vous dois, ma tante, il me semble que vous ne prenez pas le bon moyen pour y arriver..... Vous voudriez que j'eusse une volonté à moi, et vous me proposez de prendre femme... Mais alors, tante, ce serait une volonté de trop à la maison.

— Eh ! non, mauvais plaisant, si vos volontés étaient les mêmes.

— Ah ! tante Fermoy...... vous n'êtes pas difficile aujourd'hui...... Un mari et sa femme qui aient les mêmes volontés..... autant demander la quadrature du cercle et la pierre philosophale..... Mais cela n'a point été trouvé encore, et, très-probablement, cela ne se trouvera jamais... Tenez, tante Fermoy, ne parlons plus mariage : l'air est doux, le soleil brillant, le ciel limpide ; mais un pareil sujet nous gâterait cette charmante promenade du matin. »

Tout en devisant ainsi, les trois promeneurs avaient laissé le village derrière eux, et s'étaient engagés sur la falaise. Déjà parvenus à une assez grande hauteur, ils dominaient une partie de l'horizon. Devant eux le sentier qui conduisait à la cabane de Madeleine s'ouvrait à leurs regards jusqu'à l'endroit où il se perdait dans l'étroite enceinte des rochers; mais personne ne s'y montrait; il était muet et vide.

(*La fin au prochain numéro.*) ÉTIENNE MARCEL.



TEINTURE DES PLUMES EN NOIR.

On prépare un bain composé de 12 litres d'eau, de 64 grammes de sulfate de fer, de 32 grammes de crème de tartre et de 16 grammes de sulfate de cuivre ; on fait cuire ces substances pendant une heure, on y plonge les plumes, on les y laisse pendant vingt-quatre heures. On les retire, on les rince dans de l'eau lessivée jusqu'à ce qu'elles n'aient plus d'odeur ; puis on prépare une teinture composée de 2 kilos de bois de campêche, de 1 kilo de quercitron que l'on fait cuire dans 14 litres d'eau ; on y plonge les plumes, qui doivent y rester pendant vingt-quatre heures ; on les retire, on les passe dans 1 litre d'eau, auquel on a ajouté 15 gouttes d'acide sulfurique, puis on les rince dans de l'eau de lessive.

Les quantités indiquées sont considérables ; il faut se régler en général sur les proportions suivantes : pour 1/2 kilo de plume, on emploie 6 à 7 litres de teinture liquide, c'est-à-dire mélangée avec de l'eau, selon que nous l'avons indiqué.

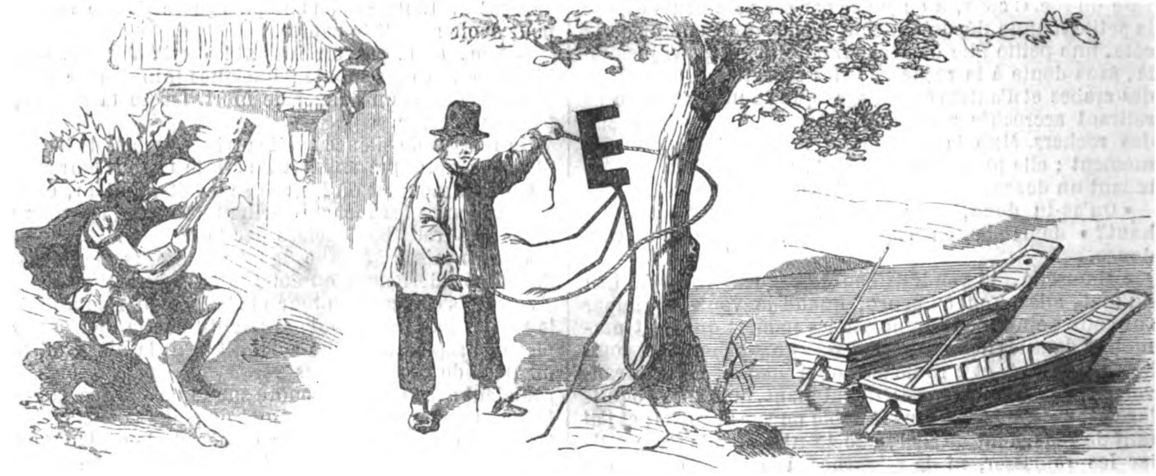
Quand les plumes sont *chiffonnées*, c'est-à-dire lorsque, par un long usage, les brins en sont ramassés et presque collés ensemble, on les place pendant quelques instants au-dessus de la vapeur d'eau bouillante, ou bien on les plonge dans une eau tiède, et graduellement dans de l'eau plus froide, jusqu'à ce que l'on ait atteint la température de l'eau froide. On fait sécher comme toujours, c'est-à-dire en agitant les plumes.

No 80,597, *Dordogne.* Le châle de deuil peut parfaitement être converti en paletot. On ne fait pas de chapeau entièrement en peluche. On lave les résilles de soie dans de la bière, en les y laissant au préalable pendant douze heures. — *No* 1086, *Belgique.* Le deuil n'interdit nullement l'envoi des lettres de *faire part* d'un mariage. Aucun motif ne peut empêcher les parents de la mariée, *qui ne sont pas en deuil*, d'assister à la cérémonie. — *No* 6,456, *Paris.* Les paletots en cachemire noir ont universellement la forme des *paletots-sac* et *corona*, publiés ce printemps dans *la Mode illustrée.* Il surgit chaque jour des variétés dans ce genre ; mais d'une part nous jugeons inutile de publier les patrons déjà parus, d'une autre on a reçu un paletot en cachemire, dans le no 38, sans compter ceux qui paraîtront en octobre. Nous ne pouvons faire plus et mieux, car il nous est impossible de publier une planche de patrons chaque semaine, pour le prix de 12 francs par an. Je ne comprends pas la nature des autres observations. Le crochet ne figure pas sur nos planches de patrons ; les coiffures en cheveux non plus. La broderie ne prend que trois ou quatre fois par an la place de l'un des côtés de la planche de patrons ; enfin, j'ajouterai qu'il nous est impossible de nous conformer au goût d'une seule abonnée, devant au contraire tenir compte des désirs divers de toutes nos abonnées. Nous nous demandons de quelle nature seraient les objets dont nous devons nous occuper, si nous supprimions le crochet, les coiffures, la lingerie, la broderie, comme on nous le demande. Quant aux dessins et articles concernant l'ameublement, nous ne saurions trop les multiplier, si nous voulions agir au gré d'un grand nombre d'abonnées ; nous essayons seulement de tenir la balance aussi égale que possible, entre les vœux divers, et souvent opposés, qui nous sont adressés. On voit sans cesse dans nos numéros que l'on peut se procurer des patrons soit chez Mme Gérard, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 40, soit chez Mme Rossignon, rue Laffitte, 41. — *No* 12,505, *Paris.* Les petits enfants ne portent pas de bonnets en application. On a reçu avec le no 38, une planche de broderies contenant des bonnets pour enfants. — *No* 6,625, *Paris.* Ce costume serait pareil à celui que nous avons publié ce printemps dans le no 14, que l'on peut se procurer aux bureaux du journal. — *No* 502, *Paris.* On recevra selon toute probabilité, mais je ne puis déterminer la date; on trouvera du reste ce dessin dans les années précédentes. — *No* 60,320, *Alpes-Maritimes.* Voir les articles de modes des derniers numéros. La crinoline modifiée s'exécute avec un jupon coupé en pointes, tel que les robes et jupons coupés en pointes dont on a reçu les patrons tant dans *la Mode illustrée* que dans son annexe *les Patrons illustrés ;* on y ajoute deux cercles sous le bord inférieur. Quant à indiquer un moyen pour empêcher le jupon d'être porté en avant, ou de se relever, cela est malheureusement hors de mon pouvoir, car ce moyen n'existe pas ; la largeur de ces jupons sur leur bord inférieur a déjà été indiquée ; elle est de 2 mètres 20 à 2 mètres 50 centimètres, à volonté ; ces deux chiffres représentent le minimum et le maximum. Mille remercîments pour les recettes, qui seront utilisées. — *No* 4,244, *Seine-et-Marne.* Voir aux tables des matières des années précédentes, car cette recette, ayant été publiée deux fois, ne peut plus être placée ici. — *No* 35,047, *Yonne.* La robe de baptême d'une petite fille de deux ans n'est autre chose que l'une des robes que l'on porte à cet âge, mais faite en mousseline blanche, avec plus ou moins de broderies et de dentelles ; on en trouvera des dessins et des patrons en feuilletant les numéros de la présente année. — *No* 16,216, *Vendée.* On trouvera, dans le no 30 de l'année 1864, la plus jolie corbeille en tapisserie qui puisse être conseillée et exécutée ; cette corbeille n'est point en osier, bien entendu, mais se compose d'un *pied* en bois, fabriqué chez MM. Allard, rue du Faubourg-du-Temple, 50, et ornée d'un lambrequin en application ; pour le cas particulier dont il s'agit, je conseille le lambrequin en tapisserie, avec dessin Louis XIII ; le pied peut avoir la dimension voulue et même plus encore. — *No* 86,009, *Haute-Vienne.* Si une lettre munie de la bande portant le nom de l'abonnée et le numéro de l'abonnement m'est parvenue, on a dû recevoir une réponse : il ne dépend nullement de moi de la faire immédiate, ni même aussi prompte qu'on le désirerait. Wolf, fabricant de chaussures, rue du Vieux-Colombier, no 7. — *No* 76,387, *Côte-d'Or.* Les nouvelles crinolines ne sont autre chose que les jupons coupés en pointes dont on a reçu les patrons dans *la Mode illustrée.* La distance qui sépare les deux *seuls* ressorts posés sous le bord inférieur n'a rien d'absolu ni d'important ; cette distance est égale à celle qui sépare les deux ressorts inférieurs de tout ce qui fut crinoline. — *No* 81,102, *Sarthe.* A Paris, les enfants portent jusqu'à l'âge d'un an, hiver comme été, des robes en piqué blanc ; on les habille chaudement en dessous, quand la température l'exige. Chapeau-capote, en taffetas blanc ouaté. Le manteau est long, tant que l'enfant ne marche pas, et sa chaussure se compose de chaussons de laine. Faire pour le guéridon un tapis brodé en tapisserie, ayant exactement la forme et la dimension du dessus du guéridon, et le garnir avec une grosse frange torse en laine. Merci pour cette assurance. — *No* 34,975, *Eure.* S'adresser au directeur de la maison Pleyel, rue Rochechouart, 22 ; lui demander un prix courant, et en même temps lui poser la question que l'on m'adresse. Pour avoir un *bon* piano, même droit, et pas même à cordes obliques, on déboursera toujours de 14 à 1500 francs. — *No* 16,640, *Indre.* L'une de nos gravures coloriées reproduira prochainement l'un des beaux modèles de robe de chambre faite en cachemire, dans la maison Guigné-Dusacq ; mais il faut pour cette transformation des ouvrières spéciales, puisqu'il s'agit de *réappliquer* les dessins et les palmes du cachemire ; les *explications* ne pourraient donc servir en cette circonstance ; on s'adresse du reste de tous les points de la France et de l'étranger à la maison Guigné-Dusacq, rue du Bac, 46, et on lui envoie des cachemires à repriser, — à teindre en réserve, — à transformer. — *No* 70,691, *Isère.* Voir les divers articles de modes, pour les robes courtes ; si la robe est foncée, le paletot *pareil* n'est nullement obligatoire ; on le remplace par le paletot en cachemire noir, — ou en drap noir, — ou en poult-de-soie noir brodé. Corsage de taffetas noir, fait sur les patrons des corsages blancs, ou bien en toile écrue, publiés entre autres dans le no 32. Si l'on veut faire cette robe courte, on la posera sur un jupon groseille, pour rappeler la teinte des fleurettes, en le garnissant avec du galon noir et jaune. Voir, pour les paletots, les derniers articles de *modes.* — *No* 13,198, *Paris.* Voir la réponse portant le no 76,387, *Côte-d'Or.* — *No* 6,652, *Château des II....* On porte, *à la rigueur* dans la rue, une robe de linos blanc, de 15 centimètres plus courte que le jupon de taffetas dépassant la cheville, à la condition que ce jupon soit de couleur un peu tranquille, telle que le violet, le bleu pas trop clair. Je suis incompétente pour la deuxième question, qu'il faut adresser à M. Croisat. Le safran n'a jamais jauni la peau. Je ne me fie pas à ces *réclames*, et j'emploie le plus simple de tous les savons, — au miel, coûtant 40 centimes le pain, quand on en prend une douzaine. Peut-être pour le chausson. Jusqu'ici le fichu Marie-Antoinette ne remplace jamais, dans la rue, le pardessus, quelle que soit sa forme. Merci pour cette confiance. — *No* 79,909, *Gers.* On brode le cachemire avant de couper le paletot. Le semé le plus répandu se compose de rangées de perles cousues une à une, séparées par un espace d'un centimètre à peine ; la seconde rangée contrarie la première, c'est-à-dire que les perles se trouvent au-dessus de l'espace séparant les perles de la rangée précédente. Je sais que l'on vend des perles noires dans tous les magasins de mercerie, mais je ne connais pas de magasin spécial. — *No* 6,772, *Seine-et-Oise.* Ces glands me sont inconnus, à mon grand regret. Le procédé pour copier les dessins a été indiqué encore récemment, dans les renseignements de l'un de nos derniers numéros. On taille tous les jupons en pointes, même ceux en percale. — *Paris.* Il est *impossible*, absolument *impossible*, de donner une réponse dans le prochain numéro. A Paris, la demoiselle d'honneur ne reçoit aucun présent du garçon d'honneur, et ne lui en fait pas non plus. Mille remercîments pour cette approbation donnée par une *mère de famille.* — *No* 1,505, *Belgique.* Dans cette situation, le paletot-sac pareil à la robe est le vêtement le plus convenable pour mettre *toujours*, même à la maison. Indienne noire à très-petits dessins blancs.

Le Directeur-Gérant : W. UNGER.

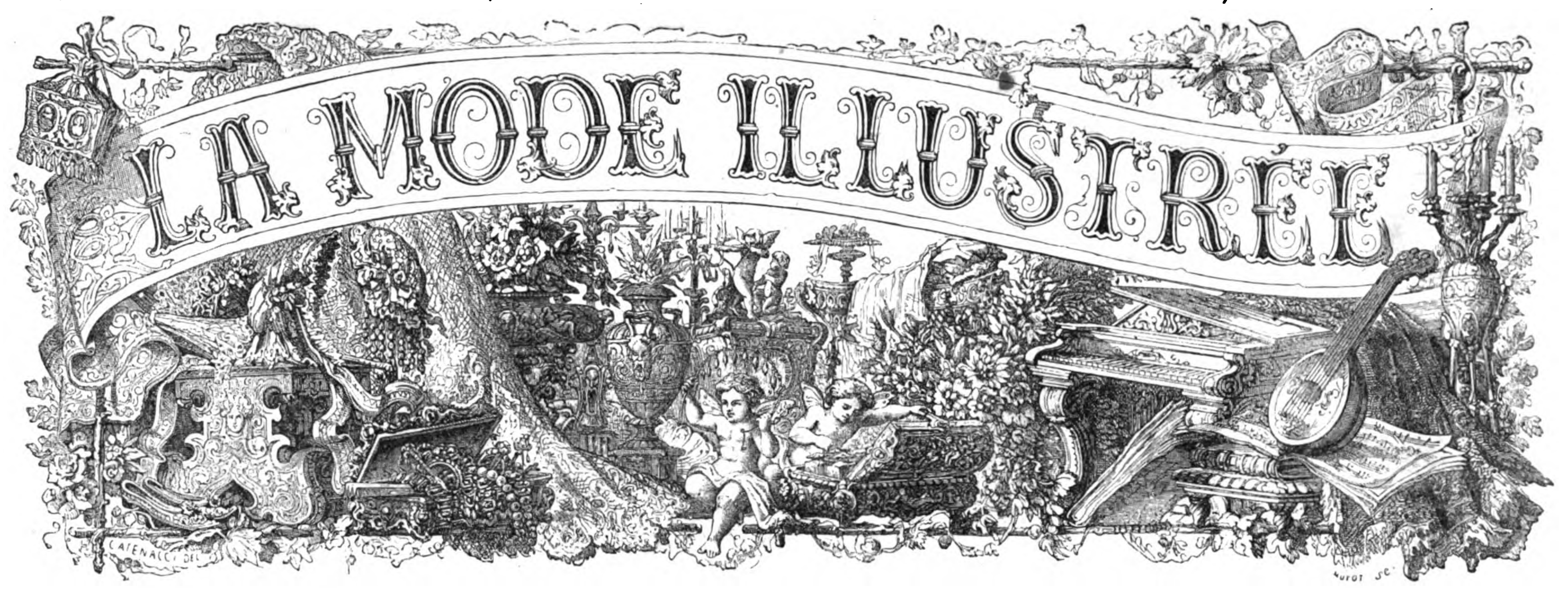
Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS. — Qui s'endort en riant s'éveillera souvent en pleurant.

N° 40. SEPTIÈME ANNÉE. Lundi, 1er octobre 1866.



Le numéro, vendu séparément, 25 centimes. AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 30 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, 50 centimes. AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Ce, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (Pour l'étranger le port en sus). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Toilettes pour petite fille

ET PETIT GARÇON DE SEPT A NEUF ANS.

Petite fille. Robe en popeline gris clair, bordée avec une bande de cachemire bleu vif, encadrée d'une étroite guipure Cluny, blanche. Corsage en nansouk blanc. Ceinture à bretelles en velours, ou cachemire bleu, ornée de guipure; la ceinture est fermée sur le côté droit par un *chou* orné de grosses perles blanches en cristal.

Petit garçon. Pantalon et blouse courte en *lindsay* brun, avec *pattes*. Ceinture et bande de velours noir; boutons en acier. Bottes hongroises à haute tige. Le pantalon est fixé sous le genou par un cordon élastique.

Veste à gilet.

Cette veste arrondie, faite en mousseline blanche avec entre-deux brodés, guipure, et *pattes* brodées, doublées de rubans bleus en taffetas, se complète par un gilet fixé sous les contours de la veste, et boutonné par devant. Il est à peu près superflu d'ajouter que l'on peut faire cette veste en toute étoffe d'hiver.

Veste à revers.

Cette veste sans manches est faite en cachemire blanc; sa garniture se compose d'entre-deux en guipure Cluny, ayant 2 centimètres de largeur, et de guipure pareille et de même largeur, enfin de rubans bleus placés sur l'entre-deux et disposés en rosettes.



TOILETTES POUR PETITE FILLE ET PETIT GARÇON DE SEPT A NEUF ANS.

Corbeille au crochet.

MATÉRIAUX : Gros fil écru (au lieu de soie écrue); ficelle; 19 anneaux de cuivre ayant 1 centimètre de diamètre; 19 anneaux pareils, ayant 2 centimètres de diamètre.

Suivant l'usage auquel on destinera ce panier, on le fera plus ou moins grand (en augmentant dans ce dernier cas le nombre des anneaux), et l'on emploiera du fil ou de la soie.

Le fond est fait sur de la ficelle en mailles simples; on fait 10 mailles sur de la ficelle avec le fil écru, et l'on forme un cercle; on continue à travailler en spirale, toujours sur la ficelle, en augmentant çà et là, jusqu'à ce que le fond, tout à fait plat, ait 26 centimètres de contour, à moins que l'on ne préfère un panier plus grand; dans ce cas on continue le fond jusqu'à ce qu'il ait la dimension voulue.

On recouvre les anneaux avec des mailles simples, faites au crochet, travaillant d'abord sur la moitié de chaque anneau de façon à réunir les 19 anneaux, puis sur l'autre moitié; on recouvre de la sorte tous les anneaux, puis on coud ensemble les deux rangées, et enfin on les fixe autour du fond.

Dessin pour tricot.

On exécute ce dessin en coton plus ou moins gros, ou bien en laine, pour couverture, couvre-pied, etc. On travaille toujours en allant et revenant, en commençant avec un nombre de mailles divisible par quatre; on compte en plus une maille pour le commencement, et autant pour la fin. L'envers du tricot devient l'*endroit* de l'ouvrage, ainsi que l'indique le dessin.

1er tour. Une maille *levée* (c'est-à-dire prise sans être tricotée) *, 9 mailles à l'envers, — 1 jeté, — une maille à l'endroit, — 1 jeté. Recommencez depuis *, jusqu'à la fin du tour.

2e tour. Une levée, — * 3 à l'envers, le jeté du tour précédent toujours tricoté comme une maille, — 9 à l'endroit. Recommencez depuis *.

3e tour. Une levée, — * 9 à l'envers, — 1 jeté, — 3 à l'endroit, — 1 jeté. Recommencez depuis *.

4e tour. Une levée, — puis alternativement 5 à l'envers, — 9 à l'endroit, jusqu'à la fin du tour.

5e tour. Une levée — * 9 à l'envers, — 1 jeté,

— 5 à l'endroit, — 1 jeté. Recommencez depuis *.

6e *tour*. Une levée, — puis alternativement 7 à l'envers, — 9 à l'endroit.

7e *tour*. Une lévée, — * 9 à l'envers, — un jeté, — 7 à l'endroit, — un jeté. Recommencez depuis *.

8e *tour*. Une levée, — alternativement 9 à l'envers, — 9 à l'endroit.



VESTE A REVERS.

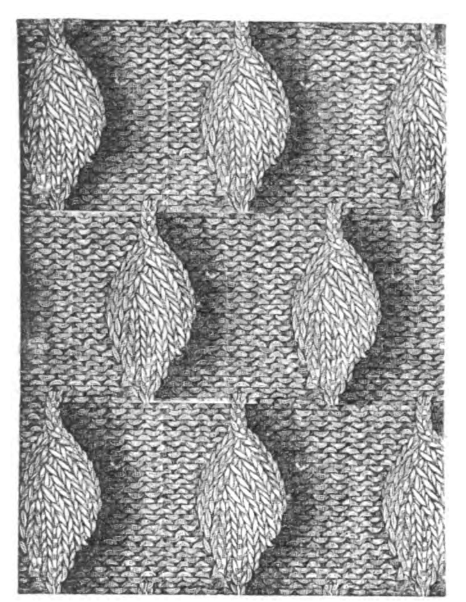


VESTE AVEC GILET.

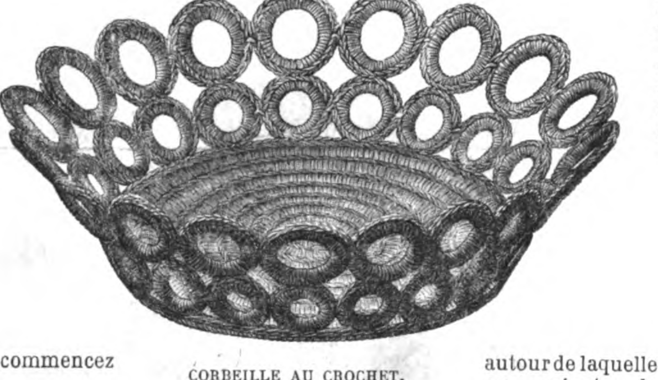
9e *tour*. Une levée, — * 9 à l'envers, — 3 à l'endroit, — 3 tricotées ensemble à l'endroit, — 3 à l'endroit. Recommencez depuis *.

10e *tour*. Une levée, — alternativement 9 à l'envers, — 9 à l'endroit.

11e *tour*. Une levée, — * 9 à l'envers, — une à l'endroit, — 3 tricotées ensemble à l'endroit, — 2 à l'endroit. Recommencez depuis *.



TRICOT POUR COUVERTURE, COUVRE-PIED, ETC.



CORBEILLE AU CROCHET.

12e *tour*. Une levée, puis alternativement 5 à l'envers, 9 à l'endroit.

13e *tour*. Une levée, — * 9 à l'envers, — une à l'endroit, — 3 tricotées ensemble à l'endroit, — une à l'endroit. Recommencez depuis *.

14e *tour*. Une levée, — alternativement 3 à l'envers, — 9 à l'endroit.

15e *tour*. Une levée, — * 9 à l'envers, — 3 tricotées ensemble à l'endroit. Recommencez depuis *.

16e *tour*. Une levée, — alternativement une à l'envers, — 9 à l'endroit.

17e *tour*. Une levée, — alternativement 9 à l'envers, — une à l'endroit.

18e *tour*. Une levée, — alternativement une à l'envers, — 4 à l'endroit.

On répète ces 18 *tours*, mais en *contrariant* le dessin, c'est-à-dire que l'on commence par les mailles qui se trouvent entre deux pois en relief. Le commencement et la fin de chaque tour n'ont plus par conséquent que 4 mailles à l'endroit, ou bien à l'envers.

Plomb pour peloton.

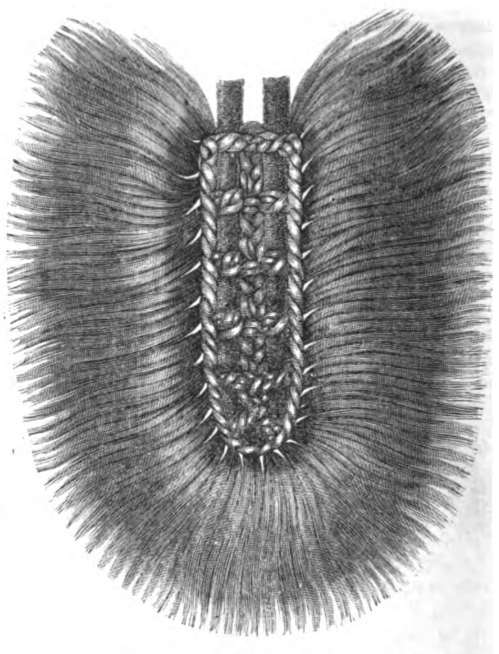
Matériaux : Une demi-boule en bois, remplie de plomb, ayant 32 centimètres de circonférence sur son bord inférieur; une pointe en cuivre ayant 5 centimètres de longueur; une sorte de poinçon creux en os, de même longueur; un bouton en os, ayant 3 centimètres 1/2 de diamètre; laine zéphyr rouge de trois nuances; chenille fine en mêmes nuances; soie d'Alger blanche, ou laine blanche; 1 moule à filet ayant 2 centimètres de largeur.

Le peloton, posé sur le poinçon qui est mobile, tourne sur lui-même à mesure que l'on tire le brin en tricotant, ou bien en travaillant au crochet; le poinçon creux est *enfilé* sur la pointe de cuivre, placée au centre du *plomb*.

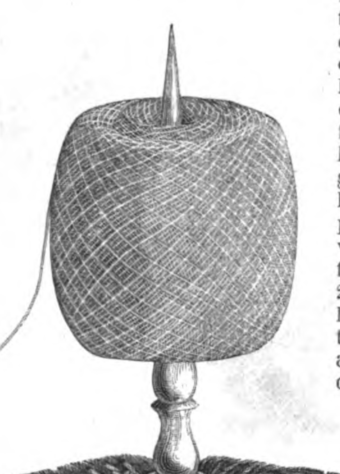
La demi-boule en bois est recouverte de percaline noire, puis revêtue de trois rangées de feuilles imitant des plumes, exécutées avec trois nuances de laine rouge, et ornées de chenille rouge; la nuance la plus foncée est employée pour la première rangée (rangée inférieure). Après avoir fixé la pointe de cuivre, on couvre la demi-boule avec la percaline, puis on exécute les 21 feuilles (7 de chaque nuance). Pour l'une des sept grandes feuilles inférieures, on fait une chaînette de 32 mailles avec de la soie, ou de la laine blanche; on fait d'abord sur l'un, puis sur l'autre côté de la chaînette, alternativement une bride, — une maille en l'air, et sous celle-ci on passe une maille de la chaînette; seulement, dans la première maille de cette chaînette (extrémité arrondie de la feuille), on fait 3 brides suivies chacune d'une maille en l'air. Ceci forme la nervure

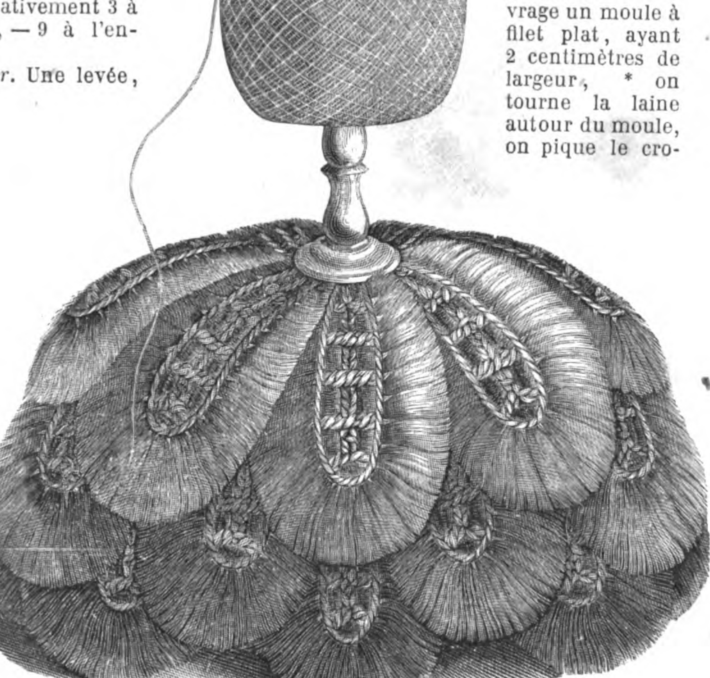


autour de laquelle on exécute la frange, à l'exception pourtant du côté transversal qui est opposé à l'extrémité arrondie. Pour cette frange, on fixe le brin de laine rouge à la première bride blanche; on pose derrière l'ouvrage un moule à filet plat, ayant 2 centimètres de largeur, * on tourne la laine autour du moule, on pique le crochet dans la suivante maille blanche, et l'on fait une maille simple au-dessus du moule placé en dessous de la chaînette blanche. On répète toujours depuis *. Quand la frange est terminée, on la coupe, et on la peigne soigneusement. On passe dans les brides blanches (voir le dessin de la feuille) de la chenille rouge de même nuance que la laine. Toutes les feuilles se font de la même façon, mais leur chaînette est de 28 mailles pour la rangée intermédiaire, — de 20 mailles pour la rangée supérieure. On les dispose sur la demi-boule de façon à recouvrir complétement la percaline, et en les *contrariant* (voir le dessin du plomb). La dernière rangée est surmontée du large bouton en os.



FEUILLE DU PLOMB POUR PELOTON (GRANDEUR NATURELLE).





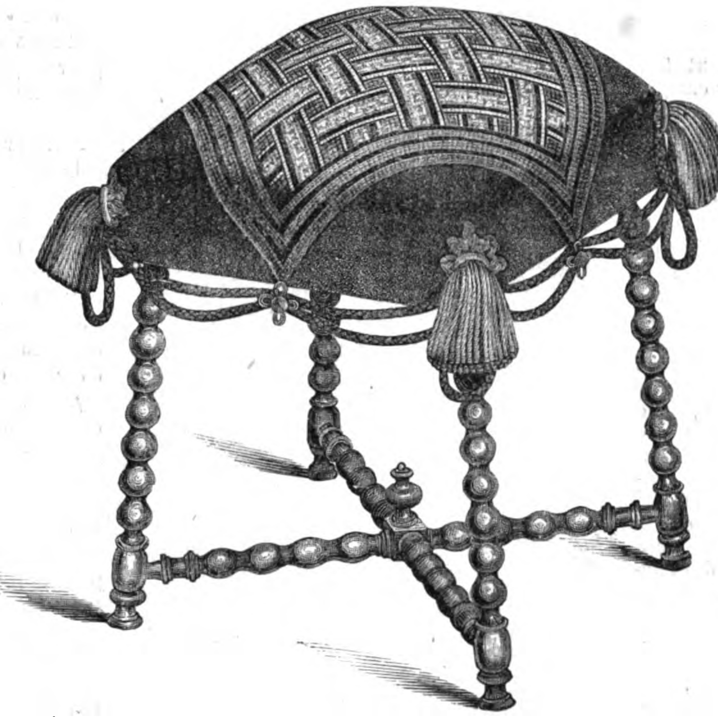
PLOMB POUR PELOTON.

Tabouret avec tapisserie,

Modèle de chez Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 14.

Le pied de ce tabouret est en chêne sculpté;

il est recouvert en drap brun, et tapisserie, disposée comme l'indique notre dessin. L'effet général est rehaussé par des rubans de velours noir, cousus sur toutes les lignes du dessin, qui sont exécutées en laine noire.



TABOURET AVEC TAPISSERIE, MODÈLE DE CHEZ Mme MICHAUD.

Deux dentelles au crochet.

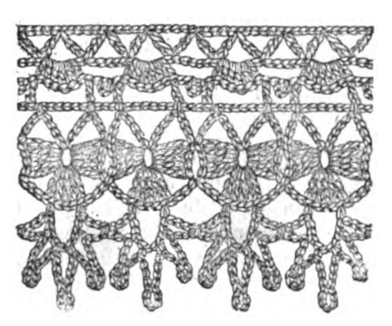
No 1. On fait une chaînette ayant la longueur voulue.

1er *tour.* * Dans la 1re maille on fait deux brides séparées par 3 mailles en l'air; on passe 3 mailles de la chaînette, et l'on recommence depuis *.

2e *tour.* * Sur le premier feston du tour précédent, composé de 3 mailles en l'air, on fait une maille simple; 5 brides, une maille simple, le tout posé *à cheval*, — ensuite une maille en l'air, un picot (c'est-à-dire 4 mailles en l'air et une maille-chaînette dans la 1re de ces 4 mailles en l'air), — une maille en l'air, en passant par-dessus le plus proche feston. Recommencez depuis *.

3e *tour.* Dans chacune des mailles en l'air placées sur chaque côté du picot, on fait toujours une bride et 5 mailles en l'air, — ainsi de suite.

4e *tour.* * Dans la première des deux premières brides du tour précédent, on fait 2 mailles simples séparées par 7 mailles en l'air, en piquant le crochet sous la maille entière, — 10 mailles en l'air et une maille-chaînette dans la 5e de ces 10 mailles, de telle sorte que l'on a formé une bouclette, — 4 mailles en l'air. Recommencez depuis *.

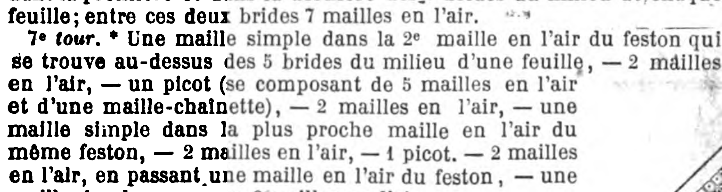


No 1. DENTELLE AU CROCHET.

5e *tour.* * Dans le milieu du premier feston formé par 7 mailles en l'air, on fait une maille simple, — 4 brides, — 3 mailles en l'air, — 5 brides, — 3 mailles en l'air, — 4 brides; — ces treize brides sont posées *à cheval* sur l'une des bouclettes du tour précédent, de façon à former une feuille du trèfle. Recommencez depuis*; mais à chaque répétition on attache la 4e bride, par une maille-chaînette, à la feuille précédente.

6e *tour.* Une maille simple dans la première et dans la dernière des 5 brides du milieu de chaque feuille; entre ces deux brides 7 mailles en l'air.

7e *tour.* * Une maille simple dans la 2e maille en l'air du feston qui se trouve au-dessus des 5 brides du milieu d'une feuille, — 2 mailles en l'air, — un picot (se composant de 5 mailles en l'air et d'une maille-chaînette), — 2 mailles en l'air, — une maille simple dans la plus proche maille en l'air du même feston, — 2 mailles en l'air, — 1 picot. — 2 mailles en l'air, en passant une maille en l'air du feston, — une maille simple, — encore 2 mailles en l'air, — 1 picot, — 2 mailles en l'air, — une maille simple dans la plus proche maille en l'air du même feston, — 3 mailles en l'air, — une maille simple dans le milieu du feston suivant, — 3 mailles en l'air. Recommencez toujours depuis *.



Dentelle no 2. On fait une chaînette ayant la longueur voulue.

1er *tour.* Une maille simple dans chaque maille de la chaînette.

2e *tour.* Alternativement une maille simple, 7 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 3 mailles du tour précédent.

3e *tour.* Dans chaque maille simple du tour précédent une bride, et, dans la maille du milieu de chaque feston formé par les mailles en l'air, une maille simple; après chaque bride, comme après la maille simple, on fait toujours 2 mailles en l'air.

4e *tour.* Dans chaque maille simple du tour précédent, on fait une maille simple, et, dans chaque bride, une bride, le tout suivi de 3 mailles en l'air.

5e *tour.* Dans chaque bride du tour précédent une maille simple, suivie de 3 mailles en l'air.

6e *tour.* Dans chaque maille du tour précédent, une maille simple.

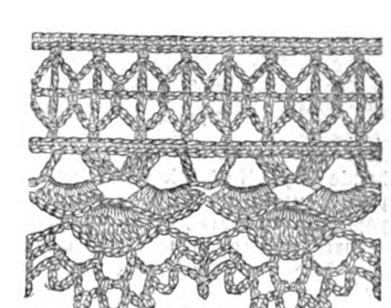
7e *tour.* * Dans la 1re maille du tour précédent une bride, — 4 mailles en l'air sous lesquelles on passe une maille, — une bride dans chacune des trois mailles suivantes; on passe 3 mailles du tour précédent; encore une bride, dans chacune des 3 mailles suivantes, — 4 mailles en l'air sous lesquelles on passe une maille, — une bride, — 3 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 4 mailles. Recommencez depuis *.

8e *tour.* Alternativement 8 brides sur les deux plus proches festons de 4 mailles en l'air appartenant au tour précédent, une maille en l'air sur le milieu des 3 mailles en l'air suivantes.

9e *tour.* * Une maille simple sur la 4e bride du tour précédent, — 2 brides simples, — une double bride dans la 3e bride (en passant par conséquent par-dessus 2 brides), — 2 doubles brides dans chacune des deux brides suivantes, — une double et une triple bride dans la bride suivante, une maille simple dans la 3e bride suivante, — 3 mailles en l'air, — 1 picot (celui-ci de 4 mailles en l'air et d'une maille-chaînette), — 3 mailles en l'air. Recommencez depuis*.

10e *tour.* * Une maille simple dans la 4e bride du tour précédent, — 2 mailles en l'air, — 1 picot, — 2 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 2 brides, — une maille simple, — 2 mailles en l'air, — 1 picot, — 2 mailles en l'air, — une maille simple dans la seconde des mailles en l'air succédant au picot du tour précédent, — 2 mailles en l'air, — 1 picot, — 2 mailles en l'air. Recommencez depuis *.

11e *tour.* Sur chaque feston du tour précédent 2 mailles simples (qui doivent se trouver sur chaque côté du picot); ces 2 mailles simples sont séparées une fois par 5 mailles en l'air, la fois suivante par un feston composé de 2 mailles en l'air, — 1 picot, — 2 mailles en l'air (voir le dessin). Sur le feston qui réunit deux dents on ne fait jamais de mailles simples, mais toujours: 2 mailles en l'air, — un picot, — 2 mailles en l'air.



No 2. DENTELLE AU CROCHET.

Petit corset tricoté

POUR ENFANT D'UN AN.

On prend de la laine blanche, des aiguilles d'acier de grosseur moyenne, assorties à la laine, de telle sorte que le tricot soit très-élastique. On monte 70 mailles et l'on fait 54 tours, en répétant alternativement les deux tours suivants.

1er *tour.* Une levée (c'est-à-dire *une maille* levée, sans être tricotée); * 1 jeté, — une levée (prise comme si l'on voulait tricoter la maille à l'envers), — une maille à l'endroit; répétez toujours depuis *.



CORSET TRICOTÉ POUR ENFANT.

2e *tour.* La maille *levée* dans le tour précédent est *toujours* tricotée avec le jeté qui se trouve derrière; la maille tricotée à l'endroit dans le tour suivant est toujours *levée* à l'envers, après que l'on a fait un jeté.

Après le 54e tour on démonte, à l'exception des 8 mailles du milieu réservées pour commencer les bretelles; sur ces 8 mailles on tricote d'abord 10 tours comme ci-dessus; on divise les 8 mailles en deux, et sur les 4 mailles on fait pour chaque bretelle 70 tours; on démonte, on coud chaque bretelle à 4 centimètres de distance environ du côté transversal du corset, dont on coud ensemble, ensuite, les deux côtés transversaux. On passe le corset par-dessus la tête de l'enfant.

DESSIN DE TAPISSERIE POUR TABOURET. — ■ Noir. ⊡ Vert clair. ≡ Vert moins clair. ⊞ Vert plus foncé. ◻ Vert foncé.

Coiffures de chez M. Croisat,

Rue Richelieu, 81, entrée par la rue Ménars, 2.

Nos 1*a*, et 2*b*. Pour exécuter cette coiffure on divise chaque côté des cheveux de devant en deux parties; on pose au-dessus du front un petit peigne supportant une touffe de boucles, et l'on peigne chacune des deux parties des cheveux de devant, en arrière, sur un crêpé assorti, comme dimension, à l'épaisseur des cheveux. L'extrémité des deux bandeaux les plus rapprochés de la touffe de boucles est disposée en *nœud* au-dessus de cette touffe, et cache le peigne qui la soutient; l'extrémité des deux autres bandeaux est réunie aux cheveux de derrière; ceux-ci, auxquels nous supposerons une longueur de 50 à 60 centimètres, ont été noués à la hauteur du bord supérieur de l'oreille, c'est-à-dire sur la ligne qui correspond à cette hauteur; on en forme une natte à trois branches qui entoure et divise le chignon artificiel (voir la fig. 1*b*). De petits bouquets de boucles remplissent l'espace qui se trouve entre l'oreille et le chignon; une rose est placée sur le nœud qui surmonte la touffe de boucles.

Nos 2*a* et 2*b*. Cette coiffure, qui convient surtout aux chevelures peu épaisses, se compose de 3 bandelettes ondulées, dont nous avons publié le dessin dans le no 11 (mars 1866), et d'un chignon. Pour fixer celui-ci, on partage les cheveux en deux parties jusqu'à la nuque, on les peigne vers l'oreille, on les tresse aussi près que possible de l'oreille, et, après avoir posé le chignon, on l'entoure avec les cheveux

naturels, en les cachant sous le chignon, de même que l'extrémité des bandelettes.

Nos 3*a* et 3*b*. Chignon *dahlia*, posé comme le précédent. Les cheveux de devant sont divisés en deux parties pour chaque côté, et l'on forme d'abord sur un petit crêpé les deux bandeaux supérieurs, dits *à la russe*. On pose la natte-diadème (voir le nº 11), sur laquelle on relève le second bandeau, dont les extrémités sont cachées avec celles de la natte sous le chignon.

Nos 4*a* et 4*b*. Les cheveux de derrière sont disposés comme dans les deux précédentes coiffures, puis placés autour du chignon *à marteaux;* une bandelette ondulée, posée au-dessus du front, soutient et relève un bandeau *à l'anglaise*, sous lequel on fixe une longue boucle.



Nº 2*a*.



Nº 1*a*.

COIFFURES EXÉCUTEES PAR M. CROISAT,

Rue Richelieu, 81, entrée par la rue Ménars, 2.




Nº 1*b*.

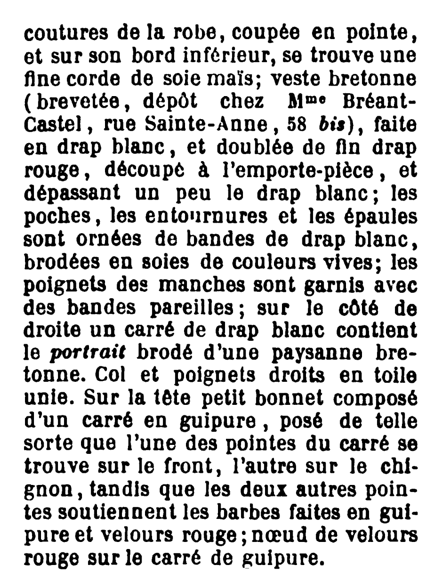
Nº 2*b*.

Nº 3*a*.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Robe en sultane lilas (tissu en poil de chèvre, très-fin), bordée avec une bande de poult-de-soie violet, surmontée d'une engrelure en passementerie noire, perlée de jais; corsage montant, plat; péplum à ceinture, droit par devant, à pointes sur les côtés et par derrière, de même tissu que la robe, et reproduisant la même garniture. Chapeau en tulle lilas, entièrement bordé de violettes; petites brides violettes en ruban, larges brides lilas en tulle.

Robe en poult-de-soie noir, à fines rayures maïs; sur toutes les coutures de la robe, coupée en pointe, et sur son bord inférieur, se trouve une fine corde de soie maïs; veste bretonne (brevetée, dépôt chez Mme Bréant-Castel, rue Sainte-Anne, 58 *bis*), faite en drap blanc, et doublée de fin drap rouge, découpé à l'emporte-pièce, et dépassant un peu le drap blanc; les poches, les entournures et les épaules sont ornées de bandes de drap blanc, brodées en soies de couleurs vives; les poignets des manches sont garnis avec des bandes pareilles; sur le côté de droite un carré de drap blanc contient le *portrait* brodé d'une paysanne bretonne. Col et poignets droits en toile unie. Sur la tête petit bonnet composé d'un carré en guipure, posé de telle sorte que l'une des pointes du carré se trouve sur le front, l'autre sur le chignon, tandis que les deux autres pointes soutiennent les barbes faites en guipure et velours rouge; nœud de velours rouge sur le carré de guipure.



Nº 3*b*.

MODES.

[Ma]lgré nos dessins et nos patrons, malgré les articles qui paraphrasent les décrets de la mode, quelques-unes de nos lectrices ne peuvent se résoudre à admettre que, depuis près de deux ans, la mode repousse absolument les dentelles ou guipures *larges*, employées comme garniture de pardessus d'été, d'automne ou d'hiver. Cela est pourtant, et, quels que soient les efforts tentés près de moi, je ne puis lever cet ostracisme, parce que, si je dirige *la Mode illustrée*, je ne dirige pas la mode en général. Ma mission consiste à l'observer, à l'indiquer, à la deviner avant son éclosion, mais non à l'engager en des voies qu'elle déserte. « Autrefois, » m'écrit-on, « les dentelles servaient à garnir les mantelets. » — Eh! sans doute! Et c'est probablement là la seule raison pour laquelle on leur interdit aujourd'hui cet emploi. Encore une fois je n'y puis rien; chacun est libre de border des paletots avec de hautes dentelles, mais je ne suis pas libre d'affirmer que la mode autorise cette garniture.

Les *bas de jupon* dépassant une robe plus ou moins courte se prêtent à mille combinaisons profitables à l'économie. Rien ne s'oppose à ce que la robe évite d'être *franchement* courte, et le jupon peut la dépasser seulement de 5 ou 6 centimètres. Quand je dis *jupon*, on m'entend bien : le plus souvent il est représenté seulement par une bande de cachemire uni, que l'on coud sous les dents rondes aiguës ou carrées de la robe. Quand, ainsi que je le disais tantôt, celle-ci n'est pas *trop* courte, elle est acceptable même par les personnes qui s'appliquent à éviter toutes les excentricités qui pullulent dans la mode actuelle. Quant aux *dents* de la robe, elles sont de rigueur, et l'on peut, grâce à elles, renouveler une robe dont le bord est usé ou sali. J'ai reçu à ce sujet une communication d'une abonnée d'Angleterre, qui sera, je pense, utile à plus d'une lectrice.

Voyons d'abord l'exposé du procédé; l'examen du résultat viendra plus tard.

Il s'agit d'une robe raccourcie par la teinture; cette robe est en popeline grise ; à 30 centimètres de son bord inférieur cette robe est découpée en dents; on sépare les deux morceaux (robe et bord inférieur) sur un espace de 7 centimètres, on les *relie* par une sorte de *treillage* exécuté en galon noir. Sous le bord inférieur de la robe on pose une bande de cachemire violet ayant 35 centimètres de hauteur, et de même largeur que la robe, avec doublure de mousseline roide. Des boutons de velours noir sont posés dans les dents. A la maison on a une robe longue avec un entre-deux violet; à la ville, on porte une robe courte sur un jupon violet, grâce à des bouclettes de cordon noir, qui passent au travers du treillage, pour s'attacher aux boutons placés dans les dents du bord inférieur. Ceci est un croquis, mais il peut, si l'on veut, devenir fécond en enseignements, et se prêter à un grand nombre de combinaisons. Je



Nº 4*a*.



Nº 4*b*.




Gilquin fils, imp. Paris

remercie donc notre abonnée pour cette communication.

On m'écrit pour me dire que le sort des châles en cachemire noir, garnis de guipure, est digne de pitié..... on me demande d'intervenir en leur faveur..... tandis que d'autres lettres m'avertissent, avec une aigreur parfois contenue, parfois expansive, que l'on ne peut renoncer à *son* châle, et ajoutent : « Dites-nous ce que l'on en peut faire. »

Hélas! je l'ai déjà dit : je ne suis pas l'éditeur responsable de toutes les fantaisies de la mode, et ne puis l'obliger à favoriser indéfiniment un vêtement commode et solide. Songez, je vous en supplie, ô mes sévères lectrices, que le châle de cachemire noir a régné pendant douze ans à peu près..... Il périt plein d'années, après avoir fourni une carrière dont la longévité dépasse celle de bien des institutions..... De plus, il ne dépend pas de moi de prolonger son agonie..... Et, après tout, chacun est libre de persévérer dans son usage.

Quant aux personnes qui voudraient le faire profiter des priviléges de la métempsycose, je les engage de s'adresser à la maison Guigné-Dusacq (M. et Mme Cassin, successeurs) rue du Bac, 46. Je suis persuadée que l'on s'y prêtera à transformer les châles de cachemire noir soit en paletots, soit en talmas longs ouatés et doublés, garnis de guipure, et qui peuvent parfaitement être portés en guise de manteaux pendant l'hiver. Je préférerais ce dernier emploi, le paletot court ne pouvant employer tout le châle, qui se trouverait *haché*, et dont une partie serait sacrifiée, à moins cependant que l'on ne se décidât à en faire des vestes d'intérieur. Mme Cassin dispose d'ouvrières excellentes, et la forme qu'elle donne tant aux robes de chambres qu'aux sorties de bal, grands talmas et vestes de toute dimension, est irréprochable. Sa complaisance est extrême, et elle se prête à toutes les combinaisons économiques que l'on peut souhaiter. Pour l'hiver, les grands talmas qu'elle a créés avec des châles de crêpe de Chine sont ouatés, et composent de superbes sorties de bal. On en fait aussi de même forme avec des cachemires français, et, à ce sujet, je placerai ici une petite observation hygiénique : On croit assez généralement que les sorties de bal avec manches sont plus chaudes que celles dépourvues de manches ; c'est là une grave erreur. Les manches sont des portes ouvertes aux fluxions de poitrine, car c'est par là que l'air s'introduit jusqu'au corsage. Il importe au contraire que ce vêtement soit hermétiquement clos. E. R.

CHRONIQUE DU MOIS.

On croit communément « que la pluie et le beau temps » sont destinés à alimenter tout dialogue ou tout monologue aux abois : cette ressource suprême est interdite à la chronique, car elle courrait gros risque de ne pas se trouver d'accord avec le baromètre, puisqu'il y a forcément quelques jours d'intervalle entre l'heure où elle noircit ses feuillets, et le moment où on les lit..... quand on les lit.

EXPLICATION DE LA GRAVURE DE MODES.

Toilette de jeune fille. Jupon en cachemire bleu bluet. Robe courte en toile de laine grise unie, brodée en soutache noire. Les lés séparés jusqu'à 25 centimètres de distance de la ceinture, et encadrés avec une ruche de ruban gris.

Robe-redingote en taffetas noir avec revers, ornée d'un étroit ruban de velours noir brodé en jais.

Robe de cretonne grise à raies noires ; un galon noir en soie borde la robe, à l'exception du lé de devant, et remonte de chaque côté jusqu'à la taille, figurant ainsi une robe ouverte. Le corsage décolleté, avec bretelles, est dentelé et bordé de galon ; à l'intérieur, corsage montant en foulard blanc, avec broderie en soie noire.

Cependant on peut, cette année, faire exception à la règle prudente qui consiste à ne pas parler du temps, sous peine d'en parler intempestivement. Le baromètre, symbole et incarnation de la variabilité, peut être considéré maintenant comme le représentant de l'immobilité; il ne varie plus, étant toujours obstinément attaché au variable, et, puisque la meilleure partie du sujet de conversation *in extremis* nous est interdite, puisque nous ne pouvons parler du beau temps, parlons de la pluie.

Rien de plus lamentable que le sort de toutes les naïades, inondées de plus d'eaux qu'elles n'en distribuèrent jamais aux *mortels* qui venaient leur demander la guérison ; elles doivent avoir employé leurs urnes en guise de parapluies ; pauvres villes thermales ! Et vous, bains de mer, casinos, spectacles, joûtes, régates et courses, vous inscrivez l'année 1866 parmi les plus néfastes de notre histoire. Les tricornes de Mme de ***, les costumes de vivandière de Mme de ****, avaient, il faut en convenir, un piteux aspect sur les plages de Trouville et de Dieppe. Il y a, en effet, quelque chose de plus navrant que le cortége du bœuf-gras.... c'est ce même cortége défilant sous la pluie, dans la boue, qui macule ses habits multicolores, ses oripeaux et ses paillettes. Quelque chose d'analogue a dû se produire pour le carnaval d'été qui se célèbre sur les bords de la mer, avec quelques *merveilleuses* parisiennes en guise de grandes prêtresses.

Quoique les échos les plus éloignés se saluent mutuellement et tristement avec ces deux mots : *Il pleut,* on ne peut se résoudre à revenir à Paris avant l'époque déterminée. D'une part, l'espérance est tenace, et l'on salue un rayon de soleil égaré, comme le précurseur d'une ère de jours réparateurs; d'une autre, on comprend fort bien que l'absence est nécessaire pour perpétuer les bons rapports. L'abus des superlatifs dans le langage parisien impose la séparation comme une nécessité absolue. Il est

des cimes que l'on peut gravir moyennant une succession d'efforts laborieux, mais on ne saurait y résider. Quand on a dit pendant cinq ou six mois aux personnes les plus insignifiantes qu'elles étaient *charmantes*, — ravissantes..... oh! mais ravissantes, adorables, délirantes..... on ne peut faire autrement que de se reposer, en les évitant soigneusement pendant cinq ou six mois. Là surtout est la raison de la disparition des Parisiennes pendant une partie de l'année.

Quant au soleil, hélas!.... on ne peut plus compter sur lui; sa conduite donne lieu aux plus fâcheuses suppositions. S'apercevant qu'il suffisait à faire le service de deux hémisphères, il en aura ajouté un troisième à ses attributions, absolument comme les *femmes de ménage* parisiennes, qui prennent sur deux ménages le temps d'en faire un troisième. C'est la seule explication rationnelle qui puisse être donnée des fâcheuses négligences qui ont été notées cette année dans le service du dieu du jour..... Et encore n'a-t-on pas avec lui la faculté d'user du procédé dont les Napolitains usent envers ceux de leurs saints qui ne s'acquittent pas convenablement de leurs fonctions; on ne peut le destituer, ni exciter son amour-propre, en le menaçant de lui substituer un rival.

Paris demande à ses théâtres le principal amusement de cette saison. Et, de fait, on s'est bien amusé récemment sans s'y attendre, ce qui est la seule manière de s'amuser. Le Vaudeville, profitant de la clôture de l'Odéon, théâtre grave comme l'on sait, et exerçant en chef et sans partage la spécialité de la tragédie, s'est avisé de monter un drame en vers alexandrins. Chacun sait que, présenté sous cet aspect, le drame n'est autre chose qu'une tragédie déguisée. Imagine-t-on la tragédie jouée sur la scène illustrée par la *Famille Benoîton?* Chacun se préparait à une agréable hilarité..... L'attente fondée sur *le Nouveau Cid* a été dépassée. Ce n'était plus un rire plein de gaieté, mais des spasmes, des convulsions..... Jamais *Orphée aux Enfers*, *la Belle-Hélène* et *Barbe Bleue* n'ont obtenu un semblable résultat. Toute la salle, l'orchestre surtout, donnait la réplique aux acteurs, et le parterre, collaborant avec l'auteur sans consulter celui-ci, a créé une bouffonnerie délirante. On n'oubliera de longtemps la première représentation du *Nouveau Cid*. Mais aussi comment chacun ne comprend-il pas que les revues de fin d'année, les féeries, les chansonnettes, les chroniques quotidiennes, les petits journaux, ont créé dans le langage parisien une foule de chausses-trapes qui le rendent pour longtemps impropre au *sublime?* Une foule de phrases insignifiantes sont élevées à la hauteur de dictons bouffons; qu'il s'en trouve une, une seule dans la scène la plus dramatique (je n'applique pas cette remarque au *Nouveau Cid*), et toute la salle se pâme de rire. Il faut à la tragédie l'atmosphère majestueuse qui entourait le grand roi; sous son règne il n'y avait qu'un seul chroniqueur, Dangeau, et l'on sait que sa prose ne trouverait place aujourd'hui dans aucun journal amusant.

Les théâtres font beaucoup de préparatifs et de promesses, et livrent, en attendant, au public de petites premières représentations; c'est ce qui s'appelle peloter en attendant partie. On annonce pour ce mois une comédie de M. Vacquerie au Théâtre-Français. M. Sardou occupe le Gymnase. Le Théâtre-Italien, se conformant au goût du public, qui n'a plus d'oreilles que pour Mlle Patti, publie une liste d'artistes médiocres pour sa saison d'hiver; mais, en revanche, il gardera Mlle Patti pendant toute la durée des représentations qu'il offre à ses abonnés. Franchement, c'est beaucoup..... mais ce n'est pas assez. Un opéra bien monté vaut toujours mieux qu'une étoile unique, entourée de nébuleuses, de satellites obscurs, insuffisants et parfois grotesques. S'il n'y a plus possibilité de former une réunion d'artistes passables, pourquoi le Théâtre-Italien ne renonce-t-il pas à représenter des opéras? Qu'il donne des concerts avec Mlle Patti, prima dona *unica e assoluta*.

Si l'humeur parisienne est de plus en plus récalcitrante au sublime (le sort du *Nouveau Cid* vient de le prouver), si le langage parisien s'égare toujours davantage dans l'emploi des termes détournés de leur sens primitif, il faut convenir qu'il ne s'égare pas seul, et que le jugement parisien lui tient compagnie. De récents procès ont mis en lumière ces tendances nouvelles, consistant à reporter sur le fripon ou sur le criminel l'intérêt réservé jusqu'ici à la dupe ou bien à la victime. Ce n'est pas tout à fait d'aujourd'hui que date cette substitution, mais jusqu'ici elle se tenait à l'écart avec une prudente réserve, et s'affirmait en de rares circonstances. Aujourd'hui elle se produit au grand jour dans la discussion, la conversation, et va passer à l'état de fait accompli. Un escroc se sauve..... A-t-on quelques sentiments de pitié pour les dupes qu'il ruine? Oh! non! La pitié est un sentiment sérieux, et l'on ne sait plus parler sérieusement, tandis qu'il est si facile de plaisanter! Quand le fond personnel fait défaut, on puise dans le réservoir général, on y pêche au hasard une phrase qui a couru les rues, et l'on ne manque jamais..... ou presque jamais de produire l'effet désiré, qui est de faire rire, tandis que le langage sérieux exige une contention d'esprit dont notre époque se reconnaît incapable. Ceci étant bien avéré, on passe sous silence la partie sérieuse de l'escroquerie, et l'on s'égaye sur le compte de l'escroc. Hé! hé! Pas bête du tout! Comme il a été habile!.... Et de là à l'approbation il n'y a qu'un pas. Mais l'escroc est pris..... on le ramène. L'infortuné!.... Aussitôt l'enthousiasme s'en mêle, on se répète ses faits et gestes, le télégraphe est là d'ailleurs pour fournir tous les détails dont une foule idolâtre se montre avide. Comment supporte-t-il son *malheur?* — Mais assez bien; il est calme. — Il a beaucoup de courage, cet homme-là! Certainement, c'est une justice à lui rendre. — A l'une des stations du chemin de fer, il a mangé un perdreau, et bu du vin de Bordeaux. — Le pauvre homme!

— Un imbécile. Je croyais que la chasse était défendue à cette date?

— Un enthousiaste (avec indignation). Monsieur, vous oubliez qu'on doit des égards, je dirai même des dédommagements au malheur! En pareil cas on peut bien fermer les yeux sur une infraction si légère!

— Croyez-vous qu'il ait réellement perdu deux cent mille francs en route? Deux cent mille sur quatre cent mille, ce serait dur!

— Je crois plutôt qu'il aura été assez habile pour mettre cette somme en lieu sûr.

— Allons! tant mieux! Ce serait affreux pour lui de se trouver sans ressource après avoir *possédé* quatre cent mille francs.

— Sera-t-on bien sévère?

— Oh! non! Si la justice ne veut pas perdre son nom, elle tiendra compte à ce malheureux des angoisses qu'il a subies, lorsqu'il essayait d'échapper aux agents de police.

Voilà, mes chères lectrices, l'actualité la plus actuelle de Paris. Les âmes sensibles se lamentent sur le sort des fripons ou des assassins; cette pitié est tout ce qu'il y a de plus à la mode en ce moment, et ceux qui ne la partagent pas, ceux surtout qui, plus imprudents que les précédents, essayent de la blâmer et de la combattre, excitent une indignation universelle. Que s'ils osent alléguer les victimes, on leur démontre qu'après tout la responsabilité de la faute ou du crime remonte à celles-ci, à leur confiance, ou bien au tort qu'elles ont eu de ne pas être les plus fortes.

Cette indulgence se déploie à l'aise sur un autre terrain, limitrophe au reste du précédent. Il s'agit des individus qui font des dettes en sachant qu'ils ne pourront les payer, et des fournisseurs assez méprisables pour réclamer le montant de leurs mémoires..... Palsambleu! jetez-moi ces paltoquets par la fenêtre!..... Mais, comme ce procédé expéditif pourrait rencontrer quelque obstacle aujourd'hui, on les jette tout au moins en pâture au ridicule. Voyez-vous ces maroufles qui se permettent d'exiger qu'on leur paye ce qu'on leur doit? Il n'est point d'allusion insultante qu'on ne fasse à leur profession, ou tout au moins à leur caractère, tandis que l'on consacre des paroles bien senties à leurs débiteurs; on leur adresse l'assurance de la sympathie générale, on les console, on les encourage..... En un mot, pour qui préfère le rire à l'indignation, il y a matière à divertissement dans l'évolution accomplie par le sens moral; il s'est simplement déplacé: il était à gauche de temps immémorial; le voilà à droite..... Si l'on avait le tempérament d'Alceste, on qualifierait plus sévèrement cette étrange inversion.

« Eh quoi! me direz-vous, vous êtes donc impitoyable pour les dettes?

— Pardon; je plains, j'excuse, je justifie, la dette faite chez le boulanger..... Mais je méprise les dettes contractées chez Potel et Chabot. »

Pour tout résumer, souvenons-nous que Jean-Jacques Rousseau a dit quelques vérités excellentes, et parmi celles-ci la suivante: « J'assimile à un voleur toute personne contractant une dette qu'elle ne peut payer. »

Emmeline RAYMOND.



PILE OU FACE.

Suite et fin.

Paul s'avança sur le bord du chemin, et pencha la tête pour jeter un coup d'œil sur l'étroite plage qui longeait la base des rocs; mais elle était déserte aussi, et les premières lames, s'avançant de la haute mer, l'éclaboussaient déjà de leur écume diaprée.

« Mon ami, il paraît que *pile ou face* n'est pas un oracle infaillible, et que la République nous a joué un mauvais tour, » dit Mme de Sauvron. « Je ne vois nulle part nos jeunes filles sur le chemin; il faudrait donc qu'elles fussent encore dans la cabane de Madeleine.

— Qui sait? elles auront peut-être rencontré un pêcheur, et auront fait avec lui un petit bout de promenade en mer, » dit la tante Fermoy en se détournant un peu pour jeter un regard sur les vagues. « La mer est magnifique aujourd'hui; voyez avec quelle rapidité elle vient, et quelles grosses lames grondantes, impétueuses et profondes!..... Certes, nos fillettes sont bien assez étourdies pour avoir eu la fantaisie d'aller se faire balancer là-dessus..... Pourtant je n'aperçois nulle part de trace de barque ou de canot, ni coque brune, ni voile blanche.... Ah! bon Dieu!.... sœur Ursule..... qu'est-ce que je vois donc là-bas...... sur ce rocher noir..... à gauche, où la mer monte, monte en bouillonnant?.... Quelque chose s'agite au sommet..... On dirait l'écharpe bleue de Berthe.... »

Paul et Mme de Sauvron, sans parler, suivirent du regard la direction qu'indiquait le doigt de la tante; puis le jeune homme, en pâlissant, saisit une lunette d'approche que, pour ses excursions, il portait dans la poche de sa jaquette, et bientôt il la laissa tomber sur le sable, en s'écriant d'une voix étranglée par la terreur:

« Elles..... ce sont elles..... Oh! je les vois..... là-haut, là-haut.... Jeanne a de l'eau jusqu'à la poitrine.... Appelez, appelez, mes tantes.... Du secours, une barque..... Moi, j'y vais, je serai bientôt là! »

Et le jeune homme, jetant loin de lui sa jaquette, descendait, avec une audace inouïe et une agilité merveilleuse, la sombre muraille de rochers.

« Mais, malheureux, du moins n'y va pas seul..... Tu ne pourras pas les sauver toutes les deux! » s'écria la tante Fermoy se penchant sur la falaise.

« Si, si, ma tante..... peut-être que si.... Mais Jeanne... oh! non; je ne peux pas laisser mourir Jeanne. »

En disant ces derniers mots, il s'était élancé dans la mer. D'abord il courut, éclaboussé d'écume et brisant les vagues; puis le fond manqua sous ses pieds, et il se mit à nager vigoureusement, faisant de larges brassées. Par moments les grosses lames qui arrivaient en roulant bondissaient au-dessus de lui, le couvrant de leur voûte d'écume; puis, lorsqu'elles avaient passé, il reparaissait inondé, haletant, mais déjà loin d'elles. Profitant d'un moment de repos que les vagues lui laissaient, il éleva, autant qu'il put, sa tête au-dessus des flots, agita sa main et cria à Jeanne:

« Prenez courage, j'arrive.... attendez-moi! »

Puis il se remit à nager avec un cœur plus joyeux et un bras plus rapide, car il avait vu que la jeune fille en l'apercevant lui avait souri.

Quelques brasses encore, et il touchait au rocher..... Jeanne alors lui tendit l'enfant, et lui montra Berthe évanouie:

« Prenez-les, sauvez-les, » lui dit-elle rapidement. « Moi, je n'ai pas peur, je vous suivrai.... Je pourrai peut-être arriver seule.

— Non..... je suis ici pour vous, » lui dit-il en l'entourant de ses bras. « Jeanne, Jeanne, il faut que vous vous sauviez avec moi, parce que, sans vous, je ne pourrais pas vivre! »

Surprise et émue par ces paroles, même à cet instant suprême où la mort s'approchait, la jeune fille rougit... Un moment ses doigts blancs se posèrent doucement sur la main de Paul; puis elle les retira et lui dit:

« Non, vous ne pouvez pas les laisser mourir... ce serait indigne de vous... ce serait lâche...

— Je ne peux pas vous sauver toutes les trois, » dit Paul. « Mais alors je resterai ici... Jeanne, je ne vous quitterai plus... Quel que soit le destin qui vous attend, il faut que nous le partagions ensemble. »

Et, à son tour, il s'accrocha au rocher, serrant dans une de ses mains la main de la jeune fille.

Mais les cris des deux tantes avaient jeté l'alarme sur la côte: une barque approchait... Jeanne la vit la première. Alors Paul n'hésita plus; il prit entre ses bras Berthe évanouie, et se lança dans les flots avec elle, tandis que Jeanne, soutenant l'enfant, se tenait à son tour sur la pointe du roc:

« Allez, » lui dit-elle avec un sourire, « la barque n'est pas loin, et je vous attends... Rassurez-vous, monsieur Paul, nous ne mourrons pas ensemble. »

Le salut était venu, l'angoisse était finie; peu d'instants après, la petite pêcheuse et Jeanne, à leur tour, étaient déposées dans la barque; et, tandis que les pêcheurs donnaient leurs soins à Berthe, qui n'avait pas encore ouvert les yeux, Paul, heureux, ému, tremblant, s'empressait autour de Jeanne. Il jetait sur ses épaules mouillées le caban d'un pêcheur; il tordait les plis de sa robe ruisselante; il entourait d'un débris de voile ses pieds mouillés, et il lui disait tout bas en la regardant avec extase:

« Vous avez la beauté, vous avez la vertu, vous avez « le courage;... je voyais tout cela, je vous admirais en « silence, en silence je vous aimais aussi; mais je ne le « savais pas... Aujourd'hui seulement, ce matin, tout à « l'heure, quand j'ai vu votre vaillance, et quand j'ai « vu votre péril, une lumière soudaine s'est faite en moi, « et j'ai entendu une voix qui m'a dit: « Ton bonheur est « là; il va être englouti par ce flot qui s'avance;... « sauve, pauvre ignorant, pauvre fou, sauve la seule « femme que tu puisses aimer, la seule qui puisse être la « joie et l'orgueil de ta vie. » En cet instant, mon cœur a « parlé, Jeanne; et, désormais, il ne se taira plus... « Seulement, parlera-t-il seul?... Jeanne, un jour, m'ai- « merez-vous aussi? »

Et la jeune fille, sans répondre, lui souriait doucement et lui tendait une de ses mains, tandis que de l'autre, en rougissant, elle arrangeait les plis de sa robe.

Et la barque, en se balançant, approchait du rivage,



et on pouvait apercevoir, sur le haut des rochers, les mains jointes pieusement de la tante Ursule, et entendre les cris de joie et de bienvenue de la tante Fermoy.

Il est à supposer que le cœur de Paul n'a pas parlé tout seul, et que celui de Jeanne lui a favorablement répondu, puisque les deux jeunes gens ont été mariés six mois environ après cette matinée mémorable. Berthe, qui est et qui sera encore longtemps la meilleure des étourdies, n'a nullement envié à son amie son beau triomphe et son parti brillant, et s'est montrée, le jour de la noce, la mieux parée, la mieux aimante, la plus jolie et la plus aimable de toutes les demoiselles d'honneur. Depuis, elle n'a pas cessé de visiter et d'aimer son amie; elle la voit soigner son ménage, travailler pour les pauvres, remplir sa double tâche de maîtresse de maison et de chrétienne, sans oublier son père, et sans négliger son mari. Le bon exemple, l'amitié, les conseils tendres, jettent des germes précieux dans cette petite tête bouclée, qui deviendra, sans nul doute, plus brune et plus mûre lorsqu'elle aura atteint ses vingt ans; et Jeanne est à peu près certaine que Berthe joindra un jour aux brillants dehors de la femme du monde la sagesse de l'épouse et la tendresse de la mère, lorsqu'elle aimera un peu moins la danse, et que son petit cœur aura parlé.

Paul a rompu en partie avec les séductions et le tourbillon de la rive droite; il a quitté naturellement son appartement de garçon de la rue Castiglione, pour occuper, sur les limites du faubourg Saint-Jacques et du faubourg Saint-Germain, une jolie maison tranquille, avec un jardin vert, clos de murs, et une terrasse bien fleurie, où il se trouve protégé en quelque sorte contre les tentations du monde: à gauche, par l'oratoire de Mme de Sauvron, à droite, par le cabinet du savant minéralogiste. Ses deux tantes en raffolent toujours, et le visitent souvent, attendant des petits-neveux avec une impatience sans égale.

Mme Fermoy s'est résignée d'assez bonne grâce à la défaite de sa protégée, et elle dit parfois à son neveu:

« Avons-nous eu de la peine à marier ce garçon-là!... Vraiment, mon cher Paul, on ne pourra pas t'accuser d'étourderie; tu as mis du temps à te décider.

— Ma foi! tante Marie, » répond Paul en souriant, « j'ai pourtant trouvé mon bonheur en jouant à pile ou face. »

FIN.

ÉTIENNE MARCEL.

UN MARIAGE PARISIEN.

PREMIÈRE PARTIE.

Toutes les commères de la petite commune de Mansigné, sise dans l'un des départements du centre, étaient fort affairées dès l'aube du 15 septembre 1840. Il s'agissait de discourir à propos d'un événement survenu la nuit précédente.

On se répétait les détails déjà connus, on ajoutait des particularités plus inconnues, et qui servaient à accentuer la couleur dramatique; on revenait sur le passé, on essayait de prévoir l'avenir, et toutes les langues s'escrimaient sur le compte de ce pauvre aubergiste, Jean Gaillousse. La coutume des Égyptiens, jugeant leurs rois quand ils étaient morts, avait quelques avantages. C'est en effet quand un homme a cessé de vivre, et seulement alors, que l'on peut juger sa vie; le moment est venu où il ne donnera plus de démenti à ses qualités ni à ses défauts. Désormais on ne court plus le risque de prendre le masque pour le visage; on peut dresser l'inventaire du bien et du mal qui a été commis; on peut peser les mobiles, mesurer la part d'indépendance et par conséquent de responsabilité qui revient dans ses actions à celui qui n'est plus.

Mais, d'un autre côté, ce procès d'outre-tombe s'instruit en des conditions qui donnent à ce jury libre beaucoup de points d'analogie avec les jurys assermentés qui fonctionnent aujourd'hui. Les circonstances atténuantes couvrent de leur égide protectrice bien des défauts inexcusables, bien des méfaits incontestables. L'indulgence semble avoir plus de part que l'équité aux jugements portés sur un homme qui vient de mourir. Après tout, on peut se dire que l'équité ne serait plus l'équité si elle ne s'assimilait une forte dose d'indulgence. « Tout savoir, » a dit un penseur, « ce serait tout pardonner. »

« Vous savez la nouvelle?

— Quoi? Le bonhomme Gaillousse est mort?

— Oui, c'est ça; mais il n'est pas mort.....

— Comment?

— Il s'est tué.

— Vère? De lui-même?

— Ce n'est pas comme ça; il s'est laissé choir.

— Bah! je savais pas; on m'avait dit qu'il était mort, v'là tout.

— Dites donc! Eulalie qui ne sait pas comment les choses se sont passées!

— Pas possible! Eh bien! ma chère, il faut vous dire...

— Racontez pas.... racontez pas; laissez dire la Marie, elle sait bien mieux les choses. Eh! Marie, venez par ici.

— Je sais les choses aussi bien qu'elle, » reprit d'un air piqué la commère interrompue, « et je pourrais bien les raconter tout de même.

— Mais non, puisque Marie est la première qui ait découvert la chose; elle s'était levée au petit jour pour aller au lavoir, et c'est elle qui a aperçu ce pauvre homme. »

Marie, qui était depuis quelques heures entrée en possession d'un rôle agréable entre tous pour une femme, et qui avait déjà répété vingt fois au moins la relation de l'événement tragique dans lequel le hasard lui avait réservé la mission d'historien, Marie s'avança vers la place où l'on réclamait sa narration, et prit aussitôt la parole d'une voix perçante et traînante, en roulant les cordons de son tablier de cotonnade bleue.

« Pour lors, » dit-elle à l'attentive Eulalie, « je m'étais donc levée qu'il faisait encore quasiment nuit; j'avais quelques hardes à laver pour le petit; la nuit avait été mauvaise, vous savez? toute noire et venteuse; j'allais arriver près du lavoir... Qu'est-ce que je vois devant moi, tout près de la grande maison bourgeoise qu'on construit à droite de la route? Je vois un bonnet, une coiffe... je sais pas quoi... enfin un machin qu'on se met sur la tête. Je le reconnais tout de suite, pardié!... puisque Jean Gaillousse ne marchait jamais sans ça, qu'il appelait son bonnet grec. Je me dis comme ça: C'est singulier! l'aubergiste n'est jamais sans son bonnet... comment que ça se fait que son bonnet soit sans lui? Dans ce moment on fait les caves de cette maison... de fameuses caves, solidement bâties, faut tout dire. J'avance un peu... j'avance encore un peu la tête, je regarde au fond... Ma chère, le vieux bonhomme était là, tout au fond de l'*escavation*, comme ils disent. Il remuait plus!... Alors j'ai couru bien vite, j'ai appelé, j'ai crié... François, le charpentier, est venu avec Christophe, et puis Benoît, le maçon; ils sont descendus, puis ils ont remonté le corps... car c'était fini; Jean Gaillousse était mort.

— Dans une cave! » interrompit l'une des commères qui inclinait vers la sévérité; « il devait périr comme ça.

— Parlez pas mal d'un mort, Catherine, » reprit Marie; « si vous l'aviez vu comme moi, au fond de ce trou....

— Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il y a? A vot' compte, il suffirait qu'un gredin périsse pour passer honnête homme?

— C'était pas un gredin.

— Allons donc! Un vieux qui avait eu la chance d'épouser, v'là seulement sept ans, une honnête et brave fille comme la Désirée? Qui avait un enfant qu'on ne peut pas avoir un plus bel enfant? Et une femme honnête, travailleuse, s'échinant des seize heures par jour pour tenir son cabaret? Et cet homme est toujours ivre, qu'il en était dégoûtant? Et il boit tout, et il dépense le reste, et il a des dettes; et il se tue parce qu'il était ivre; et sa femme et son fils vont rester sur la rue? Ah! vous trouvez que ce n'était pas un gredin? Eh bien! merci; qu'est-ce qu'il vous faut donc?

— Ça, c'est vrai, que cette pauvre Désirée...

— Ne m'en parlez pas, » reprit l'énergique Catherine; « j'en ai encore les sens tournés; a-t-elle pas la bonté de le pleurer, comme si c'était un bon mari qu'elle avait perdu?

— Alors, » dit Eulalie, voulant compléter les renseignements qu'on lui donnait; « alors, on croit qu'il était ivre?

— Ça, c'est sûr, » dit Catherine; « il l'était toujours; il avait été boire au bourg voisin, il revenait la nuit; on n'y voyait goutte, et voilà comment il a dégringolé dans la cave. Il ne s'est pas tué; pas si bête! il aimait bien trop le vin, pour laisser là la vie. On ne l'a pas tué, pourquoi faire? On lui en voulait pas à cet homme; et d'ailleurs, il n'avait rien, on pouvait pas le voler; et même qu'on a retrouvé sur lui sa montre d'argent, cassée, c'est vrai, et trente-deux sous; il est sûr et certain qu'il aura marché de travers sur la route; son patron, le dieu qu'on dit qui existe pour les ivrognes, aura été occupé ailleurs... Et c'est pas l'embarras! En voilà un dieu qui doit être affairé!... Gaillousse est tombé, et il s'est tué.

— Il doit de l'argent de tous côtés, » reprit une commère; « il n'a pas même payé le terme de son cabaret; Désirée va être mise dehors avec son petit, car l'intendant du comte n'est pas tendre.

— Quel malheur!

— Pauv' femme!

— En v'là une qui peut se vanter d'avoir tiré un triste numéro!

— Elle ne restera toujours pas à la belle étoile, » dit Catherine; « je vas l'emmener chez moi avec le petit.

— Comment ferez-vous? Où mettrez-vous vos enfants et votre mari?

— On fera comme on pourra; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne peut pas rester en plein air. Si on la renvoie, nous verrons à nous arranger. On dit que le comte va arriver... C'est pas malheureux! Depuis dix ans qu'il a acheté le château, il n'y a pas encore mis le pied; après tout, c'est lui, et non pas l'intendant, qui est propriétaire du cabaret de Gaillousse. »

Le rassemblement des commères du lieu s'était scindé; tandis que les unes regagnaient leurs domiciles respectifs, deux ou trois d'entre elles, parmi lesquelles figuraient Catherine et Marie, l'historienne du sinistre, se dirigeaient vers le logis de Désirée, veuve depuis le matin de Jean Gaillousse, aubergiste et cabaretier.

L'auberge était l'une des propriétés que le vieux comte de Montaudon possédait dans le pays; comme ces acquisitions avaient été faites seulement en qualité de placements d'argent, M. de Montaudon en avait confié la gérance à un homme de confiance dont le zèle très-actif confinait trop souvent à la dureté. Le comte de Montaudon avait une réputation de versatilité et de fausseté, et la vérité nous oblige à reconnaître que cette réputation était méritée. Ses nerfs avaient plus de part dans ses actions que son cœur et sa raison; il eût gracieusement abandonné quelques mille francs dans un moment de belle humeur; mais il aurait fait vendre jusqu'à la dernière harde du malheureux qui aurait été son débiteur de 500 francs. Il usait de son droit... sans même se douter qu'on en abuse quand on en use en certaines circonstances. Le Code était son Évangile; tout ce que la loi permet lui semblait par cela seul licite; la délicatesse, la générosité, étaient bonnes pour les niais, et il ne comprenait pas que la légalité pouvait parfois se trouver en contradiction avec l'équité: peu lui importait d'ailleurs.

On avait cité de lui quelques exemples de générosité; mais, en les analysant, on aurait trouvé à ces actes le mobile de la vanité ou l'origine du caprice. Il est facile de tirer de cette esquisse toutes les conséquences que comportait ce caractère. M. de Montaudon était un esprit borné, car les esprits élevés comprennent seuls la générosité. Il avait une âme couarde, toujours prosternée devant le succès, toujours hautaine devant le malheur. A force d'avoir courbé son échine devant tous les soleils levants, il avait assez bien dirigé sa barque, et sa fortune s'était triplée entre ses mains.

Si du moins il avait eu la pudeur du silence! Mais il aspirait soit à faire des prosélytes, soit à se justifier à ses propres yeux, en professant l'excellence des doctrines qu'il avait adoptées. Partout où une injustice se commettait, M. de Montaudon se levait pour la défendre, pourvu, toutefois, que cette injustice fût commise légalement, ou que l'on pût la ramener à la légalité par un chemin de traverse quelconque. Le temps présent ne suffisait pas même au zèle qu'il déployait en l'honneur du culte voué par lui à la Légalité et à la Force, qui devient légale, par cela seul qu'elle s'installe et qu'elle fonctionne. Quoique assez peu lettré, il faisait volontiers quelques excursions dans le domaine de l'histoire, pour prouver que l'humanité avait toujours été la même, que le progrès était une utopie bonne pour les niais, que la morale était un mot sonore, — parce qu'il était vide. Il avait collectionné tous les lieux communs qui ont été débités sur ces sujets, et, les récitait avec aplomb et conviction. La Force et le Succès, tels étaient les deux pôles autour desquels son esprit, — si tant est que l'on puisse appliquer ce terme à ce qui animait son cerveau, — gravitait avec délices, et, s'il respectait beaucoup la légalité, c'était surtout pour protéger ses droits; quant à ses devoirs, il s'avouait tout bas qu'un homme d'esprit, — et il ne mettait pas sa capacité en doute, — sait toujours trouver la légalité là où elle peut lui être utile, et la destituer quand elle fait mine de devenir gênante.

Il avait choisi pour représenter ses intérêts, dans le bourg où nous avons transporté le lecteur, un séide, un homme qu'il croyait avoir façonné à son image, sans s'apercevoir que c'était lui au contraire qui subissait l'impulsion donnée par son subalterne. M. Masson, — son intendant, — l'écoutait avec humilité, en le contemplant avec admiration; ce subalterne conduisait son supérieur, mais avec un art si consommé que nul n'aurait pu s'en apercevoir; il possédait ce tact souverain qui aide à établir, à maintenir toutes les dominations, et consiste à *laisser faire*, quand il s'agit de choses peu importantes, à réserver toutes ses forces, tous ses efforts, toute son habileté, pour *faire faire* ce que l'on veut dans les circonstances capitales.

Quand Catherine et ses compagnes entrèrent dans la chambre de Désirée, elles y trouvèrent une assemblée nombreuse; les amis, les simples connaissances, les étrangers, tout cela chuchotait, bourdonnait, mais en baissant instinctivement la voix; le corps était dans la salle voisine, et la veuve pleurait, en serrant dans ses bras un joli petit garçon de cinq ans.

Près de Désirée se tenait un individu dont la mine était assez sordide; il était vêtu d'une redingote vert olive râpée, à collet crasseux; ses cheveux, d'un gris sale, tombaient comme un voile plat sur une figure cauteleuse. En ce moment M. Masson, — car c'était lui, — jugeait complétement inutile de se mettre en frais de ruse et de ménagements; son droit était évident, la *partie adverse* était faible, obscure, impuissante... Il n'y avait lieu de prendre aucun ménagement.

« Votre mari était un mauvais débiteur, je vous l'ai dit bien souvent; il redoit un terme; son congé lui a été signifié en temps opportun... Vous avez huit jours pour quitter la maison, et pour trouver les deux cents francs que vous nous devez. »

Désirée ne répondit rien.

« M'entendez-vous? En vérité, cette sensiblerie est bien plaisante! Vous voilà délivrée d'un fléau; et vous...

— Monsieur! » s'écria Désirée en se levant subitement; « il est encore là, ce pauvre homme.... et vous avez le cœur de venir l'insulter dans sa maison, devant moi, devant son fils!

— Eh! eh! vous le prenez bien haut! vous avez donc la somme toute prête? » reprit M. Masson, qui ne comprenait pas que la *fierté* pût être séparée de l'argent.

« Hélas! non, » répondit Désirée en retombant avec abattement sur sa chaise.

« Eh bien! alors?

— Alors? » répéta Catherine sur un ton d'interrogation menaçante.

« Nous vendrons tout; c'est notre droit; la loi est formelle, et nous ne la laisserons pas tomber en désuétude.

— C'est du beau, votre loi! » s'écria Catherine, « et je vous en fais mon compliment. Quoi! M. le comte arrive, dit-on, bientôt ici; il aura sans doute pitié de ce malheur; et vous ne pouvez pas même attendre pour lui demander d'aider un peu cette pauvre veuve? Allez, Désirée est bien malheureuse; vous êtes riche, sans doute... Mais, j'en jure devant Dieu, j'aime mieux être à sa place qu'à la vôtre.

— De quoi vous mêlez-vous, madame la bavarde? Qui est-ce qui vous parle ici, qui est-ce qui vous consulte? Dois-je donc vous demander la permission de remplir mes devoirs? Je suis ici pour défendre les intérêts de M. le comte; je les défends, et n'ai pas à m'occuper des intérêts d'autrui. »

Après avoir majestueusement prononcé cette profession de foi, M. Masson se couvrit, et quitta la chambre, sans accorder un seul regard à la compagnie, évidemment hostile pour lui, qui s'y trouvait.



Les constatations légales furent faites, et l'on procéda au convoi de Jean Gaillousse. Selon le facétieux propos de M. Masson, qui était gai à ses heures et à sa manière, on ne pouvait accuser le défunt d'avoir laissé une succession embrouillée. Ses affaires étaient parfaitement liquides : il ne possédait rien, et avait quelques dettes.

Quand Désirée Millau avait épousé le cabaretier, il y avait de cela sept ans, elle était âgée de vingt-trois ans. Restée orpheline, durement élevée par une parente de sa mère, Désirée avait appris la profession de couturière, et s'y montrait assez habile. Jean Gaillousse avait vingt-deux ans de plus qu'elle ; mais c'était un homme *établi*... mais elle ne possédait pas une obole... mais il lui offrait l'abri d'un toit à elle, pauvre déshéritée, qui avait toujours vécu chez des étrangers. On disait bien, il est vrai, que le cabaretier avait trop d'inclination pour sa marchandise ; mais le vice de l'ivrognerie était seulement en germe chez lui, et l'on ne prévoyait pas alors quels devaient être ses développements ; d'ailleurs, dans la classe de Désirée, tous les maris, à bien peu d'exceptions près, ont le défaut d'aimer à boire *un coup de trop ;* elle n'en fut donc pas rebutée, et se promit de faire à son mari une vie si douce et si heureuse qu'il ne pourrait manquer de se corriger. Le mariage eut donc lieu ; Désirée tint, et au delà, toutes les promesses qu'elle s'était faites... Mais le succès rêvé par elle ne vint pas couronner ses efforts. Jean continua à boire, et son vice alla toujours s'exagérant ; il ne fut pas méchant, pourtant ; seulement sa passion introduisit le désordre dans ses affaires, et le labeur que s'imposa Désirée eut plus d'une analogie avec le travail de Sisyphe. Les dépenses faites par son mari détruisaient chaque jour l'équilibre péniblement établi à force d'économie, et le gouffre se creusait toujours plus profond.

Malgré tout, cependant, Désirée ne fut pas tout à fait malheureuse ; je l'ai dit : Jean fut toujours bon pour elle, même dans ses moments d'ivresse ; et, pour Désirée, son mari était atteint, non d'un vice qui inspire l'horreur et le mépris, mais d'une infirmité qui appelle la pitié. De plus, n'avait-elle pas une consolation suprême ?... une joie qui dépassait et rachetait toutes ses peines ?... N'avait-elle pas ce beau petit garçon, son Georges chéri, son amour, son idole, qu'elle eût voulu servir à genoux ? « C'est un vrai fils de roi ! » disaient les commères en voyant cet enfant blanc et rose, aux beaux yeux bleus, aux longs cheveux presque bruns, qui retombaient en boucles épaisses sur une petite blouse toujours propre.

Aussi que de rêves édifiés sur cette tête fine et charmante ! Il irait loin et haut, ce séduisant garçon ! « Tu auras de l'instruction, » lui disait parfois sa mère en lui baisant passionnément les cheveux, le front, les yeux. « Tu choisiras un bel état... Oh ! sois tranquille !... dussé-je me faire balayeuse des rues, toi, tu auras une existence heureuse. Qu'importe ce que je souffrirai, pourvu que tu sois content ? Souffrir ! Est-ce qu'on souffre, d'ailleurs, quand on travaille au bonheur de son enfant ? Je consentirai à tout... même à vivre loin de toi, même à m'arracher le cœur pour t'envoyer en pension, au collége, là enfin où l'on apprend beaucoup et vite. Tu seras ce que tu voudras : avocat ou médecin... Pas militaire, oh ! non !... » ajouta Désirée en serrant son enfant contre elle avec effroi... « Militaire ! on reçoit des blessures... Quelle horreur !... On me trouerait son front, on couperait ses jambes ou ses bras... on me le tuerait, peut-être !... Jamais... Oui ; mais il faut de l'argent pour lui acheter un remplaçant... Bah ! j'en trouverai jusqu'alors ; il est bien petit ; je suis forte, je travaillerai. »

Les seules pensées personnelles qui pouvaient assaillir Désirée dans la catastrophe qui venait de se produire se rattachaient à son enfant. Désormais elle avait un souci de moins : « On ne me le prendra pas, » se disait-elle tout bas, « puisqu'il est fils unique de veuve ! »

Quoi qu'on fît, et quels que fussent les efforts accomplis par quelques voisins charitables, mais presque aussi pauvres que Désirée, on ne put éviter l'extrémité indiquée par M. Masson. On vendit tous les effets de la communauté, qui produisirent à grand'peine la somme due au propriétaire de la maison prise en location par Jean Gaillousse. Il restait bien encore quelques autres dettes... mais ces créanciers étaient pauvres, par conséquent peu exigeants, pleins de confiance en Désirée, et disposés à lui accorder le temps nécessaire pour trouver à gagner son pain, celui de son enfant, et l'argent qui devait servir à payer les dettes contractées par son mari. Désirée et le petit Georges furent recueillis par Catherine, qui se mit en quête d'ouvrage de couture pour la veuve.

Un mois environ après la mort du cabaretier on ouvrit toutes les persiennes du château voisin ; les jardiniers ratissèrent les allées, et Catherine annonça à Désirée que « M. le comte était arrivé. »

La veuve leva sur la brave femme qui semblait très-joyeuse ce regard pâle et froid que l'on constate chez tous les malheureux... Ce regard indifférent, déshérité de toute espérance, qui semble dire à toutes choses : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? »

« J'espère que cette fois nous réussirons, » répondit Catherine à cette interrogation muette.

« A quoi ?

— Pardi ! à obtenir de l'ouvrage pour vous ; on a besoin de linge dans un château ; il faut toujours coudre, raccommoder...

— Il y a sans doute des femmes de service chargées de faire tout cela ?

— Que non ! il n'y en a pas toujours... D'ailleurs, laissez-moi faire ; j'ai mon plan. »

Catherine avait son plan, en effet, et elle l'exécuta résolûment. M. de Montaudon avait un valet de chambre auquel il accordait quelques privautés ; grâce à l'intervention de ce serviteur, circonvenu, flatté, sollicité par l'infatigable Catherine, elle put obtenir une audience du comte.

Le don de l'observation est inné ; l'instruction, la fréquentation du monde, ne suffisent pas pour le posséder, et on le rencontre parfois chez les individus qui sont restés incultes. Cette simple paysanne sonda bien vite l'âme égoïste du vieux comte ; elle était venue pour adresser un appel à sa pitié ; elle changea immédiatement ses batteries, et sut mettre en jeu l'intérêt personnel de M. de Montaudon.

« Vous avez à me parler ? faites vite.

— Monsieur le comte, c'est rapport à Désirée, la femme à Gaillousse le cabaretier, qui s'est tué en tombant dans l'*escavation* de la maison qu'on construit ; monsieur le comte sait ça ?

— Je ne sais rien du tout, et n'ai pas le temps de m'enquérir de cette affaire.

— Ah !... Eh bien, pour aller droit au fait, et ne pas ennuyer monsieur le comte, je dirai seulement à monsieur le comte que cette pauvre Désirée est restée sans un rouge liard avec son enfant, rapport à ce que son mari devait à M. Masson, et qu'il a tout fait vendre chez elle, même ses hardes.

— C'était son droit, » répondit laconiquement M. de Montaudon.

« Sans doute, » reprit Catherine, en réprimant avec quelque peine les mouvements tumultueux de son indignation... « Aussi, personne ne se plaint.

— Il ne manquerait plus que cela !

— Il n'y a pas de danger ! chacun sait ce qu'il doit en penser...

— Eh bien ! où doit aboutir ce verbiage ? Voyons, concluez ; vous venez me demander de l'argent ?

— Oh ! non, monsieur le comte ; la Désirée est fière... Mais elle est si bonne ouvrière en couture qu'on irait bien loin sans trouver sa pareille ; alors j'ai pensé que ça serait bien avantageux pour le château d'employer une lingère qui abat bien de l'ouvrage, et si honnête qu'il y a pas de danger qu'elle prenne seulement un bout de fil ; si tranquille qu'on ne l'entend pas souffler, si bonne enfin qu'il n'y a qu'une voix sur son compte.

— Où est-elle, maintenant ?

— Chez moi, monsieur le comte, avec son petit.

— Vous voudriez bien vous en débarrasser ?

— Par exemple ! Je voudrais seulement qu'elle trouvât de l'ouvrage pour la distraire de son grand chagrin, et pour lui donner du courage à la vie.

— Eh bien ! je verrai ; vous pouvez vous éloigner ; je prendrai des renseignements..... nous l'utiliserons peut-être.

— Si c'était un effet de la bonté de monsieur le comte de parler à son valet de chambre ?... parce que M. Masson s'en va toujours en disant que c'est lui qui décide tout au château, et que c'est lui qu'il faut solliciter.... Alors, moi, je me suis dit que ça n'était pas possible ; qu'avec son grand savoir monsieur le comte ne devait pas avoir besoin de M. Masson pour tout ça, qu'il valait mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.... Et, comme je suis venue vers monsieur le comte au lieu que d'aller prier M. Masson, alors peut-être qu'il ne dirait pas la vérité sur Désirée, et qu'il ne voudrait pas qu'on la fît travailler au château. »

(La suite au prochain numéro.) EMMELINE RAYMOND.



FIN DES VACANCES *.

		cou-	clo-	pré-	du	al-	ren-	cou-	n'a-		
		le	le	d'ac-	Au	au,	vait	ris	dez-		
les	vieux	le	rir.	cher	vous	vil-	liez	qui	rir,	fleu-	lage,
dieu	Dans	teau,	rents,	lage,	ter	plus	où	vert	Les	vous	L'air
châ-	pa-	A-	tir.	per-	le	au	hâ-	que	pur,	feuil-	champs
gir ;	par-	sonne,	En-	bois	en-	soit	plai-	dieu	vous	cha-	et
Vos	fants,	mu-	fin	fi-	sir.	les	faut	cun	le	A-	faut
sonne,	co-	cris	dé-	vient	il	dèle.	ciel	tir.	Il	va-	vont
joy-	jà	Vite,	liers	vont	sans	vent	vous	Les	ces	ten-	pelle.
é-	cloche	eux	im-	le	tre	en-	nu-	dez-	ap-	fi-	can-
		le	la	La	mense	ten-	là-	nir.	re-		
		mer	où	mai-	bas	age,	cor	En-	vous,		

Le Cavalier du Jeu des échecs fait deux pas, soit à gauche, soit à droite, en avant ou en arrière, mais toujours en se dirigeant d'une case blanche sur une case noire, ou d'une case noire sur une case blanche.

* Nous donnerons l'explication du Saut du Cavalier dans le nº 42.

Explication du dernier rébus.

Où trouver un homme détaché de tout ?

RENSEIGNEMENTS.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

COMPOSITION D'UNE LAYETTE ORDINAIRE.

On doit employer, pour tous les objets composant une layette, de la toile *vieillie*, de préférence à la toile neuve, qui est trop dure.

On prépare deux à trois douzaines de langes sans coutures, — une douzaine de petites chemises pour le premier âge, — une douzaine de chemises un peu plus grandes, — six brassières petites, — six brassières plus grandes, — quatre couvre-maillots en flanelle, autant en molleton de coton, — autant en piqué, — deux douzaines de bonnets en toile ou percale, — une robe de baptême en mousseline blanche ou nansouk, — un bonnet plus élégant orné de dentelles et de rubans, — un manteau long en cachemire blanc, — ou bleu, — ou gris, — ouaté, doublé de soie, et garni d'une longue pèlerine, — deux ou quatre petites robes en piqué blanc.

On trouve chez M. Baffi, rue Saint-Fiacre, 17, les chemises-pantalons dont nous avons publié le patron dans le nº 10 ; ce modèle, breveté, se fait pour dames, hommes et enfants. Son inventeur l'appelle *chemise confortable*.

Madame Cambray, 1, rue de Grenelle Saint-Honoré, donne à domicile, ou chez elle, des leçons pour exécuter tous les travaux dont nous publions les modèles ; elle se charge aussi de les *faire à façon*, pour celles de nos abonnées qui désireraient avoir quelques-uns des objets figurant dans *la Mode illustrée*. S'adresser directement à l'adresse ci-dessus indiquée.

Le papier à lettre subit peu de changements ; disons cependant qu'en ce moment on en emploie beaucoup à filets très-minces, bordant les pages ; ces filets sont de couleur vive, avec initiales de même teinte, l'une *barrant* l'autre ; mêmes initiales sur l'enveloppe ; on y substitue des armoiries, une couronne, quand on a le droit de faire usage de ces insignes.

RENSEIGNEMENTS PARTICULIERS.

Nº 15,593, *Seine*. Nous faisons paraître *exceptionnellement* l'une de ces recettes. Il nous est de toute impossibilité de reproduire les articles publiés dans les années antérieures, même quand les numéros en sont épuisés, car nous ne pouvons sacrifier les abonnées anciennes aux abonnées nouvelles. Ces recettes feront partie du volume de la *Bonne Ménagère*, actuellement en préparation, et que l'on pourra se procurer avant la fin de l'année. — *Nº* 57,959, *Manche*. Les articles de *modes* publiés dans les derniers numéros répondent aux questions que l'on m'adresse. On ne borde pas les paletots avec deux ni même un rang de dentelle, à moins que celle-ci ne soit étroite ; les manches du paletot sont étroites, ou un peu larges, à volonté ; on en a reçu un patron dans le nº 38. On ne porte pas du tout de *pointe* en velours. — *Nº* 67,581, *Morbihan*. On plie la serviette en quatre, et l'on place les marrons sous l'une des parties de la serviette. Nous avons publié l'une de ces serviettes au crochet, mais la vérité m'oblige à ajouter que l'on emploie plutôt une serviette ordinaire, c'est-à-dire damassée. On sert généralement des serviettes avec le thé, mais jamais de serviettes *ordinaires*, c'est-à-dire grandes ; les blanches sont préférables. Je crains de n'avoir pas la place suffisante pour répondre aux vingt-deux questions qui me sont adressées, et serai très-probablement *forcée* d'en écarter quelques-unes. Les serviettes à thé sont à franges. Tout le linge de table doit être passé au cylindre. J'ignore quel peut être le prix de cette opération dans les départements. Quand on n'a pas de serviettes brodées pour les écrevisses, on sert avec ce plat de petites serviettes à thé, grises, employées uniquement pour cette circonstance ; on les pose sur chaque assiette au moment de servir les écrevisses. Je ne connais pas le coton damassé. La toile cretonne est en fil, et un peu *grenue*. On recouvre les édredons en soie ; quand ils sont en percaline, on ne peut les placer en évidence. La couverture de lit sert à couvrir entièrement le lit, et le couvre-pied fait au crochet ne la remplace pas, mais se superpose à celle-ci. Le velours d'Utrecht est en laine. Rien ne s'oppose à ce que l'on couvre les siéges avec de la moquette..... rien, si ce n'est la mode. Ces carpettes sont des tapis carrés, longs, plus grands que les devants de foyer.

AVIS.

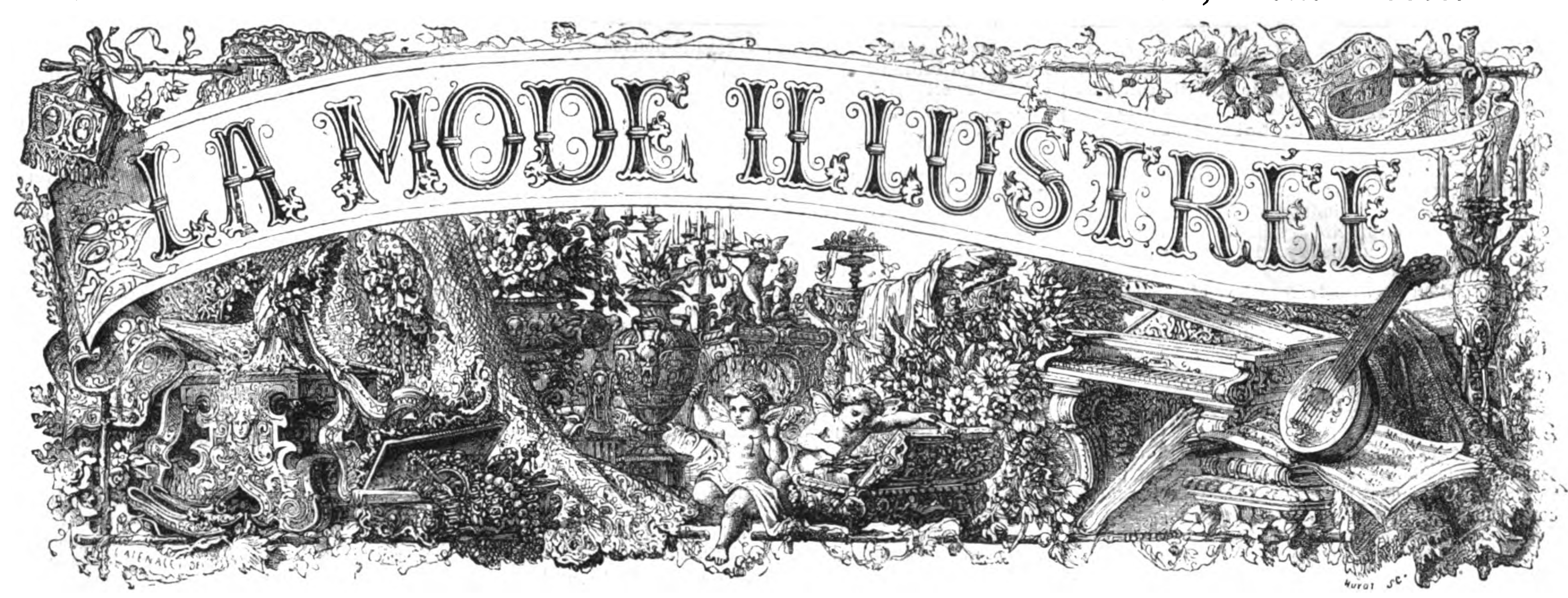
Nous publierons, avec le nº 42, les dessins et patrons suivants : Paletot en drap ; — Paletot en velours noir ; — Paletot en poult-de-soie ou velours noir ; — Paletot à festons ; — Paletot Fantaisie ; — Paletot pour petite fille ou petit garçon de quatre à six ans.

Le Directeur-Gérant : W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.



N° 41. SEPTIÈME ANNÉE Dimanche, 7 octobre 1866.



Le numéro, vendu séparément, 25 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 30 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, 50 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

L'ADMINISTRATION DU JOURNAL
LA MODE ILLUSTRÉE
A SES ABONNÉES.

Aux termes de nos engagements, nos abonnées doivent recevoir 52 numéros par an. Cette année nous leur donnerons 53 numéros. Elles recevront en réalité *trois numéros de plus*, le présent numéro étant double, et le prochain numéro devant contenir, outre l'un de nos numéros habituels, la suite du numéro d'aujourd'hui, soit huit pages de plus.

Désirant donner à nos numéros supplémentaires une utilité réelle pour nos abonnées, nous nous sommes décidés à les publier au commencement de la saison d'hiver; ils sont en effet destinés à contenir une grande quantité de renseignements pour les confections, les tissus d'hiver de tous prix, le linge, la lingerie, la draperie, la bonneterie, etc. Si ces renseignements, qui composent une sorte de *Dictionnaire* utile à consulter dans toutes les familles, avaient paru dans les derniers jours de décembre, ils auraient offert une utilité contestable, au lieu de présenter une utilité réelle; car il ne suffit pas en effet d'être renseigné..... il faut surtout être renseigné à temps. Grâce au n° 41, nos lectrices n'ignoreront aucun détail concernant la mode de l'hiver prochain, et, tandis que les dessins leur représenteront les objets, les chiffres leur indiqueront les prix de toutes les confections, de tous les tissus d'hiver.

Pour donner des renseignements aussi complets que possible, nous avons dû choisir dans Paris un magasin-type, le plus vaste et le plus complet du monde, où se trouvent réunis tous les objets servant à l'habillement de toutes les personnes d'une famille, comme à l'ameublement d'une maison princière ou du plus modeste appartement. C'est surtout dans les *Grands Magasins du Louvre* que l'on peut parcourir, dans toutes les branches de l'industrie, les divers échelons, qui commencent au meilleur marché possible, pour s'élever graduellement jusqu'aux plus riches produits des diverses fabriques françaises; tous les goûts sont prévus, et toutes les bourses peuvent trouver, dans ces immenses galeries, l'objet qu'elles peuvent payer.



PALETOT RÉSÉDA, MODÈLE DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

En drap : de 100 à 170 fr. — En velours : de 200 à 300 fr.

Notre propre intérêt qui, bien entendu, se compose surtout du soin scrupuleux avec lequel nous veillons sur les intérêts de nos abonnées, nous imposait d'ailleurs le choix que nous avons fait de ce magasin, pour y puiser les renseignements que nous voulions placer dans *la Mode illustrée*. Nous savions en effet que nous n'encourrions aucun reproche en recommandant cette maison, car chacune de nos abonnées y trouvera une complaisance inépuisable, une exactitude scrupuleuse, et enfin tous les objets qui pourront lui être utiles, aux prix les plus raisonnables. Tout se trouve réuni dans ce vaste établissement, depuis la layette la plus modeste ou la plus élégante, jusqu'au trousseau le plus simple ou le plus somptueux, depuis la robe de laine qui coûtera 20 francs, jusqu'aux velours et aux satins, en passant par les tissus intermédiaires.

Nous pensons avoir agi dans l'intérêt de nos abonnées, en leur fournissant ces renseignements, et nous espérons qu'elles nous sauront quelque gré d'avoir fait préparer pour elles ces trois numéros supplémentaires. Si cependant, contre notre attente, il se trouvait parmi nos abonnées quelques personnes qui ne partagent pas notre opinion, nous les prions de vouloir bien considérer que nous ne leur faisons aucun tort, puisqu'elles recevront, *en dehors de ces trois numéros*, les 52 numéros que nous nous sommes engagés à leur fournir.

Toutes les commandes au-dessus de 25 francs sont expédiées *franco* par toute la France, la Belgique et la Suisse, et *franco* jusqu'à la frontière pour les envois faits à l'étranger.

Les droits de douane sont toujours à la charge des destinataires. Les colis en destination de la Corse et de l'Algérie ne sont affranchis que jusqu'au port d'embarquement.

Lorsque les marchandises ne répondent pas à ce que l'on attendait, l'Administration des *Grands Magasins du Louvre* accepte toujours qu'on les lui renvoie; on ne fait à cette règle qu'une seule exception, concernant les objets confectionnés, qui ne peuvent être repris.

Tous les retours de marchandises doivent être faits *franco*: les articles envoyés en échange ne sont point affranchis. Les dames qui ont été à même d'apprécier la modicité de ces prix comprendront facilement qu'il ne peut en être autrement.

Toutes les lettres, demandes d'*échantillons* (expédiés *franco*),

de devis de trousseaux, de layettes, doivent être adressées à **Messieurs les administrateurs des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, rue de Rivoli, toute la rue Marengo et la rue Saint-Honoré, à Paris**, ou plutôt aux **Grands Magasins du Louvre, à Paris**. Les lettres non affranchies sont refusées.

Afin que les collections soient bien complètes, prière d'indiquer le genre de tissus dont on désire recevoir des échantillons et de fixer la limite des prix.

Éviter d'écrire ou de mettre des chiffres sur les échantillons en retour; c'est un délit puni d'amende par l'administration des Postes.

L'Administration des *Grands Magasins du Louvre* expédie ses marchandises sur tous les points de la France, villes, bourgs, villages; le payement s'effectue contre livraison, c'est-à-dire qu'elle *tire en remboursement;* en d'autres termes, on paye l'objet demandé en le recevant.

Dans le cas où il serait réclamé un supplément de port pour le service des correspondances, l'Administration prie les dames de le payer pour éviter tout retard et de lui en envoyer le reçu, dont elle s'empressera de faire passer le montant.

La poste ne répondant pas des objets expédiés comme échantillons, l'Administration des *Grands Magasins du Louvre* ne les envoie par cette voie que sur la demande expresse des dames, sans en prendre la responsabilité. Ces envois ne pouvant se faire contre remboursement, l'Administration prie les dames de la solder en mandats de poste.

Pour éviter tout retard, l'Administration prie les dames de lui rappeler leur adresse à chaque demande d'échantillons ou de marchandises et de lui faire connaître exactement le nom de la gare qui dessert la localité.

Les Messageries impériales ne pouvant se charger d'envoyer les paquets contre remboursement, en Angleterre et en Espagne, l'Administration prie les personnes qui lui feront des demandes de lui indiquer un correspondant à la frontière auquel elle fera l'expédition en remboursement. Le correspondant serait chargé de faire parvenir les marchandises à l'adresse qui serait donnée à l'Administration des *Grands Magasins du Louvre*.

MODES.

Je crois que l'objet le plus important dans la toilette féminine est représenté par la robe que l'on désigne à Paris par ces mots: *demi-toilette*. C'est là en effet que règne la plus grande variété, que le choix est le plus difficile par conséquent, et c'est sur ce point qu'il importe le plus d'être suffisamment renseigné, car chaque femme, quelle que soit sa fortune, a besoin d'une ou plusieurs robes de demi-toilette, lesquelles, d'un autre côté, représentent pour beaucoup de jeunes filles, et même pour un grand nombre de femmes, la *seule grande toilette* qui leur soit accessible. Commençons donc notre examen par les tissus dits de fantaisie, et par les prix les plus modestes.

Cretonne fantaisie, ayant 65 centimètres de largeur, à 1 fr. 25 le mètre; 12 mètres suffisent pour faire une robe coupée en pointes. Cette cretonne est rayée et un peu chinée; on la trouve dans toutes les teintes grises, depuis le noir, en brun de diverses nuances, et en violet.

Diagonale pointillée, 70 centimètres de largeur, à 1 fr. 60. Plus épaisse que la précédente, cette étoffe composera de bonnes robes pour toilettes d'intérieur.

Cretonne unie, à 1 fr. 45, avec largeur de 65 centimètres, et 1 fr. 95, largeur de 70 centimètres, en toutes nuances. Ce tissuse prête à toutes les garnitures de taffetas, et composera des robes de *demi-toilette* modestes, mais déjà très-suffisantes.

Cretonne pointillée et rayée, 70 centimètres de largeur, à 1 fr. 95 le mètre; en gris, brun, et noir. Je recommande particulièrement le fond noir avec rayures pointillées blanches; quelques bandes de taffetas noir piquées en soie blanche, ou simplement bordées d'une soutache blanche, donneront une élégance de bon goût à ce tissu *bon marché*.

Cretonne rayée, 70 centimètres de largeur à 1 fr. 95, sur fonds bruns, gris, et noirs; plusieurs fines rayures blanches forment une rayure assez large. Les fonds gris et les fonds noirs sont ceux que l'on adopte le plus généralement.

Granité, 70 centimètres de largeur, à 1 fr. 95; sorte de *chiné*, très-bon pour toilettes de fillettes et d'enfants.

Cretonne satinée. C'est (à mon avis du moins) la plus jolie variété dans cette famille; la largeur est de 70 centimètres; leur prix de 2 fr. 40. Les fonds bruns, havane ou violets, sont rayés de noir, et cette rayure principale est accompagnée de filets blancs satinés. L'effet de cette combinaison est simple et élégant. Beaucoup de cretonnes noires ont diverses rayures blanches, plus ou moins fines, plus ou moins rapprochées, etc. Les cretonnes chinées ont 80 centimètres de largeur, et coûtent 2 fr. 95.

Reps de laine satinés, 70 centimètres de largeur, 2 fr. 45; tissu plus côtelé que le précédent; mêmes dispositions de rayures variées.

Popeline de Paris, pure laine, 70 centimètres de largeur, à 2 fr. 95, en toutes couleurs, même rouge, avec rayures noires. On sait que les enfants portent des étoffes rouges et noires. Mentionnons les popelines à rayures serrées, dont la largeur est de 75 centimètres; le prix, de 2 fr. 45. Les chinés plus épais que ceux déjà mentionnés, à 2 fr. 25, et 2 fr. 45, ayant 70 centimètres de largeur.

Drap de Paris, pure laine, 70 centimètres de largeur, à 2 fr. 95 le mètre. Dispositions écossaises, pour toilette d'enfants, robes de chambre et jupons.

Lindsay, 78 centimètres de largeur, à 2 fr. 90; étoffe un peu chinée.

Granité. Tissu charmant, 70 centimètres de largeur, à 2 fr. 45, parfois chiné, ou bien un peu *raboteux*, à l'instar du *knickerbocker*, mais infiniment préférable, car il est aussi épais, sans être aussi lourd. Le granité-nouveauté, à 2 fr. 95 (75 centimètres de largeur), est un assez gros *chiné*, d'aspect très-confortable.

Cretonne rayée, presque du reps de laine.

Pacha, 75 centimètres de largeur, à 2 fr. 95, tissu très-soyeux. Comme je m'applique à classer les étoffes par leur prix, on trouvera des répétitions de noms, parce que la même *famille* contient des variétés, plus ou moins chères.

Armure, gris, gros bleu, etc.; 75 centimètres de largeur, à 3 fr. 25.

Cretonne satinée, violet, noir, brun, 90 centimètres de largeur, à 3 fr. 50, et 3 fr. 90.

Diagonale (fines côtes, disposées en biais), 80 et 90 centimètres de largeur à 3 fr. 50, et 3 fr. 90.

Comme je n'ai pas abdiqué le droit de manifester mes préférences, je signale particulièrement le granité, à 70 centimètres de largeur, au prix de 3 fr. 90, et la *popeline* chinée du même prix, mais un peu plus large. Ce sont les *vraies demi-toilettes*, étoffes simples, quant à la disposition, mais soyeuses, et formant de beaux plis.

Puebla, 90 centimètres de largeur, à 3 fr. 50; étoffe complétement unie.

Drap de Paris, dispositions écossaises; 80 centimètres de largeur à 4 fr. 25.

Drap de Paris, pure laine, 75 centimètres de largeur, à 4 fr. 50; tissus épais, solides, inusables, à rayures noires, sur fonds de couleurs, à rayures plus espacées de toutes couleurs, sur fond noir.

Granité. Toujours mon étoffe favorite; 77 centimètres de largeur, à 4 fr. 50.

Armure, laine et soie, 75 centimètres de largeur, à 4 fr. 25.

Natté. Très-beau tissu, 70 centimètres, à 5 fr. 50.

Neigeuse. C'est un *knickerbocker* très-perfectionné, et corrigé de tous ses défauts; 73 centimètres de largeur, à 5 fr. 50.

Laine et soie. Nouveauté à pois blancs, satinés, imitant les perles semées sur fond noir, 75 centimètres de largeur, 5 fr. 90.

Le résumé de ces divers renseignements est celui-ci: Les étoffes de fantaisie ont de 65 à 85 et 90 centimètres de largeur; à 65 centimètres, on emploie 12 mètres pour une robe.

La généralité, pour ne pas dire la totalité des tissus d'hiver, est vouée au gris, au violet, au noir. Point de dessin, excepté toutes les rayures imaginables; l'uni, ou le chiné, telles sont les dispositions adoptées.

Je suivrai pour les soieries la méthode observée pour les tissus de laine, et j'indiquerai d'abord les taffetas à rayures larges ou fines, en toute couleur, sur toute couleur, à 4 fr. 90 le mètre; le brun clair sur brun foncé, le vert clair sur vert foncé, et en général toutes les rayures de nuance claire sur nuance plus foncée sont charmantes.

Quatorze mètres de taffetas suffisent amplement aujourd'hui pour une robe qui, en belle et bonne qualité, dans les prix ci-dessus indiqués, coûte à peine 70 francs.

A 5 fr. 50 le mètre on trouve toutes les variétés de rayures, égales au fond, plus ou moins fines, plus ou moins espacées; il y a des bruns *dorés* et des bruns capucine sur fond noir qui sont d'un effet à la fois riche et simple; je ne parle pas du noir et blanc qui se trouve représenté dans toutes les variétés imaginables.

A 5 fr. 75 le mètre, j'indiquerai les fines rayures avec tout petits dessins finement brochés, soit de couleurs vives, soit de même teinte que la rayure.

A 5 fr. 90 le mètre toutes les rayures sur fond uni ou changeant. Pour robes de ville je recommanderai aux dames âgées la rayure Havane satinée sur fond noir, — la rayure capucine, qui est plus *jeune* que la précédente, — la rayure rouge, qu'une jeune femme peut porter. Pour toilettes de dîner et de soirée je signalerai aux jeunes femmes un taffetas rose de Chine, avec rayures noires, pas trop noires cependant, puisqu'elles sont atténuées par la trame rose: l'effet en est charmant, *gai* et *paré*. Dans cette variété nous trouvons aussi les petits carreaux imperceptibles formés par des filets qui conviennent parfaitement aux jeunes filles.

Les taffetas chinés, jaspés, changeants, forment de belles toilettes, surtout quand on y joint le pardessus pareil, ouaté pour l'hiver.

A 7 fr. 25 le mètre les rayures *reps* et les rayures satinées qui forment des plis superbes.

A 8 fr. 50 le mètre, des *semés* composés de tout petits disques, de carrés, de losanges; les semés blancs ont l'aspect de l'argent, les semés bruns semblent tissés en or; toute cette disposition mérite une recommandation spéciale.

Je ne puis énumérer toutes les autres rayures *reps* ou satinées, groupées par trois, par six, etc.; mais je m'arrêterai complaisamment sur une étoffe qui est la propriété exclusive des *Grands Magasins du Louvre:* on l'appelle *broderie Pompadour;* je n'ai pas encore vu un travail *broché* aussi finement exécuté; il représente des fleurettes d'une délicatesse telle que l'on n'y découvrirait pas de défauts, même en les examinant à la loupe. Sur fond noir, ces fleurettes sont ou d'une seule teinte, ou de plusieurs couleurs. On comprend, en admirant ces tissus, que la France ne peut avoir de rivale dans l'industrie de la soierie. Une robe en *broderie Pompadour* est digne de figurer à l'exposition.

Je crois superflu d'ajouter que l'*uni* dans toutes les teintes, et depuis les prix les plus raisonnables, est représenté par des piles immenses de soyeux et épais poult-de-soie, de taffetas, de faye, de draps de Paris, de satins et de velours.

Le comptoir des cachemires des Indes mérite une mention spéciale, en ce que les *Grands Magasins du Louvre* ont supprimé une grande partie des frais qui élevaient les prix de ces cachemires, en établissant une maison dans l'Inde même pour éviter tout intermédiaire, même les entrepôts de Londres.

AMEUBLEMENT.

Nous examinerons d'abord la collection des reps de laine, unis (dits reps gobelins); leur largeur est d'un mètre 30 centimètres, grandement suffisante par conséquent, pour un rideau ou une portière. Les nuances foncées, telles que le grenat, servent à meubler les salons simples, ou les chambres à coucher; le jaune, le groseille, le vert d'eau, sont consacrés aux salons élégants, et surtout aux petits salons; le gris, le gros bleu, le bleu de Chine, aux chambres à coucher élégantes. Le vert, le brun dans toutes ses teintes, conviennent aux bibliothèques, cabinets, salles à manger, fumoirs.

Ces reps coûtent de 5 fr. 50, à 10 fr. 25, avec toutes les qualités intermédiaires entre ces deux prix, qui représentent le minimum et le maximum. C'est aux reps unis que s'allient, soit pour les rideaux et portières, soit pour les siéges, les bandes de tapisserie plus ou moins larges; des bandes de tapisserie façon *Aubusson* se trouvent du reste dans les *Grands Magasins du Louvre*, pour servir d'encadrement aux reps unis; il y en a sur tous les fonds possibles, et avec les dessins les plus variés.

Les reps façonnés, ou plutôt reps gobelins, à rayures en soie brochées, offrent des dessins splendides. Les fonds groseille, verts, bleus, gros bleu, havane, sont traversés par des rayures en soie jaune d'or; parfois une fleur de lis est parsemée dans l'intervalle qui sépare les rayures, ou bien encore celles-ci sont à dessins égyptiens, ou indiens, brillamment colorés. Les reps unis à bordure *tissée*, composée d'une grecque en soie jaune sur fond noir, sont ceux qui conviennent le mieux pour salon; les autres reps sont destinés surtout aux salles à manger, aux chambres à coucher, aux cabinets de travail. Parmi ces derniers reps je dois signaler tout particulièrement un vert foncé avec rayures violettes, vert clair, vert très-foncé, et jaune d'or, le tout mélangé en dessins superbes, — un groseille avec rayures vert d'eau, et nuance *mode*, — un groseille foncé, avec dessins cachemire sur fond de soie jaune; celui-ci est magnifique, et se retrouve aussi en d'autres teintes.

Le reps impérial, vert, avec rayures de velours vert à côtes de soie jaune d'or, est l'un des plus beaux tissus d'ameublement qui aient jamais été faits. J'en dirai autant des reps à rayures Pompadour, et du store impérial sur fond bleu, gris, vert, cramoisi, et vert d'eau.

Chacun connaît les damas de laine, et je n'aurais rien à en dire, si je ne répétais ici, une fois de plus, que même le damas de laine coûtant 2 fr. 95 le mètre, en un mètre 30 de largeur, peut servir à meubler un salon suffisamment élégant, pour peu que l'on y introduise la *recherche* des portières.

Les *satins* en laine et soie imitent à s'y méprendre les belles soieries pour ameublement. Je répéterai encore l'observation contenue dans le paragraphe précédent: mise en demeure de choisir entre un brocart de soie, coûtant 30 fr. le mètre, à la condition de garnir seulement les fenêtres, j'opterais, pour le satin en laine et soie, avec *portières*, et j'aurais un salon à la fois moins coûteux et plus élégant.

Il y a une étoffe qui est presque aussi épaisse que certains tapis, et que l'on appelle stamboul; vu de près, le tissu en paraît grossier..... Employée en rideaux et portières, l'effet décoratif est superbe; le tissu est à double face, ce qui est bien commode pour les rideaux, et surtout pour les portières. La dépense de la doublure est ainsi évitée. Cette étoffe servira surtout pour fumoirs, chambre de jeune homme, salle à manger, antichambre d'une demeure très-élégante. Même couleur que l'une des teintes dominantes du *stamboul;* son prix est de 7 fr. 75, en un mètre 30 centimètres de largeur.

Les *Algériennes*, *Tiflis* et *Tombouctou* coûtent de 2 fr. 95 à 3 fr. 75, pour les premières, de 5 fr. 25 à 5 fr. 75, pour les secondes, de 3 fr. 50 à 4 fr. 75 pour les dernières; même emploi que le stamboul. J'en dirai autant des madrilènes à 5 fr. 50, qui occupent dans mon estime le premier échelon en dessous du stamboul.

Comme la fantaisie conserve ses droits, même dans le domaine de l'ameublement, on voit apparaître un tissu indien multicolore, comme la bordure d'un cachemire de l'Inde; sa largeur est d'un mètre 40 centimètres; son prix varie de 4 fr. 50, à 6 fr. 25. Cela est charmant pour petit salon de ville, grand salon de campagne, et chambre de jeune homme.

Quant aux damas de soie, aux brocarts et aux brocatelles de Lyon, la nomenclature en est inutile; chacun sait que ces tissus composent l'ameublement le plus somptueux; on en trouve aux *Grands Magasins du Louvre* une collection aussi complète que possible.

J'en dirai autant des tapis, recommandant les dessins de Smyrne, pour salle à manger, cabinet de travail, les fleurs sur fonds gris ou *mode* pour salon, sur fond foncé pour chambre à coucher. EMMELINE RAYMOND.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

ÉTOFFES, PALETOTS ET JUPONS DES MAGASINS DU LOUVRE.

Jupon en cachemire rouge (ou plutôt bande de cachemire rouge, ayant 30 centimètres de largeur, tuyautée sur toute sa hauteur); robe en taffetas noir, à fines rayures rouges, à bords dentelés, un peu plus courte que le jupon. Paletot en cachemire noir, orné de galons perlés, à bords dentelés, garnis d'un effilé terminé par des perles. Chapeau de tulle noir, avec brides-écharpes.

Robe en poult-de-soie gris, bordée avec un volant tuyauté, ayant 10 centimètres de largeur; chaque lé est bordé avec une bande de velours violet, ayant 4 centimètres de largeur, surmontée d'une bande pareille, ayant 1 centimètre de largeur; ces bandes remontent sur toutes les coutures, de telle sorte que chaque lé est encadré, et semble boutonné sur le lé voisin, avec trois gros boutons de velours violet posés sur le bord inférieur, tout près des bandes. Le lé de devant *semble* boutonné de chaque côté sur les lés qui se joignent. Paletot en drap-velours violet, bordé d'astracan; manchon d'astracan. Chapeau en satin blanc.





Leroy imp. a Paris

CATALOGUE

DES GRANDS

MAGASINS DU LOUVRE

POUR L'ANNÉE 1866-1867.

COMPTOIR DES SOIERIES.

Afin d'offrir au public un assortiment de Soieries aussi complet que celui des maisons SPÉCIALES vendant en gros, nous avons établi une **MAISON D'ACHAT A LYON**, et nos produits sont livrés à la vente aux **prix de fabrique**, puisque nous avons supprimé les bénéfices prélevés par les intermédiaires.

Soieries noires.

	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
TAFFETAS D'ITALIE, noir cuit, bonne qual., larg. : 0m 63.	4 60	4 75	4 90		
— — — qual. supér., —	5 90	6 75	7 75		
— **CACHEMIRE**, — qual. extra, —	8 75	9 75	10 75		
— — — doub. chaîne, —	11 75	12 75	13 50		
DRAP DE LYON, noir cuit, largeur : 0m 63	4 90	5 90	6 75		Cette étoffe est avec lisières blanches.
— noir anglais, —	7 75	8 75	9 75		
— noir sup., doub. chaîne, larg. : 0m 63.	10 75	11 75	12 75		
DRAP DE FRANCE, noir, 1re qualité, larg. : 0m 63. . . .	5 90	6 75	7 75		
— — qual. extra, —	8 75	9 75	10 75		
POULT-DE-SOIE FAYE, noir fin, largeur : 0m 70.	8 75	9 75	10 75	11 75	
— — noir anglais, —	12 75	13 75	14 75	15 75	
— ANTIQUE, noir extra, larg. : 0m 80. . . .	13 75	à	17 50		
— — — larg. : 1 mètre . .	18 50				
— — — larg. : 1m20. . . .	22 »				
MOIRE ANTIQUE, noir cuit, largeur : 0m 70	8 75	9 75	10 75		
— — noir anglais, —	11 75	12 75	13 75		
— — noir extra, —	14 75	15 75	16 75		
— — noir anglais, qualité extra, largeur : 0m 80 et 0m 90	19 50 et au-dessus.				
SATIN DOUBLE, noir cuit, larg. : 0m 45 et 0m 48. . . .	5 50	5 90	6 75	7 50	
— TRIPLE, noir cuit, apprêt anglais, larg. : 0m58.	8 50	9 75	10 75	11 75	
— EXTRA, — — —	12 75	13 75	14 75	15 75	
— noir, qualité extra, largeur : 0m 70	19 »				

Soieries noires façonnées.

	fr. c.	fr. c.
POULT-DE-SOIE, broché, dispositions nouvelles, largeur : 0m 52.	5 50	6 75
— — genres riches, largeur : 0m 70.	10 75	
MOIRE ANTIQUE, façonnée, largeur : 0m 70.	11 75	12 75
— — pékin satin, —	11 75	12 75

Soieries blanches.

TAFFETAS D'ITALIE, blanc frais, largeur : 0m52.			4 90	5 75
— blanc fin, — 0m63.			6 75	à 10 75
POULT-DE-SOIE, blanc argent, — 0m52.			5 90	6 50
— — — 0m63.		7 75	8 75	9 75
— — extra, — 0m63.		10 50	11 50	12 50
— ANTIQUE, blanc fin, — 0m70.			11 75	à 20 50
— — blanc, qualité extra, largeur : 0m80.			27 »	
MOIRE ANTIQUE, blanche (blanc de jour et de lumière), larg. : 0m70.			10 75	à 16 75
SATIN DOUBLE (blanc de jour et de lumière), larg. : 0m45.	5 50	6 75	7 50	8 75
— TRIPLE — — — 0m 58.			9 75	à 17 50
— blanc, qualité extra, largeur : 0m 70			23 »	

Soieries unies.

POULT-DE-SOIE, couleurs claires et foncées, largeur : 0m52		5 90	
— — — première qualité, largeur : 0m63.		7 75	8 75
— couleurs claires et fonc., qual. ext., larg. 0m63.	9 75	10 50	à 12 50
— couleurs toutes les nuances, largeur : 0m70. .	13 75	14 75	15 50
— — — qualité extra, largeur : 0m70. . .		16 75	à 18 50
— couleurs toutes les nuances, qualité exclusive, largeur : 0m 70.		19 50	à 21 »
MOIRE ANTIQUE, couleurs claires et foncées, largeur : 0m70.		12 75	à 16 75
SATIN DOUBLE, nuances foncées, — — — claires, } 1re qualité, largeur : 0m58.		12 75	
— TRIPLE, nuances foncées, trame pure, — — — claires — blanche, } qualité extra, largeur : 0m58. . .		15 50	
— QUALITÉ EXTRA, nuances claires et foncées, larg. : 0m70.		15 50	à 22 »

NOUVEAUTÉS D'HIVER.

Soieries fantaisies, fond de couleurs.

	fr. c.	fr. c.
TAFFETAS, rayés et quadrillés, couleur et noir, — rayés et quadr., couleur et camaïeux — dispositions nouvelles, } 1re qual., larg. : 0m52.	4 90	5 90
— rayé, fond glacé, couleur et noir, largeur : 0m52.	4 90	5 90
POULT-DE-SOIE, assortiment considérable de rayés et autres genres, en 0m52 et 0m 63 de largeur.		

Choix immense de SOIERIES, HAUTE NOUVEAUTÉ, *grande largeur.*

Soieries fantaisies, fond noir.

TAFFETAS, rayé, nuances nouvelles, largeur : 0m 52 . . . . — — cannelé, nouveautés, — . . . . — — satiné, dispositions variées, largeur : 0m52. . . .	4 75	à 5 75
POULT-DE-SOIE, broché, haute nouv., nuances nouvelles, larg. : 0m52. .	5 75	
— dispositions canelées, — —	5 75	à 6 75
— broderie riche, qual. extra, — —	7 75	
— cannelé et nouveauté, largeur : 0m 62 et 0m 68.	7 75	à 12 »
— et taffetas spouliné pompadour, larg. : 0m62 et 0m68.	10 75	à 16 »

Assortiment considérable de SOIERIES RICHES, *grande largeur, fond noir, broché, cannelé, rayure nouveauté, etc.*

Soieries fantaisies, fond blanc.

TAFFETAS, rayé, couleurs, **POULT-DE-SOIE**, rayé et couleurs, } nuances nouvelles, larg. : 0m52 . .	4 90	à 6 25
POULT-DE-SOIE, **MOIRE** ANTIQUE, **SATIN**, } dispositions satinées et pompadour, haute nouveauté, largeur : 0m70.	12 75	à 14 75
Grand choix de **FOULARDS** croisés, unis et fantaisie, largeur 68/70 pour chemisettes et robes.	5 50	5 90

Popeline de Lyon.

Assortiment complet dans toutes les nuances unies, 1re qualité, largeur : 0m 63	6 75	
Assortiment complet dans toutes les nuances unies, qualité extra, largeur : 0m 63	7 75	
POPELINE DE LYON, noire, largeur : 0m 63	6 75	à 10 75
— **ECOSSAISE** et rayée, pour costumes d'enfants, larg. : 0m 63 . .	5 90	

Velours tout soie.

VELOURS, noir, tout cuit, largeur : 0m50.		14 50	à 16 75
— — — qualité extra, largeur : 0m50	17 50	18 50	19 50
— — tout soie, mousseline, —		20 50	à 25 »

Grand assortiment de VELOURS DE COULEURS.

Velours larges.

VELOURS, noir, qualité extra, largeur : 0m70	32 »	35 »
— — — — 0m80	42 »	45 »
— — — — 0m90	55 »	
— — — — 1m00	65 »	
— — — — 1m20	75 »	

Soieries pour doublures.

FLORENCE, blanc, — de couleur, } largeur : 0m36 et 0m40, de	1 75	à 2 50
LUSTRINE, noire, largeur : 0m50.	2 »	à 2 75
— — — 0m63.	2 75	à 3 25
MARCELINE, toutes nuances pour édredons : Vert clair et foncé, — Bleu clair et foncé, — Bouton d'or, — Rubis, — Cramoisi, — Solferino, — Cerise, — Scabieuse, — largeur : 1m20.	10 50	
SERGE noire, — **SATIN DE CHINE** noir, — **SERGE** blanche, larg. : 0m63	6 25	5 90

COMPTOIR DE FANTAISIE.

Nous avons pour principe de suivre scrupuleusement les arrêts de la mode dans l'importante question des ÉTOFFES DE FANTAISIE; on trouve dans ce rayon non pas la *fantaisie* de l'an passé, mais les tissus les plus nouveaux, les plus frais, dessinés pour nous, et fabriqués exclusivement pour nous, par les premières manufactures.

SAISON D'HIVER.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
REPS MÉLANGÉ, grande largeur. . . .	» 90	1 25	1 45	1 75	1 95	2 25	2 45
CRETONNE MOULINÉE, grande largeur.	» 90	1 25	1 45	1 75	1 95	2 25	2 45

Nouveautés (GRANDE LARGEUR).

CRETONNE, trame pure laine, fond noir et couleur, dispositions et nuances nouvelles. . .	» 75	» 95	1 25	1 45	1 75
— trame pure laine, rayures satinées		1 45	1 75	2 25	2 45
— — — soie.			2 45	2 95	3 50
REPS, trame pure laine, fond noir et couleurs, dispositions et nuances nouvelles.	» 95	1 25	1 45	1 75	1 95
— trame pure laine, rayures satinées.		1 45	1 75	2 25	2 45
— — — laine.				2 45	2 95
— — — soie.			2 45	2 95	3 50
— — chiné et caillouté.	1 25	1 45	1 75	2 25	2 95
POPELINE, trame pure laine, fond noir et couleurs, dispositions et nuances nouvelles, depuis.					1 90
— trame pure laine, rayures satinées soie, depuis					1 95
— — chinée et cailloutée, depuis					1 25
— **PURE LAINE**, rayures satinées laine, depuis.					2 45
— — — et cannelées soie, depuis.					2 95
— — chinée et moulinée soie, depuis.					2 95
— **PURE LAINE ET SOIE**, rayures satinées et cannelées soie, depuis.					3 90
— — chinée et moulinée soie, depuis.					3 90
ÉPINGLÉ PURE LAINE, fond noir et couleur, disposit. et nuances nouvelles, depuis.					3 50
— rayures satinées soie, depuis					3 90
— chiné et broché soie, depuis.					3 90
DIAGONALE PURE LAINE, fond noir et couleur, dispositions et nuances nouvelles, depuis					3 50
— chinée et brochée.					3 90

Un choix de dispositions très-variées en DRAPS DE PARIS *pure laine et* GROS DE TOURS *laine et soie.*

Nouveautés pour costume complet.

KNICKERBOCKER, depuis	1 25
LINDSAY, WINDSAY, CHAMBRAY, grande largeur, lisses et croisés, toutes nuances pures et glacées, chaine coton, trame pure laine, depuis.	1 95
— chaîne soie, trame pure laine, depuis	3 90
DIAGONALE, grisaille et couleurs, chaine coton, depuis.	1 45
— — — soie, toutes dispositions, depuis	3 90
GRANITÉS, — — coton, depuis.	1 45
— — — soie, depuis.	2 95
MOUSSEUSE, — — coton, depuis.	1 45
NEIGEUSES, fonds noir et couleurs, dessins variés, depuis	1 95
— — pure laine, double chaine soie, depuis . . .	3 90
NATTES, grisailles et couleurs, chaine coton, depuis.	2 45
— — — soie, depuis.	3 90
VALENCIAS, grisaille et couleurs, chaine coton, toutes nuances pures et glacées, depuis	2 45
— pure laine, toutes nuances, pures et glacées, depuis	3 50
— chaine soie, — — —	4 50
VELOURS ÉPINGLE, chaine coton, grisaille et couleurs, disposit. très-var., depuis.	2 95
— pure laine, grisaille et couleurs, broché soie, depuis	3 90
— soie et laine, grisaille, depuis	4 50

Un choix très-complet d'armures de toutes sortes, chaine coton, chaine soie et pure laine, grisailles et nuances nouvelles.

Étoffes unies (GRANDE LARGEUR).

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
CRETONNE unie, toutes nuances.	1 25	1 45	1 75	1 95	2 45
REPS — —	1 25	1 45	1 75	1 95	2 45
POPELINE PURE LAINE, depuis		2 90	3 50	3 90	4 50
DRAP DE PARIS, depuis		3 90	4 50	4 90	5 50
POPELINE DE PARIS, laine et soie, depuis	3 50	3 90	4 50	4 90	5 90
— — —			6 75	7 75	8 25
GROS DE TOURS, laine et soie, depuis.			6 75	7 75	8 25
ÉPINGLINE, laine et soie, depuis.			4 90	5 90	6 75
VELOURS ÉPINGLES PURE LAINE, depuis.			4 90	5 90	6 75
VELOURS ÉPINGLÉ LAINE ET SOIE	3 50	3 90	4 50	4 90	5 90
VALENCIAS PURE LAINE.				3 90	4 50
— **LAINE ET SOIE**, depuis.					4 50
MÉRINOS, pure laine, grande largeur, toutes nuances, depuis.					2 75

Nouveautés pour robes de chambre.

FLANELLE, pure laine, unie et mélangée, grande largeur, depuis	3 50
— haute nouveauté, dispositions nouvelles, depuis	3 90

Un grand choix de flanelles et cachemires imprimés et brochés disposés pour robes de chambre.

Nouveautés pour enfants.

Un choix très-varié de dispositions nouvelles pour enfants :
ECOSSAIS, pure laine et laine et soie.
CARREAUX ET RAYURES, nuances vives pour costumes d'enfants.
DAMIERS ET DESSINS DÉTACHÉS, toutes nuances fonds pure laine et laine et soie.

Nouveautés pour demi-deuil.

Un choix très-complet de grisailles, blanc et noir, noir et blanc, dispositions nouvelles dans tous les prix.

Robes de soirées.

	fr. c.
GAZE CRISTAL, dispositions nouvelles, depuis	2 90
GAZE DE SOIE, unie et à dispositions, depuis.	2 90
CHAMBÉRY uni, toutes nuances, depuis.	3 50
— rayures taffetas et satinées, dessins détachés, haute nouv., depuis. .	3 50

Étoffes demi-saison.

CRETONNE unie, chinée, dispositions nouvelles, nuances demi-foncées.
POPELINE unie, chinée, dispositions nouvelles, pure laine et laine et soie.
GRISAILLES en tissus nouveaux pour demi-saison, popelines Bengale, armures de toutes sortes, diagonale, granit, etc.

ARTICLES D'ÉTÉ.

Toile de Saxe et Poil de chèvre.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
TOILE DE SAXE, grande largeur, dispositions et couleurs nouvelles.		» 75	» 95	1 25	1 45
TAFFETAS DE LAINE, Pékins, chinés, carreaux. . . .	1 45	1 75	1 95	2 25	2 45
POIL DE CHÈVRE, grande largeur, trame pur Mohair, carreaux, Pékins, taffetas et Pékins satinés, chinés et fonds unis, depuis.					1 45
POIL DE CHÈVRE uni, nuances pures, depuis.					2 90
— — — glacées, depuis.					2 90
— impr. sur chaîne, rayures satinées et rayures taffetas, depuis.					1 95

Alpaga.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
ALPAGA ANGLAIS mélangé.		» 90	1 25	1 45	1 75	1 95	2 25
— uni, nuances pures.	1 25	1 45	1 75	1 95	2 25	2 45	2 90
— glacé, trame pur Mohair. . .		1 25	1 45	1 95	2 45	2 90	3 50
PACHA glacé, trame pur Mohair.		2 90	3 50	3 90	4 50	» »	» »
ALPAGA chiné, Pékins carreaux.		1 25	1 45	1 75	1 95	2 45	» »
— imprimé.		1 60	1 75	1 95	2 45	» »	» »
— impr. riches, trame pur Mohair. . .		2 90	3 50	» »	» »	» »	» »

Un choix très-varié de nuances et dispositions nouvelles, Pékins, chinés et armures de toutes sortes.

Linos anglais.

LINOS uni et glacé, chiné, Pékin et carreaux, grande largeur, nuances et dispositions nouvelles.	» 75	» 95	1 25	
— trame pur Mohair	1 45	1 75	1 95	2 25
— imprimé pur Mohair.	1 60	1 75	1 95	2 25

Un grand choix de LINOS IMPRIMÉS SUR CHAINE, *avec et sans rayures de satin;* LINOS FONDS BLANCS, *fonds chinés et fonds de couleurs avec dessins détachés et satins de couleur.*

Taffetas de laine.

TAFFETAS DE LAINE, grande largeur, Pékins taffetas toutes nuances sur fond blanc et fond chiné	1 75	1 95	2 25	2 45
— grande largeur, fond uni et chiné rayûre satin		2 75	2 90	» »
— chiné grande largeur.		2 45	2 75	2 90
— uni et glacé, depuis				2 90
— imprimé sur chaîne, rayures satinées et taffetas, depuis. .				2 90

Un grand choix de toutes dispositions et couleurs nouvelles en taffetas pure laine et laine et soie.

Sultane poil de chèvre.

SULTANE unie	2 45	2 95	3 25
— glacée	2 45	2 95	3 25
— chinée.	2 45	2 95	3 25
— rayures satin et rayures taffetas	2 95	3 25	3 50

Un choix immense de couleurs unies, glacées, et de dispositions très-riches et très-variées, rayures nouvelles, dessins détachés, caillouttés, neigeuses, etc., le tout entièrement poil de chèvre et soie.

Grenadine de laine.

GRENADINE unie et à dispositions nouvelles, carreaux, rayures, chinée, imprimée et brochée, depuis.	» 75
MOUSSELINE DE SOIE, toutes dispositions et nuances, depuis	1 25
GAZE CRISTAL, tissu et dispositions nouvelles, depuis	2 90

Gaze de Chambéry.

CHAMBÉRY uni, toutes nuances, pures et nouvelles, depuis.	3 25
— rayures taffetas et satinées, dessins détachés sur fond blanc et de couleur, hautes nouveautés, depuis.	3 50

Robes de voyage.

Un grand choix de tissus nouveaux pour costume complet de voyage.

Robes d'enfants.

	fr. c.
ÉCOSSAIS pure laine et laine et soie, depuis	2 45
RAYURES pure laine et laine et soie fonds blancs, rayure rose, bleu, cerise, etc., depuis.	2 90
DAMIERS ET DESSINS DETACHES fond blanc, dessins rose, bleu, cerise, vert, depuis.	1 95



Étoffes unies d'été.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
LINOS ANGLAIS, toutes nuances	» 95	1 25	1 45	1 75	1 95
ALPAGA ANGLAIS, —	1 25	1 45	1 75	2 25	2 45
POIL DE CHÈVRE, —		2 45	2 75	2 90	3 50
TAFFETAS DE LAINE, —		2 45	2 75	2 90	3 50
TAFFETAS LAINE ET SOIE, — depuis					3 90

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
SULTANE, toutes nuances	2 45	2 75	2 90	3 50	3 90
GRENADINE DE LAINE, —	1 25	1 45	1 75	1 95	2 45
GRENADINE DE SOIE, — depuis					3 25
GAZE DE CHAMBÉRY, — depuis					3 25

Nouveautés pour demi-deuil en noir et blanc, blanc et noir dans tous les tissus et prix énoncés ci-dessus.

CONFECTIONS.

Les confections comprennent les vestes d'appartement, les paletots en cachemire noir, brodés, ou bien ornés de galons; les paletots en drap, en velours, les sorties de bal, les manteaux de voyage, les bournous.

Quel que soit le prix de l'un de ces vêtements, modique ou élevé, on est certain que le *bon marché* n'est pas obtenu aux dépens de la qualité de l'étoffe, de la grâce de la forme, ou de la nouveauté de la confection. Le prix du vêtement s'élève suivant la richesse des ornements, la minutie de la broderie; par conséquent les confections les moins chères sont seulement les plus simples, et non pas les *plus mal faites.*

COMPTOIR DES PEIGNOIRS ET ROBES CONFECTIONNÉES.

Nous avons installé des *ateliers spéciaux* pour la confection des ROBES et des PEIGNOIRS, dont nous avons toujours (dans tous les tissus nouveaux) un choix considérable en magasin, depuis les plus bas prix jusqu'aux prix les plus élevés.

	fr. c.
JUPE ET CASAQUE d'appartement, garnie de biais et galons, étoffe fantaisie de première qualité	45 »
PEIGNOIR d'appartement avec pèlerine, garnitures de taffetas roulé, étoffe de première qualité	55 »
— La Vallière, cachemire entièrement doublé d'alpaga blanc, le devant dentelé, orné de fort jolis boutons	90 »
PEIGNOIR élégant, popeline laine et soie, entièrement doublé d'alpaga blanc, très-belles garnitures variées, de	120 à 150 »
COSTUME DE VOYAGE, casaque ou paletot droit, bord de la jupe plissé, étoffe et garnitures de 1re qualité	90 »

TOILETTE DE VILLE, jupe et casaque ou paletot droit, formes péplum et autres, étoffe et garnitures nouvelles, à 45 francs et au-dessus.

COMPTOIR D'INDIENNE.

Il est une foule de cas dans lesquels nulle étoffe ne peut remplacer l'indienne, la toile de Vichy, etc.; nous nous sommes appliqués à donner à ces tissus si convenables pour peignoirs du matin, toilettes de campagne, etc., un aspect élégant et moderne, en leur attribuant les dessins actuellement préférés.

	fr. c.	fr. c.
INDIENNES Rouen, excellent teint	» 75	» 95
PERCALES d'Alsace, qualité supérieure		1 25
— Pompadour, haute nouveauté		1 75

Toiles de Vichy.

Première qualité, excellent teint, largeur 1 mètre	1 45	1 75	1 95

Cotonnades.

	fr. c.	fr. c.
COTONNADES, 4/4 grand teint	1 45	1 75
— première qualité	1 95	2 25
RETORS, extra-fort	1 95	2 25
MADRAS, première qualité		1 60

Étoffes pour Jupons.

REPS rayé et chiné, trame pure laine	1 45	1 75	1 95
TISSUS nouveaux, largeur 1 mèt.	3 25	3 75	4 75

Jupons à dispositions.

	fr. c.	fr. c.
ÉTOFFES NOUVELLES, dessins riches, 4 mèt. d'ampleur, 1m10 de hauteur		14 75
HAUTE NOUVEAUTÉ	19 75	24 »

Tartanelles.

TARTANELLES chinées et rayées	1 45	1 95	2 45

COMPTOIR DE LINGERIE.

Aucun objet, dans nos trousseaux, layettes, linge confectionné, n'est fait à la mécanique; cent cinquante couvents travaillent exclusivement pour les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, et nous permettent de livrer ce que l'on nous demande dans le délai que l'on nous fixe.

La différence des prix est due tout entière à la différence des tissus, ou des dentelles, ou de la richesse des broderies; *jamais* à la négligence apportée à la préparation des objets mis en vente à bon marché.

TROUSSEAUX.

Chemises de jour en madapolam, à coulisse.

CHEMISES MADAPOLAM,		fr. c.
— coulisse et manches ourlées	4 »	4 50
— fort, coulisse et manches piquées		5 »
— extra-fort, coulisse et manches piquées		6 »
— fin, coulisse et manches piquées		6 50
— extra-fin, coulisse et manches piquées		7 »

Chemises de jour en madapolam à poignet.

CHEMISES MADAPOLAM,	
— poignet uni	4 »
— —	4 50
— fort, poignet uni	5 50
— fort, poignet et manches piqués	6 50
— extra-fort, poignet et manches piqués	6 50
— fin, poignet et manches piqués	7 »
— extra-fin, poignet et manches piqués	8 »

Chemises de jour en madapolam à coulisse festonnée.

CHEMISES MADAPOLAM,		
— coulisse et manches festonnées	7 »	8 »
— fort, coulisse et manches festonnées		9 »
— extra-fort, coulisse et manches festonn.		10 »

CHEMISES MADAPOLAM,	fr. c.
— fin, coulisse et manches festonnées	11 »
— extra-fin, coulisse et manches festonn.	12 »
— PERCALE, festons et pois, à coulisse	8 50
— — brodées à coulisse	12 »
— — broderie fine à coulisse	18 »

Chemises de jour en madapolam à poignet festonné.

CHEMISES MADAPOLAM,		
— poignet et manches festonnés	7 »	8 »
— fort, poignet et manches festonnés		9 »
— extra-fort, poignet et manches festonn.		10 »
— fin, poignet et manches festonnés		11 »
— extra-fin, poignet et manches festonnés		12 »
— PERCALE, festons et pois, à poignet		12 »
— — fine, broderie fine, à poignet		18 »

Chemises en percale festonnées à coulisse ou à poignet.

CHEMISES EN PERCALE,	
festonnées	9 »
— feston riche	10 50
— broderie et dentelle	25 »

Chemises de jour en toile à coulisse.

CHEMISES EN TOILE de Flandre à coulisse	7 »	8 »
— d'Irlande à coulisse		9 »
— — fine à coulisse		10 »

Chemises de jour en toile à poignet.

		fr. c.
CHEMISES EN TOILE de Flandre, poignet uni	7 »	8 »
— d'Irlande, poignet piqué		9 »
— — fine, poignet piqué		10 »
— extra-fine, poignet piqué		12 »

Chemises de jour en toile à coulisse festonnée.

CHEMISES EN TOILE de Flandre, coul. festonnée		10 »
— — —	11 »	12 »
— d'Irlande, coulisse festonnée		14 »
— — fine, coulisse feston.		16 »

Chemises de jour en toile à poignet festonné.

CHEMISES EN TOILE de Flandre, poignet festonné		10 »
— — —	11 »	12 »
— d'Irlande, poignet festonné et brodé		14 »
— — fine, poignet festonné et brodé		16 »

Chemises de jour riches.

CHEMISES EN TOILE		
— brodées, garnies de dentelle		22 »
— ondulation, festonnées, garnies de Valenciennes		22 »
— broderie fine, garnies de dentelle	25 »	28 »

fr. c.

CHEMISES EN TOILE,
— garnies de Valenciennes. 29 »
— broderie riche, garnies de Valenciennes. 35 »
— batiste, broderie fine, garnies de Valenciennes. 40 »

Chemises de nuit en madapolam.

CHEMISES MADAPOLAM
— uni, col et manches piqués. 7 50
— fin, col et poignets festonnés. 9 50
— col et poignets à pois brodés. 12 »
— **PERCALE,**
— col et poignets brodés. 14 »
— col, poignets et jabot brodés. 20 »
— col, poig. et jabot garnis de bandes br. 25 »
— col et manches piqués et entre-deux br. 20 »
— garnies de bande brodée. 20 »
— broderie fine. 28 »
— entre-deux et garnies de Valenciennes. 35 »

CHEMISES EN TOILE, col et poignets brodés. 26 »
— garnies de bandes brodées. 40 »
— entre-deux riches et garnies de Valenciennes. 55 »

Camisoles.

CAMISOLES MADAPOLAM,
— col et poignets piqués. 3 25
— fin, cols et poignets piqués. 4 50
— col et poignets festonnés. 5 »

fr. c.

CAMISOLES PERCALE,
— col et manches brodées à pois. 8 50
— col et poignets brodés. 10 »
— entre-deux, col et poignets garnis de bande. 15 »
— ent.-deux et garnies de Valenciennes. 18 »
— broderie fine. 25 »
— ent.-deux riche, garn. de Valenciennes. 35 »

CAMISOLES EN NANSOUK, entre-deux et garnies de dentelle. 35 »

CAMISOLES EN FINETTE, col et poignets piqués. 7 »
— — col et poignets festonnés. 9 »

PALETOTS DE LIT en piqué festonnés tout autour. 15 »
— — garnis de broderie. 25 »
— en velours de laine garnis de Cluny et ruban. 35 »

Jupons.

JUPONS DE DESSOUS de cage en madapolam. 5 »
— — fin. 6 »
— percale. 7 »
— basin. 7 »
— basin, garnis d'un volant. 9 »
— percale, festonnés. 11 »
— — garn. dentell. 12 »
— en piqué unis 1re qual. 10 50
— — festonnés. 15 »
— flanelle unis biaisés. 12 »

fr. c.

JUPONS DE DESSOUS de cage flanelle festonnés. 16 »
— — brod. en soie. 25 à 30 f

Jupons longs.

JUPONS unis en madapolam. 7 »
— — fin. 8 »
— 5 plis en madapolam. 9 50
— — fin. 12 50
— 7 plis en percale. 15 »
— en percale entre-deux et plis. 18 50
— — volant. 25 »
— empire entre-deux et volant plissé. 30 »
— en nansouk garnis de Cluny. 35 »
— fantaisie. 50 »
— brodés à même. 30 »
— broderie riche. 45 »
— en mousseline, unis. 12 »
— — grand volant. 18 »
— — volant et entre-deux. 25 »
— — volant plissé et ent.-deux. 35 »
— empire remplaçant la crinoline. 18 »

Pantalons.

PANTALONS MADAPOLAM, avec ourlet. 3 75
— — — et plis. 4 50
— — fin et plis. 5 50
— — à plis festonnés à même. 6 50

PANTALONS PERCALE, avec plis. 6 »
— — entre-deux brodés. 8 »



DOUILLETTE FORME EMPIRE EN CACHEMIRE BLANC,
doublée de soie garnie d'entre-deux Cluny et ruban bleu de 60 à 80 fr.
Chapeau forme catalane en taffetas, garni de Cluny, de 25 à 30 fr.



COSTUME EN PIQUÉ FORME POLONAISE
Garni d'entre-deux brodé et bande pareille de 80 à 120 fr.
Chapeau marin en feutre blanc garni de bleu.

fr. c.

PANTALONS PERCALE, bande plissée. 8 50
— — brodés sur l'ourlet. 8 75
— — entre-deux fin. 12 »

PANTALONS PERCALE, entre-deux et garnis de dentelle. 15 »
— — très-riches, garnis de haute dentelle. 25 »

Taies d'oreiller.

TAIES D'OREILLER TOILE,
— avec guirlande à pois. 3 75
— avec semé de pois. 4 50
— écusson avec ourlet à jour. 6 75
— brodées au coin avec écusson. 11 75
— brodées au point d'armes et festons, point de rose. 18 50
— broderie riche garnie de Valenciennes. 18 50
— brodées point d'armes et festons, point de rose, garnies de Valenciennes. 23 50

Peignoirs de toilette.

PEIGNOIRS DE TOILETTE
— unis en percale. 10 50
— en percale, festonnés à même. 12 50
— — garnis de bandes festonnées. 15 »
— — — plissées. 18 »
— — garnis tout autour. 22 »
— — garnis, broderie riche. 25 »

Peignoirs d'appartement.

fr. c.

PEIGNOIRS blancs forme Louis XV garnis. 60 »
— — garnis Cluny. 80 »
— — riches, broderie et dentelle. 110 »
— Impératrice, en mousseline, garnis de broderie. 125 »

PEIGNOIRS DE BAIN en croisé. 9 »
— — en toile, unis. 12 »
— — en toile œil-de-perdrix feston. 18 »

Robes brodées.

ROBES EN MOUSSELINE brodées. 25 »
— guirlande et semé. 38 à 70 »
— fond semé. 50 à 80 »

Tabliers.

TABLIERS EN MADAPOLAM unis sans poches. 1 75
— — fort. 2 25
— — à plis. 2 75
— — unis avec poches. 2 »
— — fort — 2 50
— — fort à plis. 3 »
— — festonnés. 8 »

TABLIERS EN PERCALE unis avec poches. 3 50
— — à plis avec poches. 5 50
— — festonnés. 9 50
— — volant festonné. 12 50
— — entre-deux brodé. 18 »
— — très-élégants. 25 à 40 »

fr. c.

TABLIERS TAFFETAS unis avec cordelière. 9 50
— — avec poches. 11 »
— — garnis de jais. 12 50
— — garnis dentelle et jais. 22 à 25 »

Bonnets.

BONNETS NANSOUK, festonnés. 2 »
— à biais piqué. 3 »
— festonnés à la vieille. 3 à 4 »
— festons riches. 6 »

Devis de Trousseau de 300 fr.

	fr. c.	fr. c.
12 Chemises madapolam unies, à.	4 » =	48 »
3 — — festonnées, à	7 » =	21 »
6 Camisoles unies madapolam, à.	3 50 =	21 »
2 — percale, à.	7 » =	14 »
6 Pantalons unis madapolam, à.	3 75 =	22 50
3 Jupons de dessous cage, à.	5 » =	15 »
3 — madapolam, à.	8 » =	24 »
2 — à plis percale, à.	12 » =	24 »
1 — entre-deux brodé.		18 »
6 Bonnets de nuit, à.	1 75 =	10 50
1 Bonnet riche		10 »
4 Toilettes unies, à.	6 » =	24 »
1 Toilette fantaisie		10 »
12 Mouchoirs ourlets à jour, à.	1 25 =	15 »
6 — écussons brodés, à	2 90 =	17 40
1 Mouchoir brodé		12 »
		300 »

Devis de Trousseau de 500 fr.

		fr. c.	fr. c.
12	Chemises unies en toile, à	7 »	= 84 »
6	— festonnées, à	10 »	= 60 »
6	Camisoles unies madapolam, à	4 »	= 24 »
3	— percale festonnées, à	8 »	= 24 »
6	Pantalons unis madapolam, à	3 75	= 22 50
3	— à plis, à	4 50	= 13 50
2	— entre-deux brodés, à	8 »	= 16 »
3	Jupons dessous cage, à	5 »	= 15 »
6	— madapolam unis, à	8 »	= 48 »
3	— percale à plis, à	15 »	= 45 »
1	— entre-deux		18 »
1	— volant		12 »
6	Bonnets de nuit, à	2 »	= 12 »
2	— du matin, à	7 »	= 14 »
4	Toilettes unies, à	6 »	= 24 »
1	Toilette brodée		12 »
1	— guipure		10 »
12	Mouchoirs unis, à	1 25	= 15 »
6	— écussons à	2 90	= 17 40
1	Mouchoir brodé		20 »
			500 »

Devis de Trousseau de 700 fr.

		fr. c.	fr. c.
12	Chemises unies en toile, à	7 »	= 84 »
6	— festonnées, à	10 »	= 60 »
6	Camisoles unies madapolam, à	5 »	= 30 »
4	— percale festonnées, à	8 »	= 32 »
2	— brodées, à	12 »	= 24 »
6	Pantalons unis madapolam, à	4 »	= 24 »
6	— à plis, à	5 50	= 33 »
2	— entre-deux, à	8 »	= 16 »
3	Jupons dessous cage, à	5 »	= 15 »
3	— en finette, à	7 »	= 21 »
6	— unis en madapolam, à	8 »	= 48 »
2	— percale, à plis, à	15 »	= 30 »
1	Jupon entre-deux		18 50
1	— brodé		25 »
6	Bonnets de nuit, à	2 »	= 12 »
6	— de nuit, à	3 50	= 21 »
2	— du matin, à	10 »	= 20 »
6	Toilettes unies, à	6 »	= 36 »
1	Toilette brodée		12 »
1	— guipure		10 »
1	— entre-deux Valenciennes		15 »
12	Mouchoirs unis, à	1 25	= 15 »
12	— batiste, à	2 50	= 30 »
3	— brodés, à	10 »	= 30 »
1	Mouchoir riche		50 »
			700 »

Devis de Trousseau de 1,200 fr.

		fr. c.	fr. c.
24	Chemises en toile, unies	7 »	= 168 »
12	— — festonnées	10 »	= 120 »
4	Camisoles, cols et poignets brodés	14 »	= 56 »
2	— riches	25 »	= 50 »
12	Chemises de nuit madapolam, unies	9 »	= 108 »
2	— — percale festonn.	12 50	= 25 »
2	— jabot	20 »	= 40 »
6	Pantalons madapolam, plis	4 50	= 27 »
6	— percale, plis et feston.	6 50	= 39 »
3	— entre-deux garnis	15 »	= 45 »
6	Jupons dessous cage	6 »	= 36 »
6	— en piqué	10 50	= 63 »
6	— longs en madapolam	8 »	= 48 »
3	— — en percale, plis	15 »	= 45 »
3	— — entre-deux	18 50	= 55 50
1	Jupon entre-deux et volant plissé		30 »
1	— nansouk garni de Cluny		35 »
6	Bonnets de nuit à la vieille	3 »	= 18 »
6	— — garnis de Cluny	7 50	= 45 »
6	Toilettes unies	6 »	= 36 »
2	— brodées	12 »	= 24 »
1	Toilette Valenciennes		25 »
12	Mouchoirs ourlets à jour	2 »	= 24 »
6	— écussons brodés	2 90	= 17 40
1	Mouchoir riche		25 »
			1,200 »

Trousseau de 2,500 fr.

		fr. c.	fr. c.
36	Chemises toile à poignet festonn.	10 »	= 360 »
12	— — d'Irlande festonn.	14 »	= 168 »
12	— — brod.	18 »	= 216 »
12	— brodées garnies Valenc.	25 »	= 300 »
12	— de nuit percale festonn.	12 50	= 150 »
6	— — jabot à pois	14 »	= 84 »
6	— — garn. de bande	20 »	= 120 »
6	Pantalons madapolam à plis	5 »	= 30 »
6	— — plis et fest.	6 50	= 39 »
6	— percale bande plissée	8 50	= 51 »
3	— entre-deux	12 »	= 36 »
2	— garnis Valenciennes	15 »	= 30 »
6	Jupons dessous cage	6 »	= 36 »
6	— piqué unis	10 50	= 63 »
6	— madapolam unis	8 »	= 48 »
6	— percale plis	15 »	= 90 »
3	— entre-deux	20 »	= 60 »
2	— entre-deux volant	35 »	= 70 »
1	Jupon riche brodé		50 »
6	Filets de nuit	5 »	= 30 »
2	— élégants	8 »	= 16 »
3	Peignoirs de toilette unis	10 50	= 31 50
1	Peignoir garni de bande festonnée		15 »
2	Peignoirs de bain en croisé	9 »	= 18 »
2	Douzaines serviettes toilette	25 »	= 50 »
6	Toilettes unies	6 »	= 36 »
3	— brodées	12 »	= 36 »
2	— garnies Valenciennes	25 »	= 50 »
1	Toilette point de Venise		50 »
24	Mouchoirs ourlet à jour	2 »	= 48 »
12	— écussons brodés	2 90	= 34 80
2	— brodés	18 »	= 36 »
1	Mouchoir dentelle		50 »
			2,500 »



PRIX DU BONNET FANCHON avec **barbe en mousseline** garni **de Valenciennes et ruban**, **de 25 à 40 fr.**

PRIX DE LA CHEMISE avec **entre-deux brodé** et **jabot de haute Valenciennes**, **de 80 à 120 fr.**

CHEMISE DE NUIT STYLE RÉGENCE.

LAYETTE.

	fr.	fr. c.
CHEMISES en toile, unies, 1er, 2e et 3e âge, de	2 à	2 50
— — festonnées, 1er, 2e et 3e âge		3 50
— toile batiste, garnies de Valenciennes		4 »
CHEMISES FLANELLE, 1er, 2e et 3e âge		2 50
— festonnées		3 50
BRASSIÈRES en piqué, molletonnées, 1er, 2e, 3e âge		2 50
— — festonnées		3 50
— — garnies de broderie		7 »
— en nansouk, à jupe garnie		11 »
BÉGUINS, batiste unie		» 75
— — fine		1 25
— — garnie de Valenciennes		2 »
BAVOIRS, piqué uni		1 25
— — festonné		2 »
— — feston et œillet		2 50
COUCHES carrées, toile de Bretagne, la douzaine		18 »
— — toile de Cholet, la douzaine		20 »
— — toile très-fine, la douzaine		22 »
— — œil de perdrix, la douzaine		24 »
— caleçon, anglaises en flanelle		4 »
— — anglaises en toile		4 »
CEINTURES anglaises		3 »
— en toile		2 »
— en flanelle		2 »
LANGES MOLLETON LAINE 3 50 4 » 5 » 5 50		6 »
LANGES MOLLETON COTON 3 » 3 50		4 »
— festonnés		5 50
LANGES en piqué, molletonné 3 50		4 50
COUVRE-LANGES en brillanté garnis de festons		15 »
— nansouk, garnis de broderie		22 »
JACKSONS en flanelle		12 »
ROBES DE DESSOUS en percale unie		11 »
— — festonnées		12 50
— **BRILLANTÉ** garnies de festons		15 »
— **NANSOUK** à tablier, garnies de broderie et dentelle		38 »
PELISSES EN FLANELLE anglaise doublées de mousseline laine		38 »
— — anglaise doublées de soie		48 »
— **EN CACHEMIRE** doublées de laine		38 »
— — — de soie		48 »
— — garnies d'un plissé de taffetas		80 »
— — garnies de moire et effilé		110 »
CAPELINES assorties, de	16 à	25 »

Bonnets.

	fr.	fr. c.
BONNETS en piqué festonnés		1 75
— — garnis de broderie		2 50
— de linge fantaisie, de	3 à	4 »
— entre-deux et Valenciennes	12 à	20 »
— de baptême en Valenciennes	16 à	30 »

Robes jusqu'à 3 ans.

	fr.	fr. c.
ROBES courtes en piqué, de	14 à	25 »
— — en nansouk	15 à	30 »
JUPONS en percale à plis		6 »
— — à plis		9 »
— — festonnés		8 »
— — entre-deux		12 »

Guimpes.

	fr. c.
GUIMPES plis creux, cols et manches en toile	4 50
— — garnies de bande	7 »
— — entre-deux et Valenciennes	12 »
TABLIERS percale à plis	3 50



BLEUET.

Drap depuis . . . 160 fr. avec astrakan (imitation).
— — 230 — — (véritable).
Velours depuis. 250 — — (imitation).
— — 320 — — (véritable).

VAUBAN.

Drap depuis . . . 130 fr. avec franges.
— — 150 — astrakan (imitation).
Velours depuis. 220 — franges.
— — 250 — astrakan (imitation).
— — 320 — — (véritable).

CENTRITORS.

Drap de. . . . . 130 à 160 fr.
Velours de. . . . . 210 à 300



CHINOIS.		GILLIATT.		DAGMAR.	
Drap de...........	130 à 160 fr.	Drap de...........	160 à 220 fr.	Drap de...........	75 à 120 fr.
Velours de.........	190 à 280	Velours de	300 à 400	Velours de.	150 à 200

fr. c.
DRAPS en toile, ourlets piqués. 5 50
— — fine, festonnés. . . . . . 7 75 et 8 50
— — très-fine, brodés riche. 13 50
— — ourlets à jour et écusson. 8 75
TAIES, toile unie. 4 50
— toile fine, festonnées. . . . . 7 »
— toile très-fine, broderie riche. 13 50
— toile à écusson et festons. . . . . 9 »

Pantalons de 2 ans à 10 ans.

PANTALONS MADAPOLAM, de 2 à 3 ans. . . . . . . 3 »
— — de 3 à 4 ans. 3 50
— — de 4 à 5 ans. . . . . . . 4 »
— — de 5 à 6 ans. 4 50
— — de 6 à 10 ans. . . . . . . 5 »
— **EN PERCALE**, garnis, de 2 à 3 ans. . . 6 »
— — garnis, de 3 à 5 ans. . . 9 »

Chemises de jour en madapolam pour enfants de 2 à 10 ans.

CHEMISES POUR ENFANTS de 2 ans. 3 50
— de 4 ans. . . . . 4 »
— de 5 ans. 4 50
— de 6 ans. 5 50
— de 7 à 10 ans. . . . . . . 6 »

Chemises de nuit en madapolam.

CHEMISES POUR ENFANTS de 3 ans. 4 50
— de 5 ans. . . . . 6 »
— de 7 ans. . . . . 7 »
— de 7 à 12 ans. . . . . . . 9 »

Devis de Layette de 600 fr.

	fr. c.		fr. c.
12 Chemises batiste unies, 3 tailles. .	2 50	=	30 »
12 Brassières flanelle unies, 3 tailles.	2 50	=	30 »
12 — en piqué feston., 3 taill.	3 50	=	42 »
3 Ceintures en flanelle.	2 »	=	6 »
3 — en toile	2 »	=	6 »
12 Béguins unis, en batiste, 3 tailles.	» 75	=	9 »
12 Bonnets de nuit en piqué, festonn.	1 75	=	21 18
6 — linge, unis.	3 »	=	9 »
3 — linge garnis.	5 »	=	15 »
3 — linge garnis.	8 »	=	24 »
2 — garnis de Valenciennes. . .	17 »	=	34 »
12 Fichus en mousseline.	1 »	=	12 »
6 Bavoirs unis.	1 25	=	7 50
6 — festonnés.	2 50	=	15 »
4 Douzaines couches en toile.	22 »	=	88 »
6 Langes molleton de laine.	5 »	=	30 »
6 — en piqué	3 50	=	21 »
2 Robes longues en brillanté	15 50	=	31 »
1 Robe longue à tablier, broderie et dentelle.			38 »
1 Pelisse cachemire doublée soie.			48 »
1 Capeline assortie.			16 »
1 Voile.			2 »
6 Taies d'oreiller unies.	4 50	=	27 »
6 Draps unis	5 50	=	33 »
			600 »

LINGERIE FINE.

Parures et Cols.

fr. c.
TOILETTES, toile Hollande, piquées à la main. . . 4 50
— — fine, piquées à la main. 6 »
— avec coins brodés ou guipure. 7 50
TOILETTES, guipure fantaisie 7 75
— avec cols Van Dyck. 9 75
— entre-deux Valenciennes et broderies. 11 75
— — brodés et Valenciennes. . 15 50
— toile avec application Valenciennes. . 18 »
— — point gaze. . . . 28 »
— habillé point de Venise. . . . . 50 »
— application riche. . . . . 70 »
RICHE TOILETTE, point gaze, dc. . . . . . 70 à 300 »
PARURES batiste brodée, bords à jour. 11 50
— — très-riches. 14 50

Corsages.

fr. c.
CORSAGES nansouk, à plis creux, avec cols et manches en toile, piqués à la main. 9 50
— nansouk, entre-deux brodés garnis de dentelle Cluny. 12 75
— nansouk, entre-deux brodés et garnis Valenciennes. 15 50
— nansouk, à plis, cols et manches, toile brodée, et piqués à la main. 13 50
— mousseline, entre-deux brodés, garnis Valenciennes. 16 50
Une série de **CORSAGES** riches, de. . . . . 18 à 30 »

Mouchoirs.

MOUCHOIRS BATISTE, OURLETS A JOUR » 95 1 25 1 60
— — — 2 » 2 50 3 50
— — — 4 50 5 50 » »
— — avec chiffres brodés. 1 10
— — — . . 1 60 2 10
— à quatre coins brodés, fleur naturelle, ourlets à jour. 2 90
— ourlets à jour, linon batiste, brodés à guirlandes et coins 6 75
— linon brodé. . . . . 9 »
— batiste, broderie suisse. 10 50
— brodés et festonnés. 16 50
Série de jolis **MOUCHOIRS** brodés pour mariage, de . . . . 20 à 100 »
MOUCHOIRS entre-deux Valenciennes. 16 50
— — et garnis Valenciennes. . . 19 »
— — — 21 50 25 »
— application. . . . . . . 18 » 28 » 35 »
Une série de très-riches, de. . . . . 40 à 150 »
MOUCHOIRS point gaze. . . . . 35 » 70 »
Série de **MOUCHOIRS** riches, point gaze, de. 70 à 300 »

DENTELLES.

fr. c. fr. c.
TOILETTES dentelle, point gaze, de. . . 40 » à 300 »
— application, de . . . . 25 » à 100 »
COLS, point gaze, de. . . . . 6 75 à 40 »
— application, de. . . . . 5 » à 30 »

Valenciennes de Courtrai.

VALENCIENNES pour garnitures de layettes, de . . . . . » 50 à 1 »
— pour garnitures de chemises, de. . . . 1 » à 2 50
— de Bruges, réseau rond pour garnitures de jupons et peignoirs, de 1 50 à 3 50
— d'Ypres pour garnitures de mouchoirs, robes et fichus, de . . . . . 3 50 à 30 »

fr. c. fr. c.
MALINES pour bonnets, de. . . . . . . » 75 à 3 »
— pour garnitures, de. . . . . . 3 50 à 40 »

Dentelle Chantilly.

VOLANTS CHANTILLY, 0m25 de hauteur. . . . . . . 22 »
— 0m30 — . . . . 28 »
— 0m30 et 0m35 de hauteur. . 35 »
— 0m50 de hauteur. . . . 45 à 60 »
DENTELLE pour garniture de 0m10 à 0m15. . . . . 16 50

Volants application Bruxelles.

0m25 hauteur, de. . . . . 15 à 20
0m30 — de. . . . . 25 à 30
0m35 — de. . . . . 25 à 50
0m50 — de. . . . . 55 à 80
GARNITURES POUR CORSAGES, assortis au volant 10 à 25
POINTE APPLICATION, de. . . . . 300 à 700
BARBES — de. . . . . 20 à 60

Pointe dentelle Chantilly.

fr. fr.
POINTE, 7/4, de. . . . . 165 à 200
— 8/4, de. . . . . 200 à 800
CHALE oblong Chantilly pour être garni, de 75, 90 à 160
POINTE pour être garnie de deux volants de dentelle, de. . . . . 65, 80 à 150
fr. c. fr.
BARBES pour coiffures, de. . . . . 16 50 à 60
PETITS COLLIERS, dentelle Chantilly, de. 3 50 à 20
FANCHONS dentelle Chantilly, de. . . . . 13 50 à 50

Dentelle guipure noire.

f. c. f. c. f. c.
VOLANTS guipure, de 0m15 à 0m18, à. 2 40 2 90 3 75
— guipure, de 0m20, à. 4 50 5 50
— guip., 0m24 et 0m26, à 6f 75 7 50 8 75 10 50
— guip., genre fin et médaillon 12 50 15 50
CUIPUPES pour garnitures, de 0m75, à 5 »

Guipure Cluny.

CUIPURE Cluny, de . . . . » 40 à 1 90
ENTRE-DEUX Cluny, de. . . . . » 60 à 2 »
— Cluny, deux têtes, de. . . . . 1 40 à 5 »

POINTES ET BOURNOUS EN VÉRITABLE DENTELLE DE LAMA.

(Breveté.)

	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
POINTES, à.	25	32	35	38	45	55	60	68
	75	78	80	85	90	95	100	105
	110	115	120	125	130	135	»	»

Châles réversibles, ce qui se fait de plus grand.

CHALES, à. 65f 90f 115f 130f 150f

Grandes rotondes en dentelle de Lama.

ROTONDES, à. 65f 90f 115f 125f 135f 150f

Bournous dentelle de Lama.

(Breveté.)

BOURNOUS, à. . 58f 65f 75f 90 100f 115f 125f 135

Bournous Yack.

BURNOUS, à. 90f 100f 110f 145f 155f

COMPTOIR DE CHEMISES POUR HOMMES.

Depuis la création des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, un comptoir de chemiserie sur mesure pour hommes a été établi; ses relations d'affaires et ses commandes se sont constamment agrandies; cela tient à l'excellente qualité des étoffes employées, à la coupe irréprochable, et aux soins donnés à tout ce qui est confection.

fr. c. fr. c
CHEMISES MADAPOLAM, bonne qual., plastron ou larg. plis avec ou sans col, au goût du client et sur ses mesures, de. 7 » à 7 75
— plis variés, devant percale, de. . . . . 8 » à 8 50
— plis plastron ou plis américains en toile, dc. . . 8 50 à 9 »
— plis fantaisie, devant toile . . . . 10 » » »
— — — riche, de. . . . . 11 » à 12 »
— devant plis à jour, de. . . . . 13 » à 15 »
CHOIX DE CHEMISES de soirées ou mariage, devant à jours ou brodé sur toile, de. . . . . 15 » 16 » à 18 »
— — riche de . . . . 20 » » 24 »
— toile devant fantaisie, la toile fine, de. . . . . . 14 » à 17 »
— brodées ou à jours, de. . . . . 20 » à 25 »
CHOIX CONSIDÉRABLE DE DEVANTS CHEMISES en percale, toile et brodées sur toile, que l'on peut envoyer à choisir.
DEVANTS CHEMISES percale, variés de dessins, de. . . . . . . » 95 à 1 75
— en toile fantaisie, de . . . . 2 25 à 3 50
— riches fantaisies, de . . . . 4 » à 6 50
— brodés et à jours, de. . . . . 6 » 7 » 8 » à 18 »
CHEMISES DE NUIT cretonne forte et très-larges, sur 1m25 de long, de. 7 50 à 8 50

fr. c. fr. c.
CHOIX IMMENSE DE CHEMISES FLANELLE, fantaisie, jolies dispositions, très-belle qualité, de. . . . . 12 » à 14 »
GILETS, PANTALONS, CEINTURES ET PLASTRONS en flanelle de santé, blancs et couleurs.
CAMISOLES, CHEMISETTES ET CALEÇONS de dames, en très-belle flanelle douce.
GILETS FLANELLE pour dames, formant la taille, décolletés, manches courtes et festonnées, toutes tailles. . . . . 9 50 et 10 50
CHEMISES pour enfants toutes tailles.
GRAND CHOIX DE CRAVATES BLANCHES, unies, brodées et à jour pour soirées et mariage, en satin moire, taffetas et batiste. . . . . . 2 » à 3 75
CRAVATES BLANCHES, unies et façonnées, pour livrée et cochers de 1 25 à 2 25
PEIGNOIRS ÉPONGE, avec manches, bordés en couleur, pour bains (étoffe anglaise), longueur, 1m40 et 1m50, à. . . 19 » à 20 »

P.-S. Pour les mesures des chemises, nous envoyer: 1°. La grosseur de l'encolure, du bouton à la boutonnière. 2°. La longueur de l'épaulette, prise du col à la naissance du bras. 3°. La longueur du bras, épaulette et manchette comprises. 4°. Largeur de la poitrine, prise entre les bras. 5°. Largeur de la poitrine, prise sous les bras. 6°. Longueur du devant, à partir du haut de l'épaulette. 7°. Longueur de la chemise par derrière. — Nous adresser de préférence une chemise de modèle, en nous indiquant les rectifications s'il y a lieu. — Indiquer quelle forme de col on désire.

COMPTOIR DES CHALES.

CACHEMIRES FRANÇAIS.

Les châles carrés et longs, mis en vente dans les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, sortent des premières manufactures de *Paris*, lesquelles ont *seules*, à juste titre, une supériorité universellement reconnue, due au bon goût des dessins et à l'excellente fabrication du tissu. On trouve dans nos Magasins les châles carrés et les châles longs, depuis le prix le plus modeste jusqu'au prix le plus élevé. Ces faits, bien connus du public, ont assuré une vente si considérable, tant en gros qu'en détail, qu'il n'est pas de maison de commerce ou l'on trouve une aussi grande variété de nouveauté récente que dans nos Magasins. A ces avantages vient encore s'ajouter un *bon marché* tellement incontestable, que nous engageons toutes les dames à juger et à comparer nos châles avec tous ceux qui pourront leur être offerts ailleurs.

Nous avons absolument exclu de nos comptoirs de cachemires français la vente des es à *tissus lisses,* c'est-à-dire non *croisés ;* c'est une fabrication économique, ayant pour but de faire paraître les châles plus fins, mais dont on ne peut garantir l'usage sans tromper le public.

Nous expédions *à condition*, à toutes les personnes qui nous en font la demande, un choix de nos cachemires français, des Indes et de fantaisie.

Carrés rayés.

		Grandeur.		fr.		fr.
1re série.	**CARRÉS RAYÉS**, tout laine	$1^{m}80$,	de	8	à	12
2e —	— (type de l'Inde), tout laine	$1^{m}80$,	de	15	à	20
3e —	— laine fine extra	$2^{m}00$,	de	25	à	60
4e —	— cachemire extra	$2^{m}00$,	de	70	à	100
CARRÉS PALMES ET BOUQUETS,	avec ou sans rosaces	$1^{m}80$,	de	15	à	40
— —	fonds pleins, avec ou sans rosaces	$2^{m}80$,	de	20	à	60

Châles Stellas.

	Grandeur.		fr.		fr.
CHALES STELLAS	$1^{m}80$,	de	10	à	20
CHALES BRODÉS CACHEMIRE (type de l'Inde), cachemire pur (fonds noirs) broderie couleur	$2^{m}00$,	de	35	à	90

Châles carrés à galerie et tapis.

		Grandeur.		fr.		fr.
1re série.	**CARRÉS A GALERIE ET TAPIS**, tout laine	$1^{m}80$,	de	12	à	20
2e —	— laine cachemire	$1^{m}80$,	de	25	à	50
3e —	— (type de l'Inde)	$2^{m}00$,	de	60	à	100
4e —	— (cachemire pur), bon marché extraordinaire, affaire exclusive (aux GRANDS MAGASINS DU LOUVRE)	$2^{m}00$,	de	100	à	150
5e série.	**CARRÉS A GALERIE ET TAPIS**, cachemire pur, ce qu'il existe de plus fin, correspondant comme types et qualités à nos beaux Châles longs	$2^{m}00$,	de	200	à	500

Châles longs rayés.

		fr.		fr.
1re série.	**LONGS RAYÉS**, tout laine, très-grands, de	15	à	30
2e —	— (type de l'Inde), de	40	à	80
3e —	— cachemire extra, de	90	à	200
LONGS	fonds pleins (bouquets et palmes), toutes couleurs, de	25	à	90
LONGS	brochés soie, bouquets Pompadour, de	15	à	20

Longs à galerie et tapis.

		fr.		fr.
1re série.	**LONGS A GALERIE ET TAPIS**, tout laine, de	29	à	60
2e —	— laine cachemire (types de l'Inde), de	70	à	200
3e —	— (affaire exceptionnelle, cachemire pur), haute nouveauté, propriété du LOUVRE, de	95	à	200
4e —	— cachemire pur, grandes réductions, de	225	à	400
5e —	— cachemire pur, ce qu'il existe de plus fin, et dont les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE ont seuls le monopole pour la vente de ces réductions extraordinaires, de	500	à	1000

CACHEMIRES DES INDES.

L'emplette d'un cachemire des Indes est toujours une affaire considérable, toute relation gardée ; il n'est guère de femme qui n'en possède au moins un, et, comme on ne peut renouveler fréquemment cette acquisition, il importe de la faire dans les meilleures conditions possibles.

Nous avons voulu offrir à toutes les familles, en vue de la composition des corbeilles de mariage, un choix exceptionnel de cachemires longs ou carrés, comme de cachemires rayés, destinés aux toilettes et aux fortunes modestes. On sait qu'aujourd'hui toutes les corbeilles de mariage contiennent un cachemire rayé accompagnant le cachemire à haute bordure, ou le remplaçant quand on n'a pu acquérir celui-ci.

Nos cachemires de l'Inde sont cotés aux prix les plus avantageux, car nous suivons pour cet article la règle invariable appliquée à toutes les affaires que nous traitons : gagner peu, pour vendre beaucoup. Nous renouvelons sans cesse nos approvisionnements, et pouvons ainsi mettre à la disposition des acheteurs les dessins les plus nouveaux, tout en les préservant de quelques excentricités de mauvais goût et de durée éphémère, dont le plus sûr résultat est d'indiquer la date du châle, et de lasser promptement la personne qui le possède.

Nous nous attachons principalement à choisir les dessins les plus élégants parmi les plus nouveaux, mais en recherchant l'élégance solide, qui se compose, d'une part, de la grâce du dessin, et, d'une autre, des teintes harmonieusement fondues et savamment distribuées.

INDICATIONS DE QUELQUES PRIX :

LONGS A GALERIE,	bonne qualité, jolis dessins	800	à	1,000 fr.
—	belle qualité, dessins riches	1,100	à	1,700
—	qualité fine, dessins riches	1,800	à	2,100
—	qualité extra, dessins élégants	2,200	à	3,500 et au-dessus.
CARRÉS A GALERIE,	bonne qualité, jolis dessins	575	à	800
—	belle qualité, dessins riches	850	à	1,200
—	qualité fine, dessins riches	1,250	à	1,600
—	qualité extra, dessins élégants	1,700	à	2,200 et au-dessus.
LONGS RAYURE LARGE,	très-bonne qualité	125	à	200 fr.
—	qualité fine	225	à	300 et au-dessus.
CARRÉS BRODÉS CACHEMIRE	(genre fantaisie)	250	à	325
—	à galerie, dessins riches	450	à	600
—	à galerie, dessins extra-riches	650	à	800

Assortiment très-varié de CHALES POUR JEUNES FILLES, *à bouquets et petites rayures, longs et carrés, de* 70 *fr. à* 175 *fr.*

CHALES FANTAISIE.

La clientèle élégante, qui chaque saison fait ses emplettes de châles fantaisie dans les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, nous oblige à redoubler d'efforts pour mériter la sanction continue des véritables connaisseurs ; aussi les assortiments sont toujours faits avec le soin le plus scrupuleux, de manière à posséder les productions les plus nouvelles en marchandise de première qualité.

Châles d'hiver.

		fr.	c.		fr.	c.
CHALES	carrés, $1^{m}80$, tartan laine fine	12	»	à	16	50
—	carrés, $1^{m}80$, tartan laine cachemire	19	»	à	28	»
—	carrés, $1^{m}80$, tissu nouveauté	17	50	à	25	»
—	carrés, $1^{m}80$, tissu drapé	22	»	à	25	»
—	carrés, $1^{m}80$, tissu vigogne	24	»	à	28	»
—	carrés, $1^{m}80$, double face nouveauté	42	»	à	48	»
—	longs, $1^{m}80$, tartan laine fine (écossais)	25	»	à	38	»
—	longs, $1^{m}80$, tartan laine cachemire	35	»	à	49	»
—	longs, $1^{m}80$, tartan laine cachemire (anglais)	48	»	à	55	» et au-dessus
—	longs, $1^{m}80$, tissu nouveauté	38	»	à	48	»
—	longs, $1^{m}80$, tissu vigogne	42	»	à	50	»

En toute saison la maison possède de grands assortiments de CHALES ET PLAIDS ÉCOSSAIS, *article pour le voyage,* 29 *francs et au-dessus.*

Châles d'été.

		fr.	c.		fr.	c.
CHALES	carrés barége, chaly, crêpe indien	6	75	à	13	50
—	carrés barége, satinés et tissu, nouveauté	14	»	à	22	»
—	carrés soie, nouveauté	29	»	à	45	»
—	carrés soie, haute nouveauté riche	50	»	à	110	»
—	carrés grenadine soie, nouveauté	27	»	à	42	»
—	carrés grenadine soie, haute nouveauté riche	48	»	à	100	»
—	carrés grenadine soie, brodés, nouveauté riche	65	»	à	175	»
—	carrés Écosse, imprimés, $1^{m}80$, nouveauté	10	75	à	22	»
—	longs Écosse, imprimés, nouveauté	19	»	à	45	»
—	longs barége, satinés, nouveauté	22	»	à	35	»
—	carrés brodés (soie noire), $1^{m}60$, sur cachemire Écosse non frangé	14	75	à	25	»
—	carrés brodés (soie noire), $1^{m}70$, sur cachemire Écosse non frangé	21	»		38	»

	fr. c.	fr. c.
CHALES carrés brodés (soie noire), 1m70, sur cachemire Écosse non frangé, dessins riches	40 »	75 »
— carrés brodés (soie noire), 1m60, sur cachemire pur	70 »	110 »
— carrés brodés (soie noire), 1m70, sur cachemire pur	100 »	200 »
— carrés brodés (soie noire), 1m60, cachemire Écosse, frange soie	18 50 à	38 »
— carrés brodés (soie noire), 1m70, cachemire Écosse, frange soie	29 »	48 »
CHALES carrés brodés (soie noire), 1m70, cachemire Écosse, frange soie, dessins riches	55 »	95 »
— carrés brodés (soie noire), 1m60, cachemire pur, frange soie	85 »	130 »
— carrés brodés (soie noire), 1m70, cachemire pur, frange soie	125 » à	250 »
— carrés brodés (soie noire), 1m60, grenadine soie, frange soie	45 » à	75 »
— carrés brodés (soie noire), 1m70, grenadine soie, frange soie, dessins riches	85 » à	150 »

CHALES POUR DEUIL.

Les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, voulant obtenir le prix de revient le plus réduit de cet article pour en faire profiter l'acheteur, font fabriquer tous leurs tissus qui sont de qualité supérieure, et n'emploient que les meilleures teintures, en ayant soin que les noirs de leurs châles soient toujours identiques à ceux des étoffes pour robes.

	fr. c.	fr. c.
CHALES carrés, mérinos, 1m80, belle qualité	8 75 à	12 »
— carrés, mérinos, — qualité fine	13 » à	20 »
— carrés, mérinos, — qualité extra-fine	22 » à	29 »
— carrés, mérinos, 2m00, qualité extra-fine	17 50 à	35 »
— longs, mérinos, 1m80, bonne qualité	19 » à	27 »
— longs, mérinos, — qualité fine	29 » à	38 »
— longs, mérinos, — qualité extra-fine	39 » à	58 »
— longs, mérinos cachemire, — qualité supérieure	60 » à	90 »
— carrés, cachemire pur, — qualité supérieure	55 » à	90 »
— longs, cachemire pur, — qualité supérieure	90 » à	180 »
— carrés, cachemire Écosse, — bonne qualité	8 » à	11 »
— carrés, cachemire Écosse, — qualité fine	12 50 à	17 »
— carrés, cachemire Écosse, — qualité extra-fine	18 50 à	25 »
— longs, cachemire Écosse, — bonne qualité	17 50 à	24 »
— longs, cachemire Écosse, — qualité fine	27 » à	35 »
CHALES longs, cachemire Écosse, — qualité extra-fine	38 » à	50 »
— longs, cachemire Écosse, — qualité supérieure	55 » à	75 »
— carrés, grenadine de Paris, 4 franges laine, 1m80	13 75 à	19 »
— longs, grenadine de Paris, 1m80	21 » à	32 »
— longs, grenadine de Paris, frange soie, 1m80	35 » à	42 »
— carrés, barége, unis et satinés, 1m80	8 50 à	15 75
— longs, barége, unis et satinés	19 » à	32 »

CHALES AVEC OURLETS, simulant le châle long, forme adoptée pour le remplacer pendant les chaleurs; il en a la richesse moins le poids.

	fr. c.	fr. c.
CHALES CARRÉS, 1m70, ourlets grenadine de Paris	19 50 à	35 »
— 1m80, — —	21 » à	38 »
— 1m70, — Byzantine, étoffe nouvelle	27 » à	35 »
— 1m80, — — —	29 » à	45 »

Collection complète des nouveautés pour demi-deuil dans tous les genres.

FOULARDS, FICHUS ET CRAVATES.

	fr. c.	fr. c.
FOULARDS de Lyon, 0m90, qualité supérieure	3 90 à	5 50
— de l'Inde, 0m90, qualité extra	5 90 à	7 50
— — 0m90, qualité extra-forte	7 75 à	9 50
— croisé anglais, 0m80, dessins nouveaux, pour corsage Garibaldi	5 90 à	7 50
— Surah, 0m70, unis et fantaisie, 1re qualité	5 90 à	6 75
— batiste, vignette imprimée, 1re qualité	2 25 à	3 »
— damassé anglais, blancs et couleurs	4 50 à	6 50
CACHE-NEZ soie croisée, 0m90, unis et fantaisie	9 50 à	14 75
— — 0m90, haute nouveauté	18 50 à	32 »
— laine douce	2 75 à	4 75
— laine douce et cachemire, grande taille	5 75 à	12 50
— cachemire broché, grande taille	10 75 à	17 50
— cachemire Écosse et cachemire pur *unis*, longs et carrés	4 90 à	24 »
FICHUS soie, unis, toutes couleurs	1 90 à	4 75
— soie, fantaisie	1 90 à	3 25
— soie, fantaisie, haute nouveauté	3 60 à	5 50
CRAVATES pour dames, nouveauté	» 75 à	1 45
ÉCHARPES pour dames, ruban, nouveauté	1 25 à	2 40
— pour dames, haute nouveauté	2 75 à	4 90
— pour dames, extra-riche, nouveauté	5 50 à	6 75 et au-dessus.
CRAVATES pour hommes, écharpes, nouveauté	3 90 à	5 75
— pour hommes, écharpes riches, nouveauté	6 50 à	9 75
— pour hommes, forme moscovite, nouveauté riche	2 75 à	3 25
— pour hommes, forme La Vallière, nouveauté	1 25 à	2 90
COLS-CRAVATES (étoffes soie noire), toutes les formes	1 25 à	4 90
Assortiment complet de **CRAVATES CARRÉES ET LONGUES**, en 0m75, 0m80 et 0m90 et 1m80 les longues; en taffetas, satin, sergé, serge d'Alger, royale et Ratzimir noirs, toutes les qualités	4 90 à	17 50
CHALES D'ENFANTS carrés, tartan laine fine, 1m, 1m20 et 1m50	4 90 à	14 50
— longs, tartan laine fine, 1m, 1m20 et 1m50	13 75 à	19 50
— carrés, Barége, Bagnos franges bouclées, toutes couleurs unies, 0m90, 1m, 1m10, 1m20 et 1m50	2 90 à	7 50
Une très-grande variété d'articles tricotés en laine et en soie, haute nouveauté, **COIFFURES, FANCHONS ET FICHUS**, toutes les formes nouvelles	2 90 à	9 75 et au-dessus.

COMPTOIR DE DRAPERIE.

LES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, fabriquant les divers produits qu'ils mettent en vente, peuvent offrir toutes les nouveautés à un bon marché qui ne saurait être porté plus loin par aucune maison.

DRAPERIE POUR HOMMES.

	f. c.	f. c.
DRAP NOIR, pour paletots et habits, Elbeuf et Sedan, belle qual., de	15 » à	25 »
— Sedan, qualité supérieure, de	26 » à	31 »
SATIN NOIR, pour pantalons, bonne qualité, de	14 50 à	25 »
ÉLASTICOTINE NOIRE, pour pantalons, étoffe très-belle et très-solide, de	19 » à	25 »
DRAP NOIR, ouatine, édredon, duité, épinglé, moskovienne et autres, de	10 50 à	25 »
DRAP ÉDREDON, envers fourrure, noir et couleur, ce qui se fait de plus beau, à	23 »	» »

CASIMIR NOIR, pour gilets, dans tous les prix.

Nouveautés pour pantalons.

	f. c.	f. c.
DRAP FANTAISIE, de fabr. franç., cuirs de laine, largeur 1m35, de	10 50 à	14 50
— haute nouveauté, qualité supérre, larg. 1m40, de	15 » à	25 »
DRAP CHEVIOT anglais, pour pantalons et costumes complets, largeur 0m75, de	7 50 à	13 50
— haute nouveauté, qualité supérre, largeur 1m40, de	12 50 à	25 »

Pardessus d'hommes.

	f. c.	f. c.
DRAP BRUT OU MELTON anglais, largeur 1m40, de	13 50 à	20 »
DRAP CHINCHILLA, édredon, satiné et ondulé, en toutes nuances, belle qualité, de	15 » à	28 »

Étoffes pour gilets.

	f. c.	f. c.
GILETS de laine, laine et soie, unis et à petits dessins, le gilet par 0m75, de	4 75 à	14 50

SOIERIE NOIRE ET FANTAISIE en tous genres.

GILETS BRODÉS, en casimir noir et piqué blanc.

	fr. c.	fr. c.
GILETS PIQUÉS, anglais et français, à petits dessins, le gilet par 0m75, depuis		2 90

PIQUÉ BLANC, dans tous les prix.

	fr. c.	fr. c.
VELOURS DE SOIE, nouveauté, le gilet, par 0m75, de	12 50 à	25 »

Costumes d'enfants.

	fr. c.	fr. c.
DRAP UNI et mélangé, largeur 1m30, de	6 75 à	15 »
— chinés, reps, jaspés et rayés, de	8 75 à	14 50
VELOURS DE COTON, noir, uni, largeur 0m55, de	3 50 à	5 50
— gris et marron, mille côtes, largeur 0m75, à	4 75	4 90

Coutils.

Choix considérable de **COUTILS**, pur fil, pour costumes d'hommes et d'enfants, largeur 0m60 et 0m70, à 1 fr. 45, 1 fr. 95, 2 fr. 45 et au-dessus.

	fr. c.	fr. c.
COUTIL fantaisie français, belle qualité, largeur 0m70, de	2 90 à	4 90
— — anglais, — — de	5 90 à	6 75
— gris, écru et blanc dans tous les prix.		
— satin, côtelé, toile impériale, natté anglais, de	5 50 à	6 75
NANKIN DES INDES.		
VELOURS DE COTON, côtelé, nuances variées, pour costumes de chasse, de	3 50 à	5 75
— uni, noir et marron, belle qualité, de	5 90 à	7 50
— uni, noir, pour paletots, largeur 0m70, ce qui se fait de plus beau, de	10 50 à	12 50
VELOURS ANGLAIS, trame soie, en toutes nuances, pour robes, largeur 0m50, de la plus belle qualité, à	» »	6 50



DRAPERIE POUR CONFECTIONS DE DAMES ET D'ENFANTS

	f. c.		f. c.
DRAPS AMAZONES, noirs et coul., bonne qual., larg. 1m30 et 1m40, de	8 50	à	18 »
DRAP BAIGNEUSE, fond blanc et de coul., rayures variées, larg., 1m30, à	6 75		7 50
DRAPS SULTANES, casimirs, unis et mélangés, en toutes nuances et dans tous les prix.			
— gris rayés et à carreaux, *article spécial pour robes de chambre*, largeur 1m35, à	7 75		» »
Un choix considérable de **MOLLETONS ET VELOUTINES RAYÉS**, pour vestes d'appartement et robes de chambre, largeur 1m30, à . . . 6 75	7 75		9 50
MOLLETONS, à pois, de toutes nuances, de	9 50	à	12 50
— double face, à fond de couleur, mouchetés et rayés, largeur 1m35, de	13 50	à	16 50
VELOURS DE LAINE, moucheté, haute nouveauté, de	15 »	à	18 »
PIQUÉS DE LAINE, molletonnés, nuances unies et à rayures, largeur 1m30, de	10 50	à	13 50
VELOURS DE LAINE, *écossais*, pour manteaux de voyage et robes de chambres d'hommes, largeur 1m35, à	10 50		» »
DRAPS VELOURS, nuances unies et mélangées, largeur 1m35, depuis	8 50		» »
— — licence Montagnac, largeur 1m40, de	13 50	à	20 »
— — Montagnac, belle qualité, —	20 »	à	25 »
DRAPS CACHEMIRE, ce qui se fait de plus beau, —	25 »	à	29 »
— chinchilla, chinés, veloutés, largeur 1m40, de	15 50	à	19 »
— peau d'agneau, bouclés cachemire, article très-épais et très-chaud, nuances mélangées, de	23 »	à	29 »

	fr. c.		fr. c.
DRAPS noirs, façonnés, tels que duités, articulés, épinglés, armurés et autres, de	9 50	à	25 »
— façonnés, truités et articulés, nuances nouvelles, de	15 »	à	25 »
— édredons unis, envers cachemire, en toutes nuances, à	23 »		» »
— astrakan noir et peau de loutre, des premières fabriques de Leipzig et de Berlin, qualités extra, largeur 1m40, de	27 »	à	45 »
SEALSKIN anglais, noir et à deux couleurs, peau de singe, belle qualité, depuis	7 50		

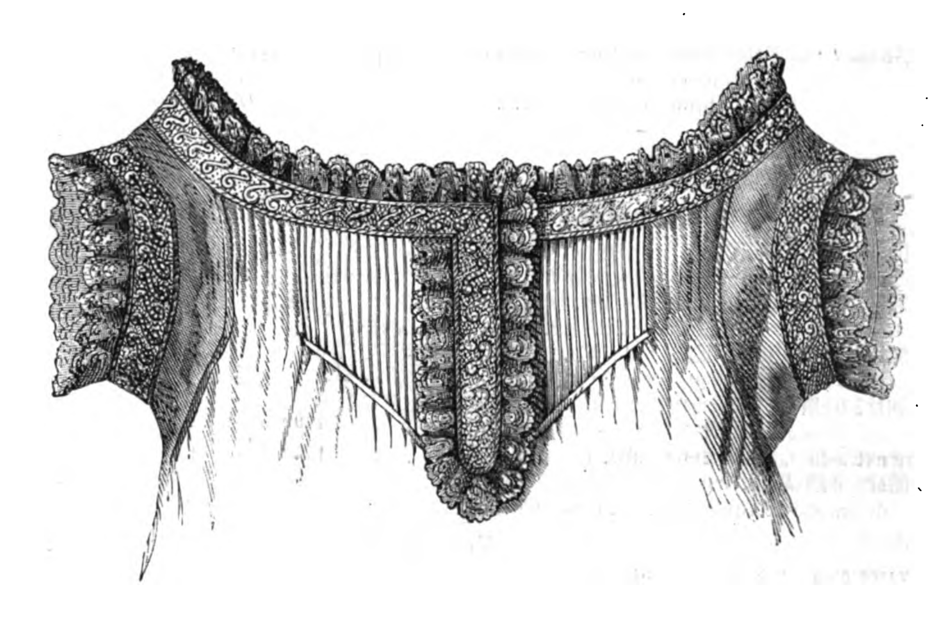
DRAPERIE, haute nouveauté, pour sorties de bal.
MOLLETONS, VELOURS DE LAINE BLANCS, unis et façonnés.

FLANELLES DE SANTÉ.

	fr. c.		fr. c.
FLANELLE lisse, pure laine, largeur 0m70, de	1 75	à	2 50
— chiffon, bonne qualité, de	2 50	à	3 90
— — qualité supérieure, de	4 10	à	6 50
— — cachemire extra, de	6 50	à	8 50
— — genre fort, largeur 0m80, de	3 10	à	6 50
— de dame, tissu fin, bonne qualité, de	2 90	à	5 50
— mousseline, — —	2 75	à	6 50
— de couleur, de	2 50	à	4 50
— mousseline, de couleur, de	3 25	à	4 50
— écrue, lisse et croisée, *garantie irrétrécissable*, depuis	3 50		» »
— croisée, chiffon, pure laine, largeur 0m65, de	1 95	à	2 90
— — qualité supérieure, largeur 0m70, de	3 10	à	4 50
— — qualité extra, de	4 50	à	7 50
— — très-forte, largeur 0m80, depuis	3 50		» »
MOLLETONS BLANCS, pure laine, bonne qualité, largeur 0m60 et 0m70, de	2 75	à	4 50
— layette extra, peau d'agneau, de	4 50	à	6 50

FLANELLES GAUFRÉES, FLANELLES MOLLETONS, blanches et de couleur, pour jupons.
MOLLETON, pour parquets, depuis 1 fr. 95.
SERGES ET ANACOSTES, en toutes nuances, pour rideaux.
MÉRINOS NOIR, chaine double pour vètement.
SATIN DE CHINE, pour doublures.





PALETOT DU MATIN EN NANSOUK.

Entre-deux de Valenciennes, et garni de Valenciennes, de 30 à 40 fr.

(COMPTOIR DE LINGERIE. — TROUSSEAUX.)

CHEMISE RÉCAMIER EN BATISTE.

Entre-deux de Valenciennes, et garnie d'une haute Valenciennes, de 80 à 125 fr.

COMPTOIR DE TOILE.

Les toiles mises en vente sont livrées au public sous la responsabilité des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE ; ces toiles sont de qualité irréprochable, et de nature à satisfaire les maîtresses de maison les plus rigoureuses et les plus exigeantes sur ce point ; les directeurs en sont tellement certains, qu'ils s'engagent à rembourser toute personne qui n'en serait pas satisfaite.

Toile pour Chemises.

	Largeur.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.		fr. c.
TOILE BLANCHE Cretonne pur fil	0m80	1 60	1 75	1 90	2 »	à	4 »
— — —	0m90	1 75	1 90	2 15	2 50	à	5 »
— Cholet et Cambrai pur fil	0m80	1 25	1 40	1 55	1 70	à	3 »
— — —	0m90	1 50	1 75	2 »	2 50	à	5 »
— Cambrai pur fil	0m90	2 50	3 »	4 »	5 »	à	8 »
— Irlande pur fil	0m90	2 »	2 25	2 75	4 »	à	6 »
— Pour chemises d'enfants	0m65		» 85	» 95	1 10	à	1 40
— — —	0m70		1 »	1 15	1 40	à	2 25
BATISTE pour chemises	0m82	2 50	3 50	5 »	6 »	à	12 »
DEMI-BLANCHE Cretonne pur fil	0m80	1 60	1 75	1 90	2 »	à	2 50
— — —	0m90	1 65	1 85	2 05			
— de Fresnay pur fil	0m78	1 »	1 10	1 15			
— — —	0m80	1 10	1 25	1 45			
— — —	0m90	1 15	1 30	1 55			
ÉCRUE Cretonne pur fil	0m80	1 30	1 40	1 50	1 65	à	2 »
— Alençon pur fil	0m78	» 85	» 95	1 10	1 25		
— — —	0m80	1 »	1 15	1 30	1 50		
— — —	0m86	1 25	1 45	1 65			

Toile pour Draps avec surjet.

	Largeur.	fr. c.	fr. c.	fr. c.		fr. c.
TOILE DE MÉNAGE blanche pour petits draps	0m90	1 65	1 75	1 90	à	2 15
CRETONNE BLANCHE pour petits draps	0m90	1 75	1 90	2 15	à	2 50
TOILE CRETONNE demi-blanche	0m90	1 60	1 75	1 90		
— fil blanchi, extra-forte	0m86	1 45	1 60	1 75		
— — plus fine	0m86	1 50	1 60	1 75	à	2 »
TISSAGE chanvre demi-blanc, ce qui se fait de plus lourd	0m90	1 85	2 »	2 15		
TOILE ÉCRUE d'Alençon (lin)	0m88	1 30	1 40	1 60		
— pur chanvre	0m88	1 40	1 55	1 70		
TOILE DE MÉNAGE blanche, pour grands draps	1m05	1 75	1 85	1 95		
— blanche cretonne	1m05	1 85	1 95	2 10	à	2 50
— demi-blanche cretonne	1m05	1 75	1 85	2 05		
— fil blanchi extra-fort	1m00	1 70	1 80	2 »		
TISSAGE chanvre demi-blanc	1m05	2 »	2 20	2 40		
TOILE FINE d'Alençon	1m00	1 70	1 80			
— **ÉCRUE**, pur chanvre	1m00	1 80	1 95	2 10		
TOILE CRETONNE blanche, pour grands draps	1m20	2 25	2 40	2 60	à	4 »
— demi-blanche, pour grands draps	1m20	2 15	2 25	2 50	à	3 »

		fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
TOILE CRETONNE écrue, pour grands draps	1m15	2 05	2 15	2 25	
TOILE de Hollande extra fine, pour grands draps	1m20	3 50	4 »	5 »	
TOILE CRETONNE blanche, pour grands lits carrés	1m50	3 50	4 »	5 » à	7 »

Toile pour Draps sans couture.

TOILE CRETONNE	Largeur.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
de Lisieux, pour draps sans couture	1m80	4 25	5 25	6 »	7 » à	20 »
— — —	2m10	4 50	4 75	5 »	5 50 à	8 »
de Courtrai, fil de main	2m40	4 90	5 25	6 »	7 » à	20 »
TOILE DE COURTRAI, pour grands lits carrés	2m75 / 3m10	9 »	10 »	12 »	15 » à	20 »

LINGE DE MAISON, TROUSSEAUX.

Draps brodés (GRANDS LITS DE MAITRE).

	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
DRAPS pour grands lits, superbe toile de Courtrai, largeur : 2m40, larges ourlets à jours, magnifiques broderies au plumetis et point d'arme, avec riches écussons, le drap		35	39	42 à	59
— broderie dans toute la largeur de la toile, le drap	39	45	48	60 à	100
— brodés tout autour, le drap			90	100 à	140

Draps à ourlets à jours (GRANDS LITS DE MAITRE).

		fr.	fr.	fr.
DRAPS CRETONNE, pur fil, tissage à la main, largeur : 2m40, sans couture. avec larges ourlets à jours, long. :	3m50, le drap.	19	23	26
— pur fil, tissage à la main, etc., —	3m75, —	22	26	29
— — — —	4m00, —	24	29	32
— — — —	4m50, —	26	32	35

Draps à ourlets piqués (GRANDS LITS DE MAITRE).

		fr.	fr.	fr.
DRAPS TOILE CRETONNE, pur fil, tiss. à la main, larg. : 2m40, av. un surjet, larges ourl. piq. à la main, long. :	7m00, le drap.	19	23	26
— pur fil, tissage à la main, etc., —	7m50, —	22	26	29
— — — —	8m00, —	24	29	32
— — — —	9m00, —	26	32	35

Accessoires : MAGNIFIQUES CHIFFRES brodés au point de plume, pour draps et taies d'oreillers.. . . . . hauteur : 0m05 1f 50 le chiffre.
— Magnifiques chiffres, etc. — 0m10 3 50 —
— — — — 0m15 8 » —
— — — — 0m20 10 » à 15f »
— COURONNES : Même prix que les chiffres.

Draps (POUR PETITS LITS).

		fr. c.	fr.	fr.	fr.
DRAPS TOILE CRETONNE, surjets et ourlets ordinaires, largeur 2m10, longueur 6m75	la paire,	22 50	27	30 à	35
DRAPS toile creton. p. pet. lits, lar. 1m80, long. 6m50 — de pensions, larg. 1m80, long. 6m50	—	18 50	21	23	25
DRAPS DE DOMESTIQUES, toile blanche ou demi-blanche, larg. 1m80, long. 3m25	—	19 »	22	24	»
DRAPS D'ENFANTS (layette), avec un joli chiffre brodé au plumetis, ourlets à jours, toile de Courtrai extra-fine, long. 2m00, larg. 1m20	le drap,	10 »	12	»	»
DRAPS D'ENFANTS, comme ci-dessus, avec volants de batiste de Valenciennes, long. 2m00, larg. 1m00	—	15 à	18	»	»

Taies d'oreiller.

				fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
TAIES D'OREILLER (toile pur fil de Bretagne), fermées à boutons, cousues à la main.	2 25	2 50	2 75	3 »	4 »	5 » à	7 »
— (toile de Courtrai, fil de main), à ourlets à jours (article extrêmement soigné)		4 50	5 50	7 »	8 »	9 » à	12 »
— (en magnifique toile de Holl.), garnie de riches volants à jours, en batiste pur fil, à un volant.					5 50	6 75 à	7 75
— — — à deux volants.				» »	» »	8 75	9 75
— avec applic. en toile de Courtrai, article nouveau.				5 50	6 90	8 75 à	10 »
— brodées, assorties à nos draps brodés dans tous les prix.							

Linge d'office. — Tabliers.

	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
TABLIERS de valet de chambre, toile filée et tissée à la main, largeur 1m05, longueur 1m15.	1 90	2 25	2 50	3 »	3 25
— hommes, toile bleue, largeur 1m50, longueur 1m15	1 90	2 25	2 50	3 »	» »
— femme de chambre, toile blanche fine, avec une bavette, forme bretonne	2 50	3 »	3 50	4 »	
— cuisine, toile écrue, pur chanvre, ceinture busquée (longueur 0m95)	1 50	1 75	2 »	2 25	
— cuisine, toile blanche, ceinture busquée	1 60	1 85	2 25	» »	
— toile bleue, pour femme	1 50	1 75	2 »	» »	
— cotonnade de couleur pour femme	1 90	2 25	2 50	» »	
— de groom	2 »	2 25			
— de chef, toile blanche	1 55	1 75	2 »	» »	
— de chef, toile chanvre demi-blanc	1 60	1 90			
— de chef, toile chanvre écru	1 35	1 50	1 75	» »	
ENVELOPPES de linge en treillis de chanvre, 1m80 carrés.	5 75	6 75	» »	» »	
— — 2m00 —	7 50	8 50	» »	» »	

Serviettes et Linge d'office (TOUT OURLÉ).

SERVIETTES à liteaux rouges, toile d'Alençon, la serviette		» 50	» 60	» 75	
— liteaux rouges, plus belles, la douzaine		10 »	11 »	12 »	
— blanches, à liteaux blancs, bleus et rouges, la douzaine	8 »	9 »	10 »	12 »	14 »
LINGE OUVRÉ (connu sous le nom de linge du Béarn), pur fil de main, largeur 0m70, la serviette		1 35	1 45	» »	

Torchons tout faits.

TORCHONS	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
ourlés, toile d'Alençon, long. 0m90, la douz.	5 25	5 75	6 50	» »	» »
ourl. toile pur chanvr. — 0m95, —	7 25	7 75	8 75	9 » à	12 »
— — — 1m00, —	8 »	8 50	9 25	10 » à	14 »

TORCHONS		fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
toile légère p. cristaux.	— 0m95, —	8 »	9 »	10 »	» »	» »
toile ouvrée,	— 0m95, —	9 »	10 »	11 »	» »	» »
ESSUIE-MAINS						
toile demi-blanche,	— 1m00, av. attac.	10 »	11 »	12 » à	15 »	» »
damassés de Panissière	— 1m00, —	15 »	17 »	18 »	» »	» »

Toiles écrues des manufactures de Lille, du Mans, Lisieux et Vimoutiers.

	Largeur :	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
TOILE pour emballage	1m10	» 45			
— pour torchons, pur lin. . .	0m59	» 45	» 50	» 55	» 60
— — (plus forte)	0m60 à 0m65	» 60	» 70	» 75	» 80
— — pur chanvre	0m67 à 0m70	» 75	» 85	» 90	1 »
— — —	0m75	1 »	1 15	1 25	
— — — demi-blanche, larg.	0m70	1 10	1 25		
— pour essuie-mains, écrue	0m70	» 80	» 90	1 »	
— — demi-blanche	0m70	» 90	1 »	1 20	
— — damassée	0m70	» 75	» 85	» 95	1 05
— — du Béarn	0m70	1 30	1 40		
TOILE pour tabliers pur chanvre	0m88	1 15	1 30	1 45	
— — plus forte	0m88	1 35	1 50	1 60	
— — demi-blanche	0m90	1 60	1 75	1 90	
— — pur chanvre	0m97	1 35	1 45	1 60	
— — plus forte	0m97	1 55	1 75	1 90	
— — demi-blanche	1m00	1 70	1 85	2 »	
— — pur chanvre	1m10	1 75	1 90	2 05	
— — —	1m15	1 90	2 10	2 25	
TREILLIS écru, pur chanvre	0m88	1 45	1 60		
— — —	1m00	1 55	1 75	2 »	
TOILE Mantle Linen, pour robes et vêtements d'enfants, largeur : 0m85		1 75	1 90	2 25 à	3 50
— grise pour housses et vêtements d'enfants, largeur : 1m05		1 45 - 1 60	1 75	2 » à	3 »

Devis d'un beau Trousseau de 650 fr.

6	Paires de magnifiques draps sans couture à ourlets à jours	270 »
12	Taies d'oreillers, toile fine de Courtrai	60 »
6	— avec riches volants de batiste pur fil	40 »
2	Douzaines de serviettes, œil de perdrix	35 »
12	Tabliers de cuisine, longueur : 0m98	24 »
6	Douzaines de torchons, longueur : 0m95	48 »
2	Douzaines essuie-mains, blancs, longueur : 0m95	26 »
4	Douzaines de serviettes damassées pour la table	72 »
2	Nappes pour 6 personnes, longueur : 1m90, largeur : 1m70	19 »
1	Nappe pour 12 personnes, longueur : 3m00, largeur 1m70	16 »
1	Douzaine de mouchoirs toile	15 »
12	Mouchoirs en batiste avec un joli chiffre brodé	18 »
1	Enveloppe de linge en treillis	7 »
	Le tout ourlé, marqué, chiffré et blanchi.	650 »

LINGE DE TABLE, UNI, OUVRÉ ET DAMASSÉ.

Linge uni.

	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
SERVIETTES DE MÉNAGE à liteaux bleus, blancs, lilas et rouges	9	10	11	13 à	15
— CRETONNE à liteaux bleus et blancs	12	15	18	21 à	25
— — à liteaux bleus et blancs, extra-fines	26	28	30 à	40	

NAPPES assorties de 4 à 40 couverts.

Linge ouvré.

	long.	larg.		fr. c.	fr. c.	fr.	fr.	fr.
Dessins damier, damier fleuri, croix de Lorraine petite rayure, grand damier.	0m82,	0m69,	la douz.	12 75	13 50	15	18 à	25
	0m92,	0m72,	—	15 50	17 50	19	21	
	0m98,	0m75,	—	18 50	21 »	23	25 à	30

NAPPES, dessins assortis.					
largeur	1m40	3f »	3f 50	4f »	
—	1m70	3 90	4 50	5 » à	6f »
—	2m05	5 »	6 »	7 » à	9 »
—	2m40	8 »	9 »		

Dessin croix de Malte, parquet de Gand œil-de-faisan, grande rayure. } long. 0m92, larg. 0m70 15f 18f 21 à 25f

NAPPES, dessins assortis, largeur 1m70. 4f 90 5f 75
— — — 2m10. 6 25 7 50

NOTA. — *Les Nappes ouvrées se vendent au mètre et sont encadrées sur les lisières seulement.*

Accessoires : MOLLETON coton p. dessous de nappes, larg. 1m60 3 25 3 50 4 »
— laine mérinos — 1m50 8 50 9 50
— laine ordinaire — 1m90 8 25 8 75

Nuances des laines : Vert foncé, bleu, ponceau et marron.

Linge damassé (FRANCE ET SAXE).

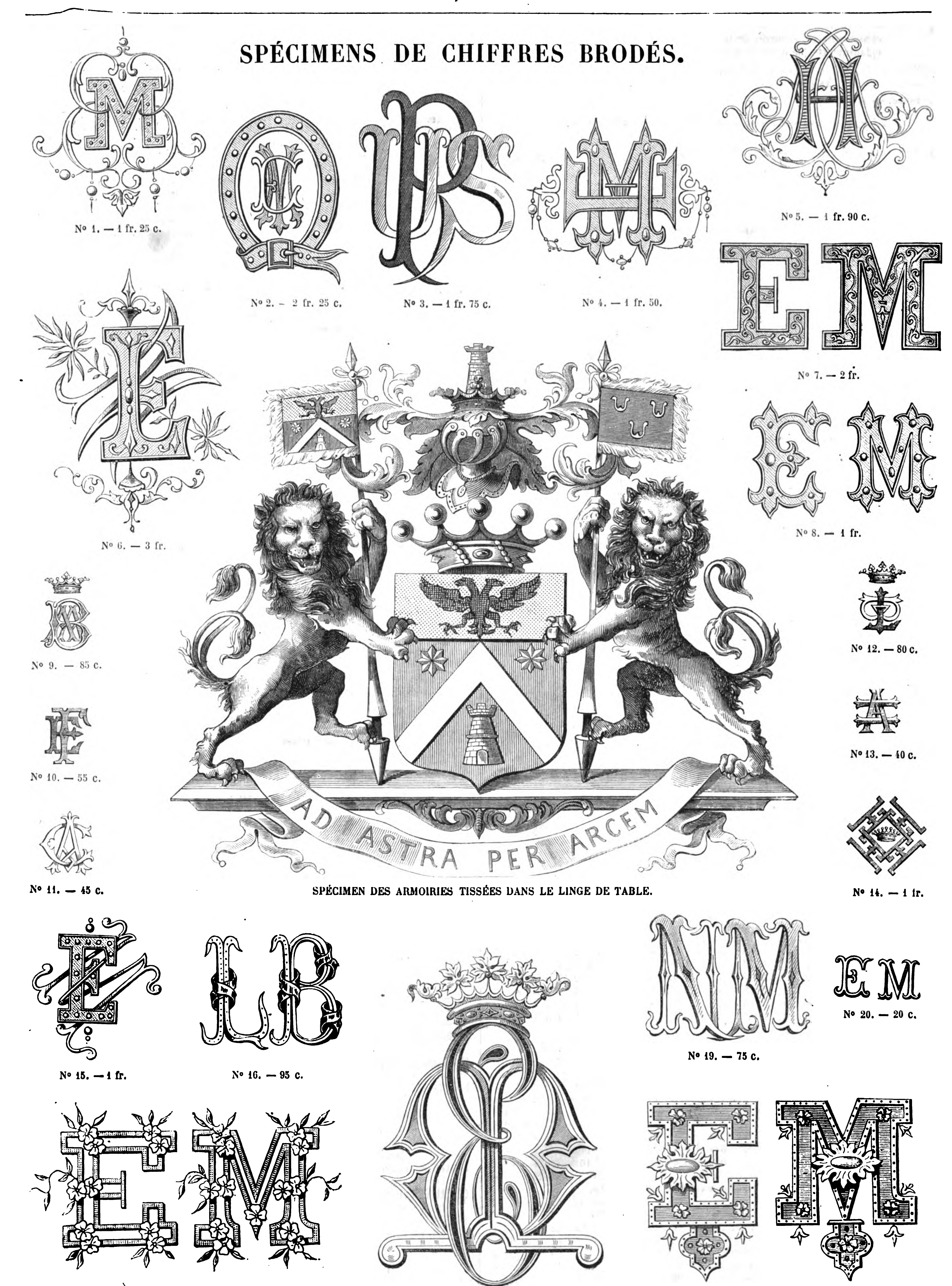
Il nous est impossible d'énumérer tous nos dessins, au nombre de 600 environ ; mais nous donnons, dans chaque série, le nom des dessins les plus avantageux.

1re Série. — Mauresque, pois, etc., Lis-Louvre, feuillage, la douz. de serviettes 19 »
NAPPES encadrées, de toutes les longueurs, largeur 1m70, le mètre. 4 50
— — — 2m00. Cette dernière largeur est encadrée sur les lisières seulement. 5 75

2e Série. — Se composant de 50 dessins, bombe, petits semés, étoile grecque, fleurettes, œillets, corbeille de fleurs, grande renaissance, toutes les variétés de losange, rose buissonnière, pastille du Louvre, etc., etc., la douzaine de serviettes 22f 24f 25f 26f 29
NAPPES encadrées, de 6 à 30 couverts, larg. 2m10, le mètre. 7 8 9 » »



SPÉCIMENS DE CHIFFRES BRODÉS.



Nº 1. — 1 fr. 25 c.

Nº 2. — 2 fr. 25 c.

Nº 3. — 1 fr. 75 c.

Nº 4. — 1 fr. 50.

Nº 5. — 1 fr. 90 c.

Nº 6. — 3 fr.

Nº 7. — 2 fr.

Nº 8. — 1 fr.

Nº 9. — 85 c.

Nº 10. — 55 c.

Nº 11. — 45 c.

Nº 12. — 80 c.

Nº 13. — 40 c.

Nº 14. — 1 fr.

SPÉCIMEN DES ARMOIRIES TISSÉES DANS LE LINGE DE TABLE.

Nº 15. — 1 fr.

Nº 16. — 95 c.

Nº 17. — 2 fr. 50.

Nº 18. — 4 fr.

Nº 19. — 75 c.

Nº 20. — 20 c.

Nº 21. — 3 fr.

3e Série. — Magnifiques dispositions, linge fin, dessins fleurs-de-lis, pois-mignon, chasse-au-cerf, corbeille de tulipes, couronne, mosaïque, rose du Louvre, églantine, etc., la douz. de serviettes. . . . . . 32f » 34f » 36f 38f

NAPPES encadrées de 6 à 30 couverts, larg. 2m10, le mètre. 9 75 11 » 13 14
— — 18 à 40 2m40, 11 50 12 50 à 16

4e Série. — Tout ce qui se fait de plus riche et de plus fin, la douz., de 50f à 90

Linge damassé avec armoiries et chiffres tissés.

		fr.	fr.
Grands dessins et bordures riches : 1re série.	12 couverts.	100 à	150
	24 couverts.	200 à	280
— — 2e série.	12 couverts.	150 à	180
	24 couverts.	280 à	350
— — 3e série.	12 couverts.	180 à	280
	24 couverts.	350 à	450

Les armoiries, chiffres et écussons, quelle que soit leur complication, sont tissés sans augmentation de prix par les Grands Magasins du Louvre; *il suffit de leur adresser une empreinte en cire ou une esquisse des armes, qu'ils font reproduire par leurs graveurs.*

Voir un spécimen, page 335.

SERVICES écru et blanc, deux dessins, Lis-Louvre et Mauresque, 12 serviettes et 1 nappe encadrée, 2m40 sur 1m80, le service. . . . . fr. 29 c. »
— écru et blanc, étoile grecque, 12 serviettes et 1 nappe encadrée, 2m40 sur 1m80, le service. . . . . 32 »

Linge à thé.

		fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr.	fr.	fr.
SERVIETTES (thé) écrues.	la douz.		3 50	5 »	6	8 à	15
— blanches.	—	4 50	5 50	7 »	9	11 à	16
— rouges et blanches.	—	10 50	11 50				
— chamois et blanches.	—	9 75	10 75				
— soie blanc. et de coul..	—	27 »	32 »	38 »			

	longeur	largeur	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr.	fr.
NAPPES écrues.	longeur : 1m50,	largeur : 1m50	6 50	7 50	8 50	10 à	16
— —	— 1m80,	— 1m80	10 »	12 »	15 » à	20	
— —	— 2m00,	— 1m80	14 »	16 »	20 » à	25	
— —	— 2m50,	— 2m00	20 »	25 »	30 » à	40	
NAPPES blanches. .	— 1m50,	— 1m50	7 50	8 50	9 50	11 à	18
— —	— 1m80,	— 1m80	11 »	12 »	16 » à	22	
— —	— 2m00,	— 1m80	15 »	17 »	21 » à	26	
— —	— 2m50,	— 2m00	22 »	25 »	32 » à	45	

SERVIETTES à déjeuner, long. 0m60 carrés. . . . . 16 » 18 » 20 » à 25
NAPPES à thé, soie et lin. — NAPPES chamois et blanches, tissus natte, etc., etc.

Linge de toilette.

	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
SERVIETTES frangées ou ourlées, pur fil (œil-de-perdrix).	» 95	1 05	1 15	
ŒIL-DE-PERDRIX, œil-de-faisan, pur fil, largeur 0m72. .	1 10	1 20	1 30	1 40
— — pur fil de main, largeur 0m80.	1 60	1 70	1 90 à	2 25
ŒIL ANGLAIS et œil-de-fauvette, larg. 0m70		1 50	1 70	1 85
— — 0m80		1 85	2 10	2 25
— — 0m90	2 50	2 85	3 » à	4 »

SERVIETTES frangées (Saxe), dessin étoile et diamant encadré, larg. 0m75, la douz. . . . . . 23 » 25 » 26 »
— RUSSES, long. 1m50, larg. 0m80 (franges de 0m15). . 34 » 40 » 80 »
— toile de Bretagne (toile fine et légère), largeur 0m70. . . . . . 13 » 15 » 17 » à 21 »
— ÉPONGE (linge turc). . . . . . . 2 10 2 25 2 50 3 » à 5 »
DRAPS ÉPONGE, bordés rouge ou bleu, 1m90 carré, le drap . . . . 16 »

Peignoirs de bain.

PEIGNOIRS en drap velours rouge, forme robe de chambre. . . . . 19 »
— drap velours fond blanc, à rayures de couleurs . . . . 25 » et 30f, bordés de cachemire.
— de toile, avec col et manches. 10 50
— de finette, avec col et manches. 8 75 10 75 12 75

Mouchoirs.

MOUCHOIRS			fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr.
batiste toile pur fil p. enfants.	0m45	carrés.	» 35	» 40	» 50	» 60	» 75	1
batiste pur fil, p. dames. . . .	0m54	—	» 65	» 75	» 85	1 »	1 25 à	2
batiste Valenciennes	0m54	—	1 90	2 25	2 50 à 6 »			
batiste Linon	0m48	—	1 40	1 75	2 »	2 50 à 4 »		
batiste à ourlets à jours. . . .	0m48	—	» 75	1 »	1 50	1 90 à 5 »		
batiste pur fil, pour hommes.	0m63	—	» 90	1 10	1 35	1 50 à 2 40		
batiste de Valenc. p. hommes.	0m64	—	2 25	2 75	3 25	4 » à 8 »		
batiste à ourlets à jours, pour hommes.				1 50	1 75	2 »	2 25	
batiste claire à ourl. à jours, p. hommes.				2 50	3 50	4 » à 10 »		
batiste à ourlets à jours et initiale brodée au plumetis.							1 15	
batiste à vignettes blanches, initiale brodée au plumetis.							» 95	
batiste avec sujets brodés.					1 25	1 50 à 3 »		

MOUCHOIRS		fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
toile Cholet, pur fil,	0m54 carr.	4 50	6 »	7 »	8 »	9 »	11 »	15 » à	25 »
toile Cholet, pur fil,	0m64 —		9 »	11 »	13 »	15 »	18 »	22 » à	30 »
toile ménage, pur fil,	0m72 —		16 »	18 »	20 »	à	30 »	» »	» »
lilas et roses à carreaux			6 »	8 »	9 »	10 »	11 »	» »	» »
couleurs, pur fil, pour priseurs . . .			9 »	10 »	12 »	14 »	16 »	30 » à	60 »

Couvertures de voyage et de lits.

	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
COUVERTURES DE VOYAGE, drap pure laine. . .	12 »	15 »	18 »	22 »	25 »
— drap mérinos.			29 »	32 »	38 »
— anglaises à double face unie..		10 »	11 »	12 » à	15 »
— anglaises imitation fourrure. . .	8 »	22 »	25 »	29 » à	45 »
— françaises velours extra (propriété exclusive).				45 »	48 »
— françaises duvet de cygne (propr. exclus.).	54 »	65 »	75 »	85 »	
COURROIES DOUBLES.					2 »

	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
COUVRE-LITS DE SOIE, de toutes nuances, doublés à l'intérieur, en magnifique duvet-édredon.	48 »	65 »	78 » à	85 »
COUVRE-LITS DE PERSE, avec intérieur laine, pour lits ordinaires, longueur : 2m00, largeur : 1m50.	»	13 50 à	16 »	
— pour grands lits, longueur : 2m50, largeur : 1m90. . . .	16 »	18 » à	22 »	

Couvertures de cheval.

COUVERTURES, pure laine, jaune, bleu, écossais et ponceau, largeur : 1m50, longueur : 1m50. . . . . 9 » 10 » 11 »
— qualité moyenne, larg. : 1m70, long. : 1m70 . . . . 14 » 16 »
— extra, largeur : 1m70, longueur : 1m90 . . . . 18 » 22 »
COUVERTURES D'ATTENTE, bordée, forme française. . . . . 22 » 25 » 29 »
— — forme anglaise avec poitrail. . 22 » 25 » 29 »
— drap bleu, bordées de drap noir. . . . . . . 22 » 25 »
— drap de fantaisie assorti aux livrées . . 35 » 42 » 48 »
ACCESSOIRES, chiffre en drap. . . . . 3 »
— couronne. . . . . 4 »
— surfaix 6 90

Tarif des Couvertures de lits.

LAINE.

Longueur.	Largeur.	Laine demi-fine.	Laine fine.	Mérinos fin.	Mérinos surfin.	Mérinos extra.	Cachemire.
2m 10	1m 70	15 fr. »	17 fr. »	20 fr.	»	»	»
2 25	1 85	17 »	20 »	22	26	»	»
2 40	2 00	20 »	22 50	25	30	»	»
2 65	2 15	23 »	26 »	30	35	48	55 fr.
2 70	2 30	26 »	29 »	33	38	52	60
2 85	2 45	28 50	32 »	36	42	57	65
3 00	2 60	31 »	35 »	39	45	65	75
3 10	2 70	35 »	40 »	45	50	70	85
3 20	2 80	39 »	45 »	50	55	75	95

Les mesures (longueur et largeur) ne peuvent être garanties qu'à 0m10 près en plus ou en moins.
A partir de la qualité mérinos fin, toutes nos couvertures sont bordées de soie.

COTON.

Longueur.	Largeur.	Qualité demi-fine.	Qualité fine.	Qualité extra.
1m 80	1m 35	8 fr. 25	9 fr. 50	11 fr. »
1 95	1 50	9 50	10 75	12 50
2 10	1 65	11 25	12 50	14 50
2 25	1 80	13 50	15 »	17 »
2 40	1 95	15 »	17 »	20 »
2 55	2 10	17 50	19 50	24 »
2 70	2 25	21 »	23 50	27 »
2 85	2 40	» »	27 »	31 »
3 00	2 55	» »	» »	36 »

COUVERTURES LAINE GRISE POUR LITS DE DOMESTIQUES.

Longueur.	Largeur.	Qualité demi-fine.	Qualité fine.	Qualité extra longue soie.
2m »	1m 60	6 fr. 75	9 fr. »	12 fr. »
2 45	2 »	8 75	12 »	18 »

Toiles à matelas.

				fr. c.	fr. c.	fr. c.
TOILE DAMASSÉE, pur fil, gris et blanc, larg. : 1m40.				1 75	1 90	2 25
— pur fil, gris et blanc, larg. : 1m40, qualité extra.			2 25	2 50	2 75	3 »
— rayée, pur fil, gris et blanc.	largeur :	1m40		2 25	2 50	2 75
— pur fil, gris et blanc.	—	1m60		2 50	2 85	3 25
— pur fil, gris et blanc.	—	1m75		2 75 à	3 50	» »
COUTIL rayé, fil et coton, pour oreillers.	—	1m40		3 50	5 » à	7 »
— uni, blanc, fil et coton, pour oreiller. . .	—	1m40		4 75	5 50 à	8 »

Doublures.

			fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
JACONAS, gris, noir et blanc, pour corsage,	larg. :	0m85	» 65	» 75	» 85	» 90
PERCALINE, grise, noire et blanche, pour corsage,		0m90	» 75	» 85	» 95	1 »
CROISÉ, gris, noir, blanc et paille.	larg. :	0m90	» 90	1 »	1 10	1 25
SATINETTE de toutes couleurs, tissu extrêmement fin et jouant la soie.	—	0m90	» »	1 50	1 75	» »
PERCALINE de toutes couleurs, pour doublures de rideaux.	—	0m90	» 85	» 95	1 05 à	1 15
— de toutes couleurs, etc.	—	1m45	1 60	1 75 à	2 10	
— — pour édredon. .	—	1m20	1 25	1 40	1 60	
— — —	—	1m35	1 45	1 60 à	1 85	
— — —	—	1m45	1 60	1 75 à	2 10	
ANDRINOPLE pour édredon.	—	1m20	2 85	3 »	3 50	
— —	—	1m35	3 10	3 25 à	3 75	
PERCALINE noire, pour tabliers d'enfants. . .	—	1m20	1 15	1 25 à	1 40	
— — —	—	1m35	1 30	1 45 à	1 75	

FINETTE grise, peluchée, pour doublure, largeur : 0m75 . . . . » 85 » 95 1 10 1 40 1 60 1 75 à 2 50
— blanche peluchée, pour doublure, largeur : 0m75. . . . . » 95 1 10 1 25 à 1 40 » »
— blanche satin, pour camisoles et jupons, largeur : 0m78 . . . . 1 25 1 50 1 75 2 » 2 50 à 3 75
BRILLANTÉ peluché, pour camisoles et jupons, largeur : 0m80 . . . . 1 20 1 50 1 75 2 » à 3 50
COTTELINE peluchée, pour camisoles et jupons, largeur : 0m80. . . . . 1 40 1 60 1 80 2 » à 3 »
FINETTE écrue et blanche, très-épaisse, pour caleçons, largeur : 0m80. . . . . 2 25 2 50 2 75 » » » »

Le Directeur-Gérant de la Mode illustrée : W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot, frères et fils, rue Jacob, 56.

COMPTOIR SPÉCIAL DE DEUIL.

Ce comptoir contient toutes les variétés des tissus consacrés aux toilettes de deuil; on les y trouvera *échelonnés* suivant la date plus ou moins ancienne du deuil et conformément aux prescriptions de l'étiquette qui régit ces toilettes.

On peut y demander tous les renseignements relatifs aux étoffes convenant aux diverses phases du deuil.

Mérinos et Cachemires d'Écosse noirs.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
MÉRINOS, pure laine, larg. : 1 mètre	2 45	2 75	2 90	3 25	3 50	3 90
— — — très-beau choix.	4 50	4 90	5 50	5 90	extra	6 50
— larg. : $1^{m}20$, qualités fortes		5 50	5 90	6 50	6 90	7 50
MÉRINOS CACHEMIRE, larg. : $1^{m}20$.		7 90	8 50	8 90	extra	9 50
CACHEMIRE D'ÉCOSSE, pure laine	1 95	2 25	2 45	2 75	3 25	3 50
— belles qualités.	4 50	4 90	5 50	5 90	extra	6 50
— larg. : $1^{m}20$		4 50	4 90	5 50	5 90	6 50
— qual. fortes pour perler.		6 90	7 50	7 90	8 50	8 90
CACHEMIRE PUR, larg. : $1^{m}20$, belle qualité.						18 50

TISSUS NOUVEAUX.

Popelines, Draps cachemire, Draps matamore, Draps russes, Cottelines et Velours épinglés.

		f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
POPELINE, pure laine		2 40	2 75	3 25	3 50	3 90
— qualités fortes, très-beau choix.			4 25	4 50	4 90	5 50
DRAP CACHEMIRE, pure laine			5 50	5 90	6 50	6 75
DRAP MATAMORE, pure laine (*spécialement fabriqué pour les* GRANDS MAGASINS DU LOUVRE), genre fin.				5 50	5 90	6 50
— pure laine (*spécialement fabriqué pour les* GRANDS MAGASINS DU LOUVRE), genre fort.				6 50	6 90	7 50
DRAP RUSSE, pure laine, tissu très-fort	5 50	5 90	6 50	6 90	7 50	8 50
COTTELINE, — —	3 50	3 90	4 50	4 90	5 50	5 90
— très-belles qualités.			6 50	6 90	extra	8 50
VELOURS ÉPINGLE, pure laine, tissu ferme et côtelé	3 90	4 50	4 90	5 50	5 90	6 50

Satins de laine, Satins de Chine, Satins amazone.

REPS DE LAINE, BIARRITZ ET DRAP VÉNITIEN.

TISSUS LAINE ET SOIE.

Paramattas, Épinglines, Épinglés, Velours de Nice, Veloutines, Valencias et Popelines de Paris.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
PARAMATTA, tissu croisé, laine et soie	4 90	5 50	5 90	extra	6 50
ÉPINGLINE, tissu croisé, laine et soie, chaîne double.		5 50	5 90	6 50	7 50
ÉPINGLE, — — — triple.		5 90	6 50	6 90	7 50
— — — gros grain.		6 90	7 50	extra	8 50
VELOURS DE NICE, diagonale, laine et soie		6 75	7 50	7 90	8 50
VELOUTINE, laine et soie, côtelée.		5 90	6 50	6 90	
VALENCIAS, tissu souple.		5 50	5 90	6 75	6 90
POPELINE DE PARIS, étoffe ferme et brillante.		3 90	4 50	4 90	5 50
— belles qualités		6 25	6 50	6 90	7 50
GROS DE TOURS, laine et soie, gros grain		6 75	7 50	extra	8 50

Cretonnes et Taffetas de laine.

CRETONNE, pure laine, étoffe forte		2 90	3 25	3 50	3 90
— — chaîne double.		4 25	4 50	extra	4 90
TAFFETAS DE LAINE, pure laine	2 60	2 90	3 50	3 90	4 50
— **GRENADINE**, pure laine, très-belle qualité.					5 75

Reps, Cretonnes et Drap impérial.

REPS, tissu fort.	1 10	1 25	1 45	1 60	1 95	2 25
— — —			2 40	2 75	2 90	3 50
CRETONNE, tissu fort.		1 25	1 45	1 75	1 95	2 25
— très-bonnes qualités			2 40	2 75	2 90	3 25
DRAP IMPÉRIAL, étoffe mate			1 75	1 95	extra	2 40

Orléans, Alpagas, Mohairs et Pachas noirs.

		f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
ORLÉANS, depuis.		» 90	1 10	1 25	1 40	1 60	1 90
— genre fort.				1 45	1 75	2 25	2 40
— genre fin.					2 75	2 90	3 25
ALPAGA, demi-lustre.				1 25	1 45	1 75	2 25
— pur, brillant et d'un beau noir			1 75	1 90	2 25	2 40	2 75
— — chaîne double.	2 40	2 75	2 90	3 25	3 50	extra	3 90
— — largeur : $1^{m}40$.					5 90	6 25	6 75
MOHAIR PUR, très-brillant.				3 50	3 75	3 90	4 25
— chaîne double.					4 50	4 75	4 90
— largeur : $1^{m}40$.					7 25	7 75	8 50
PACHA, tissu gros grain et brillant.				3 50	3 90	4 50	4 90
— largeur : $1^{m}40$.				7 25	7 50	7 90	8 50

Moires de laine pour Jupons.

MOIRE NOIRE, largeur : $0^{m}60$, depuis.	1 10	1 25	1 40	1 60	1 90	2 25	2 45
— — largeur : $0^{m}70$.			2 60	2 90	3 25	extra	3 75
— **BLANCHE, GRISE, PONCEAU**, etc.				2 90	3 50	extra	3 75

ÉTOFFES LÉGÈRES POUR DEUIL.

Poil de chèvre, Byzantines, Florentines, Tamartines, Grenadines, Chambéry et Gazes de soie.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
POIL DE CHÈVRE, très-brillant, largeur : $0^{m}75$.		4 90	5 50	5 90	6 50
BYZANTINE, tissu mat, largeur : $0^{m}60$.	2 75	2 90	3 50	3 90	4 90
FLORENTINE, tissu brillant, largeur : $0^{m}60$		3 25	3 50	3 90	4 50
TAMARTINE, largeur : $0^{m}60$		1 25	1 40	1 60	1 75
GRENADINE, laine et soie, largeur : $0^{m}60$	1 60	1 75	1 90	2 25	2 40
— **CANEVAS**, qualité forte.	2 60	2 90	3 50	3 90	4 25
— **GROS CANEVAS**, indéchirable	2 90	3 25	3 75	4 25	4 75
— **MOUSSELINE**, très-belle qualité.					4 50
GAZE DE CHAMBÉRY, depuis	3 50	3 90	4 50	extra	4 75
GAZE DE SOIE, largeur : $0^{m}60$.	3 75	4 25	4 75	5 50	5 90

ÉTOFFES BLANCHES.

Orléans et Alpagas, Mohairs, Linos et Pachas.

	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.	f. c.
ORLÉANS ET ALPAGAS.	1 60	1 75	1 95	2 25	2 40
MOHAIR, très-brillant, blanc azuré et blanc mat.		2 90	3 50	3 75	3 90
LINOS, belles qualités				2 90	3 25
PACHA, tissu gros grain et brillant.			4 25	4 50	4 90
— largeur : $1^{m}40$				7 50	8 50

Mérinos et Cachemires d'Écosse blancs.

MÉRINOS BLANC, largeur : 1 mètre	3 75	3 90	4 50	4 90
— largeur : $1^{m}20$.	4 50	4 90	5 50	5 90
— très-belles qualités	6 50	6 90	extra	7 50
CACHEMIRE D'ÉCOSSE, largeur : $1^{m}20$	3 50	3 90	4 50	4 90
— —	5 50	5 90	6 50	6 75

Cachemires d'Écosse de couleur.

CACHEMIRE D'ÉCOSSE, largeur : $0^{m}80$, nuances nouvelles, blanc, bleu, ponceau, violet, etc.			2 60	2 90
— largeur : $1^{m}20$, toutes nuances	4 25	4 50	4 90	5 50

Mousseline de laine de couleur.

BLANC, PONCEAU, VIOLET, MAGENTA, BLEU MEXICO, etc., etc.	1 35	1 45	1 75	1 95

FOURRURES.

	fr.		fr.	c.
MANCHONS vison d'Amérique, de	12	à	15	»
— — extra.	20		25	»
— ventre de gris.	13		16	»
— — extra.	18		25	»
— Petit gris	20		25	»
— — extra	30		35	»
— Putois 1re qualité.	40		50	»
— Astrakan de Perse	28		35	»
— — extra.	40		55	»
— Skonsk 1re qualité	25		35	»
— Vison du Canada.	100		130	»
— — extra	140		170	»
— Martre de Suède.	60		70	»

	fr.	fr.	c.
MANCHONS Martre de Suède, extra.	80	100	»
— Martre du Canada	100	120	»
— — extra.	150	200	»
— Zibeline.	450	700	»
— de Grèbes.	100	140	»
— de Chinchilla.	100	120	»
— Hermine véritable.	80	100	»
— fausse hermine.	8	12	»

Choix immense de Cols russes, Berthes, Cravates *et* Manchettes *assortis à ces manchons.*

Assortiment complet de Fourrures *dans tous les genres, pour jeunes filles et enfants.*

Tapis *d'appartements et* Fourrures *en tous genres pour équipages.*

COMPTOIR DE BLANC DE COTON.

On trouvera au comptoir du blanc de coton tous les tissus qui concourent, en tout ou en partie, à la préparation des trousseaux et des layettes, et du linge de maison; la bonne qualité de ces tissus est assez connue pour que nous soyons dispensés de l'affirmer.

Madapolams.

f. c.
MADAPOLAM, larg. : 0^{m}82 . . . . » 65
— — fort. . . . . » 75
— — très-fort . . . . » 85
— — extra-fort. . . . . » 95 1 05
— — double chaine . . 1 25 1 40
— — extra double chaine. . . 1 60
1 75 2 »
— — fin. 1 10 1 25
— — très-fin. 1 40
— — extra-fin 1 60 1 75

Cretonnes.

CRETONNE, larg. : 0^{m}82 . . . . » 95
— — forte 1 05 1 20
— — très-forte. 1 40
— — extra-forte. 1 60
— — supérieure 1 80
— — extra double chaine 1 90

Croisés.

CROISÉ, larg. : 0^{m}82, fort. 1 10 1 25
— — très-fort 1 45
— — extra-fort. 1 70 1 90
— — supérieur. 2 25

Toiles de coton.

TOILE DE COTON écrue, larg. : 0^{m}70 . . . . » 60
— — — forte . . . . . . » 75
— — 0^{m}75. . . . . » 75
— — — forte . . . . . . » 90
— — 0^{m}80. . . . . » 85
— — — forte . . » 95 1 10
— — — extra-forte . . . 1 25
— — — cuir. 1 40

Toiles de coton blanches.

TOILE DE COTON blanche, larg. : 0^{m}70, forte . . . . 1 »
— — 0^{m}70, très-forte. . 1 10
— — 0^{m}75, très-forte. . 1 20
— — 0^{m}80, très-forte. . 1 30
— — 0^{m}80, extra-forte. 1 45

Madapolams grande largeur pour tabliers, draps, rideaux et couvre-lit.

MADAPOLAM, larg. : 1^{m}10, fin et fort de. . 1 10 à 1 45
— — — extra-fort de. . 1 70 à 2 40
— — 1^{m}40, fin et fort de. . 1 60 à 1 90
— — — extra-fort de. . 2 10 à 2 90
— — 1^{m}65, fin et fort de. . 1 95 à 2 40
— — — extra-fort de. . 2 60 à 3 »
— — 1^{m}95, fin et fort de . . 2 40 à 2 80
— — — extra-fort de. . 3 » à 3 50
— — 2^{m}25, fin et fort de. . 2 75 à 3 25
— — — extra-fort de. . 3 50 à 4 »
— — 2^{m}55, fort. . . . . . . » » 3 75
— — — extra-fort. . . . . » » 4 50

Tissus de coton pour draps blancs et écrus.

CRETONNE blanche, larg. : 1^{m}10, forte. 1 60
— — — extra-forte. . . . 1 90
— — — supérieure. . . . 2 20
— — 1^{m}40, forte. 2 10
— — — extra-forte. . . . 2 60
— — 1^{m}65, forte. 2 45
— — — extra-forte. . . . 2 90
— — 1^{m}95, forte. 2 90
— — — extra-forte. . . . 3 50
— — 2^{m}25, forte. 3 25
— — — extra-forte. . . . 3 75
— — — supérieure. . . . 4 25
TOILE DE COTON écrue, larg. : 0^{m}90, forte. . 1 05 1 20
— — — extra-forte . . 1 35
— — — cuir 1 50
— — 1^{m}00, forte 1 25
— — — extra-forte . . 1 50
— — — cuir 1 75
— — 1^{m}10, forte 1 40
— — — extra-forte. . 1 60
— — — cuir 1 90
— — 1^{m}20, forte 1 50
— — — extra-forte . . 1 75
— — — cuir . . . . . 2 »

Brillantés.

BRILLANTÉ, largeur : 0^{m}82. . . . . » 85
— — — fort. 1 05

fr. c.
BRILLANTÉ, largeur : 0^{m}82, fin. 1 25
— — — extra-fin. 1 45
— — — supérieur. 1 70
— — 1^{m}00, fort. 1 90
— — — très-fort. 2 25
— — — extra-fort. 2 75
— — — extra-supérieur. 3 25
BRILLANTÉ SATIN, largeur : 0^{m}80, fort. 1 40
— — — extra-fort. . . 1 75
— — 1^{m}00, fort. 2 10
— — — très-fort. 2 40
— — — extra-fort. . . . 2 90
BRILLANTE FOUGÈRE, largeur : 1^{m}00, fort. 1 90
— — très-fort. 2 25
— — extra-fort. . . 2 75
SATIN UNI, largeur : 1^{m}00, extra-fin. . . . 3 75 4 75
CROQUETS ET COTELIGNES POUR CRAVATES.

Basins.

BASIN, largeur : 0^{m}82, fort 1 05
— — fin 1 25
— — très-fin. 1 45
— — extra-fin 1 90
— pelucheux, largeur : 0^{m}82, fort. . . 1 25 1 45
— — — très-fort 1 75
— — — extra-fort. . . . 2 25
— — — supérieur. . . . 2 75

Brillantés pelucheux.

BRILLANTÉ FINETTE, larg. : 0^{m}82, fort. 1 15 1 25 1 45
— — très-fort 1 65
— — extra-fort 2 15
— — supérieur. 2 70

Finettes unies.

FINETTE, largeur : 0^{m}80 . . . . 1 05
— — forte 1 30
— — très-forte 1 70
— — extra-forte. 2 10
— — extra-fine et forte 2 60
— satin, largeur : 0^{m}80, forte. 2 75
— — — extra-forte 3 50
— — — supérieure 4 25

PIQUÉS REPS ET FANTAISIE.

PIQUÉ, largeur : 0^{m}70 . . . . 1 60
— — fort. 1 90
— — fin. 2 25 2 60
— — très-fin. 2 90
— — extra-fin. 3 25
— — supérieur. 3 75
— — extra-supérieur. 4 50
PIQUÉ PELUCHEUX, larg. : 0^{m}70. . . . . . . 1 75 1 90
— — fort. 2 25
— — très-fort. 2 60
— — fin et fort 2 90
— — extra-fort. 3 25
— — extra-fin et fort. . 3 75
— — extra-supérieur. . . 4 50

JUPONS.

JUPONS percale forte, plis et volants, largeur : 1^{m}10, de . . . . 8 75 à 17 50
— percale forte, nouveauté, de . . 11 75 à 27 »
— piqués pelucheux, de . . . . . . 7 75 à 15 50
BAGUETTE BARRE DE FER POUR JUPONS. 1 25 1 40 1 60

COUVRE-PIEDS.

COUVRE-PIEDS, blancs piqué anglais.
Long. : 2^{m}00, larg. : 1^{m}60, de 9 50 à 15 50
— 2^{m}30, 1^{m}95, de 12 50 à 35 »
— 2^{m}50 2^{m}10, de 15 50 à 49 »
COUVRE-PIEDS SAXE, long. : 2^{m}15, larg. : 1^{m}60. . . 18 75
— 2^{m}20, 1^{m}85. . . 22 50
— 2^{m}40, 2^{m}10. . . 27 50
COUVRE-PIEDS DOUBLE FACE.
Long. : 2^{m}30, larg. : 2^{m}00, de 17 50 à 33 »
— 2^{m}60, 2^{m}20, de 21 50 à 48 »
COUVRE-PIEDS PIQUÉ COULEUR.
Long. : 2^{m}10, larg. : 1^{m}60 . . . . 9 50
— 2^{m}30, 2^{m}00, de 12 » à 26 »
— 2^{m}60, 2^{m}20, de 21 » à 32 »

COUVRE-LIT LAINE COULEUR. fr. c. fr. c.
Long. : 2^{m}40, larg. : 2^{m}00, de 10 50 à 19 50
— 2^{m}25, 1^{m}80, de 9 50 à 17 »
— 2^{m}10, 1^{m}60, de 7 50 à 12 75
— 1^{m}90, 1^{m}40, forts. . . . 5 75
— 1^{m}75, 1^{m}20, forts 4 75
BERCEAU, 1^{m}30, 0^{m}80, qual. extra. 4 75
BERCEAU PIQUÉ BLANC ET COULEUR.
Le berceau, long. : 1^{m}40, larg. : 0^{m}90, qual. extra. 8 »
— 1^{m}15, 0^{m}90, — 6 75

AMEUBLEMENTS BLANCS.

Damas et Pékins pour housses et rideaux.

PÉKINS, toutes rayures, larg. : 0^{m}80, forts. 1 35
— — — extra-forts. . 1 45
DAMAS, variété de dessins, — forts. 1 45
— — — très-forts . . 1 75
— — — extra-forts . . 2 »

TISSUS DE COTON CONFECTIONNÉS.

TABLIERS sans poches.
Long. : 0^{m}95, larg. : 1^{m}10 . . . . 1 75
— — — forts 2 10
— — — très-forts. . 2 40
— — — extra-forts . 2 75
— — — fins et forts. 3 25
— avec poches, — — 1 95
— — — — forts 2 40
— — — — très-forts. . 2 75
— — — — extra-forts. 3 25
— — — — fins et forts. 3 75
— p. nourrices, 1^{m}00, 1^{m}35, forts 2 75
— — — — extra-forts . 3 50
TAIES D'OREILLER avec cordons.
Long. : 0^{m}75, larg. : 0^{m}70. . . . . 1 75
— — — fortes 2 10
— — — très-fortes. . . . 2 40
TAIES D'OREILLER avec boutons.
Long. : 0^{m}75, larg. : 0^{m},70 . . . . 1 95
— — — fortes 2 25
— — — fines et fortes . . 2 50
— — — extra-fortes . . . 2 75
— — — — fines et fortes. 3 ».
DRAPS écrus.
Long. : 2^{m}75, larg. : 1^{m}50 . . . . . . 10 75 la paire.
— 3^{m}00, 1^{m}60 . . . . . 12 50 —
— 3^{m}00, 1^{m}60 forts . . . 14 50 —
— 3^{m}00, 1^{m}60 extra-forts 17 50 —
— 3^{m}00, 1^{m}80, forts . . . 14 50 —
— 3^{m}00, 1^{m}80, extr.-forts 17 50 —
— 3^{m}25, 2^{m}00, forts . . . 17 50 —
— 3^{m}25, 2^{m}00, extr.-forts 21 » —
DRAPS cretonne blanche.
Long. : 3^{m}00, larg. : 1^{m}60, forts . . . 15 50 —
— 3^{m}00, 1^{m}60, extra-forts 17 50 —
— 3^{m}25, 2^{m}20, forts . . . 22 50 —
— 3^{m}50, 2^{m}20, extr.-forts 29 » —
DRAPS cretonne sans couture.
Long. : 3^{m}00, larg. : 1^{m}60, très-forts. 17 50 —
— 3^{m}00, 1^{m}60, extra-forts 19 50 —
— 3^{m}25, 1^{m}95, extra-forts 22 50 —
— 3^{m}50, 2^{m}25, forts . . . 26 » —
— 3^{m}50, 2^{m}25, extr.-forts 29 » —

BLANC FIN.

Percales.

PERCALES fines, larg. : 0^{m}80, de. . . . . . 1 10 à 2 50
— 1^{m}10, de. . . . . . 1 35 à 3 »
— 1^{m}30, de. . . . . . 1 45 à 3 50
— 1^{m}45, de. . . . . . 2 25 à 3 50
— fortes, 0^{m}80, de. . . . . . 1 35 à 3 50
— 1^{m}10, de. . . . . . 1 50 à 4 »
— 1^{m}30, de. . . . . . 1 75 à 5 50

Jaconas.

JACONAS pour doublures, larg. : 0^{m}80, de. . » 60 à » 90
— — fins, 0^{m}80, de. . » 95 à 2 50
— — fins, 1^{m}05, de. . 1 » à 2 90
— — fins, 1^{m}30, de. . 1 25 à 4 75



Nansouks.

fr. c. fr. c.
NANSOUK fort, largeur : 0^{m}80, de. . » 65 à 2 50
— 1^{m}18, de. . » 85 à 3 »
— 1^{m}30, de. . » 95 à 5 75
— 1^{m}65, de. . 2 90 à 5 75
— mousseline, 1^{m}35, de. . 1 10 à 5 50
— — pour jupons, 1^{m}30, de. . 1 25 à 1 40

Mousselines.

MOUSSELINE suisse, largeur : 0^{m}80, de. » 75 à 2 50
— pour rideaux, 0^{m}80, de. » 80 à 1 75
— — 1^{m}10, de. » 95 à 2 75
— — 1^{m}30, de. » 95 à 7 75
— — 1^{m}65, de. 1 75 à 8 75
— pour grands rideaux, 1^{m}65, de. 1 75 à 3 50
— anglaise, 1^{m}30, de. 1 40 à 5 50
— — 1^{m}70, de. 1 90 à 6 75
— claire, 1^{m}30, de. 1 10 à 6 75
— — pour jupons, forte, 1^{m}30. . . 1 25 et 1 35
— — — 1^{m}70, de. 1 90 à 7 50
— crêpe lisse, 1^{m}30, de. 1 15 à 7 50
— — 1^{m}70, de. 1 90 à 8 75
— — 2^{m}00, de. 3 75 à 6 50
MOUSSELINE pour doublure.
— claires, larg. : 0^{m}65 . . . . . » 20 à » 30
— 0^{m}70 . . . . . » 40
— 0^{m}80 . . . . . » 50 à » 60
— 0^{m}80 fines . . . . . . » 75
— 0^{m}80 très-fines. . . . » 90
— 0^{m}70 fortes. . . . . . » 60
— 0^{m}70, très-fortes . . . » 75
— 0^{m}75, extra-fortes . . » 90
— carreaux, 1^{m}00 . . . . » 95
— petits carreaux, 1^{m}00 . . . . 1 20
— — 1^{m}00, ce qui se fait de mieux 1 45
MOUSSELINE FANTAISIE,
rayées et à carreaux, larg. : 1^{m}00. . . 1 40 à 2 90
CROQUETIS ET COTELIGNE.
ALICIENNES blanches et coul., larg. : 1^{m}00. 2 25 à 2 90
MOUSSELINE PLISSEE, pour corsage.
Largeur : 1^{m}00, belle qualité 3 50
— 1^{m}00, extra-belle qualité . . 4 50

Cravates.

CRAVATES, 0^{m}65 carrés, de . . . . » 60 à 1 »
— 0^{m}70 — . . . . » 70 à 1 25
— 0^{m}75 — . . . . » 85 à 2 25
— 0^{m}80 — . . . . » 80 à 1 25
— 0^{m}85 — . . . . 1 10 à 3 »
— 1^{m}00 — . . . . 1 40 à 3 50

ROBES.

PLUMETIS BLANC,
pois, larg. : 1^{m}10, de. . . . . 1 25 à 1 60
— — fin. 1 90
— — très-fin 2 50
— — mousseline suisse, de 2 90 à 4 50
— fantaisie, — . . . . 1 45 et 1 75
— — fin 2 25
— — très-fin 2 75
— — mousseline suisse, de 3 50 à 5 50
PLUMETIS LAINE,
couleur, larg. : 0^{m}80, mousseline suisse. . 1 45
— — — mousseline suisse. . 1 75
— — 1^{m}20, organdi. . . 2 25 2 75
PLUMETIS COULEUR LAINE, BRODÉ A LA MAIN.
Largeur : 1^{m}20, de. . . . . 2 90 à 5 75
ROBES PLUMETIS LAINE, brodées à la main, vêtement pareil.
TARLATANE blanche, larg. : 1^{m}65, de. . . » 65 à 3 50
— couleur. . . . . » 90 2 75
TARLATANE toutes nuances, grand choix de dessins, la pièce par 15^{m}00 . . . . . . 14 75
— plusieurs nuances, la pièce par 15^{m}00. 21 »
— cristal, la pièce par 15^{m}00 . . . . . . 29 »
— haute nouveauté, la pièce par 15^{m}00, de. . . . . 35 » 49 »
ROBES RUCHÉES disposées, larg. : 5^{m}30, depuis . . 12 75
— avec blonde, de . . . . . . 24 » 65 »

AMEUBLEMENTS BLANCS.

MOUSSELINE BRODÉE,
pois, largeur : 0^{m}80, de. . . 1 10 à 2 75
— bouquets — . . . 1 25 à 3 »
— ramage, — . . . 1 45 à 4 50
— avec bordure, — . . . 1 75 à 4 75
— avec et sans bordure, 1^{m}10, de. . . 3 50 à 5 50
MOUSSELINE BROCHÉE avec bordure,
largeur : 0^{m}75, depuis. . . . . . » » » »
— — bonne qualité. . » 75 » 95
— 0^{m}80, extra 1 25 1 50
— — double brochée. 1 45 à 2 »

MOUSSELINE BROCHÉE avec bordure, fr. c. fr. c.
— ramages, 0^{m}80, de . . . . » 75 à 1 75
— bordure, 1^{m}10, de . . . . 1 20 à 1 90
— 1^{m}65, de . . . . 1 75 à 3 »
— pois 0^{m}75, de . . . . » 60 à 1 10
— rayures et carr., larg. : 0^{m}75. de. . » 55 à 1 10
GAZE BROCHÉE avec bordure,
— larg. : 0^{m}75. . . . . » » » 75
— 0^{m}80, très-bonne qualité. . . » 95 1 05
— 0^{m}80, nouveauté. 1 30 1 60
— 1^{m}10. . . . . 1 60 2 »
— 1^{m}65, qualité extra. . . . . . » » 2 90
GUIPURE française avec bordure,
— larg. : 0^{m}75. . . . . » 75 » 95
— 0^{m}75, belle qualité. . . . . . » » 1 25
— 0^{m}80, extra, de. . . . . . . 1 50 à 2 25
— festonnée, 0^{m}80, extra, de. . . . . 1 50 à 2 50
— 2^{m}, ce qui se fait de mieux. . . . . » » 4 90
BORDURES assorties aux mousselines. Volants mousseline brodés pois et ramage, de. . . . . » 60 à 1 10
— mousseline brodée pois et ramage, de. . . . . » 90 à 3 »
— et volants guipure, de. . . . . . » 10 à 1 50
EMBRASSES brochées.
— petites avec volants, l'une. . . » » » 80
— grandes avec volants, l'une. . . » » » 95
EMBRASSES guipure.
— petites avec volants, l'une . . . » » » 95
— grandes avec volants, l'une. . . » » 1 45
EMBRASSES brodées.
— petites sans volants, l'une. . . . » 45 » 65
— grandes sans volants, l'une. . . 1 10 1 45
— petites avec volants, l'une. . . . 1 10 1 25
— — — 1 45 1 75 2 »
— grandes avec volants, l'une. . . 1 95 2 20
— — 2 60 3 » 3 50 3 90
Petites et grandes **EMBRASSES** grenadine.
— — — tulle brodé.
— — — application.

Couvre-lits.

COUVRE-LITS brochés, ce qui se fait de mieux » » 9 75
— guipure française. 6 75 9 75 12 50 15 50
18 » 19 50 21 50
COUVRE-LITS guipure avec volants. . . . . . 19 50 22 »
— mousseline brodée, à. 14 75 17 50
21 fr., 28 fr., 35 fr., jusqu'à » » 90 »
— grenadine brodée . . . . 24 » 27 »
35 fr., 42 fr., 52 fr., jusqu'à » » 75 »
— tulle application, à 39 fr., 48 fr., 60 » 75 »
COUVRE-LITS DENTELLE NOUVEAUTÉ.
— filet brodé. . . . . 95 » » »
— crochet à la main . . . . . . 120 » 140 »

Édredons.

ÉDREDONS mousseline brodée, à. . 10 50 12 50 14 75
17 50 21 » 25 » 29 »
— grenadine. . . . . 15 50 17 50 21 »
26 » 30 » 35 »
— tulle application. 15 50 17 50 19 50
23 » 26 » 29 » 35 »
— guipure franç. festonnée 3 75 4 50 4 90
5 75 6 50 7 50 8 » 9 »
— guipure avec volants. . 8 50 9 75 » »
— dentelle. . . . . » » » » 29 »
— filet brodé. . . . . » » » » 29 »
— crochet à la main. . . . 33 » 39 » 45 »

Oreillers.

OREILLERS guipure. 1 90 2 40 2 90 3 75
— crochet à la main. . . . . » » 13 75 16 50
— filet brodé. . . . . » » » » 7 75
— tulle application 5 75 7 50 9 75

Canapés.

CANAPÉS guipure. 3 75 4 50 5 50 6 50
— crochet à la main. 19 50 22 50
— filet brodé. 15 75 17 50

Dossiers.

DOSSIERS guipure. 0 90 1 10 1 35 1 75
— crochet à la main, ce qui se fait de mieux. 2 75 3 50
— filet brodé. . . . . » » 3 75
— tulle application, genre dentelle 3 50 4 »
4 75 5 50 6 75 7 50

Bras.

BRAS guipure, la paire. 0 75 0 90 1 20 1 45
— crochet, la paire. 2 45
— filet brodé, la paire 3 50

RIDEAUX.

RIDEAUX BRODÉS.

Longueur :	3^{m}10	3^{m}60	4^{m}10	4^{m}60	5^{m}10
Largeur :	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	10 75	12 50	» »	» »	» »
	12 50	14 50	16 50	» »	» »
	14 »	16 »	18 »	» »	» »
	15 50	18 »	20 50	» »	» »
	17 »	19 50	22 »	25 »	» »
	19 50	22 »	24 50	27 50	30 50
	21 »	24 »	27 »	30 »	33 »
	23 50	26 50	29 50	32 50	35 50
	26 »	29 »	32 »	35 »	38 »
	29 »	33 »	37 »	41 »	45 »
	32 »	36 »	40 »	44 »	48 »
	35 »	39 »	43 »	47 »	51 »
	38 »	42 »	46 »	50 »	54 »
	42 »	47 »	52 »	57 »	62 »
	47 »	52 »	57 »	62 »	67 »
	52 »	57 »	62 »	67 »	72 »
	58 »	64 »	70 »	76 »	» »
	65 »	72 »	80 »	88 »	» »
	72 »	80 »	88 »	95 »	» »

	LITS.				COUV.-LITS.	RIDEAUX.	
Longueur :	3^{m}10	3^{m}60	4^{m}10	4^{m}60	2^{m}70	3^{m}60	4^{m}50
Largeur :	8^{m}20	8^{m}20	8^{m}20	8^{m}20	2^{m}10	2^{m}20	2^{m}20
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr. c.	fr.	fr.
	»	»	»	»	» »	»	»
	»	»	»	»	» »	»	»
	58	66	»	»	16 50	»	»
	64	72	»	»	18 »	»	»
	72	82	92	»	20 50	»	»
	78	88	98	»	22 »	»	»
	88	98	108	»	24 50	30	39
	96	108	120	»	27 »	»	»
	106	118	130	142	29 50	»	»
	116	128	140	»	32 »	»	»
	132	148	164	»	37 »	45	58
	144	160	176	192	40 »	»	»
	156	172	188	»	43 »	»	»
	168	184	200	»	46 »	»	»
	188	208	228	»	52 »	62	78
	208	228	248	»	57 »	»	»
	228	248	268	»	02 »	»	»
	256	280	304	»	70 »	»	»
	»	»	»	»	» »	»	»
	»	»	»	»	» »	»	»

	RIDEAUX GRENADINE.				LITS.			COUVRE-LITS.
Longueur :	3^{m}10	3^{m}60	4^{m}10	4^{m}60	3^{m}10	3^{m}60	4^{m}	2^{m}70
Largeur :	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	8^{m}20	8^{m}20	8^{m}20	2^{m}10
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
	26	29	32	»	116	128	144	32
	29	33	37	41	132	148	164	37
	32	36	40	44	144	160	176	40
	35	39	43	47	156	172	188	43
	39	43	47	51	172	188	204	47
	44	49	54	59	196	216	236	54
	48	53	58	63	212	232	252	58
	52	57	62	67	228	248	268	62
	56	62	68	74	248	272	296	68
	60	66	72	78	»	»	»	»

	RIDEAUX TULLE BRODÉ.				LITS.			COUVRE-LITS
Long. :	3^{m}20	3^{m}60	4^{m}20	4^{m}60	3^{m}20	3^{m}60	4^{m}20	2^{m}70
Larg :	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	8^{m}20	8^{m}20	8^{m}20	2^{m}10
	fr. c.	fr.	fr. c.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr. c.
	24 »	27	30 »	»	108	120	»	30 »
	27 50	31	34 50	»	124	138	»	34 50
	34 »	38	42 »	46	156	172	188	42 »
	39 »	44	49 »	54	176	196	216	49 »
	47 »	52	57 »	62	208	228	248	57 »
	52 »	57	62 »	»	»	»	»	» »

	RIDEAUX TULLE APPLICATION.					LITS.			COUVRE-LITS.
Long. :	3^{m}20	3^{m}60	4^{m}20	4^{m}30	5^{m}00	3^{m}20	3^{m}60	4^{m}20	2^{m}70
Larg. :	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	8^{m}20	8^{m}20	8^{m}20	2^{m}10
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
	29	33	37	»	»	132	148	»	37
	34	38	42	»	»	152	168	»	42
	38	43	48	»	»	172	192	212	48
	42	47	52	57	62	188	208	228	52
	48	53	58	63	68	212	232	252	58
	55	60	65	70	75	240	260	280	65
	60	65	70	75	»	»	»	»	»

	RIDEAUX TULLE FILET APPLICATION.				LITS.			COUVRE-LITS.
Longueur :	3^{m}20	3^{m}60	4^{m}20	4^{m}60	3^{m}20	3^{m}60	4^{m}20	2^{m}70
Largeur :	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	1^{m}70	8^{m}20	8^{m}20	8^{m}20	2^{m}10
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
	34	38	42	»	152	168	»	»
	39	44	49	54	176	196	216	49
	45	50	55	60	200	220	240	55
	52	58	64	70	232	356	280	64

RIDEAUX ET STORES BRODÉS pour chiffres et armoiries, en mousseline, grenadine et application.

RIDEAUX TULLE DENTELLE.

RIDEAUX GUIPURE. — LITS. — COUVRE-LITS.

	Rideaux guipure					Lits			Couvre-lits
Long.	3m00	3m60	4m00	4m50	5m00	3m00	3m60	4m00	2m60
Larg.	1m70	1m70	1m70	1m70	1m70	8m20	8m20	8m20	2m10
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr.	fr.	fr.	fr. c.
	9 50	11 50	13 50	» »	» »	»	»	»	» »
	11 50	13 50	15 50	» »	» »	»	»	»	» »
	12 »	14 »	16 »	18 »	» »	58	66	74	12 75
	14 »	16 50	19 »	21 50	» »	66	76	86	14 50
	16 50	19 50	22 50	25 50	28 50	78	90	102	16 50
	18 »	21 »	24 »	27 »	» »	84	96	108	18 50
	19 50	22 50	25 50	28 50	31 50	»	»	»	» »

RIDEAUX GUIPURE DE FIL.

RIDEAUX BROCHÉS. Mousseline et gaze festonnées. — LITS. — COUVRE-LITS.

	Rideaux brochés					Lits			Couvre-lits
Long. :	3m00	3m50	4m00	4m50	5m00	3m00	3m50	4m00	2m60
Larg. :	1m65	1m65	1m65	1m65	1m65	8m00	8m00	8m00	2m10
	r. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c	fr.	fr.	fr.	fr. c.
	5 90	7 25	» »	» »	» »	»	»	»	» »
	6 75	8 25	9 75	» »	» »	»	»	»	» »
	7 75	9 25	10 75	» »	» »	»	»	»	» »
	9 »	10 75	12 50	» »	» »	41	48	»	8 75
	9 50	11 50	13 50	15 50	» »	45	53	60	9 75
	10 »	12 »	14 »	16 »	» »	48	56	64	9 75
	10 50	12 50	14 50	16 50	18 50	50	58	66	10 50

RIDEAUX BRODÉS POUR LITS D'ENFANTS, le lit :

Long. : 3m80, larg. : 4m00, 22 fr., 25 fr. 50, 28 fr. et 32 fr.

BERCEAUX, le berceau :

Long. ; 3m50, larg. : 3m40, 11 fr. 50, 13 fr. 50, 14 fr. 75, 16 fr. 50, 19 fr., 22 fr., 25 fr., 28 fr., 32 fr.

Petits Rideaux.

MOUSSELINE BRODÉE, LA PAIRE.

Longueur :	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	5 90	7 »	» »	» »
	6 50	8 »	» »	» »
	7 »	8 50	» »	» »
	7 75	9 50	11 50	» »
	8 50	10 25	12 »	» »
	9 »	10 75	12 50	14 50
	9 75	11 75	13 75	15 75
	10 50	12 50	14 50	16 50
	11 75	13 75	15 75	17 75
	13 »	15 50	18 »	20 50
	14 50	17 »	19 50	22 »
	15 75	18 25	21 »	23 75

Longueur ;	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	17 50	20 50	23 50	26 50
	18 75	21 75	24 75	27 75
	19 75	22 75	25 75	28 75
	21 50	24 50	27 50	30 50
	23 »	26 50	30 »	33 50
	24 50	28 »	51 50	35 »
	27 »	31 »	35 »	39 »
	29 »	33 »	37 »	41 »
	32 »	36 »	40 »	44 »
	35 »	40 »	45 »	50 »
	38 »	43 »	48 »	53 »
	42 »	47 »	52 »	57 »
	» »	52 »	58 »	64 »

MOUSSELINE BRODÉE.

Longueur :	5m00	6m00	7m00
Largeur :	1m10	1m10	1m10
	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	19 50	22 50	25 50
	23 »	27 »	31 »
	26 »	30 »	34 »
	30 »	35 »	40 »
	35 »	40 »	45 »
	42 »	48 »	54 »

GRENADINE BRODÉE.

Longueur :	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	8m00
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	14 50	17 »	19 50	» »
	15 75	18 75	21 75	» »
	17 50	20 50	23 50	» »
	19 »	22 »	25 »	28 »
	22 »	25 50	29 »	32 50
	26 »	30 »	34 »	38 »
	29 »	33 »	37 »	41 »
	32 »	36 »	40 »	44 »
	36 »	41 »	46 »	51 »
	40 »	45 »	50 »	55 »
	44 »	49 »	54 »	59 »
	» »	54 »	60 »	66 »

PETITS RIDEAUX TULLE BRODÉ.

Longueur ;	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	17 75	20 75	23 75	» »
	19 75	22 75	25 75	» »
	23 50	27 »	30 50	» »
	25 »	28 50	32 »	36 »
	27 »	31 »	35 »	» »
	30 »	34 »	38 »	» »
	34 »	38 »	42 »	» »

PETITS RIDEAUX APPLICATION.

Longueur :	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	23 50	26 50	29 50	» »
	26 »	29 50	33 »	» »
	29 »	33 »	37 »	» »
	32 »	36 »	40 »	45 »
	34 »	38 »	42 »	46 »
	39 »	44 »	49 »	54 »
	44 »	49 »	54 »	59 »
	» »	55 »	62 »	» »

PETITS RIDEAUX GUIPURE.

Longueur :	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	6 25	8 »	9 75	» »
	7 50	9 25	11 »	» »
	7 90	9 75	11 75	» »
	8 50	10 50	12 50	14 50
	9 50	11 50	13 50	15 50
	10 »	12 50	15 »	17 50
	10 75	13 50	16 »	18 75
	11 75	14 50	17 25	20 »
	13 »	16 »	19 »	22 »

PETITS RIDEAUX, APPLICATION TULLE FILET.

Longueur :	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	21 »	24 »	27 »	» »
	25 »	28 50	32 »	» »
	29 »	33 »	37 »	41 »
	34 »	39 »	44 »	49 »
	39 »	44 »	49 »	54 »

PETITS RIDEAUX TULLE DENTELLE.

PETITS RIDEAUX GUIPURE DE FIL.

PETITS RIDEAUX BROCHÉS, FESTONNÉS, GAZE ET MOUSSELINE.

Longueur :	4m00	5m00	6m00	7m00
Largeur :	0m80	0m80	0m80	0m80
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
	4 50	5 75	7 »	» »
	4 75	6 »	7 25	» »
	5 25	6 75	8 25	» »
	5 50	7 »	8 50	» »
	6 »	7 50	9 »	10 50
	6 50	8 50	10 50	12 50
	6 75	8 75	10 75	12 75
	7 75	9 75	11 75	» »

ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENT.

Nos assortiments comprennent tous les genres d'étoffes pour ameublement d'hiver et d'été, d'appartements somptueux et de demeures simples.

Toutes ces étoffes sont choisies dans les qualités excellentes, et la différence des prix porte seulement sur la richesse des tissus.

Nous appelons tout spécialement l'attention du public sur les reps en laine de toutes couleurs avec bordures, non pas *rapportées*, mais tissées dans l'étoffe même, et dont les dessins sont notre propriété exclusive ; sur les bordures *étrusques*, Louis XVI, genre *égyptien*, ou Pompadour, ou mauresque, ou Sainte-Chapelle, qui composent les plus riches encadrements pour rideaux et portières.

Perses.

fr. c. — fr. c. — fr. c.

PERSE ordinaire, teint garanti, largeur 0m80, à. . . . . 0 90 — 0 95 — 1 05
— nouveauté, — — 0m80, à. . . . . 1 10 — 1 15 — 1 25
— — enluminée Pompadour, 0m80, à . . . . . 1 25 — 1 45 — 1 60 — 1 75

Les dessins de toutes ces perses se reproduisent sur papier.

PERSE CROISÉE, sans apprêt, teint garanti, largeur 0m80, dispositions à fleurs et à rayures. . . . . » 95 — 1 25 — 1 40

Cretonnes.

CRETONNE imprimée, sans apprêt, style ancien, largeur 0m80, à.. 1 45 — 1 60 — 1 75
— — — enluminée, genre Louis XVI, cachemire à rayures et à médaillons, fond rouge, bleu et bis, largeur 0m80. . . . . 1 95 — 2 45 — 2 95 — 3 25
— — extra-forte, dans tous les genres, 0m80 3 50 — 3 75 — 4 25 — 4 50

Tissus pour housses.

DAMASSÉ, coton en toutes nuances, largeur 0m80, à. . . . . 1 75 — 1 95
— — — — 1m30, à. . . . . 2 95 — 3 75
COUTIL rayé, toutes nuances, — 1m30, à. . . . . 2 25 — 2 45
BASIN rouge et blanc, et bleu et blanc, — 0m80, à. . . . . . . 1 25 — 1 40 — 1 50

Damas de laine.

DAMAS DE LAINE en toutes nuances, vert, grenat, bleu de ciel, bleu de France, gris, Havane, bouton d'or, orange, etc., largeur 1m30, à. . . . . 2 75 — 3 25 — 3 50 — 4 25 — 4 50
4 90 — 5 25 — 5 75 — 6 25 — 6 50

Il faut ajouter 0 fr. 25 par mètre en plus pour avoir du cramoisi et 0 fr. 50 pour du Solferino et du bleu de Lyon.

DAMAS DE LAINE, deux couleurs, telles que grenat et cramoisi, grenat et vert, vert sur vert, cramoisi deux tons, etc., largeur 1m30, à. . . . . 4 50 — 5 25 — 5 75 — 6 25

Satins laine et soie.

SATIN LAINE ET SOIE, pour salons, chambres à coucher et boudoirs, dispositions à rayures et à médaillons d'une grande richesse en bleu de ciel, vert émeraude, grenat et cramoisi, bleu et blanc, bleu et or, cramoisi et or, bouton d'or et orange, larg. 1m40, à. . . . . 11 50 — 12 75 — 13 50 — 14 50 — 15 50 — 16 50 (fr. c.)

La couleur cramoisie pour l'avoir grand teint coûte 1 fr. par mètre en plus.

Algériennes.

ALGÉRIENNE, laine et coton, largeur 1m30, à. . . . . 2 95 — 3 25 — 4 25
— — — sans envers, dispositions très-variées, largeur 1m30, à.. . . . . 3 90 — 4 75
TOMBOUCTOU, laine et coton, sans envers, pour portières de salle à manger et antichambre, larg. 1m30, à 2 95 — 3 25 — 3 60 — 3 90 — 4 50 — 4 75
— broché, laine et coton, dessins très-riches, 1m30, à 5 » — 5 50 — 6 25
CASTILLAN, laine et coton, pour ameublement de boudoirs, chambres à coucher et salons de campagne, largeur 1m30, à. . 4 75 — 5 25 — 5 75
JUAREZ, laine et coton, sans envers, à rayures en long et motifs détachés sur tous les fonds, largeur 1m30, à . . . . 5 75 — 6 50 — 7 50

Tissu indien.

TISSU INDIEN, en bourre de soie, dessins cachemires égyptiens, étrusques, Alhambra et Smyrne, largeur 1m30, à 4 50 — 4 75 — 5 25 — 5 75

Reps.

REPS, laine, coton et soie, rayures nouvelles, largeur 1m30, à.. . . . . 6 75 — 7 75 — 8 75 — 10 25 — 11 50 — 12 75
— laine, coton et soie, fond uni avec encadrement algérien, largeur 1m30. . . . . 8 75 — 9 75 — 10 50
— laine, coton et soie, fond uni, avec encadrement Pompadour, largeur 1m30, à. . . . . 12 50 — 13 75
— laine, coton et soie, fond uni avec bordure grecque, 1m30, à. 13 50 — » »
— — — avec rayures satinées, dessins Louis XVI, largeur 1m30, à. . . . . 15 50 — 18 50

REPS ET VELOURS, avec rayure satinée, pour salons, petits salons, bibliothèques, cabinets, salles à manger, dans tous les fonds, largeur 1m30, à...... 18 50 | fr. c. 22 » | fr. c. 23 50

Un choix considérable de **REPS BROCHÉS** à médaillon Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, pour meubles, rideaux et tentures, largeur 1m40.................. depuis 25 fr. jusqu'à 48 » | » »

Tous les dessins de ces magnifiques étoffes sont la propriété exclusive des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Reps Gobelins pure laine.

REPS GOBELINS, grenat, Van Dick, bleu de ciel, bleu de France, bouton d'or, orange, gris, Havane, vert d'eau, vert émeraude, largeur 1m30, à............ 5 50 | 6 25 | 6 75
— en laine mérinos, mêmes nuances, larg. 1m30, à. 7 75 | 8 50 | 9 75

REPS MATELASSÉ, pure laine, mêmes nuances, largeur 1m30, à.. 7 75 | 8 75 | 9 75

Les couleurs cramoisie, ponceau, Magenta et bleu de Lyon augmentent de 0 fr. 50 par mètre le prix de ces étoffes.

Soieries.

DAMAS DES INDES, bleu de ciel, jaune, vert d'eau, vert émeraude, bleu de France, largeur 1m45, à........ 22 » | 23 50 | 25 »
— cramoisi fin, ponceau et bleu de Lyon, larg. 1m45, à.................. 25 » | 27 » | 28 50

DAMAS DE LYON, bleu de ciel, jaune, vert d'eau, vert émeraude, bleu de France, pour meubles, largeur 0m55, à 13 50 | 15 » | 16 »
— cramoisi fin, ponceau et bleu de Lyon, 1 fr. par mètre en plus.

Un choix considérable de **LAMPAS BROCHÉ**, tout soie, à médaillons dans tous les genres et dans tous les fonds, largeur 0m55, à............ 18 » | 20 » | 22 » | 25 » | 29 » | 35 » | 42 »

Moquettes pour escaliers et passages.

MOQUETTE FRANÇAISE veloutée pour escalier,
Largeur : 0m50, fond twine, gris cendré, fond tigré avec bord rouge, le mètre.................. 3 50 | 4 50 | 5 25
— 0m60, fond twine, gris cendré, tigré, moucheté, rouge uni avec bord noir uni, le mètre 4 10 | 4 50 | 5 50 | 6 25 | 6 75
— 0m70, fond twine, gris cendré, chocolat, rouge uni, tigré, moucheté, Smyrne, damassé avec une bordure grecque, gris avec bord Smyrne, le mèt. 5 25 | 5 75 | 6 25 | 7 50 | 8 50 | 9 50 | 10 75 | 11 50 | 13 75
— 0m80, fond twine, tigré, rouge uni, Smyrne, gris cendré en triple broche, le mètre.. 10 50 | 11 50 | 12 75 | 15 50 | 18 75
— 0m90, fond twine, rouge uni, Smyrne, à. 11 50 | 13 50 | 14 50 | 20 »
— 1m00, fond twine, rouge uni et Smyrne, qualité extra, le mètre......... 12 75 | 15 » | 18 » | 22 » | 25 »

PASSAGE EN COTON pour mettre sur les tapis d'appartements et dans les couloirs.

Largeur : 0m40, le mètre		1 40	1 50
0m50, —		1 75	1 85
0m60, —		1 95	2 25
PASSAGE EN SPARTERIE, larg. : 0m50, —	1 75	1 95	2 25

Tringles pour escaliers (avec boules et pitons).

TRINGLES TOUT CUIVRE,

longueur :	0m50	0m60	0m70	0m80	0m90	1m00	1m10
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Grosseur : 0m011	1 40	1 50	1 60	1 70	1 80	1 90	2 »
0m014	1 60	1 75	1 90	2 10	2 25	2 45	2 70
0m016	1 90	2 15	2 30	2 60	2 80	3 »	3 25
0m018	2 40	2 60	2 75	2 95	3 25	3 55	3 90
0m020	2 90	3 20	3 50	3 80	4 10	4 50	4 90

TRINGLES EN CUIVRE doublé de fer,

Grosseur : 0m014	2 50	2 70	2 90	3 »	3 25	3 50
0m016	2 60	2 90	3 20	3 45	3 75	4 »
0m018	3 10	3 40	3 80	4 20	4 60	5 »
0m020	4 40	4 60	4 90	5 50	6 »	6 50

CLOUS à tubes en cuivre, la pièce.................. » 15 | » 20 | » 25

Thibaude.

THIBAUDE, bonne qualité, largeur : 0m95, le mètre...... » 65 et » 75
— — — 1m00, — ...... » 90 et 1 »
— extra-forte, — 1m10, — ...... 1 10 | 1 25 et 1 40

Les échantillons de tapis pour appartements étant d'une grandeur suffisante pour juger du dessin et de la qualité, nous prions les personnes qui nous en demanderont de vouloir bien désigner la couleur de l'ameublement, le genre que l'on désire et le prix environ qu'on veut y mettre, afin d'éviter des retards dans l'envoi des échantillons.

Carpettes.

CARPETTES veloutée, anglaise et française, dessins à fleurs et Smyrne, imprimée,

			fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Largeur,	1m40 sur	2m00 à	»	»	29	35	39	42
française, veloutée, genre Smyrne,	2m10	1m40 à	39	45	48	58	65	68
— —	2m50	1m40 à	»	»	»	»	75	78
haute laine, dessins Pompadour et turc,	1m90	1m10 à	25					
— —	2m00	1m20 à	»	»	»	»	29	35
— —	2m20	1m40 à	»	»	39	42	48	52
Savonnerie, dessins Pompadour et Louis XIV..........	2m10	1m40 à	»	»	»	»	78	85
anglaise, veloutée, imprimée, dessin turc et fleurs..........	2m60	1m80 à	75					
anglaise, veloutée, imprimée, dessin turc et fleurs.........	3m00	2m10 à	»	»	»	85	90	95

			fr.	fr.	fr.
CARPETTES française, veloutée, genre Smyrne,	3m00 sur	2m10,	145	150	160
— — —	3m45	2m80,	»	230	240
— — —	3m60	2m80,	»	250	260
— — —	4m00	2m80,	270	285	295

CARPETÉE savonnerie, dessin Louis XIV, pour beaux salons................ 3m20 sur 2m10 | fr. 225 | fr. 240

Les dessins de toutes ces carpettes se reproduisent en canapés et foyers de plusieurs dimensions.

Canapés.

			fr.	fr.	fr.
CANAPÉS en moquette anglaise, genre Smyrne et fleurs,	1m90 sur	0m75,	18	20	22
— — française —	1m85	0m80,	21	26	29
— haute laine, genre savonnerie Pompadour,	2m00	0m80,	»	36	39

Foyers.

				fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
FOYERS moquette rayée, disp. variées à			3 25	3 75	4 25	4 75	5 25	6 25
— — franç., velout., genre Smyrne (pour rassortir aux carpettes)....				14 75	17 »	20 »		22 50
— haute laine, genre d'Aubusson, fleurs Pompadour de..	1m45 sur	0m50 à	» »	» »	» »	6 75		7 50
	1m50	0m55 à	» »	» »	» »	8 »		8 75
	1m55	0m60 à	» »	» »	8 75	9 75		10 50
	1m60	0m65 à	» »	» »	10 75	11 50		13 50
	1m75	0m70 à	» »	» »	» »	14 50		15 50
FOYERS haute laine, genre savonnerie d'Aubuss., de	1m75	0m70 à	19 »	21 »	22 »	24 »		26 »

Un choix considérable de foyers frangés, provenant des coupons de moquette pour appartements, depuis 5 fr. jusqu'à 15 fr. 50.

Tabourets.

TABOURETS (pouff) en moquette.................... 1 95 | 2 45
— en bois palissandre, dessins turcs, cachemires et fleurs, à 2 75 | 3 25

Tapis de Table.

TAPIS DE TABLE en reps broché, à médaillon, fond blanc avec fleurs de 1m80 sur 1m40 (*occasion*), à.............. fr. » | fr. 25
— en reps broché, à médaillon, fond grenat, cramoisi, vert, bleu et médaillon du milieu blanc, de 1m80 sur 1m40, à.......... 29f 32f 35f | 39 | 42
— en reps tapisserie, dessins très-riches, pour salon, boudoir et chambre à coucher, dans tous les genres, de 1m80 sur 1m40, à. 45f 50f 55f 58f 65f 70f 72f | 80 | 90
— en tapisserie de Saint-Maur, imitation des Gobelins, de 1m80 sur 140, à........... 110f 135f | 145 | 160
— en tapis ras d'Aubusson, genre de Beauvais, de 1m90 sur 1m50, à............... 110f 150f | 165 | 180
— en fond uni pure laine, avec bordure rapportée, ce qui se fait de plus nouveau pour tables rondes et ovales, dans toutes les tailles, à... 39f 45f 52f 58f 65f | 75 | 85
— pour salle à manger et bibliothèque, en reps broché, de 1m80 carré, à..... 26f 29f 36f 50f 65f 75f | 90 | 125
— pour salle à manger, etc., en reps double face,

de 2m50 sur	2m00, à..........		32	35
2m20	1m80, à..........		29	32
2m00	2m00, à..........		27	29
1m80	1m80, à........	18f 50	22	24

— reps broché, de 1m40 sur 1m40, à 18f 20f 22f 26f 29f | 40 | 50

Un choix considérable de TAPIS DE TABLE FRANGÉS *pour tables rondes et ovales depuis 10 fr. 50 jusqu'à 29 fr., provenant de nos coupons d'étoffes pour ameublements.*

Couture et pose des Tapis.

Nous avons d'immenses ateliers pour la confection des tapis, dont la pose peut toujours être exécutée dans les vingt-quatre heures.

Le prix de la couture et de la pose, y compris une bonne thibaude, est de 1 fr. par mètre pour les moquettes, de 1 fr. 15 pour les jaspés et de 1 fr. 25 pour les feutres.

Les personnes qui nous feront des commandes de tapis pour expédier en province n'ont qu'à nous envoyer le plan de l'appartement pour lequel elles les destinent; nous nous chargeons de les couper et de les coudre moyennant 25 centimes par mètre de moquette.

Pour la conservation des tapis pendant l'été, la dépose, le battage et la pose à nouveau, nous prenons 5 fr. par tapis, quelle qu'en soit la grandeur.

BROCATELLES, soie et coton, en bleu de ciel, bleu de France, bleu et blanc, bleu et jaune, vert et jaune, cramoisi et or, cramoisi ordinaire, jaune, vert émeraude, et jaune et blanc, largeur : 0m55, à........................... 9 » | fr. c. 9 75 | fr. c. 10 50

Les couleurs ponceau, cramoisi fin et bleu de Lyon augmentent le prix de 1 fr. par mètre. La brocatelle se fait en 1m65 de largeur et coûte trois fois le prix de celle en 0m55.

FOULARD pour doubler les rideaux de soie, en toutes nuances, largeur : 0m80..................... 3 10 | 3 25 | 3 50 | 3 75

Lasting imprimé.

LASTING imprimé, tout laine, dessins très-variés, largeur : 1m40, à.............. 8 75 | 9 75 | 10 50
— imprimé, tout laine, dessins très-variés, largeur : 0m80, à.................. 4 90 | 5 25

Bordures pour encadrer les rideaux en reps uni.

BORDURE, en reps broché, larg. : 0m12, dessin étrusque et Louis XVI, fond blanc, gris, vert et noir, à.............. 2 45 | 2 75
— en reps broché, larg. : 0m16, dessin égyptien et Pompadour, dans tous les fonds, à.................. 3 25 | 3 75
— en tapisserie, larg. : 0m10, dessin mauresque, fond jaune, rouge, noir, vert et blanc, le mètre.......... 3 75 | 4 50
— en tapisserie, larg. : 0m17, dessin Sainte-Chapelle, le mèt. 6 25 | 7 »
— en tapisserie, larg. : 0m22, dessin Louis XVI, fond bleu de ciel, vert d'eau, blanc et cramoisi, le mètre.. 6 75 | 7 50 | 8 75
— en tapisserie de Saint-Maur, dessin égyptien, fond noir, jaune, gris et blanc, larg. : 0m22, le mètre..... 9 75 | 10 25 | 10 75

Passementerie.

			fr. c.	fr. c.
FRANGES LAINE, hauteur : 0m08, le mètre			» 75	» 85
— — 0m10, —		» 90	1 »	1 25
— — 0m12, —		1 25	1 40	1 60
— — 0m15, —		1 60	1 90	2 25
— — 0m18, —		2 50	2 90	3 25
— — 0m20, —		3 25	3 75	4 25
— — 0m25, —		4 50	5 50	6 »

EFFILÉ noir pour tapis de pied, hauteur : 0m10, le mètre.. » 40 » 50
CRÊTES laine, le mètre.. » 35 » 40 » 50 » 60 » 75
— laine et soie, le mètre » 60 » 75 » 95 1 25 1 45
— tout soie, le mètre 1 25 1 50 1 75 2 25 2 75 3 » 3 50
PETIT CABLE POLONAIS pour garnir les rideaux, en laine, le mètre.. » 45 » 50 » 60 » 75
— en laine et soie, le mètre » 75 » 90
EMBRASSES, laine en passementerie, l'embrasse.. 1 25 1 50
— à glands, en laine et soie, l'embrasse. 2 75 3 50 4 50 5 75 6 50
— — tout soie, l'embrasse. 8 75 10 50 12 » 15 » 19 » 25 »
CORDONS DE TIRAGE, toutes nuances, le mètre » 05

Afin que les passementeries soient bien semblables comme nuances aux étoffes choisies, nous les faisons fabriquer sur commande, ce qui n'occasionne qu'un retard de trois ou quatre jours.

Velours d'Utrecht.

VELOURS D'UTRECHT, en laine, toutes nuances, largeur : 0m60, le mètre 6 25 6 75 7 25 7 75 8 50
— en poil de chèvre, toutes nuances, larg. : 0m60, le mètre 8 75 9 50 10 50 11 25 12 50 13 50

TAPIS POUR APPARTEMENTS.

TAPIS ANGLAIS, en sparterie, largeur : 0m90, le mètre. 2 75 2 95 3 25 et 4 25
— en feutre, dessins parquet, Smyrne, ornement et fleurs, larg. : 1m20, le mètre. . 3 25 3 50 3 90 4 75 5 50

fr. c. fr. c.
JASPÉ, en laine, rayures très-variées, larg. : 0m90, le mètre. 2 45 2 75 2 95
— — — 0m95, — 3 25 3 75
— — — 0m98, — 4 50 5 50
MOQUETTE VELOUTÉE, chinée, vert sur vert et rouge et noir, largeur : 0m68, le mètre 3 25 3 75 5 50
— rayures de toutes nuances, larg. : 0m68, le mèt. 3 25 3 75
MOQUETTE ANGLAISE, bouclée, dessin Smyrne, capiton, ornement et fleurs, largeur : 0m68, le mètre. 4 50 4 90 5 50 6 25
— veloutée, dessins à fleurs, médaill., ornements, prairies, ton sur ton, Smyrne et cachemire, larg. : 0m68, le mètre. 6 75 7 25 7 75 8 25 10 50
MOQUETTE FRANÇAISE, veloutée, tissée à grilles, à 2 et 3 couleurs, larg. : 0m70, le mètre. 5 75 6 25 6 75 7 75
— veloutée, double broche, à 3 et 4 coul., genre parquet, ornement, Smyrne, cachemire, tigré, ton sur ton, prairies, dans toutes les nuances, larg. : 0m70, le mètre . . 7 75 8 50 9 50 9 75 10 75
— veloutée, tissée à grilles, double broche, dessin Smyrne, fond blanc et fond rouge, ornement et style empire à 1 et 2 lés pour appartements complets, largeur : 0m70, le mètre. 11 50 12 50 13 50 14 50 15 50
MOQUETTE LIBRE d'Aubusson, genre savonnerie, dessins Louis XIV et Louis XVI, cachemire et Smyrne, fond blanc, gris et rouge largeur, 0m70, le mètre. 8 75 9 75 10 75 11 50
HAUT VELOUTÉ de Nîmes, genre savonnerie, pour grand et petit salon, boudoir et chambre à coucher, dessins Louis XIV, Louis XVI, Pompadour et forêt vierge, fond blanc, gris vert d'eau et cramoisi, largeur 0m70, le mètre. 15 50 16 »

Un choix considérable de tapis ras d'Aubusson dans toutes les tailles et dans tous les fonds de 15 à 28 francs le mètre carré.

Un choix très-varié de tapis encadrés en velouté d'Aubusson, dans toutes les dimensions, de 17 à 20 francs le mètre carré.

MOQUETTE FRANÇAISE unie, grenat cramoisi, vert et noir, pour agrandir des anciens tapis, largeur 0m70, le mètre. 7 50 8 50

COMPTOIR DE BONNETERIE.

Nous prions les dames de remarquer que, malgré la modicité de nos prix, nous ne mettons en vente que de la bonneterie de qualité supérieure. Tous nos articles en coton proviennent exclusivement des premières manufactures de Paris et sont fabriqués spécialement pour nous.

Pour les demandes de bas et chaussettes, nous envoyer un modèle, afin de bien nous fixer pour la dimension.

SÉRIE DES ARTICLES POUR FEMMES.

Bas coton écru.

	fr.	fr.	fr.
Qualité ordinaire, fins et forts, la douz.	25	27	33
— supérieure, articles fins, —	»	»	36
— — — forts, —	»	»	42
— — art. fins et forts, —	»	»	48
— extra, coton longue soie, —	»	60	72
Avec baguettes brodées en fil pour les écrus et en soie p. les blancs —	84	100 et	120

Chaque prix comprend toutes les dimensions.

A partir de 36 francs la douzaine un assortiment complet pour les personnes ayant une très-forte jambe et un petit pied.

Bas coton blanc.

Même assortiment qu'en écru avec une augmentation de 3 fr. par douzaine.

Bas coton à jours.

Une affaire hors ligne de bas extra-fins en coton écru et blanc à jours, la douzaine, 29 francs.

Bas fil d'Écosse blanc, unis et à jours.

	fr.	fr.	fr.
Qualité fine, la douzaine.	29	33	39
— très-fine, —	»	45	54
— extra-fine, —	»	»	60

Avec baguettes brodées ou à jours, la douzaine . . . 72f 84f 96f 108f 120 132 144

Bas fil d'Écosse brodés au plumetis
(fleurs et petits semés).

Extra-fins, la douzaine 78 102 144

Bas fil d'Écosse blancs cordonnet.

Forts et extra-forts, la douzaine . . . 54 60 72

Bas coton de couleurs.

Assortiment complet en rayés unis et cachou, au même prix que les bas écrus, jusqu'à 36 francs.

Bas de soie blancs et noirs, unis.

	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
La paire	8 75	10 50	12 50	14 50
Marqués au nom de la maison.	16 »	19 »	22 »	

A partir de 16 francs, roses ou violetés.

Bas de soie blancs à jours et brodés.

La paire 9f 10f 50 12f 15f 18f 20f 25f

Bas de filoselle noirs.

Très-belle qualité, la paire. . . . 6f 25 7f 75 8f 50

Bas de soie fantaisie.

Rayés écossais et damiers, la paire. 12f 15f 18f 22f

SÉRIE DES ARTICLES D'HIVER.

Bas de laine blancs.

	la paire fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Estame blanche, 4 et 5 fils. .	» »	» »	1 95	2 45
— 5 et 6 fils. .	» »	» »	2 75	3 50
Mérinos blanc, article fort. .	3 25	3 75	4 50	5 25
— extra-fins et forts.	5 50	6 »	6 75	7 50

Une affaire hors ligne en mérinos, 5 fils à. 2 90

Bas de laine de couleur beige et cachou.

Laine anglaise, 4 et 5 fils, la paire.	1 75	2 25
— 5 et 6 fils, —	2 95	3 50
Mérinos, 5 fils	» »	4 25
— 6 fils	» »	4 75
— fins	5 25	6 »

Bas mérinos rayé et fantaisie.

Laine anglaise, de. 2 45 à 3 50
Mérinos, de. 4 » à 6 50

Un genre de bas à côtes fines blanc et couleur, avec ou sans élastique dans le haut, de 5 à 8 fr. 50 c. la paire.

Camisoles mi-soie.

Petite femme, la pièce	9 75
Femme, —	10 75
Grande femme, —	14 75

Les pareilles, manches courtes, 2 fr. en moins.

Camisoles décolletées, cachemire, manches longues.

Petite femme, la pièce	12 50
Femme, —	13 50
Grande femme, —	14 75

Les pareilles, manches courtes, 2 fr. en moins.

Camisoles montantes, cachemire, manches longues.

	Genre fort.	Genre fin.	Genre gaze.
Petite femme. . .	10 50	12 75	14 50
Femme.	11 50	13 »	17 50
Grande femme. .	11 75	13 75	20 »

Caleçons cachemire.

	fr. c.
Petite femme, la pièce	12 50
Femme, —	13 75
Grande femme, —	14 50
Taille extra, —	15 »

Camisoles montantes, mérinos gaze, manches longues.

Petite femme, la pièce	6 50
Femme, —	8 »
Grande femme, —	8 75

Camisoles décolletées, mérinos gaze, manches longues.

Petite femme, la pièce	6 »
Femme, —	6 75
Grande femme, —	8 »

Manches courtes, 1 fr. en moins.

Camisoles montantes, coton gaze, manches longues.

Petite femme	4 50
Femme	5 »
Grande femme	5 50

Manches courtes, 0 fr. 50 en moins.

Tous les articles gaze en mérinos, cachemire et coton se trouvent en blanc et en rosé au même prix.

Camisoles flanelle, maille de bas.

Taille de femme, estame blanche	6 50
— 5 fils	8 50
Mérinos blanc.	10 50
— fin	12 »
— extra-fin	15 »

Grande femme, 0 fr. 50 en plus.
Petite femme, 0 fr. 50 en moins.

Camisoles coton écru.

Qualité ordinaire	2 75	3 50
— fine	4 25	5 »
— extra-fine	5 75	6 50

A partir de 4 fr., en blanc, 0 fr. 50 en plus.

Jupons de laine tricotés.

Tricots à côtes, forts		6 50	8 50
— très-forts			10 50
Mérinos côtes, fins		14 »	16 »
Tricotés à la main	15 »	18 »	22 »

Mêmes prix pour les jupons de mérinos fantaisie à partir de 10 fr. 50, toutes les nuances.

Caleçons coton écru à ceinture

TRICOT GRIN DE RIZ.

	fr. c.
Petite femme, ordinaire	4 25
Femme	5 75
Grande femme	7 »
Petite femme, fins	5 25
Femme	7 50
Grande femme, fins	7 75

Assortiment complet de **GILETS TRICOTÉS** en mérinos couleur pour mettre entre la robe et la confection, à 12 fr. et à 15 fr. Cet article est avec ou sans manches.

CAPELINES en mousseline laine et cachemire d'Écosse, toutes nuances, de 5 fr. 75 à 12 fr. 75.

CHEMISETTES RUSSES en alpaga et cachemire d'Écosse, garnitures plates et à bouillons, toutes nuances, de 9 fr. 50 à 20 fr.

BONNETERIE POUR HOMMES.

Chaussettes coton écru.

Fines et fortes, la douzaine		15f	18f	21f
— qualité supér.		24	30	33
Extra-fines, coton longue soie	39f	45	54	60

Chaussettes fil Écosse blanches.

Genre fin et fort, la douzaine	21f	27f	33f
Extra-fines	29	42	48

Mêmes prix en couleurs unies et en rayé.

Chaussettes coton cachou rayé et fil de lin.

Qualité ordinaire, la douzaine, de	12f à 21f
— supérieure, — de	24 à 33

Gilets mi-soie.

Petite taille, la pièce	17 50
Moyenne, —	21 »
Grande taille, —	22 »

Pantalons mi-soie.

Petite taille, la pièce	17 50
Moyenne, —	19 »
Grande taille, —	21 »

Gilets mérinos gaze.

Petite taille, la pièce	11 »
Moyenne, —	11 50
Grande taille, —	12 »

Gilets cachemire blanc.

Petite taille, la pièce	19 50
Moyenne, —	22 »
Grande taille, —	25 »

Gilets coton gaze.

Petite taille, la pièce	8 50
Moyenne, —	9 50
Grande taille, —	10 »

Pantalons cachemire.

Petite taille, la pièce	22 »
Moyenne, —	24 »
Grande taille, —	29 »

Pantalons flanelle maille de bas.

Estame blanche, 5 fils, la pièce			8 50
— 5 fils, —			10 50
— 6 fils, —		11 75	13 50
Mérinos fort, la pièce		15 »	16 50
— extra-fin, —	18f	19 50	22 »

Toutes les tailles.

Gilets flanelle maille de bas.

Estame blanche, 5 fils, la pièce				6 50	8 25
— 6 fils, —					9 50
Mérinos fort				11 50	13 »
— fins	14f 50	15f 50	17f	18 50	20 »

Toutes les tailles.

Gilets coton écru.

Qualité ordinaire, la pièce	2 25	2 75
— supérieure, —	3 50	4 25
— fine, —		5 »
— très-fine, —	6 50	7 50

Pantalons coton écru.

Qualité ordinaire, la pièce	2 75	3 50	4 25
— supérieure, —		5 50	6 25
— très-fine, —		7 »	8 50
— extra-fine, —		9 50	11 »

Toutes les tailles.

Un joli choix de **BAS FILOSELLE NOIRS** pour ecclésiastiques, toutes les tailles, de 8 fr. à 10 fr.

Bas de coton blancs et couleurs.

Qualité ordinaire, la paire	2 75
— — 5 fils	3 50
— — 6 fils	4 25

Toutes les tailles.

Bas de laine blancs et couleurs.

	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Estame, 5 et 6 fils, la paire		3 50	4 25
Mérinos, 5 fils, —			5 »
— 6 fils, —	6 50	7 25	8 »

Toutes les tailles.

Chaussettes de laine blanches.

Estame blanche, 4 et 5 fils, la paire	1 75
— — 4 et 5 fils, —	2 25
Mérinos blanc, 4 et 5 fils, —	2 75
— — fin	3 50
— — fin	3 75
— — extra-fin	4 25
— — extra-fin	4 75

Toutes les tailles.

Chaussettes de laine couleurs.

Estame, 4 et 5 fils, la paire	1 95
— 4 et 5 fils, —	2 45
— 4 et 6 fils, —	2 75
Mérinos fin, —	3 50
— fin, —	4 25

Assortiment complet de **JAMBIÈRES, GRENOUILLÈRES ET CHAUSSONS DE NUIT** en blanc et en ponceau pour hommes et femmes.

Gilets de chasse.

Qualité ordinaire, tricots à côtes, toutes nuances, de ... 12 » à 15 »

Haute nouveauté, — bordure astrakan, — bordure écossaise, — gilets écossais, — gilets grosses côtes transparentes, — gilets petites côtes transparentes, — nuance ordinaire et nuance fine, de ... 18 » à 30 » selon la taille.

SÉRIE DES ARTICLES POUR ENFANTS.

Bas coton blancs à côtes.

	Qual. ordin. fr. c.	supér. fr. c.	fine. fr. c.
de 1 an à 2	1 50	1 75	2 »
3 ans à 4	1 75	2 »	2 25
5 — 6	2 »	2 25	2 50
7 — 8	2 25	2 50	2 75
9 — 10	2 50	2 75	3 »
11 — 12	2 75	3 »	3 25
13 — 14	3 »	3 25	3 50

Bas coton blancs unis.

Même assortiment que dans les bas à côtes, avec une différence en moins de 0 fr. 25 par paire.

Un grand choix de **BAS RAYÉS, PONCEAU ET UNIS**, aux mêmes prix que les bas à côtes.

Robes laine tricotées à la main.

Première taille, la pièce	2 50
Deuxième taille, —	3 25
Troisième taille, —	4 »
Quatrième taille, —	4 50
Cinquième taille, —	5 »
Sixième taille, —	5 50

Une qualité supérieure, 1 fr. au-dessus.

Bas de laine blanc et rayé à côtes.

Même prix que les bas de coton blanc à côtes.

A partir de dix ans, deux qualités supérieures en plus avec une augmentation de 50 centimes et 1 fr. sur le prix le plus élevé.

Camisoles cachemire gaze.

Première taille, la pièce	6 25
Deuxième taille, —	6 75
Troisième taille, —	7 75
Quatrième taille, —	9 50
Cinquième taille, —	10 75
Sixième taille, —	12 »

Camisoles mérinos gaze.

Première taille, la pièce	3 50
Deuxième taille, —	3 75
Troisième taille, —	4 »
Quatrième taille, —	4 25
Cinquième taille, —	4 50
Sixième taille, —	4 75

Camisoles coton gaze.

Première taille, la pièce	3 »
Deuxième taille, —	3 25
Troisième taille, —	3 50
Quatrième taille, —	3 75
Cinquième taille, —	3 90
Sixième taille, —	4 25

Maillots coton écru,

TRICOT POINT DE RIZ PELUCHÉ.

Première taille, la pièce	2 25
Deuxième taille, —	2 50
Troisième taille, —	2 75
Fillette	3 50

Pantalons coton écru.

	fr. c.
Première taille, la pièce	1 25
Deuxième taille, —	1 75
Troisième taille, —	2 25
Quatrième taille, —	2 75
Cinquième taille, —	3 »

Une qualité supérieure à 1 fr. 25 au-dessus.

Robes coton écru,

TRICOT POINT DE RIZ PELUCHÉ INTÉRIEUREMENT.

Première taille, la pièce	2 25
Deuxième taille, —	2 50
Troisième taille, —	2 95
Quatrième taille, —	3 50
Cinquième taille, —	3 75
Sixième taille, —	4 25

Une qualité fine, 1 fr. au-dessus.

Brassière coton écru,

TRICOT POINT DE RIZ PELUCHÉ.

Première taille, la pièce	1 45
Deuxième taille, —	1 75
Troisième taille, —	2 »
Quatrième taille, —	2 25

Gilets coton écru.

Première taille, la pièce	1 75
Deuxième taille, —	2 »
Troisième taille, —	2 25
Quatrième taille, —	2 75
Cinquième taille, —	3 »

Une qualité supérieure, 0 fr. 50 au-dessus.

MANTEAUX TRICOTÉS, pour enfants, depuis ... 6 75

Grand choix de **CAPELINES**, tissu rayé et en cachemire, uni, de toutes nuances et de toutes les tailles.

COMPTOIR DE COIFFURES.

CORDONNET, invisible	» 20	» »	
— toutes nuances	» 75	1 »	
— réseaux-fins	1 25	1 45 et	1 75
— extra-fins		2 »	2 25
RÉSEAUX en chenilles noires		1 45 et	1 95
— — fines		2 25 et	2 75
— — —		» »	3 50
CACHE-PEIGNE, à partir de		» »	» 60

COMPTOIR DE GANTERIE DE PEAU.

Gants glacés.

TURIN, deux boutons	1 45
— supérieurs, deux boutons	2 25
CHEVREAU, garanti, deux boutons	2 75
— — —	3 25
— supérieur, —	3 95
— — manchettes	3 75
— supérieur, un bouton	3 50
GANTS JOUVIN	4 95
CHEVREAU MANCHETTES DIANE	4 50
GANTS TURIN, POUR SOIRÉE, toutes nuances, quatre et six boutons	3 25

Gants de Suède.

SUÈDE, deux boutons	» 95
— —	1 45
— trois boutons	1 95
SAXE, sans boutons	1 95
— qualité extra	2 90
SAXE MANCHETTES DIANE	2 45
TURIN, double piqûre	1 95
— —	2 45
GANTS PEAU DE CHIEN	3 75

Gants pour hommes.

TURIN, belle qualité	1 95 à 2 45
CHEVREAU	3 25
JOUVIN	4 95
GANTS PEAU DE DAIM	1 95
— supérieurs	2 90
— extra	4 75
SUÈDE	1 75
SAXE	2 45
TURIN, double piqûre	1 95
— —	2 45
CHEVREAU	3 25
GANTS PEAU DE CHIEN	3 95

Gants d'enfants.

CHEVREAU, premier choix	1 75

GANTERIE DE TRICOT.

SAISON D'HIVER.

Gants pour femmes.

Castor laine	1 25
— supérieur	1 95
Satin laine à manchettes	1 95 et 2 45
Velours de laine à manchettes	2 95 et 3 50
Extra à manchettes feston	3 75

Gants d'enfants. fr. c.

Castor laine. » 95
— supérieur. 1 25
Satin laine à manchettes. 1 95

Nota. — Gants de castor et mérinos bleu et blanc, jusqu'à sept ans.

Articles pour hommes.

GANTS castor laine, qualité forte 1 75
— — 1 95 2 75
— velours de laine à poignet. 3 25
— — supérieure. 4 25
— — extra. . . . . 5 »
POIGNETS mérinos . . . . » 95
— doublés pareil 1 25 1 45
— de soie. 2 75

SAISON D'ÉTÉ.

Articles pour femmes.

GANTS fil Écosse, manchettes. . . . . » 95
— — supérieur. 1 45
— — extra-fin. 1 95
— satin fil, manchettes. 1 95
— — — brodées. 2 25
MITONS, filets brodés. . . . . 1 25 et 1 95
— — fins. . . . . 2 45 et 2 95
— — extra-fins, broderies riches. 3 50 4 50

Articles pour hommes.

GANTS fil d'Écosse. 1 25
— — fins. 1 75
— cordonnet. 1 45
— — supérieur. 1 95
— fil Perse. 2 25
— — extra. 2 60
— de coton blanc pour service, qual. ordin . » 75
— — — qual. supér. . 1 45

Gants d'enfants.

GANTS fil d'Écosse. . . . . » 60
— — manchettes. 1 10
— — supérieur. 1 45
— satin fil. 1 95
MITONS filet, brodés. 1 25
— — supérieur. 1 50
GANTS fil d'Écosse blanc. . . . . » 95 à 1 25
— fil Perse, manchettes. 1 75

Jupons pardessus.

JUPONS poil de chèvre, deux volants ruchés et application de lacets, à. . . . . 22 »
— toile de laine et satin de laine, à rayures et à carreaux, garnitures variées. . . 29 »

Jupons de cachemire toutes nuances.

CACHEMIRE de toutes nuances, à un volant, de 0m08, garni de lacets, à. . . . . 29 »
— à trois volants, garni de petits velours 39 »
— garnitures variées, haute nouveauté, à 42 »
— tout ce qu'il y a de plus riche, à. . . . 45 »
ALPAGA, un joli choix de garnitures riches, de . . . . 39 » à 65 »

Les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE se chargent de faire exécuter toutes les garnitures qui leur seront envoyées.

Jupes-Cages américaines Thomson.

L'ÉLÉGANTE ET LA MIGNONNE,

MODÈLES EXCLUSIFS AUX GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Longueurs : 0m90			0m95			1m			1m05			1m10		
Ressorts.	fr.	c.	Ress.	fr.	c.	Ress.	fr.	c.	Ress.	fr.	c.	Ress.	fr.	c.
13	8	50	12	7	75	13	8	50	21	13	50	18	12	»
19	12	25	20	12	75	17	11	»	26	16	75	27	17	75
24	15	25	25	16	25	20	12	75	42	26	75	»	»	»
30	19	25	32	20	50	25	16	25	»	»	»	»	»	»
38	24	25	40	25	50	32	20	50	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	40	25	50	»	»	»	»	»	»

La jupe-cage l'*élégante*, qui vient d'être fabriquée spécialement pour les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, réunit tout ce que peuvent exiger et l'élégance et la mode.

La *mignonne*, d'un très-petit volume, n'est destinée qu'à soutenir les vêtements tout en leur imprimant un ballonnement à peine apparent.

Crinolines brillantes.

Nombre de ressorts.	Qualité ordinaire.	Qualité extra.
5	6 fr. 50	9 fr. »
6	7 50	9 50
7	8 50	10 »
10	10 50	12 »
12	11 50	14 »
14	12 50	16 »
16	13 50	17 »
18	14 50	18 »
20	15 50	20 »
25	18 50	22 »

La qualité extra est remarquable par la souplesse et la légèreté des aciers.

Crinolines tissu de laine.

Nombre de ressorts.	5	6	7	8	10	12	14
Rayé laine et coton ordinaire.	6 »	6 50	7 »	7 50	9 »	» »	» »
Rayé noir et blanc et fantaisie, article fort.	7 50	8 »	8 50	9 50	10 50	» »	» »
Rayé laine, noir et blanc et couleur, tout laine.	9 50	10 »	10 50	11 »	12 50	13 50	» »
Rayé fantaisie supérieur, haute nouv.	» »	» »	» »	» »	13 »	14 »	15 »
Toile de laine ponceau uni.	» »	» »	» »	» »	13 50	14 50	15 50
Satin de laine noir et blanc et cachemire ponceau, qualité extra.	» »	» »	» »	» »	» »	» »	20 »

Crinoline-empire, article breveté, exclusif aux GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, sans ressorts dans le haut, et ceux du bas posés en biais, dernière perfection; en brillanté, 15 fr. 75; en popeline ponceau, 20 fr.

Nota. — Nous envoyer les mesures bien exactes de la longueur derrière et du tour de taille.

COMPTOIR D'OMBRELLES.

OMBRELLES Louis XV, taffetas cuit, manches demi-sculptés, à. 6 75
— Louis XV, taffetas extra, manches sculptés riches. 9 50

fr. c.

OMBRELLES moire antique, doublées de blanc. . . 11 50
— Louis XV, taffetas gros grain, doublées de blanc, manches vieux chêne sculpté et rhinocéros. 15 50
— Louis XV, moire antique, manches vieux chêne sculpté. 16 50
— moire antique, manches tout rhinocéros . . . . 18 »
— moire antique, manches rhinocéros extra. . . . . 22 »
— moire antique, manches ivoire. . . . . 25 »
— — — riche. 28 »
— dentelle Cambrai, ivoire. . . . . 35 »
— — — — vert. . . . . 39 »
— — — ivoire vert sculpté. 49 »
— — Chantilly, ivoire. . . . . 80 »
— — — dessins riches, ivoire vert sculpté. . . . . 95 »
— Chantilly, dessins riches, montées demi-écaille. . . . . 120 »
— Chantilly, dessins riches, montées tout écaille. . . . . 150 »
— enfant, non doublées. 3 50
— — taffetas doublé de blanc. . . . 6 50
— batiste doublée. 1 45
— — 0m48. . . . . 3 95
— — 0m54. . . . . 4 50
— bain de mer, 0m48, élantine écrue, doublées foulard vert ou bleu. . . 7 75
— foulard écru, doublé de bleu et vert, manches épine et rotin. 12 50
— foulard écru, doublé de bleu et vert, manches épine et rotin, 0m47. . . . 16 75

Ombrelles-cannes pour hommes.

Élantine écrue doublée de blanc, bleu et vert, 0m50, à. 16 75
Élantine écrue, bleu et vert, 0m60. . . . . 18 75
— — 0m65. . . . . 20 »

En-tout-cas.

0m47, taffetas souple 4 60
0m47, — — extra. 5 25
0m47, — cuit, manche sculpté. 6 50
0m47, — extra, — 7 75
0m48, taffetas, poignée rhinocéros. . . . 9 75 et 11 50
0m54, taffetas extra, poignée vieux chêne. . . . 13 50
0m54, — — rhinocéros. 16 50
0m54, — manche rhinocéros extra. . 18 50

Parapluies.

0m65, monture acier, taffetas souple. 8 50
0m65, — — extra 10 50 12 50
0m65, — — cuit. . . . . 14 » à 16 »
0m65, — poignée rhinocéros. . . . . 18 »
0m65, monture paragon, — . . . . 22 »
0m65, — écaille. . . . . 23 »
0m65, — poignée rhinocéros, sculptée et ivoire. . . . . 25 » à 29 »

Pour la taille 0m60, 50 centimes en moins sur tous les prix. Les manches sont en bois de laurier, myrte, poirier, chêne, etc., pour dames et pour hommes.

NOUVEAUX CORSETS THOMSON (BREVET DRUCKER.)

Seul dépôt aux GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Révolution complète dans la fabrication. Le CORSET-GANT, breveté, d'un bon marché presque inconcevable, qui, au lieu de comprimer le buste et en arrêter contre nature le développement, le soutient gracieusement et sans effort, est sans contredit le plus grand progrès hygiénique et économique qui se soit produit dans la confection.

Le succès sans pareil qu'a obtenu le CORSET-GANT, la saison passée, sera au moins égalé par le succès de la saison présente. Les nouveaux modèles dont la désignation suit, sont admirables. Seul le CORSET-GANT, avec sa coupe extraordinaire et véritablement scientifique, arrive à donner à la taille cette toute gracieuse souplesse qui fait le principal mérite de cet article tant vanté. — *Tous ces corsets et ceintures sont garantis en véritable baleine.*

Tarif des corsets et ceintures-gants.

	Corsets.	Ceint.
COUTIL, 1re qualité, 16 baleines.	» »	3 75
— — 20 —	3 75	» »
— — 16 — garni broderie.	» »	4 75
— — 20 — éventails et broderie. . . .	5 50	» »
— — 30 — —	6 50	» »
— — 46 — —	» »	7 50
SATIN AMÉRICAIN, 16 — broderie	» »	5 50
CORSETS IMPÉRATRICE, coutil très-fort, parfaitement baleinés.	10 75	11 50

ARTICLES HAUTE NOUVEAUTÉ SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS.

	Corsets.	Ceint.
SATIN AMÉRICAIN, 20 baleines	14 »	» »
— — 20 —	» »	13 25
COUTIL, — 20 — No 1.	9 50	9 50
— — 20 — No 2.	11 25	11 25
— — 28 — Article extra fin, très-riche. .	16 »	» »
COUTIL IMPÉRIAL. 38 — Éventails plumetis.	» »	20 »
CEINTURE GRECQUE SATIN. Éventails plumetis, baleines brodées. . . .	» »	10 »

	Corsets.	Ceint.
CEINTURE ET CORSET FLANELLE croisée bleue et ponceau, éventails plumetis, baleines brodées, fantaisie . .	» »	15 »
CEINTURE FLANELLE, ponceau et bleu, baleines non apparentes, garnies d'une bande de moire noire	» »	15 »

CEINTURE ET CORSETS DE SOIE OU MOIRE, HAUTE NOUVEAUTÉ,

Garnis intérieurement en toile fine et doublés en florence.

Satin et moire de toutes couleurs, 1re qualité, gorge garnie de guipures, ce qui se fait de plus riche.

Un genre spécial de corset de soie fantaisie, de deux nuances, à baleines non apparentes et recouvertes d'un ruban d'une couleur autre que celle du corset.

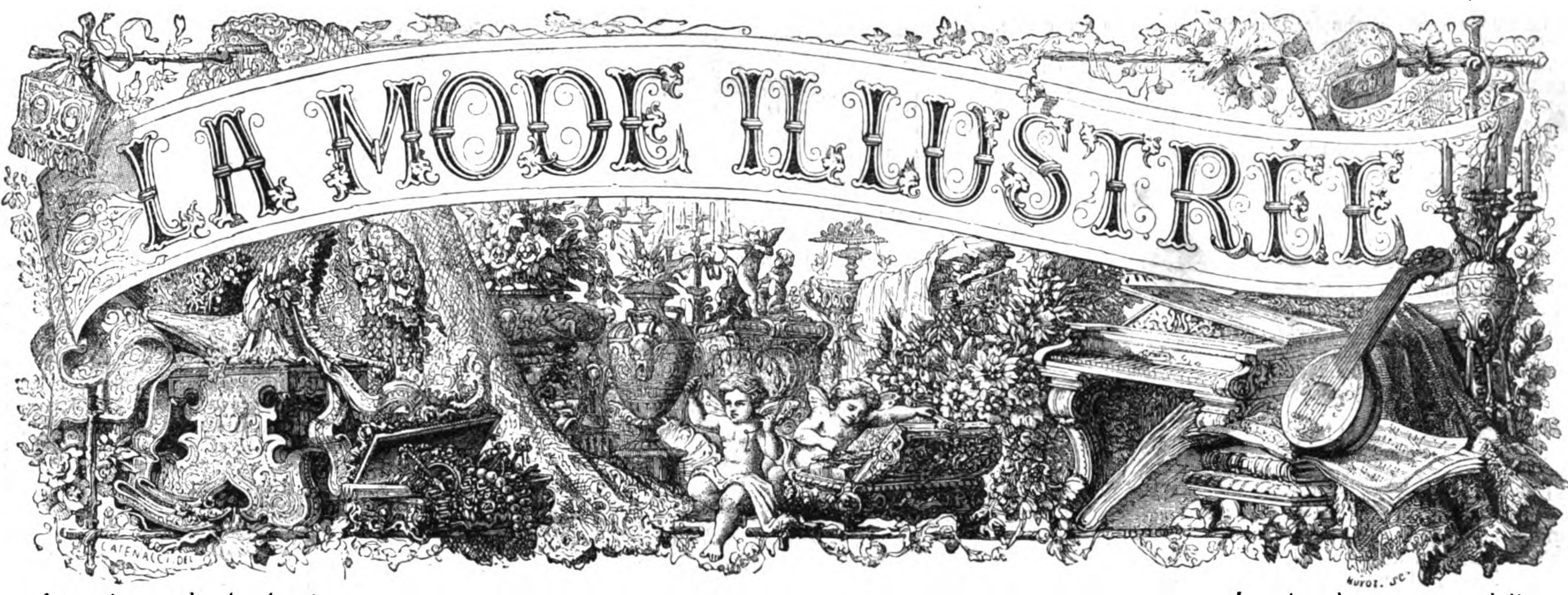
Exemple. — Un corset de moire blanche, dont chaque baleine forme autant de rayures bleues. Ce genre de corset est tout à fait nouveau et du meilleur goût comme forme. Il est pareil à notre corset-gant.

Ceintures, 16 baleines, 25 fr., satin ou moire.
— 20 — 35 —
Corsets, 20 — 40 —

NOTA. — Nous envoyer simplement la mesure du tour de taille prise par-dessus la robe. Tous nos corsets et ceintures portent le timbre Drucker, breveté, s. g. d. g. et sont garnis en *véritables baleines*. Les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, se sont approvisionnés d'un assortiment considérable, qui leur permet de répondre sans retard à toutes les demandes qui leur seront faites.

FIN DU CATALOGUE DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

N° 42 (*avec patrons*). SEPTIÈME ANNÉE. Dimanche, 14 octobre 1866.



Le numéro, vendu séparément, **25 centimes.** AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 30 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, **50 centimes.** AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Ce, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Chapeaux d'automne

ET D'HIVER.

N° 1. *Chapeau à fond carré*, en velours violet bordé de dentelle noire *perlée* en jais ; deuxième dentelle pareille sur le côté qui repose sur le chignon. Larges brides en velours, croisées sous le menton et retenues par une rose-thé ; mêmes roses sur le devant du chapeau.

N° 2. *Toque en velours noir* pour jeune fille ; la toque est bordée de grelots en perles ; une *patte* garnie de la même façon entoure le chignon ; roses *roses* ; brides roses.

N° 3. *Chapeau à fond carré*, croisé de bandes en velours violet, avec bouillonnés en satin blanc ; même bande autour du chapeau bordé de grelots en cristal blanc ; roses blanches ; brides en velours violet.

N° 4. *Chapeau à fond carré long*, en satin bleu, avec treillage en ruban de velours noir ; dentelles noires, grelots ovales, noirs ; larges brides bleues, ornées de feuillages en velours noir.

N° 5. *Chapeau à fond rond*, composé de bouillonnés en satin blanc, brodés d'un *semé* en perles noires ; dentelles noires ; *collier* garni de dentelles ; roses cerises ; brides en satin blanc nouées sous le chignon.

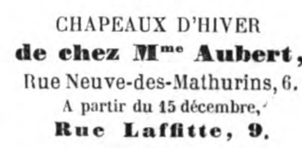
N° 6. *Chapeau carré de velours vert bouillonné*, bordé de franges en plumes blanches ; mêmes franges autour des brides, retenues sous le menton par un narcisse à cœur de cristal.



N° 3.

N° 4.

N° 1.



CHAPEAUX D'HIVER
de chez Mme Aubert,
Rue Neuve-des-Mathurins, 6.
A partir du 15 décembre,
Rue Laffitte, 9.



N° 2.

N° 5.

N° 6.

Panier pour tricot.

MATÉRIAUX : Laine andalouse bleue (la laine andalouse est *torse* comme la soie de cordonnet), perles blanches en cristal, — 2 anneaux de cuivre ayant chacun 6 centimètres de contour, — 2 baleines très-étroites. — Ganse blanche.

Si l'on voulait rendre ce panier plus élégant, on substituerait à la laine de la grosse soie de cordonnet. On enfile sur le brin, quel qu'il soit, un certain nombre de perles de cristal, et l'on fait au crochet une chaînette de 95 mailles ; on travaille en *allant et revenant*.

1er *tour*. Dans chaque maille on fait une maille simple, dans laquelle on glisse une perle.

2e *tour*. Alternativement une double bride (pour laquelle on prend deux fois le brin sur le crochet), — une maille en l'air, sous laquelle on passe une maille du tour précédent.

On répète les deux tours précédents 19 fois, alternativement, puis on fait encore un tour pareil au 1er tour, — et 2 tours de brides simples (une bride dans chaque maille) que l'on répète sur l'autre côté de la chaînette, par laquelle on a commencé l'ouvrage ; ces 2 tours cousus ensemble sont destinés à contenir les baleines.

Côtés transversaux. Dans chaque maille on fait une maille simple, et l'on joint la dernière maille à la première maille de ce tour ; cela forme un cercle dans lequel on pose l'un des anneaux, sur lequel on travaille de façon à le recouvrir,

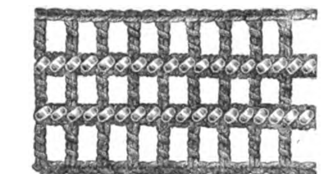




en faisant une maille simple dans chaque maille du cercle.

On en fait autant sur l'autre côté transversal.

Sur le bord supérieur on fait des points en biais, en enfilant 4 perles pour chaque point; on orne les deux cercles avec des perles disposées en ligne droite. L'anse est formée par un morceau de ganse ayant 56 centimètres de longueur, que l'on recouvre avec des brides faites en laine bleue, en glissant une perle après chaque bride; les brides forment une spirale, qui se produit quand on tourne un peu l'ouvrage, tout en l'exécutant. On met un gland en perles et laine, à chaque extrémité de l'anse.



TRAVAIL AU CROCHET DU PANIER POUR TRICOT (GRANDEUR NATURELLE).



PANIER POUR TRICOT.

Deux bordures perlées.

Nous avons fait composer le dessin de ces bordures de telle sorte qu'il puisse servir à divers usages.

Ainsi, l'on pourra choisir seulement les *grandes*, ou seulement les *petites* dents, en les rapprochant sans cesse.

Ces bords *dentelés* ornent les paletots, les robes, les vestes, les jupons, les vêtements d'enfants.

Si cependant l'on ne veut pas border le paletot à dents, le semé perlé et la bordure peuvent l'orner sans que l'on tienne compte des grandes et petites dents.

Paletot en drap gris.

Les figures 1 à 4 (*recto*) appartiennent à ce patron.

Ce paletot, fait en drap gris, peut être exécuté en toute étoffe; le col est en gros grain noir en soie, de même que les bords formant les ornements, et dont la largeur est d'un centimètre 1/2; des rouleaux de même étoffe, faits avec des bandes coupées en biais, dont la largeur est de 3/4 de centimètre à peine, figurent celles des boutonnières qui sont simulées, c'est-à-dire *toutes* les boutonnières, excepté celles du côté de droite du paletot. Les boutons ronds et plats sont en bois noir.

Pour faire ce paletot on emploiera 3 mètres 15 centimètres d'étoffe, ayant 1 mètre 33 centimètres de largeur. On coupe 2 morceaux d'après chacune des figures 1 et 4, en tenant compte de la différence de contour pour le dessous de la manche (fig. 4). On coupe le col *double* en gros-grain, d'après la figure 3, qui en représente la moitié, de telle sorte que l'un des morceaux forme la doublure de l'autre; on complète partout les morceaux *repliés* sur le patron, en consultant, pour plus de sûreté, outre le patron en grandeur naturelle, le patron réduit au 16e. Sous les devants, on pose une bande de taffetas noir, ayant 6 centimètres de largeur, qui sert à soutenir les boutons et les boutonnières; on réunit tous les morceaux en rapprochant les chiffres pareils, et faisant des coutures à points arrière; les remplis de ces coutures sont séparés, aplatis, ourlés sur chaque côté; on pose sur l'encolure le col *double;* la manche est garnie, puis cousue ensemble depuis 5 jusqu'à 6, depuis 7 jusqu'à 8; le bord inférieur de la manche est doublé avec une bande de taffetas ayant 10 centimètres de largeur, puis la manche est cousue dans l'entournure, 8 sur 8 du devant.

Paletot pour petite fille

OU PETIT GARÇON DE QUATRE A SIX ANS.

Les figures 16 à 21 (*verso*) appartiennent à ce modèle.

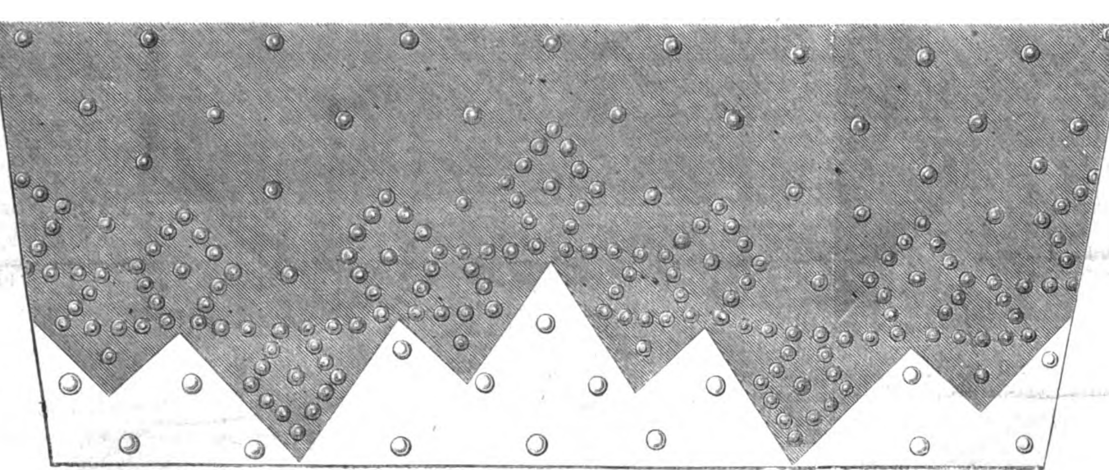
Ce paletot est fait en drap *molleton* gris; il est garni avec des bandes de taffetas noir, ayant 1 centimètre de largeur, *piquées* avec de la soie blanche de cordonnet. Ces bandes ornent les contours du paletot, le col, les poches et les manches; les boutons de jais, en forme de boules, sont plus gros sur le devant que sur les poches et les manches.

On emploiera, pour faire ce paletot, 1 mètre 10 centimètres d'étoffe, ayant 1 mètre 33 centimètres de largeur. On coupe deux morceaux d'après chacune des figures 16, 18 et 21, — le dos d'un seul morceau d'après la figure 19, qui en représente la moitié, — et deux morceaux pour chaque manche d'après la figure 20, en tenant compte de la différence de contour pour la moitié de dessous. Sous le bord de chaque devant on pose une bande de taffetas noir, ayant 5 centimètres de largeur, pour soutenir les boutons et les boutonnières; on exécute celles-ci sur le devant de droite, on pose les boutons sur le devant de gauche. On fait, entre la double ligne de chaque devant, la fente pour la poche; sur le côté supérieur de cette fente on attache la poche, qui est arrondie, tandis que sur le côté inférieur de la fente on fixe le revers, en rapprochant les chiffres pareils. Le revers est plié *en dehors* sur la ligne désignant *le pli.* On assemble les figures 16 et 17 en réunissant les chiffres pareils, et l'on garnit les contours comme cela a été dit ci-dessus. On fixe sur l'encolure le col, doublé et bordé de taffetas noir, en assemblant les chiffres pareils. Chaque manche est cousue ensemble depuis 25 jusqu'à 26, depuis 27 jusqu'à 28, garnie sur son bord inférieur avec le revers qui a été cousu ensemble depuis 27 jusqu'à 29, et enfin cousue dans l'entournure, 28 sur 28.

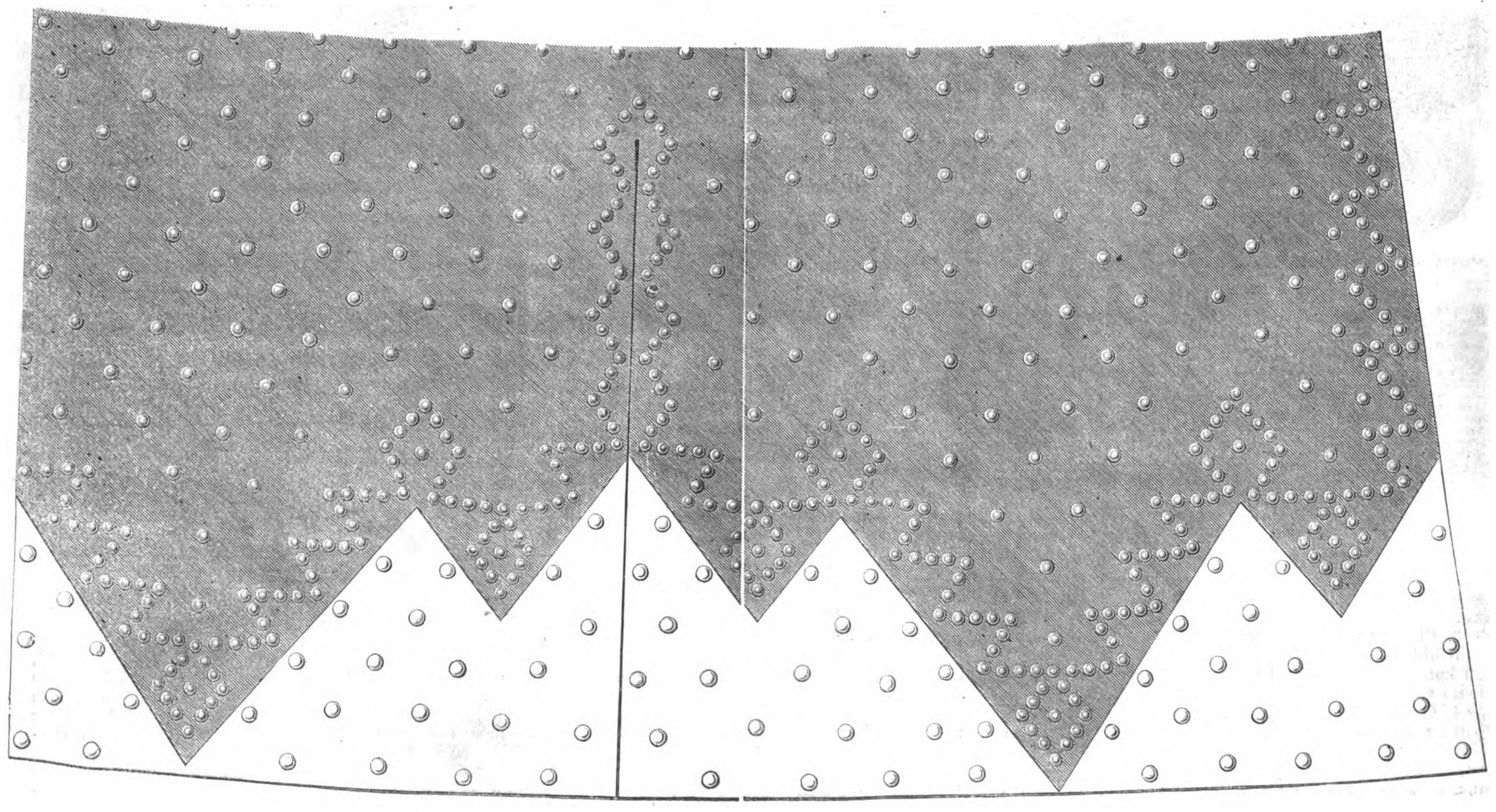
Paletot

EN POULT-DE-SOIE NOIR.

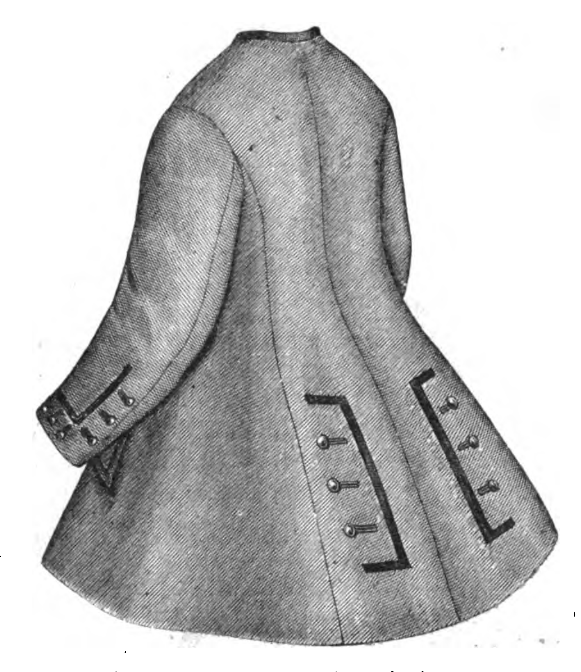
Le patron de ce paletot, ouaté et doublé, est exactement pareil à celui du paletot *à festons;* il en diffère seulement par la garniture, qui se compose de galons en passementerie. Ceux de devant sont bordés, de chaque côté, avec une guipure po-



BORDURE PERLÉE N° 1.



BORDURE PERLÉE N° 2.



'PALETOT EN DRAP GRIS (DERRIÈRE).

Bourdure en guipure sur filet.

POUR NAPPE D'AUTEL, ETC.

Les parties tout à fait mates de ce dessin sont faites au point de reprise ordinaire, avec du gros coton. Les autres détails de ce travail ont été expliqués à diverses reprises.

Paletot Fantaisie.

Les figures 13 à 15 (*verso*) appartiennent à ce modèle.

Ce paletot, fait en velours, ou gros-grain, ou satin noir, ouaté et doublé, est orné de dentelle de Chantilly noire, de soutache noire, de perles, d'étoiles en jais et de glands en passementerie.

On emploiera, pour faire ce paletot, 5 mètres d'étoffe, ayant 55 centimètres de largeur. On coupe, en étoffe et doublure, deux morceaux d'après chacune des figures 13 à 15, en tenant compte de la différence de contour pour le dessous de la manche (fig. 15). On complète les côtés *repliés* sur le patron en consultant, pour plus de facilité, le patron réduit au 16e. La ouate, recouverte de mousseline et de marceline noire (doublure), est piquée en grandes losanges. Les coutures sont faites en points *arrière;* on réunit dos et devants en assemblant les chiffres pareils, et laissant *libre* l'un des côtés de la doublure, qui, plus tard, est *rabattu* et ourlé sur chaque couture; on diminue quelque peu la feuille de ouate vers chaque couture, pour que celle-ci ne soit pas trop épaisse. L'encolure est garnie avec un passe-poil, puis bordée avec une bande de même tissu que le paletot, ayant 3 centimètres de largeur, découpée en *dents* sur l'un de ses côtés longs. On dispose la garniture, partiellement indiquée sur le patron, en consultant nos dessins. La manche est cousue ensemble en réunissant les chiffres pareils, ornée de sa garniture, et enfin fixée dans l'entournure, 16 sur 16. Le paletot se ferme par devant avec des agrafes.



PALETOT POUR ENFANT DE QUATRE A SIX ANS.

Paletot en velours.

Les figures 5 à 7 (*recto*) apprtiennent à ce modèle.

La garniture de ce paletot se compose de dentelles de Chantilly, de frange, de galon large, de corde de soie, de glands et de boutons en passementerie.

Pour faire ce paletot on emploiera 5 mètres de velours. On coupe, en étoffe et doublure, les devants et le dos d'après les figures 5 et 6; la manche d'après la figure 7, en tenant compte de la différence de contour pour le dessous de la manche; pour le dos et les devants on complètera les côtés repliés; et, pour plus de sûreté, on consultera les patrons réduits au 16e. On réunit dos et devants en assemblant les chiffres pareils, et l'on fait les coutures à points arrière, en laissant toujours libre l'un des côtés de la doublure, qui, plus tard, est ourlé sur la couture. La manche est cousue ensemble en réunissant les chiffres pareils. Les *dents* de l'une des parties de la manche cachent une partie de la couture du coude; la garniture de la manche se compose de deux galons cousus ensemble, de façon à former une sorte de feuille, c'est-à-dire diminués sur chaque extrémité, et terminés par un gland. La corde de soie borde les *dents*, en dessous desquelles on pose une dentelle de Chantilly, ayant 2 centimètres de largeur. Dans le creux séparant deux dents on pose un bouton; les *dents* de la couture du coude de l'une et de l'autre moitié de la manche sont jointes par quelques points. On fixe la manche dans l'en-

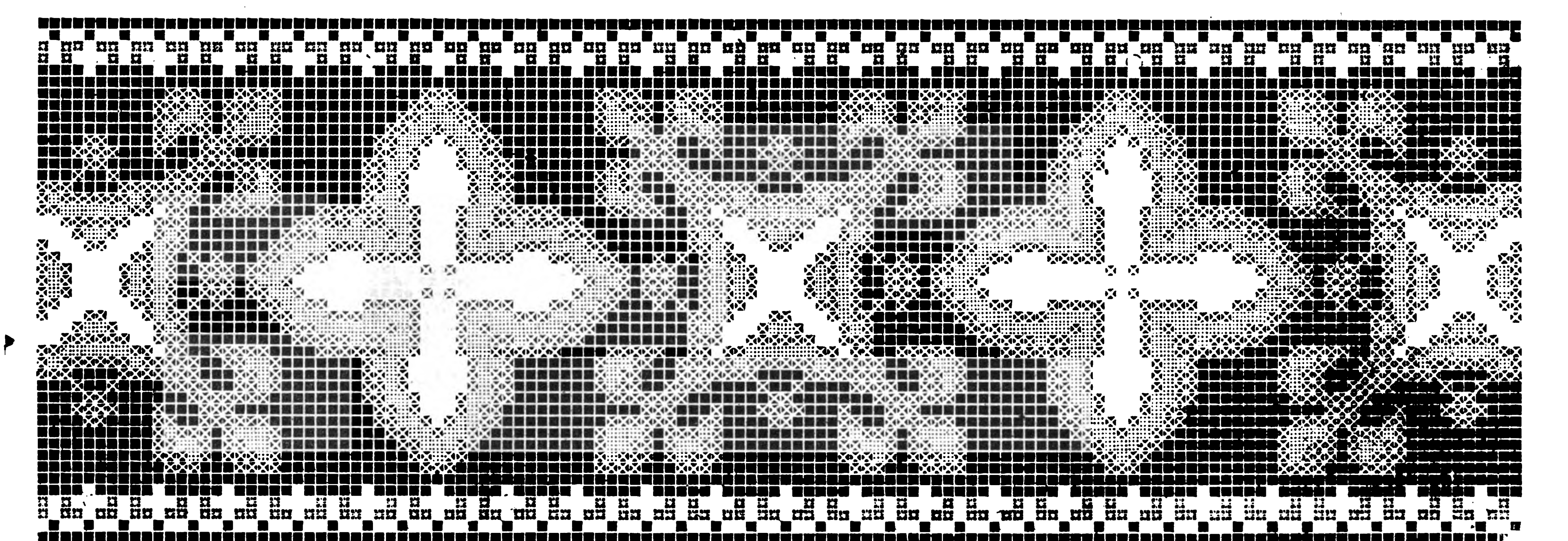
sée à plat, ayant à peine 2 centimètres de largeur, et formant une sorte de *spirale*, au centre de laquelle se trouve un gland; les autres galons traversent des boucles de jais noir, entre lesquelles on pose un gros bouton et deux boutons plus petits; sur chaque côté du dos retombe une bande de poult-de-soie noir, fixée par des boucles de jais, graduées comme dimension; un bouton de jais est posé sous chaque boucle. La frange noire, torse, à *gros-grain*, posée sous le contour du paletot, a 6 centimètres de hauteur.



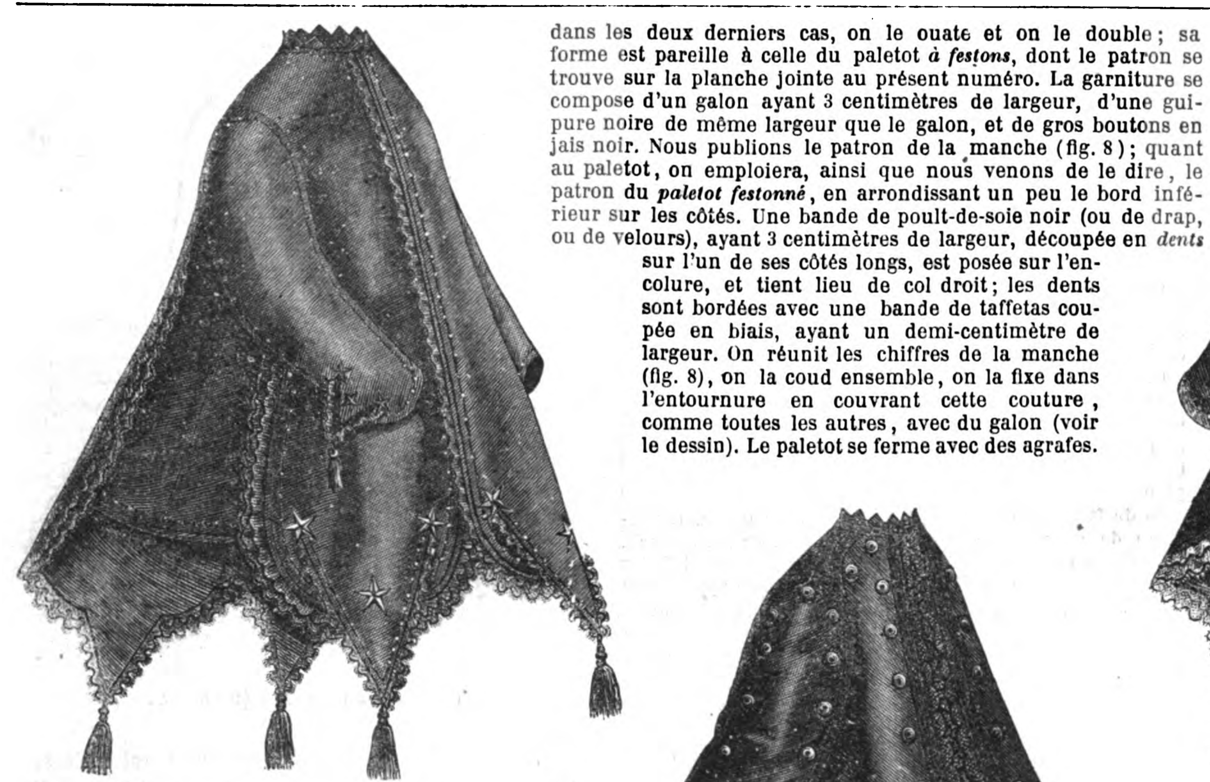
PALETOT EN POULT-DE-SOIE NOIR (DEVANT).



PALETOT EN POULT-DE-SOIE (DERRIÈRE).



BORDURE EN GUIPURE SUR FILET POUR NAPPE D'AUTEL, ETC.



PALETOT FANTASIO (DEVANT).

tournure, 18 sur 18. Il ne reste plus qu'à placer la garniture en copiant la disposition indiquée par le dessin. La dentelle du paletot a 6 centimètres de largeur; la frange est de même hauteur que la dentelle; les dents *sous lesquelles* on coud la dentelle sont partout bordées avec de la corde de soie; une dentelle noire, ayant 1 centimètre de largeur, encadre partout le galon, qui est surmonté sur les côtés par un gros bouton. Des agrafes ferment le paletot par devant.

PALETOT EN VELOURS (DEVANT).

Paletot en poult-de-soie noir.

OU VELOURS NOIR.

La figure 8 (*recto*) appartient à ce modèle.

On fait ce paletot en toute étoffe, drap, poult-de-soie ou velours, et, dans les deux derniers cas, on le ouate et on le double; sa forme est pareille à celle du paletot *à festons*, dont le patron se trouve sur la planche jointe au présent numéro. La garniture se compose d'un galon ayant 3 centimètres de largeur, d'une guipure noire de même largeur que le galon, et de gros boutons en jais noir. Nous publions le patron de la manche (fig. 8); quant au paletot, on emploiera, ainsi que nous venons de le dire, le patron du *paletot festonné*, en arrondissant un peu le bord inférieur sur les côtés. Une bande de poult-de-soie noir (ou de drap, ou de velours), ayant 3 centimètres de largeur, découpée en *dents* sur l'un de ses côtés longs, est posée sur l'encolure, et tient lieu de col droit; les dents sont bordées avec une bande de taffetas coupée en biais, ayant un demi-centimètre de largeur. On réunit les chiffres de la manche (fig. 8), on la coud ensemble, on la fixe dans l'entournure en couvrant cette couture, comme toutes les autres, avec du galon (voir le dessin). Le paletot se ferme avec des agrafes.

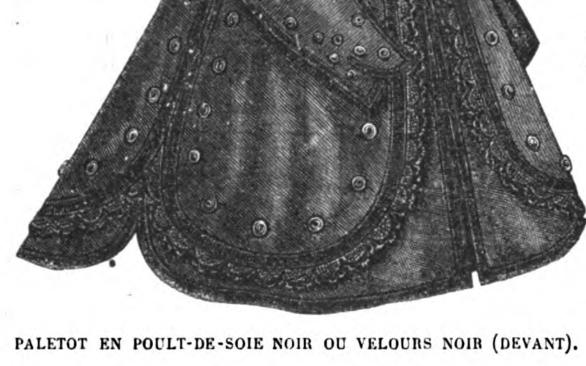


PALETOT EN POULT-DE-SOIE OU VELOURS NOIR (DERRIÈRE).

Paletot à festons.

Les figures 9 à 12 (*verso*) appartiennent à ce modèle.

Ce modèle, fait en drap noir, est orné de bandes et de gros-grain noir, ayant 1 centimètre de largeur, coupées en biais et disposées en *festons;* sur le dos et sur les épaules ces bandes se terminent chacune par un petit gland en passementerie et jais noir. La bande qui orne la poche est de même largeur que les précédentes, mais augmente à l'une de ses extrémités, de telle sorte que sa largeur est, à cette place, de 4 centimètres. Toutes les bandes sont ornées de perles noires, et surmontées d'une soutache noire disposée en bouclettes. Le paletot est orné et fermé devant avec de gros boutons en jais noir.



PALETOT EN POULT-DE-SOIE NOIR OU VELOURS NOIR (DEVANT).

Pour faire ce paletot on emploiera 1 mètre 70 centimètres d'étoffe ayant 1 mètre 33 centimètres de largeur. On coupe les devants et le dos d'après les figures 9 et 10, après avoir complété les côtés repliés sur le patron, de telle sorte que chacun des morceaux ait l'apparence des figures réduites au 16e, placées sur notre planche pour faciliter notre explication, mais non pour remplacer (bien imparfaitement) les patrons publiés en grandeur naturelle. On coupe la manche d'après la figure 12, en tenant compte de la différence des contours pour le côté de dessous; on coupe les deux pattes des poches en gros-grain noir, d'après la figure 11, en y laissant en plus un demi-centimètre sur le contour pour les remplis de ces poches. On pose, sous les bords des devants une bande en taffetas noir, ayant 6 centimètres de largeur, destinée à soutenir les boutons et les boutonnières; on fait sur chaque devant la fente indiquée sur le patron, et l'on pose en dessous une poche plus ou moins longue; sur cette fente on place (en réunissant les chiffres pareils) la patte, dont la fente a été garnie d'un passe-poil; on assemble dos et devants en réunissant les chiffres pareils; on replie en dessous le contour inférieur du paletot, et l'on couvre ce rempli avec une bande de taffetas noir coupée en biais, ayant 2 ou 3 centimètres de largeur;

PALETOT FANTASIO (DERRIÈRE).



PALETOT EN VELOURS (DERRIÈRE).



PALETOT A FESTONS.



PALETOT A FESTONS (DERRIÈRE).



Gilquin fils imp. Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

Toilettes de Mme BREANT-CASTEL, 58bis r. Ste Anne.

on coud la manche ensemble en assemblant les chiffres pareils, et l'on procède, pour son contour inférieur, comme cela vient d'être indiqué pour le contour du paletot; on coud la manche dans l'entournure, 8 sur 8; la garniture est posée d'après les indications partielles du patron *et* celles du dessin.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Costume en cachemire gris de la maison Guigné-Dusacq, rue du Bac, 46 (M. et Mme Cassin successeurs). Ce costume se compose du jupon orné d'une bande brodée (broderie cachemire), de la robe, plus courte que le jupon, et du paletot pareil; la broderie de la robe se compose de palmes; le paletot, fendu sur les côtés, est encadré avec une bande étroite en broderie cachemire; de petites palmes sont posées sur chaque division du paletot; celui-ci est ajusté et retenu par une ceinture en cachemire brodé; les entournures et les poignets des manches du paletot sont ornés de broderie-cachemire.

Robe en poult-de-soie vert, avec rayures noires satinées, à filets blancs; sur le devant de la robe trois bandes de satin noir encadrées de guipure blanche, et fixées par des boucles argentées; entournures et poignets avec bandes pareilles; ceinture en satin noir, encadrée de guipure, à deux pans arrondis, ayant chacun 20 centimètres de longueur, flottant par devant.

MODES.

Lors même que l'on reculerait devant l'adoption de ce qu'on désigne aujourd'hui par ces mots: *le costume*, qui représentent la robe franchement courte sur un jupon de couleur tranchante, il n'en est pas moins certain que tout le monde pourra bénéficier des avantages économiques de cette mode, en évitant son aspect quelque peu excentrique. Ainsi, une robe dont le bord inférieur est usé peut être portée très-convenablement avec la combinaison suivante: On raccourcit la robe de telle sorte qu'elle soit ronde, c'est-à-dire sans aucune *queue*. Les lés de derrière seront cependant maintenus un peu plus longs que ceux des côtés et de devant. Le bord de cette robe raccourcie sera *dentelé;* ceci est une condition *sine qua non* de la robe courte. On fait ces dents pointues ou carrées, ou rondes, selon qu'on le préfère, et je rappellerai à mes lectrices, en passant, qu'elles ont reçu des bordures dentelées dans les nos 26, 36 et 39, et dans le numéro d'aujourd'hui. Je poursuis ma combinaison: Sous les dents de la robe écourtée on fixera un volant tuyauté en cachemire violet ou bleu foncé, doublé de mousseline roide, noire; les plis de ce volant seront tous *couchés* du même côté, et représenteront le jupon. Est-on rebelle à l'alliance de deux couleurs différentes? Rien ne s'oppose à ce que ledit volant soit en taffetas ou cachemire de même teinte que la robe, car on *reporte* des volants; cette prolongation de la jupe de la robe peut lui restituer sa longueur première, si elle est de teinte identique. Quand on la fait de couleur tranchante, la jupe, tout allongée, ne peut avoir de *queue*, et



TOILETTES DE CHEZ Mme BRÉANT-CASTEL, RUE SAINTE-ANNE, 58 BIS.

Robe en granité gris, avec pardessus pareil. La garniture se compose de lacets noirs disposés en ligne droite, en triangles, et parsemée de petits boutons noirs et blancs.

Robe en knickerbocker français, avec pardessus à longues pointes, garnies en taffetas gros bleu.

Robe en taffetas violet avec rayures noires. Corsage péplum, garni de franges noires, et de longs glands en soie noire.

touche terre tout autour, car l'arrangement général figure *le costume*, qui se compose d'une robe courte et d'un jupon rond.

Mais, à propos de jupon, il faut que je note ici l'une des adoptions bizarres et imprévues dont la mode est coutumière; celle-ci est à son aurore; mais son développement dépassera toute attente. Il s'agit des applications de drap sur bandes de drap, utilisées comme garnitures de jupons et de vestes. Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 14, a organisé cette industrie sur une très-grande échelle, et de façon à livrer ces travaux échantillonnés, avec les applications toutes découpées, à des prix fort abordables; mais elle pensait l'attribuer aux meubles... Voici que la mode en a décidé autrement, et, tout en la favorisant pour le mobilier, elle l'adapte aux vêtements. Depuis quelques jours une procession de dames viennent chercher chez Mme Michaud des bandes de drap échantillonnées pour préparer les jupons d'hiver et garnir les vestes d'intérieur.

Je dois avouer que j'ai fait acte de contrition devant les derniers chapeaux qui m'ont été montrés par Mme Aubert; ils sont charmants! et l'on a trouvé moyen de concilier leur exiguïté avec les exigences de la température. Les personnes les plus frileuses ont perdu tout droit aux objections et aux récriminations, car quelques-uns de ces chapeaux se continuent sur les côtés, de façon à couvrir les oreilles, tandis que d'autres sont garnis de larges brides en velours qui se plaquent sur les oreilles et continuent le chapeau en encadrant le visage; généralement ces brides se croisent sous le menton, et se fixent à l'aide d'une épingle anglaise invisible, ou d'une broche assez simple pour ne pas affecter l'aspect d'un joyau, et affronter le grand jour, si hostile aux pierreries. Je signalerai particulièrement un chapeau de velours noir, traversé par une large bride de velours noir lisérée en satin blanc; mêmes lisérés pour tout le chapeau; frange de perles blanches et plumes noires et blanches; un chapeau de velours bleu, pas trop clair, d'une teinte superbe; un

autre en velours violet; tout cela échappant à la description, car cela est plissé, bouillonné, disposé selon les lois de la fantaisie, qui, ainsi qu'on le sait, n'a pas de lois; mais on peut noter son impression, même quand on ne saurait l'analyser, et l'on se dit : C'est charmant.

Les dames âgées, celles qui repoussent toute espèce de chignon (et le nombre en est toujours plus rare), auront des chapeaux très-petits, — on n'en voit pas d'autres, — entourant complétement leur visage, et avec calotte ronde.

Tout se découpe en pointes, non-seulement les bas de robes et de paletots, mais aussi les chapeaux. On en prépare dont le fond est fendu au milieu, ce qui forme deux *dents* entourées d'une bordure en plumes; d'autres aussi à trois *dents* garnies de dentelle, de franges de perles ou de plumes; il y a aussi des fonds-treillages, composés de bandes de velours entrelacées, au milieu desquelles surgissent des *crevés* en satin, et même parfois en tulle. Enfin, je l'ai dit, par la multipicité de leurs formes, par la variété de leur disposition et de leurs ornements, les chapeaux actuels échappent à la description; mais cette diversité même est l'un des bienfaits de la mode actuelle, puisque, grâce à elle tous les visages et tous les âges ne sont pas forcés de se vouer à une forme unique.

Justice pour tous! Il paraît que j'ai été induite en erreur, et je me hâte de placer ici les renseignements contradictoires qui m'ont été donnés.

J'ai reçu la visite de Mme Aubert, modiste, qui avait failli tomber en syncope à la lecture de l'article *Modes* du no 39.

« Qu'avez-vous dit, Madame? qu'avez-vous dit? Comment! vous croyez que nous employons des *formes* préparées en fabrique?

— Un fabricant de *formes* de chapeaux s'est présenté ici, et m'a exposé son industrie.

— L'intrigant! Mais, Madame, toutes les formes se font chez moi, sous mes yeux, avec toutes les modifications qui sont exigées par la diversité des visages et la différence des âges. Jamais je n'emploie de formes faites à la douzaine, mais seulement celles que l'on prépare sous ma direction, dans mon atelier.

— Je vous en donne acte, et je déplore d'avoir reçu de bonne foi des renseignements inexacts.

— Cela ne suffit pas! Il faut que vous jetiez un coup d'œil dans l'atelier, que vous y voyiez vous-même, en fonctions, les ouvrières spéciales, que vous soyez convaincue, en un mot, afin de rectifier les affirmations inexactes qu'un ennemi de la corporation des modistes a seul pu vous apporter. »

Et je dois à la vérité d'ajouter que j'ai vu en effet exécuter les *formes* de chapeaux dans l'atelier de Mme Aubert.

E. R.

VARIÉTÉS.

ORDRE ET DÉSORDRE.

L'éducation dure autant que nous; elle commence à la naissance pour finir à la mort, et nul ne peut jamais dire, en ce qui la concerne : *Il n'est pas encore temps*, ou bien : *Il n'est plus temps*. Nul ne peut, ne doit se croire arrivé à la limite extrême du perfectionnement, pas plus qu'il ne peut, ne doit préparer à sa paresse ce commode lit de repos représenté par l'idée qu'indiquent ces mots: *Il est trop tard*.

Non-seulement il n'est jamais trop tard pour combattre en nous les défauts qui sont préjudiciables à nous et aux autres, mais encore il faut se hâter de parer la maturité de l'âge et la vieillesse de toutes les qualités qui militeront en leur faveur. On le sait, sans qu'il soit besoin d'indiquer et de développer ici les causes de ce fait, on le sait, l'indulgence est réservée aux défauts de l'enfance et de la jeunesse, parce que l'une et l'autre contiennent des promesses de perfectionnement; mais on la refuse à l'âge qui n'a pas tenu ses promesses, on la dénie aux caractères qui n'ont pas su ou n'ont pas voulu se connaître, se corriger, se perfectionner. Sans doute, toute âme délicate aura toujours pour la vieillesse, quelles que soient ses imperfections, le sentiment qui est dû à tout ce qui a vécu longtemps, et par conséquent souffert longtemps, mais la vieillesse entourée de défauts n'inspire que la pitié, tandis qu'elle doit inspirer le respect.

Or il n'y a pas seulement de *gros* défauts, il y en a aussi qui sont *petits*, et, par cela même, plus difficiles à déraciner; on se retranche derrière leur insignifiance pour s'épargner la peine de les combattre, et l'on remet chaque jour la lutte au lendemain. Quelques-uns de ces petits défauts dégénèrent cependant en fléaux, et, quand on reconnaît l'influence désastreuse qu'ils exercent sur la vie et l'humeur de ceux qui nous entourent, on se dit avec découragement : *Il est trop tard !*

Sans doute l'habitude longuement établie par la succession des années constitue pour tous nos défauts un auxiliaire redoutable; sans doute il est difficile de vaincre à la fois ceux-ci et celle-là; mais il n'est pas exact d'affirmer qu'*il est trop tard;* cette excuse appartient aux esprits lâches, aux cœurs faibles, qui n'ont jamais voulu concevoir le sentiment net et exact du devoir, ni le reconnaître dans ses diverses incarnations. Le devoir est dans tout en effet : il est semblable, pour nous, à une glace qui peut être brisée en mille morceaux inégaux, mais représentant toujours la même image, même dans ses moindres fragments. C'est en méconnaissant cette vérité que nous prétendons *choisir* nos devoirs, et nous les choisissons avec une sollicitude si touchante.... pour nous-mêmes..... que nous nous vouons surtout à ceux qui, n'étant pas d'un usage quotidien, ne devant peut-être même jamais servir, sont destinés à ne jamais se trouver en état d'antagonisme avec nos plus chers défauts, ceux que nous choyons avec tendresse, ceux que nous nous donnons comme des compagnons aimables et tolérants; compagnons dangereux pourtant, et, lorsque nous les acceptons au début du voyage, nous ne prévoyons guère ou bien nous ne voulons pas prévoir le résultat vers lequel ils nous conduisent.

Pour ne prendre comme exemple que l'un des défauts les plus répandus, considéré par cela même comme l'un des plus insignifiants, nous mettrons aujourd'hui en présence les avantages de l'ordre et les inconvénients du désordre. Quelques jeunes filles sourient... d'autres laissent échapper un geste d'impatience et d'ennui en lisant cet exorde éminemment menaçant pour elles. Patience ! elles verront, si elles continuent la lecture de ces lignes, que ce *tout petit* défaut peut les conduire fort loin, là, entre autres, où elles n'ont nullement le désir d'arriver.

Tous les jours une mère vigilante, une institutrice dévouée à sa tâche, leur répète vingt fois par jour: Rangez les objets qui vous appartiennent, — vos livres gisent de tous côtés, jetés au hasard; — vos pelotons sont semés dans tous les coins; — vos cahiers de musique, jetés les uns sur les autres, jonchent le parquet de leurs pages froissées et déchirées. Mais l'on sait bien que les mères et les institutrices ont pour but unique de contrarier les jeunes filles. Mon Dieu! quand on a bon cœur, on ne leur en veut pas trop! Elles agissent dans de bonnes intentions sans doute, mais s'appliquent à mille détails parfaitement inutiles. Qu'un livre soit à droite, au lieu d'être à gauche, qu'importe après tout? Que les pelotons de laine ou de fil, les bobines de coton, soient dispersés un peu partout, où est le mal? Quand on en a besoin, on sait toujours les retrouver. Que les cahiers de musique aient des feuilles déchirées, qu'est-ce que cela prouve, sinon que le papier est mauvais?... Et ainsi de suite pour chaque petit désordre dû à l'incurie, à la paresse, à la négligence.

Eh bien! moi, qui ai plus d'espoir d'être écoutée, puisque je ne suis ni la mère ni l'institutrice de la jeune fille qui lit ceci, je vais lui conter, non pas un apologue, mais bien une histoire véritable.

Il y avait quelque part une petite fille qui passait pour être paresseuse : je crois même qu'elle l'était, car elle se fit un beau jour un raisonnement qui semble si simple qu'on ne saurait assez s'étonner de le voir si peu répandu. Elle aimait, sinon l'oisiveté, du moins à pouvoir employer à sa guise une partie de son temps, et, entre autres, à transporter au jardin son pliant et quelques livres, afin de rester à ne *rien faire*, c'est-à-dire à lire les livres qui l'intéressaient, qui n'étaient par conséquent ni l'Histoire ancienne, ni les écrits grammaticaux de Noël et Chapsal, ni la Géographie de Meissas.

Malheureusement ses heures de récréation étaient perpétuellement écourtées par la hâte même avec laquelle elle voulait en jouir. Quand elle quittait son ouvrage, elle le jetait loin d'elle; quand ses leçons étaient finies, elle se dispensait de ranger les cahiers et les livres; il résultait de tout cela qu'une partie de son temps était employée le lendemain à retrouver ses plumes, ses crayons, son papier et ses volumes.... Autant de perdu pour la récréation. Quant à l'ouvrage..... hélas! c'était encore pis! Le peloton emmêlé, les aiguilles qui avaient quitté leurs mailles, et qu'on ne retrouvait pas toujours, représentaient un drame domestique à peu près quotidien. Chaque jour, en effet, le tricot était humecté par les torrents de larmes que provoquaient les fâcheux pronostics d'une bonne tante, laquelle avait entrepris la tâche d'enseigner à l'enfant l'art de faire des bas; peu s'en fallait que l'on ne prédît à celle-ci qu'elle mourrait sur l'échafaud; en tous cas, on entrevoyait pour elle une destinée fâcheuse, représentée par son indifférence à l'endroit du tricot.

Les enfants ne suivent jamais volontiers les conseils dus à l'expérience des grandes personnes; ils doivent se faire une expérience personnelle, proportionnée à leur petite taille, et qui représente le fruit de leurs propres réflexions. Range ton ouvrage, — tes livres, — tes cahiers de musique..... Cela était sans cesse répété à la petite fille, et toujours inutilement..... A quoi bon, en effet, prêter l'oreille à ces conseils? C'étaient des idées de *grande personne;* mais l'ordre ne tarde pas à naître du désordre même, ainsi que vous l'allez voir tout à l'heure.

Un beau jour la petite fille se dit qu'elle aurait plus de temps pour s'amuser si elle perdait moins de temps à réparer les effets du désordre : elle essaya.... et s'aperçut qu'en effet il n'est rien de tel, dans l'intérêt même de la paresse, que de faire toute chose en son temps, et surtout de ne jamais attendre les derniers moments. Le lendemain du jour où elle avait soigneusement remis à leurs places respectives les divers objets nécessaires à ses leçons, la récréation eut une durée inespérée. Ce résultat l'encouragea, et, comme il est de notre essence même d'aller toujours plus loin dans notre voie, elle voulut même *prendre de l'avance* pour tous ses travaux... Elle avait ainsi toujours plus de temps à employer comme elle l'entendrait..... Seulement, ô prodige! avec l'habitude de l'ordre était né le goût du travail, et le temps que la paresse avait voulu conquérir fut employé en occupations qui se multiplièrent insensiblement dans une sphère toujours plus active. Le devoir principal représenté à cette époque par l'étude étant rempli, il restait beaucoup de loisirs..... Mais l'ordre même qui avait fait ces loisirs ne pouvait se concilier avec l'oisiveté, et celle-ci fut vaincue par le soin même que l'on avait pris de la préparer et de l'assurer. Cette petite fille, c'était.... moi-même, et cette confession a pour but d'engager les jeunes filles qui me lisent à essayer de ma méthode. Au nom même de la paresse, ayez de l'ordre!...... Et bientôt, je vous le prédis, la paresse disparaîtra de ses derniers retranchements. Il s'agit tout simplement de porter des œillères, comme celles que l'on met aux chevaux pour qu'ils ne regardent ni à droite ni à gauche, de peur d'y trouver des distractions, mais toujours tout droit devant eux dans la route qu'ils doivent parcourir pour remplir leur devoir; il s'agit de s'acquitter toujours, tout de suite, du devoir, du petit devoir immédiat, car, si vous le remettez, non-seulement vous n'en serez pas dispensé, mais il viendra s'ajouter à un autre devoir également indispensable, et fera peser sur vous deux charges au lieu d'une.

Je sais bien que certaines femmes croient que le désordre leur *sied* comme une jolie robe ou comme une coiffure bien choisie; elles pensent que ce défaut leur communique une grâce piquante, et que l'ordre est une qualité *vieille* et *pauvre*. Il n'est pas d'usage en effet que les indifférents nous signalent en face les inconvénients de nos défauts, et il se peut même qu'on s'amuse aux dépens des femmes frivoles en leur assurant que leurs imperfections sont des qualités; mais, si elles pouvaient entendre en quels termes on les apprécie quand elles ne sont plus là!.... Si elles pouvaient comprendre que la logique des jugements attribue aux actes les plus sérieux la somme d'ordre ou de désordre dont nous faisons preuve dans les circonstances les plus futiles, peut-être y regarderaient-elles à deux fois avant de se faire une parure d'un vilain défaut, d'autant plus vilain en effet qu'il ne saurait être isolé, circonscrit in de certaines limites, et que son action signalée sur un point se retrouve immanquablement même dans les circonstances où il prend les proportions les plus répréhensibles. En tous cas, et même sans examiner ici les conséquences funestes qu'entraîne l'habitude du désordre, disons tout de suite qu'il est incompatible avec la considération, et qu'il excite toujours la risée. Une femme qui n'a pas d'ordre est une écervelée qui inspire la pitié, en attendant qu'elle inspire le mépris; le désordre, en effet, ne reste pas acquis seulement à une portion de l'existence; quand il existe dans les habitudes, quand il se traduit par le mauvais emploi du temps, par le manque d'exactitude élevé à l'état d'infirmité chronique, on le retrouve ailleurs encore, et entre autres dans les principes. Le désordre dans les petits devoirs implique forcément le défaut d'équilibre dans le jugement, et par conséquent les erreurs plus ou moins graves qui résultent de cette incapacité morale; alors, en effet, les proportions sont interverties à nos yeux, nous assimilons les notions les plus simples et les plus saines à des préjugés, tandis que nous érigeons en lois rigoureuses les préjugés les plus absurdes, les plus opposés à la vérité, au sens moral, au devoir personnel et réciproque.

Pour ne parler que des relations sociales, notons ici qu'il n'est point de rapports plus désagréables que ceux entretenus avec une personne qui manque d'ordre, qui promet et oublie ses promesses, ou bien y manque sciemment, qui se prépare un arsenal de prétextes pour excuser toutes ses infractions aux engagements qu'elle prend, et qui use et abuse de ces prétextes sans s'apercevoir qu'ils montrent la corde, et que nul n'en est dupe; qui emprunte vos livres et les perd, qui vous fait perdre votre temps en des projets auxquels elle fait constamment faux-bond; qui, en un mot, prend en toute occasion les proportions d'un fléau. Et cependant..... cependant, il y a des êtres plus désagréables encore que ceux atteints d'une sorte d'insanité d'esprit qui ne leur permet pas d'introduire l'ordre dans leurs actions : je veux parler de ceux qui font deux parts dans leur vie, se réservant les bénéfices de l'ordre, et faisant peser sur autrui les inconvénients du désordre; de ceux qui soignent leurs livres, et qui perdent les vôtres, qui se soumettent, en ce qui les concerne à mille précautions minutieuses, et s'en affranchissent en ce qui concerne les autres; qui soignent leurs meubles, et ne se font pas scrupule de dé-



tériorer les meubles d'autrui ; de ceux qui manquent à un engagement pris, non parce qu'ils l'oublient, mais simplement parce qu'ils ont trouvé inopinément un plus agréable emploi de leur temps; de ceux enfin chez lesquels le désordre se double d'égoïsme, s'augmente d'injustice et se complète d'indélicatesse.

Mais l'étude de ce caractère ne se rattache qu'indirectement à notre sujet ; rejoignons celui-ci, pour ajouter que l'ordre représente plus qu'une qualité, et qu'il résulte surtout d'habitudes prises à temps. C'est donc dès la jeunesse, dès l'enfance même, qu'il importe d'en faire connaître les avantages, non par des préceptes, car l'enfance et la jeunesse n'accordent qu'une médiocre attention à ce mode d'enseignement, mais par de constants exemples. Le meilleur moyen d'agir sur les enfants est donc d'agir d'abord sur soi-même, et, si l'on n'a pas eu le bonheur de naître avec l'esprit d'ordre, il faut le transplanter en soi dès que la réflexion a démontré qu'il était indispensable, non-seulement à notre paix, non-seulement au bien-être de ceux qui nous entourent, mais encore à la bonne éducation que l'on *doit* aux enfants.

EMMELINE RAYMOND.



UN MARIAGE PARISIEN.

Suite.

M. de Montaudon était trop aisément dominé par ceux qui voulaient prendre la peine de le flatter, pour ne pas se trouver profondément blessé par l'apparence de la domination. Les adroites insinuations de Catherine, présentées avec une naïveté et une simplicité admirablement jouées, eurent le résultat qu'elle en attendait. Secrètement blessé, M. de Montaudon résolut d'établir d'un seul coup, et pour n'avoir plus à y revenir, l'inébranlable fermeté de son caractère : il ne tarda pas à dépasser toutes les espérances de Catherine.

« Revenez demain ici à la même heure avec votre protégée, » lui dit-il en la congédiant : « j'aurai probablement une proposition avantageuse à lui faire. »

On juge que les deux femmes furent ponctuelles. Désirée tenait par la main son enfant chéri.

« Hé bien! leur dit M. de Montaudon, « j'ai réfléchi ; je me suis informé de tout ce qui vous concerne, et les renseignements que l'on m'a donnés sont bons; je vous propose une place de femme de charge....

— Oh! monsieur le comte, » s'écria Catherine avec effusion.....

« Vos fonctions consisteront à surveiller la lingerie, à inspecter le service général, à veiller à la ponctualité de mes repas ; vous aurez 500 francs par an ; cela vous convient-il ?

— Toute ma vie sera employée à prouver ma reconnaissance à M. le comte.

— C'est bon, c'est bon..... Et cet enfant? vous ne pouvez le garder...

— Il est si petit et si délicat! » répondit Désirée en rapprochant son fils du giron maternel.....

— Il ne gênera pas monsieur le comte, » interrompit Catherine; « le château est si grand!..... On le tiendra à l'écart, cet enfant.....

— Il faudra pourtant le mettre quelque part, lui faire apprendre quelque chose, » dit M. de Montaudon.

« Oh! certainement, » reprit Désirée.... « Je m'en séparerai dans un an ; il ne sera pas long-temps ici.

— D'ailleurs, c'est votre affaire. Si je suis content de vos soins, vous resterez ici, même si je ne me décidais pas à habiter continuellement le château ; vous avez donc tout intérêt à me satisfaire. »

Les deux femmes furent congédiées; deux jours plus tard Désirée entrait en fonctions, et s'établissait dans le logement qui lui avait été assigné, et qui était situé dans les combles du château.

Ce coup d'État s'était accompli à l'insu de M. Masson : il en prit bonne note..... Non qu'il en fût contrarié outre mesure : il savait bien que l'influence des honnêtes gens n'est jamais à redouter, car ils sont paralysés par une foule de sots scrupules; leur fierté leur interdit la flatterie; leur conscience leur défend les insinuations, les mensonges, les intrigues..... A tout prendre, mieux valait encore voir ce poste important entre les mains de cette *sotte* qu'au pouvoir d'une femme assez habile pour contre-balancer son influence. Il ne détestait pas la veuve Gaillousse, car il était trop habile pour s'encombrer du fardeau d'une haine inutile. Mais enfin *la chose* s'était faite en dehors de lui.... et s'il arrivait que Désirée mécontentât le comte..... eh bien, ma foi! il n'en serait pas fâché.

Ce fut entre la parfaite indifférence du maître et l'hostilité latente du serviteur que Désirée s'établit au château de Mausigné. Son activité, silencieuse et discrète, se traduisait par des soins ingénieux; elle ne reculait devant aucun travail; les améliorations se produisaient comme par enchantement, et le comte se trouva *englué*, disait-il, dans une vie paisible, régulière, parfaitement équilibrée ; les conserves étaient toujours faites à temps, cuites à point; le linge, admirablement soigné, exhalait de légers parfums aromatiques; de la cour au grenier, le vaste château qui composait le gouvernement de Désirée était frotté, entretenu, aéré, rangé selon les règles de la méthode la plus savante. M. de Montaudon, respecté, vénéré dans ce petit coin de terre, s'oublia tout doucement à être heureux. La pâtisserie qu'on lui servait était exquise, sa cave bien meublée ; il mangeait bien, dormait bien, et ne songea plus à quitter son habitation.

Le petit Georges joua bientôt un certain rôle dans le château ; il plaisait à tous par sa beauté et sa gentillesse, et le comte lui-même voulut bien lui accorder quelque attention. Célibataire endurci, M. de Montaudon avait professé toute sa vie, non-seulement de l'indifférence, mais encore une profonde antipathie pour les enfants. Dans les cœurs même les plus desséchés ces sentiments ne peuvent résister à la fréquentation quotidienne des enfants; ceux-ci possèdent le don de charmer et d'intéresser, et nul ne peut se soustraire à leur empire ; ils règnent, par cela seul qu'ils se montrent ; à eux les sourires de tous, la sollicitude générale; leur faiblesse les signale à toutes les protections; leurs grâces, leur langage enfantin, leurs passions en miniature, leurs essais de ruses, le développement de leur intelligence, fournissent un spectacle toujours nouveau, un sujet de réflexions toujours intéressant.

D'abord récalcitrant à cet empire, M. de Montaudon se laissa peu à peu entraîner par le besoin d'une distraction ; le babil de Georges l'amusa, il attira l'enfant en lui donnant quelques friandises de son dessert, puis il l'admit à sa table..... Un enfant, cela ne tirait pas à conséquence..... Et, tandis que Désirée dînait à l'office, Georges prit l'habitude de s'asseoir à la table du comte.

Une mère sage et prévoyante n'eût pas consenti à accepter pour son fils une situation pleine de périls ; mais la pauvre Désirée était seulement une mère passionnée ; elle poursuivait aveuglément la satisfaction présente de son enfant, sans jamais avoir le courage de lui imposer une contrariété qui eût été féconde en bons résultats pour l'avenir. L'enfant était vain et sensuel; il préférait de beaucoup les recherches et les magnificences du premier étage, habité par le comte, au mobilier rigide et presque monacal des deux petites chambres données à sa mère; les dorures l'éblouissaient, les tapis épais le charmaient, la bonne chère lui semblait délicieuse. Il s'assimilait avec avidité ce que son intelligence enfantine pouvait comprendre dans les doctrines professées par son protecteur. Celui-ci s'exprimait, il est vrai, en termes parlementaires et parfaitement convenables..... Mais le sens de tous ses discours, de tous les jugements qu'il portait sur les hommes et sur les choses, était essentiellement dangereux pour un jeune esprit. Georges ne pouvait révoquer en doute les paroles qui étaient prononcées par le maître de tout ce qui l'entourait, par son protecteur, par celui qui avait donné un asile à sa mère, et qui l'admettait à connaître les plaisirs de la richesse, à en jouir sous son égide. Quand M. de Montaudon affirmait que la force avait toujours conduit, et devait toujours conduire toutes choses ici-bas, Georges se prenait à mépriser le droit. Quand son protecteur vantait la légalité comme seule idole que l'on dût respecter, Georges concluait aisément à la niaiserie de l'équité; quand il démontrait par cent exemples empruntés à l'antiquité, aux temps modernes, et même à la vie familière, que le but de tous les hommes a toujours été la satisfaction de leurs passions, n'importe à quel prix, soit que l'on eût la force de la conquérir, ou l'habileté de la dérober, oh! alors Georges trouvait que ces doctrines étaient commodes entre toutes, et s'essayait déjà à les appliquer dans la mesure de ses forces. L'enfant était remarquablement intelligent; il devait profiter des leçons qui lui étaient données.

Les mois s'étaient écoulés sans qu'il fût question de prendre une décision relative à l'éducation de Georges; ce petit compagnon eût fait défaut à l'égoïsme du vieux comte. Désirée n'osait toucher à son bonheur, qui était de vivre près de son fils; son ambition maternelle ne s'était pas assoupie, mais ses espérances et ses visées suivaient une voie qui devait satisfaire les vœux qu'elle formait pour l'avenir de son enfant, tout en la dispensant des douleurs de la séparation.

M. de Montaudon était immensément riche, célibataire, et sans parents autres que des collatéraux avec lesquels il avait prudemment rompu, afin de n'être pas incommodé de leurs sollicitations. Guidé par la sottise qui inspire toujours les égoïstes, il s'était appliqué à éloigner de lui toutes les affections, pour éviter les charges qui auraient pu en être la conséquence; il avait pensé qu'il serait fort habile de détacher tous les liens qui auraient pu l'attacher à des « gens » qui attendaient tout de lui, et ne pouvaient rien pour lui; à ses yeux, conserver des rapports avec ces individus eût été le comble de la niaiserie. « Ce n'est pas moi qui ferais ce métier de dupe, » s'était répété complaisamment le vieux comte, et il avait élevé successivement des barrières toujours plus hautes entre lui et ses parents; les divers degrés de l'indifférence, aboutissant à une froideur glaciale, composaient une gamme que M. de Montaudon s'entendait à parcourir. Comme sa famille se composait de plusieurs individus assez niais pour avoir quelque dignité, il ne tarda pas à atteindre le but que ses efforts se proposaient : il était seul.

L'un des motifs qui l'avaient porté à éloigner tous ses alliés était représenté par la crainte incessante de subir l'influence de l'un d'entre eux; c'était l'indépendance qu'il poursuivait, et qu'il demanda à l'isolement : là aussi il réussit à souhait, nul de ses parents ne s'immisça dans son existence. Mais il devint la proie de M. Masson. Ainsi, il avait travaillé à conquérir l'isolement pour vivre à sa guise, sans devoir, sans charges d'aucune nature, pour sauvegarder, au profit de son égoïsme et de sa vanité, l'indépendance de ses actions, et l'isolement l'avait fatalement ramené à la domination qu'il avait voulu éviter : M. Masson régnait sur ses décisions..... L'enfant de la femme de charge représentait toute la somme de distractions qui était à sa portée. Certains caractères ne peuvent, quoi qu'ils fassent, éviter la domination d'autrui; seulement cette domination peut s'exercer à leur avantage ou à leur désavantage : dans le premier cas, leur vanité est en souffrance, et ils bravent ce joug dès qu'ils peuvent tenter de s'en affranchir; dans le second cas, l'empire tombe en des mains subalternes qui l'établissent et le maintiennent par la flatterie, et la vanité satisfaite s'accommode de cette domination, ou s'aveugle sur sa portée.

Désirée se disait donc, en songeant à l'avenir de son fils, que M. de Montaudon assurerait très-certainement l'existence de celui qui était devenu son favori. Éloigner Georges au moment où s'établissait sa faveur inespérée, eût été un acte de maladresse irréparable : mieux valait laisser les choses suivre leur cours..... et garder son enfant près d'elle. Cependant, comme l'amour maternel, même exagéré, même blâmable, — et il l'est lorsqu'il sacrifie à sa satisfaction l'avenir et l'éducation de l'enfant, — comme cet amour est encore la plus pure des passions terrestres, la clairvoyance ne saurait lui faire constamment défaut. Malgré son ignorance, malgré sa simplicité, Désirée pressentait parfois que Georges pourrait payer cher sa félicité actuelle; elle comprenait vaguement que sa place n'était pas dans ce beau salon, à cette table opulente; elle se disait qu'il prenait là des habitudes dont la privation deviendrait pour lui un immense malheur, et des goûts qu'il ne pourrait toujours satisfaire. Alors elle élevait timidement la voix; elle rappelait à son maître que l'enfant grandissait, qu'il devait faire quelques études, apprendre une profession.... Mais M. de Montaudon n'aimait pas à être troublé dans ses coutumes et dans la quiétude qui résultait de leur régularité. Il opposa d'abord de nonchalantes fins de non-recevoir..... Puis, la mère revenant sur ce sujet, il déclara que Georges ne quitterait pas le château, mais en ajoutant qu'on s'entendrait avec un prêtre pour lui faire donner quelques leçons..... le matin..... avant le lever du comte.

Tel fut le moyen terme auquel on s'arrêta. Désirée voyait dans cette décision la confirmation de ses espérances les plus ambitieuses..... car il devenait évident que le comte se chargerait de l'enfant..... et en même temps elle conservait son Georges près d'elle! Il aurait fallu plus de force, plus de raison qu'elle n'en possédait pour repousser cette fortune inespérée. Aussi, faisant taire les craintes vagues qui venaient parfois l'assaillir lorsqu'elle songeait à la vie molle et luxueuse dont son fils prenait l'habitude, elle se désintéressa de la direction de leur vie à tous deux, et chargea la Providence de disposer les événements pour le bonheur de Georges. La Providence répond rarement à cette marque de confiance; elle veut que les hommes préparent eux-mêmes leur existence, qu'ils conquièrent le bien-être au prix du travail, des privations, qu'ils acquièrent la paix de la conscience et le repos de l'esprit en engageant la lutte avec tous les instincts pervers qui s'agitent en nous, et en triomphant d'eux. Le bien-être, la tranquillité, la satisfaction d'une âme qui n'a aucun reproche à s'adresser, sont les plus sûrs éléments du bonheur. Mais, ainsi que cela vient d'être dit, ils ne sont pas donnés à l'homme ; il faut préparer l'enfant à les conquérir lui-même.

Georges, en grandissant, avait obtenu, de la faiblesse et de l'indifférence du comte, la jouissance d'une chambre plus élégante que la petite cellule dans laquelle il avait dormi pendant plusieurs années dans la couchette de fer, à proximité du lit de sa mère; c'est là qu'il prenait les leçons de langues anciennes qu'un prêtre lui donnait. En s'en tenant aux apparences qui l'entouraient, Georges pouvait se faire illusion, et se croire parfois l'héritier d'un nom et d'une fortune remarquables. Quelle différence y avait-il en effet entre les jeunes gentilshommes campagnards et lui? Il habitait un magnifique château, il s'asseyait à une table servie avec la plus exquise recherche; il avait un cheval, il était vêtu avec luxe.... En vérité, pouvait-on se préoccuper de l'avenir, quand le présent était si beau?

Ce pauvre M. Masson lui-même, que l'on avait autrefois soupçonné d'hostilité, semblait subir, comme son maître, l'empire exercé par ce gracieux enfant; c'était lui qui, bien souvent, faisait naître la pensée d'un présent que le comte n'aurait peut-être pas donné de lui-même. Quand Désirée voulait essayer..... bien vainement..... de réagir contre la tendresse maternelle, quand elle prêchait à son fils l'étude, le travail, M. Masson souriait d'un air ironique.....

« Bah! bah! » disait-il à Georges, « toutes les mères sont les mêmes, elles ont un petit chapelet d'exhortations qu'elles se croient obligées en conscience de débiter. Va!... tu en sauras toujours assez; j'ai idée que tu seras riche un jour..... On a vu des choses plus extraordinaires. »

Georges acceptait avidement sa prédiction ; M. Masson n'était-il pas l'homme d'affaires, le confident de M. de Montaudon? Mieux que tout autre il connaissait ses intentions.... Sans doute le sort de Georges était déjà assuré..... cela devait être..... Et Georges étudiait ses leçons tant bien que mal... il entrevoyait des visions enivrantes : il serait riche, il irait à Paris, dans ce Paris qu'il connaît par les récits de M. de Montaudon, qui appelle cette ville le paradis de la jeunesse riche. Il ne s'arrêtait pas souvent à la pensée de sa mère..... sinon pour se dire que, si ce beau château lui appartenait un jour, sa mère continuerait à l'administrer.

(La suite au prochain numéro.) EMMELINE RAYMOND.





Nº 3,017, *Ardennes*. Le taffetas noir peut parfaitement se prêter à garnir une robe d'alpaga noire. Comme je ne pourrais *expliquer* une garniture, et que le dessin est bien plus explicite, voir les diverses gravures de modes. On a reçu dans le nº 38 un paletot de cachemire noir garni de guipure; en consulter le dessin. On peut en effet placer au-dessus de la guipure une frange de perles. Les galons écossais sont employés surtout pour les toilettes d'enfants. Merci pour cette approbation. — Nº 17,238, *Allier*. La saison actuelle nous commande de consacrer nos planches de patrons aux toilettes d'automne et d'hiver; mais, comme la mode ne change pas pour les costumes de *nouveau-nés*, voir nos modèles publiés cet été, et ceux des années précédentes, en attendant les modèles futurs. Voir, pour la layette, aux Renseignements généraux. — Nº 87,275, *Nord*. Voir la planche de broderies du nº 38. — Nº 6,312, *Espagne*. Ne pouvant publier les initiales enlacées ou non enlacées de *toutes* nos abonnées, nous remplaçons ces initiales par des alphabets publiés plusieurs fois dans le cours de l'année. — Nº 86,322, *Rhône*. J'ai donné la recette des feuilles de noyer telle qu'on me l'a envoyée. Un certain nombre d'abonnées m'ayant avertie qu'elles en ont éprouvé les meilleurs résultats, j'y suis revenue. Je n'ai rien à en dire de plus, ne sachant rien de plus. — Nº 87,502, *Isère*. Jusqu'ici nous n'avons pas publié ce que nous demande notre abonnée, et nous ne savons si nous ferons place à cet objet. Mille remercîments pour l'approbation que l'on veut bien nous accorder. — Nº 87,155. *Maine-et-Loire*. Rien ne s'oppose à ce qu'une jeune fille porte un pardessus brodé en perles, puisque cet ornement est actuellement adopté par tout le monde; seulement la broderie doit être peu surchargée, et je lui préférerais de beaucoup un galon mélangé de perles. Nous sommes très-fiers de cette fidélité, datant de la première année du journal. — Nº 65,859, *Hérault*. Rien ne s'oppose à ce qu'une jeune fille porte un chapeau de tulle noir, avec fleurs rouges, roses, ou cerise. Merci pour cette aimable lettre. — Nº 18,855, *Portugal*. Ces indications se trouvent dans le journal. Lingerie et linge, chez Mme Potier, rue Neuve-des-Petits-Champs, nº 4. Corsets, Mme Clémençon, rue du Port-Mahon, 8. Je ne connais pas de chapelier spécial pour les enfants. On trouve des étoffes anglaises, rue Richelieu, non loin de la fontaine Molière. — Nº 76,666, *Allier*. Les renseignements que l'on me demande se trouvent sur nos planches de patrons, et sur celles des *Patrons illustrés*. A cinq mois les enfants ne portent pas de robes courtes et montantes, mais des brassières sous leur robe longue. La longueur des robes que l'on veut faire courtes dépend de la taille de l'enfant. A neuf ou dix mois, quand il commence à *se tenir*, ses robes tombent jusqu'à la cheville. — Nº 79,276, *Indre*. Le paletot en cachemire, orné de galons perlés, peut être porté en toutes circonstances, et même pour toilettes parées, si la broderie en est riche. On ne peut mettre, l'hiver, en *aucune circonstance*, une robe de piqué blanc. Il faut couper le paletot de velours, sur le patron du paletot de cachemire, publié dans le nº 38. Oui pour les étoiles. — *Nevers*. Rue du Bac, 46; on peut avoir toute confiance en cette maison. — Nº 80,433, *Seine*. Cette demande m'a été adressée bien souvent; j'ai toujours dû y répondre négativement, car les négociants parisiens ne veulent pas s'imposer les ennuis que cette combinaison causerait. L'ouvrage qu'ils font faire doit être exécuté promptement et à bon marché; ils ne consentent pas à envoyer des paquets hors de Paris, à supporter les frais d'envoi et de retour, qui, d'un autre côté, absorberaient la faible rétribution du travail, s'ils étaient mis à la charge de la travailleuse; de plus, ils devraient s'astreindre à une correspondance, à de longues explications données par écrit, et ils préfèrent éviter tout cela en employant des ouvrières parisiennes.... qui ne manquent pas, hélas!.... car il y a toujours plus de mains que de travail. Voir cependant chez Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 14; Mme Potier, rue Neuve-des-Petits-Champs, 4. — Nº 22,304, *Lot-et-Garonne*. Il faut *absolument* joindre une lettre à l'envoi. Faire allumer quand la nuit est venue. Ne vaudrait pas la teinture. Voir les articles *Modes*. — Nº 72,810, *Rhône*. Erreur radicale, la moire est toujours à la mode. Merci pour la sympathie que l'on veut bien m'accorder. — Nº 27,498, *Nord*. La plus longue description de *garnitures* en dit moins que le moindre dessin. Voir nos gravures de modes, noires et coloriées. Je conseille d'employer comme garniture du velours noir, brodé en perles noires et blanches, en copiant l'une des dispositions de l'une de nos gravures. — Nº 75,825, *Vaucluse*. La difficulté qu'on me signale existe malheureusement pour moi, comme pour tout le monde. Je ne puis indiquer aucun numéro de fil d'une façon absolue, puisque ces numéros varient suivant l'origine de la fabrication; il faut essayer avec du nº 120 ou 130. S'adresser à Mme Decan, rue Drouot, nº 32. — Nº 79,320, *Nord*. On recevra, selon toute probabilité. Nous ne pouvons publier de patrons ayant une dimension spéciale; mais bientôt l'*Art de la couture* enseignera à nos lectrices le moyen *simple, facile, pratique*, d'accommoder tous les patrons à leur taille particulière. — Nº 6,090, *Algérie*. Nous avons publié à diverses reprises des patrons de robes coupées en pointes, et des explications concernant ces robes. Il nous serait impossible de répéter souvent ces explications; on les trouvera *résumées, claires*, définitives, sur la planche de patrons qui accompagnera le nº 44. — Nº 80,685, *Loire*. Je suis bien fière d'une semblable approbation. Hebdomadaire..... il n'y en a pas, mais le *Magasin pittoresque* ne laisse rien à désirer. — Nº 70,657, *Algérie*. Voir les derniers articles de *modes*, pour les robes courtes ou allongées. — *A. B., Monaco*. Adresser directement ces questions à M. Maho, éditeur de musique, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 25; il sera bien plus compétent que moi pour y répondre. — Nº 29,531, *Loire*. Impossible, à notre grand regret, ce genre de travaux ne pouvant trouver place dans notre cadre. — *Haute-Vienne*. Toutes les vestes, quelle que soit leur forme, peuvent être brodées en perles, et l'on a reçu de nombreux patrons de vestes. — Nº 17,678, *Morbihan*. Les coffres à bois ne se placent jamais dans un salon *très-élégant*, et sont remplacés par les banquettes d'antichambre faites en forme de coffre. — Nº 25,882. *Charente-Inférieure*. On plie les serviettes en forme de fichu, le chiffre brodé en dessus. Toutes les façons trop compliquées sont admises à peine dans les restaurants de troisième ordre, et nous ne saurions nous en occuper. Robes décolletées à manches courtes, avec fichu et manches longues, en tulle et dentelle, noire ou blanche. Nous avons publié un article sur les *initiales et marques du linge*. Le volume de la *Bonne Ménagère* n'est pas encore mis en vente. Je ne connais pas les habitudes de ce magasin. — Nº 16,878, *Paris*. C'est seulement quand une réunion est très-nombreuse que l'on peut s'éloigner sans saluer la maîtresse de la maison, et en tous cas on abrége ces formalités, tant vis-à-vis d'elle qu'en ce qui concerne les personnes que l'on connaît. La maîtresse de la maison ne reconduit pas le soir chacune des personnes qu'elle a reçues, car elle manquerait d'égards à *tous* ses autres hôtes, en les quittant pour courir sur les traces de la personne qui se retire. Je ne connais aucune maison de ce genre. — Nº 72,181, *Somme*. Les articles *Modes* répondent à la plupart de ces questions. Le *costume*, c'est-à-dire jupon, robe et paletot pareils, se porte plus au printemps, en été, en automne qu'en hiver. Pattes ou bandes de velours pour garnir un jupon; c'est seulement en comparant un patron avec l'objet qu'il s'agit de métamorphoser, que l'on peut s'assurer de la possibilité de cette métamorphose. Je ne puis *décrire* des formes de chapeaux, car mes explications, si prolixes qu'elles fussent, ne vaudraient pas l'un des dessins que l'on reçoit et que l'on recevra. On porte encore des bijoux d'acier. — Nº 79,301, *Seine-Inférieure*. Le *Magasin d'Éducation et de Récréation* (chez Hetzel, rue Jacob, 18) est le plus charmant journal que l'on puisse donner à des enfants de dix à dix-huit ans; il paraît deux fois par mois. S'adresser à l'éditeur ou bien à tous les libraires. S'adresser directement à M. Maho, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 25, pour les questions relatives au cours de piano, questions qu'il m'est impossible de résoudre, parce que je ne connais pas les habitudes commerciales des maisons que j'indique. On perdrait moins de temps en s'informant directement. — Nº 76,479, *Calvados*. A Paris, une marraine fait à la mère ou à l'enfant un présent en rapport avec ses ressources: de là l'impossibilité absolue d'indiquer la nature de ce présent, variant selon le goût et la fortune de chacun. On donne le costume de baptême, — ou une pièce d'argenterie. — Nº 71,101, *Pas-de-Calais*. Voir rue des Beaux-Arts, 12, rue Louis-le-Grand, chez tous les marchands de curiosités. J'engage à ne pas faire monter le bol en bronze; le laisser tel qu'il est, ou tout au plus le poser sur un pied chinois en bois, tel qu'on en trouve rue de l'Université, à droite, en venant de la rue des Saints-Pères, chez un épicier, très-bien pourvu de porcelaines de Chine. Cela tient au métier de *doreur*, et ne peut être fait par nous. — Nº 6,463, *Bordeaux*. Puisque le *personnage* en question joue aux échecs, le présent est tout trouvé! Commandez chez Ilunsinger, rue de la Roquette, 56, une charmante table-échiquier, avec ivoires gravés; un tiroir de chaque côté, à la droite du joueur, sert à contenir les pièces en ébène et ivoire. — Nº 94,468, *Nord*. Robe de taffetas à carreaux bleus et blancs. Corsage blanc montant. Corselet en taffetas bleu. Rubans de velours bleu dans les cheveux, si la jeune fille va à un concert *prié*, c'est-à-dire dans une maison particulière. S'il s'agit d'un concert public, toilette de ville avec chapeau. On fait la visite *après* la soirée à laquelle on a été invité. Voir, pour plus amples détails, le volume de la *Civilité non puérile mais honnête*, par Mme Emmeline Raymond (en vente chez tous les libraires et chez les éditeurs, librairie Didot, rue Jacob, 56). — Nº 13,140, *Passy*. Nous publions des dessins de guipure sur filet, autant que cela est possible, quand on ne peut se vouer à aucune spécialité. — Nº 94,188, *Saint-Malo*. On remet le velours à neuf dans la maison Guigné-Dusacq, rue du Bac, 46 (M. et Mme Cassin successeurs) que je recommande en toute conscience. — Nº 33,159, *Ain*. On recevra probablement le patron de guêtre..... mais ce patron ne changeant pas de forme, on le trouverait dans les années antérieures. Il me semble difficile de supprimer le pantalon blanc pour les petites filles; ce pantalon ne dépasse pas le genou, et ne peut être sali par les boues de l'hiver. — Nº 87,959, *Manche*. A Paris, une jeune fille ne porte pas en hiver un chapeau rond en feutre, quand elle a plus de quatorze ans. En tous cas, on entourera la calotte avec un simple ruban noir. Les femmes ne portent jamais ces chapeaux en hiver. Rien ne s'oppose à ce que le manteau de velours soit coupé sur le patron publié dans le nº 38. — Nº 419, *Belgique*. J'ai tant de fois répété les détails relatifs aux jupes, qu'il m'est impossible de revenir sur ce sujet, qui sera encore une fois amplement traité dans le nº 44 (avec patron) dans l'article de l'*Art de la Couture*. On fait actuellement, très-souvent, trois gros plis par derrière, aucun pli devant, ni sur les hanches. — Nº 15,037, *Algérie*. Pour monter à cheval, on met un pantalon un peu *bouffant*, fixé à la cheville, qu'il entoure d'une garniture festonnée ou brodée; on met toujours un jupon sous la jupe d'amazone. — Nº 3,033, *Angleterre*. Nous avons publié plusieurs fois des dentelles à l'*aiguille* telles qu'on les demande. On trouve les numéros contenant ces travaux, dans nos bureaux, rue Jacob. Nous avons annoncé que Mme Cambray donnait des leçons de *tous* les travaux que nous publions, les envoyait *échantillonnés*, ou tout prêts, à toutes les personnes qui lui en font la demande. — Nº 85,045, *Tarn-et-Garonne*. Humecter à plusieurs reprises les taches *rousses* avec de la bière. Un trop constant usage de ces tablettes peut en effet nuire aux dents. Employer une décoction de feuilles de noyer pour arrêter la chute des cheveux. Le journal et sa *direction* sont fiers d'être ainsi appréciés. — Nº 74,754, *Landes*. Ces beaux dessins ne se font malheureusement pas au *point compté*, mais sont imprimés directement sur le canevas. — Nº 9,606, *Passy*. Le nº 27 (1er juillet 1866) contient un patron de robe coupé en pointes. Les abonnées aux *Patrons illustrés* ont reçu dans la 8e livraison un patron de jupon coupé en pointes. Demander ces numéros au bureau, rue Jacob, 56. — Nº 68,450, *Vosges*. On nettoie et on répare les tapisseries anciennes, rue du Bac, 46, chez M. et Mme Cassin; quant au prix de ces réparations, il me serait impossible de l'indiquer, puisque je ne connais pas cette industrie; ceux-là même qui l'exercent ne peuvent arrêter de prix sans avoir pris connaissance des objets à réparer. — Nº 27,301, *Seine-Inférieure*. On ne fait pas de voile en *frivolité*, ce travail étant trop lourd pour cet usage. On recevra prochainement un certain nombre de bordures et étoiles en *frivolité*. — *Mâcon*. Il nous est malheureusement impossible de trouver place dans notre cadre pour ce genre de travaux littéraires; ils ne pourraient y figurer qu'au détriment des travaux *féminins*, des articles et des romans, et par conséquent changeraient la forme actuelle du journal. — Nº 89,822, *Indre*. Je préférerais pour jeune fille le paletot ouaté, en soie noire; pour sa mère, un paletot en drap noir *mat*, ou bien en cachemire noir ouaté. Jupon violet en cachemire. On a reçu dans les *Patrons illustrés*, et dans le journal, des patrons de robe et de jupon coupé en pointes. — Nº 79,909, *Gers*. On donne le nom de *père* au second mari de sa mère. On fait des robes avec des plis, d'autres sans aucun pli sur les hanches (même quand ce ne sont pas des robes *princesse*), mais avec un pli triple au milieu par derrière. Les fanatiques, enfin, ne mettent aucun pli, et *biaisent* la partie supérieure des lés de façon que, réunis, ils aient la même envergure que la ceinture. Cette dernière mode est particulièrement laide. Se laver avec de l'eau de son. — Nº 13,338, *Rhône*. Malheureusement impossible, car on travaille depuis quinze jours à la planche de patrons publiée avec ce nº 42. La rotonde, d'ailleurs, ou talma, se trouve dans les patrons de nos premières années. — Nº 65,397, *Indre-et-Loire*. Je ne conseillerais pas pour la saison prochaine l'emploi de la guipure Cluny blanche, en guise de garniture pour une robe de taffetas noir. Voir dans chaque numéro des descriptions et gravures de toilettes, et par conséquent de garnitures. — Nº 34,252, *Corrèze*. On est libre d'offrir le bras droit, ou le bras gauche, selon qu'on le préfère. — Nº 94,728, *Ille-et-Vilaine*. On recevra *une* tête de chien en tapisserie, mais il nous est tout à fait impossible de publier une collection suffisante de têtes d'animaux sur une dimension déterminée, car cette collection prendrait une place trop étendue, préjudiciable par conséquent aux intérêts des nombreuses abonnées qui n'en feraient aucun usage. La mode, du reste, à Paris du moins, ne favorise pas ce genre de tapisserie. — Nº 11,111, *Ain*. Voir la réponse ci-dessus. On comprendra qu'il nous est complétement impossible de publier trois cents carrés différents en guipure sur filet, pour un couvre-pied qui en comptera douze cents. L'année entière, les cinquante-deux numéros dont elle se compose, n'y suffiraient pas, en se vouant exclusivement à ce genre de travail; notre abonnée en serait charmée..... mais les autres? Elles se croiseraient les bras pendant un an? Nous devons tenir compte de tous les goûts et de tous les intérêts, et cette obligation rigoureuse nous défend de nous vouer à aucune spécialité. — Nº 85,312, *Allier*. Le pantalon et la veste sont plus *parés* pour petit garçon de trois ans que la blouse. Faire tout le costume en velours anglais, ou mieux encore en velours de soie. Rien ne s'oppose au paletot marron, avec le costume gris. Chapeau de feutre gris avec ou sans plume, à volonté. Guêtres, si l'on veut, pareilles au pantalon, quant à la nuance. Point de tablier pour les petits garçons, du moment où ils ont quitté les robes. Les enfants portent des chapeaux-capotes, tant que leur âge leur permet de s'endormir pendant la promenade ou les visites; passé deux ans, ils portent des chapeaux ronds en feutre ou velours. Costume en velours anglais. Guimpe montante. Il faut comparer les patrons du paletot-sac avec la rotonde, mais cela ne doit pas être possible, vu le *sens* du velours. La teinture efface toutes les taches. On porte encore ces corsages. — Nº 75,060, *Maine-et-Loire*. La généralité des paletots en cachemire noir n'a point de broderie au passé. On fait les paletots en velours, de même forme que ceux de cachemire. La dimension d'une couverture au crochet tunisien dépend de l'usage auquel on la destine; elle est courte, si l'on veut en faire un couvre-pied; elle a la largeur et la longueur du lit, si l'on veut s'en servir en guise de couverture. Merci pour cette aimable appréciation. — Nº 66,689, *Aisne*. On a reçu bien des dessins, patrons et explications concernant les paletots. L'astrakan ne peut s'unir au cachemire; celui-ci, à l'état de paletot, *doit* être brodé en perles, ou bien orné de galons, en copiant l'une des nombreuses dispositions que l'on a reçues et que l'on recevra; les perles sont rondes ou longues, à volonté. Oui pour les corsages-chemisettes en cachemire. — Nº 15,987, *Paris*. Aujourd'hui on donne la main, même aux indifférents; il n'y aurait pas de raison pour la refuser à son fiancé, ou bien au fiancé de sa fille. — Nº 93,453, *Lot-et-Garonne*. Les stores en filet brodé, ou les deux rideaux séparés, sont fort élégants, et peuvent être placés dans les plus riches salons; on fait, à volonté, un seul store, ou deux rideaux; on peut être assuré sur l'avenir de ce travail, il est *à la mode*, et beau. — Nº 12,967, *Paris*. Merci pour l'idée, qui me semble bonne, et sera probablement utilisée, et merci aussi pour la sympathie et l'approbation. — *V. de B..... Château de V.....* S'adresser pour la rectification du dessin à Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 14; elle dispose de l'un des premiers dessinateurs de Paris. — Nº 15,869, *Paris*. Je ne connais pas le damas de coton blanc, et n'ai jamais vu de rideaux en cette étoffe. — Nº 68,315, *Marne*. Nous avons publié, nous publierons encore des patrons de chemise. Il me serait impossible de donner, sans le secours des dessins et des patrons, et à cette place, des explications suffisantes pour que l'on fasse des chemises; mesurer l'encolure des *pièces* pour en juger. Je préfère toujours les taies d'oreiller à garniture brodée, séparée. Il faut toujours se déganter pour signer à l'église. Évidemment, toilette blanche, voile, et fleur d'oranger. Merci pour l'envoi parfumé. — Nº 83,317, *Ain*. Ce patron a paru dans les *Patrons illustrés*. Ce patron nº 3 n'est autre que le paletot-sac, plus court, ou bien l'un de ceux publiés dans ce nº 42. Nous ne pouvons envoyer de patrons en dehors de ceux publiés soit dans la *Mode illustrée* soit dans les *Patrons illustrés*, et nous espérons que notre abonnée à *perpétuité* trouvera dans ce nº 42 tout ce qu'elle désire en fait de paletots. Les numéros suivants lui porteront de nombreux modèles pour *garnitures* de paletots. — Nº 87,311, *Cher*. Ainsi qu'on l'a pu voir dans les divers articles de *modes*, on ne porte cet hiver *que* des paletots noirs; je ne saurais donc conseiller, au nom de la mode, la combinaison de toilette que l'on m'indique, et qui serait autorisée seulement dans le cas où la robe de dessus serait relevée et fixée sur un jupon de même teinte que le paletot. On ne porte pas non plus de chapeaux *entièrement* en peluche.

AVIS.

Nous publierons, avec le prochain numéro, la onzième livraison des *Patrons illustrés*, contenant les dessins et patrons suivants: Chemise pour jeune fille de douze à quatorze ans. — Pantalon pour jeune fille de treize à quinze ans. — Corset pour jeune fille de quatorze à seize ans. — Corsage de taffetas noir à revers. — Col en toile et guipure. — Col brodé avec dentelle de Valenciennes. — Manchettes brodées avec dentelle de Valenciennes.

Explication de la clef diplomatique.

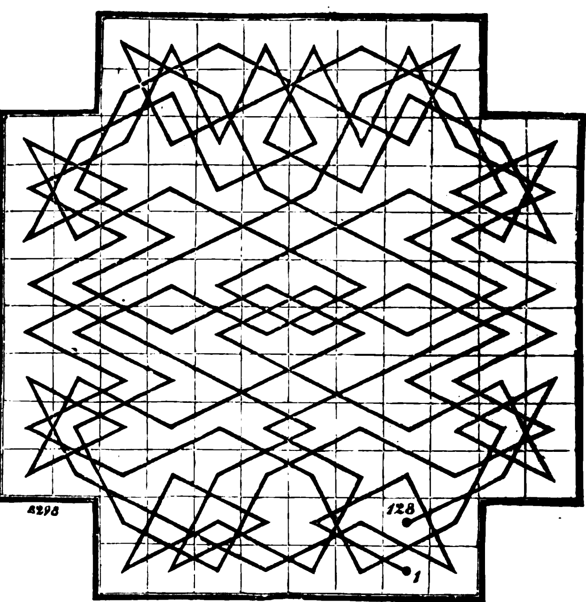
FIN DES VACANCES.

Entendez-vous? là-bas la cloche sonne;
Vite, écoliers, il faut enfin partir.
Dans le préau, qui n'avait plus personne,
Vos cris joyeux vont encor retentir.

Adieu le bois au vert feuillage,
Les champs fleuris où vous alliez courir,
L'air pur et le ciel sans nuage,
La mer immense où le vent vient mugir;
Adieu le clocher du village,
Le vieux château, les parents, le plaisir!

Enfants, déjà le maître vous appelle.
Il faut vous hâter d'accourir.
Au rendez-vous que chacun soit fidèle.
Les vacances vont finir.

ADRIEN MOISY.



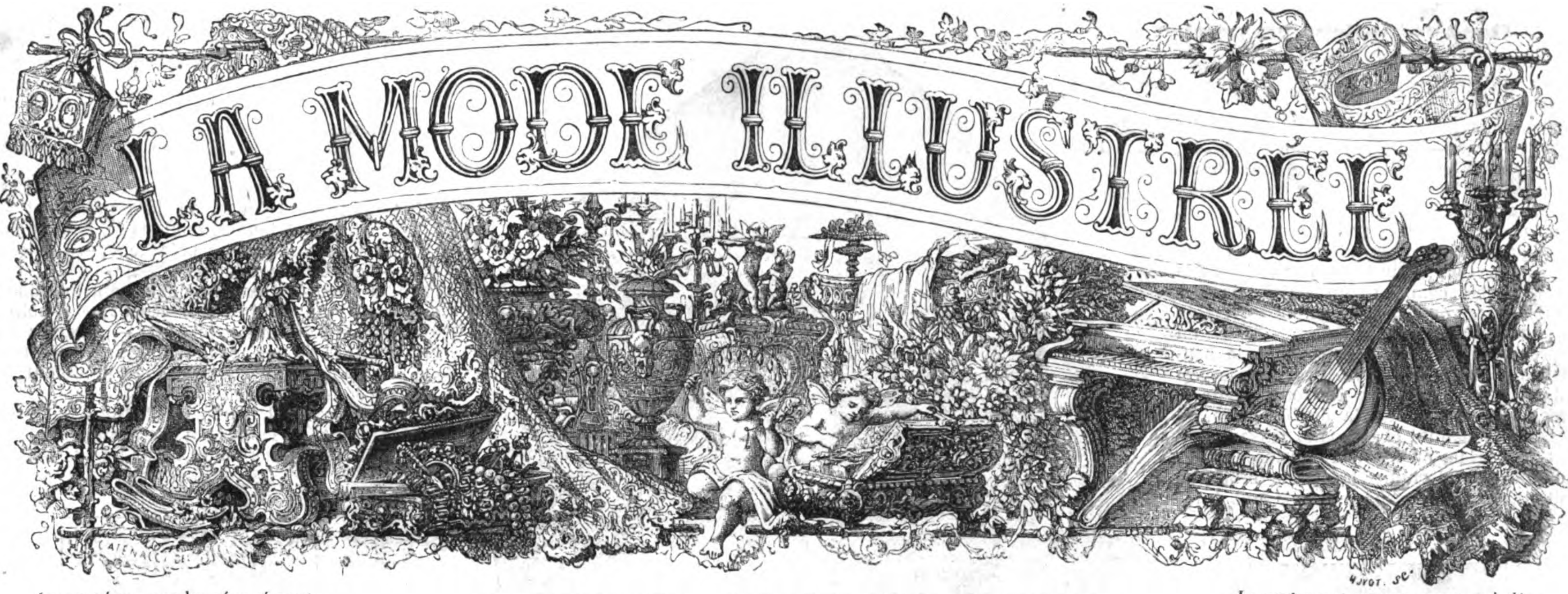
Voir, à notre avant-dernier numéro, l'Échiquier renfermant, disséminées dans ses cent vingt-huit cases, les syllabes contenues dans les vers qui précèdent.

Le Directeur-Gérant: W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.



N° 43. SEPTIÈME ANNÉE. Dimanche, 21 octobre 1866.



Le numéro, vendu séparément, 25 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, 50 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTREE :
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Ce, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Paletots des Grands Magasins du Louvre,

RUE DE RIVOLI, TOUTE LA RUE MARENGO ET RUE SAINT-HONORÉ.

Paletot Marc-Aurèle. Galon tout noir, avec frange de soie sans perles.

Paletot Marguerite. Galon perlé disposé en trois rangs sur le paletot, les entournures, les poignets, les dents; frange en soie terminée par de grosses perles.

Paletot Gabrielle (vu devant et derrière). Galon non perlé disposé autour de l'encolure, sur les devants et sur les bords des dents arrondies; un galon semblable *simule des dents* sur la manche et borde le poignet; frange en soie et perles.

Deux dessins de tapisserie.

On utilisera ces petits dessins *courants* pour pantoufles, tabourets, etc.; en les faisant sur du gros canevas, au point double croix, on en composera des tapis.

Portefeuille pour aiguilles.

MATÉRIAUX : Drap rouge et drap bleu; flanelle fine, blanche; satin rouge; ruban de taffetas rouge; fin cordonnet d'or; soie jaune; corde de soie de plusieurs couleurs mélangées.

Les deux côtés de ce portefeuille représentent, grâce à un travail d'*application*, deux cartes, le sept de carreau et le six de pique; l'un et l'autre sont faits en drap blanc, posés sur une feuille de carton, et doublés de satin rouge; un nœud, fait avec du ruban de taffetas rouge, ayant 2 centimètres de largeur, soutient la petite feuille de flanelle sur laquelle on pique les aiguilles.



PALETOT MARC-AURÈLE. En drap, de 75 à 110 fr. — En velours, de 170 à 220 fr.

PALETOT MARGUERITE. En drap, de 75 à 130 fr. — En velours, de 170 à 220 fr.

Pour chaque côté on coupe un morceau de drap blanc et de satin rouge, ayant chacun 9 centimètres 1/2 de longueur, 6 centimètres de largeur. Les *points* sont découpés en drap rouge pour l'un des côtés, drap noir pour l'autre côté, en copiant la disposition de deux cartes; on colle ces morceaux sur du papier de soie, en employant une dissolution de gomme arabique, puis on colle le papier de soie sur ce drap blanc. Chaque *point* de la carte est entouré avec du cordonnet d'or fixé avec de la soie noire; on borde le tout avec une fine corde de soie de plusieurs couleurs vives, mélangées; les deux *couvercles* sont réunis sur l'un de leurs côtés transversaux; on place à l'intérieur une double feuille de flanelle déchiquetée, que l'on fixe avec un nœud de ruban de taffetas rouge.

Deux entre-deux au crochet

BRODÉS EN REPRISES.

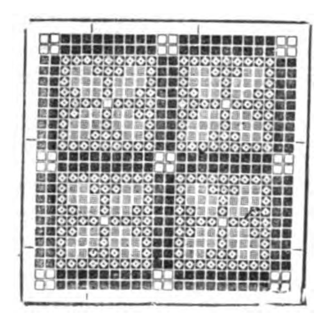
Nº 1. On fait une chaînette ayant la longueur voulue pour l'entre-deux.

1er *tour*. — Dans chaque maille une maille simple.

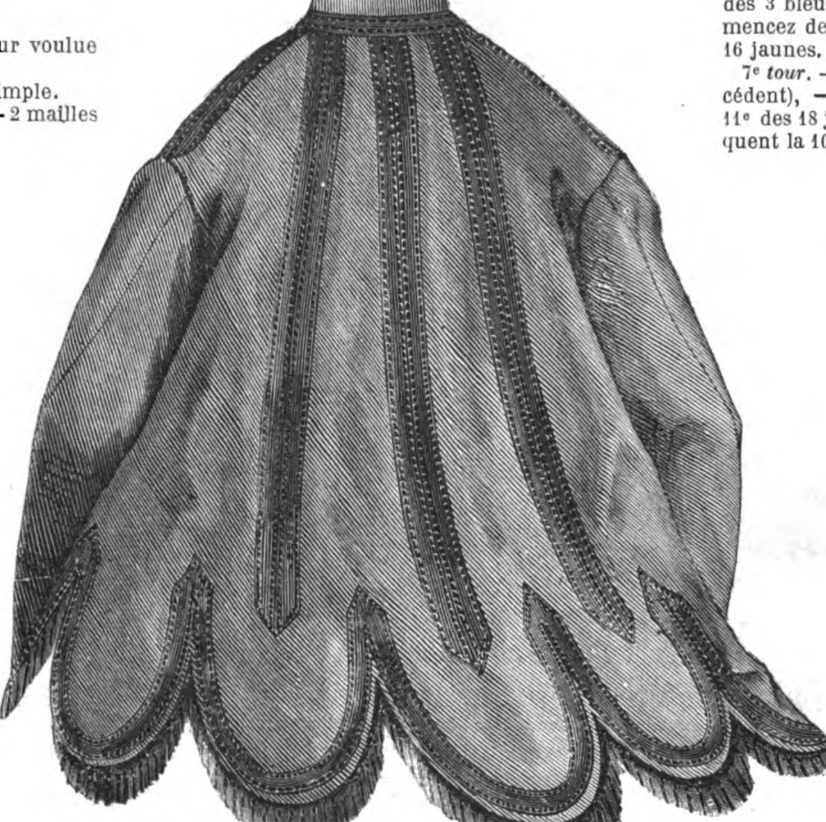
2e *à* 11e *tour*. — Alternativement une bride, — 2 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 2 mailles.

12e *tour*. — Une maille simple dans chaque maille du 11e tour.

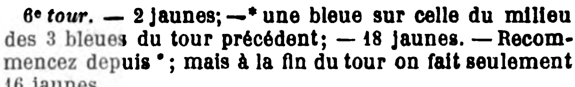
13e *tour*. — Brides croisées, c'est-à-dire que l'on attache le brin à la première maille du dernier tour; * on jette le brin deux fois sur le crochet, comme si l'on voulait faire une double bride; on passe le brin au travers de la plus proche maille du tour précédent, on reprend le brin, on le passe dans la bouclette qui vient d'être formée, et dans le premier des deux jetés qui se trouvent sur le crochet; sans terminer la double bride, on passe une maille, et, dans la suivante, on fait une bride, on reprend le brin deux fois de suite pour terminer la double bride; on fait une maille en l'air, — puis une bride



DESSIN DE TAPISSERIE. — ■ Noir. ◘ Vert foncé. ▪ Vert plus clair. □ Soie ou laine blanche.



PALETOT GABRIELLE.



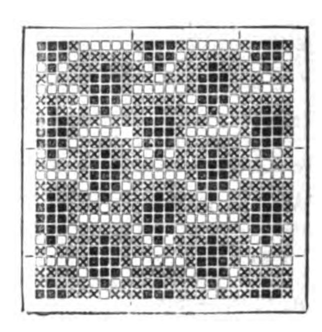
6e *tour*. — 2 jaunes; — * une bleue sur celle du milieu des 3 bleues du tour précédent; — 18 jaunes. — Recommencez depuis *; mais à la fin du tour on fait seulement 16 jaunes.

7e *tour*. — * 5 jaunes (la 3e sur la 1re bleue du tour précédent), — 5 noires, — 3 jaunes, chacune sur la 8e, 9e et 11e des 18 jaunes du tour précédent (on passe par conséquent la 10e), — 5 noires. — Recommencez depuis *.

8e *tour*. — * 3 jaunes, chacune dans la 2e, 3e et 4e des 5 jaunes du tour précédent, — 5 noires, — 5 jaunes, dont les 2e, 3e et 4e sur les 3 jaunes du tour précédent, — 5 noires. — Recommencez depuis *.

9e *tour*. — * Une jaune dans celle du milieu des 3 jaunes du tour précédent, — 4 noires sur les 5 du tour précédent; — 2 jaunes (la 2e sur la 1re des 5 jaunes du tour précédent); — 4 noires sur les 5 du tour précédent. — Recommencez depuis *.

10e *tour*. — 4 noires; — * 2 jaunes (la 2e sur la 1re des 2 jaunes du tour précédent); — 5 bleues, et les 2e, 3e et 4e sur les 3 bleues du



DESSIN DE TAPISSERIE. — ■ Fauve foncé. □ Même nuance plus claire. ■ Soie ou laine verte de celle nuance moyenne.

dans le milieu de la bride qui vient d'être terminée, ce qui forme une croix. — Recommencez depuis *.

Les mêmes brides croisées se répètent sur l'autre côté de l'entre-deux; on le brode en *reprises* selon notre dessin, avec du coton assorti.

Nº 2. Il est pareil au précédent, mais les brides sont *contrariées*, c'est-à-dire que chaque bride est posée au milieu de l'espace qui sépare deux brides du tour précédent; on brode l'entre-deux avec la dentelle suivante : * dans la première maille 2 brides séparées par 4 mailles en l'air; on passe 3 brides du tour précédent, et l'on recommence depuis *.

On brode ce fond en *reprises*, d'après notre dessin.





PORTEFEUILLE POUR AIGUILLES.

Bourse de jeu au crochet.

MATÉRIAUX : Soie de cordonnet bleue, maïs, noire; taffetas maïs ou bleu pour doublure; un fermoir en acier.

La bourse se compose de deux disques pareils, commencés chacun par le contour extérieur. On travaille *en rond*, et, chaque fois que l'on change de couleur, on termine la maille avec la soie dont elle est faite. On prend par conséquent la couleur suivante, seulement au moment où l'on passe le brin dans la maille suivante; la couleur abandonnée n'est pas coupée; on la laisse à l'envers de l'ouvrage jusqu'au moment où l'on revient à cette couleur.

On prend la soie bleue, et l'on fait une chaînette de 130 mailles, dont on réunit la dernière à la première; sur ce cercle on fait, avec la même soie, un tour de mailles simples. Nous supprimerons désormais le mot *maille* dans le cours de l'explication.

2e *tour*. — * Une jaune, — 19 bleues. — Recommencez encore cinq fois depuis *.

3e *tour*. — * 3 jaunes, dont celle du milieu sur la première jaune du tour précédent, — 17 bleues. — Recommencez depuis *.

4e *tour*. — * 2 jaunes (la 2e sur la 1re des 3 jaunes du tour précédent), — une bleue, — 2 jaunes (la 1re sur la 3e jaune du tour précédent), — 3 bleues, — 2 jaunes, — 4 bleues, et l'on passe une maille du tour précédent entre la 3e et la 4e, — 2 jaunes, — 3 bleues. — Recommencez depuis *.

5e *tour*. — * Une jaune sur la 1re des deux plus proches jaunes du tour précédent, — 3 bleues, — une jaune, — 2 bleues, — 4 jaunes, — 2 bleues, — 4 jaunes, — 2 bleues. — Recommencez depuis *.

tour précédent; — 2 jaunes (la première sur la dernière des 2 jaunes du tour précédent, — 7 noires. — Recommencez depuis *; mais en dernier lieu on ne fait que 3 noires.

L'ouvrage est désormais assez avancé pour qu'on le continue en copiant le dessin. Les deux disques sont réunis par des mailles simples faites avec de la soie jaune, puis on les entoure avec la petite garniture suivante :

1er *tour*. — Soie noire; dans chaque 3e maille on fait 2 brides séparées par 3 mailles en l'air.

2e *tour*. — Soie jaune; sur chacun des festons composés de 3 mailles en l'air du tour précédent on fait une maille simple, — 3 brides, — une maille simple, le tout posé *à cheval*; entre les 2 brides du tour précédent on fait une maille simple.

3e *tour*. — Soie noire; dans chaque maille une maille simple; mais dans le creux de chaque feston on pique le crochet sous les 2 brides du premier tour.

On double la bourse avec du taffetas, et l'on pose un fermoir en métal.



DOS DU PALETOT VALENTIN.



DOS DU PALETOT MARGUERITE.

Bande brodée en reprise sur filet.

Cette bande servira pour garniture de rideaux, de couvre-pieds, etc.; on la pose *à plat*, bien entendu.

Fanchon Marion.

TRICOT, FILET OU CROCHET.

MATÉRIAUX : 16 grammes de fine laine blanche (laine édredon) ; 8 grammes de laine zéphyr blanche ; soie plate violette ; grosses aiguilles à tricoter en acier ; un moule à filet ayant près de 2 centimètres de circonférence ; un crochet.

Le fond et le bavolet de cette fanchon sont tricotés au point *diamant* avec de la fine laine blanche. La garniture se compose de ruches faites au filet avec de la laine zéphyr blanche (plus grosse que la précédente) et de la soie violette. On exécute le fond d'un seul morceau avec les barbes, en commençant par le bord de derrière, pour lequel on monte 166 mailles, sur lesquelles on tricote de la façon suivante, en allant et revenant.

1er *tour*. — Entièrement à l'endroit.

2e *tour*. — Entièrement à l'envers.

3e *tour*. — (Tour à dessin), à l'*endroit* de l'ouvrage ; alternativement 1 jeté, — 2 mailles tricotées ensemble à l'endroit.

4e *tour*. — Entièrement à l'endroit, et chaque jeté tricoté comme une maille ; ces 4 tours composent le point diamant dont nous publions le dessin en grandeur naturelle. On répète ces 4 tours cinq fois encore, puis on fait 1 tour à l'endroit, — 1 tour à l'envers, et l'on démonte 60 mailles sur chaque côté, les barbes étant terminées. Il reste 46 mailles sur l'aiguille ; on répète les 4 tours ci-dessus décrits, en diminuant une maille à chaque extrémité, jusqu'à ce que l'on termine la pointe de la fanchon par devant avec 2 mailles. Pour le bavolet on monte 50 mailles, sur lesquelles on exécute cinq fois de suite les 4 tours ci-dessus décrits ; mais après avoir fait 4 tours on diminue toujours 2 mailles de chaque côté. Après le 20e tour on démonte, et dans le premier tour du bavolet, qui représente son bord inférieur, on exécute au crochet la dentelle suivante :

1er *tour*. — Laine blanche ; * une maille simple dans la première maille, — 3 mailles en l'air, sous lesquelles on passe une maille. — Recommencez depuis *.

2e *tour*. — * 3 brides dans le premier vide formé par les mailles en l'air, — une maille en l'air, — une maille simple sur le vide suivant, — une maille en l'air. — Recommencez depuis *.

3e *tour*. — Soie violette ; sur chaque côté de la maille simple du tour précédent on fait une maille simple, et, entre les 2 mailles simples, une maille en l'air ; après la seconde maille simple 3 mailles en l'air, ainsi de suite. Le bavolet est cousu sur le bord inférieur et les côtés transversaux du fond.

La garniture encadre le fond et les barbes ; on la fait au filet en montant 214 mailles ; on exécute 4 tours avec la laine blanche, — puis 1 tour avec la soie violette ; — même tour à l'autre extrémité, c'est-à-dire sur le premier tour de la garniture ; on coud cette garniture autour du fond, au-dessus du bavolet, et par devant jusqu'aux barbes, en la plissant, surtout par devant, où l'on doit la maintenir plus touffue. Sur le milieu du fond, derrière la ruche précédente, on en pose deux encore ; pour la 1re on monte 68 mailles, 43 pour la seconde ; ces deux garnitures sont en tout semblables à celle qui a été décrite.



PALETOT GABRIELLE. En drap, de 50 à 130 fr. — En velours, de 150 à 200 fr.

Nº 1. ENTRE-DEUX AU CROCHET BRODÉ EN REPRISE.





BOURSE DE JEU AU CROCHET.



Plein en tapisserie.

On emploiera ce dessin pour tabourets, pantoufles, coussins, etc. Le fond est fait en laine violette, à la croix ordinaire ; les triangles sont exécutés au point double-croix en laine noire, encadré de soie de cordonnet maïs.

Entre-deux en guipure sur filet.

Pour le fond de cet entre-deux, qui a six *carrés* ou *mailles* de largeur, on commence par 2 mailles, et l'on fait 5 tours en augmentant d'une maille à la fin de chaque tour, de telle sorte que le dernier compte 7 mailles. On continue toute la bande et l'on maintient le même nombre, en diminuant d'une maille à la fin d'un tour, et augmentant d'une maille à la fin du tour suivant. Quand la bande a la longueur voulue, on la termine en diminuant dans la proportion observée pour augmenter au commencement. La broderie se compose de tous les détails donnés pour l'entre-deux ci-dessus décrit. On festonne l'entre-deux sur chaque côté long.

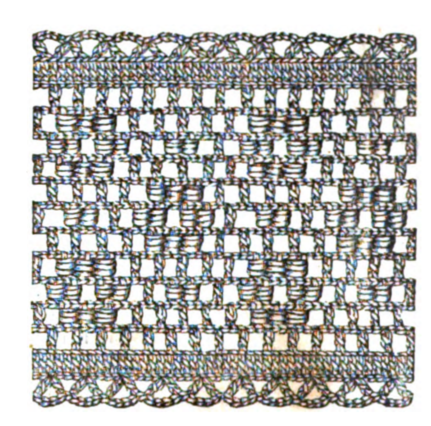
Entre-deux en guipure

SUR FILET ET BRODERIE.

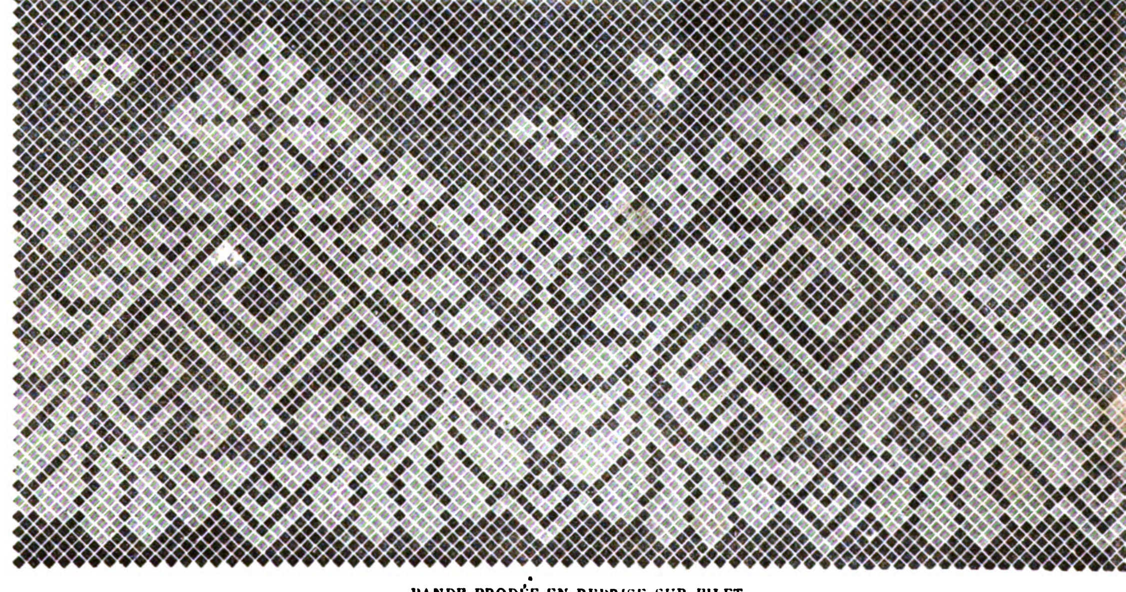
Les carrés de guipure sur filet sont faits isolément ; chacun a 8 carreaux ou *mailles* en hauteur, autant en largeur ; on commence à l'un des coins par 2 mailles ; on augmente d'une maille à la fin de chaque tour, c'est-à-dire que l'on fait deux nœuds dans la dernière maille, jusqu'à ce que le nombre de mailles dépasse d'*une* maille celui qui est attribué au carré ; on fait un tour sans augmentation, et l'on diminue une maille à la fin de chaque tour, jusqu'à ce qu'il reste seulement 2 mailles.

Le bord du carré est brodé au point d'esprit (voir le 1er détail, nº 73) ; la petite croix du dessin qui vient d'être indiqué marque le commencement de la première rangée de bouclettes ; on fait ensuite les rosettes des quatre coins, commencées chacune par le milieu (voir le 2e détail.) — On attache le brin au nœud du milieu, on le dirige vers le nœud *a*, on passe en dessous, pour revenir au point de départ, et passer plusieurs fois autour du nœud du milieu ; on revient aux nœuds suivants en se conformant à la classification des lettres de l'alphabet ; on a formé ainsi une croix en biais dont le centre est représenté par la roue ; on fixe le brin sous la roue, on le coupe, on le rattache à la place marquée *a* sur le 3e détail, et l'on fixe les bouclettes de feston autour des barrettes du filet ; on enlace encore une fois ces bouclettes, on dirige le brin vers la roue, on l'y fixe et on le coupe. Il reste à exécuter les trois *flèches* sur chacun des quatre côtés de la roue ; on les fait au point de reprise, en consultant le quatrième détail. On attache le brin au nœud *a*, on le conduit vers † (suivre ces indications sur le dessin du 4e détail), on le ramène en dessous de la barrette du filet vers *b*, on le passe sous le nœud pour le conduire à †, en le tournant plusieurs fois autour de la barrette, puis on exécute la première flèche au point de reprise ; le brin est tourné autour du nœud *b* ramené au *point* ; de là on le conduit à *c*, et on continue le travail d'après les indications du dessin.

Quand on a un nombre suffisant de carrés, on les *faufile* sur une bande de nansouk, brodée au plumetis et au point russe, d'après notre dessin. On festonne les carrés de guipure, et l'on découpe en dessous l'étoffe de la bande.



Nº 2. ENTRE-DEUX AU CROCHET BRODÉ EN REPRISE.

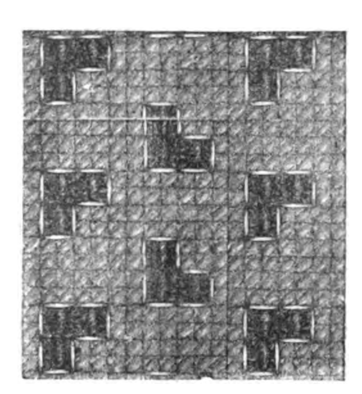


BANDE BRODÉE EN REPRISE SUR FILET.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Robe de taffetas à rayures d'égale largeur, rose vif et blanches. La robe, entièrement coupée à pointes, est sans plis sur les manches. Corsage décolleté très-bas avec bretelles; à l'intérieur, corsage montant en mousseline blanche brodée, avec manches longues à revers dont la broderie est doublée de ruban rose en taffetas.

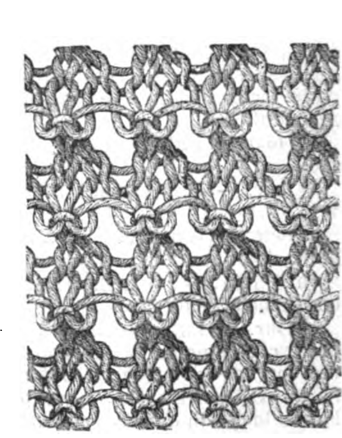
Toilette de mariée. Robe en faye blanche sans aucune garniture. La robe, coupée en *pointes*, faite à queue, est simplement bordée avec une corde de soie blanche formant un trèfle sur le bord inférieur de la couture de chaque lé, et recouvrant sur chacune de ces coutures. Ceinture formée par un bouquet de fleurs d'oranger se terminant en une longue branche; mêmes fleurs sur l'entournure des manches, et par devant sous la ruche qui garnit l'encolure; guirlande en fleurs d'oranger. Grand voile en tulle illusion, tombant par derrière jusqu'à l'extrémité de la queue de la robe.



PLEIN EN TAPISSERIE.



FANCHON MARION.

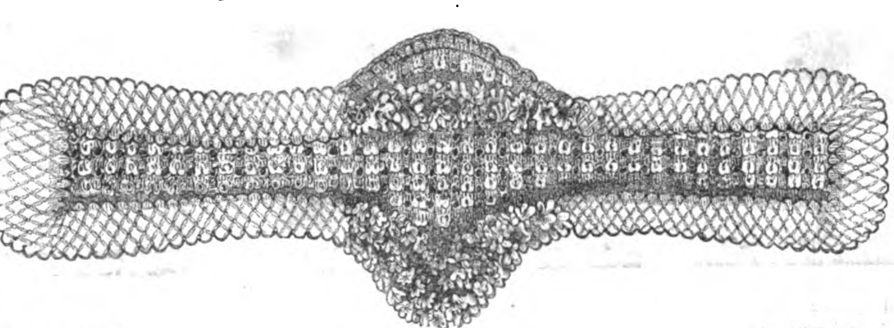


POINT DIAMANT (FANCHON).

MODES.

On ne fait pas, je crois, une distinction suffisante entre la *mode* suivie par quelques personnes et la *mode* de tout le monde. Quand on est forcée d'être le greffier des arrêts pris par cette puissance fantasque, il faut bien enregistrer l'une et l'autre *mode*, sous peine d'être accusée d'ignorer la plus *nouvelle*, en d'autres termes la plus extravagante; mais nulle d'entre nous n'est tenue, à moins qu'elle ne le veuille bien, de la copier immédiatement et scrupuleusement. Si un petit nombre de personnes, avides d'exciter la curiosité sont parfois plus galonnées que les chasseurs ouvrant la portière des équipages de *gala*, on peut affirmer que pas une femme distinguée n'arbore au grand jour les dorures et les galons. On peut aller plus loin dans cette affirmation : il n'y a pas une seule femme, même parmi celles qui ne sont pas *distinguées*, assez hardie pour porter à Paris les toilettes extravagantes que l'on attribue à la mode actuelle. On *risque* beaucoup aux eaux, sur les plages, en voyage.... Mais ici on n'a pas encore osé se départir d'un *décorum* auquel une femme serait sévèrement rappelée par le premier passant de la rue.

On a beaucoup parlé, entre autres, de la disparition de la crinoline..... On y a même cru un moment, mais on sait aujourd'hui qu'il est plus exact de mentionner sa diminution. La crinoline, qu'elle soit en crin comme les jupons que l'on trouve chez Mme Fladry, ou bien en percale, ou bien en tout autre tissu, conserve toujours sur son bord inférieur un ou deux ressorts d'acier, indispensables pour soutenir l'envergure de la robe, qui est de 6 mètres ou de 6 mètres 50. Les robes sont coupées en biais, cela est vrai, sans plis devant et sur les hanches, cela est vrai... mais non pas vrai pour tout le monde, car il y a un grand nombre de personnes qui repoussent absolument ces platitudes, et se bornent à diminuer la largeur supérieure de la robe, à maintenir... lé de devant, tout en conservant quelques plis sur les hanches et par derrière. On le voit, les femmes deviennent de plus en plus éclectiques en fait de modes, et nulle d'entre elles n'accepte plus docilement, respectueusement, des décisions qui lui semblent absurdes, et destinées à l'enlaidir.

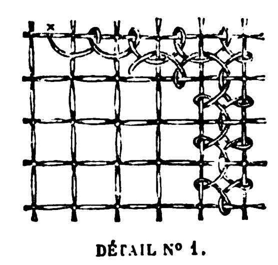


FANCHON MARION, ÉTENDUE.

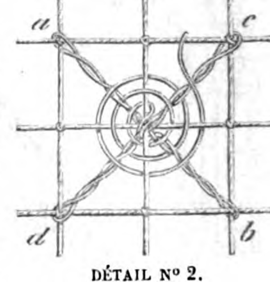
Même remarque concernant les chapeaux. Il est de gros visages qui pourraient passer inaperçus s'ils étaient convenablement entourés, et qui deviennent bouffons avec une soucoupe posée en guise de couvre-chef; ces visages ne sont pas cependant condamnés à porter des chapeaux dont la forme serait spéciale; ils peuvent s'accommoder des formes actuelles, en faisant augmenter leurs proportions, et choisissant celles des variétés qui accompagnent les joues et encadrent la figure. Pour les personnes qui ne sont plus jeunes, point de brides nouées derrière le chignon, ou même derrière les oreilles..... Et les visages, même jeunes, mais trop volumineux, doivent se soumettre à la même abstention. Ainsi compris, le chapeau sera plat (puisque la platitude est à la mode), mais il ne sera pas trop *petit;* il avancera un peu plus que le front, il garnira les oreilles, et s'arrêtera par derrière sur le chignon. Si cependant on n'est plus d'âge à s'annexer un chignon, on portera des chapeaux, petits sans doute, mais à calotte ronde point proéminente.

Je remarque parfois, avec découragement, qu'un certain nombre de nos lectrices ne veut pas tenir compte des indications que je donne à *tout le monde*, et m'adresse des questions auxquelles il a été répondu depuis longtemps et par avance, croyant peut-être que les renseignements sont *valables* seulement quant ils sont *personnels*. Hélas! il m'est impossible de composer des lois *particulières*, des garnitures *particulières*, pour chacune des personnes qui m'écrivent. Après avoir tant et si souvent discouru sur les jupes en biais, sur l'envergure des bords inférieurs de la robe, on m'interroge encore sur tout cela! J'ai dit aussi, et répété, que les jeunes filles pouvaient porter des paletots en cachemire noir, à la condition d'éviter les broderies trop *chargées* et les ornements trop compliqués..... Il n'est pas de jour pourtant où je ne reçoive deux ou trois lettres de jeunes filles, lettres bien écrites, gracieusement composées..... mais qui portent toujours la même interrogation : J'ai seize ans, — ou dix-sept, — ou dix-huit ans... Puis-je porter un paletot en cachemire noir? On a reçu la réponse avant d'adresser la demande, car il y a lontemps déjà que j'ai dit ce qui vient d'être répété.

J'en dirai autant en ce qui concerne les vêtements d'enfants. Les formes de ces vêtements ne changent pas chaque saison, ni même chaque année.... Pourquoi ne pas utiliser les patrons que l'on a reçus jusqu'ici, en choisissant les étoffes adoptées pour l'hiver?..... Mais non! Il faut, non-seulement des patrons toujours nouveaux, mais encore *spéciaux*, personnels.... Et, quels que soient nos efforts et le nombre des planches, nous ne pouvons espérer de trouver ni de publier deux cent mille patrons divers et inédits; c'est à ce chiffre, — *au moins*, — que s'élèvent, dans le cours de l'année, les demandes qui me sont adressées. E. R.

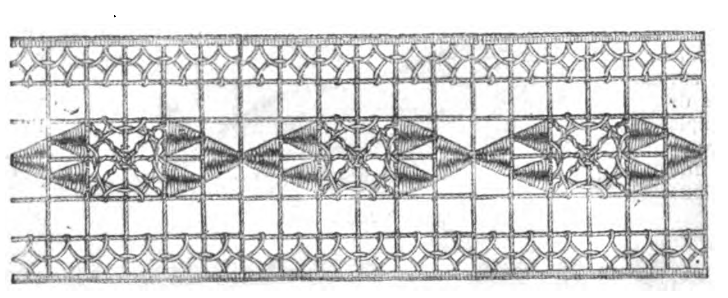


DÉTAIL N° 1.



DÉTAIL N° 2.

DÉTAIL N° 3.

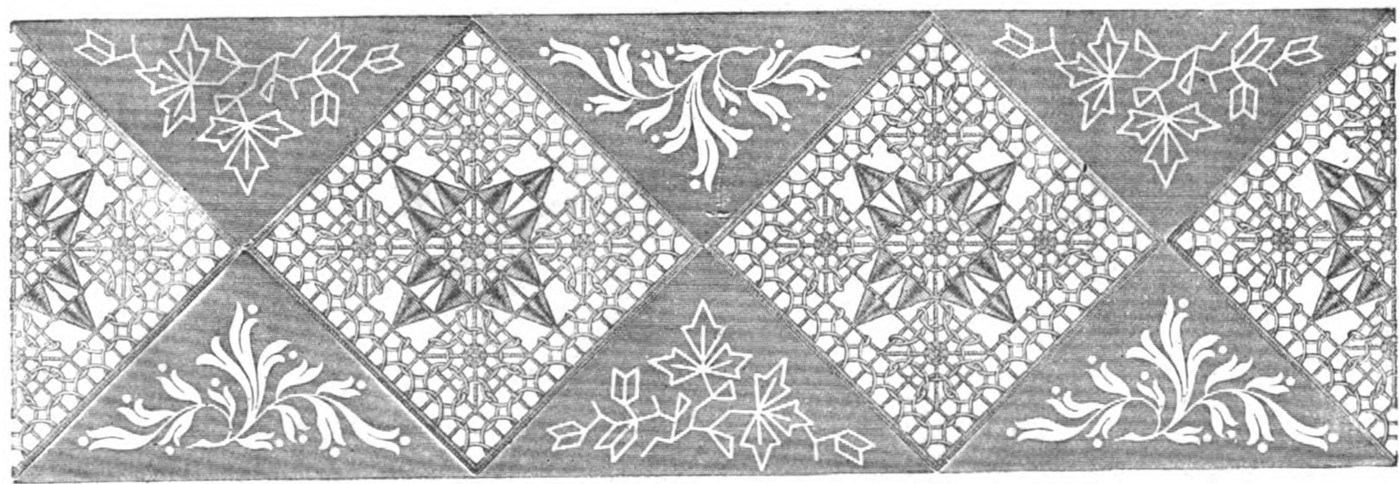


ENTRE-DEUX EN GUIPURE SUR FILET.

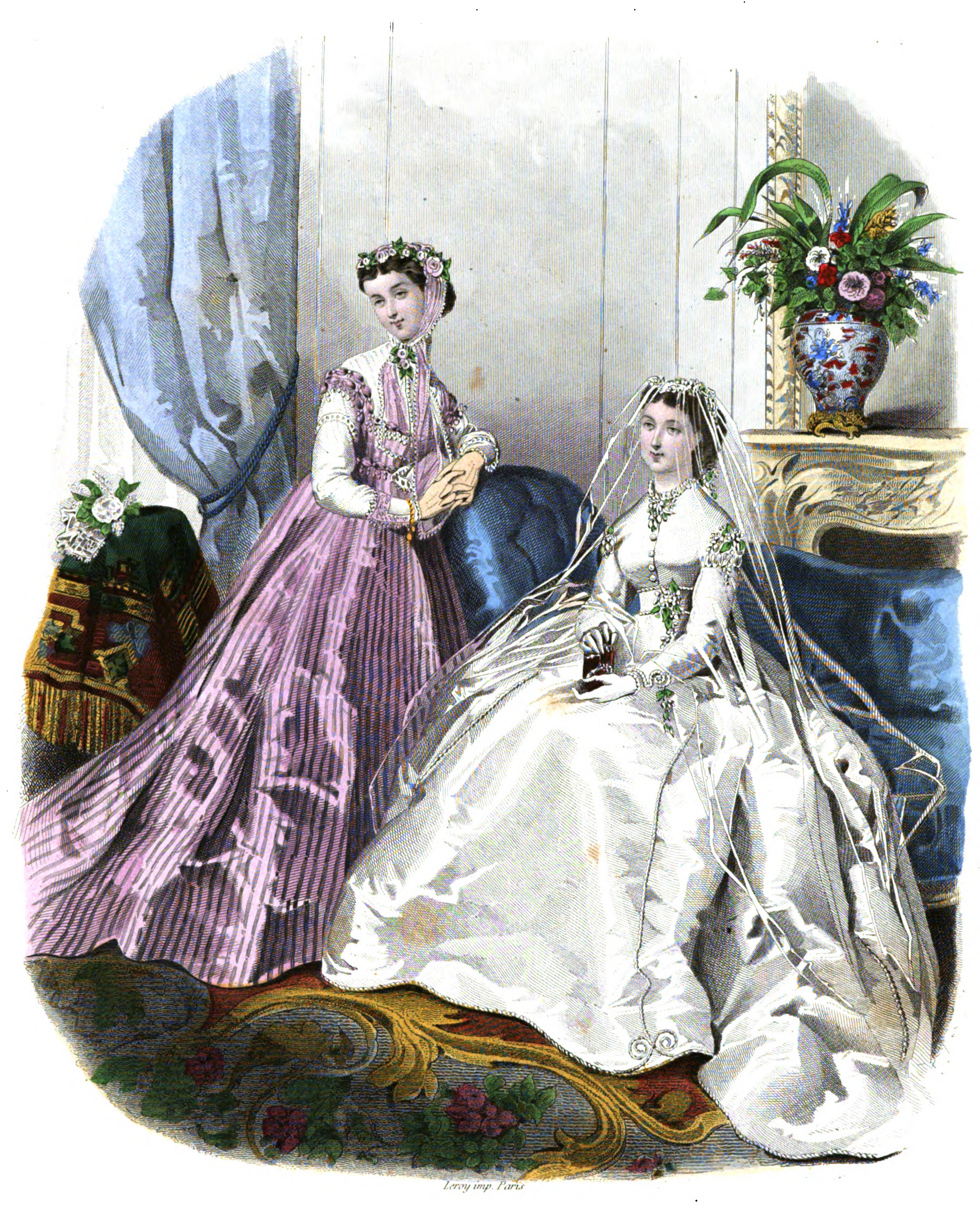
DÉTAIL N° 4.

LES SUPPOSITIONS.

Les êtres curieux, malveillants et vaniteux, ceux en un mot qui ont pour occupation préférée de se mettre en chasse pour découvrir les défauts, les infériorités ou les irrégularités que peut recéler l'existence de leur prochain, font une consommation considérable de suppositions ; c'est en effet grâce à cette opération de l'esprit qui les porte à conclure du connu à l'inconnu,



ENTRE-DEUX EN GUIPURE SUR FILET ET BRODERIE.



LA MODE ILLUSTRÉE

Bureaux du Journal 56 Rue Jacob Paris.

Toilette de Mariée de Mme FLADRY 14. Faubg Poissonniere 14

qu'ils arrivent à forger une suite d'inductions s'enchaînant tant bien que mal, n'ayant pas toujours pour résultat, malgré la peine que l'on a prise en les édifiant, de prouver l'infériorité ou la culpabilité d'autrui, mais entraînant toujours une conséquence non moins douce, guère moins flatteuse, qui n'est autre que la supériorité dont on s'adjuge à soi-même le témoignage.

Voyez en effet combien la supériorité est facile et accessible moyennant cette petite opération ! Il ne s'agit plus de prendre la peine d'être réellement meilleur, d'avoir une plus grande somme de délicatesse, de posséder des vertus plus incontestables ; il n'est plus besoin de s'élever pour être plus grand que son entourage : il suffit d'abaisser celui-ci, et, quand par ce procédé très-simple on se trouve au-dessus du niveau, on se plonge avec béatitude dans la contemplation des qualités exceptionnelles que l'on s'adjuge.

La coutume de *faire des suppositions* sur le compte d'autrui est plus pernicieuse qu'on ne le croit ; je dis pernicieuse, non pas seulement pour ceux qui fournissent matière *à suppositions*, mais pour ceux-là même qui se livrent à cet exercice d'esprit..... ajoutons de petit esprit. Ces derniers oscillent perpétuellement entre l'odieux et le grotesque, commettant les bévues les plus ridicules, émettant les hypothèses les plus absurdes, prenant peu à peu l'habitude d'une méfiance qui est beaucoup plus honteuse pour celui qui l'éprouve que pour celui qui l'inspire, car il est une vérité que l'on ne saurait méconnaître : quand nous jugeons notre prochain sans le connaître, tans pis pour nous si nous le trouvons laid : c'est notre propre image que nous voyons en lui ; ce sont nos défauts que nous lui donnons, et nous lui attribuons toutes les fautes et toutes les indélicatesses que nous aurions commises si nous nous étions trouvés dans sa situation.

Je sais bien que l'infirmité morale représentée par l'habitude de *faire des suppositions* sur le compte d'autrui est incurable lorsqu'elle arrive à un certain degré ; mais je suis certaine qu'on peut la combattre et l'atténuer en s'examinant avec bonne foi, et se jugeant avec une sévérité salutaire. Il y a des individus qui ne peuvent renoncer à la douce satisfaction de trouver leur prochain en faute, puisqu'ils n'ont pas d'autre moyen à leur portée pour s'estimer supérieurs à leur prochain ; ceux-là ont adopté le célèbre raisonnement des *Saltimbanques* : « Cette caisse est-elle à nous ?..... Elle doit être à nous ! » Quand un individu quelconque les heurte, les froisse, leur fait ombrage par une supériorité intellectuelle ou morale, ils se hâtent de panser la plaie de leur vanité en se posant la question de Bilboquet : « Cet individu a-t-il une tare quelconque?..... Il doit en avoir une ! » Et de là à la chercher il n'y a qu'un pas.... Il y a moins encore de là à l'inventer, — je veux dire à la supposer. — Mais il est temps de restituer aux mots le sens qui



TOILETTES DE CHEZ Mme FLADRY, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, 14.

Robe en poult-de-soie violet, avec revers doublés de satin blanc. La robe est ouverte devant sur un jupon de taffetas violet brodé. Même broderie sur la robe.

Petite fille de six ans. Robe de cachemire blanc, avec jupe et corselet dentelés, bordés de taffetas bleu.

Robe en taffetas vert, garnie de bandes en taffetas vert plus foncé, mélangées d'entre-deux en dentelle noire, et de broderie en perles noires. Même garniture sur le corsage et sur les manches.

leur appartient réellement, et de les dépouiller du déguisement qui cache en partie leur laideur, et favorise leur admission dans les consciences même timorées. La supposition n'est que le masque du mensonge ; c'est de mensonge, c'est de calomnie dont on se rend coupable en faisant des suppositions ; la dose de vraisemblance dont on essaye de les envelopper n'est pas une atténuation, mais une aggravation, car on s'évertue à corroborer l'accusation, non pour justifier la condamnation, mais pour excuser l'accusation.

Je sais qu'il y a des sceptiques incorrigibles, aux yeux desquels l'exhibition d'un acte notarié, justifiant chacun des actes de la vie privée de leur prochain, serait encore un témoignage récusable, et qui s'écrieraient volontiers : « Que prouve cela ?..... Ne sait-on pas qu'il y a des accommodements avec le ciel, bien plus encore par conséquent avec le notariat ? » Il est donc inutile d'entreprendre de les convaincre ; leurs doutes composent à eux seuls le léger bagage de leur supériorité ; ils leur suffisent pour se trouver plus habiles, plus clairvoyants que les individus assez *niais* pour accorder quelque bonne foi à leurs semblables ; et, d'un autre côté, ces doutes qu'ils transforment en certitudes, au gré de leurs rancunes, leur constituent un lieu d'asile pour leur vanité toujours ombrageuse. Il est doux, en effet, de se répéter que l'on vaut mieux qu'autrui ; mais il ne suffit pas de se le dire, il faut encore se le démontrer..... Cela est aisé, du moment où l'on prend l'habitude d'abaisser, par des suppositions, tous ceux qui se trouvent mêlés à notre vie, directement ou indirectement.

Ce n'est donc pas de ces sceptiques invétérés que nous avons à nous occuper ; il serait inutile d'entreprendre de les corriger, car, du jour où ils ne douteraient plus obstinément d'autrui, ils seraient forcés de douter d'eux-mêmes ; leur choix ne peut donc être douteux ; mais, lorsque l'inclination aux suppositions (je n'ajoute pas *malveillantes*, cet adjectif étant malheureusement sous-entendu, car on ne fait guère, hélas !..... de suppositions bienveillantes) se manifeste en de jeunes esprits, je crois qu'ils peuvent lutter contre son envahissement.

N'y a-t-il donc pas d'intrigants ici-bas, point d'individus méprisables, point de fripons dont il faille se ga-

rer? En un mot, doit-on accorder à tous les êtres les bénéfices d'une confiance illimitée? Hélas! oui; il y a des individus qu'il faut éviter... Mais de ce que le soupçon, passé à l'état chronique, est sujet à donner naissance à des erreurs burlesques, à des jugements injustes et outrageants, il n'en faut pas inférer que la prudence doive abdiquer ses droits; tant qu'elle se bornera à les exercer, elle ne mérite aucun blâme..... On l'accuse, on la condamne seulement lorsqu'elle dépasse les limites qui lui sont assignées; elle perd son caractère défensif pour assumer toutes les iniquités, toute la responsabilité de l'agression!.... Alors, elle n'est plus la prudence, elle est la *supposition calomnieuse*, et la qualité se transforme en défaut, grâce à son alliage de vanité, affamée de l'infériorité d'autrui.

Les intrigants ne sont pas d'ailleurs tellement à redouter que l'on doive vivre à l'état de défense perpétuelle contre le genre humain tout entier, à la seule fin de se préserver de leurs entreprises. L'amitié ne s'improvise pas, et l'on ne court pas par conséquent le risque d'avoir un ami méprisable. Avant de prendre un caractère affectueux et intime, nos rapports avec nos semblables sont soumis à une sorte de noviciat durant lequel mille occasions s'offrent à nous pour juger les principes et les habitudes d'un nouveau venu dans notre cercle; à nous de discerner les points de contact, ou les causes d'éloignement..... Mais nos jugements ne doivent pas prendre pour point de départ les *suppositions*, car cette origine est radicalement viciée par notre personnalité; ils doivent s'appuyer sur l'individu lui-même, sur les faits, sur l'accord ou la contradiction qui se révèle entre ses affirmations et ses actes. En un mot, pour demeurer équitable, pour éviter les erreurs, nous devons prendre l'individu pour ce qu'il se donne, jusqu'à preuve du contraire. On peut être tranquille d'ailleurs sur la durée des rapports que nous pourrions avoir avec des êtres peu honorables. L'individu dont le passé est douteux, celui qui ne peut faire la lumière sur tous les épisodes de son existence, ne saurait s'accommoder longtemps de la compagnie de personnes dont la vie est simple, régulière, tout entière exposée au grand jour; il s'y fourvoie parfois, mais il étouffe dans cette atmosphère qui lui est antipathique et pourrait lui devenir dangereuse; il s'éloigne de lui-même, et ne tarde pas à disparaître complétement par le seul fait de l'opposition des idées et des principes, sans qu'on doive avoir recours à la dure nécessité d'une expulsion. Les gens honorables n'ont donc pas à redouter un contact prolongé avec les individus douteux; leurs existences demeureront toujours parfaitement distinctes, pareilles aux eaux du Rhin, conservant leur teinte pure, même après avoir reçu le Mein, qui ne peut, malgré cette union, se dépouiller de sa couleur fangeuse.

Ce n'est donc pas pour conserver notre honorabilité intacte que nous faisons de vilaines suppositions sur nos semblables; il importait d'enlever ce prétexte à la défense de l'habitude que nous attaquons; il importait de la dépouiller des voiles sous lesquels elle cache son véritable mobile; celui-ci n'est autre que celui déjà indiqué: la vanité. .. et parfois l'envie..... La vanité, qui nous conseille d'abaisser les autres pour nous élever dans la même proportion; l'envie, qui nous excite à jeter de la fange sur tous ceux que nous soupçonnons d'avoir une valeur supérieure à la nôtre : on commence par le premier de ces mobiles, mais il nous conduit infailliblement à l'autre.

Si l'on pouvait conserver un doute quelconque sur l'origine des suppositions, ce doute s'évanouirait devant l'examen loyal de leur manifestation; jamais les suppositions ne se produisent de haut en bas, mais de bas en haut. Que le nouveau venu dans une ville ou dans un cercle soit pauvre, obscur, laid, nul quant à l'intelligence, il lui sera loisible d'être ou d'avoir été non-seulement un individu peu recommandable, mais encore un fripon; aucune supposition n'ira fouiller sa vie passée ou présente, nul ne s'inquiétera de savoir si sa vie a toujours été irréprochable, et l'on prouvera, en ce qui le concerne, que l'on sait au besoin user de tolérance et de mansuétude. Mais qu'au contraire il blesse sans le savoir, sans le vouloir, l'une des nombreuses et susceptibles vanités dont il est entouré, tout change de face; son procès s'instruit avec une rapidité merveilleuse, chacun apportant son concours zélé à l'œuvre d'examen. Il paraît riche..... L'est-il vraiment?..... Oui..... Rien ne prouve qu'il n'ait pas volé sa fortune..... Il a habité hors de France?..... Pourquoi n'aurait-il pas commis quelque crime à l'étranger? Nous n'étions pas là pour le surveiller..... Donc, nous ne savons pas s'il n'est pas un misérable. N'a-t-il au contraire qu'une aisance médiocre?..... Hé! hé! c'est bien louche! Il n'a peut-être rien du tout?..... Il fait des dupes..... c'est probable..... Il y a une foule de trafics occultes auxquels on peut demander des ressources..... Que savons-nous? rien..... Donc, nous pouvons, nous devons tout supposer, et mettre toutes choses au pire.

Eh! mon Dieu! pas tant de zèle! Pour penser que le nouveau venu fait des dupes, attendez qu'il ait essayé de vous duper; cela ne tardera pas, soyez tranquille, si tel est son dessein, et si telles sont ses habitudes. Mais soyez francs..... au moins envers vous-mêmes..... Convenez que la morale ne vous imposerait pas un intérêt aussi fougueux si le nouveau venu ne vous causait quelque ombrage. Où est le point douloureux qu'il a effleuré? Je l'ignore, car chacun a sa vanité particulière; peut-être dépense-t-il plus que vous...... Il est mieux habillé..... Il parle facilement..... Il a un talent quelconque... Je ne sais, mais il est facile d'inférer de vos *suppositions*, et seulement de vos suppositions, qu'il vous blesse par quelque supériorité.

S'il s'agit d'une femme, c'est bien pis; dans ce cas les suppositions ne connaissent aucune mesure, et aboutissent rapidement aux conséquences les plus extrêmes. On ne saurait malheureusement nier le plaisir particulier que les femmes trouvent à attaquer, à déchirer une autre femme. Une intuition surnaturelle leur indique sur tous les degrés de l'échelle sociale, et même aux distances les plus éloignées, les auxiliaires qui peuvent collaborer à leur œuvre d'abaissement. Quand il s'agit d'amoindrir un caractère, de jeter le doute sur une réputation, une sorte de franc-maçonnerie réunit immédiatement les femmes les plus étrangères les unes aux autres; elles communiquent à l'aide d'un télégraphe inconnu, fonctionnant mystérieusement. Pour préparer leur poison, dont la composition rappelle l'affreuse cuisine élaborée par les sorcières de Macbeth, elles puisent aux sources les plus impures; peu leur importe la provenance du témoignage, pourvu qu'il soit à charge; c'est au nom de la morale qu'elles créent leurs suppositions; mais elles ne s'arrêtent pas un seul moment à peser, au nom de cette même morale, la valeur des témoignages qu'elles sollicitent. Que si, par un concours de circonstances bien rares, l'aide étrangère leur fait défaut, qu'à cela ne tienne! elles prennent sur leur propre fonds, et cette source est inépuisable; elles sont assez riches pour se passer des suppositions d'autrui, et pour fournir un abondant contingent d'imputations odieuses. Heureusement que la passion s'en mêle et vient tenir lieu de contre-poison; l'acharnement redouble ses coups et frappe à faux... La femme qui a l'habitude de faire des suppositions était odieuse..... voici qu'elle devient ridicule, puis grotesque, et sa victime est acquittée au tribunal des gens sensés, en raison même de l'emportement de son accusatrice.

Ne dites pas que ce tableau est chargé... Il est à peine exact; ne pensez pas que, tout en conservant l'habitude de faire quelques *petites* suppositions sur le compte d'autrui, vous pourrez éviter d'aboutir aux suppositions odieuses et ridicules. On ne s'arrête pas sur cette pente, à moins de rebrousser chemin résolûment, et de s'interdire toute hypothèse malveillante sur le compte d'autrui.

Si la conscience ne s'oppose pas à ces sujets de conversation, comment le bon goût, le savoir-vivre, n'indiquent-ils pas que la vulgarité la plus caractérisée, celle qui émane à la fois du caractère, de l'esprit et de l'éducation, peut seule se complaire à s'occuper des faits et gestes d'autrui? Qu'importe que les autres agissent mal ou *nous paraissent* mal agir? Avons-nous à répondre de leurs actions? Refusons-leur notre estime, s'ils ne la méritent pas, éloignons-nous d'eux, c'est notre droit, mais il s'arrête à cette limite. Je sais bien que c'est par intérêt pour la morale que l'on fait bien des suppositions.... Nonobstant ce mobile, je reste persuadée que l'on sert mieux le bien en donnant de bons exemples, qu'en signalant ceux qui sont mauvais. Il y a plus : je ne comprendrai jamais que des femmes chrétiennes, pratiquant la religion dont le révélateur n'a pas voulu user du droit de jeter la première pierre, quoiqu'il fût sans péché, et quoiqu'il s'agît d'une pécheresse, s'attribuent le pouvoir de condamner sur des apparences, et même très-souvent sans aucune apparence. Il y a là une contradiction qui trouble mon entendement, et qui me porte à douter fortement du mobile de la supposition et de l'accusation..... ou plutôt à n'en pas douter du tout, et à reconnaître immédiatement son origine empoisonnée. Mais les faits sont-ils bien patents?... N'en peut-on douter?..... M. X.... est-il bien un homme méprisable? Mlle Z.... est-elle vraiment une personne peu honorable? Songez que le silence a une double signification; il est le symbole de l'indulgence discrète, comme du mépris le plus complet, le plus écrasant.... Il peut donc être observé, quel que soit le sentiment qu'il représente.

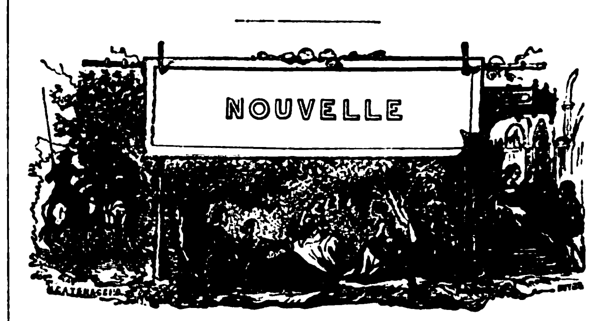
Je ne puis résister au plaisir de placer ici une anecdote qui, si je ne me trompe, a quelques liens avec le sujet dont nous venons de nous occuper. Une grande dame française, — je la désigne ainsi, non pas seulement parce qu'elle portait un titre et un beau nom historique, mais parce qu'elle possédait la tradition du savoir-vivre, qui comporte un grand esprit de charité, — cette dame, donc, avait fait à l'étranger connaissance avec une autre dame venant comme elle demander la santé aux eaux renommées d'un pays que je ne nommerai pas; on se rencontra pendant les *saisons* de trois années consécutives, on se convint, on se lia.

Une autre dame, compatriote de la dernière, jalouse probablement de ces rapports devenus intimes, essaya de faire entendre à la dame française qu'elle se trompait peut-être dans le choix qu'elle avait fait, et qu'en cherchant bien on trouverait sans doute qu'elle avait eu tort d'accueillir dans son intimité.....

La comtesse de *** arrêta net ces insinuations : « Madame, » dit-elle à l'officieuse personne, « quand il s'agit d'étrangers et d'étrangères, nous avons l'habitude de croire tout le bien que l'on nous en dit, parce qu'on n'invente jamais le bien, et de fermer l'oreille au mal, parce que l'on peut avoir mille raisons inavouables pour le mettre en circulation; on ne m'a jamais dit que du bien de madame ***..... Permettez-moi donc de suivre en cette circonstance la coutume que je viens de vous indiquer; quand il sera question de vous, je ne m'en départirai pas non plus. »

Croit-on que les suppositions ne seraient pas arrêtées à leur origine si chacun avait le bon goût et le savoir-vivre dont la comtesse *** donna la preuve en cette circonstance? N'y a-t-il pas plus de dignité à s'abstenir de ces sujets de conversation qu'à leur prêter une oreille et une langue trop complaisantes? Ne comprend-on pas que, si l'on ne peut s'interdire les suppositions, au nom de la conscience, et par égard pour la charité, on doit les éviter tout au moins pour échapper au reproche de vulgarité?

EMMELINE RAYMOND.



UN MARIAGE PARISIEN.

Suite.

Les années apportèrent une à une leur contingent de conséquences, se déduisant des prémisses qui avaient été posées. M. de Montaudon continuait à témoigner à Georges ce sentiment qui ne peut prétendre à la dignité de l'affection, et représente seulement le besoin de distraction qu'un égoïste peut éprouver. L'enfant, devenu jeune homme, avait acquis un petit nombre de connaissances qui lui étaient parfaitement inutiles, puisqu'elles ne le rendaient propre à aucune profession. En revanche, il avait bien profité des leçons qu'il avait recueillies près du comte, et qui lui avaient été données plus directement par M. Masson. Il était vain et paresseux; pour lui la force était une divinité qu'il fallait toujours ~~respecter, tandis~~ que l'habileté remplissait ici-bas les fonctions d'une divinité en sous-ordre, qui remplissait les lacunes laissées par son chef d'emploi. Le succès planait sur le tout; du moment où l'on avait réussi, tout devenait légitime; le fait accompli s'installait dans sa majesté : impie qui se refusait à l'aduler.

Mais ce tranquille château ne suffisait plus à Georges; il voulait connaître le monde, se mêler à ses semblables, jouer un rôle sur une scène plus vaste. Un jour..... il avait seize ans environ..... il essaya de profiter des bonnes dispositions dans lesquelles M. de Montaudon se trouvait, et demanda à son protecteur la permission de voyager, — pour se former un peu.

A ces mots, le comte se renversa sur son fauteuil, en donnant les marques les moins équivoques d'une hilarité convulsive. Il se remit pourtant, — afin de prolonger une scène qui le divertissait, — et demanda sérieusement à Georges ce qu'il entendait par ces mots : « Se former? »

Georges ne savait pas au juste ce que ces mots représentaient; mais n'était-il pas d'usage de faire voyager un jeune homme de son âge?

« Trop jeune, mon ami; vous êtes trop jeune, » répondit M. de Montaudon; « on ne pourrait se risquer à vous envoyer tout seul de par le monde; il faudrait vous faire accompagner par un précepteur..... un abbé, cela a bien meilleure façon..... Oui, un abbé et un valet de chambre.....

— Oh! non, monsieur le comte, je n'en demande pas tant!

— Pourquoi donc? un peu plus, un peu moins..... Il faudrait vous allouer une pension considérable, sans doute?

— Monsieur le comte, » reprit Georges dans l'âme duquel cette cruelle moquerie commençait à éveiller une colère sans bornes, « je n'ai pas ces sottes prétentions; depuis onze ans je vis de vos bienfaits.....

— Mais oui..... Et vous pensez sans doute que bienfait oblige? Mais *oblige*, qui? Est-ce le bienfaiteur, est-ce l'obligé?

— Je crois que c'est l'un et l'autre.

— Très-bien..... très-bien.....

— En me faisant élever, mon bienfaiteur n'a-t-il pas eu quelque dessein pour mon avenir?....

— Moi?..... » s'écria M. de Montaudon en se redressant. « Moi?.... C'est un peu fort! Je n'ai pas eu le moindre projet vous concernant, je vous prie de le croire et de vous en souvenir. Vraiment, la vie nous réserve de singulières surprises! Comment? Je ne me serai pas marié pour m'éviter les ennuis et les charges de la paternité, j'aurai écarté de moi toutes les relations qui auraient pu entraîner des devoirs, selon les absurdes préjugés qui ont encore cours, et tout cela aurait pour conséquence de

m'appliquer à préparer l'avenir de Georges Gaillousse? probablement d'en faire mon héritier? Mais, c'est tout bonnement insensé, ce que j'entends!

— Peut-être, Monsieur le comte, m'était-il permis de croire, tout en n'étant pas fou, que, sans me désigner pour être son héritier, mon bienfaiteur me donnerait une profession quelconque, sans laquelle tous les bienfaits dont j'ai été comblé jusqu'ici me seraient plus préjudiciables qu'avantageux.

— Que voilà bien la nature humaine dans tout son épanouissement! Cet individu aurait été vacher, ou tout autre chose analogue; je l'ai pris chez moi, je l'ai nourri, habillé; je lui ai même fait donner quelque instruction, et c'est moi qui mérite des reproches!

— Monsieur le comte, vous avez fait trop, ou pas assez.....

— C'est cela, c'est cela!..... Allez, mon petit ami, je ne suis pas en peine de la déduction logique qui va se produire; on ne manque jamais de bonnes raisons à se donner à soi-même dès qu'il s'agit de justifier son ingratitude. Mais, en voilà assez, monsieur Georges; cette conversation m'excède. Cependant il faut fixer, je le reconnais, nos positions respectives. Je vous ai toléré près de moi, parce que le château était un peu vide, et que vos gentillesses enfantines animaient ma solitude; vous m'intéressez beaucoup moins depuis que vous avez grandi. Je ne vous ai jamais fait aucune promesse, je n'ai pris envers vous aucun engagement, et je ne saurais être responsable des illusions sur lesquelles il vous a plu d'édifier votre avenir. Cet avenir sera ce que vous le ferez..... et j'ai idée que vous irez loin, trop loin peut-être; quel qu'il soit, je m'en lave les mains; restez, partez, créez-vous une position, n'en ayez pas, cela vous regarde, et m'est parfaitement indifférent. Vous êtes prévenu, et n'aurez à vous en prendre qu'à vous-même si le résultat ne répond pas à vos désirs. J'ai besoin de rester seul. »

Ainsi congédié, Georges sortit de chez le comte, la rage et la mort dans l'âme. La tentative sur laquelle il avait édifié tant d'espérances avait été maladroitement conçue et plus maladroitement exécutée; on s'était moqué de lui, et il avait eu la niaiserie d'en être et de s'en montrer blessé. Ce n'était pas ainsi qu'il fallait s'y prendre. Il fallait solliciter, prier, s'humilier, et il s'était exprimé au nom des droits qui lui avaient été tacitement conférés, pensait-il, par la protection dont il jouissait depuis tant d'années!

Tout entier au ressentiment, à l'ambition déçue, Georges, qui persistait à se croire fort habile, élabora immédiatement un autre plan. Il réduirait M. de Montaudon par l'ennui, par le manque de distractions; il s'éloignerait, et, quand son absence aurait duré quelques jours, le comte le recevrait en tuant le veau gras.

La conception d'un plan est certainement un point important, mais il y a quelque chose de plus important encore, et c'est son exécution. A l'âge qu'avait Georges, il n'est pas rare de former le projet d'une fuite, d'un voyage, et l'on se crée aisément les plus séduisantes visions; on a toujours été soumis à une discipline : on y échappera; ces aspects si connus, si familiers, si rebattus, vont être échangés contre l'inconnu, qui est à la fois beau et effrayant. L'imprévu réserve sans nul doute des chances inespérées..... Oui, il faut partir!

Mais, si ignorant que fût Georges, il possédait un sens posisif et pratique fort développé pour son âge; il savait que l'on ne voyage pas sans argent, et que les héros des anciens romans pouvaient seuls se mettre en campagne sans porte-manteau et sans porte-monnaie. Il se retira dans sa chambre, s'y enferma, et emballa soigneusement ses effets personnels dans une petite valise, découverte un jour qu'il furetait dans un grenier : c'était déjà quelque chose, mais ce n'était pas assez.

Désirée, malgré l'espoir qu'elle fondait sur l'intérêt témoigné à Georges par le comte, avait jugé prudent de s'imposer une économie sévère, afin de pouvoir disposer de quelques fonds, le cas échéant. Elle possédait environ cinq mille francs; trois mille avaient été placés sur hypothèque; deux mille francs étaient en sa possession, et elle les réservait pour un prochain placement. Georges n'ignorait aucune de ces circonstances. Désirée lui avait même fait connaître sa cachette, pour le cas où elle serait frappée d'une mort subite.

Ce jour était la veille de celui où Désirée devait surveiller une lessive générale, et rester par conséquent éloignée de sa chambrette pendant une grande partie de la journée. Georges, qui ne voulait pas reparaître devant le comte, se séquestra sous prétexte d'indisposition.

« Ah! monsieur Georges est souffrant, » dit le comte quand on vint le prévenir de cette circonstance..... Il a la migraine, sans doute! C'est une indisposition élégante, et qui est l'apanage des gens de bonne maison. Laissons-le tranquille; il guérira tout seul. »

Tel n'était pas l'avis de Désirée, qui avait pris au sérieux la maladie de son fils. Elle l'entoura des soins les plus minutieux, quoi qu'il fît pour la rassurer et l'éloigner; il craignit même, pendant quelques heures, que cette ruse ne compromît l'exécution de son grand dessein... Mais Désirée dut convenir que ses craintes avaient été exagérées, et se dirigea, dès cinq heures du matin, vers la buanderie, située dans la cour des communs.

Alors Georges se leva, s'habilla, s'enferma dans la chambre de sa mère; il tira la couchette qu'elle venait de quitter, souleva un carreau à moitié descellé, sous lequel se trouvait pratiquée une petite excavation, y prit un petit sac contenant les deux mille francs en pièces d'or, lui substitua un papier sur lequel il avait tracé ces mots: *Je te les rendrai.....* remit le carreau, puis le lit, prit sa petite valise et s'évada par le parc.

Telle fut l'action par laquelle s'ouvrit la vie de cet enfant bien-aimé.... mais, hélas!.... mal et follement aimé. Il abandonnait sa mère..... en la volant!

Vers le soir Désirée revint, bien fatiguée de son travail; elle appela Georges, puis le demanda à tous les domestiques du château; nul ne put lui répondre. Georges était sans nul doute chez M. le comte.

Il n'y était pas. Alors, conduite par une inspiration maternelle, Désirée courut à la chambre de son fils; elle constata la disparition de tous ses effets. Elle se dirigea en tremblant vers sa modeste cellule, craignant de comprendre, frémissant de deviner... Oui, c'était vrai! Il avait emporté l'argent.... Il avait vo..... Mais non, il n'avait pas volé..... Elle calomniait son enfant! Ce qui était à elle, n'était-il pas à lui?..... Mais qu'on ne sache pas..... Oh! qu'on ne sache pas!..... Qu'allait-il devenir? Quels risques n'allait-il pas courir?..... A quels périls ne sera-t-il pas exposé..... Où était-il, mon Dieu?

M. de Montaudon la fit appeler; il se sentait un peu souffrant depuis le matin, et il n'avait pas quitté son appartement.

« Désirée, je vais me coucher de bonne heure; vous me ferez préparer une tisane calmante..... Je crois que j'ai un peu mal à la poitrine.

— Cela va être fait, monsieur le comte..... Dois-je veiller dans la chambre voisine?

— Mais non; je suis seulement un peu indisposé..... A propos, où donc est Georges? »

Désirée, déjà si pâle, pâlit encore à cette question; elle répondit à voix basse:

« Il est parti.

— Bah! Pas possible! Pourquoi faire?

— Je l'ai envoyé chez un parent de son père, pour lui faire voir un peu le monde.

— Toujours ce refrain.... Hé bien! il verra un singulier monde, et il me semble qu'il aurait tout aussi bien fait de s'en tenir à celui qui l'entourait ici. Mais, dites donc, il me semble qu'il aurait bien pu me prévenir... Les plus simples notions de la civilité puérile et honnête auraient dû l'engager à venir me faire une révérence...

— Je croyais, » dit la pauvre Désirée, continuant à mentir, « qu'il était venu prendre humblement congé de monsieur le comte.... Peut-être, le sachant indisposé, n'a-t-il pas osé entrer?

— S'il me savait indisposé, il choisissait singulièrement, il faut en convenir, le moment de son départ; et n'y a-t-il pas d'indiscrétion à vous demander de quelle nature sont les projets du jeune voyageur?

— Mon Dieu! » reprit Désirée, de plus en plus troublée, « il n'a pas de projets.... c'est-à-dire, il verra... Il est parti pour peu de temps, du reste, et, si monsieur le comte le permet, il reviendra... au moins pour me voir.

— C'est qu'il faut que je vous le dise, Désirée, vous ne connaissez peut-être pas toute la vérité en ce qui concerne votre fils.

— Moi!... » s'écria Désirée avec angoisse... « Qu'y a-t-il donc?

— Il y a que ce jeune sot m'est venu trouver hier matin, et qu'il m'a mis en demeure de lui fournir les moyens de voyager... Une idée qui lui avait poussé tout à coup. Comme je me suis permis, avec toute la politesse qui me caractérise, de... de lui rire au nez, il a entrepris de me démontrer qu'il avait des droits.

— Des droits!

— Oui, fondés, disait-il, sur mes bienfaits passés, sur l'éducation que je lui ai fait donner; je l'ai envoyé promener, comme de juste, et il paraît qu'il y est allé. Mais j'ai voulu vous faire connaître les faits, afin que vous avisiez quand il reviendra, — ce qui ne peut tarder, — à lui faire comprendre sa situation. Je n'ai aucune sorte de devoir envers lui, et je ne veux pas qu'il se mette en tête de sottes visées, qui lui causeraient, je vous en préviens, de fort cruelles déceptions. C'est bon, vous pouvez me laisser maintenant; je sonnerai quand j'aurai besoin de vous. »

Désirée regagna sa chambre en chancelant; elle s'enferma, car elle avait ce farouche besoin de solitude qui accompagne la douleur dans les âmes fières; et là, assise toute seule devant la fenêtre, le regard errant vaguement sur les cimes des arbres séculaires qui entouraient le château, elle essaya de récapituler tous les événements qui meurtrissaient son cœur.

Georges n'était plus près d'elle!... Cette douleur dominait toutes les autres. Il était parti sans même lui écrire, en lui laissant seulement trois mots relatifs à l'argent qu'il avait... emporté, ajoutait l'inépuisable tendresse maternelle, qui s'interdisait tout blâme. Mais aussi le comte avait été bien dur et bien cruel! Il avait désespéré, humilié ce pauvre garçon... Il lui en eût bien peu coûté, pourtant, de satisfaire ce désir... Que faisait-il de son argent?... Rien... il ne lui servait à rien, cet immense superflu!

Ici, quelque aveuglée, quelque entraînée qu'elle fût par sa passion, Désirée entrevit pourtant les erreurs dans lesquelles son jugement s'égarait en compromettant sa conscience. Elle frissonna, secoua ces pensées, essaya de revenir à la saine appréciation des choses; mais la réalité la blessait par trop de points pour qu'elle n'essayât pas de la fuir. Tout croulait à la fois autour d'elle... la sécurité du présent, comme les espérances de l'avenir; sans jamais arrêter complétement dans sa pensée la mesure des bienfaits que M. de Montaudon réservait à Georges, elle s'était sans cesse répété, et depuis longtemps, qu'il ne pourrait abandonner cet enfant sans le mettre à l'abri du besoin; il était impossible d'admettre qu'il l'eût laissé grandir près de lui, sans profession, pour l'abandonner sans ressources, qu'il eût accaparé la jeunesse de Georges, qu'il lui eût donné des habitudes de luxe et d'oisiveté pour le laisser retomber à terre mille fois plus dénué que s'il ne l'eût jamais connu.

Et pourtant toutes ces impossibilités se réalisaient; les plus tristes prévisions venaient se substituer aux plus riantes espérances... C'en était fait! on ne devait plus compter sur M. de Montaudon.

« Il l'a pris, il l'a gardé près de lui, » se disait Désirée avec amertume, « comme on garde un jeune chien, ou bien un petit chat; il s'en est amusé; puis, l'animal a grandi... Il lui donne un coup de pied, et le renvoie à l'office.

« Que va-t-il devenir? Mon Dieu! protégez-le! Mon Dieu! secourez-le! » s'écria Désirée en tombant à genoux et se prosternant avec humilité et ferveur : « Écrasez-moi... mais préservez l'enfant! Faites-moi souffrir tous les maux... mais écartez-les de lui... Et je vous bénirai, et je dirai : Frappez plus fort... Oh! frappez seulement sur moi! »

Puis elle se releva et alla s'accouder machinalement à la fenêtre, à cette fenêtre d'où elle avait si souvent contemplé son fils s'ébattant dans le parc aux côtés de M. de Montaudon. Dès alors, elle s'effaçait, elle se *faisait petite*, pour ne point encombrer la vie de son fils; elle se privait volontairement de le garder près d'elle, et s'exilait de son horizon pour l'agrandir. La lune se levait dans sa majestueuse sérénité sur les sombres masses de verdure qui partageaient le parc en zones gracieuses. Ce calme, cette splendeur d'une belle nuit étoilée, irritaient encore la douleur de Désirée. Nous sommes ainsi faits, que l'aspect de la nature augmente le trouble de notre âme dès que nous ressentons une peine quelconque; triste, désolée, la nature se conforme trop à nos sentiments, et les exagère en les répercutant; calme, au contraire, elle nous irrite par le spectacle d'une insensibilité implacable : ainsi elle nous blesse, soit par l'analogie, soit par le contraste.

« Il m'écrira bientôt, sans doute, » se dit Désirée en reprenant son monologue mental... « Bientôt... tout de suite... Il sait combien je l'aime; il ne voudrait pas me laisser dans cette torture... Oh! m'écrire! Quoi! voilà tout ce que j'aurai maintenant? Et dire qu'il était là hier, près de moi... Et je me plaignais, je me trouvais malheureuse parce qu'il était un peu malade! »

Ces réflexions furent troublées par un coup frappé fortement à la porte de Désirée. Elle tressaillit, car les espérances insensées sont proches voisines des douleurs extrêmes...

« C'est lui! c'est peut-être lui! »

Non; c'était seulement le valet de chambre du comte. M. de Montaudon était plus souffrant; il toussait beaucoup, il avait de la fièvre; on était allé chercher un médecin, et il faisait prier Désirée de veiller près de lui.

Georges avait gagné à pied une petite ville voisine, située à trois lieues du château; il était descendu chez un hôtelier qui le connaissait un peu, et lui avait confié que M. de Montaudon l'envoyait à Paris, afin d'y porter des papiers importants. La version n'avait rien d'improbable, aussi ne fut-elle pas contestée; il eut la prévoyance de se faire donner par l'hôtelier un mot de recommandation pour l'un de ses confrères parisiens, alléguant d'une part son inexpérience, de l'autre l'extrême confiance que lui inspirait l'hôtelier.

« Je suis parti tout à fait à l'improviste, » ajouta Georges, « et n'ai pas eu le temps de demander à monsieur le comte dans quel hôtel je devais me loger. On dit tant de choses sur Paris, que je ne puis m'exposer à descendre dans la première maison venue... »

L'hôtelier, très-flatté d'être consulté, fort aise de procurer une *pratique* à un confrère, — à charge de revanche, — loua beaucoup la précoce sagesse du jeune voyageur, et se hâta de rédiger une lettre de recommandation, conçue dans les termes les plus honorables.

« A propos, » reprit négligemment Georges, « ne faut-il pas une espèce de passe-port, pour éviter tout tracas durant mon voyage? Le comte était si pressé d'envoyer ses papiers à Paris, qu'il ne m'a donné aucun détail là-dessus; il m'a recommandé de m'arrêter chez vous, et il a ajouté : « Si j'omets quelque formalité essentielle, adressez-vous à l'hôtelier de la *Croix-Rouge*; on m'en a parlé comme d'un homme fort intelligent, et qui ne peut vous donner que de bons conseils. »

« Vraiment? monsieur le comte a dit cela?

— Comme je vous le dis.

— Oh! il est vraiment trop bon... Mais qui donc peut lui avoir parlé de moi?

— C'est sans doute M. Masson...

— Ah! c'est possible; oui, ce doit être M. Masson. Eh bien! mon jeune monsieur, dînez tranquillement.... On va vous servir un fameux dîner; c'est moi qui vous en réponds, et je vais vous arranger l'affaire de vos papiers. »

Tout s'arrangea en effet, grâce à l'intervention de ce notable de l'endroit; et Georges, après avoir soldé sa note, *rubis sur l'ongle*, selon l'expression de l'aubergiste, monta dans la voiture qui faisait le service entre cette petite ville et une ville plus considérable. Il se dirigeait sur Paris.

On voit que, pour un coup d'essai, c'était un coup de maître. Georges avait utilisé sa précoce connaissance du cœur humain pour flatter l'aubergiste et s'en faire un aide; il avait assez bien construit ses diverses fables, et se dit avec fatuité, en constatant le succès de ses ruses, qu'il ne pouvait manquer de réussir dans toutes ses entreprises.

Avait-il donc quelque projet en vue? Non, vraiment; l'humiliation qu'il avait reçue était venue se greffer sur le désir récemment conçu de se mêler *au monde*, d'y chercher, d'y trouver une place. La déclaration si nette qui lui avait été faite par M. de Montaudon avait fauché ses espérances sur pied, et, du même coup, supprimé ses hésitations. Il s'était dit que, n'ayant rien à attendre, il n'avait rien à perdre, et qu'il était temps de se mesurer avec la fortune. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Georges arriva sans aucune aventure à Paris; il eut soin

de ne pas faire usage de la lettre de recommandation rédigée par l'hôtelier de la *Croix-Rouge*, et alla se loger dans le quartier latin, qui existait encore à cette époque. Il avait, sur tous les détails matériels de l'existence, l'ignorance radicale qui est l'apanage des enfants gâtés, tandis que, sur tous les points qui confinent au sens moral, son expérience dépassait la maturité pour aboutir à la corruption. Tous les élans généreux avaient été étouffés en lui sous les sarcasmes de M. de Montaudon, sous l'incessant étalage de 'doctrines qui sont un outrage pour l'humanité. De ce côté-là, Georges se croyait en possession d'une force incalculable; il n'avait aucun scrupule... partant aucune entrave; il se souvenait de l'un des exemples que M. de Montaudon citait avec le plus de complaisance: « N'y avait-il pas eu, dans l'antiquité, un peuple réputé grand entre tous, et qui avait décrété la légitimité du vol... tant qu'il n'était pas découvert? » Aujourd'hui, sans doute, on y mettait moins de franchise; la loi s'était faite hypocrite; il y avait des codes, des tribunaux, des jugements, des condamnations... Mais en dehors de cette mise en scène, bonne pour en imposer aux esprits vulgaires, n'y avait-il pas des vols impunis?... On ne les désignait pas sans doute par le mot de *vol*, réservé pour le menu fretin, pour les gens malhabiles; à part cette restriction, ne sommes-nous pas encore imbus des doctrines lacédémoniennes? Dès qu'une *affaire* réussit, en demande-t-on davantage?

Cependant, quelque large que soit la façon dont on envisage ces questions, il n'est pas toujours aisé de passer de la théorie à l'application; il était difficile de comprendre comment un petit campagnard de seize ans, arrivé à Paris avec mille neuf cents francs dans son escarcelle, s'y prendrait pour tenter ces grandes entreprises, grâce auxquelles l'argent de quelques-uns passe dans la poche d'un seul. Les moyens qu'il comptait employer ne pouvaient se dégager d'une atmosphère vague qui l'incommodait singulièrement; le but seul était évident à ses yeux: jouir... Mais cela ne suffisait pas.

Il résolut de mettre sa destinée sous l'invocation du dieu Hasard, et se promit de sonder le terrain sur lequel il avait débarqué.

(La suite au prochain numéro.) EMMELINE RAYMOND.



AVIS. — Il ne suffit pas que l'on inscrive dans les lettres qui sont adressées à Mme E. Raymond, le numéro de l'abonnement; pour recevoir une réponse, il faut que la lettre soit *toujours* accompagnée de la *bande même* qui, sur l'enveloppe du journal, porte le nom de l'abonnée et le numéro de l'abonnement.

Toute lettre demandant des renseignements, sans être pourvue de cette bande, ne parvient pas même à Mme Raymond.

No 61,910. *Haut-Rhin*. Oui, gants paille. — No 87,410, *Charente*. Non, non, il ne faut pas faire ce présent à son fiancé; cela ne se fait jamais à Paris, et cela n'est remplacé par aucun équivalent. Gilet blanc. Ceinture ronde, sans boucle, à rosette de ruban blanc, avec une branche de fleur d'oranger fixée au centre, et retombant sur une longueur de 15 centimètres environ. Merci mille fois pour cette lettre vraiment charmante. — No 292, *Italie*. Cela serait trop peu épais pour descente de lit. Utiliser le drap en *applications*, pour bandes de jupon et de veste. — No 71,510, *Eure*. Mieux vaudrait ajouter deux lés, et border la jupe simplement avec une corde de soie formant un trèfle sur chaque couture des lés. Les étoffes écossaises, le cachemire, le velours anglais, conviennent pour vêtements complets de petits garçons et de petites filles. On recevra. — *Haut-Rhin*. S'adresser à l'adresse indiquée pour les enfile-aiguille: chez M. Sajou, rue Rambuteau, 52; lui demander le prix, que je ne connais pas. — No 73,148, *Manche*. Madame Fladry, rue du Faubourg-Poissonnière, 14; on en sera contente à tous égards. Nous avons déjà publié cet été un dessin de bandes, copie de tapisserie ancienne; ces dessins sont difficiles à composer de cette façon, car, étant *essentiellement* irréguliers, ils ne se font pas au point compté, et s'impriment directement sur le canevas. — No 67,551, *Vienne*. Je conseille de surseoir à la préparation des jupons, car la mode actuelle pourrait bien être abandonnée dans quelques années, et il m'est impossible de prévoir son avenir. On exécute, en effet, le point russe avec du coton blanc, un peu gros. — No 64,240, *Finistère*. Voir les *Patrons illustrés*. On y trouvera cet objet ainsi qu'une chemise pour le même âge. — No 85,402, *Marne*. Toutes ces questions sont résolues dans la *Civilité non puérile mais honnête*, publiée par Mme Raymond, en articles dans la *Mode illustrée*, et actuellement mise en vente, en volume, à la librairie Firmin Didot, et chez tous les libraires. Il nous serait impossible de répéter ici tout ce qui a été dit sur ces divers sujets. On a reçu de véritables *dictionnaires*, comprenant tous les objets dont il peut être utile de connaître le prix. Voir les nos 41 et 42. — *Près Linz, Autriche*. Je ne puis, à mon grand regret, disposer ici d'une place suffisante, pour écrire des garnitures; il faut les chercher dans les descriptions de toilettes, les gravures de modes coloriées; je dirai seulement que rien n'est plus à la mode cette année que les garnitures composées de *lisérés* en satin. Garnir la robe noire et blanche avec d'étroites bandes de satin noir, lisérés en satin blanc, en copiant l'une des dispositions de nos gravures; biais de satin gris, sur la robe de moire grise. Corsage décolleté en mousseline blanche, ou montant, en cachemire, si la robe n'est plus destinée qu'à des toilettes *négligées*. Merci pour cette aimable appréciation de nos efforts. — No 13,338, *Rhône*. On porte toujours la *rotonde*, surtout pour manteau peu *paré*, et pour sorties de bal, et l'on en trouvera dans notre collection plusieurs patrons que nous ne pouvons *re*publier, cette forme n'étant nullement moderne. — No 88,518, *Seine-et-Oise*. Le *jeté*, pour le tricot, signifie l'action de *jeter* le brin sur l'aiguille avant de faire une maille; ce terme est pourtant bien connu, de même que tous ceux employés pour le crochet; ils ont été publiés, *re*publiés, et entre autres dans le no 4 de cette année. — *Marseille*. Si le talma avait une forme nouvelle, il ne serait plus le talma dont nous avons publié plusieurs patrons, quand ce modèle était tout à fait à la mode; nous ne pouvons qu'engager notre *ancienne* abonnée à revoir les planches de patrons des années 1861, 1862, 1863. On fera le talma en drap léger ou cachemire. Merci mille fois pour cette *trop* aimable lettre. — No 21,839, *Bas-Rhin*. Il y a bien de la coquetterie à se qualifier d'*humble campagnarde*, quand on écrit de la sorte. Les serviettes à thé sont de moitié plus petites que les serviettes ordinaires; une nappe de thé, quand on la destine non à couvrir une table, mais à *cacher* un plateau qui n'est pas très-beau, ou pas très-neuf, est de même dimension que ce plateau. On fait nappes et serviettes en linge damassé, broderie blanc sur blanc. On pose la serviette sur sa robe, pour garantir celle-ci. — No 4,447, *Albi*. Ce genre d'ouvrage est tellement passé de mode, que nous ne pouvons nous risquer à le faire paraître. — No 78,173. *Pas-de-Calais*. Comme c'est surtout par la lecture des grands écrivains que l'on peut former son style, une jeune fille, dont les lectures sont nécessairement fort restreintes, ne peut aspirer à avoir un *beau style*..... d'ailleurs on n'est pas même certain de l'acquérir, quand on peut lire les bons écrivains anciens et modernes, un beau style étant chose rare, et presque toujours un don naturel. Une jeune fille doit s'appliquer à avoir un style simple, naturel et clair... ce sera un déjà beau résultat: le reste viendra plus tard, s'il doit venir. — *A. B.* La robe de damas ne peut composer qu'une toilette d'intérieur. Quant aux garnitures de robes, il m'est, hélas!... impossible d'en placer ici des descriptions, bien insuffisantes du reste sans le secours du dessin, et prenant une place trop considérable. Voir, dans chaque numéro, les gravures de modes et les descriptions de toilettes. Une corde de soie disposée en trèfle au bas de chaque lé, etc. Chapeaux ronds en feutre blanc, pour petites filles de trois à sept ans. — No 955. *Rhône*. Il y a longtemps que les articles de *modes* ont affirmé que l'on portait et que l'on porterait cet hiver des paletots en cachemire noir. Les jeunes filles peuvent aussi en porter, à la condition de ne point les surcharger de perles et de broderies. — No 95,031. *Ain*. Il nous est complétement impossible de réimprimer dans le journal les articles déjà publiés de Mme Emmeline Raymond, notre abonnée nouvelle sera assez équitable pour reconnaître que *toutes* nos abonnées anciennes se plaindraient à bon droit de ces répétitions. Nous ne publions jamais d'initiales, mais de nombreux alphabets. — No 329, *Cher*. Il m'est tout à fait impossible, à mon grand regret, de me charger d'aucune commission entraînant soit des démarches personnelles, soit une correspondance, également incompatibles avec mes occupations. S'adresser directement à M. Lecouppey. — No 74,168, *Italie*. La couronne qui surmonte la croix de la Légion d'honneur, étant la couronne impériale, ne peut être adoptée par aucun particulier; les couronnes dites de *fantaisie*, c'est-à-dire celles qui n'appartiennent à aucun titre nobiliaire, peuvent figurer, à titre d'*ornement*, sur un mouchoir féminin, mais seraient déplacées sur un mouchoir masculin. Cela dépend de la position du lit: s'il est *contre* le mur, le couvre-pied peut en effet se borner à recouvrir le dessus et le devant; si, au contraire, le lit avance dans la chambre, et que le chevet seul soit appuyé au mur, le couvre-pied doit retomber également sur chaque côté. — *Charente-Inférieure*. Jupon de laine noire, pour grand deuil. — No 16,657, *Paris*. Tous les détails concernant les jupes ont été publiés et *re*publiés; il nous est impossible d'y revenir. Il est évident qu'il faut défaire et refaire les jupes qui sont trop larges du haut. Je ne connais pas encore les modes qui seront adoptées pour les bals. Les cachemires seront au contraire plus gracieux qui ne l'étaient, quand la grande crinoline les tendait comme sur un métier. — No 7,228. *Grand-duché de Luxembourg*. Voir dans la collection du journal, choisir le patron d'un grand talma, le faire en drap ou poult-de-soie noir, le doubler entièrement avec la fourrure; c'est la *seule* forme de pardessus qui puisse être doublée en fourrure, et l'on porte beaucoup de grands talmas à l'état de manteaux. — No 75,976. *Oise*. Cette étoffe se porte, mais n'est pas très-solide; j'aimerais mieux le cachemire noir; on broderait seulement le bord inférieur, qui serait doublé avec du taffetas noir, pour plus de solidité. Pourquoi pas le costume entier en cachemire gris (jupon, robe, paletot), avec galons et palmes de cachemire français *appliqué*? — No 15,791. *Haute-Garonne*. Voir, pour la largeur des jupes, les divers articles de *modes*. Le costume complet en velours anglais est charmant pour *fillette*, jusqu'à douze ans.

AVIS.

Plusieurs de nos abonnées nous ont réclamé à tort le no 40 de la *Mode illustrée*. Ce numéro commence le *quatrième* trimestre, savoir:

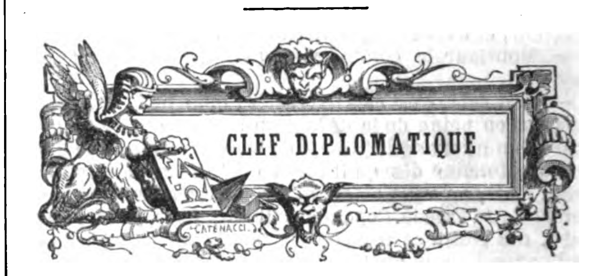
1er trimestre, nos 1 à 13.
2e trimestre, nos 14 à 26.
3e trimestre, nos 27 à 39.
4e trimestre, nos 40 à 52.

Nous nous sommes engagés à fournir 52 numéros par an, et nous devrions finir cette année le 23 décembre; nos engagements seraient donc rigoureusement tenus avec ce 52e numéro; — mais, pour commencer le 1er numéro avec le 1er janvier de l'année prochaine, nous donnerons un 53e numéro *gratis* à nos abonnées de la présente année.

Nous prévenons nos abonnées que la planche jointe au no 44 contiendra un patron de corsage montant, *avec toutes les indications nécessaires pour augmenter ou diminuer sans aucune difficulté tous les patrons quels qu'ils soient.*

Les objets suivants figureront également sur cette planche: Robe de chambre WATTEAU. — Bonnet LAMBALLE. — Bonnet-coiffure. — Bonnet MADELEINE. — Bonnet A CHAINETTES. — Bonnet SANS FOND. — Bonnet FANCHON. — Bonnet MAMAN. — Ceinture à pointes. — Veste à revers. — Veste pour jeune fille de treize à quinze ans. — Corset extérieur pour petites filles de 6 à 8 ans. — Presse pour les gants.

Nous faisons pour ce numéro un double tirage, c'est-à-dire cent mille exemplaires, afin que nos futures abonnées puissent se le procurer, en le désignant par ces mots: Le numéro avec *corsage augmenté et réduit;* il sera vendu avec la gravure coloriée: 1 franc.



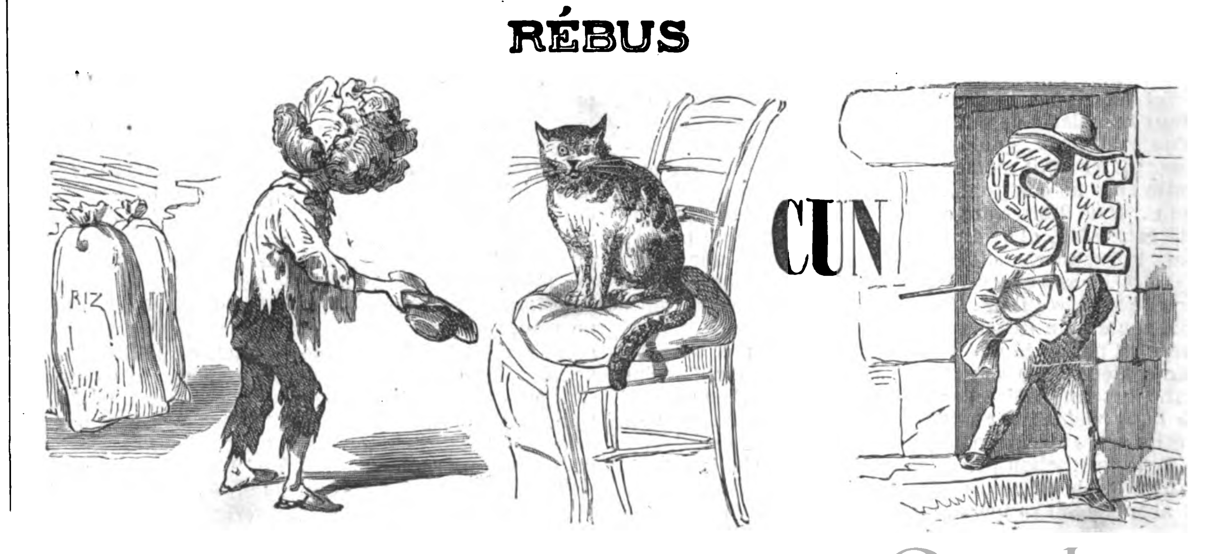
(A gauche, un paquet de consonnes... A droite un paquet de voyelles... on prend à gauche... on prend à droite... on ajuste... on mêle... les mots se forment... on les espace... et on lit.)

CQJM.	EUEAIE
jmlsqchnt	aieoieauuiae
jmdpplln	aieuaio
lcrssncnstnt	aaeeioae
xpsdslln	aueiuio
jmlbbrs	aieeayoe
qmjttnrnt	uieeeeia
lsfllsdnrs	eeuieueoe
ttrbchnfnt	eeueeuya
jmcrstlls	aieiaiee
cmmxlngsclsnplr	oeauoiueu
lgttdrs	aoueeoee
qtrmblsrlflr	uieeuaeu
dncmflxbl	ueieeie
jmsvrndlnt	aieauieoua
fnddlcpsbl	auouaaiie
lrfltvcllnt	eeeaia
jmdnslvll	aieaaaee
lchntdlbrr	eauaoueu
qndsslsmbrll	uaouaoeaee
jchmnsngr	eeieoeu
jmpddvxchn	aieauioiuieuee
dvsrttbs	aeieoua
lhrdnslpln	aeueouaaaie
lfnprndssbts	eaoeeea
jmqndlbpprch	aieuaaueaoe
ltntmntlntn	eieeoiai
dlpsclch	eaieueoe
mrmrrgntn	auuueaei
jmmdlrcd	aieaiiaae
dvrdntbrc	ueoyaeeau
mbrgntlcscd	oaeaaaae
sprdlrss	oueeeuieau
msjmplsncr	aiaieueoe
qnddslllsr	uauoeieoi
ndrnrrndr	ueieayooe
lftdmnr	eaieuaoi
lbrsprfm	aieauee
vllntlschs	eeiaeeo
qdnvxm	uiueoiaiee
mrptntdxmts	eeeeeuo
DMSMNT	EEIOO

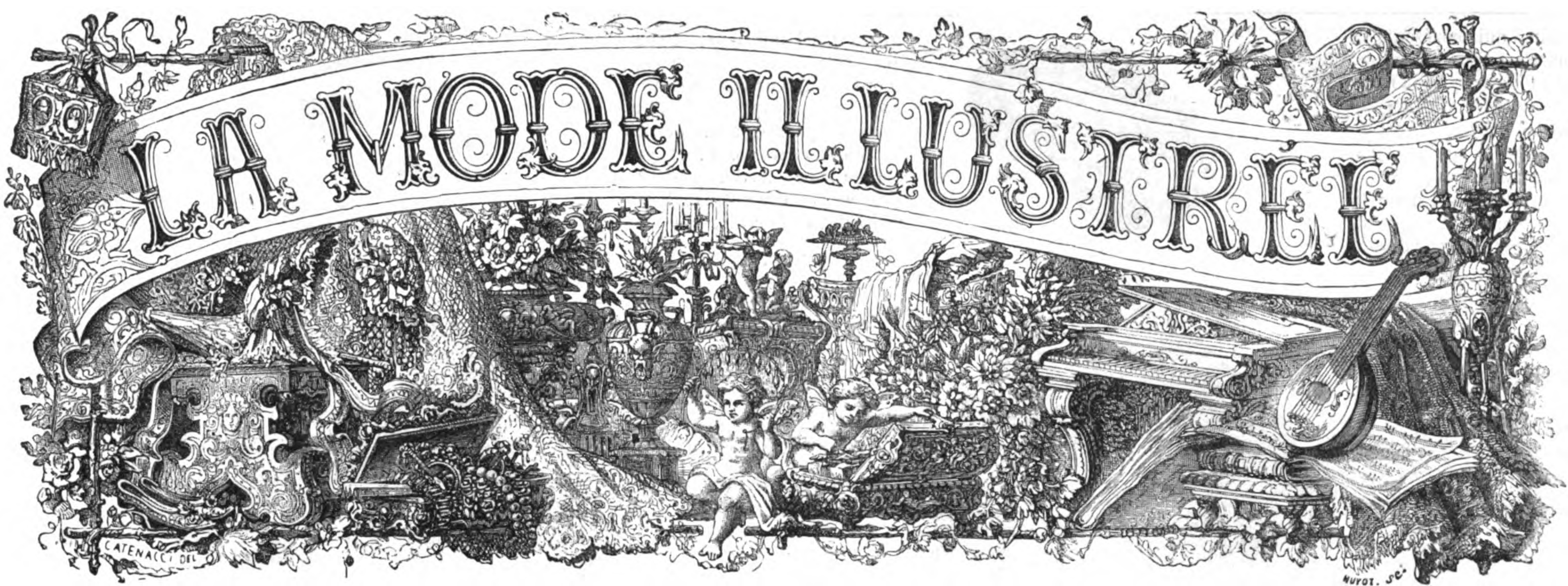
Le Directeur-Gérant: W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

RÉBUS



N° 44 (avec patrons). Ce numéro avec la gravure coloriée, *Corsage augmenté et réduit*, sera vendu séparément 1 fr. SEPTIÈME ANNÉE. Dimanche, 28 octobre 1866.



Le numéro, vendu séparément, 25 centimes. AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro seul avec une gravure coloriée, 50 centimes. AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :
PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 15 s. — Franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 20 s. — Franc de port, 24 s. — Cahier mensuel, 2 s.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.
S'adresser pour la rédaction à
Mme EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :
PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (*frais de poste compris*).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, 25 s. — Franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés.
Un an, 30 s. — Franc de port, 35 s. — Cahier mensuel, 3 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cᵉ, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le port en sus*). — LONDRES, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

EXPLICATION DE LA PLANCHE DE PATRONS.

Robe de chambre Watteau.

Les figures 1 et 4 (*recto*) appartiennent à ce modèle.

On fait cette robe de chambre en cachemire, ou flanelle, ou tout autre tissu dit de *fantaisie;* dos et devants doivent être complétés, quant à leur longueur, en suivant la direction des lignes du patron, de telle sorte que le bord inférieur de la robe de chambre ait 4 mètres 80 centimètres de contour.

Après avoir disposé sur la fig. 2 les plis indiqués pour le dos sur le patron, et les avoir répétés sur l'autre moitié du dos, en réunissant les croix et les points qui portent les mêmes lettres, on assemble dos et devants sur l'épaule (avec un liséré), depuis 1 jusqu'au 4, et sous le bras, depuis 1 jusqu'au bord inférieur, sous lequel on pose une bande en faux ourlet. Le col droit (fig. 3) est coupé double, en étoffe pareille à la robe, et posé sur l'encolure. Les deux moitiés de chaque manche sont coupées d'après la figure 4, puis cousues ensemble depuis 7 jusqu'à 8, depuis 9 jusqu'à 10; sous le bord inférieur de la manche on pose une bande de taffetas ayant 5 centimètres de largeur, puis on fixe la manche dans l'entournure, 10 sur 10.

La garniture de la robe de chambre se compose de bandes en velours, — ou taffetas, — ou cachemire, que l'on pose d'après les indications partielles du patron et celles du dessin.



ROBE DE CHAMBRE WATTEAU.

L'ART DE LA COUTURE.

V.

Nous pensons que rien ne peut être plus utile pour toute personne s'occupant de préparer elle-même ses vêtements, que de connaître une méthode simple, essentiellement *pratique*, grâce à laquelle on peut augmenter ou diminuer les proportions d'un patron, sans redouter de le déformer; nous avons en conséquence fait préparer un *corsage montant*, qui servira à la fois comme patron de corsage, et comme type de démonstration.

Il importe avant tout de prendre bien exactement la mesure de la taille à laquelle est destiné le corsage, ou bien un vêtement ajusté quelconque; on emploie à cet effet un mètre en ruban, et l'on prend les mesures sur la personne portant *un corsage plat*, en notant au crayon le nombre de centimètres mis en regard des désignations suivantes:

Longueur du dos.
Largeur du dos.
Largeur du buste par derrière.
Largeur de la poitrine.
Longueur de la taille.
Épaisseur de la taille.

En commençant par la largeur du buste, on pose le mètre en travers du dos, on le réunit par devant au milieu de la poitrine, sans trop serrer le mètre; on inscrit le nombre de centimètres.

On procède de la même façon pour l'épaisseur de la taille, et, selon que le corsage doit être plus ou moins serré, on inscrit un centimètre de moins ou de plus.

La longueur de la taille est mesurée sous le bras, depuis le bras jusqu'à la ceinture.

Pour la largeur de la poitrine, on pose le mètre près de l'un des bras, on le dirige vers l'autre bras en traversant la poitrine.

La longueur du dos, et la largeur du buste par derrière, sont notées d'après les indications du

dessin, qui représente le corsage vu par derrière.

La longueur de la manche est prise sur la couture intérieure, c'est-à-dire depuis le bras jusqu'au poignet.

On note la longueur du jupon depuis la ceinture, sur le milieu, par devant jusqu'au sol.

sur le bord inférieur, et sur les côtés. La largeur du bord supérieur est réduite par des plis que l'on fait dans l'espace compris entre l'étoile et le point, et au milieu par derrière, dans l'espace compris entre le double point et la croix.

les ressorts sur les figures 27 et 28 ; un dessin spécial reproduit l'un de ces ressorts. On assemble l'un des deux morceaux coupés d'après la figure 27, avec l'un de ceux coupés d'après la figure 28, en les réunissant par quatre cordons de fil, ayant chacun 11 centimètres de longueur, 1 centimètre 1/2 de largeur; ces cordons sont cousus



CORSAGE MONTANT, MODÈLE DÉCRIT DANS L'ART DE LA COUTURE.

On compare les mesures prises ainsi sur la personne, avec les mesures que l'on prend sur un patron quelconque; on voit immédiatement dans quelle proportion doit avoir lieu l'augmentation ou la diminution.

Le patron de corsage montant qui sert de type à cette démonstration, indique par ses contours principaux, — — —, les proportions d'une taille moyenne; la ligne parallèle suivant ce contour à l'extérieur *augmente* la proportion, tandis que la ligne ponctuée placée à l'intérieur diminue cette proportion. Ainsi, une personne ayant beaucoup d'embonpoint devra comparer les mesures du patron *augmenté* avec les mesures prises sur elle-même, et doubler ou tripler l'augmentation, si celle du patron n'est pas suffisante; une personne très-mince réduira au contraire le patron en dedans de la ligne ponctuée, qui est parallèle au contour du patron, si la réduction par nous indiquée laisse le patron encore trop large. En consultant le patron que nous publions exceptionnellement avec *augmentation* et *réduction*, on peut aisément augmenter ou diminuer *tous* les patrons quels qu'ils soient. Pour ne pas nuire à la clarté de la démonstration, nous avons employé la planche entière pour ce corsage, et nous n'en publions pas la manche, que l'on trouvera du reste sur tous nos patrons passés, présents et futurs; disons seulement que l'envergure supérieure de la manche doit toujours être semblable à l'*entournure* du corsage.

Jupe taillée en pointes. Outre les patrons que nous avons publiés jusqu'ici des jupes taillées en *pointes*, nous avons voulu joindre au simple corsage montant qui vient d'être décrit une démonstration, aisée à comprendre et à copier, d'une jupe unie taillée en pointes. Les lignes fines tracent les contours des lés de la robe (le lé de devant et celui de derrière sont représentés *à moitié* de leur largeur seulement), tandis que les lignes ponctuées indiquent l'étoffe qui doit être enlevée, sur le bord supérieur,

Corset extérieur pour enfant.

Les figures 27 à 29 (*recto*) appartiennent à cet objet.

Ce corset *extérieur* soutient la taille des enfants sans la comprimer, et, retenant les épaules dans leur situation normale, contribue à développer la poitrine. On le fait en coutil, gris avec baleine, et *élastiques* (ou ressorts) en métal; on le borde avec du cordon rouge en laine.

On coupe en étoffe double deux morceaux d'après chacune des figures 27 et 28, le devant d'un seul morceau d'après la figure 29, qui en représente la moitié. On exécute avec de la soie rouge, au point *arrière*, toutes les coutures indiquées sur le patron, et destinées à contenir les baleines et les ressorts; les baleines sont placées sur le devant,

l'un près de l'autre entre les deux *doubles* de chaque morceau (voir le dessin représentant le corset étendu); la longueur de ces cordons varie suivant la taille de l'enfant. Des rubans pareils réunissent les deux autres morceaux pareils, mais, après les avoir cousus sur la figure 27, on les *passe* dans les autres cordons, en les entrelaçant (voir le *dessin*), puis on les fixe sur la figure 28. A chaque extrémité de la figure 27, on pose la bretelle qui se compose d'un ruban de fil ayant 21 centimètres de longueur, 3 centimètres de largeur, plié en deux dans le sens de sa largeur, et garni soit avec un ruban de caoutchouc, ayant 11 centimètres de longueur, soit avec un rouleau de ouate, destinés l'un ou l'autre à éviter la pression qui pourrait être exercée par la bretelle. En outre, on garnit les figures 27 sur leur bord supérieur avec un ruban de laine rouge ayant 30 centimètres de largeur, fixé aux places indiquées par les étoiles, puis noué sur le dos plus ou moins serré, afin de maintenir les épaules plus ou moins fortement. Tous les morceaux sont bordés avec du cordon rouge. Sur la figure 29, (devant) on fixe à l'endroit 4 morceaux de cordon rouge, deux ayant 6 centimètres de longueur, les autres 4 centimètres de longueur. Les diverses parties du corset sont réunies à la ceinture, qui se ferme sur le côté avec une boucle.

CORSET EXTÉRIEUR POUR ENFANT DE SIX A HUIT ANS.

Bonnet Madeleine.

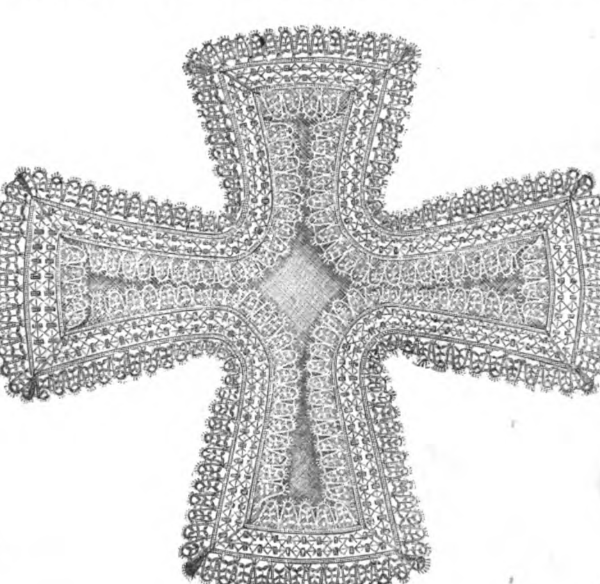
La figure 22 (*recto*) appartient à ce modèle.

Ce bonnet se compose d'une sorte de croix faite en mousseline, guipure, et entre-deux de guipure; à ce fond se rattachent deux barbes en mousseline fixées sous le chignon par un ruban élastique. Les ornements se composent de touffes en ruban étroit, de velours lilas, posées, l'une au milieu du fond, les deux autres sur chaque côté de la *patte* de devant, tandis que deux grappes faites avec des bouclettes du même ruban sont placées sur chaque côté de la patte de derrière.

On coupe le fond d'après la figure 22, qui en représente la moitié, en posant la mousseline double, et en biais, sur la ligne indiquant le milieu; on ourle le contour de ce fond, et on le



BONNET MADELEINE.



FOND DU BONNET MADELEINE.



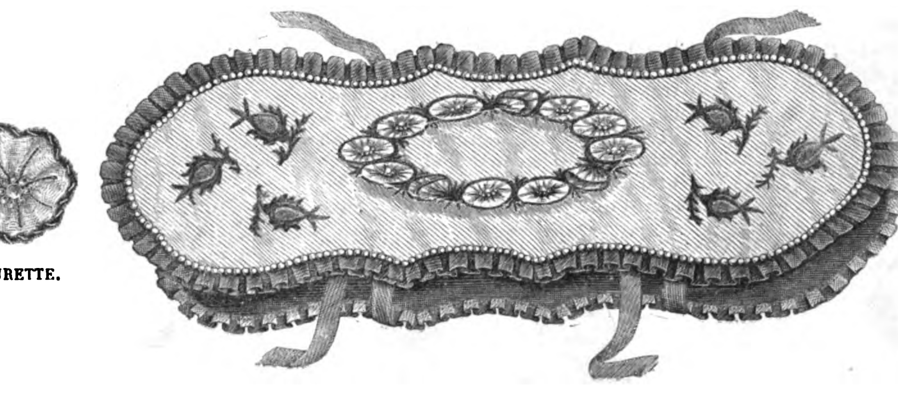
BONNET MAMAN.

borde avec de l'entre-deux, ayant 1 centimètre 1/2 de largeur, auquel se rattache de chaque côté une guipure ayant 2 centimètres de largeur, posée d'un côté sur le fond même, de l'autre, sur le contour extérieur de l'entre-deux (voir le dessin spécial représentant le fond du bonnet Madeleine). Pour soutenir la touffe du milieu et les barbes, qui ont chacune 66 centimètres de longueur, 15 centimètres de largeur, et sont bordées de guipure, on pose en travers de l'envers du fond une triple bande en tulle roide, ayant 1 centimètre 1/2 de largeur, qui est fixée seulement au milieu de la ligne fine de la figure 22. A chaque extrémité de cette bande on en fixe une pareille, ayant 9 centimètres de longueur, formant avec la précédente un angle, et destinée à soutenir les touffes des côtés, qui ont chacune 8 centimètres de diamètre; les dernières bandes sont cousues seulement sur le contour du fond. Deux bandes de tulle roide, ayant chacune 12 centimètres de longueur, se dirigeant en biais depuis le milieu du fond, servent de soutien aux grappes, qui se composent de bouclettes de ruban ayant chacune 5 centimètres de longueur.

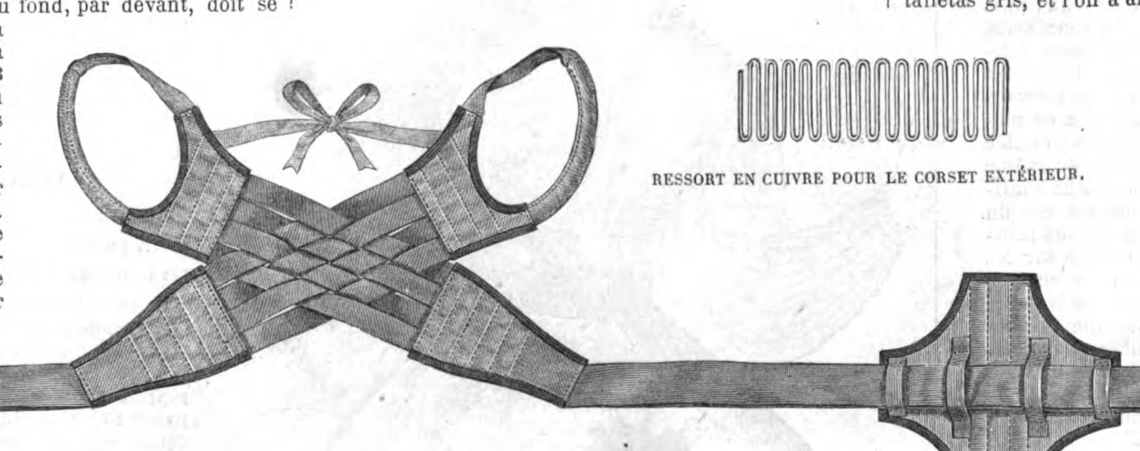
Bonnet maman.

La figure 23 (*recto*) appartient à ce modèle.

Ce bonnet convient aux personnes qui veulent couvrir leur tête, et ne se soucient point d'adopter les coiffures actuelles. On coupe pour le fond, d'après la figure 23, deux morceaux en nansouk, entre-deux brodés, et entre-deux en dentelle; on assemble le tout d'après les indications de la figure 23, et l'on forme les pointes en faisant un pli dont on découpe l'étoffe à l'envers; on assemble ces deux moitiés du fond depuis 34 jusqu'à 35, puis on les garnit avec une dentelle ayant un centimètre 1/2 de largeur; la même dentelle encadre l'entre-deux de dentelle jusqu'à la ligne ponctuée de la figure 23, et repose *à plat* sur le nansouk. On forme quelques plis en posant chaque croix sur le point, puis on attache ce fond à une passe coupée en biais d'après la figure 16, qui appartient au bonnet-coiffure. Le milieu du fond, par devant, doit se trouver sur la pointe de la passe, et l'on pose sous la ligne ponctuée de la figure 23 une bande double droit fil en nansouk, ayant 21 centimètres de longueur; les deux moitiés du fond sont séparées au-dessus de chaque bande par un espace de 2 centimètres 1/2. On pose sur la ligne ponctuée du fond un ruban ayant 3 centimètres de largeur, plissée au milieu, de façon à n'avoir plus que 2 centimètres de largeur, qui couvre l'espace vide, et que l'on complète par un nœud à deux pans. Un autre nœud est posé sur le chiffre 34 du fond; un troisième nœud sur l'étoile de la figure 23. La garniture de devant est formée par une bande de tulle ayant 2 mètres 60 centimètres de longueur, 2 centimètres de largeur, bordée d'un côté avec une dentelle ayant 1 centimètre de largeur; cette bande est échancrée vers ses extrémités, de façon à n'avoir plus qu'un centimètre de largeur. Depuis le bord inférieur du bonnet jusqu'au premier pli supérieur de la moitié de gauche du fond, cette bande est *ruchée* à plis triples, puis à plis doubles; la couture de cette ruche est cachée par un ruban ayant 7 centimètres de largeur, plié en deux, qui depuis l'extrémité inférieure de la passe se déploie dans toute sa largeur, et forme les brides, lesquelles ont chacune 50 centimètres de longueur. Sur le milieu de la pointe, on pose une touffe de ruban étroit composée de 12 bouclettes ayant chacune 3 centimètres de largeur, entourée d'une ruche de tulle; sur le côté gauche, 4 bouclettes du ruban large, ayant chacune 4 centimètres de longueur, se rattachent à la rosette, et occupent un espace de 11 centimètres.



INTÉRIEUR DE LA PRESSE POUR LES GANTS.



FLEURETTE.

PRESSE POUR LES GANTS.

BOUTON DE ROSE.

RESSORT EN CUIVRE POUR LE CORSET EXTÉRIEUR.

CORSET EXTÉRIEUR ÉTENDU.

Presse pour les gants.

La figure 32 (*recto*) appartient à ce modèle.

MATÉRIAUX : Carton; taffetas cerise; taffetas blanc; rubans de mêmes couleurs ayant 1 centimètre de largeur; fine chenille cerise, et quatre nuances de même chenille verte; perles blanches et perles d'acier.

Cette presse sert à conserver aux gants que l'on porte la forme et l'apparence des gants qui n'ont pas encore été mis. Elle se compose de 2 morceaux de carton, recouverts de taffetas parfumé à l'intérieur, qui retiennent les gants au moyen de rubans ayant 1 centimètre de largeur. Le morceau représentant le dessus de la presse, est orné d'une broderie exécutée en chenille, et de petites rosettes de ruban plissé, qui représentent des fleurettes. Une ruche de ruban entoure les deux moitiés de la presse.

On coupe 4 morceaux de carton blanc, pas trop épais, d'après la figure 32, qui représente la moitié de l'un de ces morceaux; — 4 morceaux de taffetas, dont trois cerise, et le quatrième gris clair, d'après cette même figure 32, en laissant en plus tout autour environ 1 centimètre de taffetas pour les coutures; la moitié de dessus est recouverte avec le taffetas gris, et doublée avec le taffetas cerise; la moitié de dessous est recouverte des deux côtés avec du taffetas cerise. Les fleurettes placées sur le dessus de la moitié supérieure sont exécutées avec 5 centimètres de ruban blanc en taffetas, bordé avec de la chenille rouge très-fine, et froncé sur le côté opposé à la chenille; on serre les fronces autant que possible, et l'on forme ainsi la fleurette, au centre de laquelle on place une perle blanche, entourée de perles d'acier. Avant de fixer les diverses fleurettes, qui forment une couronne au centre de la presse, on brode au passé, avec de la chenille, les feuilles de cette couronne, puis aussi les boutons de rose placés à chaque extrémité. On recouvre l'un des côtés de trois des morceaux de carton avec un petit coussin de ouate saupoudrée de poudre d'héliotrope, ou de tout autre parfum; on recouvre l'un de ces coussins avec du taffetas cerise, l'autre avec le taffetas gris, et l'on a ainsi préparé la moitié supérieure de la presse. Dans le taffetas cerise de cette moitié, on fait quatre rangées de fentes (voir l'intérieur de la presse) festonnées en soie blanche de cordonnet. On réunit les deux morceaux de carton en festonnant leur contour à points assez écartés; les deux coussins se trouvent naturellement à l'extérieur; on encadre le tout avec une ruche de ruban cerise, surmontée d'une rangée de perles blanches. Pour la moitié de dessous le coussin est placé à l'intérieur, et les deux morceaux sont recouverts en taffetas cerise, réunis, puis entourés d'une ruche



faite en ruban blanc. Pour relier les deux moitiés, on prend 4 morceaux de ruban cerise, ayant chacun 55 centimètres de longueur, que l'on coud sur la moitié inférieure, et que l'on passe dans les diverses fentes de la moitié supérieure.

Veste pour jeune fille

DE TREIZE A QUINZE ANS.

Les figures 10 à 15 (*recto*) appartiennent à ce patron.

Cette veste sans manches est faite en velours anglais bleu, doublé en marceline noire; le dos se termine en deux bouts croisés; la veste est bordée avec une frange à grelots. Si l'on désire que la veste soit plus simple, on supprimera les bouts (ou *pattes*) croisés.

On coupe en étoffe et double les deux devants et les deux petits côtés, d'après les figures 10 et 11, — le dos d'après la figure 12, qui en représente seulement la moitié, — puis 2 morceaux d'après chacune des figures 13, 14, 15, pour les épaulettes et les pattes du dos. On coud les pinces de la poitrine, puis on assemble tous les morceaux en réunissant les lettres pareilles. En joignant le dos aux petits côtés, on *prend* en même temps les chiffres pareils des pattes du dos, qui ont été doublées au préalable, et qui sont ainsi fixées dans cette couture; on en fait autant pour les épaulettes. Partout les coutures sont faites de telle sorte que l'un des côtés de la doublure demeure écarté, pour être plus tard ourlé sur cette couture qu'il cache. La veste ferme par devant avec des agrafes et des œillets.

Bonnet avec carré.

Les figures 30 et 31 (*recto*) appartiennent à ce modèle.

Le carré qui est posé sur le chignon est fait en guipure, et entouré d'une guipure ayant 3 centimètres de largeur;

BONNET AVEC CARRÉ.

il a 9 centimètres en tous sens, et peut être fait en mousseline brodée, ou se composer d'entre-deux réunis. On coupe le fond en mousseline d'après la figure 30, qui en représente seulement la moitié; la passe, d'après la figure 31, qui en représente également la moitié, mais celle-ci en tulle roide. On ourle le fond, puis on assemble les figures 30 et 31, en réunissant les chiffres pareils. Sur l'envers du bord inférieur du fond, on pose une bande double en tulle roide ayant 1 centimètre 1/2 de largeur, que l'on recouvre avec de l'entre-deux de guipure ayant 2 centimètres 1/2 de largeur, doublé de ruban rose en taffetas. Une patte de même ruban, doublée de tulle roide, ayant 32 centimètres de longueur, est posée en travers du carré, qui est fixé sur le double point de la figure 30; cette patte est ensuite cousue sur les étoiles de la passe, puis couverte avec une bande de tulle ayant 2 centimètres 1/2 de largeur, garnie sur chaque côté long avec une guipure d'un centimètre 1/2, plissée au milieu jusqu'au carré, maintenue plate en dehors de ce carré. Le devant de la passe est bordé de ruban, puis on y pose, depuis la croix jusqu'aux coins inférieurs, une ruche de ruban. Depuis cette ruche jusqu'à 2 centimètres de distance de cette même ruche sur le côté gauche, la passe est ornée d'une bande de tulle garnie de dentelle d'un



VESTE POUR JEUNE FILLE DE TREIZE A QUINZE ANS (DERRIÈRE).

côté, *ruchée* de l'autre, et disposée en spirale. Sur l'espace resté libre à droite, on pose entre les ruches une touffe de ruban étroit, ayant 8 centimètres de diamètre, composée de bouclettes et de deux pans, chacun de 20 centimètres, en ruban plus large; c'est avec ce dernier ruban que l'on fait les 3 boucles, ayant chacune 10 centimètres de longueur, et les deux pans, chacun de 36 centimètres de longueur, que l'on place au milieu de la patte sous le carré. Aux extrémités inférieures de la passe se rattachent les brides de mousseline, qui ont 12 centimètres de largeur sur leur bord inférieur, seulement 6 centimètres de largeur sur leur bord supérieur; sur leur côté long qui *continue* la passe, on les borde avec du ruban; sur l'autre côté, avec de la guipure.

Bonnet Fanchon.

La figure 21 (*recto*) appartient à ce modèle.

Ce bonnet est garni avec des ruches et des rosettes faites avec des bandes taffetas bleu découpées. On prépare d'abord le fond d'après la figure 21 (qui en représente la moitié) en entre-deux brodés et entre-deux de dentelle, ayant 2 centimètres de largeur, et mousseline blanche. On ourle le contour du fond, et l'on garnit le bord inférieur, en commençant depuis l'étoile, avec une bande de mousseline rehaussée d'une dentelle ayant 4 centimètres de largeur. Cette bande a 70 centimètres de longueur, 3 centimètres 1/2 de largeur au milieu par derrière, dentelle non comprise, et diminue vers chaque extrémité, de façon à n'avoir plus qu'un centimètre 1/2 de largeur. Sous le fond, c'est-à-dire au milieu jusqu'à l'étoile, de chaque côté, on pose une passe de même forme, coupée en tulle roide, qui s'étend jusqu'à la ligne unie de la figure 21. On borde le devant du fond jusqu'à la garniture avec du ruban bleu ayant 3 centimètres de largeur. On prépare avec une bande ayant 3 centimètres de largeur, rehaussée d'un côté avec de la dentelle, une ruche qui est posée depuis le point de chaque côté jusqu'à l'étoile, couvrant la couture du ruban qui borde la passe, et placée pied contre pied, reposant à moitié sur le fond. La couture de cette ruche et celle de la garniture sont couvertes avec une ruche faite en taffetas bleu, découpée de chaque côté, et ayant 5 centimètres 1/2 de largeur. Une rosette de même taffetas, ayant 6 centimètres de diamètre, est placée sur l'étoile du fond; à cette même place on fixe les brides, qui ont chacune 76 centimètres de longueur, 8 centimètres de largeur; ces brides sont réduites à 3 centimètres de largeur, par 2 plis, sur une hauteur de 14 centimètres à compter depuis leur point de départ.



VESTE POUR JEUNE FILLE DE TREIZE A QUINZE ANS. (DEVANT).

Veste à revers.

Les figures 5 à 9 (*recto*) appartiennent à ce modèle.

Ce modèle est fait en cachemire nuance capucine, et garni avec une frange à grelots, en perles noires. On coupe en cachemire et marceline noire (doublure) 2 morceaux, d'après chacune des figures 5 et 6; le dos sans couture, d'après la figure 7, qui en représente seulement la moitié; on coupe 2 morceaux pour chaque manche, d'après la figure 8, en tenant compte de la différence des contours pour la moitié de dessous, et les revers des manches d'après la figure 9. On exécute les bouclettes en soutache noire, ou perles noires, puis on pose la doublure,



BONNET FANCHON.

et on exécute les pinces de la poitrine. On assemble dos et devants en réunissant les chiffres pareils, et faisant toutes les coutures comme cela est indiqué pour la *veste de jeune fille*. Le revers des devants, replié sur la ligne ponctuée de la figure 5, est *doublé* avec un morceau de cachemire pareil à celui de la veste. On coud les manches ensemble, en réunissant les chiffres pareils; on pose le revers sur le bord inférieur, puis on fixe la manche dans l'entournure avec un passe-poil.

Bonnet-coiffure,

DE CHEZ Mme AUBERT, RUE NEUVE-DES-MATHURINS, 6.

A partir du 15 décembre, rue Laffitte, 9.

Les figures 16 à 18 (*recto*) appartiennent à ce modèle.

Ce modèle est fait en dentelle de soie blanche, en entre-deux assorti, ruban rose, large, et étroit.

On coupe en tulle roide la passe de derrière, d'un seul morceau, d'après la figure 17, qui en représente la moitié, — 2 morceaux d'après la figure 16, et on réunit ces derniers sur leur côté échancré. Cette passe est bordée sur chaque côté long avec du ruban ayant 3 centimètres de largeur, puis garnie avec du ruban pareil (mais plissé sur l'un de ces côtés longs), depuis la ligne



unie de la figure 16, jusqu'au bord inférieur, de telle sorte que le ruban cousu sur le milieu de la passe soit posé *droit* sur le contour extérieur de cette passe. Depuis le bord inférieur de la passe, le ruban se continue, non plissé, en deux pans, l'un de 60, l'autre de 80 centimètres, que l'on passe sous le chignon, pour les nouer sur le côté de la tête. La couture du ruban plissé est cachée sur la passe par une dentelle ayant 2 centimètres de largeur, dont le bord dépasse un peu le contour de devant de la passe. A 1 centimètre 1/2 de distance de la pointe, on place une garniture qui dépasse la ligne fine de la figure 16, et se compose, à droite, de plusieurs bouclettes et bouts de rubans ayant 3 centimètres de largeur; à gauche, d'une cocarde ovale, formée de 5 à 6 bouclettes en *éventail*, faites avec du ruban ayant 8 centimètres de largeur. On borde la figure 17 avec du ruban ayant 3 centimètres de largeur; on pose au milieu 2 bouclettes chacune de 13 centimètres de longueur, puis on réunit les côtés transversaux de la figure 17 à la figure 16, en posant étoile sur étoile. A ces mêmes places, on pose une sorte de *traverse* ayant 30 centimètres de longueur, 1 centimètre de largeur, faite en tulle roide, recouverte de ruban, passée dans les bouclettes, et traversant le chignon, quand la coiffure est posée sur la tête. Il ne reste plus qu'à préparer le fond d'après la figure 18. Il se compose de 3 entre-deux, chacun de 3 centimètres de largeur, réunis par 2 entre-deux ayant 1 centimètre de largeur, au travers desquels on passe du ruban de taffetas très-étroit (zéro). On encadre ce fond, — en marquant les coins par une pince, — avec de la dentelle ayant 2 centimètres de largeur, doublée de ruban rose ayant 3 centimètres de largeur plié en deux. On forme 2 plis dans la figure 18, en posant chaque croix sur le point, et aux mêmes places on le fixe sur le chiffre 31 de la passe, puis son bord inférieur est fixé au milieu de la figure 17, au-dessus des bouclettes de ruban.



VESTE A REVERS.

cousues sur un disque de mousseline raide, ayant 6 centimètres de diamètre; on assemble les 2 morceaux de la passe (fig. 20) en cousant ensemble les côtés échancrés, et l'on fait de chaque côté la prince indiquée. Les brides qui entourent le chignon, sous lequel elles sont réunies par un ruban élastique, se composent chacune d'une bande de mousseline ayant 60 centimètres de longueur, 20 centimètres de largeur, arrondie sur son bord inférieur, encadrée de dentelle; sur le côté supérieur de chacune de ces brides, on forme 3 plis profonds, puis on la coud sur le chiffre 33 de la figure 20; on réunit les 2 brides par quelques points, à 5 centimètres de distance de leur extrémité inférieure; on pose une touffe de ruban sur l'extrémité supérieure de chaque bride. Les 2 chaînettes ont 40 et 50 centimètres de longueur; elles sont formées par des anneaux de velours, faits chacun avec un bout de ruban ayant 5 centimètres de longueur. Un ruban élastique, ayant 14 centimètres de longueur, est cousu à l'intérieur de la passe, à 4 centimètres de distance de chaque extrémité; on fixe le fond sur la passe, 32 sur 33.

Bonnet à chaînettes.

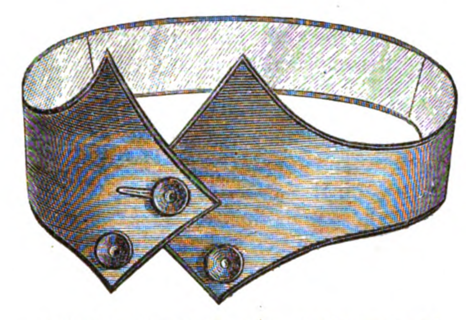
La figure 24 (*recto*) appartient à ce modèle.

Les chaînettes qui retombent sur le chignon sont faites en entre-deux de guipure et ruban de velours lilas. Les anneaux se composent d'entre-deux ayant 2 centimètres de largeur, et de ruban de velours d'un centimètre de largeur.

On assemble des entre-deux ayant 3 centimètres de largeur, pour former le fond d'après la figure 24, qui en représente la moitié; les coutures sont cachées sous un ruban de velours ayant 1 centimètre de largeur. On garnit le bord inférieur du fond avec une bande de tulle ayant 2 centimètres de largeur, que l'on recouvre avec du ruban de taffetas lilas,



BONNET-COIFFURE DE CHEZ Mme AUBERT,
Rue Neuve-des-Mathurins, 6, à partir du 15 décembre, rue Laffitte, 9.



CEINTURE A POINTE DE CHEZ Mme FLADRY,
Rue du Faubourg-Poissonnière, 14.

on l'encadre, en commençant par le bord extérieur, avec quatre rangs de dentelle froncée, traversée, à intervalles de 2 centimètres, par des bouclettes de ruban de velours, posées *à cheval*, un peu plus longues que la hauteur de la dentelle, et *contrariées*. La dernière rangée de dentelle est surmontée d'un ruban de velours posé *à plat*, indiqué sur la figure 19. On pose, à la place marquée d'une étoile, une touffe de bouclettes en velours,



BONNET LAMBALLE DE CHEZ Mmes POTIER ET LABORY,
Rue Neuve-des-Petits-Champs, 4.

Ceinture à pointes,

MODÈLE DE Mme FLADRY, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, 14.

Les figures 25 et 26 (*recto*) appartiennent à ce modèle.

On fait cette ceinture en gros grain noir, ou en étoffe pareille à la robe, ou bien encore en velours, satin ou taffetas, pour accompagner les corsages blancs montants ou décolletés.

Notre modèle, fait en gros-grain noir, est bordé d'un liséré de velours noir, et doublé de marceline blanche. On coupe en étoffe, en doublure, et en gros tulle roide, 2 morceaux, d'après la figure 25, et le côté de derrière sans couture, d'après la figure 26, qui en représente la moitié. On réunit les morceaux en rapprochant les lettres pareilles, et l'on pose le liséré sur les contours. On pose les boutons de velours noir, et l'on fait la boutonnière.

Bonnet-Lamballe

DE CHEZ Mmes POTIER ET LABORY,
Rue Neuve-des-Petits-Champs, 4.

Les figures 19 à 20 (*verso*) appartiennent à ce modèle.

Ce bonnet est fait en mousseline, garni de guipure, orné de ruban de velours bleu très-étroit (zéro).

On coupe le fond d'après la figure 19, qui en représente la moitié, en posant la mousseline double, et en biais, sur la ligne indiquant le milieu. On coupe 2 morceaux doubles, d'après la figure 20; on ourle le contour du fond,



BONNET A CHAINETTES.

sur lequel on pose une guipure froncée légèrement ayant 4 centimètres de largeur. On borde le devant du fond avec une bande double, en mousseline, ayant 2 centimètres de largeur, formant la pointe par devant, grâce à un pli que l'on y fait, et dépassant le fond de chaque côté, de 5 centimètres environ. Pour la garniture de devant, on prépare une ruche faite avec une bande de tulle ayant 3 centimètres de largeur, rehaussée par une guipure d'un centimètre. Cette ruche est posée en ligne droite jusqu'aux places marquées par une étoile sur la figure 24, puis on entoure en partie à cette place une cocarde faite en ruban ayant 2 centimètres de largeur. Un ruban pareil, plissé au milieu, couvre la couture de la ruche jusqu'à la cocarde. L'espace qui se trouve entre les deux cocardes, sur le milieu supérieur du bonnet, est orné d'un carré de 4 centimètres, fait en ruban ayant 4 centimètres de largeur, entouré d'une guipure légèrement froncée, et posé la pointe en avant. Pour les chaînettes, on prépare un anneau avec un morceau d'entre-deux ayant 8 centimètres de longueur; l'anneau suivant, de même longueur, est fait en ruban de velours, et passé dans le précédent, — ainsi de suite alternativement. La chaînette fixée sous le bonnet a 52 centimètres de longueur, — celle qui la surmonte 36 cen-



timètres de longueur; celle-ci est fixée sur l'autre à son cinquième anneau, en comptant depuis le bonnet. Les brides ont chacune 56 centimètres de longueur, et sont faites en ruban ayant 8 centimètres de largeur.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Robe en poult-de-soie blanc, de forme princesse; le bord supérieur est découpé en dents arrondies; la manche est remplacée par une bretelle; à l'intérieur, corsage plissé en mousseline blanche, avec manches très-courtes; chaque bretelle se compose de deux pattes boutonnées l'une sur l'autre sur le dessus du bras. Les ornements se composent de trois guirlandes de feuilles de chêne avec glands, brodées en soies de couleur, et posées l'une devant, les autres sur chaque côté, du haut en bas de la robe; même broderie sur le bord supérieur qui est dentelé et sur les bretelles. Dans les cheveux, guirlande en feuilles de chêne.

Jupon en cachemire brun foncé, avec application de losanges en velours bleu, entourées de galon brun clair. Robe de dessus en poult-de-soie brun clair, avec ceinture de velours bleu; un ruban de velours bleu est fixé sur chaque côté de la ceinture par devant, puis par derrière, et forme ainsi une sorte de boucle dans laquelle la robe de dessus est passée. Corsage composé d'entre-deux en taffetas noir, brodés en perles, et de rubans en velours bleu; manches entièrement en velours bleu. Toque de velours brun foncé, avec guirlande de plumes bleues.

MODES.

Si l'on voulait en croire quelques personnes, nous subirions dès à présent la jupe plate, étroite et courte du premier empire; ce malheur pourra arriver, mais il n'existe pas encore. Les robes ont sur leur bord inférieur 6 mètres à 6 mètres 50 centimètres d'envergure: voilà pour les robes étroites; on les fait plates, il est vrai, par devant et sur les hanches, en formant seulement deux plis doubles au milieu de la robe par derrière; mais beaucoup de personnes portent encore des plis sur les hanches: voilà pour les robes plates; quant aux robes courtes, en tous cas, elles ne seront admises que pour les toilettes du matin.

On coupe tous les lés en biais, fût-ce même ceux d'une robe dont l'étoffe a seulement 50 centimètres de largeur; sur son bord inférieur, un lé de robe n'a pas plus de 40 centimètres de largeur; l'excédant est donc plié en biais, et coupé ainsi. Le lé de devant est maintenu tout à fait à plat; sur chaque côté de la couture de derrière, on fait deux plis, et aux environs de ces plis quelques fronces. La largeur de la robe coupée en pointes doit avoir seulement 5 centimètres de plus que le tour de taille sur son bord supérieur, quand il n'y a aucun pli à la robe; quand il y a deux plis, la robe a 40 centimètres de plus que le tour de taille. Ces détails m'ont été obligeamment donnés par Mme Fladry, couturière, rue du Faubourg-Poissonnière, 14, et j'ai vu chez elle des jupes si gracieuses qu'elles m'inspirent la plus grande confiance en la méthode qui a présidé à leur composition. Mme Fladry fait pour les *costumes* (c'est-à-dire les robes courtes) des crinolines en crin, qui ont autant de succès que son excellent jupon en crin, avec un ressort et deux volants plats coupés en biais.

L'immense majorité des paletots sera noire cet hiver: drap noir, cachemire noir, poult-de-soie noir, velours noir; je l'ai déjà annoncé, mais à l'état de prévision; — aujourd'hui on ne peut plus conserver de doute à cet égard, pas plus que sur leur forme, qui est à peu près invariable: c'est le paletot-sac rendu plus ou moins élégant par les broderies, les galons, les perles, etc.

On portera beaucoup de corsages différents des robes qu'ils accompagneront; on en a reçu cet été un grand nombre de patrons, car ils ne sont autre chose que les *corsages blancs*, faits, pour l'hiver, en mohair ou cachemire blanc ou de couleur. Les ornements se composent d'entre-deux en guipure Cluny, posés sur des bandes de taffetas de couleur vive; parfois ces entre-deux seront faits en soie, au crochet, ou bien en *frivolité*.

Les enfants d'un à six et huit ans porteront beaucoup de costumes complets en velours anglais gros bleu. Les tout petits enfants seront vêtus de douillettes à pèlerine; depuis trois ans, leur costume se composera de la robe et du paletot pareil, ouaté, si l'étoffe en est légère.

On portera toujours tous les genres de vestes, depuis celle en tulle ou dentelle, posés sur des corsages décolletés, jusqu'à celles de drap, faites en forme de sac ou de camisole; beaucoup, parmi ces dernières, seront en drap blanc, avec bandes en drap blanc, ornées d'applications en drap, et de broderies en soie de couleurs vives; on trouve ces bandes toutes échantillonnées, chez Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 14. Il y aura du reste plus de vestes larges que de vestes ajustées, la mode suivant pour cet objet la forme qu'elle a adoptée pour les paletots. Les vestes courtes avec ou sans manches demeureront encore acquises à la toilette, mais surtout pour les jeunes filles.

Les paletots en drap noir auront fréquemment une doublure en flanelle de couleur vive; la *doublure* de couleur tranchante reprend faveur, mais principalement pour les vêtements dits de négligé, et, par une bizarre contradiction, pour les pardessus du soir, tels que *sorties de bal* et de théâtre.

Les corselets de toute forme régneront encore cet hiver. Les ceintures sont rondes, à rosette, ou *chou*, placé sur le côté. Les ceintures longues sont un peu abandonnées; ce sont les femmes d'un *certain âge* qui les portent maintenant avec les bouts flottants sur le côté, ou par devant, mais non par derrière.

On fait beaucoup de jupons de cachemire avec un *bouillonné* plat, posé sur le bord inférieur, et encadré d'une corde en soie, ou d'un galon quelconque. Les volants, quand on en met, ce qui est très-fréquent, sont tuyautés, et tous les plis sont *couchés* dans la même direction. Pour les jupons très-simples, gris, noir et blanc, on emploie comme toujours, en guise de garniture, les bandes et les pattes de velours noir, ou d'orléans noir, les galons écossais noir et blanc, les tresses de laine noire, disposées en festons ronds ou pointus. E. R.

VARIÉTÉS. — L'ESPRIT.

« Que sert la poudre, si on n'y joint du plomb? Que sert l'esprit, si on n'y mêle du bon sens? »

(*Revue Britannique.*)

Il n'est pas dans la langue française de mot plus sujet à interprétations diverses que celui-ci : l'esprit. Qu'est-ce que l'esprit? Où est-il, où n'est-il pas? Pourquoi ce qui est esprit ici, n'est-il là que pédantisme ou lourdeur, là-bas que frivolité méprisable? Selon les latitudes, la signification du mot change, ou même se déplace tout à fait. Dans certaines contrées que je m'abstiendrai de nommer, est réputé spirituel celui qui trompe le plus habilement son prochain; l'esprit s'y mesure aux actions plus qu'aux paroles, et, quand celles-là rapportent beaucoup de bénéfices illicites, celles-ci peuvent être aussi nulles, aussi insignifiantes, aussi diffuses que possible, sans que l'individu qui les prononce ait sa réputation d'esprit compromise par la platitude de son langage.

Dans les pays septentrionaux, la fourrure étant un préservatif appelé à jouer un rôle utile, on la porte en dedans des vêtements; en France, où le froid n'est pas intense, où il s'agit non de se garantir avec une enveloppe chaude, mais de montrer à tout venant que l'on a pu *payer*..... ou peut-être seulement *acheter* un objet dont le prix est élevé, on porte sa fourrure à l'extérieur des vêtements. Il en est de l'esprit comme de la fourrure: ce n'est pas toujours ceux qui en ont le plus qui le mettent en dehors.

Il ne dépend jamais de nous d'être cités pour notre esprit, mais il dépend toujours de nous de n'être pas cités pour notre sottise. S'il n'est pas donné à tout le monde de tirer en toute circonstance un feu d'artifice composé d'idées plaisantes, fines, ingénieuses, il est donné à tous ceux qui veulent en prendre la peine de n'être pas des ignorants, d'avoir un jugement net, et d'acquérir sur toutes choses des notions d'équité qui les préserveront à jamais du mépris inspiré et mérité par les sots. Avec de l'instruction, de la réflexion, et le sentiment de la justice largement développé, on pourra juger sainement toute chose, et l'on sera certain de n'être pas un sot, tandis qu'avec l'esprit tout seul on court le risque assez fréquent de dire et de faire beaucoup de sottises.

Ayez de l'esprit si vous voulez et si vous pouvez; cela n'est qu'un accessoire dans la vie, et vous servira à amuser quelques personnes d'une part, à vous faire beaucoup d'ennemis d'une autre. Mais ayez avant tout du bon sens, car c'est là une nécessité première, un strict devoir, pour remplir convenablement le rôle qui vous est assigné, quel qu'il soit. Si vous n'avez que de l'esprit, sans bon sens, vous serez le jouet de vos passions, la proie de mille erreurs, et en mille circonstances vous vous trouverez en opposition avec les lois de l'équité.

Si l'esprit, séparé du bon sens, est plus nuisible qu'utile et agréable, s'il constitue un danger pour celui qui le possède, et presque toujours une fatigue pour celui qui assiste à ses divagations, il faut avant tout s'appliquer à analyser le bon sens, à constater le nombre et la nature de ses antagonistes. Or nous trouvons en première ligne, parmi ceux-ci, la vanité, avec son cortége d'erreurs.

C'est la vanité qui démontre à quelques-uns d'entre nous qu'ils sont composés d'une pâte toute particulière, et que leur essence les place au-dessus des devoirs, lesquels sont pourtant égaux pour tous les enfants de Notre Père.

C'est la vanité qui leur suggère les convictions les plus injustes, et les plus grotesques, qui leur persuade entre autres qu'ils ont tous les droits, tandis que tous les devoirs incombent à une partie inférieure de l'humanité, destinée de toute éternité à leur servir d'ilotes.

C'est la vanité enfin qui les conduit à tous les dénis de justice, et par un juste châtiment les livre en proie aux flatteurs que chacun peut avoir, toute relation gardée; c'est donc la vanité qui est le principal, peut-être l'unique ennemi du bon sens.

C'est de ce côté par conséquent que doivent se porter tous nos efforts; s'il nous est impossible de déraciner la vanité du cœur humain, il est toujours possible à chacun d'entre nous de l'éloigner et d'en circonscrire l'action.

Ce résultat ne serait pas difficile à obtenir, si chacun voulait prendre la peine d'examiner, et surtout de s'appliquer quelques vérités tellement incontestables, tellement répandues, qu'elles sont devenues banales; mais il ne faut pas les dédaigner pour ce fait, car il n'est donné qu'aux vérités de devenir des banalités.

Ces vérités sont, entre autres, que nul d'entre nous n'a de droits supérieurs à ceux d'autrui, et ne peut par conséquent prétendre au privilége; si nous professons sur ce point des opinions opposées, il nous faut renoncer à nous considérer comme faisant partie de la communion chrétienne;

Que nul d'entre nous n'a de valeur morale et intellectuelle que par le cœur et par le bon sens; que la fortune, la position sociale, ne peuvent pas plus tenir lieu de cette valeur personnelle constituant *seule* une supériorité réelle et incontestable, que l'esprit ne peut remplacer le bon sens;

Que si nous sommes injustes, méchantes, exigeantes, dures, avec ceux qui dépendent de nous, si nous augmentons leur fardeau aux dépens du nôtre, si nous leur ménageons d'une main parcimonieuse tout ce à quoi ils ont autant de droit que nous-mêmes, le repos, la nourriture, les égards, nous serons très-inutilement riches et haut placées; j'entends *inutilement*, quant au respect qui flatterait notre vanité; nous n'obtiendrons que justice..... c'est-à-dire le blâme et le mépris de ceux qui ne dépendent pas de nous, la haine fardée de flatterie de ceux qui ont le malheur d'être placés dans notre dépendance.

Le bon sens aura gain de cause, quand ces vérités auront pénétré l'intelligence; dès lors, il n'y aura plus qu'à développer l'instruction, pour éviter à jamais la sottise, pour pouvoir juger sainement de toutes choses, pour s'intéresser aux questions de morale, d'art, ou de science, selon les aptitudes spéciales dont on est doué. Au risque d'être accusée d'émettre un paradoxe, je dirai que je ne crois pas à la sottise..... innée. Entendons-nous: je sais bien qu'il y a des esprits de plus d'une sorte, les uns vifs, les autres lents, ceux-ci plus brillants que solides, ceux-là plus solides que brillants; mais je soutiens que les esprits faux, c'est-à-dire ceux qui ne s'appuient pas sur la base solide du jugement, que les esprits vulgaires, c'est-à-dire ceux qui ne sauraient s'élever à aucune notion de délicatesse et de générosité, ne naissent pas plus vulgaires ou faux qu'on ne naît bossu; ces infirmités intellectuelles sont dues à l'éducation mauvaise, aux mauvais exemples, aux habitudes extravagantes ou grossières, qui appartenaient au milieu dans lequel on s'est développé. A force d'entendre déraisonner sur toutes les matières, de voir la passion prendre toujours le pas sur la justice, la vanité plus exigeante que l'honneur, l'esprit se vicie, et contracte une déviation à laquelle il ne peut plus être porté remède, de même qu'au contact et à l'exemple d'un égoïsme bas et grossier, il prend une teinte de vulgarité qui devient indélébile, et ne peut être ni effacée, ni même voilée, par le luxe, les *grands airs*, les dorures et les panaches. C'est dans ces conditions, et non dans un vice d'organisation, que la sottise prend naissance, et s'étale, outrecuidante et ridicule dans le premier cas, grossière et lourde dans le second.

Quant à l'esprit, ou plutôt à la signification que l'on attribue généralement à ce mot, c'est-à-dire la promptitude des reparties, le *tour* plaisant et amusant que l'on donne à la conversation, les mots fins, les allusions ingénieuses, cet esprit-là est inné, mais peut demeurer latent, si l'on n'est pas placé dans un courant où il puisse se développer; l'habitude contribue à l'aiguiser, l'exemple l'encourage. J'ajouterai seulement qu'il faut être doué d'une dose considérable de bonté pour éviter, quand on possède ce genre d'esprit, de froisser les uns, et d'exciter chez les autres une sérieuse inimitié; la bonté elle-même, le tact et le savoir-vivre réunis, ne réussissent pas toujours à écarter ce péril, d'où l'on peut conclure que, de toutes les variétés d'esprit, celle-ci, qui est la plus enviée, est la moins désirable.

Séparé de la bonté qui l'arrête et pallie ses coups, du tact qui enseigne à ne point dépasser la limite tracée par le bon goût, du savoir-vivre qui interdit sévèrement toute allusion directe et blessante, l'esprit amusant n'est autre chose que l'esprit des méchants et des individus mal élevés; c'est aussi l'esprit des individus qui n'ont ni convictions d'aucune sorte, ni caractère, ni conscience, qui *amusent* les indifférents aux dépens de ceux qu'ils appellent leurs amis, qui mettent en relief, pour *faire rire*, les ridicules de leurs intimes, ou même leurs mauvaises actions..... quitte à revenir sur leurs pas, sur leurs paroles, et à vouloir combattre l'effet de leurs propres indiscrétions, commises principalement dans le but d'alimenter la conversation avec des expressions pittoresques. Si les êtres de cette espèce ne sont pas évités avec le soin que l'on prendrait pour s'écarter des pestiférés, c'est uniquement parce qu'il ne déplaît pas à la malignité humaine de voir distribuer des horions sur le dos des





Gilquin fils, imp. Paris.

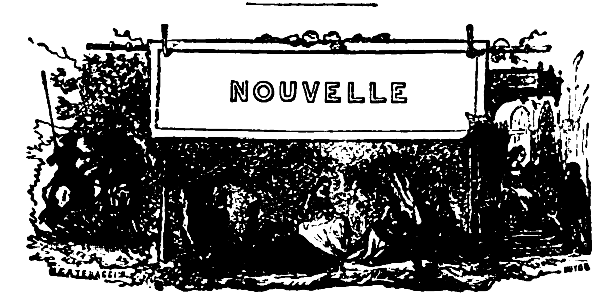
LA MODE ILLUSTRÉE

Bureaux du Journal 56, Rue Jacob, Paris

Toilettes de Mme BREANT-CASTEL, 58 bis r. Ste Anne.

autres, et d'assister aux exploits de ceux qui déchirent autrui à belles dents; seulement, avec la légèreté qui caractérise en général l'humanité, on oublie que chacun a son tour dans ces attaques, et que celui qui écoute avec complaisance et indulgence les méchancetés assénées sur son prochain, jouera, joue, ou bien a joué en d'autres circonstances le rôle du prochain. Il plaît à sa vanité de se croire exempte, de par sa supériorité particulière, de semblables attaques, et parce qu'on ne lui dénonce pas, ou ne lui a pas dénoncé les ridicules dont on l'a affublé, il s'amuse sans regrets des railleries qui tombent sur les autres..... C'est là un mauvais sentiment, et il a sa punition méritée, car celui qui l'éprouve a, sans s'en douter, *amusé* à ses dépens tous ceux dont il s'amuse lui-même. On oublie trop souvent que la logique d'un caractère est implacable..... même quand ce caractère n'a pas de logique...., que l'être méchant ne choisit pas ses victimes, car il les prend partout sans avoir la pudeur d'épargner ceux qu'il appelle ses amis, ceux qui ont la naïveté de croire que l'on peut être un *ami* pour un individu sujet à se démentir sans cesse, et ne sachant jamais résister au plaisir de dire un mot plaisant.

EMMELINE RAYMOND.



UN MARIAGE PARISIEN.

Suite.

Il alla dîner dans un modeste restaurant, et y trouva un grand nombre d'étudiants. Sa bonne mine, ses bonnes façons, ses habits simples, mais fort élégants, produisirent un effet auquel il était loin de s'attendre : on se moqua de lui.

« Voilà des habits qui ne se sont pas usés sur les bancs de l'École.

— Excusez du peu! Des gants saumon... un jonc! qu'est-ce que tout ça vient faire ici?

— C'est un jeune comte en rupture de ban.

— Un marquis frais émoulu de son marquisat.

— Vous n'y êtes pas! C'est l'héritier du trône de Russie, qui vient faire son droit parmi nous. Salut! jeune et auguste czarévitch! Désolé d'avoir compromis votre incognito... Mais aussi, pourquoi n'avoir pas voilé quelques-uns de ces rayons qui composent votre auréole, laquelle vous désigne à l'adoration que nous allons vous exprimer?

— Allons, allons, mes amis, de quoi vous mêlez-vous? Est-il donc indispensable d'être mal vêtu pour faire de bonnes études?

— Hélas! mon bon Claudius, tu viens d'exprimer une triste vérité sous forme de question ironique et critique! Oui, cela est indispensable! cela a de tout temps figuré dans les desseins impénétrables de la Providence.... Regarde-moi... Regarde-nous.... Regarde-toi!.... et conclus! Nous faisons tous de bonnes études.....

— Hum! hum!

— Presque tous..... Eh bien! y a-t-il un seul d'entre nous qui puisse réunir les éléments d'un costume pareil à celui que porte ce jeune prince déguisé?..... Même en nous cotisant, en faisant contribuer l'École entière, dis, arriverions-nous à cet ensemble plein de distinction?

— La scie a assez duré, » reprit Claudius, qui s'obstinait dans sa bienveillante intervention; « nous n'avons pas le droit de gêner les consommateurs de l'établissement.....

— Pourquoi consomme-t-il tout seul? Claudius, Claudius, tu oublies cette grande vérité qui nous est chaque jour répétée par tous les organes des partis forts... ou têtus : « Quand on n'est pas avec nous, on est contre nous. » Sus aux adversaires! »

Pendant la dernière partie de ce discours, Georges s'était levé doucement, en tenant son assiette de potage non encore entamée; il se dirigea vers la table autour de laquelle étaient assis les étudiants qui s'égayaient à ses dépens, et se plaça d'un air de bonne humeur entre Claudius et son principal interlocuteur.

« Bravo, le nouveau venu!

— Hourrah pour le czarévitch!

— Pourquoi vous étiez-vous mis là-bas, tout seul, comme si vous étiez en pénitence?

— Ne vous connaissant pas, je n'ai pas osé.....

— Pas osé! Il est délirant!

— Nous avons donc été bien élevé par notre maman?

— Le nouveau venu est une petite demoiselle, c'est sûr!

— De grâce! » interrompit Georges de sa voix la plus douce, « ayez un peu pitié de l'ahurissement que provoquent chez un campagnard, Paris d'abord, puis votre conversation étincelante.....

— Il a bien dit ça!

— Oh! il s'exprime en termes choisis.

— Genre noble, nuancé de courtoisie et d'ironie!

— Très-bien, très-bien!

— Maudits bavards! » s'écria Claudius, « n'êtes-vous pas capables de parler sérieusement, ou de vous taire pendant dix minutes?

— Que si! Va, il est bien aisé d'être sérieux, et nous allons te le prouver tout à l'heure. Attention, Messieurs! Tenue de diplomates! cette table doit devenir l'image d'un congrès; figurons-nous que nous sommes ici pour décider des destinées des peuples; ce n'est pas plus difficile que ça.

— Je m'appelle Claude Renaud, dit Claudius par nos amis.....

— Parce qu'il aspire à devenir un savant en *us*.....

— Et vous?

— Je me nomme Georges Claveau, » répondit le nouveau venu avec aplomb; « je suis venu à Paris sans dessein préconçu, un peu pour voir le monde; et, si je trouve, chemin faisant, une profession qui me convienne, je l'adopterai.

— Moi, » reprit Claudius, « je n'ai le temps ni d'attendre ni de choisir : je serai chirurgien ; et il faut que je me presse ; mon excellente mère ne me le dit pas, mais je m'en doute..... Toutes ses économies ont passé aux frais que mon séjour à Paris lui a causés.

— Avec cela qu'ils sont lourds, tes frais! Tu loges à peine, tu ne manges guère, et tu fais des copies pour un huissier, afin de payer tes habits..... qui ne coûtent pas cher!

— C'est que les économies n'étaient pas bien considérables, » répondit Claude avec douceur; « et j'ai hâte de faire cesser un état de choses qui est le monde renversé : une mère qui soutient son fils..... tandis que c'est le fils au contraire qui doit travailler pour pouvoir soutenir sa mère, la dorloter, lui rendre enfin une petite partie des soins dont elle l'a comblé! »

Georges avait involontairement baissé les yeux; les étudiants, qui s'attachaient à ridiculiser toute chose et tout sentiment, avaient depuis longtemps cessé d'attaquer Claude; leurs plaisanteries n'avaient pas entamé ses résolutions, ni froissé sa vanité; il avait établi sa situation, ses projets, avec une simplicité qui désarmait les moqueurs; il les maintenait avec une fermeté qui inspirait un respect involontaire, mais général.

On va vite en amitié quand on est jeune; Claude adressa à Georges quelques questions qui auraient été extrêmement déplacées dans un salon, mais qui devenaient fort naturelles dans cette taverne.

« Vous avez encore votre père?

— Non, » dit Georges; « je l'ai perdu quand j'étais encore tout petit, et d'une façon bien malheureuse; il surveillait la construction d'une maison qu'il faisait bâtir..... Il est tombé d'un échafaudage, et s'est tué.

— Pauvre enfant... orphelin!... » dit Claudius se parlant à lui-même.

« Il surveillait une construction..... comme entrepreneur?..... » demanda l'un des étudiants.

« Comme propriétaire, » répondit Georges avec aplomb.

« Mais vous avez encore votre mère?

— Oui.

— A la bonne heure, » fit Claudius, en respirant avec satisfaction.... « Et elle vous a envoyé ici, tout seul?... sans but?.... Vous avez sans doute un correspondant, des lettres de recommandation?

— Mon Dieu! non. Ma mère vit, depuis qu'elle est veuve, chez l'un de nos parents qui possède un château magnifique; il est très-vieux, il ne connaît personne à Paris. Quant à ma mère, elle n'a jamais quitté la campagne.

— Cela me semble bien imprudent, de vous laisser partir sans vous assurer ici au moins le secours que procure l'expérience d'un correspondant.

— Et quels sont vos desseins? » reprit un autre étudiant.

— Je compte suivre les cours de l'École de droit; quelle que soit la carrière à laquelle je me destine, cette étude est, je crois, profitable, sinon indispensable.

— Vous êtes riche? » demanda Claudius.

« Ni riche, ni pauvre, je crois.... J'ignore tout à fait le chiffre des ressources que possède ma mère; mais je suppose qu'elle a dû faire bien des économies depuis onze ans.

— Monsieur votre parent est marié?

— Non.

— Riche, célibataire, très-vieux..... Mais voilà un parent parfait, » s'écria l'un des étudiants, qui fut immédiatement admonesté par un sévère regard de Claude, auquel il répondit en prenant une voix mignarde :

« Pardon, pardon!... Ne le ferai plus! »

Claude haussa les épaules, et continua son interrogatoire amical.

« Vous avez cependant quelque chose en vue?... Excusez-moi si je vous presse.... Mais vous êtes jeune; la vie oisive est si dangereuse à Paris que je me permets d'insister dans votre propre intérêt. Avez-vous quelque préférence pour une carrière quelconque?

— Je crois que l'industrie me sourirait, » répondit Georges, qui n'était pas trop contrarié par l'interrogatoire qu'il subissait. Dans sa pensée, cette conversation devait avoir pour résultat de faire surgir quelque bonne *idée* de l'horizon nébuleux où toutes ses idées s'obstinaient à se cacher. « Oui.... l'industrie.....

— Ah!.... » fit Claude avec une nuance de désappointement.... « C'est singulier, à votre âge! Les parents ont parfois cette préférence, mais les jeunes gens ne la partagent guère. Enfin!..... Seulement, c'est bien vague, c'est bien élastique, ce mot *industrie*.

— Il y a d'abord ceux qui sont chevaliers dans cet ordre, » dit l'étudiant incorrigible.

« Ceci passe la plaisanterie! » s'écria Claude indigné... « Monsieur Ferdinand, je vous préviens....

— Voilà Claudius qui m'accable de sa disgrâce.... Il me retire le tutoiement pour m'infliger un *vous* méprisant!... Pardon, Claudius, pardon..... Ne le ferai plus!

— Qu'entendez-vous par l'industrie? » reprit Claude, « est-ce le commerce?

— Je voudrais trouver une voie qui me conduisît rapidement à la fortune.

— Rien que ça!.....

— Indiquez la voie à ce jeune homme!

— Il cherche un poteau indicateur posé à la bifurcation de sa route, et étendant un bras sur lequel on aura eu l'attention d'imprimer ces mots : *Route de la fortune!* »

Claude avait éprouvé un sentiment de répulsion que son extrême bienveillance se hâta de réprimer. « Qui sait? » se dit-il.... « ce jeune homme veut peut-être, comme moi, donner à sa mère une existence paisible? Elle est chez un parent riche, et s'y trouve peut-être malheureuse?

« Vous conviendrait-il de vous placer chez un négociant, très-riche, dit-on, qui est mon parent éloigné? Il vend de la draperie, de la bonneterie, je vous en préviens...... mais en gros, et il paraît qu'on fait rapidement fortune dans ce commerce-là; vous pourriez vous habituer aux affaires chez lui..... et plus tard, quand vous pourrez mettre des fonds dans sa maison, il vous associerait peut-être à ses affaires.

— Quels seraient les avantages que l'on me ferait?

— Des avantages?....» répéta Claude avec quelque surprise.... « Je ne sais vraiment.... je crois que l'on débute sans rien gagner, et plus tard on est rétribué selon les services que l'on rend.

— Cela n'est pas assez prompt, » répondit Georges; « mais je vous remercie mille fois de votre bienveillante proposition; je ne dis pas non, d'ailleurs.... Mais je voudrais d'abord chercher autre chose. »

Les jeunes gens se séparèrent amicalement, en se donnant rendez-vous pour le lendemain. Pendant huit jours environ Georges se joignit aux étudiants. Le soir de ce huitième jour, Claude, qui avait étudié ce nouveau compagnon, et avait rencontré dans son analyse des lacunes étranges, des abîmes insondables, des contradictions dont la bizarrerie lui semblait inquiétante, enfin des invraisemblances qui jetaient sur Georges un jour douteux, résolut d'en avoir le cœur net. Il l'emmena, après le dîner, au jardin du Luxembourg, et l'y retint deux heures en tête à tête, pour l'éclairer, le conseiller.... ou le pénétrer.

« Pourquoi semblez-vous blâmer en moi, » lui dit Georges, « le désir de gagner de l'argent, qui me semble bien légitime, et qui, en tous cas, est bien répandu, puisque vous ne vous en défendez pas vous-même?

— Ce n'est pas ce désir qui est blâmable.... Mais quelquefois le but que l'on se propose, et les moyens que l'on compte employer pour l'atteindre méritent un blâme sévère.

— Expliquez-vous.

— Que je veuille gagner de l'argent pour tâcher de procurer à ma mère une existence paisible, cela n'a rien que de très-simple; que je travaille nuit et jour, que j'endure toutes les privations, que j'étudie sans cesse pour arriver à ce résultat, cela n'est pas blâmable, n'est-il pas vrai?.... Vous me comprenez?.... Mais si, au contraire, j'avais le désir de m'enrichir pour satisfaire mes goûts, mes passions ou mes vanités; si, pour arriver à la fortune, j'étais capable de commettre des actions déshonorantes.... ou seulement viles; comprenez-vous que je serais méprisable?

— Ma parole d'honneur! » se dit Claude en examinant son compagnon, « je crois qu'il est bien ignorant sous certains rapports; je tâche de réduire les proportions de mon raisonnement, comme si j'avais en face de moi un gamin de six ans, et il ne paraît pas me comprendre. On dirait que je lui parle une langue inconnue.

— Mais cependant, » reprit Georges, « ne serait-il pas plus commode de gagner de l'argent sans se soumettre aux rudes privations que vous subissez?

— Décidément, il est obtus, » se dit Claude entre ses dents... « Malheureusement, mon jeune ami, les moyens *commodes* et *rapides*, que vous connaissez seulement par ouï-dire, sont toujours en désaccord avec la probité; il n'existe pas de profession dans laquelle on arrive rapidement à la fortune, à moins de se décider à grossir sa part aux dépens d'autrui.

— ... Aux dépens d'autrui, » répéta Georges en souriant avec fatuité; « mais cela n'est-il pas l'histoire universelle? Notre ami Ferdinand, quand il sera avocat, n'essayera-t-il pas d'accaparer le plus de causes possibles? Quand vous serez chirurgien, ne tâcherez-vous pas d'étendre votre clientèle?

— Nous ne nous entendons pas, » répondit Claude avec quelque impatience; « je n'ai pas voulu blâmer ceux qui, ayant une profession définie, connue honorable, acceptent pour leurs travaux une rétribution méritée; j'ai seulement prétendu vous démontrer que l'on ne pouvait gagner honnêtement beaucoup d'argent sans travailler sérieusement et continuellement. Croyez-en d'ailleurs une expérience plus vieille que la vôtre : pour quelques coquins qui réussissent, combien de coquins crèvent de faim après s'être imposé plus de soucis, plus d'angoisses poignantes que ne leur aurait coûté le travail le plus opiniâtre et les plus dures privations! Mais ceux-ci disparaissent dans les gouffres toujours béants de la misère... souvent du bagne... tandis que les autres, je veux dire leurs pareils plus favorisés par le hasard, ne sont vus qu'au travers du prisme de leur luxe; et cet exemple encourage tous ceux qui envient leurs jouissances. Mais il n'est pas facile d'être un coquin habile... Et c'est bien heureux, » ajouta mentalement l'honnête Claude... « Pour parvenir par la mauvaise voie, il faut autant et plus d'énergie, de talents, de prévoyance, de finesse que pour arriver par la grande route honorable. Donc, ils réussissent, non parce qu'ils sont des coquins... mais quoiqu'ils soient des coquins, et je n'ai jamais pu comprendre comment ces gens-là étaient assez bêtes pour manquer de conscience. »

Toute une partie du cerveau de Georges était, comme le soupçonnait Claude, complétement oblitérée; certains

mots ne présentaient aucun sens à sa compréhension... D'autres avaient toujours été considérés par lui comme ayant une signification qui était purement de convention... quelque chose comme les formules polies par lesquelles on termine les lettres. Il était, vis-à-vis du sentiment abstrait qui s'appelle honneur, aussi dépaysé qu'un sauvage transplanté en pleine civilisation.

Il demeurait donc très-pensif, très-surpris et complétement silencieux. Claude reprit la parole :

« Assez de généralités, » dit-il, « venons-en à quelque chose de plus positif : que comptez-vous faire? quelles sont vos ressources?

— Il faut, je vous l'ai dit, que je gagne de l'argent.

— Oui, je sais... Mais tout de suite?

— Le plus vite possible.

— Votre mère peut-elle vous soutenir ici, ou bien faut-il au contraire que vous subveniez en grande partie à vos dépenses?

— J'ai une petite somme... Mais je ne voudrais pas redemander de l'argent à ma mère.

— Bien, c'est très-bien!... » Le visage de Claude s'épanouit. « Alors, vous voulez travailler?... Je vous aiderai; mon huissier a de l'ouvrage pour deux, soyez tranquille. Par exemple, il faudra quitter votre chambre, qui représente un loyer trop considérable ; faites comme moi, ma mansarde me coûte 60 francs par an (*); je déjeune avec un morceau de pain... Bah! on ne s'en porte que mieux! Je n'ai pas de feu en hiver; mais que nous importe? Nous passons notre journée à l'École. Quand vous aurez goûté de cette bonne vie saine, vous m'en direz des nouvelles! Vous ferez votre droit, et alors vous pourrez choisir une carrière... et je vous permettrai d'y faire fortune très-rapidement, si vous y tenez beaucoup! »

Les deux amis quittèrent le Luxembourg en riant, mais le lendemain Georges ne parut pas au restaurant où se réunissaient les étudiants; le surlendemain, même abstention. Claude, inquiet, craignant une indisposition, se rendit au domicile occupé par son jeune protégé : il était parti, sans laisser son adresse.

La maladie de M. de Montaudon menaçait d'être longue et de devenir grave; il était alité depuis un mois déjà, et paraissait s'affaiblir chaque jour davantage. Désirée, toujours plus désespérée, puisque son fils ne lui avait pas donné de ses nouvelles, était forcée de rester nuit et jour près du malade, qui préférait ses soins à ceux de ses autres domestiques. Elle cachait soigneusement les tourments qu'elle endurait, et avait répondu, à quelques questions, que Georges allait revenir; puis, la maladie et l'égoïsme aidant, M. de Montaudon ne lui avait plus parlé de ce sujet.

Il n'y avait pas, près de ce lit de souffrances, des parents inquiets dont on dût ménager la sensibilité; le médecin disait donc franchement son avis quand il quittait la chambre du comte, et qu'il était rencontré par M. Masson. Selon lui, la maladie était mortelle; il s'agissait d'une phthisie qui emporterait le vieillard. Rare à cet âge, cette maladie ne pardonnait jamais, et faisait des progrès désespérants dans ce corps épuisé. Désirée connaissait cet arrêt, et émit à plusieurs reprises l'avis de mander quelques médecins spéciaux de Paris. M. Masson ne repoussait pas cette proposition, mais il affirmait que le comte, ayant toute sa connaissance, devrait être consulté en cette matière..... Or cette proposition le troublerait, en lui signalant l'imminence d'un danger qu'il ne soupçonnait aucunement, et pourrait activer les progrès de la maladie.

Il fallut pourtant s'y résoudre; on usa d'un stratagème bien connu, et cependant toujours accepté; on supposa le voyage d'un médecin célèbre, on persuada au comte que son médecin habituel désirait profiter de cette occasion inespérée pour entrer en consultation avec l'un des plus illustres personnages de la science médicale..... Bref, la consultation eut lieu; M. de Montaudon fut confirmé dans sa sécurité par les assurances du médecin parisien. En quittant la chambre du malade, il dit à son confrère et à M. Masson, en présence de Désirée :

« Il n'en a pas pour vingt-quatre heures peut-être; je ne comprends pas même comment ce vieillard a pu supporter cette maladie pendant deux mois. »

Puis il déjeuna copieusement, goûta aux excellents vins qui lui furent servis, mit dans son portefeuille quatre billets de mille francs offerts par M. Masson, et repartit.

« Ce n'était guère la peine de dépenser quatre mille francs pour cette visite, » dit M. Masson en regardant s'éloigner la voiture qui emportait les deux médecins.

« En effet... » répondit machinalement Désirée... « Mais cet argent?

— Oh! je le porterai en compte, bien entendu; j'ai mon reçu d'ailleurs, tout est en règle. Mais je suis attendu pour une affaire importante.

— Comment?.... Vous allez partir dans un semblable moment?

— Ce n'est pas ma présence qui pourrait prolonger la vie de ce pauvre homme, » répondit philosophiquement M. Masson... pour lequel *monsieur le comte* n'était plus qu'un *pauvre homme;* « j'ai rendez-vous avec le fermier du Bois-Ferrand, et, comme il apporte de l'argent, il convient de ne pas le faire attendre. Mais, à propos, madame Désirée, j'ai ici douze mille francs, touchés pour le comte; il va se passer, probablement, en mon absence, des événements qui font perdre la tête aux uns, et permettent bien des désordres aux autres; on pourrait s'introduire dans mon cabinet... Bref, je vais vous remettre la somme à vous, qui êtes une personne sûre... contre reçu bien entendu... et vous me rendrez ce dépôt à mon retour demain matin ; mes comptes seront bien en règle, et les ayants-droit n'auront pas de reproches à m'adresser.

— Comme vous parlez de tout cela, monsieur Masson! Monsieur n'est pas encore mort...

— Peuh! Il n'en vaut guère mieux; vous avez entendu les médecins?..

— Ils se trompent quelquefois.

— Oh! très-souvent, mais il n'est pas besoin d'être un grand clerc pour comprendre que le malade est au plus bas. »

Quelques larmes se montrèrent dans les yeux de Désirée.

« Vous parlez bien tranquillement de cette mort, » ditelle; « je vous croyais attaché au comte?

— Attaché? Mais certainement; il y avait entre nous un échange de services également avantageux aux deux parties contractantes, et c'est là la plus solide base de tout attachement. Mais, s'il meurt, il se dérobe à nos liens, et, ma foi! il n'y a plus de raison pour que je maintienne de mon côté des charges qui n'existent plus du sien. C'est de la duperie, allez!... de vouloir donner de l'affection à qui n'en a que faire, à qui la mépriserait et en rirait éternellement. Le comte a eu, sa vie durant, ce qu'il a voulu : des serviteurs humbles et empressés... Pour le reste, il l'a dédaigné ou méconnu : on lui rend la pareille! »

M. Masson n'en avait jamais tant dit; il fallait qu'il fût bien certain que le comte n'en pouvait revenir. Il remit à Désirée un portefeuille contenant douze billets de mille francs, lui en dicta le reçu, qu'elle écrivit et dont il surveilla la signature, plia soigneusement ce reçu, et partit.

Désirée alla placer le dépôt qui lui était confié dans la cachette naguère consacrée à ses économies, ferma soigneusement à clef la porte qui conduisait à son petit appartement, puis se rendit près du malade. Tout en faisant ce trajet, qui était assez long, car il fallait traverser d'immenses couloirs, elle examinait la profession de foi de l'intendant, et, secouant la tête, elle conclut en se disant : « Cela n'est pas exact; on peut avoir de l'attachement, même pour ceux qui ne le méritent pas, qui nous dédaignent et vous foulent aux pieds. Ce vieillard, en donnant à mon Georges des idées et des habitudes qu'il n'aurait pas dû avoir, m'a fait bien du mal... Et pourtant, cela me fait quelque chose... oh! oui... de savoir qu'il va mourir; non, on n'est pas maître de donner ou de refuser son affection... Et, quand on peut la refuser, c'est qu'on ne pourrait pas la donner. »

La nuit s'annonçait mauvaise; au dehors s'élevait un vent d'orage, qui ployait et tordait les grands arbres du parc, qui s'engouffrait dans les cheminées, gémissait dans les couloirs, et prenait toutes les intonations, celles de la fureur comme celles de la plainte. « C'est un mauvais temps pour les voyageurs, » se dit Désirée en frissonnant... « Heureusement pour lui que M. Masson ne va pas loin... » Elle tourna le bouton d'une première antichambre, et y trouva quelques domestiques riant autour de la gardemalade.

« Vous êtes bien gais, » leur dit Désirée avec un ton de reproche.....

— Que voulez-vous? ce médecin de Paris était si drôle! Figurez-vous qu'il a dit à la garde, en consultant le baromètre : « Si le temps se met à l'orage cette nuit, votre malade va *tourner*. »

« Ah! ah! ah! comme la crème!

— Et pourtant ce n'est pas la crème des hommes!

— Non. Était-il dur et dédaigneux!

— Votre maître n'est pas encore mort, » dit Désirée avec indignation, « et je ne comprends pas comment vous pouvez, à deux pas de lui, tenir des discours si inconvenants..... vous qui, comme moi, mangez son pain!

— Tiens! ce n'est pas pour nous faire plaisir qu'il nous donne son pain, comme vous dites. Il a bien soin de nous faire savoir que nous ne sommes rien du tout pour lui. A-t-il jamais fait attention à nos peines? avonsnous été pour lui autre chose que des machines montées pour le servir? Eh bien! pourquoi donc lui serions-nous attachés et aurions-nous de la pitié pour lui? Il souffre... Est-ce que ça lui ferait quelque chose si nous souffrions?... Il va mourir.... Eh! il se moquerait bien de nous, si nous étions à sa place... Par ainsi...

— Eux aussi! » se dit tout bas Désirée... Puis, élevant la voix... « Tout cela ne vous excuse pas d'être tous réunis ici, et de le laisser tout seul.

— Bah! il dort, ou c'est tout comme. »

Désirée traversa l'antichambre, puis un petit salon, et entra doucement dans la chambre tendue et capitonnée que M. de Montaudon avait fait disposer avec l'entente savante du bien-être qui dirigeait tous les soins dus à sa précieuse personne.

Le malade était seul, mais il ne dormait pas; son regard errait vaguement sur tous les points de la chambre, et il paraissait être en proie à une sorte de délire ; il se parlait à lui-même par mots entrecoupés, et sa mémoire semblait passer une sorte de revue de son existence.

(*La suite au prochain numéro.*) EMMELINE RAYMOND.

* La scène se passe en 1840.

AVIS.

Nous publierons avec le prochain numéro la douzième livraison des *Patrons illustrés* contenant les objets suivants :

Pantalon, gilet, veste, pour petit garçon de cinq à sept ans;

Veste d'intérieur avec gilet pour dame; riche dessin de broderie pour chaque partie de la veste.

Explication de la Clef diplomatique.

CE QUE J'AIME.

J'aime l'oiseau qui chante
J'aime du papillon
La caresse inconstante
Aux épis du sillon ;

J'aime le baby rose
Qui me jette, en riant,
Les feuilles d'une rose
Et trébuche en fuyant;

J'aime, cristallisée
Comme aux longs cils un pleur,
La goutte de rosée
Qui tremble sur la fleur;

D'une cime flexible
J'aime à suivre, ondulant
Au fond du lac paisible,
Le reflet vacillant;

J'aime, dans la vallée,
Le chant du laboureur,
Quand, sous la sombre allée,
Je chemine songeur;

J'aime, au pied du vieux chêne,
A deviser tout bas
A l'heure où, dans la plaine,
Le faon prend ses ébats;

J'aime, quand l'aube approche,
Le tintement lointain
De la pieuse cloche
Au murmure argentin;

J'aime, à midi, l'arcade
Du verdoyant berceau
Ombrageant la cascade
Où se perd le ruisseau ;

Mais j'aime plus encore,
Quand du soleil, le soir,
Un dernier rayon dore
Le faîte du manoir,

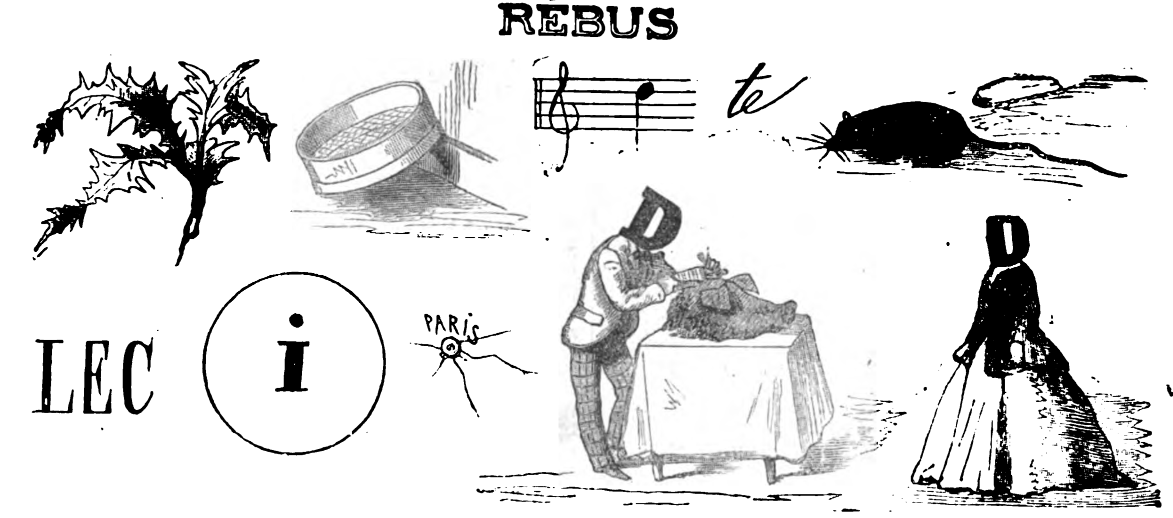
La brise parfumée
Éveillant les échos
Qui d'une voix aimée
Me répètent... deux mots.

Edme SIMONOT.

Le Directeur-Gérant : W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS. — Riche ou pauvre, chacun se plaint du sort.